

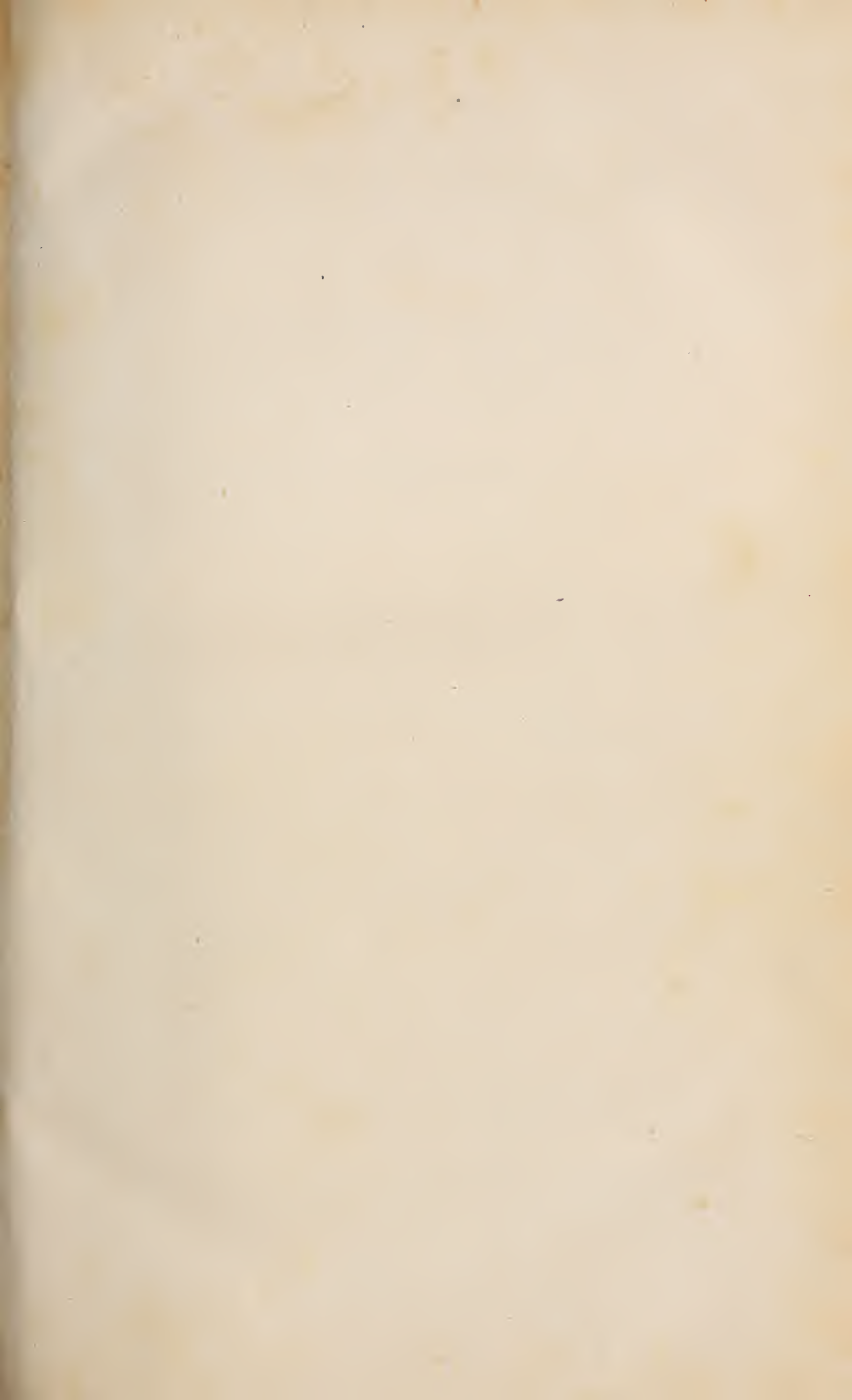




Class _____

Book _____

PRESENTED BY



2/ Madras, 1852

LA GRANDE APOSTASIE.

PREMIÈRE PARTIE.

LA MISSION DIVINE DE CE LIVRE.

Libellum dulce, ... et amaricans. Apoc. x, 2, 9, 10.

Evangelium æternum, ut evangelizaret Sedentibus super terram. Apoc. xiv, 6. -- MATTH. xxiv, 14.

Et vidi stantem in sole, et clamavit vocē magnæ, dicens omnibus avibus... Venite! ut manducetis carnes regum, etc. Apoc. xix, 17.

La question de la grande apostasie, et sa solution, dont toutes les questions et toutes les solutions à présent et à jamais dépendent, et qui ne sont pas seulement d'ordre, mais encore de salut public, sont, implicitement, et même prophétiquement, développées à toutes les pages de plusieurs publications; et en particulier dans le *Manifeste de l'Eglise Romaine dans le monde politique*, et dans la *Feuille Eternelle*. Eclairées, démontrées même par les événements, c'est-à-dire par la parole la plus énergique de Dieu, elles n'ont plus besoin que d'être réduites à leur plus simple, mais aussi à leur plus invincible expression.

Si le premier devoir de l'écrivain est de prévenir, le dernier, et le plus grand peut-être, est de frapper. Et, à présent, et ici, tout citoyen est soldat, et tout fidèle (*), si on peut le

(*) Le plus grand maréchal, le plus grand sabreur de France (Bugeaud); le plus puissant empereur du monde (Nicolas) ne sont ici que les boute-feux par excellence. — Nous avons formellement prédit au premier sa fin tragique, en

BX 1753
.M24

dire, est pontife. Les deux derniers papes qui, portant la tiare sur les yeux au lieu de la porter sur le front, n'ont cru qu'à leurs flatteurs, et qui n'ont pas plus écouté nos paroles et nos lettres que nos écrits, sont, de fait (et le fait est plus droit qu'il ne pense), détronés; et les évêques et les prêtres sont, de fait, *oubliés* (*), ce qui est pire que d'être haïs. Les

1844, dans le *Manifeste de l'Eglise romaine*; et au second son impuissance, dès 1840 dans les *Grandeurs de la Patrie*. . . .

Avant de partir pour la Pologne, l'empereur de Russie a adressé le discours suivant à ses évêques convoqués à Saint-Petersbourg :

« Je ne veux pas de religion nouvelle. On a inventé à l'étranger une nouvelle croyance catholique; je n'ai pas voulu qu'on l'introduisit dans mon empire, parce que ces novateurs sont les plus grands agitateurs; sans la croyance, rien ne peut subsister. L'Occident nous montre en ce moment ce qui arrive aux hommes quand ils n'ont pas de croyance : que d'absurdités et de folies ne commettent-ils pas ! En revenant de Rome, j'ai prédit tout cela ; la croyance a tout à fait disparu dans l'Occident. La manière dont on traite le Pape le prouve. La véritable croyance n'existe qu'en Russie, et j'espère (en ce moment l'empereur fit le signe de la croix) que cette sainte croyance se maintiendra.

» J'ai dit à feu le Pape Grégoire XVI ce qu'il n'avait encore entendu de *personne*. (Un Empereur est naturellement présomptueux, nous avions, là et alors même, dit les mêmes choses, et de bien supérieures apparemment, à Grégoire XVI et à-Nicolas.) Le Pape actuel est un brave homme; il a d'excellentes intentions, mais dans le principe il a trop accordé à l'*esprit du siècle*. (Il n'a accordé qu'à son propre esprit et à celui de sa cour). Je veux employer toute ma puissance (en levant la main) pour arrêter ce torrent de l'impie et de la révolte qui se répand de plus en plus et menace aussi de pénétrer dans mes Etats.» (L'impie, etc. des peuples ne vient jamais que de celle des Rois.)

(*) C'est le complet oubli où sont nos seigneurs et nos abbés, qui les fait subir, à tout prix, à Paris, les *Conférenciers*, les *Phraseurs*, les *Pharisiens*, fous de la foule et du journalisme dévot; et qui leur a fait, en dernier lieu, imaginer, sous le nom de *Conciles*, des *Assemblée*s anti-nationales, où les pourfendeurs du socialisme en camail et en rabat donnent de vrais coups d'épée dans l'eau; et, *Don Quichottes* sacrés, moulins à paroles, se battent contre des moulins à vent !

Au lieu de tout dire, et de tout faire, en un mot : *Nous renouons à Satan*, c'est-à-dire au budget et au casuel !

Nous ne voudrions, pour faire sentir le vide du premier Concile de Paris que la table de ses matières; et ces paroles de notre seigneur de Paris,... le jour de sa cloture. Et quel jour : celui de Saint-Michel !

« Quand nous voyions cet accord des volontés, cet ensemble de vues, cette parfaite union (Mgr., au défaut de choses, se complait dans les mots) qui présidaient à toutes nos délibérations, nous ne pouvions pas douter que l'oracle ne fût accompli, car nous sentions la présence réelle de l'Esprit-Saint au milieu de nous. Ah ! que j'aurais voulu que les adversaires de l'Eglise et de nos Conciles fussent témoins de ce spectacle ! Ils auraient compris la force de nos diverses institutions. Ils auraient vu que l'Esprit de notre Seigneur Jésus-Christ est toujours vivant et agissant au milieu de nous. Dotée d'une inébranlable constitution, appuyée sur l'immutabilité de son doyen et sur cette admirable discipline qui sait s'adapter aux besoins de tous les temps. . . . Que de fois elle a vu, dans les dix-huit siècles de son existence, l'erreur et la passion conjurées contre elle, ses ennemis proclamant sa chute, son empire presque entièrement envahi ! A ces attaques et à ces maux extérieurs venaient se joindre la langue de ses propres membres, des plaies hideuses qui les défiguraient, des divisions intestines qui paralysaient toute énergie et semblaient aussi annoncer la mort. Mais ce sommeil n'est jamais long. L'Eglise (l'Eglise dont

LC Control Number



tmp96 031777

Gift
Mrs J. W. Roberts
51.21.22

HLR 19 838

gouvernements qui se sont établis sans eux, et même malgré eux, déconsidérés et soufferts eux-mêmes, souffrent plutôt les prêtres qu'ils ne les considèrent. S'ils les payent ou les défendent encore quelque peu, c'est par manière de tolérance ou d'acquiescement. Prêts, au premier de leur intérêt d'un jour, à les sacrifier en masse au premier venu.

Le pouvoir temporel de Pie IX a cessé d'être; le clergé gallican n'est plus guère sur le budget que *pour mémoire*.

La banqueroute existe *in petto*.

Le pape, le prêtre, civil et politique, a cessé d'exister.

Le pape ou le prêtre religieux, lui-même, s'est comme effacé, anéanti sous le politique.

En sorte que nous n'avons guère à demander la déchéance du pape et la banqueroute contre le clergé, nous n'avons qu'à les constater; encore moins à ajouter à l'amoindrissement du clergé en général: car sa dégradation est consommée (*), et

vous parlez n'est jamais composée que du *petit nombre!!!*) se réveille le plus souvent au bruit des révolutions et des bouleversements de la société pour la régénérer et la guérir de ses blessures. Dans la tempête, ses ennemis, semblables au Pharaon de l'Écriture, ont été engloutis dans les flots. Ces fiers réformateurs, qui, dans le cours des siècles, semblaient tenir le gouvernail du monde, ont fait naufrage, et c'est à peine si on aperçoit à la surface de l'histoire leurs *misérables débris* (quelles faussetés, et quelles faussetés irritantes!). Pour l'Église, elle renaît en quelque sorte, elle reprend une nouvelle vie là où les sociétés humaines trouvent la dissolution et la mort; elle puise dans ses malheurs et dans les malheurs du monde une vigueur nouvelle, elle se dépouille de toutes les souillures qui pouvaient ternir sa beauté. Nous n'avons fait que le premier pas dans la carrière où nous venons d'entrer. *Ce pas, à la vérité, était le plus difficile*; mais à quoi servirait de s'être avancé si nous n'allions jusqu'au bout? Nous avons posé la *première pierre de l'édifice*, c'est par de nouveaux efforts que nous le continuerons et que nous l'acheverons. Sur le fondement de ces salutaires-décrets que le Concile actuel a sanctionnés, d'autres décrets s'élèveront sanctionnés par les conciles qui vont suivre, jusqu'à ce que *toutes les choses* (ce sont les personnes même qu'il s'agit de restaurer!) ecclésiastiques, dans leurs diverses parties, soient restaurées et tous les besoins de nos églises satisfaits. »

« Le secrétaire. Que Dieu répande la rosée de ses grâces sur notre *révérendissime seigneur* le métropolitain de cette province et le président de ce concile, qu'il le conserve pour la gloire éternelle!

Les pères. Que Dieu répande sur lui la rosée de ses grâces et le conserve pour la gloire éternelle!

Le secrétaire. Que le même Esprit saint qui a rassemblé dans ce saint synode les *révérendissimes évêques* pour la gloire et l'utilité de notre province, les ramène *heureusement*, et exempts de tout mal, dans leurs églises, et les conserve pendant de longues années!

Les pères. Qu'il les ramène exempts de tout mal, et qu'il les conserve pendant de longues années!

(*) Une des plus grandes preuves de la dégradation du clergé de France et de toute la catholicité, en général, ce sont ses grands hommes mêmes ou ses saints, infiniment rares, dans les curés, plus rares encore dans les évêques, inconnus dans les cardinaux. Ils ne sont cités que parce qu'ils sont uniques, et qu'ils contrastent avec tous les autres. Aux premiers âges de la création, et surtout en

nous ne pouvons plus que la lui faire voir à lui-même, afin de concourir à sa renaissance et aux derniers triomphes de la religion.

Le dernier, le seul sûr, le nécessaire, l'urgent moyen de sauver le prêtre en général (*), aujourd'hui qu'il a cessé d'être, c'est de le faire rougir (**). C'est de lui faire sentir, et même de lui démontrer que, par le seul fait, nous ne dirons pas seulement de sa *principauté*, mais encore de sa *propriété*; et seulement de son *traitement* précaire annuel, et surtout de ce qu'il appelle son *casuel* (bien plus que par tel ou tel relâchement usuel, ou par tel ou tel rare péché mortel proprement dit), il est en état vrai d'*apostasie*.

Et qu'ici on ne crie pas à l'*injure*!

Car, en fait d'injures, comme en fait de *colères*, il y en a de *saintes*, par cela même qu'il y en a de profanes.

Un homme quelconque a *tous* les droits de Dieu, au petit pied; et, comme il peut glorifier, il peut aussi bien flétrir (et surtout le plus répréhensible); il peut même aussi se glorifier personnellement. Nous demeurons même, et incessamment, sur le terrain des généralités, lorsque dans les cas extrêmes (et nous y sommes où jamais) il est permis, et même ordonné de s'élever aux arguments *ad homines*.

Saint Paul, l'éternel modèle des dialecticiens, ne craint pas de dire à un faux ami de la religion, à un *Bar-Jésu* (je n'invente pas, je copie), qu'il en est l'*ennemi*, et même le *fils du démon*: *O plene omni dolo et omni fallaciâ, fili diaboli, inimice omnis justitiæ*. Act. XIII, 40.

Et Jean-Baptiste, l'éternel modèle des prédicateurs de réformes sacerdotales, ne craignait pas d'appeler ses adversaires, et en leur présence: *Races de vipères*. . . Luc. III, 7.

ceux de sa rénovation, on remarque les crimes; aux derniers âges, les vertus. — Ainsi un simple curé de village, l'abbé Vianay, fait, dans le diocèse de Belley, des merveilles, avilissantes pour les quatre-vingts Evêques et les 50,000 Ecclésiastiques de France; — Ainsi, Dom Placido, à Naples; — Ainsi, le P. Palotta, à Rome.

(*) . . . Cela ne veut pas dire, certes, que le Pape, l'Evêque ou le Curé, personnellement, qui possèdent encore aujourd'hui, le premier les Etats-Romains, et les autres le plus riche palais de la ville, ou la plus belle maison du village (dans le plus grand nombre c'est la seule) soient, par cela même, en état de péché. Il peut être personnellement le plus vertueux et même le plus saint; lorsque tel moine *mendiant* peut être le plus diable. La question personnelle ici est nulle. Nous n'avons à examiner, et nous n'examinons que la question dogmatique et la question d'Etat. Si le Pape est pieux et même saint, ce n'est point *parce qu'il est Roi*, mais quoiqu'il soit Roi; si l'Evêque ou le Curé est saint, ce n'est point *parce qu'il est grand seigneur, ou bourgeois*, c'est *quoique*.

(**) Nous avons voulu réaliser, ou plutôt dénaturer et grandir un mot de Montesquieu; et élever à la puissance de la raison, un mot qui n'est que spirituel dans l'*Esprit des Loix*: « Au lieu de défendre les acquisitions du clergé, il faut chercher à l'en dégoûter lui-même. » Liv. XXV, chap. 5.

Et le Sauveur lui-même, encore plus hardi, pour obliger à l'être, dit, et crie aux *Grands prêtres*, aux *Princes* des prêtres, aux *Pharisiens* et à la face même de ces morts *léthifères*, qui disaient la pauvreté en s'arrogant les richesses : *Sépulcres blanchis ! Væ vobis, scribæ et Pharisei hypocritæ ! quia similes estis sepulchris dealbatis. . .* MATTH. XXIII. 27.

Et le Sauveur ressuscité, plus grand encore dans l'*Apocalypse* que le vivant dans l'*Evangile*, ordonne à ses *deux témoins*, à ses deux prophètes par excellence, d'être hardis contre les *Rois ordinaires*, et à plus forte raison contre les extraordinaires ou les prêtres-rois, les prêtres *propriétaires*, les prêtres hommes de *terre*, jusqu'à les tourmenter, et les *crucifier*, comme ils ont crucifié le Sauveur : *Hi duo prophetæ cruciaverunt eos, qui habitabant super terram. XI, 10.*

Si le clergé en général acceptait, s'il accomplissait seulement en silence notre ouvrage, si seulement il en était effrayé, nous serions désolé de l'avoir cru nécessaire au salut des autres, et surtout au nôtre.

Si la plupart des ecclésiastiques s'en trouvaient blessés, s'ils vociféraient contre, ils constateraient, ils augmenteraient sa démonstration : car, personnellement attaqués, et mis en cause, ils ne sauraient être juges entre leur adversaire et eux ; ils feraient voir qu'ils tiennent à leur grandeur, ou seulement à leur aisance et au *pain du lendemain*, plus qu'à la gloire de Dieu ; et qu'après tout, c'est moins l'hostie du sanctuaire, que l'or qu'ils adorent.

Il est dit, et par le Fils de Dieu lui-même, et précisément aux prêtres de la loi, que l'argent n'est rien moins que l'ennemi de Dieu ; qu'il n'y avait point de milieu, et qu'il fallait adorer l'un, ou l'autre : *Non potestis Deo servire et Mammonæ.*

. . . . Et les Pharisiens *âvares* de rire ! *Pharisei, qui erant avari, deridebant. Luc, XIV, 13.*

J'ai trouvé à cet égard une grande pensée dans une publication redoutée, et, par là même, vraie (il se pourrait qu'elle fût de la *Voix d'Elie*) ; à la date mémorable du 14 juillet 1842 ; et d'une prison, comme l'*Épître* de saint Pierre :

« Saint Louis, que te sert de te pencher vers la France ? Ceux » qui ont la *clef* des cieus ne savent plus s'en servir. Cette » *clef* pour eux est sans pompe aux sens des créatures : l'or, » *toujours l'or !* Voilà la *clef* qu'ils connaissent, et qu'ils mon- » trent. »

. . . . Saint Ambroise, lui-même, avait prévu, pour lui, et a réfuté pour nous, les cris d'un évêque ou d'un curé *temporel*, et il nous a promis, en récompense, les prières des saints et les siennes, dans la *préface* de son livre de la *Dignité des prêtres* (qui n'est pas autre chose qu'un traité des bienfaits de leur

pauvreté) : *Sicut lacerationibus obtrectatorum minimè prægravamur ; sic sanctorum et probatorum virorum orationibus adjuvamus.*

Quoi qu'il en soit, si un seul évêque, un seul curé, que disons-nous, un seul lecteur, accueillait ce livre, et s'en trouverait meilleur, il serait supérieur à l'auteur ; et nous en serions presque autant fiers que des cris extérieurs, et même des indignations secrètes, de douze, sur *treize abbés* (la cène est renversée) qui nous attendent.

Qui a le droit de faire le livre ? (*) le *dernier venu* (il n'est ja-

(*) Dès le temps du paganisme, et dans le paganisme, c'est-à-dire sous le plus grand despotisme qui fut jamais, un homme simple était mille fois plus dictateur qu'un consul : *Unum Virum* plus esse quàm Consulem. TIT. LIV.

Quoi qu'il en soit, l'évêque le plus célèbre, celui qui passe pour le plus profond et le plus habile, n'est ici que le plus étroit, et le plus funeste. Celui de Montauban, par exemple, l'ancien abbé Doney, l'ex-disciple fervent de Lamennais, et qui s'en croit le plus infidèle ! Sa prétendue *Pastorale d'août 1849*, reproduite à l'envi par tous les journalistes de la religion, n'est, avec le titre le plus orgueilleux (traité de la *Souveraineté de Dieu*), que la plus fastidieuse, la plus fausse, la plus inique, la plus calomnieuse, la plus irritante, la plus insurrectionnelle accusation des partis vaincus ; et, si nous osons le dire, un traité involontaire de la *souveraineté du diable* :

« La négation de Dieu, qui est le fond de toute leur pensée, emporte la négation de la religion, de l'immortalité de l'âme, de l'autre vie, et, par une suite nécessaire, celle de la justice, de la charité et du dévouement ... »

» Dieu montrera tôt ou tard qu'il est leur *souverain et leur maître* !

» Et déjà, N. T. C. F., ne l'a-t-il pas assez montré, et ne le montre-t-il pas encore, en ce moment, de la manière la plus claire pour quiconque n'est pas aveugle, par les troubles, par les guerres, par les révolutions qui ont lieu dans presque tous les Etats de l'Europe ? Les trônes sont ébranlés, les Constitutions séculaires des peuples bouleversées par la mise en pratique des doctrines les plus extravagantes ; nulle part l'ordre n'est assuré ; un malaise général, une inquiétude secrète minent la société. Qui sait ce qui arrivera, ce qui existera dans l'avenir le moins éloigné ? Et au milieu de ces agitations effrayantes, un fléau de la colère divine, inconnu dans nos contrées jusqu'à ces derniers temps, vient, pour la seconde fois, nous donner des avertissements.

» Qui n'espérait, en effet, quand il voit tomber sous les coups de ce redoutable fléau les âmes les plus pures, les hommes les plus zélés, les personnages les plus éminents. »

(La Montagne en travail accouche...

Ou plutôt peut-être, la souris en travail... accouche d'une Montagne !)

« A CES CAUSES,

Art. 1^{er}. — Nous exhortons vivement tous nos diocésains, mais particulièrement MM. les instituteurs et les habitants de la campagne (lâche et inique flatterie aux riches des villes !) à s'abstenir de lire, communiquer et répandre tout écrit, journal, livre ou brochure qui renfermerait des choses contraires aux droits sacrés de la famille et de la propriété....

Art. 2. Nous engageons également MM. les curés des paroisses rurales où il n'existe point d'école pour les filles, à faire tous leurs efforts pour y en établir une. (Dieu me pardonne, voilà pourquoi votre fille est muette.)

Art. 8. Nous conjurons également tous nos diocésains de se guider toujours quand ils ont à prendre part à quelque élection (le prêtre ne doit connaître en fait d'élections que celle du petit nombre) soit pour leurs communes ou pour le département, ou pour une destination supérieure, par les inspirations de leur

mais le plus fort ; il est encore moins le plus vertueux ; mais il est à coup sûr le plus démonstrateur), le premier qui le fait, en vertu peut-être de ces paroles de l'Apocalypse : *Hi habent potestatem claudendi cælum*, etc. XI, 6. ; et surtout de celles que saint Pierre lui-même adressait, de Rome même, à tous les fidèles étrangers, qu'il appelait *les rois* spirituels, dans le chapitre même où il leur commande d'obéir, jusqu'à la mort inclusivement, aux autres *rois* : sans plus excepter les triumvirs de 1849 que le Néron lui-même de l'an 66 :

Electis advenis dispersionis Ponti, Galatiæ, etc. Vos autem

foi et de leur amour pour la religion, afin que Dieu bénisse leur œuvre et qu'il nous accorde à tous la paix, la sécurité, l'ordre, dont nous avons un si pressant besoin. (Ce dont on a le plus pressant besoin, c'est d'autres évêques que les Jean et Marie de noms).

JEAN-MARIE, évêque de Montauban.

Si la *reclute* du choléra de 1832 à 1849 n'avait qu'une loi manifeste, ce serait celle de frapper plutôt les excès ou le luxe de table, plus particuliers, les uns dans les cabarets, les autres dans les cures.

» Deux frères, habitant un faubourg de Chartres, viennent de mourir du choléra. Celui qui est mort le premier doit son trépas à une espèce de forfanterie. Il avait parié qu'il mangerait une chandelle en l'assaisonnant de dix-sept petits verres d'eau-de-vie. Il a gagné son pari, mais cet étrange régal lui a procuré l'attaque de choléra qui l'a tué. Le second a été tellement épouvanté de la mort de son frère, qu'il a été également frappé par le choléra. Il y a quelques jours, un habitant d'une commune voisine de Chartres est mort aussi du choléra pour avoir parié qu'il mangerait et avoir effectivement mangé plus d'une aune de boudin. »

Et il est remarquable :

1^o Que l'abbé Fayet, évêque d'Orléans et représentant du peuple, et l'ex-jésuite Moigno ont été les premiers frappés (celui-ci en chaire) ;

2^o Que l'abbé de Genoude, le grand promoteur contradictoire du *suffrage universel* et de la *monarchie héréditaire*, a été frappé, plus remarquablement encore : — aux grands jours des élections générales ; — au milieu même de celles des 3 collèges divers où il croyait être élu simultanément ; — au jour, à l'heure même, où il écrivait, et en terminant une dernière circulaire à ses électeurs de tous lieux ; — sans personne (pas même son fils qui était là !) pour lui fermer les yeux ; — le jour même (le jeudi 19 avril) où les amis de la *Gazette* disaient à Paris que « le nom de Genoude était gravé en lettres d'or dans le cœur de l'ouvrier. » — Frappé plus au cœur que toutes les autres victimes, le malheureux abbé de Genoude, riant une minute ; et à une minute de là, troublé, étouffé et tombé dans les flots de son sang !!! — Et, par surcroît de fatalité et de malheur, proclamé *martyr de la religion* par ses héritiers de la *Gazette*. O temps, ô mœurs, ô hommes !

3^o Que les deux autres victimes les plus mémorables du fléau, sont précisément, d'une part, l'adversaire, l'ennemi le plus sanglant des républicains, le maréchal Bugeaud ; et de l'autre, le plus grand maître d'ouvriers dans la cité la plus manufacturière, et le plus riche représentant du peuple : Victor Grandin ! — Les rouges, dit M. Nettement dans l'*Opinion*, l'avaient surtout signalé comme un *abominable exploiteur*, comme un cruel ennemi de la classe ouvrière. Il n'y a pas encore un mois qu'en passant dans les rues d'Elbeuf avec sa famille, il était salué par des gestes et des paroles de menaces que les meneurs des rouges ne craignaient pas de faire retentir jusqu'aux oreilles de sa femme et de ses enfants. Il avait fait tour à tour applaudir, depuis deux ans, à la tribune, de *véhémentes attaques contre les rouges*, et de bien sympathiques paroles pour les besoins réels de la classe ouvrière. »

genus electum, regale sacerdotium, ... ut virtutes annuncietis.
4 Epist. II, 9.

L'Esprit-Saint glorifie Élie d'avoir brisé la puissance des mauvais rois, et chassé de leurs lits les glorieux : *Qui dejecisti reges ad perniciem, et gloriosos de lecto suo.* ECCLI. XLVIII, 6.

Nous avons qualité pour accomplir la démonstration et la glorification de la papauté par son abandon personnel et spirituel du pouvoir temporel : nous lui avons prédit (ce que nous disons comme nous permet de le dire saint Grégoire le Grand : *Verbo prophetiæ spiritu se pollere asserunt, non ut honorentur, sed ut audiantur.* Liv. IV, sur le livre I^{er} des Rois..) quatre ans d'avance, et lorsqu'elle était à mille lieues d'y penser, sa déchéance de fait, dans ces paroles littérales de l'*Introduction du Manifeste de l'Eglise romaine* : « Nous voulons mettre en relief, en illustration, en démontrer à tout jamais, cette parole de saint Bernard au pape Eugène, des grandes choses qu'il avait à *considérer* : « Allez donc, et si vous l'osez, souverain, usurpez l'apostolat ; *apôtre*, usurpez la *royauté* ; et certainement vous serez chassé de l'un et de l'autre. Si vous prétendez les avoir en même temps, vous les perdez tous deux : *Si utramque simul habere volēs, perdes utramque.*

Et à la fin du même ouvrage : « La dotation de l'Eglise romaine eût perdu, et perdrait encore mille fois l'Eglise romaine, si l'Eglise, base des Etats et du monde, pouvait jamais être perdue. Je conçois qu'elle ait été fondée, ou, si l'on veut doublée, par *une femme* (la comtesse Mathilde), et en faveur de Grégoire VII ».

Et jusque dans la *Presse prophétique*, à la date du 8 juin 1848, il y a ces annonces, si exactes, et de l'assassinat du premier ministre d'un pape-roi ; et des défaites successives d'un roi-pape (Charles-Albert) ; et de la sortie de Rome de Pie IX ; et de sa *déchéance* ; et du retour du *choléra* dans les capitales (à Paris) plus que dans les provinces) ; et des *Duels*, etc. « ... Vous auriez, en attendant, au défaut de la guerre dans les rues, celle dans l'*assemblée* : des *quet-apens* contre les *hauts représentants*, réels ou présumés, de tel ou tel prétendant, — des incendies contre les propriétés ; — et, comme pour donner raison aux insurgés et aux méchants, que tout le monde a faits, le *Choléra* russe et divin contre tout le monde !

« Gouvernements, gardes nationales, constituantes, rois et surtout pape (s'il ne peut la guerre étrangère, les rois qui lui sont *fidèles*, la peuvent-ils plus ? A-t-il lui-même dans Rome le simple droit de glaive et de bourreau, qui est une façon de guerre civile ?) tenez-vous donc pour avertis ! *Sentinelles*, que Dieu a préposées au salut facile, encore plus qu'à la ruine difficile des peuples, prenez garde à nous, et à vous !

• Dans notre siècle, plus que dans tous les autres, toutes les conditions ensemble, mais surtout les grands de chacune, les riches et les propriétaires, les royautés patentes, ET SURTOUT LES LATENTES, seront de plus en plus grandement éprouvées, ainsi qu'il est prédit littéralement dans la *Sagesse* : *Potententes potenter tormenta patientur*; et figurativement dans l'*Apocalypse* : d'abord, par la confusion de *tous les rois* et de tous les tribuns ensemble (on dirait toute l'année 1848!) : *Et reges terræ, et tribuni, et divites, et omnis servus et liber absconderunt se*. VI, 45 (on dirait toutes les *mélées* de juin!) — Et, à la fin, par le *tremblement du sol* INOUI (il a peur déjà : *Et terræ motus factus est magnus, QUALIS NUNQUAM XVI, 48.* •

Et cette autre mention : « Juillet 1829. — *Histoire des assemblées délibérantes*, où l'on démontre, par le raisonnement et par les faits, la marche rapide des Chambres à l'élevation des gouvernements tyranniques et au **RENVERSEMENT DES ROIS constitutionnels.** •

« C'est qu'un roi, et surtout un pape, ne saurait jamais être constitutionnel librement, et de bonne foi. •

Et surtout dans le *Prêtre devant le Siècle*, où nous avons supposé, et même dit, de toutes les façons, que le prêtre; l'évêque et le pape, étaient... des démons, lorsqu'ils n'étaient pas... des Dieux : « En sorte, ajoutons-nous, que si le prêtre était indifférent, infidèle, faux, hypocrite, criminel enfin, s'il faisait jamais du mal, ce ne serait qu'à lui-même, et A LUI SEUL (Sic) »...

.... » Si nous divinisons le prêtre, ce n'est pas certes (Dieu nous en garde) pour étendre ses privilèges, mais, au contraire, *pour étendre ses devoirs*. Le plus grand pouvoir n'est que le plus grand devoir, et *la responsabilité la plus grande*. Il faut (*terrible il faut*, dit Bossuet) que le prêtre soit parfait, saint, si un homme doit l'être au monde : car toutes les perfections, toutes les facultés, directement ou indirectement, ont toujours dépendu de lui, comme l'effet dépend de la cause ou participe du moyen. C'est de lui qu'il est écrit : « Soyez saint comme je suis saint. Il doit être tel qu'il ne puisse être repris. » (SAINT-PAUL) »

Nous avons été plus loin encore en prévoyance, car nous avons dit : « Dans l'ancienne loi, le prêtre offrait d'abord pour ses péchés, ensuite pour ceux du peuple : *Prius pro suis delictis, deinde pro populo*; le prêtre de la loi nouvelle doit n'avoir plus à satisfaire pour lui-même. IL DOIT SURTOUT AIMER A SE TROUVER PAUVRE. *Elegi abjectus esse in domo Dei mei*. Ps. 83. Car celui que Dieu a fait riche, personne ne saurait le faire pauvre : *Quem Deus divitem fecerit, nemo pauperem faciet*. SAINT-CYPR. à Donat. •

... Enfin, et à d'autres pages, nous revenons encore *ex pro-*

fesso à la responsabilité du prêtre et de l'évêque, et nous leur rappelons les *Méditations* de saint Bernard et de Bourdoise sur l'*enfer des prêtres*!!!

Et nous faisons dire à Jean-Jacques Rousseau, dans l'*Emile*: « Oh! si jamais dans nos montagnes j'avais quelque cure de bonnes gens à desservir, je serais heureux! car je ferais le bonheur de mes paroissiens. Je ne les voudrais pas riches, mais je partagerais leur pauvreté; j'en ôterais la flétrissure et le mépris, plus insupportable que l'indigence. Quand ils verraient que je ne ferais rien mieux qu'eux, et que pourtant je vivrais content, ils apprendraient à se consoler et à vivre contents comme moi. »

Et nous citons l'*exemple* des plus grands évêques s'appauvrissant, pour être riches; et « de ce Bernard, lequel, fils d'un procureur général au parlement de Dijon, se dépouilla d'une terre de 400,000 fr., qui vaudraient aujourd'hui 4 millions, pour accomplir mieux, et de prime abord, sa mission de *pauvre prêtre* (ce fut son surnom), qui lui valut l'admiration du siècle de Louis XIV. »

Si nous n'avons pas dit cela toujours, si même nous avons paru supposer le contraire, c'est que chaque grande vérité a son temps, sous peine d'être erreur grande. Nous sommes républicain du *lendemain*, par la même raison que nous avons été successivement bonapartiste dans notre enfance, bourbonnien dans notre jeunesse, philippiste dans notre âge mûr. Le chrétien vrai est essentiellement l'homme du *fait accompli*. Car, le fait le plus criminel *accompli*, est une volonté même de Dieu. Et le Sauveur lui-même, ou plutôt lui surtout, qui s'était montré le plus humble sujet du plus horrible César (Tibère), finit par l'être du plus horrible de ses vice-rois (Hérode); et même du plus horrible des Phariséens (le *Prince* des prêtres) et du seul horrible de ses apôtres, le *propriétaire* ou *créancier* (Judass... il portait la bourse)!

Le fidèle, l'enfant de Dieu, doit procéder comme Dieu lui-même, par nombre, poids et mesure. L'*Apologiste* (prêtre de seconde majesté, et quelquefois de première) doit d'abord encourager, glorifier; promettre beaucoup, menacer quelque peu; puis, il doit menacer davantage, et comme à *huis-clos*, et en famille. Nous avons fait cela tour à tour, dans le *Prêtre devant le siècle*, dans le *Manifeste de l'Eglise romaine*, enfin, et surtout dans la *Feuille Eternelle*. Après l'éclair et le silence de l'éclair, le temps est venu, et grandement venu, de *tonner*. « Quand j'étais enfant, je parlais en enfant; » dit saint Paul, qui commença par agir en ... persécuteur : *Cum essem parvulus, loquebar ut parvulus*, etc.... (Corinth. XIII, 11.) Sans le *progrès*, à quoi bon la vie ?

Le présent ouvrage pourrait donc être encore intitulé :

Le Prêtre devant Dieu, pour faire suite au Prêtre devant le siècle.

C'est de plus, et principalement :

La religion nouvellement démontrée au monde, par l'indifférence et l'apostasie presque universelle des catholiques.

Nous voulons à la fois justifier à jamais, et rendre à jamais impossible la plus grande et la dernière objection (*), la seule même grave qu'on ait jamais faite au Pape, à l'Evêque, au Jésuite, au Curé catholiques : celle de leur *intérêt* d'argent ou de domination.

A d'autres points de vue, cet ouvrage est encore :

Le Socialisme pacifique et urgent, pour prévenir celui qui ne l'est pas.

C'est enfin, comme nous l'avons dit :

*La Banqueroute divine (**)* pour éviter l'autre.

(*) Ainsi l'objection a été magnifiquement faite par *Maximilien Robespierre* (deux noms magnifiques de Providence), dans son immortel « rapport au nom du comité de salut public, imprimé par ordre de la convention » (c'est à un mot près, le chef-d'œuvre catholique des temps modernes) : « Gorgés des trésors de la tyrannie, les conjurés prêchaient la pauvreté. . . Le sceptre et l'encensoir ont conspiré pour déshonorer le ciel et pour usurper la terre. »

Le devoir de ne jamais juger de la foi par le fidèle, a été dit de la loi par le législateur pour le législateur. *Non tam spectandum quid Romæ factum est, quam quid fieri debeat.* 32, ff. de *Legibus*.

Et la plus spirituelle femme du monde a donné, à l'usage du monde, la logique de ce devoir à son cher Coulanges, à propos précisément des abus apparents d'une élection de Pape, dans un *conclave* (de *cum* et *claves*) où il était conclave ; et dont il n'avait pas la clef. « Quant aux grands objets qui doivent porter à Dieu, vous vous trouvez embarrassé dans votre religion sur ce qui se passe à Rome et au conclave : mon pauvre cousin, vous vous méprenez : j'ai ouï dire qu'un homme, d'un très-bon esprit, tira une conséquence toute contraire, au sujet de ce qu'il voyait dans cette grande ville : il en conclut qu'il fallait que la religion chrétienne fût toute sainte et toute miraculeuse, de subsister ainsi par elle-même au milieu de tant de désordres et de profanations. Faites donc comme lui, tirez les mêmes conséquences, et songez que cette même ville a été baignée autrefois du sang d'un nombre infini de martyrs : qu'aux premiers siècles, toutes les intrigues du conclave se terminaient à choisir, entre les prêtres, celui qui paraissait avoir le plus de zèle et de force pour soutenir le martyr : qu'il y eut trente-sept Papes qui le souffrirent l'un après l'autre, sans que la certitude de cette fin leur fit fuir ni refuser une place où la mort était attachée, et quelle mort ! Vous n'avez qu'à lire cette histoire pour vous persuader qu'une religion subsistante, par un miracle continu, et dans son établissement et dans sa durée, ne peut être une imagination des hommes : les hommes ne pensent pas ainsi. Lisez saint Augustin, dans sa *Vérité de la religion* ; lisez l'Abbadie, bien différent de ce grand saint, mais très-digne de lui être comparé, quand il parle de la religion chrétienne : demandez à Polignac s'il estime ce livre. Ramassez donc toutes ces idées, et ne jugez point si légèrement : croyez que quelque manège qu'il y ait dans le conclave, c'est toujours le Saint-Esprit qui fait le Pape ; Dieu fait tout, il est le maître de tout, et voici comme nous devrions penser. J'ai lu ceci en bon lieu : *Quel mal peut-il arriver à une personne qui sait que Dieu fait tout, et qui aime tout ce que Dieu fait ?* Voilà sur quoi je vous laisse, mon cher cousin. »

(**) Nous avons placé dans la *Feuille Prophétique* le résumé suivant de la lo-

.... En somme, si la France, si Rome n'étaient pas sauvées par notre *Banqueroute*, c'est-à-dire par notre livre, elles seraient perdues à jamais.... Et le sceptre de la chrétienté, plus magnifique que jamais, repasserait en Asie!

Tout cela donné, il ne sera pas condamné, il ne sera pas même mis à l'*index*, ... *donec corrigatur*, le livre de la *Grande Apostasie* : car il n'est, en dernière analyse, dans son tout, et dans chacune de ses parties, que l'obéissance à ces paroles et l'accomplissement de ces paroles, de Pie IX, les unes à tous les fidèles (le 29 novembre), et les autres (du 40 juin suivant) au Français le plus près de lui (le maire de Marseille) :

« O mon Dieu! faites triompher votre gloire, faites triompher votre Eglise! Confirmez les bons, soutenez les faibles, réveillez du bras de votre toute-puissance tous ceux qui dorment dans les ténèbres de la mort! »

« Nous craignons bien vivement que Dieu ne veuille punir un jour par quelque calamité publique les désordres de la ville de Rome et les injures faites à l'Eglise. C'est pour cela, cher fils, que vous devez persévérer plus que jamais à prier le Seigneur afin qu'il détourne son indignation de toute la chrétienté. »

.... Si par bonheur ce livre était mis à l'*Index*, il serait élevé, bientôt, à sa plus grande autorité, à sa portée la plus grande : car il aurait en sa faveur la plus grande humilité de l'Auteur.

gique de la banqueroute future, si on abandonnait les affaires à leur *statu quo* :

« La propriété immobilière, et par conséquent la mobilière la plus grande (à plus forte raison la petite) décroissant de valeur et de produit de crise en crise, doit se trouver bientôt impuissante, même matériellement, à payer l'impôt croissant, au contraire, toujours. — Et l'Etat, sans l'impôt libre, et surtout avec l'impôt forcé, ne saurait jamais que faire banqueroute. — Il est représenté aujourd'hui, en grande partie, à l'Assemblée, par les plus odieux des parvenus, ceux qui étaient riches déjà. — Il n'aurait, pour obtenir, que la force (qui lui échappe de plus en plus, et qui le rend odieux) de l'Armée, née pauvre, et de la Garde Nationale, née cupide, et frappée à la fois par l'impôt et par la crise commerciale.

» L'Etat, le plus riche en apparence, n'est pas autre chose après tout que le plus pauvre des banquiers : car il n'est riche que de la foi qu'il inspire. Plus il est ancien, plus il est cru. Plus il est nouveau, plus il a d'incrédules, surtout dans ses flatteurs. Il est jaloué, il est haï, il est menacé par ses anciens amis, encore plus que par ses adversaires.

» MM. Ganneron, Gouin, etc., eux-mêmes, qui n'avaient que des amis et des croyants, n'y ont pas tenu un mois!

» Plus l'embarras du Trésor est ajourné, plus il est sûr... »

DEUXIÈME PARTIE.

DÉMONSTRATION PAR LE CARACTÈRE DE LA GRANDE APOSTASIE DANS LE LIEU SAINT.

Comme c'est surtout au clergé, aux papes, aux cardinaux, aux évêques, aux curés que nous allons parler, nous leur parlerons *leur langue*, et surtout leurs *dogmes*.

Or, ce sont des *dogmes* en effet dans l'Écriture, dans la Théologie, et par conséquent dans l'Église et dans l'enseignement (et des *dogmes* aussi fondamentaux que le *Christ* et la *Fidélité* dans les premiers siècles) que dans les derniers siècles l'*Antéchristisme* et la *Grande Apostasie*. Et c'est aussi une grande vérité équivalente que le premier des caractères de l'un et de l'autre ; consiste dans la négation et l'hypocrisie, c'est-à-dire les vertus et l'orthodoxie apparentes les plus profondes. A ce point que les fidèles, les *Elus eux-mêmes*, ainsi qu'il est écrit, et par conséquent les papes et les évêques, comme et même mieux que d'autres, peuvent s'y laisser prendre.

Mais comment concevoir alors que l'*Antéchrist* et les *Grands Apostats*, toujours concurrents : 1° puissent jamais être à côté, et surtout en dehors de l'Église visible, comme un *Mahomet* par exemple, ou l'anti-pape *Pierre de Lune* ? 2° Et qu'ils ne soient surtout l'un que l'*Homme de péché* vulgaire par excellence ; l'autre, que l'évêque ou le curé qui *jette*, comme on dit, *le froc aux orties*, et qu'on appelle l'*Apostat*.

Et c'est ce que le Sauveur dit formellement, ou rien, en saint Matthieu, lorsqu'il répond à ses disciples qui lui demandent le grand signe de la fin des temps : « *Un grand nombre viendront en mon nom, en disant : Je suis le Christ, et ils séduiront un grand nombre.* »

Car, seuls sur la terre, le plus grand nombre des papes (*multi*), alors même qu'ils sont le plus contraires à Jésus-Christ par la propriété et la royauté, se nomment, et sont acceptés sérieusement par le monde : *Vicaires du Christ* : *MULTI venient in nomine meo*, dicentes : *Ego sum Christus ; et MULTOS seducent.* XXIV, 5.

C'est encore ce que le Sauveur dit formellement, ou rien,

lorsqu'il parle de l'*abomination* (*) qui doit sévir dans les derniers temps, lors surtout qu'il la place dans le lieu saint : *Abominatio in loco sancto*. MATTH. XXIV, 15.

Lorsque, redoublant, si on peut le dire, de clarté, il va jusqu'à caractériser l'hypocrisie de cette *abomination*, se tenant et comme trônant là où elle ne sera pas attendue : *Ubi non debet*. MARC, XIII, 14.

Et comment encore, sans une *grande apostasie* imposante, même aux élus et à elle-même (**), concevoir cette prophétie de saint Paul, que l'*homme de péché* siégera dans le temple même de Dieu, et comme en Dieu? *Ita ut IN TEMPLO DEI sedeat ostendens se tanquam sit Deus*. II. THESS. 11, 4.

Et cette autre du même saint Paul, que « c'est là un *mystère d'iniquité* qui sera lent à se révéler; et que cette iniquité sortira du milieu de nous : *Donec de medio fiat. Et tunc revelabitur ille Iniquus* et que cet homme procédera sataniquement, en toute vertu, et même avec des miracles qui séduiront tout le monde : *Secundum operationem Satanæ, in omni virtute, et signis, et prodigiis mendacibus, et in omni seductione*. 6, 7, 8, 9.

Saint Jean, plus grand, s'il se peut, ici, que saint Paul, dit-il autre chose dans ces paroles invincibles de sa I^e Épître, II, 19? Les Antechrists sortent tous d'entre nous-mêmes : *Antichristi*. EX NOBIS.

Les Pères de l'Église l'ont tous senti, et d'abord Tertullien :

« ... Le progrès du mal, lorsqu'il monte à son comble, est de porter l'apparence de ce qu'il y a de meilleur; et c'est pour cela que le Méchant par excellence (l'Antéchrist), lorsqu'il paraîtra, sera revêtu des dehors les plus merveilleux à tromper. » C. Cels.

Et sur Jérémie : « Nos derniers temps seront semblables pour le péché à ceux des Juifs, et même pires : *Novissima nostra tempora, similia futura sunt peccatis Juda, imò pejora*.

Mais il est ici une bien plus grande autorité encore, celle que l'Église elle-même, et surtout, glorifie dans son office propre et solennel, comme l'interprète par excellence de l'Écriture : *Deus qui Ecclesiæ in exponendis sacris scripturis*

(*) Les mots *abominor, abominatio, abominabilis* qui sont répétés très-souvent dans l'Écriture, ne se disent jamais que contre les plus grands crimes, et contre les plus impies. On le voit surtout dans Ezéchiel et Daniel, les prophètes des derniers temps.

Saint Jean, plus énergique et plus explicite encore, montre l'*abomination* dans le *Vase d'Or* que la grande Babylone tient à la main. XVII, 4.

(**) « Les élus *ignoreront* leurs vertus, et les autres leurs crimes : *Seigneur, diront les uns et les autres, quand nous avons-nous vu avoir faim, etc.* MATTH. XXV, 37—42. » (Pascal, *Pensées*)... Déjà le Sage disait : « Il y a une voie qui paraît droite, et qui conduit à la mort. » PROV.-XVI, 25.

Beatum Hieronymum confessorem tuum, doctorem maximum providere dignatus es, etc.; saint Jérôme enfin, lequel a dit, et sur saint Matthieu précisément : *Abominatio desolationis... in loco sancto : HOC EST IN ECCLESIA.*

Plus formel, en même temps que plus rationnel encore, le même Père a dit, sur la fameuse et terrible menace de Sophonie.... « Qu'encore que cette menace de Sophonie ne doive être pleinement accomplie qu'à la fin des temps, elle se vérifie chaque jour à l'égard de ceux qui renoncent par leurs actions celui qu'ils confessent de bouche; et que ce malheur n'arrivera à l'Eglise, c'est-à-dire pour parler plus correctement, à une grande multitude de ceux qui la composent, ou à quelqu'une des Eglises particulières, que parce qu'elle s'élève d'orgueil, comme s'il n'y en avait point d'autres qu'on pût lui substituer. *Post quæ infertur et dicitur, ideo Ecclesiam hæc passuram fore vel esse perpessam, quòd in superbiam se elevaverit et quasi cedrus suum cacumen erexerit malis operibus dedita, et nihilominus futuram sibi beatitudinem repromittens et in corde suo cæteros despiciens, nec putans quemquam esse præter se et dicens : EGO SUM ET NON EST ALIA PRÆTER ME.* »

Et « Je sais, ajoute-il, que plusieurs seront offensés de ce que j'explique ceci des Evêques et des Prêtres; mais ces mauvais Prêtres qui ont tenté de corrompre la chaste Susanne, ne portent aucun préjudice à ceux qui vivent bien; comme les mauvais Princes que dépeint le Prophète, ne font aucun tort à la réputation de ceux qui sont bons. » *Scio offensurum me esse plurimos, quod super Episcopis et Presbyteris hæc interpreter, cum et Presbyteri mali qui Susannam violare cupierunt, cæteros Presbyteros qui bene vixerint non condemnent.*

Et le même saint Jérôme est encore plus explicite sur deux textes d'Ezéchiël :

Samaria et Sodoma, id est, Hæretici, sæpè leviora committunt, quàm hi qui putantur Jerusalem, hoc est Ecclesiastici.

Ce que l'illustre interprète de l'Ecriture particularise encore dans les paroles suivantes : *Ad pastores Israël sermo dirigitur, quos vel reges, vel principes, scribas et Phariseos Populi Judaïci debemus accipere, vel certè in Evangelico populo, Episcopos, Presbyteros et Diaconos.*

Mais il y a ici de bien autres paroles divines : car tout est prophétisé, et doit l'être. La prévision étant la plus grande preuve de Dieu, qui veut se faire voir à toute force. Et si quelque chose doit être prophétisé avant tout, surtout, et presque exclusivement, c'est l'homme, ce sont les hommes (Dieu ne saurait se montrer sans faire mourir) qui gouvernent le monde. C'est-à-dire les papes. Les rois et surtout les peuples n'y sont que par surcroît.

L'*Apocalypse*, qui n'est pas autre chose que l'histoire des plus grandes choses et des plus grandes personnes de l'Église, suppose, et exprime incessamment, que le plus grand mal, comme le plus grand bien, ne se fait que par le plus grand pontife, etc. Et comme la prophétie claire et nominale ne serait rien moins que l'abolition du *libre arbitre*, l'*Apocalypse* doit être, en même temps que la plus exacte histoire universelle, la plus sublime poétique qui se puisse imaginer, de l'Église. Selon ces deux lois, la chose la plus *bête* du monde, parce qu'elle est la plus impuissante à gouverner les pauvres qui sont en majorité sur la terre (les riches eux-mêmes, et surtout, se croient pauvres), c'est un pape-roi, un cardinal opulent, un évêque riche, un abbé bourgeois, prêchant et violant à la fois la pauvreté.

L'Esprit-Saint a dû donner, ne pouvait pas ne pas donner aux contre-apôtres, aux contre-*Christ*, c'est-à-dire aux *apostats* (l'*apostasie* est à la lettre, comme en vérité, le contraire de l'*Apostolat*), et aux *antéchrists* le nom de BÊTES.

L'*Apocalypse* tout entière n'est, en définitive, explicitement ou implicitement, directement ou indirectement (ce sera bientôt, c'est déjà, démontré dans son éclat), qu'un immense, qu'un perpétuel acte d'accusation du Christ contre ses faux prêtres, ses faux prophètes, ses faux rois. Et c'est la raison secrète de l'incapacité presque absolue où se sont trouvés de l'interpréter, de l'entendre, de le nommer seulement, de ne pas le fausser même, en l'appliquant à leurs adversaires, les prêtres, et surtout les prélats, les évêques, les cardinaux et les Papes-rois de tous les siècles.

Dans le fait, c'est dans le *ciel* de la terre qu'apparaît le principe générateur de toutes les autres *bêtes* : le *Dragon roux*. XII. — La première *bête* proprement dite ne saurait guère être un roi ordinaire, car elle se fait *admirer* et *adorer* par toute la terre. XIII, 3, 4, 8. Et sa puissance est exclusivement spirituelle : elle a de *grands mots* à la bouche : *Os loquens magna*. 5; et toujours des mots sur *Dieu*, le *tabernacle* de Dieu, et les *saints*. 6. Et sa puissance est sur toute nation. — La seconde *bête* est encore plus évidemment religieuse, et chrétienne, et romaine que la première ; car, si elle parle comme le dragon, elle porte deux cornes comme l'*Agneau* de Dieu, le *bélier*, c'est-à-dire le *chef* du troupeau. 11 ; et elle prêche, elle ordonne l'*adoration* de la première bête. 12.

Et ses noms de nombre 666, les plus exacts, les plus miraculeux, et les plus naturels, selon les pères de l'église et les docteurs les plus illustres (*), sont précisément, dans la langue

(*) Les nombres de la Bête sont encore, selon le plus humble des disciples des Pères de l'Église, c'est-à-dire selon eux encore, et par deux calculs plus exacts,

grecque de l'apocalypse : le *nom propre* même de son empire latin : *Lateinos* ; et le *nom propre* de sa prévarication royale presque incessante, et de son *contr'apostolat* : *Apostates!!!*

La 4^e et finale *bête*, à laquelle se réduisent les trois autres, la *bête d'écarlate*, portant la grande prostituée de Babylone (le nom que saint Pierre lui-même donne à Rome), est aussi, encore plus clairement, et incessamment, religieuse et sacerdotale... Et saint Augustin, disciple et maître à cet égard de la plupart des autres Pères, n'hésite point à dire : *Ad eamdem bestiam pertinent non solum aperti inimici nominis Christi, et ejus gloriosissimæ civitatis, sed etiam zizania, quod de regno ejus, QUOD EST ECCLESIA, in fine sæculi colligenda sunt.* SAINT AUG. *Civit. Dei.*

Et, fondé sur toute la tradition, Bossuet a dit, dans la préface même de son *Apocalypse*, comme Newton lui-même dans la sienne : « On trouve le caractère de la bête même dans l'Eglise, parce qu'on le trouve dans les mondains qui entrent dans sa société, et se mêlent avec les saints. » — Et, ailleurs, plus explicite encore : « La cour de Rome, d'où l'on devait attendre le remède aux maux, en était la première cause, et le principe presque universel. L'avarice et le libertinage s'étaient répandus par tout, et les papes ne s'occupaient guère du soin de faire revivre les mœurs anciennes, s'imaginant n'être pontifes que pour attirer à eux les affaires. » *Défense de la Décl. du Clergé.*

Depuis, le célèbre Mérault de l'Oratoire, dans un *Commentaire* manuscrit très-précieux sur l'Apocalypse, le formule très-bien : « Rien n'est plus opposé que notre explication de la bête et celle des protestants : ceux-ci veulent que la bête soit l'Eglise; et nous disons, nous, que la bête est dans l'Eglise. »

Il faut donc le dire, et nul théologien, nul logicien surtout n'oserait le dédire : le grand *Antéchrist* final, et les petits ou moyens *Antechrists*, les moyens ou petits *Apostats*, précurseurs ou préparateurs des *grands*, ne pouvaient jamais être, et ne furent aussi jamais, que dans l'Eglise, et aux sommets même de l'Eglise (saint Grégoire le Grand le développe); et qu'ils ont aussi toujours, et même au plus haut degré, les vertus mon-

plus miraculeux, et plus naturels encore : Il se voit 1^o que le nombre juste des *noms propres* volontaires, et choisis avec la plus grande modération et la plus grande foi possibles des Papes-rois, à compter du plus audacieux de tous : *Hildebrand*, jusqu'au plus embarrassé : *Maur Capellari* (comme Grégoire, tous deux, ils comptent l'un pour VII et l'autre pour XVI); que le nombre des *chiffres réunis*, (il y en a 100 juste!) tomba et s'ensevelit dans le nombre 666 juste, à l'avènement de Grégoire XVI!!! 2^o Et que le nombre, également juste, des Evêques titulaires de la chrétienté (selon le dernier *Almanach Royal* de ce dernier Grégoire) est 666!!! — En sorte que ces paroles fameuses de l'Apocalypse : le nombre de l'homme (*numerus hominis*), signifient, à la lettre, le nombre d'hommes officiels dont l'homme par excellence (le Pape-roi) peut disposer, et par lesquels il peut disposer de tous les autres : 666 évêques et archevêques!!!

taines, et même les cléricales ; les *petites vertus* enfin qui tuent les grandes ; et, en dernière analyse, le *monstre de l'orgueil qui se nourrit de vertus*, comme disent tous les Pères.

C'est donc l'*Apostasie* proprement dite, celle de *Strauss*, par exemple, qui est la petite ; et disons-le, celle de Pie IX (en tant que *Roi*) qui est la grande (*).

A cette loi, le fidèle par excellence, le *Christ de seconde majesté*, doit se trouver être, et il fut toujours, en effet, l'homme aux vertus les moins vulgaires, le plus humble, le plus humilié même, le plus pauvre, le plus *mendiant* à la lettre, le plus distant d'un prince de l'Eglise, le plus opposé surtout à un pape-roi : le jeune pèlerin français, Joseph Labre, en dernier lieu, dont le simple corps faisait, au milieu de Rome même, dans la chambre la plus obscure, la plus vile peut-être des habitations romaines (nous l'avons admirée), des miracles si éclatants qu'il convertissait, de prime abord, les protestants du premier ordre ;..... lorsque Pie VI lui-même, que nous tenons pour si grand, s'amusa hors de Rome à *dessécher les marais Pontins*, et à Rome, au scandale de toutes les sortes d'héritiques, à salir de *Jupiter* et de *Vénus* le Vatican !

(* Le *Lieu saint* (au singulier, ce qui est seul ici une preuve) est, aussi évidemment, le caractère de la grande Apostasie (voyez les *Psaumes* 23, 67, etc. ; et *Ezéchiel*, 42 ; et tout le livre de l'Écriture consacré au prêtre, le *Lévitique*).— *L'Écclesiastique*, et pour cause, dit encore mieux : *Vidi impios qui in loco sancto erant, et laudabantur in civitate....*

S'il est parlé de l'*abomination en désolation*, c'est que la Grande Apostasie, doit être châtiée encore mieux que triomphante.

Les anciens commentateurs de Daniel et de l'Apocalypse, la plupart *judaiques*, ont dû voir l'*abomination* en question dans la ruine de l'église du *Saint-Sépulcre* à Jérusalem par *Omar* ; et les nouveaux, dans la pose, l'apothéose de *Marat* à *Sainte-Geneviève*, et de la *Monmoro* (la *Déesse Faison*) à *Notre-Dame* de Paris.

Ces deux faits étaient, au contraire, le triomphe du Prêtre saint, lequel s'était alors élevé de l'autel d'or à celui de bois, et de la montagne de *Sainte-Geneviève* aux *Catacombes*.

Il ne faut pas confondre apparemment la Passion de l'Eglise avec le crime de ses persécuteurs ; et le mal qui purifie avec celui qui souille.

TROISIÈME PARTIE.

DÉMONSTRATION PAR LA THÉORIE DU POUVOIR ET SON HISTOIRE CRIMINELLE.

§ 1. La seule théorie vraie des deux pouvoirs.

A d'autres titres, nous pouvions appeler ce livre le *Pape devant le Christ* ; — le *Pape riche devant le Christ pauvre* ; — le *Pape-roi*, lorsqu'il doit être le premier et le dernier sujet de l'univers !

Le créateur de l'homme et de la société, essentiellement humaine et par conséquent socialiste (*), ayant tout fait pour créer les hommes, a tout fait pour les rendre heureux, tout de suite, et à jamais. Et comme Dieu, non moins essentiellement unique qu'humain, a tout fait unique à son image, après avoir fait l'homme unique, il a fait la société comme une, et le moyen de l'unifier, de la solidariser unique.

De là le pouvoir le plus primordial connu, celui de Melchisédech, à la fois prêtre et roi sublime.

Et de là aussi, et encore mieux, le pouvoir chrétien, et le pouvoir papal.

De là même, ou de rien, et rien, le roi, ou si l'on veut, le président d'un triumvirat, et celui d'une république ou d'une assemblée quelconque.

Mais les hommes, avec les temps et le libre arbitre, étant de simples devenus, on peut le dire, doubles, l'autorité, elle aussi, s'est doublée et multipliée ; c'est-à-dire divisée, dé-

(*) La société n'existant plus de nom depuis bien des siècles déjà, a dû tour à tour impatienter Rousseau, lequel a composé *ab irato* son *Contrat social* ; et révolter ses compatriotes (Besançon est à la porte de Genève et de Ferney) : Charles Fourier, Considérant et Proudhon, lesquels n'ont pas imaginé (car on n'imagine rien), mais constaté la *démocratie sociale*, laquelle est d'autant plus infail-
lible, qu'elle sera plus longtemps foulée et refoulée par l'insociale *société*.

truite, suicidée. En sorte que le *sacerdoce* et l'*empire*, l'*épiscopat* ou *pontificat*, et la *souveraineté*, n'est plus une *distinction* naturelle, encore moins un *principe*, c'est la première des *divisions* humaines, la première des erreurs, la première des hérésies, et la source originaire de toutes les autres.

Mais si le propre de l'homme, abandonné à lui-même, est l'abus de la vérité, celui de Dieu au contraire est le redressement de l'abus, et le *service* de l'*abus* à l'*usage*. Il a donc permis la division des pouvoirs en *religieux* et *politique* : le premier, avec la mission de prévenir et de mater le plus possible le second ; et sinon de le faire aimer, du moins de le faire souffrir. — Le second, avec la mission d'accaparer, on peut le dire, tout le luxe, toute la violence (*), tout l'odieux apparent du gouvernement général.

Et d'être pour les autres, non pas la *cause*, mais l'*occasion* de la plus grande humiliation et de la plus grande vertu du pouvoir religieux, et de tous les sujets en général ; et, pour lui-même un fléau, et le plus grand des fléaux.

Le premier, chargé de *convaincre* et de convertir ; le second, de *forcer*. Selon cette nouvelle nature, cette nouvelle loi, cette ère nouvelle de l'autorité, le pontificat pouvait être *unique* dans l'univers, parce que les esprits et les âmes les plus divers sont identiques, aux quatre coins du monde comme au centre ; et qu'étant libres à Constantinople comme à Paris et à Rome, ils *peuvent* de partout obéir à l'autorité qui leur paraît la plus légitime et la plus sage. — Le pontificat devait être unique, parce que la *vérité*, la raison des hommes, et la vertu, leur vie, sont uniques. — Mais la royauté ne pouvait et ne devait être seule : ce qu'elle ne fut aussi jamais, même lorsque la terre ne faisait que commencer à se peupler. Il n'est pas même donné à la personification royale la plus éclairée et la plus sage d'avoir un grand empire peuplé, ou seulement géographique ; car elle est forcée de se *déleguer*, c'est-à-dire de se diviser, de tyranniser, d'oublier elle-même, et bientôt de renier, c'est-à-dire d'usurper le pontificat, et enfin de périr et de faire périr son peuple, lequel revient, par la force des choses, à l'Église unique et universelle.

Mais si un roi proprement dit ne saurait jamais être impunément souverain de plusieurs états, et surtout pape, un pape ne doit, et ne peut aussi, jamais être roi, c'est-à-dire

(*) Cela suffit pour faire voir la témérité et l'hypocrisie, et, en tout cas, l'illusion et l'impossibilité même de la première secte du socialisme (la *Pressé*), qui demande physiquement l'abolition absolue de toute *armée*, de toute *garde nationale* ; et, par conséquent de tout *tribunal*. Il n'y a de naturel et de civil, de religieux et de politique, que l'abolition de toute autre *censure* que l'*index*.

riche et armé. Précisément parce qu'il n'y a plus de rois ordinaires, et que tous les hommes veulent être rois et même le sont plus ou moins, quelquefois jusqu'au régicide, il faut qu'un au moins, le *Pape*, ne soit pas *roi* ! Il serait fort qu'il dût, et même qu'il pût l'être seul.

Un pape ! c'est le premier prêtre ; le moyen de tous les prêtres, ou rien encore ; un exemple vivant, presque irrésistible, de vérité, de devoir, de bonheur, pour lui et pour les autres. Mais aussi, et par conséquent, de *responsabilité* de lui-même et de tous.

Nous avons dit un *exemple personnel*, parce qu'une *leçon* ou une *parole* (*) (sans en excepter plus l'*Evangile* que les *chartes* et

(*) Tous les Pères de l'Eglise et tous les Papes, on peut le dire, n'ont qu'une voix pour montrer la supériorité de l'exemple sur la leçon ; Nous ne rappellerons que les premiers venus, dans la première traduction venue ; Et d'abord saint Ambroise.

« *Comment voulez-vous que le peuple respecte une personne qui n'a rien pardessus le peuple, et rien qui le distingue du commun des hommes ? Que peut-il admirer dans vous, s'il y voit ses défauts, et n'y voit rien qui mérite d'être cherché hors de soi-même, et si, dans une personne à qui il croit devoir du respect, il y rencontre les choses dont il a honte dans lui-même ?*

Quomodo enim potest observari à populo, qui nihil habet secretum à populo et multitudine ? Quid enim in te miretur, si sua in te recognoscat, si nihil in te aspiciat quod nira se inveniatur, si que in se erubescit, in te quem reverendum arbitratur, offendat.

Puis saint Jérôme : « Tout le monde jette les yeux sur vous ; votre maison et vos actions sont considérées de tous côtés, c'est sur ce modèle que le public se forme, chacun croit qu'il doit faire tout ce que vous faites ; prenez garde de ne rien faire qui puisse donner lieu à vos ennemis de vous accuser injustement, ou qui soit occasion de péché à ceux qui voudront vous imiter :

In te omnium oculi dirigitur ; domus tua et conversatio tua quasi in specula constituta magistra est publicæ disciplinæ. Quidquid feceris id sibi omnes faciendum putant ; cave ne committas quod, aut qui reprehendere volunt digne lacerasse videantur : aut qui imitari, cogantur relinquere (Epist. ad Heliodorum)

Que vos actions ne démentent jamais vos paroles, de crainte que, quand vous prêcherez dans l'Eglise, chacun ne dise dans soi-même que vous ne faites pas ce que vous dites. Celui qui parle des jeûnes le ventre bien plein, est un docteur fort délicat. Un larron peut-il condamner le larcin ? La parole, l'esprit et les actions d'un Prêtre doivent être conformes :

Non confundant opera tua sermonem tuum, ne cum in Ecclesiâ loqueris tacitus quilibet respondeat : cur hæc quæ dicis, ipse non facis ? Delicatus Magister est qui pleno ventre de jejuniis disputat *Accusare avaritiam et latro potest ? Sacerdotis Christi os, mens, manus que concordent. (ad Nepotianum)*

Et saint Chrysostome :

Que sa doctrine ait une double force soutienne par ses actions aussi bien que par ses paroles, afin qu'elles répondent à sa doctrine. Sitejus doctrina duplex, ut *verbis facta conveniant, actus doctrinæ respondeant. Hom. de eo qui incidit in latr.* « Si vous vivez bien, et si vous enseignez bien, vous êtes légitimement le juge de tout le monde ; mais si vous enseignez bien, et que vous viviez mal, vous vous condamnez tout seul. Car en vivant saintement et enseignant une sainte doctrine, vous apprenez au peuple la manière de vivre saintement, et en enseignant bien et vivant mal, vous apprenez à Dieu comme il doit vous châtier.

Si bene vixeris, et bene docueris, omnium judex es : si autem bene docueris et male vixeris tui solius condemnator es. Nam bene vivendo

les lois) qui est tant avec l'exemple, n'est rien, elle est même une hypocrisie, c'est-à-dire le plus grand et le plus mortel des péchés, et le plus scandaleux, sans l'exemple.

Nous avons dit la *responsabilité* du pape, parce que, sans responsabilité, il n'y a plus de commandement, plus de justice, plus de vérité, plus même de Dieu, et plus rien.

Cette *charge d'âmes*, qui semble, au premier abord, si mystérieuse, et même si injuste, n'est peut-être que la vérité la plus susceptible d'éclat, et celle dont la justice comporte le mieux la démonstration.

Et d'abord, et c'est le plus grand argument pour les papes, les évêques et les ecclésiastiques : *Dieu la dit*, et plus souvent, et de plus de façons que toutes les autres vérités.

C'est, dans toute la force du mot, *un dogme*.

Puis, elle s'harmonise avec toutes les lois et toutes les natures de la divinité et de l'humanité. L'homme, comme Dieu, ne va et ne procède que par unités, solidarités, *responsabilités* (*), toujours acceptées, et même désirées, et recherchées.

Enfin elle se concilie supérieurement avec les plus chers intérêts de l'autorité responsable, et du sujet, si on peut le dire, *répondu*. A ce point qu'en général, l'autorité la plus suprême n'est que la plus fière de sa *charge*, et que ses sujets les plus près d'elle et les plus élevés n'en sont que les plus jaloux.....

et bene docendo populum instruis, quomodo debeat bene vivere, bene autem docendo et male vivendo, Deum instruis, quomodo te debeat condemnare. Hom. 43, in Matth.

Et saint Grégoire le Grand, dans sa *Pastorale* aux papes encore plus qu'aux évêques et aux curés :

« Qu'un supérieur soit toujours le premier à l'œuvre, afin que par sa bonne vie il apprenne à ses inférieurs comment ils doivent se comporter, et que son troupeau qui suit ordinairement comme tous les autres la voix et les actions de son pasteur, soit plutôt conduit par son exemple que par ses paroles, car celui qui, par le devoir de sa charge est obligé de dire des choses relevées, par le même devoir il est obligé de faire paraître des actions aussi relevées :

Sit Rector operatione præcipuus, ut vitæ viam subditis vivendo denuntiet, et grex qui Pastoris vocem moresque sequitur, per exempla meliùs, quam per verba gradiatur : qui enim loci sui necessitate exigitur summa dicere, hæc eadem necessitate compellitur summa monstrare.

Et le Pape Hormisdas : *Irreprehensibles esse convenit, quos præesse necesse est corrigendos* (Epist. 250.)

Et saint Denis, à la sentence célèbre, que nul ne doit oser se faire le guide des autres, à moins qu'il ne soit rendu par ses vertus très-semblable à Dieu : *In divino omni non est audendum aliis ducem fieri, nisi secundum omnem habitum suum factus sit Dei fortissimus, et Deo simillimus.*

Et le Concile de Tours en 1537 : *La vie des Clercs est le livre des Laïques :*

Vita Clericorum liber est Laïcorum.

Et Pierre de Blois : « Que les prêtres rougissent si les laïques vivent plus sainement qu'eux, quoiqu'ils soient exposés aux orages de ce monde :

Erubescant Sacerdotes, si sacratoris vitæ inveniantur laïci, qui hujus mundi fluctibus sunt immersi.

(*) Nos *constitutions*, et jusqu'à nos *codes civils et criminels*, en sont pleins.

Voilà pour les apparences de satisfaction, au fond, c'est bien autre chose !... Dieu, plus Dieu ici que jamais, dit au desservant, encore mieux qu'à l'évêque et au pape : « C'est mon *pouvoir temporel* et *spirituel* que vous aurez, c'est moi-même, moi Dieu, que vous serez, je ne dis pas pour triompher des difficultés de votre mission de sauver mes enfants et vos frères, et surtout de vous sauver vous-même ; mais pour trouver de la facilité à le faire... »

Sans s'élever aussi haut, si vous voulez, Dieu a traité dans les derniers temps, le prêtre et le pape, comme il avait *à priori* traité les anges : d'abord, avec la participation du ciel, durant leur innocence, ou plutôt de leur reconnaissance ; puis, et comme de juste, et s'ils osaient l'ingratitude et la révolte, avec l'enfer exclusivement.

Le laïque a encore plus beau lieu, et plus beau jeu, de se dire : « A d'autres les soucis et les charges de la surveillance, du commandement, du châtement même des autres, et même de tous ; les ennuis et les dégoûts de l'œil public et du jugement public, toujours téméraires et souvent méchants ; à d'autres, l'éclat et la singularité du costume d'apparat, ou la tristesse du vêtement ordinaire ; l'exposition au carcan du monde (l'autel lui-même, comme le Calvaire, est cela) ;... à moi la *liberté*, le *sommeil* et l'*oubli* ! »

Le plus grand homme véritable du siècle de Louis XIV, le plus puissant, le plus convertissant, le plus influent (il convertit et dirigeait madame de Maintenon et Bossuet), mais le plus retiré et le plus humble, et, pour cela même longtemps oublié par le clergé *célèbre*, La Chétardie, que nous avons déjà glorifié, criait aux curés, dont il était le modèle (il refusa des évêchés et des archevêchés) : « Quand vous auriez les meilleures qualités, le talent, la vertu, le zèle, tout cela ne vous sera compté pour rien si vous êtes répréhensibles en un seul point. Ce seul défaut ternira tout le reste, et sera peut-être la cause de votre perte. Les gens du siècle, semblables aux animaux immondes qui laissent les fleurs d'un parterre pour se vautrer dans un bournier, diront : « C'est un savant, mais il est avide ; il ne prêche pas mal, mais il aime la table, ou la chasse, ou le jeu ; on le voit chez les marchands, etc. ; c'est un homme retiré,.... mais il a chez lui quelqu'un de suspect. Il est bon prêtre, mais il a chez lui ses parents... Sachez-le, il en est des vertus comme des mystères : *Qui peccat in uno, factus est omnium reus*. Chacun rendra compte de ses actions particulières, bonnes ou mauvaises. C'est l'oracle de saint Paul : *Unusquisque onus suum portabit*. Cependant voici quelque chose de singulier pour le prêtre... Il faut qu'il rende compte DES CRIMES D'AUTRUI. Il lui sera dit : *Ubi est Abel frater tuus ?*. »

La Chétardie donne à sa façon la raison toute simple de ce

terrible dogme de la *responsabilité* : « Les *grâces*, c'est-à-dire les *grandeurs* même de Dieu, que Dieu donne aux prêtres exclusivement. »

Mais quel sera l'*exemple* à donner pour le pape, le modèle des prêtres et des rois? ... Celui apparemment de la vertu la plus exclusive de toutes les sortes de vices, la plus appellative, la plus génératrice de toutes les vertus : la *sujétion*, enfin, et la *pauvreté* qui la suppose, ou qu'elle suppose.

Le fait est (et le monde est ici d'accord avec l'Eglise) que, s'il y a sur la terre et parmi les hommes un moyen de force pour soi et sur soi, c'est, avant tout, la foi à une autre vie que la présente; et puis, la dilection de ses semblables; et, par conséquent, l'*obéissance* au premier pouvoir venu ou visible; le travail dont on est capable, et le *pain* dont on a besoin chaque jour. — Et que, s'il y a, dans un homme donné, un moyen de force pour les autres et sur les autres, ce sont encore, et exclusivement, ces trois choses, ces trois *leviers*, l'*obéissance*, le *travail* et le *pain quotidien*, ou la propriété très bornée, qui le donnent.

. *Parvo potentem
Fabricium. — VIRG. Eneid. vi.*

La désobéissance, la fainéantise, et le cumul; le commandement forcé surtout, c'est-à-dire l'orgueil, le premier, le père, et le pire de tous les péchés capitaux, ne sauraient jamais, en définitive, que procurer pour soi des malaises, des embarras de corps, d'esprit et de conscience; et, de la part des autres, des mécontentements, puis de la haine; et finalement la résistance et la révolte.

Or, tels sont, à la lettre, les éléments radicaux, les deux choses qu'on est convenu de regarder comme les deux bases de la société et du monde : le pouvoir politique, c'est-à-dire la *royauté*; le pouvoir civil, c'est-à-dire la *propriété*. Le premier, comme celui d'Alexandre ou de Bonaparte, ne travaillant, le jour et la nuit, qu'à s'élever s'il se peut à l'empire du monde; le second, comme celui de Crassus ou de Rothschild, qu'à s'étendre, si on peut le faire, à l'or de tout le Pérou et de toute la Californie.

La cupidité, l'ambition et le pouvoir politique ou temporel sont bien pires, appliqués au prêtre. Ce sont ses seuls péchés capitaux et mortels, mais aussi ses plus grandes ignominies. Ce qui faisait dire par saint Jérôme à Népotien : *Ignominia OMNIUM sacerdotum est propriis studere.*

A l'extrême origine, à laquelle il faut toujours remonter pour savoir la vérité, toujours plus près de Dieu, comme Cicéron lui-même le reconnaît (*Proxima ad Deos*), la part du prêtre était tout à fait inconnue. On ne lui rendait qu'un *hommage*. Le *pain et le vin* offerts à Melchisedech en est le premier exemple.

La dime des lévites (*) fut, à son *origine* même, empreinte d'infidélité et de péché; et, comme nous disons très-énergiquement à présent, *judaïque*; source féconde des malheurs, et même des crimes privilégiés de cette tribu privilégiée; et les sources médiates des malheurs et des crimes, et finalement d'un déicide dont Dieu lui-même (МАТТН. II, 3, 4; XXVII, 23) a déclaré le peuple tout entier coupable.

Dieu, qui ne fait rien que par poids et mesure, et sans lequel *rien de grand* ne saurait avoir de *grands commencements*, n'a pas fait l'homme et la société différemment. Et l'on conçoit qu'il dise aux premiers prêtres: Enfants que vous êtes, ou bien hommes *aux cœurs durs*, je vous donne un dixième des fruits pour le service que vous me rendez dans une église, enfant comme vous: *Filis Levi dedi decimas in possessionem, pro ministerio quo serviunt mihi in tabernaculo fœderis*. NUM. XVIII, 21... En attendant le jour, où de grâces en grâces, ou plutôt de pardon en pardon de votre cupidité, je vous appellerai, je vous élèverai vous-mêmes à la loi de la *gratuité*,... comme mon Fils unique, et moi-même!

Le Prophète-roi (c'est à-dire malgré la royauté) avait prédit cette magnifique *Révolution*, et répondu, deux mille ans d'avance, aux objections que la *royauté* et la *propriété* lui feraient par tous les Papes-rois et tous les abbés salariés: « Soyez tranquilles, vous ne manquerez jamais des biens, car ils sont à moi: *Bonorum meorum non eges. Sanctis*, etc., XV, 2. Et il n'attribuait même l'élévation de son âge mûr qu'à la *pauvreté* de sa jeunesse: *Pauper suum ego, et in laboribus à juventute meâ*. LXXXVII, 16. Et, devenu prophète et même prêtre, malgré sa royauté, il faisait encore, de la pauvreté, et même de l'*abjection*, l'apanage du sacerdoce, dans ces paroles connues: *Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam in tabernaculis peccatorum*. Et le sage de l'*Ecclésiastique*, plus grand que celui des *Proverbes*, se complait, on dirait, à faire renoncer le prêtre de l'Ancien Testament à sa part dans le sol, comme s'il excluait du prêtre Dieu lui-même: *In terrâ gentes non hæreditabit, et pars non est illi in gente. Ipse est enim pars ejus*. XLV. 27.

Et tout le *Sermon sur la montagne* n'est que le développement de la supériorité de la *loi de grâce* sur les *lois de nature*

(*) Et la *dîme primitive* était bien plus bornée qu'on ne pense communément. « Les terres, dit Fleury, dans ses *Mœurs des Israélites*, n'étaient chargées d'aucune autre redevance que de la dîme et des prémices que Dieu avait ordonnées; et Samuel compte l'imposition sur les blés et les vignes entre les *entreprises des Rois* dont il menace le Peuple. » 1 Rois, VIII, 15.

Et saint Jérôme, dans sa *Lettre* sur la matière: « La dîme était le partage des portiers et de ceux qui avaient soin de la sacristie; mais ils donnaient la dîme de la dîme aux prêtres. »

ou écrites, et de l'appel de l'homme à la perfection même de Dieu : « Vous avez ouï dire : Vous haïrez votre ennemi, et moi je vous dis de l'aimer... Soyez, en un mot, *parfaits* comme votre Père céleste est parfait. » MATTH. V, 48. Et immédiatement après, le Sauveur révèle le *Pater*, où il est dit, même aux laïques (et, par conséquent aux Phariséens *décimateurs*) : « Remettez vos *dettes*, » sans distinction aucune : car si vous avez un *trésor* (c'est-à-dire un argent quelconque pour le lendemain), là sera votre cœur : *Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum.* VI, 21.

Et ces autres paroles, s'il est possible, encore plus explicites : « Nul ne peut servir deux maîtres : il faut opter entre Dieu et Mammon : *Non potestis Deo servire et Mammonæ.* 24. Si vous servez Dieu, tranquillisez votre âme sur ce que vous aurez à manger, ou à mettre : *Ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini.* Et écoutez, pour l'admirer, la raison que le Sauveur en donne : « Vous avoir donné l'âme, c'est plus apparemment que l'aliment ; et le corps n'est-il pas plus que le vêtement?..... Voyez les oiseaux du ciel, etc., etc., etc., 25-34.

Quand il eût dû faire de *pierres pains* dans les cités pour saint Pierre et ses successeurs (v. MATTH. IV, 3. (*), comme autrefois de neige *manne* dans le désert, le Fils de Dieu ne les y eût pas laissés avoir faim...

Saint Paul était chargé de montrer, d'une autre façon, la loi du progrès et la fin de la *propriété* : *Cùm essem parvulus, sapiebam ut parvulus ; quando factus suum vir, evacuavi quæ erant parvuli :* lorsque j'étais enfant, je parlais et j'agissais en enfant ; mais quand j'ai été fait homme, j'ai abandonné ce qui était de l'enfant. » 1 CORINTH. XIII, 41. — Et toute la magnifique *épître aux Hébreux* ; et même toute celle *aux Romains* sont fondées là dessus. En voici le résumé : par le christianisme, nous sommes *ressuscités* de la *loi morte*, comme le *corps* de Jésus est ressuscité de la mort même. VII 4.

La plus simple *propriété* du laïque lui-même n'a guère une moins triste et moins fâcheuse origine que celle du prêtre ; et elle n'eut pas non plus (nous le verrons mieux à sa place) une moins fâcheuse destinée.

(*) C'était pour prévenir la peur de manquer le lendemain, que le Sauveur qui ne faisait pas un mouvement sans enseignement et sans générosité, créait à la lettre, en une seconde, ce que la nature met 365 jours à faire, du *pain* ; et même du *vin* et du *poisson* par surcroît.

§ II. Les malédictions de la plus simple royauté ancienne et moderne,

Terribili apud reges terræ. PSAL. LXXV, 13.

Contra Reges Horrendos. SAPH. X, 16.

Elias, qui ungis reges ad penitentiam. ECCLII.
XLVIII, 8.

La royauté (*), est bien pire encore que la propriété, c'est la propriété universelle : car c'est la réunion, le cumul, l'ac-

(*) C'est parce que l'Empire est encore plus interdit, et plus impossible, que la richesse, que les laïques princes chrétiens eux-mêmes, n'ont jamais conquis que pour perdre et se corrompre; que les Croisades surtout n'ont tiré à nulle conséquence politique utile; que les Espagnols ont déjà perdu le Nouveau Monde; et que l'Algérie n'aura bientôt plus d'autre destinée que Jérusalem, l'an 1087..., l'année même et le mois (octobre) de l'avènement de ce malheureux Grégoire VII (*) dont le nom même est l'anagramme de *roi des rois*.

La sainteté elle-même s'efface ici devant la force des choses, et saint Louis en France, comme saint Edouard en Angleterre ne tirent jamais à conséquence : notre Charles d'Anjou, était frère de saint Louis, héros de la Terre-Sainte avec lui. A son retour, plus préoccupé, à ce qu'il paraît, de son temporel que de son spirituel, il se fit, de par le successeur de celui dont le royaume ne devait jamais être de ce monde, conquérant de la Sicile et de Naples. — Je sais bien que là régnait l'infâme bâtard *Mainfroi*, mauvais prince, perfide tuteur, et roi tyran, s'il en fut jamais;... mais enfin, *Roi*. Et, au contraire, Charles d'Anjou était à peine comte de Provence par sa femme; et il ne conquiert, après tout, ses états nouveaux que dans le sang de la femme et des enfants de *Mainfroi* d'abord, dans celui de *Conradin*, l'héritier légitime lui-même, qu'il fit exécuter à Naples par la main du bourreau; et enfin dans le sang des 8,000 Français qu'il avait rendus odieux par sa cruauté, et même par sa lubricité, massacrés le jour même de Pâques, à la cloche des *Vêpres*, partout où ils étaient, jusque dans les églises. — Son fils, Charles II, dit *le Boiteux*, passa ses plus belles années dans les diverses prisons de ses ennemis, d'où il ne sortit qu'en 1288 par l'intervention du roi d'Angleterre; mais il faillit être mis en pièces un jour, dans les rues de sa capitale, en souvenir du meurtre de l'infortuné *Conradin*; et il ne put jamais ravoïr la Sicile.

Le châtimant du *Croisé* conquérant est ici assez éclatant.

Au contraire, les anciens Romains païens; et depuis, les *Aquiloniens* sauvages et enfin les *Mahométans Turcs*, les *Russes* et les *Anglais*, ont envahi, ou vont envahir le globe.

Le même principe, qui s'applique aux lois, s'applique aussi, d'une façon relative, aux grands seigneurs, et aux propriétaires à la suite.

Les hommes à la suite des cardinaux, des évêques et des abbés rentés, rentiers de l'Etat, ou riches héréditaires, sans excepter les plus fidèles, participent de leur ministère, de leur responsabilité, de leurs défauts, et sont menacés et châtiés comme eux. « Les mauvais chrétiens, dit saint Augustin sur le Psaume 30, sont ceux qui vivent le plus mal et avec le plus d'ingratitude. Ezéchiel les a peints dans les sarments infructueux. Supposons les païens comparables aux arbres des forêts, comme étant étrangers à la vigne du Seigneur : on peut les redresser, les polir à divers usages. Mais les sarments qui ne tiennent plus au cep, qu'en faire ? De tous les pécheurs, il n'y en a point de pires que ceux qui vivent au milieu des sacrements de l'Eglise. »

(*) Aux votes du dernier des *sujets-rois* contre le dernier des *rois-sujets*, par une providentielle fatalité, le plus fameux à beaucoup d'égards des *sujets* devenus *rois*, tout *prêtres* qu'ils étaient, le fameux curé d'Aubermeil, l'abbé *Grégoire*, en un mot, portait dans son nom *Roi égorgé* ! Et nous l'avons vu, un jour, rougir et s'humilier de cette providence.

caparement, le monopole, la confiscation sur une famille et même sur une tête, de toutes les *propriétés*, de toutes les *richesses*, de toutes les *rentes*, de toutes les *fonctions*, de toutes les *principautés*, de toutes les *noblesses*, de tous les *titres* possibles et même imaginables. C'est, en conséquence, le droit de glaive et de guerre. C'est aussi, et par là même, le plus souvent, le monopole et l'application de toutes les dispenses et de toutes les privautés, sans excepter les plus extraordinaires. On citerait à peine un roi, prétendu chrétien, et même catholique, qui n'ait pas eu de maîtresses, même en titre; et il est même remarquable que ce furent les *filz aînés de l'Église* et les *majestés catholiques* qui furent le plus polygames.

Aussi la *royauté* et la *propriété*, et les pontificales surtout, ne sont-elles pas de Dieu, mais de l'homme; pas des premiers temps, mais des seconds; pas des amis de Dieu, mais de ses ennemis; pas des fidèles, mais des infidèles.

Le pouvoir politique ou la *royauté* est toujours une usurpation dans son commencement; la *propriété*, toujours une défiance, c'est-à-dire un déni de la Providence de Dieu, et un affront de la justice de l'homme.

Et voilà pourquoi les premiers *rois*, et à plus forte raison les derniers, furent toujours, toutes choses d'ailleurs égales, d'assez mauvais *sujets*, et les premiers *propriétaires* d'assez mauvais *hommes*.

Il n'appartenait qu'au grand *pauvre orgueilleux* (le pire de tous les pauvres), lors surtout qu'il s'est enrichi à tout prix, et qu'il s'est trouvé grand seigneur, et, on peut le dire, *voleur de terre* (Voltaire enfin), de nier le fait dans son vers fameux :

Le premier qui fut *roi* fut un soldat (*), *heureux*.

Assur et *Nemrod*, les pères, à la lettre, de tous les *Hérodotes* et de tous les *Nérons*; et, si nous osons le dire encore, de tous les *héros*, et même de tous les *Mandrins* du monde.

(Avant *Assur*, ou à côté de lui, et contre lui (**), les patriar-

La *propriété*, elle, est assez maudite. Io son nom lui-même n'est pas une seule fois dans toute l'Écriture-Sainte; Il^o s'il y a un mot à l'ordre du jour dans l'Ancien, comme dans le Nouveau-Testament, c'est le *malheur aux riches* : *Væ divitibus* !

Immense et non moins magnifique sujet que nous traitons dans un volume à part, sous le titre de : *La Propriété encore inconnue*.

(*) Un autre *parvenu*, à la fois contraire et pareil, le comte de Maistre, s'est imaginé de réfuter, lorsqu'il ne faisait qu'éluder, le vers *Voltaire*, en s'arrêtant au mot *soldat*, lequel, dit-il, suppose un *roi* qui le *solde*. Comme si le *roi soldat*, n'avait pas commencé par être *soldé* et par se faire *solder* à tout prix, sans excepter celui du sang !

(**) Remontez jusqu'au commencement, et vous constaterez le *don* dans Abel, et la *garde* ou la *prise* dans Caïn. Abel, *Pasteur de brebis*, ne s'attachait point à la glèbe; et il *rendait* à Dieu les prémices de ce qu'il avait de plus riche en

ches ne connaissaient et ne pratiquaient que la *paternité* et la *fraternité*, c'est-à-dire le contraire de la *propriété* et surtout de la *royauté*).

Puis les *Sardanapale*, les *Sennacherib*, les *Balthasar*, les *Nabuchodonosor*... de Babylone, les types, quasi nominatifs, des *négations* de Dieu, des *abus* les plus désordonnés de l'or et de l'*orgueil*.

Puis, le *roi de Tyr*, dont l'histoire, en Ezéchiel, XXVI, XXVII et XXVIII, n'est que le magnifique original de la condamnation des rois de Babylone dans l'Apocalypse...

Puis, les *Pharaons Ephrée* (effroyables), et les *Putiphar*... d'Égypte, les types nominaux de la tyrannie du peuple de Dieu, mais aussi de l'ensevelissement dans la *Mer Rouge*; et qui allaient droit aux *Bérénice* et aux *Cléopâtre* pour achever la corruption de l'empire romain efféminé.

Puis (on dirait les précurseurs de nos *Antéchrists*), les *Antiochus-Dieu*, etc.

Puis, les nombreux *Cambyse*, et les *Xercès*, et les *Chosroès*, pour un *Cyrus* (*), en Perse.

Puis, les *Alexandre*, l'un le *Grand* dévastateur, et même, personnellement, le grand meurtrier de l'univers.

Puis, les *Auguste*, les *Tibère*, les *Néron*, tous plus *Octave* les uns que les autres.

Puis, les *Hérodes* et les *Hérodiades*.

Et enfin, les pires de tous, les rois de Juda et d'Israël (**), les grands types à distance de Louis XIII et de Louis XIV; de Ferdinand et d'Isabelle (vraie *Jésabel*), de Charles-Quint et de Philippe II, d'Innocent VIII et d'Alexandre VI; et, si l'on veut, de Laurent de Médicis et de Léon X...

agneaux : de *adipibus*. Ce qui n'est pas dit de l'offre de Caïn, *Agriculteur* et propriétaire fixe. (V. la *Genèse*, IV, 1-4.)

Le nom de *Caïn* en hébreu est synonyme de *possessio* (V. Sacy).

Et le plus grand des grands prophètes, celui de la Jérusalem et de la Rome modèles, Ezéchiel, dit à Jérusalem qu'elle périra comme Sodome, et à Rome qu'elle périra comme Jérusalem, parce qu'elles avaient, comme Sodome, négligé le pauvre: *Sodoma, soror tua ... manum pauperi non porrigebat*. XVI, 49.

Les deux premiers rois du monde étaient caractérisés par la *Genèse*, en même temps que nommés: *Arïoch, rex Ponti*; *Chodorlahomor, rex Elam*. (racine d'*orgueil*, et anagramme de *mal*.)

(*) *Cyrus*, qui fut un *conquérant*, et même un usurpateur, ne saurait même être plus excepté qu'*Alexandre*, des plus mauvais rois. Dieu s'en est servi, comme il se sert de tout le monde, et de tout, et surtout des criminels, pour sauver son peuple. Il est remarquable que *Cyrus* vainquit en particulier le roi le plus riche de tous les siècles, et le plus proverbial de tous les riches: *Cræsus*.

Dieu lui dit: Vous ignorez qui je suis: *Et non cognovisti me*. ISAI. XLV. 5, 6.

(**) *Job*, le plus ancien riche, et même roi, connu, passa sa vie dans des malheurs plus effroyables encore que ses richesses. Et l'on dirait que, par cette magnifique et antique histoire, Dieu ait voulu montrer à jamais aux hommes que le trône, pour être expié, avait besoin de passer par l'étable, et l'or par le fumier.

Le premier, Saül commença par un partage injuste de butin; et même une usurpation du sacerdoce; et il finit par une possession satanique et le suicide.

Et, à l'exception de... *trois* seulement, les vingt rois de Juda lui-même, le royaume privilégié, furent tous corrompus et corrupteurs; et, sans exception aucune, les vingt rois d'Israël (car les nombres furent égaux) le furent encore mieux. Et l'Esprit-Saint de l'*Ecclésiastique* le déclare formellement: *Præter David, et Ezechiam, et Josiam, OMNES peccatum commiserunt; et contempserunt timorem Dei, etc., XLIX, 5, 6.*

David lui-même, qui, par une suite de grâces hors de ligne, ne fut roi que par ordre de Dieu, n'en fut pas moins, humainement parlant, et toute sa vie, plus malheureux encore que Salomon. Et il n'imputait, après son libre arbitre, qu'à sa royauté, apparemment: I° l'adultère, qui fut son éternel tourment, et qui lui faisait dire sa parole immortelle dans l'immortel *Miserere: Peccatum meum contra me est semper*; II° le meurtre du mari indigné, qui en fut la conséquence; III° les neuf épouses et les nombreuses femmes du second rang, que le Dieu de Tobie ne paraît pas lui avoir commandées; IV° la corruption, au lieu de l'éducation, de son fils légitime, Absalon; V° et, malgré sa pénitence, l'orgueil de faire le dénombrement de ses sujets, qu'il expia par la douleur de l'extermination de 70,000 hommes, et la déclaration de Dieu qu'il ne serait pas digne de lui élever le temple.

La plus grande et la plus incessante peine que nous avons toujours supposée au roi David, et en châtement de sa *royauté*, c'est la certitude surnaturelle, qui, sans doute, ne lui manqua point, que son fils bien-aimé, Absalon, deviendrait son plus mortel ennemi; et que l'enfant qui lui faisait peur tous les jours, le fils de Bethsabée, serait l'héritier de sa couronne, et successivement le constructeur du temple de Dieu et l'adorateur de Moloch.

En effet, Salomon, tout fils qu'il était de David (lui-même *fil* et *père* du Christ), tout architecte qu'il fut du temple de Jérusalem, tout *Sage* par excellence, et auteur de l'*Ecclésiaste* qu'il avait été, pire mille fois que ne furent Mahomet et Alexandre VI, devint l'adorateur de Moloch, et l'époux corrompu et corrupteur de 700 femmes et de 300 concubines!

Et il mourut peut-être dans l'impénitence finale, léguant le nom le plus riche et le plus royal du monde, aux *Salo.....* de tous les siècles; et l'histoire la plus démonstrative qu'il soit possible d'imaginer pour faire trembler les rois et surtout les Papes-rois.

Et les fils de Salomon, pires, s'il est possible, que lui: les *Ro-boam*, pires que les *Jéroboam*, types de la division et de la

cruauté; les rois de Juda, se croyant légitimes, et ne comptant guère que des *Joram* et des *Athalie*; des *Achaz* et des *Jézabel* des *Manassès* et des *Amon*: les égaux, si ce ne sont les supérieurs en crimes, des *Nadab* et des *Zamri*, des *Jehu* et des *Phacée*; suivi d'un *Osée*, le dernier des régicides, mais aussi le dernier roi d'Israël!

Le dernier des rois de Juda, Sédécias, usurpateur par excellence, traître à la fois à son neveu, Joachim, et à Nabuchodonosor, vit celui-ci égorger ses enfants en sa présence; puis, lui crever les yeux après, et l'emmener mourir dans les fers à Babylone.

Les *juges*, bien autres que les *rois* de Juda et d'Israël, commençaient à *Josué*, qui le fut si longtemps; et, pour un Abimelec isolé, ils offrent des *Gédéon*, des *Jephthé*, des *Samson*, des *Héli* magnanimes; et jusqu'à de grands hommes, tels que la prophétesse *Débora*.

A mille ans de là, les *juges* se reflétaient encore dans les *Macchabées*, qui n'eurent de malheur (il est vrai que c'était le plus grand!) que celui de vouloir être à la fois souverains pontifes et rois; et de frayer la route à Grégoire VII, à mille autres années de distance...

Pour qu'un *roi* héréditaire ou électif fût bon, il faudrait qu'il luttât continuellement contre sa *royauté* et contre celle des autres, contre les rois et surtout contre les Papes-rois, et contre lui-même; c'est-à-dire, après tout, qu'il abdiquât (*) ou qu'il mourût à la peine: comme firent saint Louis et Louis XVI; et comme ne fit pas Charles I^{er}.

Le sceptre, en ce sens, est une croix, et la plus terrible des croix: l'Homme-Dieu, qui sait? n'eût pu la porter...

A ce train (**), que furent Constantin le Grand et Clovis,

(*) Sont dans ce cas, et exclusivement, les trois *rois mages*.

(**) Constantin le Grand ne fut baptisé qu'à sa mort. (V. sa *vie*, par Eusèbe).

L'histoire de la chrétienté tout entière ne présente, dans des suites de rois mauvais, flétris ou malheureux, qu'un très-petit nombre, encore contestés, de bons rois: *Rari nantes in gurgite vasto*.

Et cependant le christianisme, et son immense solidarité d'hommes, en sont aujourd'hui à leur preuve la plus grande: 1800 ans de durée!

Les empereurs de Constantinople étaient encore plus *bas* que ceux de Rome.

L'Autriche, qui n'a guère seulement de nos *Louis XII* et de nos *Charles le Sage*, ne manque pas d'*Henri IV* et de *Barberousse* horribles. — La Russie n'a guère que des *Czars* de glace, comme son atmosphère; ou de *Pierre*, comme son fondateur. — L'Espagne, que je ne sais quel *Alphonse* ou *Philippe* pour effacer ses *Pierre-le-Cruel*.

L'Angleterre pour racheter ses *Henri VIII*, de *sang*, comme son *Histoire*, qu'un Charles I^{er} qui ne fut grand que dans son *procès*.

La France a saint Louis seulement, pour se faire pardonner son Charles le Sage (né à Vincennes le 21 janvier, il y mourut empoisonné par le fait d'un roi d'Espagne, qu'il avait détrôné), qui, pour rendre la France prospère et heureuse, n'imagina rien de mieux, durant tout son règne, que les guerres étranges et civiles perpétuelles; le titre de *Dauphin*, qu'il porta le premier; la majo-

les meurtriers de leur famille? que fut Charlemagne qui, plus dur mille fois que le *rocher*, mit l'Europe à feu et à sang pendant 33 années; qui faisait décoller, au lieu de convertir, 4,500 *Saxons* en une fois; qui, unissant la volupté à la cruauté, *Henri VIII* avant *Henri VIII*, *changeait de femmes comme de chemises*; et qui finissait par se faire couronner empereur à Rome même par le pape Léon, qu'il avait fait roi *ad hoc*, avec les noms païens d'*Auguste* et de *César*, et l'*Aigle* romaine dévorante; et cela la première année de son siècle, l'an 800, et le jour même de la naissance du Roi des rois dans une étable!

La royauté moderne, et surtout la plus célèbre, et dans les plus célèbres nations, et réputées les plus chrétiennes, s'est montrée encore plus horrible, parce qu'elle était plus hypocrite; encore plus cruelle, parce qu'elle était plus *efféminée* et plus voluptueuse.

C'est une *femme* aussi qui figure à sa tête!

Isabelle la *Catholique* est la première femme de roi, la première reine, qui se prétendit, se nomma, et se fit *roi*. Pour cela il lui fallut d'abord (en 1476), et cela ne l'arrêta point, faire prendre les armes à deux peuples, et répandre le sang de deux armées. Il lui fallut, pour associer le clergé à son ambition, et pour la colorer dans l'esprit des peuples, créer le tribunal informe et sanglant sans exemple (*) l'*Inquisition*;

rité des rois à 13 ans; la fondation des Tours de la *Bastille*; et de la *Tour de la Librairie* (où l'on ne trouvait, dit Hénault, de poètes latins qu'*Ovide*, etc.); un trésor de dix-sept millions de livres du temps; et d'énormes impôts, qui ne lui pesèrent sur la conscience qu'à sa mort!

La France n'a non plus que Louis XVI, pour faire pardonner le bon *Louis XII*, pire que Louis XI, ne fût-ce que pour avoir (au jugement du courtisan Hénault lui-même) « favorisé la famille d'un pape (Alexandre VI), le plus méchant homme qui fût jamais, et de l'avoir comblé de biens pour parvenir à se faire séparer d'un prince, à qui il avait été redevable de sa liberté sous le règne précédent. »

(*) Tout était maudit, et comme damné, dans le tribunal anti-chrétien de l'*Inquisition*; tout, jusqu'à ses noms, ses *instituteurs*; ses doubles *juges*, spirituels et temporels, son *théâtre*. — La religion n'est pas *inquisiteuse*: non *irritatur*, non *cogitat malum*, etc. I. CORINTH. XIII. — Elle suscite, elle n'ordonne pas, pour peine de mort, des *actes de foi*: *Auto da fe*. — *Saint Dominique*, étant fondateur d'un ordre de chrétiens, et même de Prêtres plus parfaits, c'est-à-dire plus humbles et plus miséricordieux, était sans doute exclusif du *Grand Inquisiteur* d'Isabelle, *Torquemada* (*). — Sixte IV surtout, successeur de saint Pierre, et de 33 papes *martyrs* eux-mêmes des *inquisitions* et des *grands inquisiteurs* par excellence (*Néron*, *Dioclétien*, *Julien l'apostat*), ne pouvait pas, en tant que pape, autoriser (on conçoit encore moins le comte de Maistre justifiant après quatre siècles de condamnation) la première inquisition, laquelle servit aussi bien que Dieu, et sévit contre tant d'âmes... à Séville principalement... *Potentis potenter cruciantur*.

(*) Le *Torquemada* de l'inquisition n'est pas le cardinal *Torquemada*, autre contemporain et créature des *Borgia*, mort à Rome tout puissant en 1468, et qui avait mal choisi son siècle pour publier des in-folio, fauteurs de la souveraineté, même royale, de la papauté...

et voilà qu'elle créa l'inquisition.—Il lui fallut usurper pour être plus roi, usurper à la faveur d'une excommunication d'un roi de France par un Pape-roi, son compère (Jules II), en 1512; et elle recula encore moins.— Il lui fallut enfin; pour être plus riche, bannir d'un coup 80,000 *Israélites*, que le Christ était venu sauver avant les *Gentils*; et elle bannit et expropria 80,000 âmes.— Il lui fallut même, apparemment, effacer, et s'approprier, la gloire d'un grand homme qui avait, en moins d'une année, décuplé ses royaumes; et elle alla jusqu'à persécuter Christophe Colomb.

Mais voyez aussi quelles furent les peines de cette *Jézabel* moderne, plus orgueilleuse, plus cruelle, plus passionnée peut-être que la réelle de l'ancienne loi et la figurée de la loi nouvelle! Et comme elle fut punie par où elle avait péché, et humiliée jusque dans sa conquête le plus souvent sanglante et cruelle (*) du Nouveau-Monde. Elle n'eut pas plutôt nommé, du nom même du *Dominique* dont elle avait dénaturé l'*Inquisition*, la première grande découverte des *Antilles* de l'*Amérique*, *Saint-Domingue*, que son armée victorieuse, rappelée en Europe en 1493 pour le siège de Naples à laquelle elle en voulait, y importa le plus grand fléau qui ait encore assiégé l'*homme* et la *femme* dégradés!

Elle mourut aussi avant Christophe Colomb, qui put se croire vengé! Elle mourut la même année que le *Borgia*, qu'elle avait donné à Rome pour la corrompre, et qui s'était concerté avec elle pour ouvrir et fermer les portes des mers aux autres nations! Elle vit mourir, coup sur coup, et terriblement, son fils unique, sa fille unique, et jusqu'à son petit-fils; ne conservant, pour lui succéder, sous un époux ingrat et infidèle, qu'une *Jeanne* surnommée *la Folle!*.. Et elle mourut avant le temps! Et son époux ingrat de convoler à d'autres noces mesquines (une *Foix*)!

Ferdinand ne fut guère moins malheureux, parce qu'il n'était guère moins coupable. Ses maîtresses étaient aussi nombreuses que ses provinces; et il en avait encore plus d'inconnues que de publiques. On eût dit qu'il se piquait d'exciter les regrets et les colères de cette Isabelle, la plus *belle* de toutes les femmes, disent tous les historiens. Et il porta l'impudeur jusqu'à élever l'un de ses jeunes bâtards, l'archevêque de Tarragone, à la vice-royauté d'Arragon.

Son audace internationale allait à l'égal de ses audaces *familiales*. Il se fit donner, en 1510, par le guerroyant spirituel et temporel, le *Janus* à double *visage*, le *Jupiter* à *foudres*

(*) Toute l'*Histoire d'Amérique* est resplendissante de la réponse possible ou vraie (ce qui est ici indifférent) du *Cacique* persécuté au faux *dominicain* qui lui parlait de sa vie future : *Je ne veux pas de votre paradis, s'il y a des Espagnols.*

doubles, le *César* des Pontifes, *Jules II* (sous le pontificat duquel naquit...Luther !) qui excommunia *ad hoc* les généraux français et tout le beau royaume de Naples, moyennant une *haquenée blanche* annuelle.

Mais les défaites et les calamités ne manquèrent point à Ferdinand : et il n'eut pas d'enfants légitimes de la *Foix* dont il en espérait ! et il fut, pendant ses dernières années, terrifié par son horoscope fameux, qu'il mourrait dans un lieu nommé *Madrigal* ; et il mourut en effet inopinément en passant dans un village inconnu, *Madrigalejo* ! et il mourut empoisonné involontairement (ce qui est encore pire), par sa seconde femme, impatiente comme lui, et le vieux royaume tout entier, et le Nouveau Monde de sa *majesté catholique*, de passer aux *Autrichiens* !

Charles-Quint continua, empira, s'il est possible, *Isabelle*.

Les faits de guerre, d'usurpation, de cruauté, mais aussi de malheurs, et surtout ceux de Philippe II son fils, sont ici plus mémorables encore, parce que les souverains étaient plus *dévots*. — Charles-Quint, qui ne craignit pas d'affronter, à 49 ans, l'empire de Charlemagne, et qui, pour se le confirmer, rechercha et acheta les secours d'Henri VIII, le tyran de l'Angleterre et de l'église romaine, et ceux des princes d'Orange, les tyrans futurs des Pays-Bas ; Charles-Quint, qui, ambitionnant la *royauté de Rome*, accepta la trahison du connétable de Bourbon, et mit à feu et à sang, tour à tour, le Milanais, l'Italie, Rome surtout, et mieux que l'Afrique ; Charles, qui usurpa, sous le nom de Ferdinand son frère, les royaumes de Hongrie et de Bohême ; qui ravagea la moitié de la France, depuis la Provence jusqu'à la Champagne et la Picardie, où il perdit une partie de son armée ; Charles, qui punit si horriblement, et en masse, les habitants de la ville de Gand où il avait reçu le jour ; et qui rasait jusque dans ses fondements les villes de Flandre (Térouane, etc.).. ne sut pas même conquérir, à sa porte, cet *Alger* qui l'insultait communément, et qu'il alla bombarder en personne avec une armée, et vainement, et se vit, la dernière année de son règne, battu dans cette France qu'il avait voulu honnir jusque dans son roi ; et ne se trouva, dit-il, qu'un moment heureux en sa vie, le jour où il donna à son frère l'empire d'Allemagne qui n'eût pas manqué d'échapper à son fils, et l'Espagne à celui-ci, pour s'ensevelir vivant dans le monastère de Saint-Just, et expier, on peut le dire, par la plus dure pénitence, et par la pénitence la mieux constatée, le sang et les larmes qu'il avait fait couler, en pure perte, dans toute l'Europe et durant tout son règne.

Pour peine d'une autre nature, Charles-Quint qui avait

été comme le général du pape (*) et du concile de Trente contre les Luthériens, vit, dans les trois mois qui précédèrent sa mort, « l'hérésie pénétrer dans les villes qui l'entouraient en Espagne; et les tribunaux de l'Inquisition établis à Valladolid et à Séville, etc., mettre à mort les sectaires. »

Une des circonstances qui concoururent à le dégoûter du trône, c'est-à-dire de la guerre et de la haine publique, fut la mort de sa mère peu de mois avant son abdication; et ce qui le fit trembler, même dans le monastère de Saint-Just, fut la mort de la mère de ce fameux Don Juan d'Autriche, sa sœur *Dona Maria*, qu'il avait tendrement aimée...

Il ne lui survécut que *trois jours!*

Admirable fait de grande *Histoire* (**), qu'en cette qualité nul *Historien ecclésiastique* ou civil n'a mentionné seulement.

Philippe II, son fils unique, ne dut pas être de nature à rassurer pleinement son père mourant. Il fut habituellement ambitieux, usurpateur, et même cruel. Il commença par aspirer à la main de la fille aînée de cet Henri VIII d'Angleterre, qui ne devait pas porter bonheur. — L'un de ses premiers actes, comme roi d'Espagne, fut l'incendie de la ville de Lens, le 19 août. — Le second, fut la bataille de Gravelines, gagnée par l'habileté de d'Egmont, auquel il fit depuis trancher la tête. C'était aussi un jour de malheur, le 13 juillet. — Les autres faits d'armes et de roi de Philippe sont assez connus: son entretien, sa création, en France, des Guises, par lesquels il suscitait, couronnait, sous le nom fatal de *Charles X*, le malheureux et ridicule *cardinal* de Bourbon; et préparait peut-être la jonction de la France à ses Pays-Bas, au prix de la *Saint-Barthélemi* des Médicis;.. ses expéditions militaires et les jugemens *par commissaires* des Pays-Bas, contre les *Gueux* de grand et de haut parage, dont 1,500 furent mis à mort spécialement, après la prise de Harlem; — sa haine politique, plus ou moins fondée, de Don Juan, son frère, allié des Guises, et mort em-

(*) Après les imprudences de Léon X, les rigueurs de Charles-Quint furent les meilleures *réclamations* de Luther.

Écoutons M. Ancillon: « A peine a-t-il quitté Worms que la diète le condamne, défend de lire ses écrits, et ordonne à toutes les autorités de les poursuivre. Mais en même temps, pour le soustraire à ces persécutions, l'électeur de Saxe le fait arrêter, probablement au su de *Charles*, par quatre cavaliers masqués, et le fait conduire secrètement au château de Wurtzbourg près d'Eisenac. Dans cette retraite qu'il appelait son *Pathmos*, il eut le temps d'étudier et de traduire les livres qui pouvaient servir d'arsenal à ses sectateurs, de consolider et d'achever son système ébauché; et de là répandit dans toute l'Allemagne des écrits propres à rassurer et à éclairer ses partisans, qui frappèrent d'autant plus qu'ils avaient quelque chose de mystérieux, et paraient d'une main invisible »

(**) La fameuse reine *Marie* d'Angleterre, trop sévère, comme allait être son époux manqué, Philippe II; mourut... dans le même mois que *dona Maria!*

poisonné (V. *Hénault* à l'an 1574); — et sa dénaturation, nous dirions volontiers son infanticide, puisqu'il alla jusqu'à faire ou laisser exécuter *au nom de Dieu...*, son fils unique Don Carlos, en lui disant, au nom de Dieu sans doute aussi : « Tranquillisez-vous, mon fils, tout ce que je fais est uniquement pour votre bien. »

Que vouliez-vous, après cela, que fissent les successeurs du duc d'Albe? un Requesens, et surtout un *Don Juan* flétri et flétrissant d'un péché d'origine? les *misés à prix de la Tête* du Prince d'Orange? et les *Balthasar* (dites que les noms ne sont pas *providentiels*?), lâchés contre lui?

Que vouliez-vous que fissent les 100 places fortes nouvelles, élevées en Espagne et dans les Pays-Bas par les terreur de l'ancien Philippe?

Que vouliez-vous surtout que fit la superbe, et orgueilleuse, et vindicative Flotte envoyée en 1588 contre l'Angleterre (dont on se croyait aussi comme roi par une femme), sous l'autre nom *Providentiel* de l'*Invincible*, et peut-être sous le nom apocalyptique d'*Armada*?.. bien différente de l'autre, qui devait un jour aller de La Haye à Londres, porter un *Gendre* plus heureux!... La moitié des 100 vaisseaux de haut-bord, portant 3,000 pièces de canon, 10,000,000 de ducats, 30,000 hommes, et la fleur des *Grandesses* d'Espagne, fut jetée, par les vents de Dieu, ou le Dieu des vents (*Spiritus procellarum que faciunt Verbum Dei*. Ps. 148) sur les rivages d'Angleterre, et l'autre moitié sur ceux de France, comme pour indemniser ces deux pays des iniquités et même des prétentions Espagnoles.

Et, par une éclatante fatalité du Dieu de la paix, de la douceur, du pardon des injures, le même Philippe II renouvela, à deux autres reprises, en 1596 et en 1597, ses *Invincibles*; et, à deux autres reprises aussi, elles furent livrées aux vents et aux abîmes!!!

Aussi ce Philippe, à qui rien ne manquait, puisqu'il avait Charles-Quint pour père, les cardinaux Ximènes et de Granvelle pour ministres; ce roi, infiniment plus puissant que Charles-Quint, et dont les flottes et les Dominicains couvraient les mers des deux mondes, perdit ces mêmes Pays-Bas dont Louis-Philippe a fait comme un nouveau fief de sa suzeraineté; et cela, parce qu'il laissa le duc d'Albe être sévère, lorsque le *Cardinal d'Espagne* lui disait, au rapport de Herrera : « Bien loin de recouvrer de cette façon la Flandre, vous vous exposez encore, Sire, à perdre l'Espagne qui est votre capitale. Votre Majesté se perdra elle-même, si elle persiste à ne voir que des révoltés là où il ne doit y avoir que des sujets et des enfants. »

Philippe II se vit personnellement en proie aux p'us ter-

ribles désastres politiques, et même aux plus terribles douleurs corporelles, jusque dans les dernières années de son règne, les plus terribles de toutes. L'année même de sa mort, son général en chef en France fut tué, et son armée défaite aux portes d'Amiens. Ses cinquante derniers jours furent un long martyre, dont tous les Historiens rapportent les détails. Et la plus grande Majesté Catholique des temps modernes mourut en proie à une vermine, comme Hérode le déicide... Philippe II sentit si bien lui-même par où il avait manqué aux hommes et à Dieu, qu'en mourant le *Treize* septembre de l'avant-dernière année de son siècle sanglant, il ordonna *l'élargissement des criminels*, même ceux condamnés à mort. » — Et il ne voyait, pour remplacer un roi qui avait résisté et même commandé à toute l'Europe, sans avoir jamais eu *un seul allié*, qu'un assez pauvre fils unique, d'une quatrième femme!.... L'infortuné Don Carlos était l'aîné et l'unique de la première!...

Autres lieux, autres siècles, même *grands Rois* !

Nous ne voudrions, pour flétrir Louis XIV, qu'une page de l'*Oraison funèbre* de l'orateur de sa cour et du confrère de son confesseur : « Louis reconnut ses *fautes* (la parole ici fut donnée à Bourdaloue pour dissimuler sa pensée); il le dit : « J'ai « vais autrefois entrepris la *guerre* légèrement, et Dieu avait « semblé me favoriser : je la fais pour soutenir les droits légi- « times de mon petit-fils à la couronne d'Espagne, et il m'a « bandonné ; *il me préparait cette punition que j'ai méritée.* » Il regarda les châtements du ciel comme la peine de l'abus qu'il avait fait de ses faveurs passées.

« Mais le temps des épreuves n'est pas encore fini. Vous l'avez frappé dans son peuple, ô mon Dieu, comme David ; vous le frappez encore comme lui dans ses enfants ; *il vous avait sacrifié sa gloire* (ici encore il y a *respect humain* et mensonge), et vous voulez encore le sacrifice de sa tendresse. Que vois-je ici ! et quel spectacle attendrissant même pour nos neveux, quand ils en liront l'histoire ! Dieu répand la désolation et la mort sur toute la maison royale. *Que de têtes augustes frappées ! que d'appuis du trône renversés !* Le jugement commence *par le premier né* : sa bonté nous promettait des jours heureux, et nous répandîmes ici nos prières et nos larmes sur ces cendres chères et augustes. Mais il nous restait encore de quoi nous consoler. Elles n'étaient pas encore essuyées nos larmes ; *et une princesse aimable, Adélaïde de Savoie, qui délassait Louis des soins de la royauté* (autre courtoisannerie !) est enlevée dans la plus belle saison de son âge aux charmes de la vie, à l'espérance d'une couronne, et à la tendresse des peuples, qu'elle commençait à regarder et à aimer comme ses sujets. Vos vengeances, ô mon Dieu, se préparent encore de nouvel-

les victimes : ses derniers soupirs soufflent la douleur et la mort dans le cœur de son royal époux, le duc de Bourgogne. Les cendres du jeune prince se hâtent de s'unir à celles de son épouse ; il ne lui survit que les moments rapides qu'il faut pour sentir qu'il l'a perdue ; et nous perdons avec lui les espérances de sagesse et de piété qui devaient faire revivre *le règne des meilleurs rois et les anciens jours de paix et d'innocence*.

« Arrêtez, grand Dieu : montrerez-vous encore votre colère et votre puissance contre l'enfant qui vient de naître ? Voulez-vous tarir la source de la race royale ? et le sang de Charlemagne et de saint Louis, qui ont tant combattu pour la gloire de votre nom, est-il devenu pour vous (peut-être !) comme le *sang d'Achab*, et de tant de rois impies dont vous exterminiez toute la postérité ?

« Le *glaive est encore levé*, mes frères ; Dieu est sourd à nos larmes, à la tendresse et à la pitié de Louis. Cette fleur naissante, etc. »

Si encore le fils d'un roi pouvait dédommager du père !.... Mais voilà que la nature, ou plutôt la société, et la *royauté*, le contraire de la paternité, l'ont fait pire. Toute l'histoire ancienne et moderne n'en est que la preuve perpétuelle. Et l'on voit même, presque toujours, que les meilleurs, et même les plus saints rois n'ont eu que les plus tristes *ainés*, et les plus fâcheux *dauphins*. Le roi-prophète, David lui-même, n'asu faire que Salomon ; Salomon, que Roboam qui doubla les impôts ; le pieux Josaphat, que l'impie Joram ; le saint Ezéchias, que l'horrible Manassé ; Josias, que le misérable usurpateur Joachaz, père immédiat de ce roi, que Dieu, n'en pouvant plus, fit emmener par Nabuchodonosor esclave à Babylone, etc.

A Rome, on commence au pauvre Romulus et au pieux Numa, pour finir au Tarquin le Superbe ; et dans l'empire, c'est toujours de Charybde en Scylla que l'on tombe : Octave engendre Tibère ; Tibère, Caligula ; Caligula, Claude ; Claude, Néron ; puis un Titus fait Domitien ; et Marc-Aurèle, Commode, etc., etc.

Le grand Constantin n'eut pour héritiers que des enfants fratricides, d'où sortit son neveu... Julien l'apostat ; Théodose le Grand, qu'Arcade et Honorius les petits ; et ceux-ci, les bas empereurs, au-dessous desquels il n'y a rien, et d'où sortirent Mahomet II et les Turcs !

En France (*), la première race se dégrade des Clovis aux Dagobert ; la seconde, de Charles-Martel, le bâtard adultérin

(*) C'est partout la même ou la plus grande décadence. Et on dirait en vérité, et pour cause, que la dégénération du sang et des races dominatrices soit devenue pire en Europe et dans la chrétienté qu'elle ne fut jamais, et qu'elle n'est encore à Constantinople, en Perse, au Tibet ; et même en Chine et au Japon ! — Alfred le

de Pépin Héristal, le successeur d'un roi assassiné, et du traître et régicide Pépin le Bref, à un cruel *Carloman*, dont la flatterie et la lâcheté ont fait *Charlemagne*; de Charlemagne, à Louis le *Débonnaire*. La troisième race descend de Capet et de Robert, les plus riches, et par conséquent les moins dignes, du pays, à un Henri I^{er}, qui, pour régner, commence par faire à sa mère et à son frère, une guerre où il perdit la Bourgogne. Saint Louis n'a pour fils qu'un *Philippe, le Hardi* à faire pendre son favori, Pierre de Brosse, pour avoir mal parlé de la reine; et à provoquer contre lui les *Vépres Siciliennes*. C'est lui qui inventa les *lettres de noblesse* en faveur de Raoul, son bijoutier!... Le bon Louis XII, n'eut pas d'enfant mâle; et il donna sa couronne à un gendre, François I^{er}, qui *perdit tout*, même l'*honneur*, car il perdit les mœurs. Et les quatre rois

Grand, qui commença en Angleterre cette *Histoire écrite*, comme on a dit, avec *du sang*, n'eut pour fils qu'un Edouard surnommé *le vieux*. — Saint Edouard le Martyr... de sa belle-mère, laissa le trône à un usurpateur. — Saint Edouard le Confesseur, à un autre; — Guillaume le *Conquérant*, qui mit à feu la France et l'Angleterre, à Guillaume le Roux, tué à la chasse comme une bête fauve. — Henri VII, le seul prince qu'on ait pu célébrer, eut pour fils cet Henri VIII, l'éternelle honte de l'humanité, et même de la royauté. La papiste Marie fut suivie de l'anti-papiste Elisabeth. Charles I^{er} dégénéra en Charles II; Charles, en Jacques; Guillaume, en rien; Anne, en Georges; Olivier Cromwell, en Richard.

On voit, en Allemagne, après Othon I^{er} et le Grand son fils Othon II, surnommé *le sanguinaire*; — Après Henri IV, l'ancien et le grand (il se trouva en 62 batailles), un Henri V *le jeune*, qui faisait consister l'empire à faire et défaire la papauté; — après Frédéric Barberousse, son fils Henri VI, surnommé *le cruel*; après l'écu Rodolphe d'Hapsbourg, Adolphe de Nassau, l'usurpateur; — et puis, de chute en chute, les *Ferdinand*, les *Charles*, et les *François*.

Marguerite de Suède la *Semiramis du Nord*, n'eut pour successeur qu'un petit neveu, Eric XIII; Jean, qu'un Christiern, surnommé *le cruel*; Gustave Vasa, qu'un autre Eric, mis en prison par ses frères; Gustave-Adolphe, que Christine; et Charles XII, qu'une Ulrique!

En Pologne (où Casimir, le grand conquérant de la Russie; et Sobieki, de la Turquie et le bon Stanislas, étaient des rois élus,) les rares souverains honnêtes qui laissèrent leurs enfants sur le trône, Casimir I^{er} et Boleslas III, les eurent, l'un surnommé *le cruel*; et l'autre, fratricide et chassé.

En Russie, Pierre le *Grand*, et le *cruel* par excellence, le fut, comme Philippe II, jusqu'au parricide. Il donna le branle à une suite de *Catherine* Jezabel, et de *Pierres* malheureux.

En Espagne, Ferdinand le Grand, engendra Sanche; Alphonse le Sage choisit pour son héritier, un autre Sanche, fils dénaturé, qui le fit mourir de chagrin; Ferdinand IV, fut le père de Pierre-le-Cruel; Isabelle Ferdinand, la mère d'une Jeanne dite *la Folle*; Charles-Quint, le père de Philippe II le parricide.

A Naples, les enfants de rois sont encore pires. On tombe des Conrad dans les *Mainfroi*; des Charles d'Anjou, frère de Saint-Louis, dans les *J.annes* horribles.

En Portugal, Jean I^{er}, surnommé le *Père de la Patrie*, bâtard de Pierre le Cruel, laisse un Edouard inconnu; Alphonse V, un Jean surnommé le *Sévère*, ou le *Cruel*; Emmanuel le *Grand*, Jean III; et enfin le duc de Bragance, surnommé le *Fortuné* son fils, déposé pour son incapacité.

qui le séparent d'Henri IV le firent encore regretter. Henri le Grand, ou plutôt Henri IV,

Le seul roi dont le peuple ait gardé la mémoire,

n'eut qu'un fils, qui, sous le nom de Louis *le Juste*, passa son règne à faire la guerre à sa mère, et à laisser exécuter les grands par ses commissaires, c'est-à-dire par ses Richelieu. Et Louis XIII, qui méritait mieux d'être appelé Louis le chaste que Louis le Juste, laissa à son tour un autre enfant unique, qui devait, jusque dans sa vieillesse, scandaliser la France encore mieux que François I^{er}; qui ne fut appelé le *Grand* que par les gens de lettres qu'il avait rentés; et qui livra la France pour la finir aux pires des princes du *sang* et des rois: les *roués* d'Orléans!

Et en France, mieux encore qu'ailleurs, le roi ou le fils du roi chassé, lorsqu'il est à l'état de *prétendant*, est le pire des rois ou des héritiers de rois: car il est la visible ou la secrète cause, l'instigateur, le complice, l'auteur même, et seul, de toutes les *prétentions*, de toutes les espérances, de toutes les impatiences, et, à la fin, de toutes les insurrections secondaires: et par conséquent de toutes les républiques; et surtout des violences et même des vengeances anticipées de leur *terreur*.

Sans l'indigne, l'orgueilleux, l'aspirant, et l'appareusement perfide, frère aîné de Louis XVI, Paris n'eût jamais eu de Philippe-*Egalité*; sans le lâche et faux régicide d'Orléans, la France n'eût jamais eu de régicides vrais comme Maximilien Robespierre. — Et sans les deux branches des Capets, fugitives et courantes de cours en cours, cherchant, comme autrefois le dynastique Annibal, par tout le monde, et à tout prix, des ennemis, tour à tour aux Romains de la Constituante, de la Législative, de la Convention, du Directoire, les plus purs sangs de la France et de l'Europe (ceux qui se dévouent où qu'on dévoue), n'eurent pas coulé à flots, durant cinquante années, sur les champs de bataille, quand ce n'était pas sur les échafauds et jusque dans les temples du Dieu *non sanglant*!

Comme de nos jours, sans les doubles *prétendants* de la branche aînée et de la branche cadette des Bourbons; sans les triples et multiples *prétendants* de toutes les branches de Bonaparte, vous ne verriez point, ce que vous voyez déjà, la France aristocratique divisée en autant de grands partis qu'il y a de grands prétendants; et la nombreuse France républicaine, en autant de grandes fractions qu'il y a de démocrates fameux; et vous ne seriez pas tous les jours à la veille ou au lendemain d'une révolution.

Ainsi, la nature intime de la royauté est si malfaisante, aujourd'hui surtout, qu'on ne sait en vérité si elle fait plus de

mal, à elle et à tous, par sa présence que par son absence. Elle triomphe à le faire... *par procureurs*.

En ce sens, les *procureurs des rois* et les procureurs généraux par excellence, font les grands *propriétaires* et leurs *journaux* : car les journaux, en général, même à présent qu'ils sont nombreux et à vil prix, sont encore à l'usage des *propriétaires* exclusivement.

Les grands journaux anciens de Paris (il y en a 12 ou 13, c'est-à-dire, en dernière analyse, 12 ou 13 hommes... et la plupart quels !) les directeurs vrais de *tous* les autres, sont le domaine de la grande et même de la moyenne propriété ; ils sont surtout le domaine de la royauté, ou des *prétentions* de royauté, lesquelles supposent toujours les plus grandes richesses.

Ils ne sont pas seulement le domaine, et, on peut le dire, l'apanage de la royauté, ils en sont encore les flatteurs et les esclaves. Vous les voyez (nous l'avons dit ailleurs), depuis bientôt cinquante années, les vrais Électeurs, les vrais Ministres, les vrais Députés ou Pairs, des branches aînée ou cadette. — Aujourd'hui, les vrais *Représentants*, les vrais *Gouvernements provisoires*, les vrais Chefs du pouvoir exécutif, les vrais *présidents de la République* de la France. — En possession, par eux ou les leurs, et par leurs flatteurs, exclusivement, avec la presse, le premier des ministères : — de toutes les places ; — de toutes les positions ; — de tous les honneurs ; — et, par conséquent, de l'énorme *Trésor public*, la plus grande, et la seule vraiment odieuse des *Propriétés*, car elle est quasi toute aux hommes *publics*, et les pauvres inconnus n'y sont guère que *pour mémoire*.

Lorsque les douze ne sont pas les ministres et les favoris des rois, ils en sont les maîtres et les faiseurs.

Seuls puissants de toutes les époques.

Et par conséquent, seuls causes de tous les abaissements et de tous les malheurs du pays.

Les derniers crimes enfin des rois, les plus anti-sociaux, et les plus inhumains de tous.

Si encore la *royauté* n'était tant d'abus et d'énormités que pour ou contre elle exclusivement ! Mais (et cela réfute assez bien la seule raison sérieuse qu'on donne de la monarchie, et la seule objection faite à la république), voilà précisément que, si elle a un caractère propre, c'est celui de faire à l'infini des royautés, des principautés, des duchés, des marquisats et des comtés, des *noblesses*, et par conséquent des orgueils et des primautés à sa ressemblance. En telle sorte, que les *grands dignitaires* les plus près du roi, et surtout s'ils sont *prélats* (Richelieu et Mazarin, par exemple) ne sont que les plus aveuglément dévoués et les plus serfs du roi ; les *dignitaires* du second ordre, les plus esclaves de ceux du premier. Et

ainsi de suite, *de fil en aiguille*, jusqu'au dernier juge ou maire de village, qui se venge, on peut le dire, sur le dernier pauvre, de l'orgueil de son *préfet* ou du pédantisme de son *procureur du roi*.

En conséquence, ce n'est point 30 millions de citoyens qu'il y a dans telle monarchie absolue, ce n'est pas même 30 millions de *sujets*, c'est encore moins 30 millions d'*âmes* pures et simples ; c'est, à la lettre, tantôt 30 millions d'*âmes damnées* du prince, et tantôt 30 millions de petits *rois* absolus les uns des autres. Il ne saurait y en avoir plus (*), et y avoir pis, dans la plus mauvaise des républiques.....

(*) L'histoire entière est là, encore mieux que les passions de La Vicomterie, pour faire contraster la supériorité, toutes choses égales, des *crimes des papes-rois*, et des *rois* (le plus souvent *papes*), sur les crimes des républicains. Les premiers sont plutôt réfléchis et délibérés. C'est la *Saint-Barthélemi*, par exemple. Ce sont encore les *Vépres siciliennes*. Les autres sont plutôt de l'indignation et de la vengeance. Quand l'attentat est judiciaire et solennel, il est plutôt républicain : le jugement de Louis XVI et celui de Philippe d'Orléans. Les exécrables *jugements* et morts par *Commissaires*, appartiennent presque tous à la royauté ou à l'Empire (Bonaparte), et même au sacerdoce. (Le cardinal de Richelieu est riche de cette couleur et prince du sang par excellence).

Le républicain n'est jamais *rouge* que le monarque ne lui ait mis le poignard à la main... C'est le dernier Tarquin apparemment qui fit Brutus l'ancien, et le premier César (c'est-à-dire le mari de toutes les femmes et l'homme de tous les maris qui fit le dernier Brutus. Et, de nos jours même, la *Terreur* de la réaction des Bouillé, etc., bien autrement que la justice des *Garat*, a fait nos *septembre* : *Sicut rugitus Leonis, ita et terror regis*. PROV. XXII, 2.

Mais il y a une autre nature de crimes, bien autrement effroyable et funeste, parce qu'elle est plus hypocrite et moins connue (elle est quasi consciencieuse!) Nous voulons parler des *guerres*. C'est par elles que, dans les siècles les plus pacifiques, les peuples et les familles sont, à la lettre, décimés. Et qui oserait nier, sans nier l'histoire des rois, écrite même dans les cours, qu'ici les rois soient les coupables ou les complices exclusivement!

Quant à la corruption, elle est tellement propre à la monarchie, que Montesquieu lui-même, courtisan et pensionné du Régent et de la Pompadour, en fait, sous le nom d'*honneur*, le principe même de cette nature de gouvernement. Les savants savent qu'il y avait autant de foi et de grandeur dans les anciennes républiques de la Sparte de Lycurgue, et même de l'Athènes de Solon, dans la république romaine des Fabricius et des Cincinnatus, qu'il y eut d'incrédulité, de lâcheté, de cruauté dans la royauté des Philippes de Macédoine, et dans l'empire des Crassus et des Lucullus, des Pompée et des Octave ; autant d'héroïsme dans les républiques italiennes du moyen âge, que de volupté dans les *duchés* qui les ont remplacées. — Et tout le monde sait encore mieux qu'il y a plus de fidélité catholique dans les petits, et même dans les grandes démocraties d'Amérique (*la république du Paraguay*, admirée par Montesquieu lui-même, fut longtemps une sorte de paradis sur la terre), qu'il n'y en a guère en Italie, en Espagne, en France ; plus, en Autriche et en Prusse ; et point en Russie ; et que les cantons calvinistes de la Suisse pauvre, sont autant catholiques, par inconséquence, que les cités de Turin, de Gènes, de Milan, de Florence, de Naples, et surtout de Rome, sont protestantes, à force de libertinage et de cupidité.

Et il y a aussi dans les premières autant de paix, autant de joies de famille et de villages, que de troubles et d'ennuis dans les autres. « A Copet, nous rions, disait M^{me} Necker ; à Paris, nous pouvons à peine sourire. — Je ne sache pas d'éloge plus vrai de Genève que « Il y a des tempêtes dans ce verre d'eau », de Voltaire,

La monarchie est, en effet, la pire de toutes les républiques, la déguisée et l'hypocrite.

Impuissants à faire aucune sorte de bien vrai, à prévenir aucun mal considérable, les rois n'ont guère que le mal en leur puissance.

Le pouvoir politique, ou la *royauté*, orgueil incarné; la *propriété*, avarice incarnée, causes premières de la *luxure*, etc., et de toutes les sortes de *luxes*, fléaux par excellence, suscitent, rendent nécessaires tous les autres fléaux : les *procès*, pires que les duels; la *justice*, pire que les procès; les *armées*, pires que les guerres; les *monopoles*, les enrichissements, pires que le vol; le *luxes*, pire que la misère; la *souffrance universelle*, pire que le choléra; et finalement les *schismes*, pires que les philosophies; le *faux christianisme*, pire que le judaïsme; le sacerdoce salarié, ou indifférent, pire que l'apostat; la papauté reine, pire peut-être que la papauté libertine; et la paix, pire que les révolutions.

A toutes ces lois, et à tous ces faits, on est rigoureusement amené à dire que les plus larges républiques, ne faisant que rendre les amas d'or et d'orgueils plus difficiles, et même impossibles, seraient véritablement les meilleures (*), si elles étaient sérieuses.—Les républiques d'Amérique elles-mêmes, ne sont guère que des monarchies anglaises retournées. En France, la république de 1848-50 est encore mieux un *royaume* (il n'est pas même déguisé) qui attend des rois, lesquels seront déguisés comme elle. Et l'Esprit-Saint l'a caractérisée, et

pour se venger d'un pays qui n'adorait point à Ferney l'adorateur de la Pompadour d'un roi; et qu'on ne pourrait pas dire de la *république de Saint-Marin*, le plus ravissant point de vue et le lieu le plus pacifique de toute l'Italie.

(*) C'était dans le sentiment de quelques-unes seulement de nos grandes vérités et de nos grands faits d'histoire, que le plus grand homme assurément et le plus autorisé de l'Église catholique... Pie VII enfin (que Pie IX l'a nommé son *immortel patron*, n'a pas craint de composer et de publier ex *Cathedrà*, la plus remarquable apologie qui puisse se concevoir d'une république, même sociale.

» *Omelia del cittadino cardinale Chiaramonti, vescovo d'Imola, ora sommo pontefice Pio VII, diretta al popolo della sua diocesi, nella repubblica Cisalpina, nel giorno del santissimo natale, l'anno 1795.* — Homélie du citoyen cardinal Chiaramonti, évêque d'Imola, actuellement souverain pontife Pie VII, adressée au peuple de son diocèse, dans la république Cisalpine, le jour de la naissance de J.-C., l'an 1795. Imola, de l'imprimerie de la nation, an vi de la liberté; — réimprimé à Come, chez Charles-Antoine Ostinelli, an VIII; — trad. en français, par M. Grégoire, ancien évêque de Blois, Paris, Egren, 1814; in-8, (première édition française); — troisième édition, avec le texte italien en regard. Paris Baudoin frères, 1818; in-8.

» Sur la traduction française, une *en allemand* parut à Sulzbach; une *en anglais*, à Philadelphie, l'an 1817; et, en 1820, une nouvelle traduction en cette langue, a été insérée dans l'*Orthodox Journal*. — A l'édition anglaise de Philadelphie, fut jointe, en regard, une *traduction espagnole*, par M. Roscio, citoyen de Venezuela, avec une préface. Une autre traduction espagnole de l'Homélie a été publiée à Madrid, en 1820, avec des notes, par D. Rodriguez Barón. » (V. la *Biographie* de Pie VII, par M. Mahul... qui fut depuis le plus fameux et le plus fâcheux préfet de Louis-Philippe).

même nommée, dès il y a 4000 ans : *Idolorum potentia deputantes volunt... claudere ora laudantium te, Domine... ut prædicent carnalem regem. ESTER. XIV.*

§ III. Des malédictions des envahissements du sacerdoce jusqu'à Jésus-Christ.

Si elle est la royauté ordinaire (*) quelle ne doit pas être l'anormale, l'étrange, la pontificale, la religieuse ?... c'est-à-dire toujours la contradictoire, et souvent l'hypocrite ! car la religion n'est que la *raison*, et la royauté est la *force* ; la première est toujours la paix ; la seconde est au besoin la guerre.

La religion est la petite part, et même la moindre, ou la nulle ; et la royauté est de prime abord, la part grande, et souvent la part du lion.

C'est à la papauté-royauté, plus particulièrement, qu'il est départi, par la nature même des choses, c'est-à-dire par Dieu lui-même, de produire les vocations sacerdotales intéressées ; le sacerdoce, plus intéressé encore ; les hérésies, pires que le libertinage ; et, à la fin, la Grande Apostasie, pire que toutes les hérésies, et tous les crimes.

Et comme la religion en tout, et ici surtout, précède toujours la politique, c'est à la papauté royale seule qu'il est donné, dans le principe, de cumuler les deux puissances ; puis, d'instituer la seconde sur une seconde tête (Saül, pontife et roi, fit le premier roi) ; de susciter, d'exciter, de confirmer, d'exagérer, et d'immortaliser les abus de la royauté et de la propriété ordinaires. L'une est à l'autre, selon la comparaison d'Isaïe, ce que le serpent est au *basilic* (le nom même des rois) : *de radice colubri egreditur regulus. XIV, 29.*

Les prêtres et les rois ne diffèrent guère que du plus au moins. Et c'est la raison du *sacre* des uns et des autres, et des empiètements perpétuels des uns sur les autres ; et aussi de leurs intelligences et de leurs conjurations contre les peuples. Selon ces paroles énergiques du prophète par excellence : *Reges terræ cum illâ (Babylone magnâ) fornicati sunt. Apoc. XVIII, 3.*

Et Dieu dit aux uns comme aux autres : *Audite hoc sacerdotes ; et Domus regis auscultate, quia vobis judicium est. OSÉE, VI.* Et avant Osée, Job glorifie le Dieu qui dit au roi : apostat ! et nomme les chefs des peuples : *impies ! qui dicit regi apostata ; qui vocat duces impios. XXXIV, 18 ;* le Dieu qui renie le tyran, l'ennemi du pauvre : *nec cognovit tyrannum, cum disceptaret contra pauperem ;* et le destine à une fin prématurée : *subitò*

(*) L'Evêque courtisan du Tillet l'a prouvé, en voulant ou paraissant le nier, dans ses *Actions des Pontifes comparées à celles des Princes... païens.*

morientur. Plus profond encore, Ezéchiel, donne aux mauvais rois, le nom même du démon : *Dragons*. XXIX, 3.

La royauté et la richesse (*rex*, *riche*, et même *rouge* sont radicalement synonymes); et les *riches* mêmes, plus orgueilleux que les *rois*, se sont crus et sont appelés comme *Dieux*, *divites*; les riches surtout, lorsqu'ils sont appelés à la pauvreté par le sacerdoce, étant des *crimes* primitifs, et même continués, doivent être, et sont en effet des *peines*, et, comme nous disons sans le savoir, des triples *charges*, d'esprit, de cœur, et de corps; mais aussi, et principalement, des *charges d'âmes*, comme on dit encore, sans y penser assez!

Ce sont les malheurs, quand ce ne sont pas les crimes, du monde, les crimes par excellence de lèze-hommes, de lèze-nations, de lèze-Dieu, les seules *majestés*. Si Dieu a eu quelque chose en horreur après l'enfer, c'est cela.

Les *prêtres* et les *lévites*, les *décimateurs* (qui semblent avoir donné leur nom à la tyrannie, et même à la cruauté) furent incessamment, et plus coupables, et plus *tourmentés*.

Dieu les avait prédestinés au malheur et au châtement, par ce qu'il les avait prévus au péché *à priori*. Écoutons, tour à tour, leur père, et leur patriarche Jacob; et leur législateur Moïse, dans leurs revues prophétiques des *douze*. Et d'abord, la souche sacerdotale était divisée en *deux* (*Siméon* et *Lévi*), comme pour indiquer sa division spirituelle. Ensuite, elle sortait d'une *seconde* femme (*) (*Lia*). « *Siméon* et *Lévi*, frères cadets de Ruben, instruments de carnage et de destruction, seront *divisés* et *dispersés*. » (Ce sont, en effet, les deux *remplacés* par deux autres frères, enfants de Joseph : *Ephraïm* et *Manassé*.)

Et Moïse, admirable commentateur de la Genèse dans la Genèse, et assez bon juge en cette matière, car il était de la tribu de Lévi, dit : « *Les mains de Juda* combattront pour Israël : » (Moïse met en première ligne, à la place de la tribu de *Siméon* et *Lévi* perverties, celle du *Juda*, que Jacob avait semblé ne mettre que la troisième). « *Lévi*, ô mon Dieu, offrira de l'encens *dans votre fureur*; que *ceux qui le haïront*, tombent sans pouvoir se relever : » trait éminemment prophétique de la haine immortelle du prêtre; mais aussi de ses duretés de cœur, et trop souvent de ses indifférences et de son incrédulité coupables : *Aaron*, et même *Moïse*, frères, de la tribu de *Lévi*, eux-mêmes accablés de miracles *publics* et *personnels*, reculèrent devant la *foi* de la *terre promise*; et ils méritèrent de mourir à sa porte.

Ce fut, on peut le dire, en expiation du péché originel du *lévitisme*, que fut suscité le dernier et le premier *Lévite* par

(*) Les deux bien-aimés et heureux, *Joseph* et *Benjamin*, furent les seuls enfants de la première femme véritable : *Rachel*.

excellence : *saint Jean-Baptiste*, lequel était de la famille d'Aaron.

Lorsqu'Aaron est fait grand-prêtre, il est dit au consacrateur : « Vous lui attacherez la lame à *la tiare*, pour la porter au front; et il portera dès-lors toutes les iniquités d'Israël... *Ligabis laminam et erit super tiaram, imminens fronti pontificis. Portabitque Aaron iniquitates eorum.* Exod. XXVIII, 37, 38; XXIX, 6.

Toute l'histoire de Juda et d'Israël, et surtout dans les Prophètes, est pleine du type et de l'application de la loi divine de la toute-puissance exclusive du plus grand prêtre pour le *bien* et pour le *mal*; et de sa plus grande disposition libre pour celui-ci que pour l'autre; mais aussi de la plus grande malédiction de Dieu.

Le plus grand des seize prophètes, parce qu'il est plus particulièrement l'historien de tout ce qui l'avait précédé, et le prophète de tout ce qui devait le suivre, Ézéchiël, dit aux prêtres de la race de Lévi (hormis à ceux de Sadoc), ces paroles terribles : « Ils porteront la peine de leur iniquité; ils ne seront plus que *les portiers du temple* : *Janitores portarum.* Ils égorgeront pour le peuple les bêtes des sacrifices. Oui, parce qu'ils sont devenus pour mon peuple une *occasion* de crime : *in offendiculum iniquitatis*, j'ai juré contre eux qu'ils n'approcheront point de moi *comme prêtres*. Je les destine à faire dans mon temple les services les plus bas : *in omni ministerio.* LXIV, 4-14.

S'élevant plus haut, et particularisant mieux, Ézéchiël figure, caractérise, et maudit visiblement le prêtre mondain, l'évêque-prince et le Pape-roi, dans sa parabole du roi de Tyr. Les formes et les paroles de l'ancien prophète sont tellement sacramentelles, qu'elles sont visiblement le type de celles du nouveau. La chute du roi de Tyr dans le 28^e Chap. d'Ézéchiël, et la condamnation de Babylone au 48^e de saint Jean, sont toute une. Confrontez. Le *roi* et la *ville* sont encore plus *religieux* qu'ils ne sont *politiques*.

Un roi ordinaire ne dirait jamais : « Je suis Dieu, et je suis assis sur la chaire de Dieu au milieu de la mer (la mer est toujours la figure du monde; et le roi des navires représente assez bien le maître des *barques* et des pêcheurs.)... *Deus ego sum, et in cathedrâ Dei sedi in medio maris.* Et Dieu ne dirait jamais à son prophète de dire à un roi comme il y en a tant : « Vous étiez le sceau de ma ressemblance : *Tu signaculum similitudinis; plenus sapientiâ*, etc. 42. Vous avez été dans les délices du paradis de Dieu; votre vêtement était enrichi de toutes les sortes de pierres précieuses, etc. Vous étiez ce chérubin qui étendiez vos ailes, et qui protégeiez les autres. Je vous ai établi sur la montagne sainte de Dieu : *Tu cherub*

extentus, et protegens, et posui te in monte sancto Dei. 14. Vous avez violé votre sainteté par la multitude de vos iniquités : *In iniquitate negotiationis tuæ polluisti sanctificationem tuam.* 18. Je ferai sortir du milieu de vous un feu qui vous dévorera, et tous les peuples en seront frappés d'étonnement : *Omnes qui viderint te in Gentibus obstupescunt super te : nihili factus es.* 19.

Mais, comme la vérité, ici, est immense, et que, sur elle devait reposer, on peut le dire, toute la théologie, toute l'église, et tout le monde, l'Esprit-Saint a donné à tous les autres prophètes, sans exception, aussi bien qu'à Ezéchiel, la mission de la dire, de toutes les façons.

Isaïe montre le sacerdoce roi maudit, et dans le roi de Tyr (chap. XXIII); et surtout dans le Sobna *Préfet du Temple*, habitant *dans le tabernacle*, et s'élevant un palais sur un lieu élevé : *Qui habitat in tabernaculo... propositum Templi... Excidisti in excelso*, etc., XXII. 15-16. Et la honte de la maison du Seigneur : *Ignominia domûs Domini.* 18. Il le montre transporté comme un Coq, couronné de maux, déposé; et sa tunique, sa puissance, et ses clefs passant à un autre, qui sera le père de la cité sainte : *De ministerio tuo deponam te.* 19. *Induam Eliacim tunicâ tuâ, et potestatem tuam dabo in manu ejus; et erit quasi pater habitantibus Jerusalem. Et dabo clavem*, etc. 20-22.

Isaïe annonce encore la royauté du prêtre et sa chute dans son chapitre (le XXVIII^e) de : *Malheur à la couronne d'or-gueil!* et à ceux qui habitent au haut de la vallée grasse. *Væ coronæ superbîæ!* ebris Ephraïm, qui erant in vertice vallis pinguisimæ; au prêtre et au prophète sans connaissance dans l'ivresse qui les possède; qui n'ont connu ni la prophétie, ni la justice; et dont les tables et les maisons regorgent de luxe : *Sacerdos et propheta nescierunt præ ebrietate, nescierunt videntem, ignoraverunt judicium. Omnes enim mensæ repletæ sunt vomitu.* etc. 7-8.

Jérémie est ici plus énergique encore, et surtout plus persévérant qu'Isaïe : car la Jérusalem, qui lui fait en un sens plus d'horreur que Babylone, c'est le sacerdoce tout entier perverti. « Les pasteurs ont été les premiers violateurs de mes commandements : les prophètes ont prophétisé au nom de Baal. C'est pourquoi j'entrerai en jugement avec vous, dit le Seigneur : Et tenentes legem nescierunt me, et pastores prævaricati sunt in me : et propheta prophetaverunt in Baal. Propterea iudicio contendam vobiscum, inquit Dominus. II, 8, 9. » Tous les prêtres s'étudient à l'avarice, depuis le prophète jusqu'au prêtre tous ne pensent qu'à tromper : A minore usque ad majorem omnes avaritiæ student; et a propheta usque ad sacerdotem cuncti faciunt dolum. VI, 13.

Les princes ne sont que de l'airain et du fer, et ils se sont tous corrompus : *Omnes principes ambulantes fraudulentè, æs et ferrum : universi corrupti sunt.* 28.

Et de ces paroles, les chapitres VIII, IX, XII, XXIII, etc., plus particulièrement, sont autant de commentaires terribles !

Daniel, plus historique, annonce et dénonce expressément le Pape-roi, à la fois, et dans la *petite corne* devenue grande contre le midi, contre l'orient, et contre toute puissance : *Cornu unum modicum : est factum est grande contra meridiem, et contra orientem, et contra fortitudinem.* VIII, 9; — et dans cette puissance à laquelle il sera donné de faire comme cesser le sacrifice perpétuel à cause des péchés des hommes : *Robur datum est ei contra juge sacrificium propter peccata ; et qui fera tout, et réussira en tout : et faciet et prosperabitur.* 12 ; — et dans ce souverain qui aura l'impudence au front et l'*intelligence des affaires*, et dont la puissance sera plutôt dans les autres qu'en lui-même : *Et post regnum eorum, cum creverint iniquitates, consurget rex impudens facie, et intelligens propositiones. Et roborabitur fortitudo ejus, sed non in viribus suis.* 23, 4.

Les petits prophètes, aussi grands que les autres, expriment aussi bien la papauté-reine et ses malheurs :

Osee la présente, tantôt sous la figure de la prostituée *Gomer*, et de son bâtard Jézrael ; de sa bâtarde : *Lo-Rucama* ; et de son bâtard : *Lo-Ammi* : ou *Non mon peuple* : (Chap. 1.) — Et tantôt, sous la figure des *Ephraïms*, les adorateurs des *veaux d'or...*, et dont le Seigneur dit : « Je serai pour eux comme un léopard sur le chemin de l'Assyrie, etc., Qu'est devenu *votre roi*? Qu'il vous sauve maintenant avec vos villes et vos ministres ! car vous avez dit : *Donnez-moi un roi et des princes ; Ubi est rex tuus?* Maximè nunc salvet te in omnibus urbibus et judices tui, de quibus dixisti : *Da mihi regem et principes.* XIII, 7, etc. Je vous ai donné un roi dans ma fureur, et je vous l'ôterai dans ma colère : *Dabo tibi regem in furore meo*, et auferam in indignatione meâ... « l'iniquité d'Ephraïm est organisée, et son péché est un péché mystérieux : *Colligata est iniquitas Ephraïm, absconditum peccatum ejus.* XIII.

Le Dieu d'Amos maudit le Pharisien de Damas : *Et conteram vectem Damasci.* Et il exterminera (expression de Saci) l'habitant du champ de l'idole : *Et disperdam habitatorem de campo idoli* (on dirait le *champ d'huile* et le *Capitole*!) et celui qui tient le sceptre du dôme du monde : *Et tenentem sceptrum de domo*, etc. I, 5. Et les enfants d'Ammon qui se sont sacrifiés. Les enfants, et par conséquent les mères, de *Galaad* (on dirait les derniers *Gaulois* du dernier *Capitole*). *Eo quod dissecuerit prægnantes Galaad ad dilatandum terminum suum.* 13...

Amos annonce encore, pour les maudire, les grands de Sion, qui mettent leur confiance dans la montagne de Samarie, et qui entrent avec pompe dans la maison d'Israël: *Optimates capita populorum, ingredientiè pompaticè domum Israël.* VI, 4; lesquels ont auprès d'eux un trône d'iniquité, dorment sur des lits d'ivoire, etc., et mangent l'agneau: Qui *appropinquatis solio iniquitatis; qui dormitis in lectis eburneis, et lascivitis in stratis vestris; qui comeditis agnum.* 4; qui chantez les Psaumes de David: Qui *canitis ad vocem psalterii; sicut David putaverunt se habere vasa cantici.* 5; qui êtes insensibles à l'affliction de Joseph: *Et nihil patiebantur super contritione Joseph.* 5.... Je déteste, dit le Seigneur, l'orgueil de Jacob, et ses palais: *Detestor ego superbiam Jacob, et domos ejus odi.* — 8; et il répondit: Cet ordre de choses est fini: car il a donné ses ordres, et il ruinera la maison la plus grande, et ébranlera la plus petite: *Et respondebit: Finis est.... Ecce dominus mandabit, et percutiet domum majorem ruinis, et domum minorem scissionibus.* 11, 12.

Zacharie, plus prophète encore de la Grande Apostasie, la décrit tour à tour, d'abord, dans la chute des cèdres, aux cris des *chênes de Basan*, et des *sapins fragiles: cecidit cedrus*, etc. XI, 2; aux cris surtout des *Pasteurs*, dont la magnificence vient d'être dévastée: *Vox ululatus pastorum, quia vastata et magnificentia eorum.* 3. Car ils vendaient les brebis d'occision, en disant: *Béni soit le Seigneur, nous sommes devenus riches: Et vendebant ea, dicentes: Benedictus Dominus, divites facti sumus.* 4. 5. Et voilà que je les livre entre les mains de leur Roi: *Ecce ego tradam in manu Regis sui.* 6. Et je vous paîtrai moi-même, *Pauvres* de mon troupeau: *Et pascam pecus occisionis propter hoc, ô pauperes gregis,* 7.

On lit dans Zacharie l'histoire avant coup, abrégée, mais sublime, de nos milliers de pasteurs nouveaux, qui, au lieu de donner à Dieu, se donnent à eux les brebis *les plus grasses*, sans excepter celle que Judas, tout apôtre qu'il était, livra pour trente pièces d'argent: *Et appenderunt mercedem meam triginta argenteos.... Et carnes pinguium comedet.* XI, 16.

Mais Zacharie avait la mission, plus grande encore, de peindre, et de la façon à la fois la plus typique, la plus énergique, la plus personnifiée même, toute la papauté, sa décadence, et sa *transformation*, depuis *Jésus* jusqu'à saint *Pierre*, et depuis saint *Pierre* jusqu'à Pie IX: « Et le Seigneur me montra le grand-prêtre *Jésus*, debout devant l'ange de Dieu à sa gauche, et *Satan* à sa droite pour lui livrer combat: » Et ostendit mihi Dominus Jesum Sacerdotem Magnum stantem coram angelo Domini: et Satan stabat a dextris ejus ut adversaretur ei. III, 1. Et le grand-prêtre était couvert de vêtements sales: *Et erat indutus vestibus sordidis.* 3. Et l'ange dit

à ceux qui étaient debout devant lui : « Otez lui ses vêtements sales, » et au grand-prêtre : Je vous ai dépouillé de *vo*tre iniquité (il était donc couvert d'iniquités !), et j'ai *changé* votre vêtement. 4. Et il dit : Placez-lui... (selon Sacy *une tiare* !) sur la tête : Et dixit : Ponite cidarim mundam super caput ejus. Et l'ange *contestait* avec le pontife, en disant : Voici ce que dit le Seigneur des armées : « Si vous marchez dans mes voies vous aussi vous serez le juge de ma maison, etc. : » Et contestabatur angelus. 6. Hæc dicit Dominus exercituum : Si in viis meis ambulaveris, et custodiam meam custodieris. 7. Ecoutez, grand-prêtre, vous *et les vôtres*, parce qu'ils sont destinés à être LA FIGURE DE L'AVENIR : Voici que je vais appeler mon serviteur Orient : Tu et amici tui, qui habitant coram te, QUIA VIRI PORTENDENTES SUNT. Ecce enim ego adducam servum meum Orientem. 8. Car voici *la pierre* à sept yeux que j'ai donnée devant le grand-prêtre : je la taillerai moi-même, dit le Seigneur, et j'effacerai en un jour l'iniquité de *cette terre* (ce mot *terræ illius* a des sens profonds) : Et auferam iniquitatem terræ illius in die unâ. 9.

(Et c'est après cela que Zacharie décrit successivement le chandelier d'or à sept lampes, portant *deux oliviers* que l'Apocalypse nomme les *deux témoins* du Seigneur ; et le *livre volant* destiné à répandre l'erreur sur toute la face de la terre ; et les *quatre chariots* correspondants aux quatre *bêtes* de l'Apocalypse : le premier, à chevaux *roux* ; le second, à chevaux *noirs* allant à l'aquilon ; le troisième, à *blancs* ; le quatrième, à *tachetés* et vigoureux, allant au midi).

Et Zacharie termine son 44^e et dernier chapitre par ces paroles superbes : « Et alors il n'y aura plus de *marchand* dans la maison du Seigneur des armées : Et non erit mercator ultra in domo Domini exercituum.

Et le dernier des prophètes, à plusieurs égards le plus important, *Malachie* (... l'Ange malédicté et salutaire *du Seigneur*), semble n'avoir pour mission (et saint Jérôme le déclare) que la flétrissure du sacerdoce qui allait finir, et l'effroi, et par conséquent aussi la flétrissure, de celui qui devait le remplacer. Il annonce les apostats sous la peau d'Esau ; et tout d'abord leur fin : Et posui montes ejus in solitudinem, et hæreditatem ejus in Dracones deserti. I, 3. — Leur pire péché consiste à paraître se plaindre à la société de l'indifférence religieuse qu'ils ont seuls causée : « Ils demandaient en quoi ils avaient déshonoré la table du Seigneur ? In quo poluimus te ? in eo quod dicitis : Mensa Domini despecta est. 7. — « Vous ne m'offrez que des hosties malades ; et encore sont-elles le fruit de votre cupidité : Et intulistis *de rapinis* claudum. 13, etc. » — « Prêtres, si vous ne voulez pas m'écouter, dit le Seigneur des armées, je vous enverrai l'indi-

gence forcée, au lieu de la pauvreté volontaire; je maudirai vos bénédictions; je vous jetterai au nez la boue de vos sacrifices : O sacerdotes, si nolueritis audire... Mittam in vos egestatem, et maledicam benedictionibus vestris. Ecce ego disperdam super vultum vestrum stercus solemnitatum vestrarum, etc. II, 1-3. » — Et enfin : « Mon Ange purifiera, comme l'argent au feu, les fils de Lévi : Et purgabit filios Levi, et colabit eos quasi aurum. III, 3. » — En quoi, diront-ils, avons-nous péché? — dans les Dîmes : In quo configimus te? In decimis. 8.

Les Machabées eux-mêmes flétrissent les apostats contemporains et futurs, dans la fin tragique de tous les *Antiochus*; — du Grand-Prêtre Alcime, le destructeur du temple et de l'Écriture. IX, 54; — de *Simon*, le prince des prêtres et le prétendu souverain pontife éternel : *Summum sacerdotem in æternum*. XIV, 33, 41. Riche et enrichissant beau-père d'un gendre qui voulait être roi, et dont il est dit : Et habebat argentum et aurum multum. Erat enim gener summi sacerdotis. Et exaltatum est cor ejus et volebat obtinere regionem. XVI, 11-13. — Le *Simon*, non-seulement riche : Et vidit gloriam Simonis, et claritatem in auro et argento, et obstupuit. XV, 32; mais encore ivrogne : Et cum inebriatus esset Simon, et filii ejus. 16. Et, en cet état, et à cette faveur, massacrés tous ensemble par le gendre!

Et puis, car la Grande Prêtrise n'en finit pas de ses destinées d'apostasie et de damnation, après *Simon*, c'est un *Jason*, achetant la grande sacrificature au prix d'environ six cents talents d'argent, etc. Liv. II, ch. IV, 8, 9. Après *Jason*, un premier ministre de Séleucus, homme doré par excellence, *Héliodore*, tombé mort dans le temple où il allait prendre l'or. Liv. II, ch. III, 27. Et, en définitive, un *Roi* aspirant à être *Grand-Prêtre* par surcroît, *Nicanor*, disant, nouvel *Antiochus-Dieu* : « Et moi aussi, je suis puissant sur la terre : Et ego potens sum super terram. XV, 5.

Et le meilleur juge de la *Royauté*, le *Prophète-Roi*, c'est-à-dire le *Prophète quoique Roi*, *David*, a consacré, précisément ses premiers chants, à flétrir tous les *Rois* ensemble, comme les causes des révolutions des peuples; et les derniers, à les enchaîner : Quare fremuerunt gentes?... Astiterunt Reges terræ, et principes in unum, adversus Dominum et adversus Christum ejus... — Et gladii alligandos reges!!!

Le Sage, roi aussi, *Salomon*, a fait, dans son premier ouvrage, les *Proverbes*, et en quatre versets, l'histoire et la destinée des rois, les premiers apostats laïques : « L'homme apostat, c'est l'homme vain par excellence; il se montre, il avance avec une bouche corrompue; ses yeux appellent; il écrase de son pied; il parle de son doigt; il organise le

mal ; il divise pour régner. Mais sa fin viendra tout d'un coup : Homo apostata , vir inutilis ; graditur ore perverso ; annuit oculis, terit pede, digito loquitur ; machinatur malum ; et omni tempore jurgia seminat. VI, 12.

Et le même Sage, et dans sa *Sagesse* même, était chargé de prophétiser sa terrible destinée de double *Roi*, et celle de tous les *Rois*, et surtout des doubles *Rois* ses successeurs, dans ces terribles paroles, à jamais fameuses : les *Rois*, royalement coupables, seront tourmentés *royalement* : Audite ergo, Reges, et intelligite... Horrendè et citò apparebit vobis : quoniam judicium durissimum his, qui præsunt, fiet. Exiguo conceditur misericordia · *Potentès autem Potenter* tormenta patientur. VI, 6, 7.

Le Nouveau Testament, si supérieur à l'Ancien ; et l'Apocalypse, la dernière parole, et par conséquent la plus sublime de l'Évangile, semblent n'avoir de *Malheurs* et de *Væ* que contre les princes : *Væ duces cæci ! XXIII, 46.* — Saint Jean caractérise et flétrit d'un mot, non-seulement la royauté, mais les *Rois*, en les confondant avec la *Grande Babylone* et la *Grande Prostituée* ; et même avec les démons : *Spiritus demoniorum.* XVI, 14 ; avec le Dragon, avec la *Bête*, etc., en les mettant à leur suite, afin de les châtier (parce qu'ils ont combattu contre Dieu : Cum quâ fornicati sunt, reges terræ, etc. XVII, 2 ; XVIII, 3.) ensemble : Et vidi *Bestiam et Reges terræ*, etc. XIX, 19.

Par les plus illustres *Rois*, apprenez à les connaître tous ! A tel ou tel (c'est-à-dire à Louis XVI, ou à un miracle) près, un *Roi* bien organisé n'est guère humble que par orgueil (*) ;

(*) Le *Chant du départ* des peuples... contre les rois, n'est ressuscité à tout moment, et n'est immortel, que parce qu'il y a encore plus de vérité que de poésie. (Qu'est-ce que *périr* pour rimer avec *mourir*?)

Tremblez, ennemis de la France !
Rois ivres de sang et d'orgueil !
Le peuple souverain s'avance ;

UNE MÈRE DE FAMILLE.

De nos yeux maternels ne craignez point les larmes.
Loin de nous de lâches douleurs !
Nous devons triompher quand vous prenez les armes :
C'est aux rois de verser des pleurs !

DEUX VIEILLARDS.

Venez fermer notre paupière
Quand les tyrans ne seront plus.

UN ENFANT.

Les républicains sont des hommes,
Les esclaves sont des enfants.

religieux, que par politique; pacifique, que de *guerre lasse*; bon, comme le *tigre* (d'où la *tyrannie*), que pour la tigresse et les tigrons. Les *héritiers présomptifs* s'appellent très-bien *princes du sang*. Et il avait encore plus raison qu'il ne pensait, le conventionnel de 93 qui, dans la mort d'un Roi (selon lui, c'était Louis XVI; selon nous, c'étaient Philippe d'Orléans, etc.) ne voyait pas un homme de moins. Le plus grand et le plus sage Roi du monde, David lui-même, l'avait dit dans l'un de ses chants les plus magnifiques, en félicitant, en remerciant le Seigneur de les mettre à mort dans sa bonté: Et occidit reges fortes, quoniam in æternum misericordia ejus. Ps. CXXXV, 47-24.

Et Dieu fait réfléchir, et pour cause, ses malédictions aux Rois de toute sorte, jusque sur les peuples eux-mêmes, assez lâches pour les demander.

Voyez seulement les premières pages du premier livre des *Rois*, dont voici le plus simple mot: « Le juge Samuel, devenu vieux, établit ses deux fils juges; mais ils se firent payer la justice, et les anciens vinrent dire à Samuel à *Ramatha*: » « Vos enfants ne vous valent pas, donnez-nous un *Roi*, comme en ont toutes les nations. » Samuel pria, et le Seigneur lui dit: « Ce n'est pas vous, mais moi qu'ils rejettent..... Faites ce qu'ils vous demandent, mais protestez de ma part, et dites-leur les droits du Roi: Il prendra vos enfants pour soldats, et vos filles pour parfumeuses et cuisinières; puis, le meilleur de vos champs et vignes; puis, la dîme de vos blés et de vos troupeaux. Vous crierez contre le Roi que vous aurez

UNE EPOUSE.

Et si le temple de mémoire
S'ouvrait à vos mânes vainqueurs.
Nos voix chanteront votre gloire,
Nos flancs porteront vos vengeurs.

TROIS GUERRIERS.

Sur ce fer, devant Dieu, nous jurons à nos pères,
A nos épouses, à nos sœurs,
A nos représentants, à nos fils, à nos mères
D'anéantir les oppresseurs.

Les rois survécus au chant de leur départ, pour être proclamés *magnanimes* par les *sénats* de leurs enfants, ne semblent plus destinés qu'à l'aveu de leur défaite dernière, dans leur testament dicté sur leur lit de mort en terre étrangère. Au commencement de la séance, il avait été donné lecture de la réponse faite par Charles Albert: «...La nation peut avoir eu des *rois meilleurs que moi*; mais aucun ne l'a autant aimée. Pour la faire libre, indépendante et grande, j'ai fait tous mes efforts; mon intérêt personnel n'a *jamais* pesé dans la balance des intérêts publics. J'ai cherché la mort et je ne l'ai pas trouvée. La divine Providence n'a pas permis *actuellement* la réalisation de la régénération italienne. J'ai la confiance qu'elle ne sera que différée....»

élu, et le Seigneur ne vous entendra point, car c'est *vous-mêmes* qui aurez demandé un Roi. » I. *Rois*. VIII, 1-18.

Il faut sans doute des Rois, comme il faut des *hérétiques* pour éprouver les *fidèles*; des *Papes*, des *Evêques* et des *Curés*, *indifférents* et *apostats*, pour éprouver les *humbles* appelés à leur obéir;.... il faut des Rois, et des Rois sacrés (l'Écriture le dit en propres termes) pour venger les crimes : Qui ungis reges, *ad pœnitentiam*. *Eccli.* XLVIII; comme il faut des fléaux publics pour expier les crimes publics et généraux, et des maladies particulières pour réparer ou prévenir les infractions privées. Et le Roi-prophète l'a dit magnifiquement dans ces paroles, dont chacune est une pensée, du Psaume 9^e que les Pères ont appelé *le chant des pauvres*, car ce sont eux qui crient à Dieu : « Donnez des Rois et des lois aux riches, à fin de leur apprendre qu'ils sont des hommes comme nous : Constitue, Domine, *Legistatorem* super eos (le Psaume 65^e dit encore mieux : Super capita), ut sciant gentes quoniam homines sunt. »

Plus éloquent, plus énergique, et plus profond encore, dans le Psaume 108 : « Seigneur, donnez-leur pour souverain un *Pécheur*; que *sa prière* elle-même soit un péché; et (comme s'il se fût agi déjà d'un Pape-prince) que son évêcopat lui-même (et à plus forte raison sa principauté) lui soit enlevé : Constitue super eum *Peccatorem*..... Et oratio ejus fiat in peccatum..... Et *Episcopatum* ejus accipiat alter. »

Et qu'est-ce donc, en dernière analyse, que cette royauté tant désirée, et tant glorifiée par ou pour les Papes comme sauvegarde de l'Église?... Tous les soucis, tous les embarras, tous les obstacles, toutes les craintes, toutes les impatiences; en attendant toutes les haines, et à la fin tous les complots..... Le plus grand Roi, et le meilleur Roi du monde, n'a guère de plaisir vrai que celui qui devrait le faire trembler : celui de donner une *place* ou un *honneur*. Car il ne saurait y avoir de *place*, qui ne soit une *charge*; et il est permis de penser qu'il n'y a nul *honneur* sans une passion du Roi qui le donne (*), et une du sujet qui le reçoit. Et voilà pourquoi le plus grand et le meilleur Roi du monde ne saurait faire ici un satisfait qu'il ne l'achète au prix horrible de mille mécontents, de cent jaloux, et de dix indignés au moins!

Si tel est à cet égard le sort d'un Roi ordinaire, quel ne sera point celui d'un Roi papal?.....

De tout quoi il résulte que, s'il n'y avait aujourd'hui qu'une haine, qu'une horreur, qu'une abstraction profondes et universelles, ce seraient celles de la royauté *légitime*. Elles sont

(*) Seulement, il est remarquable que, toutes choses égales, le *Roi* de Rome est moins juste et moins honorable que les autres Rois; et que les *barons* du *pape* et ses *décorés*, à l'étranger, sont presque aussi ridicules que ses *soldats*.

au fond de toutes les âmes des prétendus sujets, et jusque dans celles des princes prétendus. A la première manifestation à leur fenêtre, les plus antiques Rois titulaires (*) sont les premiers à s'abandonner. S'il leur vient une occasion ou une velléité de revenir, c'est de la façon efféminée ou ridicule, *de par leurs femmes* ou leurs marâtres. Les prétendants ne sont plus guère que des *amateurs*. Et telle est leur simplicité, qu'ils passeraient, de grand cœur, tous, par une *élection*, dans les 900, pour venir *dévor*er leur règne d'un moment.

Si telle est l'indifférence des Rois pour la royauté, quels ne sont pas le mépris ou la haine des peuples, et même des partis royalistes, pour elle ? Ils n'y voient plus, comme en eux, qu'une immense hypocrisie.

La *royauté* dynastique est donc devenue (**), et sera à jamais, une immense impossibilité.

Dieu ne la veut plus que comme fléau...

Mais la royauté démocratique n'en sera que plus sûre (***), plus inévitable, plus absolue.

C'est-à-dire, que le premier et le seul titre à la royauté sera désormais, et à jamais, ce qu'on appelait jadis.... l'*Usurpation*.

Selon cette loi prophétique, un Bonaparte a quelques chances de monarchie viagère : un d'Orléans, n'en a qu'une ; et le duc de Bordeaux (****), point.

Ledru-Rollin, et surtout un inconnu encore, en ont davantage.

(*) ... On prête à Louis-Philippe lui-même le mot : Les *Capets* seraient-ils devenus les *Capons* ?

(**) Du moins jusqu'au temps de l'avènement miraculeux d'un Roi miraculeux, dont Dieu seul a le secret. Apoc., xxi, 24, (V. le *Livre d'Or*).

(***) Les *majorités*, étant, comme *propriétaires*, plus égoïstes, et même plus corrompues que jamais, le *Suffrage universel*, tout à fait ignoré de ses auteurs (Genoude et Lamartine), devait enfanter un *Roi*, c'est-à-dire une *Souris*.

A la *Montagne*, seule, laborieuse, et même rigide, il sera donné d'engendrer une *vraie République*.

(****) La plus grande preuve, à la portée des lecteurs de romans, que *Dieu* ne veut pas, se trouve dans tous les *Dieu le veut* de M. d'Arlincourt.

C'est M. le vicomte, *Solitaire*, qui est ici le *Dieu* unique.

Ces messieurs crient *Place au droit* !

Il n'y a plus de place que pour le *devoir*.

Les flatteurs sont les *Régicides* par excellence.

QUATRIÈME PARTIE.

DÉMONSTRATION PAR TOUTE LA VIE DU CHRIST.

Le mal de l'or et de l'orgueil, si grand sous la plupart des rois, même d'Israël, devint à son comble aux derniers siècles et sous les Machabées. A ce point que le souverain pontificat lui-même, mélange grossier de royauté et de sacerdoce (le titre de *Princes des Prêtres*, et même celui de *Pharisiens* (*)), étaient les titres communs), n'était plus qu'une suite, presque non interrompue, d'usurpations, de vénalités, de simonies, de Judaïsme, d'*Ischariotisme* avant le temps, de *Sicarisme*, pires mille fois que n'étaient les dictatures, les proconsulats, les triumvirats (plus violents que les décemvirs) de la république romaine; car ceux-ci, du moins, n'étaient pas Pontifes ou *augures sans rire*.

Et cependant, à Rome, c'était mieux que la royauté orientale la plus absolue; mieux même que la férocité de Dracon, la bestialité de Nabuchodonosor (celui-là même fut frappé de Daniel, au point de l'*adorer*, et de forcer, sous peine de mort, à l'*adorer* !), ou la lâcheté meurtrière d'*Hérode le Grand*. C'était tout cela à la fois dans *Néron*, et surtout dans *Tibère* et dans *Octave*, lesquels avaient l'hypocrisie par surcroît.

Et cependant encore les *Païens* (***) en général n'étaient après tout, et en dernière analyse, que les Prêtres de l'or... Et leur histoire universelle, leur littérature universelle en fait foi comme l'Écriture Sainte, lorsqu'elle les oppose aux Juifs sous

(*) Martial dit, dans son tableau de Rome, un mot à la fois historique et prophétique, qui montre les corruptions judaïques et romaines, italiennes et françaises, à la fois : « Là, vous entendez le changeur faire rouler sur sa table des tas d'*écus* au coin de Néron; là, le marteleur d'or d'Espagne fait retentir la pièce usée... Plus loin est un petit juif instruit dès le berceau dans l'art de mentir.... »

Un des plus habiles hommes du XVIII^e siècle, et par là même des moins célèbres, l'abbé d'Ettemare, a publié, en 1725, etc. et pour cause, un livre, aujourd'hui plus vrai, plus vérifié, plus digne de réimpression, et plus prophétique que jamais, humblement intitulé : *Essai de parallèle des temps de Jésus-Christ avec les nôtres*.

(**) *Païens*, *Pagani*, semblent même avoir fait *Payer*. Le *Pagato* des Italiens le montre encore mieux...

les noms d'*Etrangers* et de *Gentils*. « Tout était vénal à Rome principalement, » disaient Juvenal et Tacite indignés. Et il est digne de remarque, et saint Augustin en est vivement frappé dans sa *Cité de Dieu*, que Jupiter portait le nom de *Pecunia*, et Junon celui de *Moneta*.

On en était précisément, et pour cause, vers le 4^e millénaire du monde et le milieu des temps. Si Dieu avait des ennemis nés et déterminés, c'étaient la *royauté* et la *propriété* (*); et surtout la royauté ou la propriété avec le sacerdoce. Dieu n'en pouvait plus, si on peut le dire, contre eux. Dieu avait préparé, il dirigea aussi contre eux tout le Christianisme.

Le Christianisme, il faut le dire, n'est en effet pas autre chose qu'une immense et divine condamnation à mort de la *propriété*, et même de la *royauté*; une divine et immense réhabilitation, une magnifique glorification de la *pauvreté* et de la *liberté des enfants de Dieu*, comme les seuls moyens de leur bonheur, même temporel.

Et voilà pourquoi la venue de *Dieu* se faisant *homme* pour se faire pauvre, coïncide juste avec l'*empire* et la *richesse* les plus iniques, et avec eux la corruption la plus profonde qu'il y avait encore eu dans le monde : celles d'*Auguste*, dont le nom même est, selon Varron, synonyme, à la fois, d'*augure*, d'*augmentation* et d'*accumulation*.

Et pourquoi l'Eglise, fondée sur la *pauvreté* et la *sujétion*

(*) On ne saurait trop le redire, la propriété, dont le nom propre n'est PAS UNE FOIS dans la nouvelle, ni même dans l'ancienne loi, où l'on ne trouve que le nom de *possession*, est caractérisée par l'épithète sanglante de « Mammonne d'iniquité : » *Mammona iniquitatis*. Luc XVI, 9.

Et les barbares et les civilisés (les Papes *Barberini* entre autres), et le temps, et jusqu'au feu du ciel, coupes divines, ont pris soin de venger le ciel et la terre de leurs géants.

Depuis des siècles il ne reste rien, à peine la mémoire de la place, des palais ou des *Villas*, des plus illustres ou des plus riches Romains, dont les écrits ou les exemples avaient souillé et appauvri le genre humain : Virgile et Horace, Cicéron et Ovide, Catulle et Salluste. Les *jardins* de celui-ci ne sont plus connus que par l'Eglise de *Sainte-Suzanne*; et le palais d'Ovide, qui fut acheté par Claudius des millions de notre monnaie, par une autre providence, git sur une Notre Dame de *Consolation*.

Rien, du Temple de la *fortune*, de Sylla, à Preneste (Palestrine); rien, de ce *Crassus*, le premier qui eut des colonnes étrangères dans ses palais, si ce n'est le tombeau de sa femme; rien, de ce *Seaurus*, dont la maison de marbre faisait face à l'arc de Titus; rien, des *trophées* de Marius, qu'une église de *Saint-Mathieu*; rien, des palais et des jardins de Lucullus, le plus riche et le plus voluptueux des Romains, que les *tombes des furi*, etc.

Quasi rien, du Temple même de la *paix*, que Vespasien avait élevé pour y profaner à sa façon le *trésor de Jérusalem*. Selon la remarque du Romain Pline, aussi bien que du juif Josèphe : *Posuit et hic à Judæorum templo, vasa aurea in iis sibi placens : et si legem ipsorum, et vela tabernaculi aurea, etc.* Le Temple de la *paix* fut brûlé tout entier, et en un moment, de la foudre du ciel. (V. HÉRODIEN).

du Christ, n'a de gloires spirituelles, et même temporelles, que pour elles. Ecoutez-la dans ses chants du soir (ceux du matin sont à Dieu) ! Elle n'hésite point à mettre le pauvre, lorsqu'il est volontaire, tout d'abord, à l'égal des souverains : Ut collocet eum cum principibus (le *Laudate*) ; puis, et dans le *Magnificat*, au-dessus d'eux : c'est le Seigneur lui-même, dit sa *Servante* (c'est-à-dire sa fille et sa bien-aimée par excellence), qui fait tomber les puissants et qui élève les humbles : *Desposuit Potentes de Sede, et exaltavit humiles* ; qui comble de biens les pauvres, et renvoie les riches les mains vides : *Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes* (le *Magnificat*).

Cette prophétie est, depuis longtemps déjà, réalisée à la lettre. Jamais les avarés, c'est-à-dire les mauvais pauvres n'ont été plus déconsidérés dans le monde ; comme jamais les hommes désintéressés ou généreux n'ont eu plus beau jeu que depuis le christianisme. Les *révolutions* successives et incessantes des empereurs romains ; les insurrections et les divisions des nombreuses républiques d'Italie ; l'élection des papes à la majorité des voix, et leur choix, en général, de préférence dans les vertueux ou les habiles ; la supériorité, de plus en plus grande, accordée aux savants, aux écrivains, aux orateurs, sur les autres classes de la société ; l'empire laissé prendre aux journalistes ; la décadence, de plus en plus sensible, de la vieille noblesse, et la haine de la nouvelle ; les chutes, de plus en plus faciles, et de plus en plus fréquentes, des vieux rois ; l'accroissement rapide de la puissance *dernière venue*, *parvenue* (comme on dit chez les rois qui *s'en vont*), de toutes, la puissance russe ; les gouvernements représentatifs surtout qui appellent à partager, et même à donner les couronnes, mêmes les plus petits et les plus pauvres, et quelquefois les plus mauvais sujets ; la supériorité des vertueux sur les habiles, et principalement sur les nobles, dans l'opinion publique ; la grandeur surtout d'un *Saint* et d'un *Martyr* selon l'Eglise, dans l'opinion même des dissidents, sont tous effets, à grande distance, du *Laudate*, et même du *Magnificat* !

Dieu, le *Propriétaire*, le *Roi*, le *Riche* apparemment par excellence, sacrifia jusqu'à l'empire du Ciel et le trône éternel, à l'autel de la *pauvreté*, en aspirant à naître dans la plus *pauvre* province romaine (la *Judée*), dans le plus *pauvre* village (de *vilis*), dans la plus *pauvre* maison du village, dans le plus *pauvre* lieu de la maison (l'*étable*) ; entre le bœuf et l'âne du pauvre ; de la plus *pauvre* famille ; de la plus *pauvre* profession, de la plus *pauvre* femme peut-être du monde entier d'alors ! — Et, lorsqu'il est né si pauvre, et si pauvrement, Dieu a voulu vivre, s'il est possible, encore plus *pau-*

vre, et de plus en plus *pauvre*, et toute sa vie, dans un pays plus pauvre encore que la Judée (la *Galilée*), et à *Nazareth*...

(Mais il faudrait ici tout ajouter, et tout répéter le christianisme que tout le monde, riches et *pauvres*, savent.)

Il n'est pas dit un mot dans l'Évangile qui suppose seulement la plus pauvre *propriété*, la plus pauvre *monnaie* du Fils de l'homme; ou même celles de Marie et de saint Joseph, ou de saint Jean-Baptiste. Et tout, au contraire, suppose la plus grande pauvreté, la sujétion la plus absolue, volontaire, et désirée, de tous.

Il est parlé de la petite maison de Nazareth (*), mais elle était apparemment du pauvre et laborieux ouvrier Joseph, plutôt que de Jésus, qui sembla ne pas vouloir y naître, et n'y séjourner qu'avec peine; et plus jamais depuis son apostolat. Il allait et venait, en faisant le bien; il voyageait, il naviguait presque toujours, et semblait aimer mieux les pays étrangers que son propre pays. Il préférait même à la Galilée de sa maternelle Nazareth, où il passa ses jeunes années, la Judée où il devait mourir; et à cette Bethléem où il avait voulu naître et s'était vu adorer, cette effroyable Jérusalem où il se verrait trahir et où il devait être sacrifié.

C'était enseigner admirablement, et mieux encore qu'en paraboles, en *action*, l'appel et la destinée des apôtres à l'*allée* et à la *venue* chrétiennes, au *pèlerinage* incessant; et comme à l'horreur de la *résidence*; et, à plus forte raison, de la *propriété*.... de Rome, pour saint Pierre et ses successeurs; des *sièges épiscopaux* viagers pour les évêques; et des cures *inamovibles* pour les curés. Car Jésus-Christ lui-même a voulu souffrir à la *porte* de la ville; et nous ne devons pas avoir ici-bas de *cité permanente*. Hébr. XIII, 12-14.

Et à la fin, et à la veille de sa mort, et le lendemain, le premier mot qu'il dit aux onze apôtres, c'est : *Allez, et enseignez les nations* : c'est-à-dire les Gentils aussi bien que les Juifs; et les peuples les plus éloignés aussi bien que celui d'Israël.

(A voir aujourd'hui l'apathie universelle de plusieurs millions d'hommes du clergé, la tranquillité, l'apathie et même l'indifférence et le sommeil de Nos Seigneurs les prélats, et de nos *Messieurs* les abbés, qui ne sortent plus guère que pour faire *triste figure* sur nos places publiques et dans nos soirées, on serait presque tenté de croire que l'Esprit-Saint a transformé le mot sacré fameux, et qu'il dit aujourd'hui à un petit nombre de simples fidèles : *Euntes Docete* sacerdotes!...)

(*) La *Maisonnette* sacrée que nous avons vue et admirée à Lorette, était elle-même destinée à *voyager*; et, par un nouveau miracle, au règne même de ce Boni'ace VIII qui considérait Rome comme sa capitale *éternelle*!

Si le fils de l'homme n'était *pas*, et eut comme horreur d'être, *propriétaire*, et même *possesseur*, il voulut encore moins être *Roi*, et seulement *maître*, ou simplement *arbitre*(*) temporellement parlant, même au milieu de ses disciples. Et on le vit tous les jours, et jusqu'à la mort, se faire le sujet, le *serviteur des serviteurs* des rois, et surtout, ce semble, le serviteur de rois ennemis de Dieu.

Tout descendant du Roi David qu'il était, et dans l'état de division de la Judée qui comportait le plus sa royauté temporelle héréditaire, il fit, il affecta, tout pour ne pas paraître y prétendre. Et son célibat, et celui de Joseph, et celui de Jean-Baptiste, et celui de la majorité des Apôtres, qui avaient tant d'autres motifs du premier ordre, avait aussi celui d'exclure jusqu'à l'idée de cette Royauté.

Lorsqu'il devait entrer à Jérusalem en *Roi* spirituel, l'Esprit-Saint et le prophète Zacharie avaient eu soin de dire : en Roi pauvre : *Ecce rex tuus veniet ; ipser Pauper*, et *super asinam*. IX, 9. — Et encore il e t ajouté, en un trait, l'opposition de l'entrée si humble du Sauveur, à l'équipage des Rois : *Et disperdam quadrigam ex Ephraïm et equum de Jerusalem*. 40.

Il voulait surtout mettre ses successeurs en garde contre l'esprit de *propriété*, et surtout contre l'esprit de *royauté* : car il prévoyait sans doute les Papes ce qu'ils devaient être, (à la différence des *Rois* ou des *propriétaires* communs), célibataires, avancés en âge, et même vieillards; isolés du monde, des occasions, et des femmes; aussi peu exposés à la volupté qu'ils le sont à l'orgueil, à la propriété, à la Royauté, leurs seuls, mais aussi leurs immenses ennemis, lesquels mènent si bien, et même seuls, à tous les autres.

La nature même a fait, et l'Esprit-Saint a dit, que l'amour et la recherche de l'argent, de la propriété, de la richesse, de la Royauté est, presque exclusivement, le péché propre des hommes; et, au contraire, la *dépense* celui des femmes. (V. ISAÏE II.)

Et, fondateur d'une Religion toute de logique, de support, de souffrances individuelles, et de paix publique, le Sauveur ne pouvait, sans contradiction, laisser à ses Apôtres, et aux Papes qui devaient les suivre (**), le droit et les devoirs con-

(*) Le Sauveur avait horreur de la *propriété*, du *droit*, de la *force*, de la simple *judicature*, jusqu'à rendre impossible pour un prêtre, et même pour un laïque, le procès le plus légitime, lorsqu'il n'a pas *les pauvres* pour objet (V. seulement le chap. XVIII, 15-18; 23-24 de Saint-Matthieu.)

Après cela, quelle peut être la valeur, si ce n'est pas le malheur, du livre intitulé. *Tractatus tractatum; seu Oceanus universi juris*, imprimé à Venise en 1584, par ordre et avec le nom de Grégoire XIII, en 25 volumes in-folio?

(**) Saint Bernard, qui représente, on peut le dire, le catholicisme raison-

traies : c'est-à-dire la force ; et, si elle est insuffisante, la violence ; et même la mort particulière et la guerre publique. Le premier moyen de Gouvernement fait autant d'amis, que le second d'ennemis. Si la violence dans l'homme du monde finit toujours par appeler la violence, elle l'appelle, elle la commande en quelque sorte immédiatement, dans l'homme de l'Église. Et c'est, selon nous, bien moins l'esprit militaire des anciens Romains, que le sacerdotal politique des nouveaux, qui a rendu naturellement, ... il faut le dire, sanguinaires (*) les Italiens modernes.

nable tout entier, dit à son cher pape Eugène, dans les conseils qu'il avait à considérer le plus : NULLUM tibi venenum, NULLUM gladium, plus formido, quàm libidinem dominandi.

C'est de l'or, aussi bien que de l'Antéchrist, qu'il est écrit : « Il régnera dans l'Église même de Dieu, et comme en Dieu. 2 THESS. II, 4.

Le profond Rupert va jusqu'à dire, à propos du cilice des deux témoins du chap. XI de l'Apocalypse : *Peccatum est maximè graduum Ecclesiasticorum, peccatum venalitatìs et avaritiæ, quod nunc aspiciamus, et ubique regnare vidimus, ambitione nimia cuncta devastante, avaritiâ penè universâ repositâ intus in ecclesiis devorante.*

(*) Le paysan de la campagne de Rome est demeuré sauvage et redoutable, comme au temps de Romulus. Les menaces qui sortent continuellement de ses yeux, l'aspect hagard et sanguinaire qui le caractérise, inspirèrent à Alfieri ces vers historiques :

« Vuota, insalubre region, che stato
Ti vai nomando, aridi campi, incolti;
Squallidi, oppressi, estenuati volti
Di popol rio, codardo e insanguinato. »

Dans la ville sainte, les mœurs sont encore pires : « Les Romains courent aux spectacles sanglants. Lorsqu'on lit à un criminel son arrêt de mort, ce qui se fait à minuit du jour de l'exécution, le peuple accourt dans la prison, pour voir la résistance, la fureur et le désespoir du patient ; plus il en marque, plus le peuple est satisfait, et ils ne le quittent qu'après qu'il est mort. On dit que des femmes vont secrètement la nuit dans les boucheries voir égorger les bœufs. » ... Les femmes du peuple de divers quartiers de Rome sont coiffées de laine rouge sanglant.

Les mœurs de l'Italie participent de celles de Rome. Les Medicis de Florence président à nos *Saint Barthélemi* de Paris ; et les Procida de Naples, et même des rois élus par des Papes, aux *Vêpres siciliennes* (celles-ci commencées le lundi de Pâques, durèrent un mois ; les autres quelques jours seulement)

Les papes eux, et les plus grands, Pie V, canonisé non *parce que*, mais *quoique*, écrivait à Catherine de Médicis le 28 mars 1569, pour l'exhorter à n'épargner *en aucune façon* les ennemis de Dieu, NULLO MODO NULLISQUE CAUSIS *hostibus Dei parcendum est*. Il terminait sa lettre (que M. de Falloux lui impute à foi, et peut-être à *sainteté!*) en l'invitant à combattre les ennemis de la religion catholique jusqu'à ce qu'ils fussent exterminés, *usque ad interneccionem* ; et à livrer ces hérétiques, les plus scélérats de tous les hommes, à de justes supplices : *utque homines sceleratissimi justis afficiantur suppliciis.*

Et, lorsque les ordres ont été exécutés, conséquent à Pie V, « Grégoire XIII lui-même fait frapper une médaille qui représente, d'un côté, le pape en habits pontificaux et de l'autre l'ange exterminateur armé de la croix et de l'épée, et entouré de morts et de mourants ; parmi ceux-ci on distingue sur le premier plan

Ce n'est même que pour procurer, pour fonder, pour éterniser, la sujétion et la pauvreté de la Papauté, que Jésus-Christ a souffert, a permis, sans la commander jamais, la Royauté, et surtout la plus absolue et la plus riche. Et afin que cette Royauté terrible ait seule l'odieuse, pendant que la Papauté consolante aurait l'amour exclusivement !

Et c'est pour cela surtout que le Sauveur voulut naître, et avoir à obéir, et voir obéir autour de lui, jusqu'à mourir, sous les Empereurs romains et les Rois de Judée les plus usurpateurs, les plus indignes, les plus despotes, les plus cruels : et les Octave (sous le nom d'*Auguste*), et les Tibère, et les Néron, et les Hérode, et les Pilate.

Et admirez ici l'attention et la profondeur de l'Évangile de Jésus-Christ. — La première tentation qu'il suscita contre lui au démon, si bien nommé le *Prince* du monde, ce fut celle de le transporter sur une très-haute montagne, de lui montrer *tous les Royaumes du monde*, et de lui dire : « Je vous les donnerai tous, si en vous prosternant vous m'adorez : Assumpsit eum Diabolus in montem excelsum valdè : et ostendit ei omnia regna mundi, et gloriam eorum ; et dixit ei : Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me. MATTH. IV, 8, 9.

Comment le Fils de Dieu aurait-il voulu de la *Royauté* pour lui-même et pour ses *successeurs*? Il était venu, et il avait appelé ceux-ci à sauver le monde, ... précisément de la *Royauté*, et précisément par l'exemple de la *sujétion* !

Et les Rois contemporains aussi, et d'abord ceux de la Judée,

un chevalier dont le costume se rapporte assez exactement à celui de l'amiral de Coligny. Ce côté de la médaille porte pour inscription : *Ugonotorum strages 1572*. Le jésuite Bonanni, qui a publié en 1690 la série des médailles papales, inscrit celle-ci sous le n° 110, et dit : « L'ange exterminé les huguenots avec la croix. Cette médaille se rapporte au célèbre massacre de la Saint-Barthélemy (*rebellistatum Calvinorum strages*). Ce changement inattendu dans l'état des choses en France, remplit le pape et les Italiens d'une joie d'autant plus vive, que leurs craintes avaient été plus grandes quant aux succès des hérétiques, qui menaçaient déjà de pénétrer en Italie. Aussitôt que le pape recut la nouvelle de cet événement, il se rendit en grande pompe de l'église de Saint-Marc à celle de Saint-Pierre; il décréta un jubilé universel et demanda les prières de tous les peuples pour la religion du roi de France. Il ordonna en outre à George Vasari de composer pour le Vatican un tableau où serait représentée la mort de Coligny et de ses compagnons; ce tableau devait être un monument de la défense de la religion et un trophée de sa conquête sur l'hérésie, afin que la perte d'une si grande quantité de mauvais sang ramenât la santé dans ce royaume malade, et afin que l'on sache que ce massacre n'a pas eu lieu sans l'aide de Dieu et sans son divin conseil, Grégoire a ordonné que l'on frappât cette médaille.»

M. Guizot, historien assez impartial, dit que « la tête sanglante de Coligny fut traînée jusqu'à Rome, et que Grégoire XIII ordonna des fêtes et des messes, etc.

Et, comme de l'inhumanité à la plus profonde hérésie, et même à l'athéisme il n'y a qu'un pas, l'Italie a donné le jour aux *Socin*, les plus fameux des Ariens; aux *Ochin*, etc., les plus fameux des apostats; aux *Vanini* etc., les plus fameux des athées.

et puis ceux de Rome, qui se sentaient les plus équivoques et les plus vicieux de tous, et ne pouvaient concevoir une autre *royauté*, une autre religion que la leur, la jugèrent hypocrite. À la première nouvelle de la naissance seulement de l'enfant-Dieu, à Bethléem, leur premier mouvement a été l'effroi : Audiens autem Herodes rex, turbatus est. MATTH. II, 3. Leur premier crime, plus horrible, s'il est possible que le déicide de Judas, est le massacre impartial de tous les Innocents pour n'en pas manquer un ; et le second, la décapitation, pour le seul menu plaisir d'être agréable à une danseuse, de celui que le Sauveur lui-même a proclamé *le plus grand* d'entre tous les enfants des hommes... » (MATTH. XIV ; et surtout MARC. VI).

Ils furent, à vrai dire, les plus grands ennemis du christianisme et de l'apostolat ; mais ils furent aussi les premières victimes de Dieu lui-même, qui avait juré le progrès du christianisme et de l'apostolat. Et cela est dit formellement par les Apôtres. Hérode, qui avait mis saint Pierre en prison, fut frappé instantanément de mort, dans une réception solennelle d'ambassadeurs, revêtu de son manteau et de sa pompe royale, sur son trône enfin, en ex-Roi, et même en Dieu. XII, 20-23.

CINQUIÈME PARTIE.

DEMONSTRATION PAR TOUTES LES PAROLES DU
CHRIST.

Et puis, et aussitôt, tout ce que le Sauveur va dire, tout ce qu'il va faire, comme tout ce qui lui était arrivé depuis sa naissance, ce va être, avant tous les autres, et dans la vue de tous les autres, pour ses apôtres et pour ses disciples; et ce sera pour leur montrer, (le plus souvent, à eux seuls et exclusivement, et lorsqu'ils étaient seuls), leur enseigner, leur commander la pauvreté et la sujétion les plus absolues.

C'était bien le moins certes qu'en récompense temporelle des grâces immenses dont le Sauveur les inondait en se communiquant à eux seuls, en vivant avec eux, en se donnant à eux exclusivement, ils vécussent, comme lui, ce qui est si facile d'ailleurs, *sujets et pauvres!!!*

Et c'était surtout l'unique moyen qu'il y eût pour le Sauveur de... *Sauver...* Les plus sublimes *paroles*, fussent-elles dans la bouche du Fils de Dieu, sans les *actes*, ne paraissent, et ne sont en effet, que les plus viles, car elles sont les plus hypocrites. Et, entre les sept vertus capitales (opposées aux sept péchés capitaux), il n'en est qu'une capable d'appeler à toutes les autres, et de sauver, d'abord celui qui l'accomplit, puis celui qui la voit accomplir :... la *sujétion* la plus absolue, et la *pauvreté*. Et l'Homme-Dieu le dit, en même temps qu'il le fait, dans cette dernière et plus superbe de toutes les *Cènes*, le drame par excellence en effet, en Saint-Jean, XIII; et que saint François d'Assises, le plus grand des hommes, à notre avis, après les deux *saints Jean*, voulut s'entendre lire une dernière fois au moment de sa mort, « ... Si donc, moi-même : *Si ergo* Ego, moi qui suis votre Seigneur et votre Maître, j'ai lavé jusqu'à vos pieds : *Lavi pedes vestros, dominus et magister* : combien ne devez-vous pas vous-mêmes vous laver les pieds l'un de l'autre : *Et vos debetis alter alterius lavare pedes*. Car je vous ai donné l'exemple, à cette fin que, de même que je vous ai fait à tous, vous fassiez vous-mêmes tous à tous les autres : *Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis*. 14, 15.

Les apôtres de Jésus-Christ proclament ainsi que lui la nécessité de *l'exemple*, comme le seul moyen de la *leçon*. Et précisément, dans ce qu'on appelle leurs *Actes*; et dans l'exorde même de ces *Actes*. Saint Luc, le disciple bien-aimé de saint Paul, dit à *Théophile* (le modèle *nominal* des amis de Dieu futurs), et dit dans une intention littéraire magnifique, et évidente : *Jésus* a commencé par *faire*, il a enseigné après : *Cœpit Jesus facere et docere*. I, 1.

Et il nous apprend que le premier des apôtres, saint Pierre, le dit, et précisément dans la réplique au premier *Gentil* célèbre qu'il voulait convertir, et pour le convertir, par un mot, devenu immortel : « Jésus de Nazareth, oint de Dieu par la vertu, a passé en faisant le bien et en soulageant tous les malheureux : *Jesum à Nazareth, quomodo unxit eum Deus spiritu sancto et virtute, qui pertransiit benefaciendo, et sanando omnes oppressos*. X, 38.

Qui n'admiraient encore ici l'Esprit-Saint !

Le premier converti des Gentils dans la Judée, c'est historiquement, on peut le dire, le premier *romain* d'un ordre nouveau : il était de la ville de *César* ; il s'appelait *Cornelius* (*) ; il était *centurion* d'une cohorte romaine ; et cette cohorte s'appelait *Italienne*. Il était *religieux*, et faisait des aumônes considérables : *Religiosus, ac faciens eleemosynas multas*. — Comme afin de donner une leçon plus intime à cette *Italie*, à cette *Rome* futures, où devaient régner les successeurs de saint Pierre, et recevoir, au lieu de faire, les aumônes sans bornes de toutes les nations !

Et l'obligation de *l'exemple* est la seule raison des martyrs innombrables, générateurs des plus illustres chrétiens des siècles les plus illustres du christianisme : car il n'y a rien de plus obligatoire, et de plus visible, que *le sang*. Une seule goutte de celui d'Etienne a valu la conversion, l'apostolat, et toute la théologie de saint Paul.... (V. en effet les chap. VII et VIII des *Actes* ; et surtout les versets 36-59 du 4^{er}).

Quoi qu'il en soit, le premier et le seul *Commandement* que Jésus fit aux disciples, parce qu'il renfermait tous les autres, c'est celui de ne « porter jamais qu'un bâton (exclusif d'une arme), sans sac, sans pain, sans argent surtout, ni plus d'un vêtement. » MARC VI, 8, 9.

Appelés à aller et venir, et plus tard à voyager en *faisant le bien*, comme on peut le faire dans le monde, que Dieu ne voulait pas dénaturer, mais réformer, ils avaient sans doute le moyen de se suffire, et de n'être à charge à personne. Mais c'étaient les *deniers réunis de saint Pierre*.

(*) Un autre *Italien*, que saint Pierre venait de guérir immédiatement avant, s'appelait *Enée*.

Et encore il est dit (JEAN, XII, 6.), et pour cause sans doute, que le trésorier était *Judas!* (*).

Et ce premier et grand *Commandement* que le Sauveur fait à ses apôtres, et ne semble même faire qu'à eux, il ne fait que le développer à l'usage universel dans son premier *Sermon*, la base de tous les autres, celui *sur la Montagne*; et surtout dans cette prière du genre humain, que le *sermon* avait pour objet: le *Pater*, dont *toutes* les paroles, et chacune des paroles, en particulier expriment et commandent (comme l'unique moyen de la *miséricorde* et de la *remise* de Dieu) la *remise* formelle de *toutes* les *dettes* sans exception: c'est-à-dire, ou rien, la *non-propriété*, et la *pauvreté*, même du laïque.

Comment ne serait-ce pas la pauvreté la plus absolue du prêtre, et surtout celle du prêtre des prêtres?...

Il est dit: « *Quotidien*, » pour nous rappeler, I° dans l'intérêt de notre âme, que le *jourd'hui* est la borne incessamment probable de la vie, et que le chrétien ne connaît pas (parce qu'il n'est jamais sûr) de lendemain; II° et, dans l'intérêt de notre cœur et du bien-être de notre corps, que nous ne devons jamais avoir souci du lendemain: *A chaque jour suffit sa peine*.

« Donnez-nous-le aujourd'hui: Da nobis *hodiè*: » L'adjectif *quotidien* qui venait d'être dit ne suffisait point. Dieu, pour l'homme, oublieur et même ergoteur, ne craint pas les pléonasmes: il ne voulait pas qu'on pût demander le pain d'un jour, ne fût-ce que pour deux jours.

« Et dimitte nobis debita nostra: » Nous employons ici le latin, car le *français* vulgaire ne le traduit pas, il le *livre*, il le *trahit*, il le *nie*, et même Dieu, sans y penser, dans ces étranges paroles: Pardonnez-nous nos *offenses* comme nous pardonnons à ceux qui nous ont *offensés*.

Nous avons démontré ailleurs que le *pardon* des *offenses* qui ne coûte, après tout, qu'un effort du cœur, était bien moins nécessaire à commander ici, et qu'il est en effet commandé infiniment moins, que l'obligation à tous les *créanciers* proprement dits (aujourd'hui tout le monde l'est) de ne jamais *forcer* leurs plus justes et même leurs plus iniques débiteurs à leur rendre.

Voilà qui est assez clair, assez éclatant apparemment; cela peut l'être encore plus. Tout le monde sait que si le *Pater* est admirable, c'est à la fois par son universalité et son laconisme. Or, il est remarquable que les trois mots qui excluent la *propriété* y sont répétés chacun deux fois, c'est-à-dire jus-

(*) *Iscariote*,... dont l'anagramme est le nom *franc* du riche-né et pur sang: *Aristocrate!*

qu'à six fois : 1° *Panem quotidianum* ; 2° *hodiè* ; 3° *dimitte* ; 4° *dimittimus* ; 5° *debita* ; 6° *debitoribus*.

En sorte que, pour éluder ou nier aujourd'hui la prohibition et l'impossibilité de la plus simple *propriété*, ou le droit pour le prêtre de penser au *lendemain*, aujourd'hui que le *Pater* est devenu la prière universelle du genre humain, il faudrait nier le..... genre humain !

Ce n'est pas assez que la défense de la *propriété*, et le Sauveur va bien plus loin. Il n'est pas un mot dans l'Évangile, et dans le Nouveau-Testament tout entier, qui n'en suppose, ce qu'on ne voit de nulle autre chose, l'*horreur*... Le Sauveur dit, et à ses disciples seuls, et surtout pour eux (et précisément c'est, non en Galilée, mais en Judée, et près de Jérusalem où la cupidité faisait et était à la veille de faire tant de ravages qu'il voulut dire), de la *Richesse*, ce qu'il n'a dit, et l'Esprit-Saint, nulle part, d'aucun autre péché, d'aucun autre crime, et du déicide lui-même : I° qu'il serait plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un *riche* d'entrer dans le *Royaume des Cieux* ; II° et que, presque tout le monde, et ceux-là qui se croient *pauvres*, étant *riches*, il n'y aurait apparemment dans ce *Royaume* qu'un petit nombre : *Quis ergò poterit salvus esse?* Mais qu'après tout ce que les *hommes* (c'est-à-dire le *Prêtre*) étaient impuissants à faire, Dieu ne l'était pas. *Matth. XIX, 23-26.*

C'est en ce temps-là même que Jésus fut *indigné*, ainsi que *tous les apôtres*, de la prière que lui fit une bien aimante pourtant, une mère ; une bien fidèle (elle vint pour l'*adorer*) ; une bien *croyante* (elle ne voyait dès ici-bas que le Ciel !) ; et une prière bien *spirituelle* (celle du salut de ses enfants, sans parler du sien propre) : « Dites, Seigneur, que mes deux fils (et quels fils !... Jacques et Jean) *siègent* avec vous dans *votre royaume*... » (Si elle n'avait dit que *soient*, elle n'eût pas été reprise) : « Femme, vous ne savez ce que vous demandez. Peuvent-ils boire le calice que je dois boire, moi ? » Et puis, et immédiatement, Jésus dit aux apôtres : « Vous savez que les *princes des nations* leur commandent en *maîtres*, et que les *Rois* commandent à ceux-ci en *maîtres* plus grands. Que cela ne soit pas entre vous ; et que celui qui *voudra* seulement entre vous être le *premier*, soit votre esclave à tous : *Principes gentium dominantur, et qui majores sunt potestatem exercent in eos. Non ità erit inter in vos. Et qui voluerit inter vos primus esse, ERIT VESTER SERVUS. XX, 25-27.*

Le moment qu'on venait de demander aveuglement au Sauveur une *place d'honneur*, est celui qu'il choisit pour guérir *deux aveugles-nés*.... 29-34.

Mais la leçon allait être plus belle, plus explicite encore ; et la défense, encore plus rigoureuse, aux apôtres d'être jamais

Rois, et surtout jamais *payés*: car la question de la *royauté* n'en devait regarder qu'un seul, le Pape: et celle de l'argent devait les regarder tous. C'est cela seulement en effet, et clairement, qu'il y a dans la superbe scène de l'entrée du Fils du roi David en *sujet* dans la capitale du royaume de son père temporel. Et tout ici parle, tout ici crie pour manifester l'horreur de la richesse, du luxe, de la pompe des Rois et de leurs *cours*. Jésus et ses disciples partent, et pour cause, de *Bethphage*, à la montagne des Olives. XXI, 1... Et, comme pour condamner mille ans d'avance les chevaux et les riches *écuries du roi*, et surtout la *Mule du Pape*, c'est sur l'âne du pauvre, et même sur l'*ânesse* ou l'*ânon* du plus pauvre, que le Fils de Dieu voulut faire son entrée à Jérusalem!... Et, pourquoi l'entrée dans la ville?... moins pour la *Pasque*, qu'à cette fin: I° de faire rougir, à mille ans de là, ces voitures *scarlatines*, ces équipages *sanguinolents* et *pourprés* de ces *sépulcres blanchis*, qui devaient susciter, indigner et révolter un jour, ce qu'on appelle, et ce que la providence a voulu qu'on appelât, les républicains *rouges*; II° de donner lieu aux vrais fidèles de se dépouiller de leurs propres habits, de les *jeter là*, en temps et lieu, sous les pieds (et à plus forte raison sur le corps) du pauvre: *Straverunt vestimenta sua in viâ*; III° de faire voir la toute-puissance des formes simples de l'apôtre et du prêtre sur les plus luxuriantes cités: *Et cum intrasset Jerosolymam, commota est universa civitas. 40*; IV° enfin, et surtout, pour celui qui s'était comparé, en fait de douceur et de silence, à la *mèche qui fume encore*, de maudire à jamais le *commerce* des ecclésiastiques (et l'indirect pire que l'autre), en usant, pour la première et l'unique fois, et personnellement, de la violence; et de la violence dans le Temple même de Dieu: *Et intravit Jesus in templum Dei, et eiciebat omnes vendentes et ementes in templo*; et de la violence surtout, contre les plus riches des *vendeurs*, ceux *d'or et d'argent*: *Et mensas numulariorum*; et les plus innocents, et les plus saints en apparence, les vendeurs de *colombes*: *Et cathedras vendentium columbas* avertit!!!

Et leur crier ces paroles, et cette malédiction, plus terribles encore que la voie de fait: « Il est écrit: Ma maison (*) est

(*) Les commentateurs en général, tous ecclésiastiques, et plus ou moins *orfèvres*, sentant où le *bas les blessait*, n'ont pas craint de dire que les vendeurs *ex cathedra* en question n'étaient pas *dans le temple*, mais seulement dans le *parvis*. — L'interprétation, cette fois, n'est pas une *escobarderie*, car c'est une suppression formelle du texte divin; et, par surcroît une calomnie, et une méchanceté gratuites contre le Sauveur, qui serait réputé avoir frappé des innocents. — En admettant même que le *commerce* fût défendu même *sur le parvis* du temple, c'est-à-dire à côté du temple, les interprètes du jour, *jésuitiques* ou non, n'en seraient que mieux condamnés: car, c'est précisément à côté du temple, ou

appelée *la maison de prière*, et vous en avez fait *un repaire de voleurs.* » 13.

C'est à quelques jours de là, que Jésus-Christ dit des *Pharisiens*, c'est-à-dire des *Prêtres* du temps, lesquels n'étaient pas encore remplacés : « Malheur à vous, qui mangez le bien des veuves, etc. ; car vous recevrez un jugement plus grand ! » XXIII, 14. « Malheur à vous, *conducteurs aveugles*, qui dites que la promesse d'or faite au Temple oblige ; mais pas l'autre ! » 16.

Jésus-Christ, plus grand, plus riche, et plus enrichissant de grandes vérités que jamais (*), puisqu'il était remonté dans le Ciel pour y parler aux hommes, et surtout aux Apôtres et aux Papes futurs, semble n'avoir révélé l'Apocalypse à saint Jean, qu'il aimait le plus, que pour y faire la plus énergique flétrissure de l'Ange, c'est-à-dire des Papes riches et rois de notre âge : « Vous vous croyez riches, et vous êtes aveugles, et vous êtes pauvres, et vous êtes misérables, et vous êtes nus. » III, 17. Mais aussi, pour leur annoncer formellement, et dans des paroles éclatantes, adressées à l'apôtre saint Jean personnellement, que leur règne est fini : « Occupez-vous du Temple de Dieu, et de l'Autel ; mais point de l'âtre ou *parvis*, qui est au *dehors du Temple*. Jetez-le *encore plus loin des portes* ; car je l'ai donné aux Gentils, avec le droit de fouler aux pieds la Cité sainte durant trois ans et demi... »

En 1849 surtout, et le lendemain de *saint Pierre*, que nous sommes arrivés à confronter cette magnifique Ecriture avec le bombardement et le siège de la prétendue Ville éternelle, c'est à n'être pas cru, et à n'en pas croire ses yeux, si on ne le lisait et relisait !... Et *datus est mihi calamus similis virgæ*, et *dictum est mihi* : *Surge, et metire templum Dei*, et *altare et adorantes in eo*. *Atrium autem, quod est foris templum, ejice foras*. Apoc., XI, 1, 2.

Le plus grand de tous les apôtres, car il était le plus aimé du Sauveur, et c'est lui qui appela, et qui créa, si on peut le dire, pour Jésus, saint Pierre et saint André (JEAN, I, 37) ; et c'est lui aussi que le Fils de Dieu, remonté au Ciel, et siégeant à la droite de son Père, choisit pour lui révéler en personne, l'Apocalypse, qu'on a appelé l'*Évangile de Dieu ressuscité* ; saint Jean, enfin, semble n'avoir écrit son *Évangile* et ses *Épîtres*, sur la *dilection* à l'infini, et comme la solidarité et l'*identité* du genre humain, que pour constituer la plus large

derrière (et encore aujourd'hui *la sacristie est dans le temple!*), et *indirectement*, c'est-à-dire avec *respect humain*, qu'ils trafiquent.

(*) Le plus beau livre qu'on ait publié dans ce siècle, supérieur à l'*Imitation de Jésus-Christ* (et *habent sua fata libelli*), et, pour cela même, ignoré du clergé, est le *Verba Christi* du plus savant biblique de Paris, pauvre et ouvrier lui-même, comme le Christ, M. Dutripon...

communauté volontaire qui se puisse concevoir, des Rois, des riches et des pauvres ; et son Apocalypse (on le verra bientôt dans son éclat), que pour avertir, menacer (en tant que propriétaire ou renté), le clergé de l'univers, exclusivement !

Si après, et peut-être avant le disciple bien-aimé, il y eut un ami du Sauveur, ce fut précisément le Pauvre, ... *Lazare*. Il l'aima vivant, jusqu'à le pleurer mort ! jusqu'à faire pour lui ce qu'il ne fit pour nul autre de ses disciples ou de sa famille : une résurrection ; et une résurrection qu'on ne saurait comparer qu'à la sienne !...

D'un autre côté, l'ennemi-né du Sauveur, Judas *Iscaριote* (l'anagramme rigoureuse de l'enrichi moderne : l'*Aristocrate* !) lui-même, qui s'était laissé prendre à l'amorce des trente pièces d'argent, finit (parce qu'il avait été, lui aussi, *apôtre*, et peut-être, qui sait ? un temps fidèle ; et qu'il avait été *baisé* par le Sauveur ; et comme pour être sauvé, lui aussi s'il avait pu l'être), par les jeter là : *Et projectis argenteis*.

Et, pour les maudire encore plus, et à jamais, de les jeter *dans le temple : in templo !* — et à ces *Prêtres-princes*, dont la mission était de les maudire à leur façon, et de plus fort, d'abord en les *acceptant : Principes sacerdotum, acceptis argenteis* ; et, enfin, en les consacrant à l'achat d'un cimetière, c'est-à-dire à la mort, sous le nom d'*Haceldama* : le *champ du sang*. (MATTH., XXVII, 3-40).

SIXIÈME PARTIE.

DÉMONSTRATION PAR LE PRÉCURSEUR.

Un seul homme, comme nous l'avons vu, suffirait, par la générosité de Dieu, mieux qu'un seul Dieu, à sauver le monde.

Et par une merveille, une générosité de Dieu, plus grande encore, Dieu a voulu que tout le monde fût appelé à être ce prêtre *unique*; et que le dernier venu du christianisme pût se trouver l'égal du premier : celui que le Sauveur lui-même a proclamé *le plus grand* d'entre tous les hommes : Non sur-rexit inter natos mulierum major Joanne Baptistâ. MATT. XI, 11 : c'est dire le plus capable de pratiquer et de faire pratiquer les devoirs; le plus digne, par conséquent, d'être son *Précurseur*; et celui de tous ses *vicaires* ultérieurs : et de leur préparer le chemin, c'est-à-dire de redresser les sentiers, que les Pharisiens seuls avaient courbés et faussés : Rectas facite semitas ejus. MARC, I, 3.

Dieu lui-même le nomme son *Ange* par excellence : Ecce ego mitto Angelum meum. 2. — Seul, il a vu les Cieux ouverts : *Vidit caelos apertos.* 10. — Il a connu, avant tous les apôtres, le Sauveur; il a vu, ce qu'ils n'ont pas vu, le Saint-Esprit lui-même : Et vidit Spiritum Dei. MATT. III, 16. — C'est à lui seul que Jésus envoie ses disciples dire, afin qu'il dise lui-même le premier : « Les aveugles voient, etc., les *Pauvres* sont *évangélisés.* » MATT. XI, 4, 5. — Et c'est encore de Jean que Jésus a dit : « Il est l'Élie qui doit venir. 14. L'Élie (en hébreu : le *Seigneur-Dieu*), c'est-à-dire, le seul homme immortel, ou plutôt éternel de la création; et le chef de tous les *Elus* passés et futurs!

Il a seul tous les honneurs des quatre Evangiles, qui commencent tous, et se développent, par lui, et avec lui... Et il a, comme le Sauveur, le premier et le dernier, c'est-à-dire les deux plus grands des prophètes, pour historiens anticipés : Isaïe, LII et LIII, et *Malachie* (ces remarques sont de Grotius) : celui-ci dont le nom est, comme le sien, synonyme d'*Ange du Seigneur*... — Et Jean a pour père ce *Zacharie* dont le seul nom, tout resplendissant de *Charité* et d'*Eucharistie*, exprime, d'une autre façon, en hébreu, le *Souvenir du Seigneur*; et pour

mère cette *Elisabeth* qui marque le *Serment du Seigneur*, selon qu'il est écrit dans le cantique même de Zacharie!

L'Eglise, dans la quatrième de ses prières quotidiennes, la plus belle, car elle est la plus nécessaire, et l'objet, et le secret des trois autres, ne met que le tout-puissant, le Dieu *saint Michel* archange, avant *saint Jean-Baptiste*.

Enfin, et par surcroît de gloire à saint Jean-Baptiste, la Providence donna son nom, le plus magnifique, le plus populaire, et le plus *gracieux*... de tous les noms, et comme l'égal de celui de Jésus et de Joseph, pour ne faire à jamais qu'un nom et qu'une personne ensemble, au plus aimant, au plus aimable, au plus aimé de tous les disciples, au plus sublime des évangélistes de Jésus vivant, au seul évangéliste de Jésus-Christ ressuscité (l'Apocalypse).

Il est plus encore, infiniment plus, que tout cela : car Dieu lui suscita et lui voulut une conception et une naissance, une mère, presque égales à celles de Marie ; un père, presque égal à Joseph. (Voyez, pour les admirer plus que jamais, les 80 versets du grand chapitre 4^{er} de saint Luc.)

Saint Jean-Baptiste enfin,

Infiniment supérieur, en effet, à tous les apôtres ; et surtout peut-être aux deux premiers, saint Pierre et saint André, qui furent ses disciples avant de l'être du Sauveur. (JOAN. I. 35.),

I^o Il fut sans aucun Maître apparent.

II^o Il fut surtout sans apparente *autorité* aucune.

III^o Lorsque les Phariséens et les Rois (c'est Jésus lui-même qui leur oppose Jean) sont vêtus mollement : Qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt. MATH. XI, 8, Jean, n'était vêtu que d'une peau sauvage, et ne vivait que de sauterelles et de miel sauvages (*) : Esca ejus locustæ, et mel silvestre. MATH. III.

IV^o. Il n'alla point dans le monde pour imposer au monde, mais bien *dans le désert*, d'où il faisait venir le monde, et même les Rois (**), et jusqu'au grand nombre des Phariséens... dans le désert : Et omnis Judæa... Multos Pharisæorum...

V^o. Il ne reçut point en don du *Saint-Esprit*, ce qu'on appelle l'éloquence, ou seulement la science commune du christianisme.

VI^o. Il savait encore moins *écrire* que parler.

VII^o. Il *parla* encore moins que le Sauveur lui-même, qui parla bien moins que les *apôtres* proprement dits.

(*) Le Sauveur se comparant à son précurseur, va jusqu'à dire : « Jésus est venu mangeant et buvant comme les autres ; Jean, lui, ne buvait ni ne mangeait. » MATH. XI, 18, 19.

(**) Hérode se plaisait à consulter et à écouter Jean. (MATH. XIV; et MARC, VI 20. Et, après sa mort, il le confondait avec Jésus. (*Ibid.*))

VIII°. Il ne disait guère aux foules (*Turbas*), comme aux Rois, et surtout aux Prêtres, que sa seule vertu avait convertis d'avance, et qui savaient assez bien développer *le mot* à la vue de sa pénitence personnelle, il ne leur disait qu'*un mot* (dont les *Conférences... déférences* au monde, sont les caricatures): *Faites pénitence!* car le royaume des cieux, et par conséquent la mort, est proche. » MATTH. III.

Et aux Pharisiens et aux Prêtres, avant tous les autres : « *Races de vipères*, qui vous a enseigné à fuir la colère de Dieu prête à fondre sur vous : Quis démonstravit vobis fugere à venturâ irâ? 7.... » Et ne dites point : *Nous avons Abraham*, car de ces pierres même Dieu fera à Abraham d'autres enfants que vous. La coignée est déjà à la *racine* des arbres ». 9... (la *racine*? c'est-à-dire, et certainement, le Prêtre!).—Et encore : « Je vous baptise, moi, dans l'eau (c'est-à-dire dans les larmes) de la pénitence, celui qui viendra après moi, le fera en Esprit et en feu. » 11. — « Il a le vent à la main, et va purifier son aire (*aream suam*, c'est-à-dire son autel), rassembler son froment (*triticum suum*, c'est-à-dire son sacerdoce) dans son grenier (son Eglise); et jeter au feu de l'enfer les pailles (les mauvais prêtres, Evêques et Papes) : Paleas comburet igni inextinguibili. 12. Et saint Jean n'a pas plutôt dit ce mot, que Jésus vient pour la première fois à Jean : Tunc venit Jesus ad Joannem, ut baptizaretur. 13; et puis va *dans le désert*, comme pour y remplacer, imiter, glorifier Jean. IV, 1.

A tous les autres, aux laïques, Jean disait : « Que devons-nous faire? » — « Donner un habit si vous en avez deux; moitié de votre pain du jour, si l'autre moitié vous suffit pour le jour. » Luc, III, 11. — Et puis, embrassant tous les États en trois, il dit : 1° Aux Receveurs et Fonctionnaires *publics* : Ne sortez en *rien* de la loi : Nihil ampliùs quàm quod constitutum est vobis. 13. — 2° Aux *Militaires*, et par conséquent aux *Rois* qui leur commandent : *Ne frappez* qui que soit : *Neminem conculcatis*. 14. C'est-à-dire, en dernière analyse, montrez le glaive; mais, en général, ne l'appliquez point! 3° Et enfin aux Grands et aux Princes qui se perdent, et perdent les peuples par les festins, *les bals*, les fêtes, les *soirées*, les nuits du luxe et de la luxure, et les jours de *toutes* les sortes d'injustices et de maux. *Toutes*, dit saint Jean : Cùm corripeteretur Herodes ab illo de Herodiade uxore fratris sui, et de *omnibus* malis quæ fecit Herodes. 19.

IX°. Jean avait *fait*, durant les 30 années de sa vie cachée dans le monde; il *faisait*, pendant sa vie dans le désert; il *fit* surtout à sa mort : c'est mieux que *dire* apparemment....

X°. Et il portait, jusqu'à l'*indignation*, le zèle du Christ qui allait paraître; le zèle, que nous dégradons, nous, jus-

qu'à la flatterie des peuples comme des rois. Il leur disait, et ils se croyaient : *Races de vipères!*

XI°. Et, lorsque les Prêtres, les Evêques, et même les Papes de nos jours sont appelés dans leurs sacres, à vivre, et vivent en effet un si grand nombre d'années stériles : *Multos annos*, saint Jean vécut moins que tous les autres apôtres; et aussi peu d'années que le fit presque un siècle cet autre saint Jean qui avait été le plus jeune de tous les disciples. La plupart des Pères croient qu'il ne mit qu'un an, et d'autres moins, pour accomplir sa mission immense de *Précurseur*.

XII°. Et puis, comme il avait été le premier à vivre d'abstinences et de jeûnes convertissants, il fut le premier à mourir en martyr... des deux seuls grands crimes de la société (*): la *royauté* et la *volupté*.

XIII°. En somme, et au milieu de tant de grandes choses, il passait le jour et la nuit à entendre les Confessions et à Baptiser.....

XIV°. Et, pour tant de missions divines. Jean, de sa naissance, on peut le dire, à sa mort; lorsque Jésus lui-même eut toujours Marie et Joseph, et le second saint Jean avec lui, le premier saint Jean ne fut secondé par personne, et fut toujours seul :..... car son père (**), tout prêtre qu'il était, commença par *douter*. Luc. I, 48. Et à la fin, et dans sa passion, il paraît, lui aussi, avoir été trahi : *Traditus est Joannes*. MARC. I, 14.

Seul, et *dans le désert*, et selon le mot de Jésus sur lui, comme un roseau agité par le vent : *Arundinem vento agitatam*. MATTH. XI, 7.

Et, seul peut-être entre tous les grands hommes de Dieu, dans l'ancienne loi et dans la nouvelle, saint Jean-Baptiste n'a fait *aucun miracle*, ni même *aucune prophétie!* Et c'est saint Jean l'Évangéliste qui nous l'apprend. Dieu avait suscité les Prêtres et les Lévités de Jérusalem pour lui demander *s'il était* le miraculeux et prodigieux *Elie?* et pour s'entendre répondre : *Non sum*; pour lui demander *s'il était prophète?* et s'entendre répondre encore : *Non*, I, 49-24.

(*) L'un, représenté par une sorte de *Roi-antipape* : *Herode-Antipas*; l'autre, par deux femmes ou filles publiques : *Hérodiade* et *Salomé*; lesquelles lui percèrent, après sa mort, avec le poignçon de leurs cheveux, la langue qui avait nommé et béni Dieu à sa naissance : *Et loquebatur benedicens Deum*. LUC I, 64; MATTH. XIV; MARC. XVI; et qui venait de les faire rougir. LUC. III, 19, 20. La justice divine chargea Caligula de venger saint Jean-Baptiste, en détrônant Hérode et Hérodiade, qui furent bannis à Lyon, et moururent quelques années après...

(**) La translation à la mère de saint Jean du droit de lui donner un nom, et surtout un autre nom que celui du père, est une dernière peine du doute de celui-ci. LUC. 59-63.

Zacharie.. ressuscité, donna à l'enfant Jean (on dit *l'Enfant Jésus*) le nom spécial de Prophète du Très-Haut : *Propheta Altissimi*, 76

C'est que les miracles visibles de la nature étant trop petits pour Jean, il s'élevait, comme Dieu le Père lui-même, grâce au Fils de Dieu, aux seuls grands miracles, les invisibles : c'est-à-dire les conversions des corps et des esprits par celle des *cœurs!!!* et les conversions des autres, par la sienne.

« Je vous le dis en vérité, dit Jésus à tout le peuple, Jean est plus qu'un prophète : *Et plus quàm prophetam.* MATTH. XI, 9. »

C'est qu'il était à la fois une *lumière ardente et luisante*, c'est-à-dire embrasant les cœurs et *illuminant* les esprits : *Ille erat lucerna ardens, et lucens.* JEAN. V, 35.

C'est que Jean faisait, en tout, le contraire de tous les Phariséens et de tous les Grands-Prêtres anciens, de tous les Prêtres et de tous les Papes-rois modernes.

C'est qu'en un mot saint Jean savait prier, *s'assujettir, s'abstenir*, être *pauvre*, jusqu'à la nudité dans son vêtement, et pauvre jusqu'à la faim dans sa nourriture. — C'est qu'il n'était que l'homme qui se mettait le plus au-dessous de tous les autres, et portait la *pauvreté* jusqu'à l'abstinence perpétuelle, et la *sujétion* jusqu'à la passion du Sauveur avant le Sauveur. — C'est que, le premier, entre tous les hommes, il a prêché et pratiqué la maxime que le *Royaume* des cieux, à la différence de celui de la terre, ne peut être obtenu qu'au prix du sacrifice, même de la vie. MATTH. XI, 12.

C'est que l'homme de Dieu, l'homme Dieu... le plus près de Dieu qu'il y eut jamais eu au monde, ne fut que celui qui s'humilia le plus devant son semblable ; plus peut-être, et dans un sens, que devant Dieu lui-même, selon le mot de son homonyme (... I^{re} JEAN, IV, 20) : « Je ne suis pas digne seulement de délier les cordons de ses souliers. » MATTH. III, 40. MARC, I, 7. LUC, III, 16. JEAN, I, 27. Et quand les Phariséens orgueilleux, après avoir épuisé leurs questions *ad hominem* pour mettre Jean en défaut, finissent par lui demander ce qu'il est : *Quis es ?* Il leur fait cette réponse inattendue, et mille fois sublime à force d'humilité : *Ait : Ego vox ;* et, ce qui est encore plus humble : *Vox clamantis in deserto.* I, 23.

Mais c'était *la voix* appelée, comme le prophète Zacharie a dit, à donner aux peuples la science du salut : Et tu puer, propheta Altissimi vocaberis.... ; ad dandam scientiam salutis plebi ejus,

Quel prêtre, quel Evêque, quel Pape surtout, oserait dire aujourd'hui, et penser que Dieu le recevra à dire un jour, et au grand jour : *Je ne puis?*

Le Sauveur choisit ses apôtres et ses disciples, comme il avait voulu et suscité son précurseur, dans les plus pauvres, et même dans les plus susceptibles de s'appauvrir encore. Les apôtres, qui n'avaient guère que des *filets* à eux, *les laissèrent* au premier mot du maître de la pauvreté ! *Relictis omnibus, secuti sunt eum.* Luc, V.

SEPTIÈME PARTIE.

DEMONSTRATION PAR SAINT PIERRE, SAINT PAUL
ET TOUS LES PREMIERS PAPES.

Saint Pierre et saint Paul, les premiers Apôtres, et les quatre Évangélistes du Christ, né, vivant et mourant pauvre et sujet de tout le monde, ne furent que les premiers à rappeler, à constater, à continuer sa pauvreté et sa sujétion universelles. Et, lorsque tous les deux, à l'envi, semblent n'avoir écrit ou agi que pour former le prêtre, l'Évêque, et surtout le Pape, afin de former par lui tout le monde, ne serait-ce point par le devoir de la *pauvreté*, et de la *sujétion*, comme les plus difficiles et les plus nécessaires, qu'ils auraient songé à le faire ?

Et d'abord dans la 4^{re} Epître de saint Paul *aux Romains*. Ses douze premiers chapitres n'ont pour objet que les 13, 14^e et 15^e, si impérativement prescriptifs du devoir de soumission aux puissances. Ce n'était guère se supposer puissances soi-même, ni saint Pierre, ni saint Paul ; ni les Prêtres, leurs contemporains ; ni les Papes, leurs successeurs.

De même, dans la 4^{re} Epître aux *Corinthiens*, on dirait encore que saint Paul n'a écrit les douze premiers chapitres que pour démontrer les trois suivants, sur la dilection, qui n'a rien à soi : Non quærit quæ sua sunt ; et le dernier, sur l'emploi, la consécration de chaque dimanche à faire, dans chaque maison, une bonne part aux pauvres même les plus éloignés. XVI. 4-4. — Le 8^e et 9^e chapitre de la seconde *Epître aux Corinthiens*, c'est-à-dire aux Prêtres, qu'il appelle *apôtres* mêmes de Corinthe (*Fratres nostri Apostoli ecclesiarum*. 23) sont un admirable traité de l'appauvrissement volontaire, où il appelle la *charité* à rétablir l'*égalité* : Ut abundantia vestra inopia sit supplementum, ut fiat æqualitas. VIII, 14. ; — et à rendre riche par l'appauvrissement, comme avait fait pour eux Jésus-Christ lui-même : Cum esset dives, ut illius inopiâ vos divites essetis. 9.

Et il dit à ses chers Corinthiens en finissant : Je vais aller vous voir pour la troisième fois, et ce sera sans vous être à charge : car ce n'est point vos biens mais vous que je cherche : Et non

ero gravis vobis. Non enim quæro *quæ vestra sunt*, sed vos. XII, 14.

C'est aux *Saints*, I, 4, et par conséquent toujours aux *Apôtres* d'Éphèse, que saint Paul dit : que l'*avare*, qui est un *impie*, n'aura point de part dans le royaume de Dieu. V, 5.

C'est encore aux *Saints*, aux *Evêques* et aux *Diacres* (*Episcopis*, etc.) de Philippes, que saint Paul prescrit, avec une expression magnifique, de n'être maîtres et *supérieurs* qu'en humilité : In humilitate superiores. II, 3.

C'est encore mieux aux Prêtres, et à l'Évêque de Thessalonique, car c'est à l'*Eglise* de ce nom, *Ecclesiæ Thessalonicensium*. I, 1, que saint Paul rappelle l'obligation de *travailler des bras* : et operemini manibus vestris ; et cela pour ne pas scandaliser le monde, et ne rien désirer du bien d'autrui : Ut honestè ambuletis ad eos qui foris sunt ; et nullius aliquid desideretis. IV, 11.

Lorsque saint Paul écrit à tel ou tel Evêque, c'est-à-dire à tous les Evêques et à tous les Papes futurs, il est, s'il est possible, encore plus formel, plus impératif : « IL FAUT, dit-il à son cher Timothée, *il faut* que l'Évêque soit irrépréhensible : Oportet ergò Episcopum *irreprehensibilem*. III, 2. Il faut qu'il se concilie le bon témoignage des hommes du dehors, afin de ne pas tomber dans la flétrissure : » Oportet autem illum et testimonium habere bonum ab iis qui foris sunt, *ut non in opprobrium incidat*, et in laqueum diaboli. 7.

Et le seul moyen sûr d'être *irrépréhensible*, saint Paul le dit et le redit à satiété, à *Timothée*, et comme *conclusion* de toute l'*Épître*, dans son dernier chapitre tout entier. C'est, à la fois, la sujétion à toutes les sortes de maîtres, portée jusqu'à toutes les sortes d'honneur : Quicumque sunt sub jugo servi, dominos suos omni honore dignos arbitrentur, nè nomen Domini et doctrina blasphemetur. VI, 4 ; et la pauvreté : car le simple désir de l'argent, est la *racine* de tous les maux : ...*Radix enim omnium malorum est cupiditas*. 10. Et si quelqu'un enseigne autre chose, et regarde la religion comme un moyen de s'enrichir, c'est un superbe : Si quis aliter docet.... superbus est. 4. Il faut se défier des corrupteurs qui laissent croire que la religion est un moyen de vivre comme un autre : Existimantium quæstum esse pietatem. 5.

A son cher *Tite*, qu'il avait institué évêque de Crète, saint Paul dit aussi bien l'obligation d'être *irréprochable*, et par la même raison : « Montrez-vous, en toute chose, et à tous, l'exemple, dans vos œuvres, dans vos doctrines, dans votre intégrité ; que votre façon de parler soit sainte, et tellement irrépréhensible, que vos adversaires surtout soient dans l'impuissance de dire du mal de *Nous*. (Admirez la puissance du mot ! Saint Paul ne dit pas seulement à son Correspon-

dant : *de vous*). In *omnibus* teipsum præbe exemplum bonorum operum, in doctrinâ, in integritate, in gravitate;—*verbum sanum, Irreprehensibile* : ut is qui ex adverso est, vereatur, *Nihil* habens malum *dicere* de *Nobis*. » Et saint Paul dit également à Tite comme à Timothée les grands moyens d'être irrépréhensible : la sujétion et la pauvreté : « Choisissez pour être Evêque celui qui sera l'*irréprochable* dispensateur et économiste de Dieu : Oportet Episcopum... sicut Dei dispensatorem ; qu'il ne soit ni superbe, ni attaché au gain : Non superbum, non turpis lucri cupidum. I, 7. Afin qu'il soit *tout-puissant* à convaincre de la foi ceux qui en doutent : *Ut Potens sit* exhortari, et eos qui contradicunt arguere. 9.

Dans son Epître *aux Hébreux*, saint Paul, en cette matière, est encore plus beau ; et c'est, à la lettre, son dernier mot, comme celui qu'il faudrait le plus retenir : « Que votre vie soit exempte d'avarice ; soyez *contents* (c'est-à-dire enchantés) de ce que vous avez en ce moment (c'est-à-dire en *tout temps*). Car c'est Dieu lui-même qui vous a dit : Je ne vous oublierai pas : Sint mores sine avaritiâ, *contenti præsentibus*. Ipse enim dixit : Non te deseram. XIII, 5.

Et ne serait-ce point du péché de la violation du devoir de *pauvreté* et de *sujétion* et du crime, il faut le dire, de la *propriété* et de la *royauté*, que saint Paul, dont la plus grande mission était de constituer la Théologie, aurait dit à tous les Papes *propriétaires* et *Rois* futurs, qu'ils étaient la nouvelle et la pire façon de décider?... Et prolapsi sunt..., rursùm crucifigentes Filium Dei. HEBR. VI, 6... Si l'on doutait que ce fût des prêtres principalement qu'il est parlé, il ne faudrait que remonter aux *versets* précédents, où ils sont clairement nommés *participants du Saint-Esprit* : Et participes Spiritûs sancti.

Saint Paul dit aussi bien au prêtre le *moyen* de ne rien demander à qui que ce soit que son devoir : Travaillez de vos mains : Et operemini manibus vestris. — C'est même le secret de la justesse et de la supériorité de votre esprit : *ut quieti sitis*. I THESS. IV, 11.

Et ce que le grand Apôtre demandait aux petits, il commençait par l'accomplir.

Lorsqu'aujourd'hui le mieux que le prêtre trouve à faire pour exercer ses *organes* au *service* de son *intelligence*, c'est la *grammaire* et la *rhétorique* de *Virgile* ou de *Cicéron* (quand ce n'est pas le *jeu* pour la bourse ou la *chasse* pour la table), saint Paul faisait des tentes à l'usage de tout le monde (ACT. XVIII, 3.) Et il le répète à l'infini, et il s'en glorifie, mieux peut-être que d'une *Epître*, et dans les *Actes*. XX, 33-35 (et encore II CORINTH. XI, 9-11 ; XII, 13 ; I THESS. II, 9 ; II THESS. III, 8) ; et presque comme de ses *conversions* qu'il faisait, à leur faveur, à Corinthe : *Operabatur et disputabat*.

Et, pour cela sans doute, il travaillait même jour et nuit.

1 THESS. II, 9.

Saint Pierre, qui est aussi bien le premier des Évangélistes que le premier des Apôtres, et qui a écrit de Rome (qu'il appelle *Babylone*, et pour cause. V, 13, etc.), et même de sa prison de Rome, et pour cause, deux *Épîtres* qui sont, on peut le dire, le chef-d'œuvre de l'*Évangile* et des *Actes*, semble ne les avoir écrites que pour expliquer et commander la *sujétion* et surtout la *pauvreté* à tous ses successeurs, encore plus apparemment qu'aux simples fidèles. Dans la première, en effet, il leur dit, avant tout, et impérativement : *Soyez donc soumis*, pour l'amour de Dieu, à toutes les sortes de personnes, d'abord *aux Rois*, comme souverains, etc. (Ce n'était guère dire aux apôtres d'être rois !) : *Subjecti igitur estote omni creaturæ; sive Regi, sive ducibus*, etc. II, 13. Et la raison que saint Pierre donne est toujours le moyen d'être irrépréhensible : « Car la volonté de Dieu, selon la traduction infidèle de M. l'abbé de Genoude, est que, par votre bonne vie, *vous fermiez la bouche aux hommes ignorants et insensés* (c'est *imprudents* qu'il fallait dire) : *Quia sic est voluntas Dei, ut benefacientes obmutescere faciat imprudentium hominum ignorantiam*. « Qu'*aucun* de vous ne souffre... comme un homme qui désire le bien des autres : *alienorum appetitor*; mais seulement comme chrétien, qu'il n'en ait point de honte, et qu'au contraire il en glorifie Dieu : *Ut christianus non erubescat*. IV, 16. » Et c'est bien aux disciples et aux prêtres que saint Pierre parle, car il ajoute immédiatement : c'est le temps auquel Dieu doit commencer son jugement par *sa propre maison*, et PAR NOUS : *Quoniam tempus est, ut incipiat iudicium à domo Dei*. 17. « Voici donc *la prière* que je fais *aux anciens* qui sont parmi vous, moi qui suis ancien comme eux : Paissez le troupeau qui vous est confié, non par un *honteux désir du gain*, mais par une charité *désintéressée*; non *en dominant*, mais en vous rendant des modèles du troupeau. Et lorsque le *Prince des Pasteurs* paraîtra, vous remporterez une couronne de gloire, qui ne se flétrira jamais, celle-là : *Seniores ergo..... Pascite qui in vobis est gregem Dei; neque turpis lucri gratiâ, sed voluntariè. Et cum apparuerit princeps Pastorum*, etc. V, 1-4.

Saint Pierre est encore plus formel, s'il est possible, dans sa dernière *Épître* que dans la première. Et c'est son testament à lui. Et c'est bien aux prêtres qu'il parle toujours : « Il y aura parmi vous de faux docteurs qui renonceront le Seigneur, et seront la cause qu'on blasphémara la voie de la vérité. *Leur avarice*, en vous séduisant par des discours artificieux, *fera de vos âmes une espèce de trafic*; mais leur jugement s'avance à grands pas, et la main qui les perdra n'est pas endormie : *Et in avaritiâ fictis verbis de vobis negotiabuntur... Et perdi-*

tio eorum non dormitat. II. 4-3. Et saint Pierre répète encore à la fin du même chapitre : « Ils ont au cœur tous les secrets de la cupidité : Cor *exercitatum avaritiâ habentes*. 14. »

Saint Pierre, en son *action* apostolique, encore mieux qu'en ses paroles, semble n'avoir qu'une idée fixe : celle de l'argent, comme la première et la seule cause des malheurs de l'Apostolat et de l'Eglise. Son premier *acte* devant être le remplacement de Judas, son premier mot n'est pas contre Judas, mais contre le désir de quelques pièces de monnaie qui le perdit : « Il était des nôtres, et voilà pourtant qu'il pensait acheter *un* champ du prix de son iniquité : Qui connumeratus erat in nobis, et hic quidem possedit agrum de mercede iniquitatis. Act. I, 17, 18.

Puis vient le fait du premier des nouveaux prêtres (Joseph, surnommé... Barnabé) qui possédait *un champ* (un seul! *agrum*), et qui le vendit pour en apporter le prix et le déposer *aux pieds* des apôtres, comme en signe de leur mépris même pour l'argent leur venant à l'usage des besoins de tous : Et posuit pretium ante pedes apostolorum. Act. IV, 37.

Et, immédiatement après, le fait des époux *Ananie et Saphire, communs en demi-vertus*, comme *en biens*, lesquels n'ayant non plus qu'*un* champ, l'avaient vendu pour leur foi au christianisme, mais n'en déclarèrent pas le prix entier; et que leur simple mensonge, causé par leur seul *intérêt* (que nos prêtres trouveraient aujourd'hui si généreux) fit frapper de mort, non par saint Pierre, mais par Dieu lui-même. V, 5.

Un autre *Acte* de saint Pierre est encore mieux, et plus énergiquement, et plus exemplairement, exclusif de toute espèce de bénéfice : car il n'excepte pas même l'*offre* spontanée qui lui est faite d'*argent*, dans les jours où l'un des apôtres lui-même avait livré son Dieu pour en recevoir ! L'histoire de *Simon* et de la *Simonie*, au chapitre VIII des *Actes* nous a toujours semblé avoir besoin d'une explication; et tel docteur de l'Eglise n'a point hésité à la donner avant nous.

Il est écrit de *Simon*, qu'à la prédication et aux miracles de Philippe à Samarie, *il crut*, et qu'il fut même émerveillé : Tunc Simon et ipse credidit. Videns signa et virtutes maximas fieri, stupens admirabatur; que voyant Pierre donner le Saint-Esprit par l'imposition des mains des apôtres, il leur *offrit de l'argent* : Obtulit eis pecuniam; en leur disant : Date et mihi; que Pierre lui répondit : « Parce que vous avez pensé que le don de Dieu pouvait être possédé avec de l'argent : Pecunia tua tecum sit in perditionem. » Mais où a-t-on vu là la condamnation, et surtout la damnation de Simon? Il n'y a guère que celle de son argent : *Que l'argent que vous avez vous soit perdu!* Si *Simon-Pierre* avait cru le *Simon-Mage* si coupable, il n'eût pas seulement dit, comme il a fait : I° *Votre cœur*

n'est pas droit devant Dieu : Cor tuum non est rectum coram Deo; II° Faites pénitence de votre iniquité, etc. : Pœnitentiam age ab hâc nequitia. Et Simon n'eût pas aussitôt répondu à Pierre, comme il a fait : « Priez Dieu pour moi que rien ne m'arrive pour ce que vous avez dit : *Precamini vos pro me ad Dominum*, etc.

Et puis entendez, s'il le faut, sur le fait et le droit de la pauvreté des apôtres (*), leur plus admirable juge,.. saint Jean Chrysostôme : car on a fait avec ses œuvres, un opuscule intitulé : *Règles de pauvreté pour les Prêtres* : « Mépriser les richesses et la gloire de ce monde. Saint Chrysostôme se surpasse lui-même en ce sujet; car il fait voir démonstrativement que les apôtres, mais surtout saint Paul, ont converti tout le monde par le mépris qu'ils ont fait de toutes les richesses et de toute la gloire de ce siècle; qu'il est admirable dans l'*Homélie 47, sur saint Matthieu* ! Qui est-ce qui a rendu les apôtres si grands et si considérables, voulez-vous le savoir ? Verus ac non simulatus gloriæ atque pecuniæ contemptus et quoniam nullam harum sæcularium rerum curam habebant. Il ajoute

(*) Nous ne voudrions, non plus, que les plus secrets et les plus populaires apanages de saint Pierre et de ses successeurs les plus Rois, pour faire voir leurs devoirs de *sujétion*, et surtout de *pauvreté* : — le *Bâton de voyageur* en disant et faisant le bien, exclusif, nous ne dirons pas de la *propriété*, mais simplement de la *possession*, de l'*habitation*, et de la *maison* à demeure (Saint Paul pour vivre et dans la même vue, travaillait, faisait des *tentes*. Act. XVIII, 3 (*)), et même de la *voiture* privée ou publique, pour aller; — la *Houlette* du pasteur de brebis, exclusive du *sceptre* du roi, et de l'*épée* du général; — la *Barque* du petit pêcheur pauvre, qui vit au jour le jour du *poisson* qui ne coûte rien à personne; — la *reputation* du nom de famille, *Bar-jonas*, exclusif de l'esprit égoïste de *patrimoine* et de parenté; — la prise du nom de *Petrus* et de *Pierre*, ce qu'il y a de plus bas, de plus caché, et de plus foulé aux pieds au monde, exclusif des noms pompeux du monde; — l'annonce et la promesse que cette *Pierre* serait celle de l'*Angle* sur laquelle serait fondée l'*Eglise*, contre laquelle les *portes de l'enfer* ne prévaudront jamais; — la *Pierre* sur laquelle l'*Eglise* sera fondée, indicative encore mieux du *support* le plus rude, et le plus douloureux; et de la responsabilité la plus terrible, que de l'indépendance de la terre et du monde, et de la force de *Pierre* le premier de tous les apôtres; de tous les Papes, de tous les Evêques; — les deux *Clefs*, autre expression de la place du premier et du type de tous les papes au plus petit de tous les postes, et de la fonction la plus exposée de la maison de la terre : la *Porte* ! et peut-être de la plus humble (assez grande..) de la Maison du Ciel. Et pour cela peut-être le Sauveur dit à ses *disciples* : « Faites-vous des amis de votre *Mammon* (toujours d'*iniquité*), afin qu'à la mort les pauvres vous ouvrent les tabernacles éternels. Luc. XVI, 10.

Le nom d'*Apôtre* : *a-post-olus*, inconnu tout à fait dans l'ancienne loi, et qui ne date que de l'Évangile, expressif à la fois : l'*a*, de la *privation*; le *post*, de l'infériorité; l'*olus*, même de l'*huile* sacramentelle de la douceur et de la force.

L'*Apôtre unique*, expressif de la suffisance d'un homme pour sauver tous les autres; et les *douze* ensemble exclusivement, expressifs de la supériorité de tous les *petits nombres* sur tous les *grands nombres*.

(*) Simon-Pierre lui-même, pèlerin, avait choisi pour son hôte à Joppé un *Simon*, surnommé le *Corroyeur*, dans la même idée peut-être de glorification du *pèlerinage*.

que si les apôtres avaient été sujets aux mêmes passions que nous, ils n'auraient converti personne ; mais on les aurait pris pour des séducteurs. Que cela est bien dit, et que cela est véritable ! En voici la raison. Les Apôtres portaient par tout le monde un Evangile qui apprend aux hommes le mépris qu'ils doivent faire des richesses et de l'honneur de cette vie, et qui les assurait des richesses et d'une gloire éternelle. Ils avaient en même temps à combattre *deux idolâtries* (aujourd'hui, ce sont toutes les idolâtries à la fois !) celle de l'esprit et celle du cœur : celle de l'esprit, croire que la divinité est dans du bois, dans de la pierre, dans le soleil, dans les animaux ; et celle du cœur qui est l'amour de l'argent. Avec quel front, dit saint Chrysostôme, auraient-ils osé parler contre ces deux sortes d'idolâtries ? S'ils avaient été eux-mêmes idolâtres de l'or et de l'argent, on les aurait chassés avec justice comme des séducteurs, qui faisaient des choses extraordinaires, et qui prêchaient une doctrine nouvelle pour séduire ceux qui les écoutaient. Plusieurs, dit ce saint, ont fait des miracles, et n'ont converti personne, au contraire on les a chassés des villes, parce qu'ils aiment l'argent et la gloire.

« Je ne m'étonne pas si saint Paul, faisant l'énumération des péchés dans lesquels les hommes peuvent tomber, ou sont tombés avant leur conversion, ne parle jamais de l'avarice qu'en ajoutant, *qu'elle est une idolâtrie*. Il ne dit point cela des autres péchés ; c'est que l'amour des richesses est une passion si puissante, qu'elle fait sacrifier tout pour avoir du bien : *Amori pecuniæ, vilis est omnis affectus*. Voyez Judas, trois années d'instruction de Jésus-Christ, accompagnées de tant de miracles, n'ont point gagné ce cœur avare. Voyez les soldats qui gardaient le sépulcre de nôtre Seigneur Jésus-Christ, ils furent tellement effrayés du miracle de sa résurrection, qu'ils étaient comme morts ; ils ne pouvaient douter de ce miracle, ils l'avaient vu, cependant ils viennent dire aux Princes des Prêtres tout ce qui s'était passé, et ils reçurent d'eux une grande somme d'argent pour publier partout que ses disciples étaient venus dérober son corps, lorsqu'ils dormaient. *Avaritiâ quæ captivavit discipulum comitem Christi, captivavit militem custodem sepulcri*.

« Saint Chrisostôme ne peut s'arrêter en ce sujet : saint Jean-Baptiste, ajoute-t-il encore, qui a instruit tant de peuples et tant de villes, a-t-il fait aucun miracle ? Job a été admiré du démon, non par les miracles, mais par sa patience de fer et de bronze. Les miracles tous seuls sont dangereux, parce qu'ils rendent une âme superbe. Les Corinthiens ont fait schisme entre eux, à cause des miracles que faisaient plusieurs disciples de Jésus-Christ, chacun se glorifiant de celui qui l'avait instruit, et le préférant aux autres, et ces disciples

amassaient les uns de l'argent par les miracles, les autres de la gloire. Il n'y a que la bonne vie et l'amour de la piété, qui surmonte ces passions ; c'est par cette bonne vie que les apôtres ont gagné tout le monde. Un curé qui aime les richesses et la gloire, ne fait aucun bien : 1° C'est un lâche, qui par la crainte de perdre ou de diminuer son revenu, n'oserait dire la vérité ; 2° il ne fait point d'aumônes, ou peu ; 3° que de complaisances avec les riches et avec les personnes de condition, desquels il espère de bonnes offrandes ! 4° Si un curé aime les richesses et la gloire de ce monde, comment éclairera-t-il les infidèles, dont le dieu de ce siècle a aveuglé les esprits, afin qu'ils ne soient point éclairés par les lumières de l'Évangile ? Quel est le dieu de ce siècle, sinon l'amour de l'argent ; c'est le dieu de notre temps, qui crève les yeux à la plupart des Chrétiens qui n'aiment que l'argent, qui ne parlent que d'argent, qui n'estiment heureux que ceux qui ont beaucoup d'argent et de grands revenus : voilà le Dieu des Chrétiens.

« Il est rapporté dans l'Histoire des Indes et du Pérou, qu'un des habitants de ce pays disait et criait aux autres en leur montrant un lingot d'or : *Voilà le Dieu des Chrétiens*. Il ne faut que lire la vie de saint Brunon, pour voir les désordres de la vie de Manasses, archevêque de Reims, ce qui donna sujet à la conversion de ce grand serviteur de Dieu, aussi bien que le fait d'un chanoine de Paris qui ressuscita pour dire qu'il était damné. »

Mais il est ici un argument péremptoire contre les prétendus canonistes seulement, qui rejettent l'exemple de saint Pierre, par là même qu'il est le premier apôtre.

Les premiers *successeurs* proprement dits de saint Pierre (quatre furent ses disciples personnels), les meilleurs juges de la nature, de l'objet, et de la morale du Christianisme et de l'Apostolat, n'enseignèrent et ne pratiquèrent pas une autre morale que la *pauvreté* et l'*obéissance*..... Ils ne firent, en effet, que les confirmer. A ce point que les cinquante premiers Papes, jusqu'à Symmaque exclusivement, lesquels remplissent la période juste de cinq cents ans, portèrent la pauvreté jusqu'à la sainteté, et la grande majorité jusqu'au martyre !

Pour soutenir la thèse de la légitimité, et surtout celle de la nécessité, d'un domaine temporel, et surtout d'une royauté de ce genre dans l'Église romaine, il faudrait aller jusqu'à prétendre, contre toute logique, que les mœurs ne sont plus humaines ; que le cœur humain lui-même n'est plus le même ; que la vérité du bonheur dans la médiocrité ou l'obéissance, et du malheur dans la propriété est superflue, et surtout dans la royauté est une erreur ; que la plus petite *vropriété* n'est plus un désir, en attendant une ambition, et

à la fin *un vol* de la plus grande ; que les temps, les hommes et les peuples sont devenus meilleurs, lorsqu'ils sont plus corrompus que jamais ; et qu'en définitive le Pape-Roi est devenu un Pape-Dieu...., lorsque l'*Histoire ecclésiastique* universelle démontre que la grande majorité des Papes-Rois, et surtout les Papes-Rois de Rois, ont cessé d'être chrétiens !

Plus que jamais, au contraire, et précisément à cause des déviations des Papes et des évêques, les peuples ont besoin d'exemples, et non de leçons, pour se sauver de la cupidité et de l'ambition ; et ils sont en droit de dire de leur or comme de leurs larmes, aux pasteurs :

Pour m'arracher des larmes, il faut que vous pleuriez.

Il faudrait nier les grandes paroles de Jésus, de l'*Ecclésiastique*, et du grand Bellarmin, le plus célèbre des jésuites, et même des cardinaux ; ces grandes et éternelles paroles expressives, démonstratives de l'*autorité* et de la responsabilité de l'exemple : « Il est notoire et célébré dans toutes les opinions, que c'est le Roi d'une cité qui fait ce qu'ils sont les habitants de la cité : Notum est omnium ore celebratum Ecclesiastici : *Qualis rector est civitatis, tales et habitantes in eâ.... Et Deus per Ezechielem de sacerdotibus dicit : A sanctuario meo incipite. De gemit. Columba.* »

Il faudrait nier ces éclatantes, ces irrécusables, ces terribles paroles, incessantes dans la dernière, et la plus belle de toutes les prophéties, celle de saint Jean, d'un *Roi* ou plutôt d'une *Reine*, disant, d'elle-même : *Sedeo regina* ; et dont l'Esprit-Saint dit toutes choses qui ne sauraient s'appliquer hautement et largement qu'à Rome, Reine, Reine des Rois et même *Roi des Rois*, s'il en fut jamais : qu'elle fornique avec les *Rois de la terre, tous les Rois* de la terre, *toutes les nations*. XVIII, 3, 23, etc. ; et même *toute la terre* : *Corruptit terram*. XIX, 2 ; — et d'une *grande cité* qui *règne sur les Rois* de la terre : *Et mulier, quam vidisti, est civitas magna, quæ habet regnum super reges terræ*. XVII, 18.

Il faudrait nier l'Évangile encore mieux que l'Apocalypse, et aller jusqu'à dire que l'Évangile n'était que pour un temps : ce qui serait l'équivalent de nier l'Évangile ; que les Apôtres, que le Sauveur lui-même se sont trompés ; .. que le Fils de Dieu a eu tort de venir sur la terre ; que ce n'est plus avec les hommes les plus *ignobles* et les plus *méprisés* (saint Paul les appelle, et lui-même : les donnés en spectacle au monde : *Spectaculum facti mundo*. I CORINTH. IV, 9.) que Dieu veut conduire les plus grands hommes et accomplir les plus grandes choses. (I CORINTH. I, 26, 28.) : ce qui serait nier l'*Imitation* de Jésus-Christ ; ce qui serait, au fond, nier Jésus-Christ lui-même ; et

l'Eglise toute entière avec lui, l'Eglise destinée à être tour à tour souffrante, militante et triomphante.

Il faudrait nier.... Dieu, dont la bonté est encore plus grande que notre malice, et qui, loin d'avoir diminué ses grâces, les a augmentées, pour les derniers temps; qui nous a dit, de toutes les façons, que les derniers hommes seront pour lui les premiers : *Erunt novissimi primi*; et qui va jusqu'à se prier lui-même pour eux (et pour les Apôtres encore mieux que les fidèles; et saint Paul, pour cela peut-être, a été chargé de le dire aux Romains, VIII, 26) et se prier par d'inénarrables gémissements : *Ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus*.

Il faudrait enfin prétendre (et cela nous paraît la raison la plus forte peut-être, mais ce n'est pas la Papauté qui la donnerait, ou qui l'aurait) que les hommes et les peuples, qui semblaient devoir, rebelles à toutes les grâces, se montrer de plus en plus avides de propriété, de richesses, de pouvoir, de despotisme, se trouveraient tout à coup des anges de modération et d'humilité, en regard des Pharisiens nouveaux; et qu'au lieu d'avoir besoin de Papes, de Cardinaux, de Jésuites, d'Evêques et de Curés pour leur enseigner et leur montrer la pauvreté et l'obéissance, ils auraient eux-mêmes, par une révolution véritable, la mission de se suffire à eux-mêmes, et qui sait? de faire honte à la majorité de leurs maîtres!

HUITIÈME PARTIE.

DEMONSTRATION PAR LES OBJECTIONS ET LES SOPHISMES.

*Verba malitiæ ad excusandas excusationes in
peccatis.*

(Paroles du Prêtre à la Messe.)

Toutes les objections qu'on fait au devoir, au dogme de la sujétion et de la *pauvreté* du Pape ne font que les démontrer mieux. On peut les considérer en effet comme les premiers sophismes ou les premiers péchés de la *Royauté en question*.

I. L'objection de l'impossibilité générale.

L'objection de l'impossibilité de remplir le ministère pastoral sans un pouvoir temporel est moins sérieuse. C'est la plus forte de toutes en apparence, et en réalité la plus absurde. Car, d'abord, la *propriété* même n'implique pas nécessairement la souveraineté; et le Pape peut très-bien se concevoir à Rome ou ailleurs, comme l'Evêque en un diocèse dans la condition d'un citoyen.

Et puis, l'existence, et les facultés, et les libertés pastorales d'un Pape se conçoivent, encore mieux que celles du plus simple curé, sans propriété territoriale ou dotation annuelle aucune : car, à vrai dire, à la différence du dernier vicaire du dernier village, le Pape n'existant que pour faire, ou seulement pour *constater* un Evêque, appelé lui-même à susciter et à faire un curé, n'a besoin, pour remplir supérieurement sa mission immense et fondamentale, que d'être... matériellement, à sa place, au centre de toutes les autres, comme la *pierre* ou la *clé* de la voûte de la maison la plus simple.

Si donc, entre les quatre millions environ de prêtres catholiques qu'il y a dans la chrétienté, il y en avait un qui dût n'avoir pas *un denier*, et qui dût dépendre du premier venu, ce serait le Pape. Et c'est la raison secrète et éclatante à la fois

de la pauvreté du *denier* unique de Saint-Pierre; des 30 *deniers* de Judas; et de la *richesse* de Joseph d'Arimatee!

Pour nier la possibilité, et même la facilité d'action à la papauté sujette, et même pauvre, il faudrait nier les plus grands maîtres de la philosophie, de la science, de l'art; ceux qui ont eu le plus de disciples, qui ont appelé et vu venir à eux les foules, et même les peuples: depuis Homère et Pythagore, Socrate et Epictète; Fabricius et Cincinnatus; le Dante et Pétrarque; Michel-Ange et Raphaël; Christophe Colomb et Galilée; le Tasse et Milton; Pierre Corneille et Jean-Jacques Rousseau. Lesquels vécurent et même moururent presque tous ignobles, pauvres, fuyitifs, souffrants, malheureux et immortels.

Il faudrait nier les propagateurs des plus grandes hérésies, et des hérésies les plus universelles, qui naquirent, ou qui furent, encore mieux, obscurs, pauvres, et même esclaves: Manès, Arius, Mahomet, Luther, Calvin, Socin. Et les propagateurs de la philosophie, plus désolante encore que la réforme; du *romantisme* et du *feuilletonisme*, pires que la philosophie, lesquels, nés et vivant pauvres la plupart, eurent presque tous l'art de vendre, des prix fous, leurs doctrines les plus creuses, ou les plus grossières imaginations: Voltaire et d'Alembert (né le plus abandonné, *enfant trouvé* dans la rue, il mourut riche); Mirabeau et Beaumarchais; et, de nos jours, Chateaubriand et Lamartine; Hugo et Girardin; Lamennais et Proudhon.

Si l'on objectait que les faux prophètes ont sur les vrais l'avantage de parler aux passions, on n'objecterait qu'une calomnie historique: car on sait, on a remarqué, au contraire, que les hérétiques de toutes les époques, étant ou se disant *Réformateurs*, sont la plupart aussi austères que leurs adversaires semblent *relâchés*.

Il serait fort que la seule religion véritable ne souffrit pas la concurrence de toutes les fausses; et qu'avec le dogme et la foi de la couronne et de la toute-puissance même de Dieu contre l'erreur la plus grande, pour le premier prêtre qui la demande; qu'avec le matériel vivant d'un Pape, de 70 cardinaux, et de quatre millions d'ecclésiastiques (dont 36,000 à Rome), élevés *ad hoc* dans les précédents immenses et uniques de tout le Christianisme passé, et se continuant depuis 1800 années; et le personnel immortel de 300 pontifes (les 33 antipapes *proivent* les 260 Papes proprement dits), représentant et maîtres, directs ou indirects, de toute l'Eglise catholique, apostolique et romaine; c'est-à-dire de 140 millions d'hommes ou plutôt d'âmes, sur 7 à 800 millions existants (c'est le calcul de tout l'univers catholique, par MM. Malte-Brun et Balbi); tous instruits *ad hoc*, dès l'enfance, et toujours; la plupart, habiles selon le monde; tous confesseurs d'un très-grand nombre d'hommes, non moins habiles, et

la plupart riches, et un grand nombre princes ou rois ; et du plus grand nombre des femmes, si influentes sur tout ce qu'elles ne font point ; et surtout des reines, plus puissantes que les rois,.. il serait fort, disons-nous, qu'une telle puissance personnelle et réelle, eût encore besoin, pour triompher, de la misère de la *Campagne romaine*, et de la bassesse d'un chapitre du *budget* de Paris.

Aujourd'hui que l'or et l'orgueil sont plus que jamais tout, il suffit, pour ne pas écouter seulement une doctrine ou un docteur, de les voir avec.

C'est assez, c'est trop enfin, qu'une puissance que ses adversaires les plus iniques et les plus calomnieux peuvent attaquer, en l'appelant, comme *feu Dupin* « une Epée dont la pointe est partout et la poignée à Rome exclusivement ! »

II. L'objection de la nécessité d'un grand nombre de prêtres pour un grand nombre d'hommes.

Cette objection, qui tient à la précédente, est déjà parfaitement réfutée avec elle.

Et d'abord, s'il était vrai, ce que les plus habiles calculateurs philosophiques pensent, nonobstant des apparences ou des probabilités contraires, que la population, au lieu d'avoir constamment augmenté, ait constamment diminué depuis le Christianisme !

S'il était vrai même que le Christianisme fût venu pour prévenir la population, à la différence du Judaïsme venu pour la produire!... Et, en effet, lorsque le premier mot de Dieu le *Père* par excellence, aux premiers hommes, avait été : « Croissez et multipliez : *Crescite et multiplicamini.* » GEN. I, 22, etc., le premier mot du *Fils* par excellence, aux nouveaux et derniers hommes (*Et erunt novissimi primi.* MATH. XX, 16, etc.) a été, au contraire : Faites pénitence : *Penitentiam agite.* MATH. IV, 17. Et son premier et son dernier acte, une souffrance ; son premier et son dernier caractère, la *Virginité* ! — Lorsque le Fils de Dieu remonta au ciel, son dernier mot à ses Apôtres fut encore le contraire du *Croissez* de la Genèse : *Enseignez : Euntes Docete omnes.* MATH. XXVIII, 19.

Il est remarquable à la fois que le premier Apôtre du Sauveur, qui devait le renier, était marié et père ; et que celui qu'il aime le plus, et dont il fut le plus aimé, était le plus jeune, et mourut, à près de 400 années, vierge.

Jésus et les douze venaient enfin, bien moins pour susciter des hommes, que pour en perfectionner ; et c'est la raison des

trois personnes de la Trinité : le *Créateur*, le *Sauveur*, l'*Esprit-Saint*.

Et le plus (c'est même le seul) théologien des apôtres, saint Paul, vierge lui-même, n'a fait son admirable traité du mariage (I CORINTH. VI et VII), et ne l'a adressé, et pour cause, aux Grecs les plus licencieux, les *Corinthiens*, qu'afin de montrer à tous les hommes, et à toutes les femmes, que le mariage était, après le sacerdoce et la royauté, la première source, le premier séminaire, de tout le bien (de plus en plus rare) et de tout le mal (de plus en plus grand) du monde : *Seminarium omnium bonorum atque malorum*. — Le séminaire du bien, en ce qu'il est donné à la femme elle-même de sauver le mari, aussi bien qu'au mari de sauver la femme; et même à l'enfant de sauver le père et la mère : Undè scis, mulier, si virum salvum facies? Aut undè scis, vir, si mulierem salvam facies? VII. 16. Le séminaire du mal? en ce que la plupart des époux, mal assortis, ne se sont unis et ne se sont faits pères que pour eux.

Quoi qu'il en soit, si l'on veut, qu'est-ce au fond, et en vérité, que le *nombre*, pour combattre, même sur les champs de bataille?... un obstacle, plus souvent qu'un moyen.

Nous l'avons démontré ailleurs, à sa place philosophique et historique, dans le *Voile enfin levé sur le Système universel du monde*, tous les grands éléments, et tous les vraiment grands hommes du monde, tous les bienfaisants, à toutes les époques, sont *uns* et *unis*. — Et, par correspondance, ou plutôt par envie, par inimitié, par *caricature*, mais aussi par suicide, tous les grands hommes faux, naturellement, intimement, *doubles*, *multiplés*, et *divisés*, s'efforcent encore à être, ou à paraître uns.

Loi universelle du monde, plus une chose est élevée, et plus un homme lui suffit.

Dieu le Père, essentiellement un, a fait ou suscité, et surtout les premières personnes, celles qu'il destinait à préserver ou à réparer toutes les autres, il les a faites à *son image*, *unes* comme lui : *unes*, afin d'être plus imposantes à elles-même et aux autres; plus éprises de Dieu et des Hommes; plus responsables, plus originales, plus visibles, plus irrécusables. Depuis Noë et Abraham, Moïse et Josué, jusqu'à saint Joseph et saint Jean-Baptiste.

Judas Iscariote, par contre, était, lui aussi, unique.

On peut s'élever plus haut, et dire que Dieu, qui a tout fait, toutes les choses et même toutes les âmes (c'est le sentiment de Leibnitz) pour une seule âme, et par conséquent pour toutes, a dû vouloir, et qu'il a voulu qu'une seule, et par conséquent un petit nombre à sa suite, fût toute-puissante.

Dieu n'a dit que d'une voix, qu'il serait, à ses ordres : *Obediente Domino voci hominis*. Jos. X, 14.

Comme *un petit nombre*, dans la foi du Pape et du prêtre principalement, sera sauvé, *un petit nombre*, aussi apparemment (c'est à la fois, ici, la plus petite raison et la plus élevée), doit suffire à être sauveur.

L'Homme-Dieu surtout fut l'Homme *unique* par excellence. Son *Précurseur* le fut comme lui. Comme il avait été seul *avant* le Sauveur, saint Pierre fut comme seul avec lui *durant sa vie*; saint Jean l'Évangéliste, seul *à sa mort* (les dix autres, tout fidèles qu'ils étaient, avaient fui); et, pour cela sans doute, seul aussi *après* la mort de tous les apôtres auxquels il survécut.

Et tous les successeurs de saint Pierre furent uns comme il avait été. Et, dans leur grand nombre, *un petit nombre* a toujours existé pour prévenir ou réparer l'insuffisance ou le malheur du grand.

A cette autre loi, le dernier Pape, le Pape vivant, a toujours eu (quand il ne l'a pas répudiée) la mission d'être le plus *unique* pour être le plus sauveur.

Et il faut aller jusqu'à dire que tous les Évêques, tous les prêtres, et jusqu'à un certain point tous les fidèles, ont chacun le même ordre de privilèges; et qu'en temps et lieu, le plus humble de tous est appelé, grâce au plus grand, à faire office du plus grand!....

Et cela doit être *en droit*, car il est *en fait*, I° qu'un seul enfant gâté, avec un *nom*, obtient, un beau jour de décembre 1848, six millions de voix (c'est-à-dire 30,000,000, si l'on eût laissé voter les femmes et les enfants). II° qu'un seul orgueilleux avec un poignard, ou seulement une mèche phosphorique, suffit, mieux qu'une grande armée, à remettre ou à mettre un royaume, et même une république, en question.

En tout cas, qui pourrait nier, ne pas voir, au siècle, aux jours où nous écrivons, la puissance, l'omnipotence d'un Pape, même lorsque, et parce qu'il se croit, et se prétend, Roi?

A ses yeux, et même aux yeux de l'immense majorité des populations des quatre parties du monde, lors même qu'il est personnellement vulgaire, il est le seul en possession des clefs réelles ou figurées du ciel et de la terre.

C'est à lui, avant tous les autres, ou à personne, que l'Esprit-Saint a dit, de toutes les façons, et sans fin: Vous aurez ma toute-puissance; lorsque le fils de Dieu lui-même a voulu n'avoir, ici-bas, que la sienne: Qui credit in me, opera quæ Ego facio, *et ipse faciet*, et MAJORA. JOAN. XIV, 12.

C'est lui aussi, et exclusivement, qui, depuis quatre années, obtient tantôt les glorifications, et tantôt les abaissements (qui sont des glorifications encore) de tout l'Univers chré-

tien, de tout l'Univers musulman, de tout l'Univers voltairien, et même de tout l'Univers juif.

Lui, et seul, qui, comme prêtre, est regardé et suivi par les prêtres de toutes les communions.

Lui, et seul, aussi, qui, comme roi, est regardé, suivi, soutenu, par tous les rois; et par les majestés dissidentes, encore mieux peut-être que par les *majestés catholiques*.

Lui, et seul encore, qui est le point de mire de tous les républicains, de tous les socialistes, de tous les royalistes, de tous les indifférents mêmes, de tous les journaux, de toutes les chambres, de tous les clubs, de toutes les sociétés secrètes de la chrétienté.

Lui, et seul, toujours, que les *derniers Romains*, et les régicides nouveaux, aient visé, frappé, et atteint au cœur de Rossi, *au lieu même* où Brutus frappa le premier César.

Lui, enfin, et seul, sur toute la surface de la terre, qui soit d'autant plus Pape, qu'il est plus humilié; d'autant plus Roi même, qu'il est plus fugitif; d'autant plus *homme*, d'autant plus grand, selon le monde nouveau, qu'il a, le premier, levé l'étendard du *suffrage*, et même de l'insurrection *universels*, en faveur, en réhabilitation des peuples; et qu'il n'a semblé le baisser ou l'ensevelir que parce qu'il a manqué de liberté personnelle.

Triple grandeur, vraiment royale, vraie *Tiave* divine, synonyme de la *Croix* que la Providence a voulu élever, vivifier, *Croiser*, ou crucifier (*Cruce de Cruce*) entre les mains de Pie IX!

Quoi qu'il en soit de ces considérations élevées, et des puissances surnaturelles de Pie IX,... et lorsqu'on voit seulement la faculté laissée par la Providence au dernier enfant venu de la ville éternelle de porter directement le fer là où le premier ne l'a porté qu'indirectement, comment pourrait-on se dissimuler la facilité que le Pontife, plus souverain que jamais, aurait, s'il voulait, s'il avait la foi, de purifier et de renouveler la terre?...

Il lui suffirait de *faire de nécessité Vertu*, et de dire personnellement, pour faire dire à tous les Cardinaux, et à tous les Evêques: « Je veux être le Premier Pauvre de Rome ». Car c'est alors qu'il pourrait s'écrier, avec le plus Romain des poètes tragiques, et dans sa scène la plus romaine:

Je suis maître de moi comme de l'univers;
Je le suis, je veux l'être....

Comment le Souverain Pontife ne serait-il pas Souverain?... L'Evêque de ville, le plus simple desservant de village l'est là, ou le serait, s'il voulait! Il y en a de rares exemples, c'est comme s'il y en avait des milliers. Et, pour peu qu'on y réfléchisse, on le conçoit. En effet, pour la mission du curé, une pa-

roisse de 4,000 âmes se réduit, tout de suite, à 100 au plus : les pères et mères de familles ; ces 100 même, à 40 notables ; et souvent les 40 à 4 ; et les 4 à une.

Que le curé soit *Prêtre*, c'est-à-dire, qu'il sache, à n'en pas douter, qu'il a charge ordinaire de ses 4,000 âmes ; charge plus grande des 100 ; charge énorme des 4, et de l'unique. Qu'il s'attache, qu'il se crucifie, on peut le dire, à l'étude de cette âme unique, dont les autres dépendent. Qu'il sache prier Dieu, qu'il la prie elle-même, pour elle. Et voilà sûrs le salut de tous et le sien.

En d'autres termes, ou mieux encore, car l'Esprit-Saint l'a dit, que le Prêtre, chargé d'âmes, soit saint, c'est-à-dire pauvre, et surtout s'appauvrissant, personnellement ; et l'âme unique, et les 4,000, dont il a le gouvernement, seront guéries.

Mais qu'en général, l'Evêque, le Curé, et même le Pape réels, de notre siècle, sont différents de l'Evêque, du Curé et Pape possibles, faciles, et par conséquent nécessaires !... Ils sont aussi stériles, et par conséquent aussi funestes, qu'ils sont nombreux.

Et ils ont fait tous les peuples à leur image.

En personnes, et par conséquent en choses, en argent d'abord ; puis, en terres et en maisons ; en places et en honneurs (les *cumuls*, et sur les têtes les plus indignes, sont la première lèpre du siècle) ; en connaissances (l'*Université*) ; en lois (leur *Bulletin* est devenu une bibliothèque) ; en journaux ; en *suffrages* et en discours, le monde ne connaît plus que l'*universel* et l'*infini*.

Et, pire que le laïque, et même que le mondain, le *bon* prêtre (je parle le langage du monde), dont une heure, une minute, une parole ouïe, une vertu connue, suffirait à décider une conversion ; et un verset de l'*Apocalypse* (*) à le ravir au troisième ciel, il passe sa vie (un jour est une année ; une année, une vie) à étudier les mille et une nulles *apologies* (**) de

(*) Entre autres auteurs de *Démonstrations évangéliques*, à la suite de celles d'Eusèbe et de Huet, vous y trouverez reproduites intégralement celles de Stanislas Ier, le *bon homme* des rois ; de Thomas, l'ampoulé de l'Académie ; et jusqu'à celles du *Lamourette des Accolades* ; et de Dupin l'ainé, l'*enfant gâté* et l'*âme damnée* de la branche cadette, et l'avocat de toutes les causes, sans excepter celle de Jésus-Christ. — Il en est du *Presbytère*, de l'*Evêché*, et surtout du *Vatican*, comme du *Palais*, où la loi est étouffée par les lois, et la justice par les *dossiers des gens de lois* et de rois. Le culte en général, même dans le *confessionnal*, est devenu à la foi, ce que le luxe est aux mœurs : la mort.

(**) Les *Epîtres* de saint Pierre et de saint Paul, les *Epîtres* surtout de saint Jean et son *Apocalypse*, ne sont rien moins que des *Lettres* plus intimes et toujours nouvelles de Dieu lui-même aux prêtres. Elles sont devenues pour eux autant de *lettres closes* : car ils ne les décachètent même plus ; et ils déchirent jusqu'aux

l'abbé Migne (lequel lui-même passe sa vie à les vendre à tout prix); à les transformer en *sermons*, où tout se trouve, et surtout ce que nul ne nie ou ne retient. Le prêtre ordinaire, qui n'est guère différent de l'honnête, consacre ses plus belles heures à la lecture des journaux. Et lorsque M. l'abbé a dit sa messe et confessé ses *dévotes*, le plus souvent *rapporteuses*, oisives, orgueilleuses et avares comme lui, il croit avoir tout dit, et même tout fait!

L'Evêque vulgaire, et même le zélé, est bien autrement occupé! Il se dit et il se croit d'abord le premier administrateur vrai du diocèse, et même de la province, s'il est métropolitain. (Il y a tel *Primat* peut-être qui se regarde, par le temps et les républiques qui courent, comme le seul roi *des Gaules*!) M. le *préfet* ne lui semble que son secrétaire d'État. Et Monseigneur n'a pas seulement le loisir de dire sa grand'messe à la cathédrale (*)! il se contente de la petite ou de la *basse* dans sa chapelle, à huis-clos, où il n'a garde d'être *prophète* pour son valet de chambre.

À Paris, c'est bien autre chose! Il faut que Monseigneur prépare et préside son Concile. Il a surtout à faire la minute de ses discours d'ouverture ou de clôture; à la lire, flasque qu'elle est, à la voir encore exténuer de *respect humain* (et quelquefois mondain), d'abord en comité secret, puis en *Chapitre*. Ne lui vient-il pas même à l'improviste, et à l'encontre, un discours de magistrature, ou un d'Hôtel de Ville (quelquefois même une *affiche* pour la police)?

Tous *Nos seigneurs* ensemble ont à voyager, non à la vapeur, trop commune, mais en poste, pour tel ou tel concile, où ils sont appelés comme parties intégrantes, ou invités comme imposants. Et, là, comment voulez-vous qu'ils sentent leurs défauts? Ils se mettent ou se voient à la recherche de ceux des autres!.. Bien différents de l'Aigle de Meaux, qui perçait des nues les *infiniments petits* du Cygne de Cambrai,

journaux religieux (lettres du Diable à leur adresse) dans leur précipitation à briser l'enveloppe!

Le journal dévoré, Monsieur l'abbé, et même Monsieur le curé, fait visite polie ou politique à ses amis... sachant ou ne sachant pas que le Sauveur *allait* de préférence chez ses adversaires!... Etonnez-vous qu'il y ait, à la campagne comme à la ville, tant de *Gros-Jean* qui veulent montrer leurs curés...

(*) Il y a tel Evêque (... lorsqu'il était curé de Paris, il en était nommé le *petit Napoléon*), qui, en société de deux de ses collègues, se promenant dans un village de Normandie le jour de la fête, se détacha *ex abrupto* pour monter un cheval de bois ambulant, sauf à voir tomber immédiatement sa calotte; et ne pas se voir tomber lui-même, ce que tous virent, au rire, c'est-à-dire à l'effroi, des deux autres évêques et de tous les villageois.

C'est le même prélat de cour qui, à la nouvelle de la mort de l'archevêque de Rouen, *Prince de Croÿ*, vint en poste aux Tuileries, demander sa succession à Louis-Philippe, lequel lui répondit: « Je n'ai qu'un remords, monsieur l'abbé, c'est de vous avoir nommé Evêque. »

ils lisent et ils croient jusque dans un libelle, et d'un abbé *Bouix*, pour les consacrer dans leur Lettre synodale, la *secte*, le *mensonge*, l'*hypocrisie*, les *ravages*, et jusqu'à la *corruption* du plus simple et du plus aimable des ouvriers, du plus étonnant et du moins étonné de tous les grands hommes : Pierre Michel !

Le Pape-Roi, le plus sage, le plus pieux même, avait naguère bien autrement *affaire* que de dire, ou d'écrire un mot, de faire ou de défaire un canon qui sauverait la chrétienté ? Comme nous le lui avons fait dire par un saint dans la *Feuille éternelle*, il avait sa *toilette* profane à se laisser faire ! Il avait une cour plus grande que celle d'Auguste ; ... plus grande même que celle de Léon X ! Il avait cent lettres diplomatiques (les mille particulières ne comptent pas même pour leurs *signatures*) à lire le matin ; il avait cinquante visites officielles (les cent ordinaires se font en masses) à recevoir dans la journée ; il avait, le soir, sa *Secrétairie d'Etat* intime à entendre, et à subir. Toutes les primautés, toutes les principautés du monde, enfin, pour l'empêcher, et l'*empêtrer*. Il avait bien le temps enfin d'être Pape, il fallait qu'il fût *Roi* !

En ce moment Pie IX est en proie à bien autres choses ! il a tout à redouter. Tout à redouter de ses amis, encore plus que de ses ennemis. Tout à redouter de lui-même, encore plus que des autres. Tout à redouter de Dieu, encore plus que des hommes.

Que dirait, au 19^e siècle, saint Bernard, lui qui disait dans son siècle de Croisés, que « les ministres du Christ sont les suppôts de l'Antechrist ; que l'Eglise ne pourra ni les mettre en fuite, ni les fuir, tant leur nombre sera grand : *Ministri Christi sunt, et serviunt Antichristo*. Non fugare, nec fugere eos potest, ita *invaluerunt et multiplicati sunt super numerum. Intestina est et insanabilis plaga Ecclesie*. SERMON, 33, in *Cantic*.

Le *nombre*, le *grand nombre* enfin est le seul mal du siècle et du jour. Le *petit nombre* en est seul le remède, comme il en était seul la préservation.

Et les hommes mondains, et les rois, et les conquérants eux-mêmes le savent, car ils s'efforcent, ils s'éreintent à réparer, mais en vain, par la puissance des écrivains, des orateurs, des *Présidents*, des *Généraux* UNIQUES, l'impuissance des masses, des *grandes armées*, et surtout des *grandes assemblées*, et des conciles *œcuméniques*.

La constante recherche de l'omnipotence, portée jusqu'au commandement des Rois, par les Papes, elle-même, elle surtout, n'a pas d'autre cause secrète que le sentiment de l'impuissance, et même du crime, de ses *quantités* ; de la toute-puissance oubliée, de ses *qualités* : c'est-à-dire de sa grande *unité* personnelle, et de ses petites *unités* épiscopales.

Et cependant les Papes des premiers âges n'avaient qu'à ouvrir l'Histoire et les yeux pour voir, en éclats, la nullité et le malheur des armées sacerdotales des Macchabées ; la force et la bienfaisance de douze Pêcheurs, véritables pêcheurs convertis. — Et les Papes des derniers âges, encore mieux, n'avaient qu'à ouvrir les yeux et l'Histoire ecclésiastique pour se convaincre que le mal général avait toujours empiré, en raison directe du nombre de leurs auxiliaires pour le combattre : depuis les Cardinaux, qui, de douze, s'élevèrent à 70 réels, et à deux fois 70 au moins, *in petto* ; et les *prélats* romains qui, d'un ou deux sans doute, sont devenus aussi nombreux que les Evêques, dont le chiffre est aujourd'hui de 666 ; jusqu'aux ecclésiastiques réguliers ou séculiers de Rome, ceux de Naples (*) et ceux de France, aux trois nombres égaux de chacun 36,000.

C'est que le mal était véritablement, et presque exclusivement, dans le remède ; et, si nous osons le dire, le Dragon dans la vigne, et les loups dans les bergeries.

Il est temps, grand temps, mais toujours temps, et il serait encore plus glorieux et plus facile, au Pape seul, et, par lui, à tous, d'en finir avec ce mal profond, et seul profond.

Mais comment ? en supprimant les 666 Evêques ? à Dieu ne plaise ! — Les 70 cardinaux ? non. Les 600 prélats, *camériers*, plus ou moins *secrets* ? pas même.

En jetant là, en fait comme en esprit, tout son *temporel*, la raison secrète et unique de tous les autres *temporels*.

En faisant cesser tout de suite, d'abord leurs traitements sur le *trésor public*, lequel n'appartient qu'aux pauvres, plus nombreux dans toute l'Italie, et surtout à Rome, que dans toute l'Europe peut-être ensemble.

En rappelant à tous les Cardinaux, à tous les Evêques et à tous les Curés leur première vertu, de n'avoir, en temps et lieu, que la dernière place dans leurs palais, ou dans leurs cures, les premières appartenant aux plus pauvres, les premières âmes dont ils ont la charge.

On ne prétendra point qu'à ce rappel de la loi et de l'usage des plus beaux temps de Rome et de l'Eglise, la majorité des Cardinaux, des Evêques, des Curés, des Religieux, se retireraient du parvis, et même du sanctuaire :.. car alors ils n'y eussent été avant qu'en prêtres, et même en sacrificateurs du *Veau d'or* ; en grands ou petits apostats enfin ; et leur perte serait, pour l'Eglise comme pour l'Etat, une bonne fortune.

(*) Telle ville, et même tel village, n'aura peut-être pas plus d'élus qu'elle n'a eu de prêtres... Les rues de Rome et de Naples sont comme pavées d'abbés et de religieux, découverts, au moins en apparence. Les saints Pères, indignés de la corruption cléricale... dès le IV^e siècle de l'Eglise, disaient que c'était l'*Enfer* qui avait cette sorte de *pavés* !

Les catholiques ne sauraient craindre que la Papauté future fit défaut devant sa passion nouvelle : car, s'il est pour eux un dogme, c'est l'immortalité de la Papauté et de l'Eglise.

On ne pourrait pas plus se plaindre de ce qu'au retour de la loi antique, et toujours nouvelle, de la pauvreté des Evêques et des ecclésiastiques, leur nombre diminuerait : car, l'abbé *in petto* qui se sentirait empêché par la peur de manquer de pain et de vin lorsqu'il serait prêtre, ne saurait guère que par miracle se trouver un jour un soldat de Jésus-Christ.

Mieux vaudrait mille fois, apparemment, un *sèul* bon qui demeurât, ou un *seul* qui devînt évêque ou prêtre, de lui-même, et à tout prix, que 1000, que 10,000 ; que 666, et même que 6666 prêtres, au prix vénal pour le trésor, par tête, l'une portant l'autre (c'est cela, au moins) de 3,000 fr.

Et c'est aussi le cri universel de l'Eglise infallible.

Et Pie IX lui-même l'a dit formellement (*), et développé

(* Et les anciens Papes, et les plus grands, avant tous les autres :

Et d'abord le saint pape Clément :

« Qu'on ne mette au rang des clercs que des personnes qui puissent administrer dignement les Sacraments : car il vaut beaucoup mieux n'avoir que *peu* de ministres qui servent, que d'en avoir beaucoup qui soient inutiles ; qui soient toujours à charge, et qui jamais ne rendent aucun service :

Tales ad ministerium eligantur clerici, qui dignè possint dominica Sacramenta tractare, melius est enim Domini Sacerdoti, *paucos* habere ministros qui possint dignè opus Dei exercere quàm multos inutiles qui onus grave ordinatori adducant. »

Le Pape Zozime : « Il faut être extrêmement réservé à conférer les Ordres ; car tout ce qui est grand doit être rare :

Divinos ordines largiri, oportet districti semper esse indicii : *rarum enim est omne quod magnum est.* »

Et mieux encore saint Grégoire le Grand : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers, le monde est rempli de prêtres, et on ne saurait trouver un ouvrier, parce que nous recevons volontiers l'honneur du sacerdoce, mais nous n'en voulons jamais embrasser le travail :

Messis quidem multa, operarii verò pauci. Ecce mundus Sacerdotibus plenus est, sed tamen in messem Dei rarus invenitur operator, quia officium quidem sacerdotale suscipimus, sed opus officii non implemus.

Et saint Chrysostôme : « Il y a beaucoup et peu de prêtres, beaucoup de nom, mais peu d'effet :

Multi Sacerdotes et pauci Sacerdotes : multi nomine, pauci opere.

Et saint Bernard : « On voit bien que l'Eglise s'est augmentée, que le clergé est plus nombreux, qu'il y a plus de frères dans les cloîtres, mais Seigneur, quoique vous ayez multiplié votre nation, vous n'avez pas augmenté néanmoins la joie et la félicité publique :

Dilatata videtur Ecclesia, ipse etiam cleri sacratissimus ordo, fratrum numerus supra numerum multiplicatus est. Verùm etsi multiplicasti gentem, Domine, non magnificasti lætitiàm.

Et le concile de Bordeaux en 1683 : « Afin que la vigne du Seigneur soit toujours dignement cultivée, et qu'on mette sans cesse de nouveaux grains dans ses greniers, on a besoin de quantités d'ouvriers, dont il ne faut pas néanmoins tant considérer le nombre que le mérite, car il vaut beaucoup mieux en avoir peu et qui soient de mérite, que d'en avoir un grand nombre d'inutiles qui ne servent qu'à nuire à l'Eglise par leur triste vie qu'ils mènent.

dans sa première et sa plus belle *Encyclique*, qu'il ne s'agissait que d'exécuter.

Et ce bon prêtre *unique* en fera bientôt *plusieurs*; et aucun d'eux ne manquera des nécessités de la vie; aucun surtout n'en laissera manquer aux autres. Et l'Esprit-Saint l'a dit et prédit, comme toutes les vérités, en recommandant aux fidèles le soin de ces Pasteurs-là, qui les ont faits: In omni virtute dilige eum qui te fecit, et ministros ejus ne de relinquant. ECCLI. VII, 31.

En tout cas, le prêtre *unique*, en France du moins, ne ferait pas plus mal que n'ont fait, et que ne font, à présent, les36,000, dont les PP. du Concile de Paris, les meilleurs juges de la profondeur et de l'étendue de la plaie, ont dressé l'acte d'accusation, en même temps que le leur, dans leur *Lettre synodale* du 27 novembre 1849, en ces termes terribles: « JAMAIS l'ignorance de la religion ne fut plus grande « qu'elle ne l'est de nos jours!!!! »

III. L'objection de l'indépendance des Rois et des peuples.

Cette objection, comme les autres, n'a jamais été faite que

Ut vinea Domini ex illius præcepto ritè semper colatur multa que messis in ejus horreum reportetur, multis operariis opus est, quorum tamen non tam numerus quam virtus spectanda est; paucos enim idoneos et probatos habere, satius est, quam inutiles, atque adeo ipso vitæ genere perniciosos.

Et Benoît XIV, que Pie IX appelle l'*immortel* et le *très-sage*, dans une *Encyclique* à tous les évêques: Melius enim profectò est pauciores habere ministros sed idoneos atque utiles, quam plures qui in ædificationem corporis Christi, quod est Ecclesia, nequidquam sint valituri.

Dans nos derniers temps, le mal du sacerdoce et du nombre, étant plus dangereux, et plus visible que jamais, le plus grand évêque, et même le plus grand homme de l'Eglise moderne, Liguori, semble n'avoir écrit, agi, et fondé, que pour obtenir un petit nombre de prêtres parfaits, et même un seul *Homme apostolique*, pour prévenir ou corriger le grand nombre de prêtres qui ne le sont pas. C'est lui qui dit, dans son *Selva* magnifique: « Donnez-moi des prêtres vraiment animés de l'esprit de Dieu, disait saint Philippe de Néri, et je réponds de la conversion du monde. Que n'a pas fait en Orient, un saint François Xavier? Seul il convertit à la foi du Christ dix millions d'infidèles. Que n'ont pas fait en Europe, un saint Patrice, un saint Vincent Ferrier? Un prêtre d'une érudition médiocre, mais enflammé d'un ardent amour de Dieu, opérera plus de conversions que cent prêtres d'une profonde doctrine, mais dépourvus de l'esprit de Dieu. »

Et, parce que c'est plutôt un *petit nombre d'élus* ecclésiastiques qu'un grand nombre d'indifférents ou d'honnêtes, qu'il faut désormais à l'Eglise, pour la sauver, les communautés et même les ordres religieux sont moins nécessaires, et, par là même, plus difficiles que jamais. Témoins les Jésuites, qui se cachent, et les Dominicains, qui se montrent.

Nous osons le prédire au père Lacordaire, les Dominicains des Carmes lui manqueront encore mieux que le courage et la science des grandes vérités à Notre-Dame, la parole à l'Assemblée Nationale, et les abonnés à l'*Ere Nouvelle*.

par des canonistes prévenus, et même personnellement *intéressés* (*).

Si le Pape, en définitive, est principalement nécessaire et d'institution apostolique, c'est plutôt comme instrument de l'institution directe ou indirecte du *Curé*, ayant seul *charge d'âme*. Et si l'*indépendance* était utile au prêtre, elle le serait aussi bien, et encore plus, à tous les curés qu'au Pape lui-même.

Mais, au fond, ce n'est guère l'*indépendance*, c'est la *dépendance* qu'il faut au Pape, encore plus qu'à l'évêque et au curé ; et qu'il faut à tous les prêtres comme le principal, et peut-être comme l'unique moyen de la *dépendance* de tous les laïques. Car, la *dépendance*, c'est-à-dire l'*obéissance* à tous et à tout, autant qu'on peut, ce sont tous les devoirs et tous les bienfaits dans un ; et c'est l'unique voie du salut de tous. L'*indépendance*, au contraire, la voie de la perte commune. Celle des Papes surtout n'a jamais fait que leurs malheurs. En quelque lieu qu'ils soient, à Jérusalem, à Antioche, à Rome, à Avignon, à Fontainebleau, à Gaëte, lorsqu'ils sont forcés, par la papauté même, d'être toujours, et à tout prix, *sujects et pauvres*, et de ne vouloir que bénir, aimer, convaincre, les dissidents comme les fidèles, les ennemis comme les amis, ils possèdent à la fois la *dépendance* et l'*indépendance* par excellence.

Dans le système du pouvoir temporel, le Pape *paraît indépendant* de l'Autriche, de la France, de l'Espagne, etc. ; et il *est dépendant* de tous les cardinaux. Il est *dépendant* de ses passions personnelles (et les Saints eux-mêmes en ont pour être saints).

Et, effectivement, avec un petit *Etat* irrégulier, morcellé, sans limites possibles, entouré, et même parsemé d'*Etats* voisins divers, morcellés, divisés eux-mêmes, et jaloux entre eux, comme de lui, loin d'avoir jamais l'*indépendance*, c'est la *dépendance* et la préoccupation, c'est l'*occupation* politique incessantes seules qu'il obtient. A ce point, qu'à toutes les époques, et naguère encore, la *secrétairie d'Etat* était à Rome le pouvoir absorbant et vrai : c'est-à-dire, au fond, le *Grand-duché* ; le gouvernement napolitain ; le gouvernement sarde. C'était même, quelquefois aussi bien, les petites royautés bourgeoises

(*) Bossuet, qui désirait le *chapeau*, et Casoni qui l'avait, étaient non recevables à dire à Bonaparte, le 28 janvier 1808 : « Dieu voulut que cette Eglise, la mère commune de tous les royaumes, ne fût *dépendante d'aucun royaume* dans le temporel, et que le siège où tous les fidèles devaient garder l'unité, fût mis au-dessus des partialités que les divers intérêts et les jalousies d'état pouvaient causer. L'Eglise indépendante dans son chef de toutes les puissances temporelles se croit en état d'exercer plus librement, pour le bien commun, et sous la protection des rois chrétiens, sa puissance céleste. »

de Modène et de Lucques, qu'on voyait les petits *maîtres de Rome*; comme c'était l'Autriche et même la France, l'Angleterre et la Russie surtout (qui l'eût cru?) qui étaient, et qui sont plus que jamais, les grands.

Et ce fut la cause seconde du *Triumvirat... Mazzini — Ar-mellini — Saffi*; et même de l'unumvirat *Ciceronaccio*.

Nous ne voudrions que le seul nom que les Rois de Rome ont donné eux-mêmes à leur domaine temporel, pour montrer sa *division* d'avec lui-même : les *Etats* romains.

Il faut, au Pape, au moins *le pain?*.. le *quotidien*, oui; et celui-là, qui ne manque jamais à l'homme de la terre, pas plus que le grain à l'oiseau du ciel, n'eût jamais plus manqué, apparemment, aux successeurs des Papes souverains territoriaux, qu'à leurs prédécesseurs (*), depuis saint Pierre et saint Paul.

Il faut même dire, la logique comme la théologie à la main, que la papauté, politiquement pauvre et vertueuse, serait aussi riche par les dons libres et gratuits des Rois et des sujets fidèles, qu'elle fut pauvre de fait dans le luxe de Léon X. Et elle eût gagné et mérité, par surcroît, la fidélité des Grecs, de la Russie, de l'Angleterre, de l'Allemagne, qu'elle a perdus réellement; et de l'Espagne et de la France qu'elle a perdues *in petto!*

Ce que la nature des lieux et des choses, la Providence et l'Esprit-Saint ensemble, avaient donné, dès le principe, aux Papes, et ce qu'ils leurs donnent aujourd'hui surtout, c'est ce qu'il y avait de plus pauvre, de plus abject, de plus humble dans l'univers entier, et surtout dans l'Italie; ce dont le monde, et surtout les Rois, ne voulaient point, parce qu'ils n'auraient su qu'en faire : *Rome* et la *Campagne de Rome*, exclusivement. Et, pour cette fin, ils l'avaient marquée, à des traits éclatants, de sécheresse et d'insalubrité; et fait *circuler*, comme géométriquement, en sorte de *cordon sanitaire* et d'*apanage* (de *panis*, pain) tout autour de Rome.

Dieu avait dit à saint Pierre, et par conséquent, et encore mieux, à tous ses successeurs, qui ont besoin de plus de vertus et d'humilité évangéliques, Dieu leur avait dit, comme à la mer : Vous viendrez jusque-là : *Usque huc venies*. Plus loin, c'était le fruit défendu; l'*arbre de la science du bien et du mal*(**), dont la pomme de discorde devait les compromettre, les empêcher, les *empêtrer*, et leur faire, au lieu de fidèles, des *protestants* et des *philosophes*, des conjurés et des trium-

(*) Les premiers patrimoines des successeurs du Fils du pauvre charpentier et des pauvres pêcheurs, résidants à Rome, furent les *aromates* d'Egypte et d'Orient, et quelques *maisons* à Tyr en Egypte, et terres sur les bords de l'Euphrate. (V. GODESCARD, *Dédicace de saint Pierre*.)

(**) Ce sont les trois points qui ont perdu Rome à toutes les époques : *Tivoli* ou

virs, des ennemis, et des amis plus dangereux encore, à jamais.

Et voilà aussi pourquoi il est arrivé, l'année même que nous étions à Rome, qu'un certain industriel, missionnaire d'une compagnie hollandaise pour défricher la *campagne*, c'est-à-dire, la couronne et le *chapelet* de Rome; et qui établit *ad hoc* des bureaux, et même un *journal* dans la ville, ne put rien, que mourir, lui et plusieurs des siens, dans la force de l'âge. Il était Français, se disait de Lille, se nommait, ou prit le nom célèbre *Nicolas de Mira*, et avec le titre d'*abbé*! En sorte qu'il en arriva dans la *Campagne de Rome*, comme jadis à Jérusalem, lorsque Julien essaya d'en rebâtir le temple.

IV. L'objection de l'utilité de la splendeur

L'objection de l'utilité de la splendeur temporelle de Rome et de l'Italie, de ses Basiliques, de son Vatican, de ses ruines? Comme si d'abord on ne les concevait pas aussi bien, et même mieux, avec un Pouvoir (Florence ainsi a toujours été supérieure à Rome), et même une République à part, qu'avec une royauté confondue!... Et si (les plus grands Hommes l'ont pensé, surtout depuis Jules II et Léon X) c'étaient précisément sous ces dehors fastueux, sous ces *pompes* et ces chefs-d'*œuvre* que l'esprit mondain s'était plu à voiler, et à violer la foi!...

Il en est de la splendeur publique, comme du luxe privé : c'était, dans l'origine même, plutôt une tentation qu'une édification; bien moins une vertu qu'un vice. Salomon et David lui-même, si opposés aux Patriarches; les Borgia et les Médicis, si différents de Grégoire VII et de Pie V eux-mêmes, l'ont prouvé assez. La splendeur la plus religieuse est le fait des Rois. Et il faut craindre les ennemis naturels des peuples, même, et surtout, lorsqu'ils font des présents aux peuples.

Les monuments les plus superbes de Rome, sont ceux que le temps ou les barbares ont effacés : ils pouvaient suffire à sa gloire, et encore mieux à la religion. Les autres, la plupart médiocres, ne frappent guère, au dernier coup d'œil, comme au premier, et l'artiste ou le philosophe, comme l'homme vulgaire, que par l'abaissement de la pensée qu'on s'en était faite.

Les riches monuments, religieux ou politiques, ne furent

Tibur; Frascati ou Tusculum; Albano ou Albe. Ils touchent immédiatement la *Campagne de Rome*; et ils sont, encore aujourd'hui, aussi beaux qu'elle est hiéreuse. C'est, comme en présence, l'*Élysée* et l'*Enfer*.

jamais prévus et permis par la Providence des Nations, que comme la superfétation et le couronnement des biens et de l'aisance universelle des peuples ; et l'objet de la volonté de tous les individus. Et presque tous les monuments qui couvrent la terre, et surtout l'Italie, ne furent que l'effet des impôts et de l'abâtardissement universels.

V. L'objection de la sagesse politique des hommes religieux.

On a dit encore en faveur de la royauté pontificale, que les Papes, plus obligés ou plus forcés par la religion que les Rois mêmes qui leur sont fidèles, devaient se trouver des administrateurs plus sages et plus justes. Ce qui est faux en droit comme en histoire. Aussi n'a-t-on jamais dit cela que de loin ; et jamais en Italie, et surtout à Rome. Si le Pape fait de l'administration personnellement, comme Sixte-Quint, il n'est quasi plus Pape ; s'il fait de la guerre, comme Jules II, il est le contraire de Pape. Et, soit qu'il fasse, soit qu'il laisse faire, par là même qu'en qualité de prêtre et roi il est appelé à plus de perfection qu'un Roi pur et simple, il est mille fois plus responsable, et plus odieux qu'un Roi, du mal arrivé, ou du bien qui n'est pas arrivé.

Si le peuple romain s'est trouvé parfois tranquille et heureux (au point de vue Anglais), ce ne fut jamais que lorsque ses Papes n'étaient que Rois...

VI. L'objection de l'humilité et de la pauvreté spirituelles.

N'est-on pas allé jusqu'à dire, pour colorer l'élévation et la *grandeur romaine*, qu'elles étaient le moyen de la *pauvreté en esprit*, et de l'humilité des Papes et des cardinaux (*) ? A ce

(*) Prélats, et même curés du jour, écoutez seulement ici une page de l'*Esprit de saint François de Sales*, sur le plus célèbre cardinal de son siècle. Il y a de quoi trembler pour l'évêque Camus, qui paraît s'être connu en ordre de *services de table* ; et qui sait ? pour les Borromées eux-mêmes !... « Je ne sais pas, leur dis-je, comment traitait saint Charles, lequel partit de ce monde le même jour que j'y entrai ; mais je vous dirai bien comme les traite son cousin et son successeur M. le cardinal Frédéric Borromée, à présent archevêque de Milan.

« Vous saurez premièrement que c'est un prélat que l'on tient riche de cinquante mille écus de rente (un million d'aujourd'hui) ; pour ce qui regarde sa personne, sa maison, sa table, vous allez entendre une frugalité qui vous étonnera. Vous savez mieux que moi ce que c'est que *la parte* de pain et vin que le Pape, les cardinaux et les prélats d'Italie, tant à Rome qu'ailleurs, donnent à leurs estafiers ; telle est celle de la famille du cardinal dont je parle.

• Pour ce qui concerne sa personne et sa maison, je veux dire ses vêtements et ses meubles, vous n'y voyez que le simple nécessaire. Un jour, me parlant du règlement de réformation du concile de Trente touchant les maisons des évêques,

train, il faudrait, contre le commandement perpétuel de l'Évangile, et l'expérience universelle, désirer et favoriser le *luxé* pour tout le monde indistinctement. Les plus grands Papes, tout Papes qu'ils sont, n'en sont pas moins hommes (*Summi homines, homines tamen*). On sait même que l'orgueil est un monstre qui se nourrit de vertus. Les anges qui ne craignent pas d'affronter gratuitement le péril, n'y périssent que mieux, et n'en deviennent que mieux démons; et plus d'un Benoît, plus d'un Jean, plus d'un Alexandre, Papes et Rois, l'ont prouvé assez.

En admettant, ce qui est de toute impossibilité rationnelle, et de toute fausseté historique, que le *pouvoir temporel* puisse se concilier avec la sainteté, ou seulement la vertu et l'innocence, les partisans de ce pouvoir n'en seraient pas plus avancés: car la papauté existe autant, au moins, pour les au-

il se plaignait de ce qu'il était mal observé, et de ce que l'on n'y voyait pas *frugalem mensam et pauperem suppellectilem*. Il soupirait de ce que les pauvres étaient nus à leurs portes, et leurs murailles insensibles revêtues de riches tapisseries, et de ce que leurs tables regorgeaient de viandes superflues, et encore de ce que ce superflu n'était pas distribué aux pauvres..

« En toute sa maison l'on ne voyait ni tapisserie, ni aucun meuble de soie. Quelques tableaux de piété en divers endroits sur les murailles toutes nues. Les assiettes, la salière, les plats, tant à laver que les autres, et les aiguières, tout était de terre blanche appelée faïence. Il n'y avait que la seule cuillère qui fût d'argent, les fourchettes n'étaient que d'acier. Le premier service fut à chacun sa portion égale, comme aux tables conventuelles, et l'on nous donna pour entrée deux plats à chacun, l'un de cinq ou six cuillerées de *vermicelli*; l'autre plat était un petit poulet bouilli, flottant dans un peu de boïet. Voilà notre entrée ou notre premier service. Le second, qui était comme le corps du festin, fut aussi de deux plats devant chacun de nous: le premier chargé de trois boulettes de chair hachée avec des herbes, et dans l'autre une grive accompagnée d'une orange. Voilà le gros du banquet. Au troisième service, nous eûmes encore chacun deux plats de dessert, dont l'un contenait une poire crue, l'autre une serviette que je me figurai être pour essuyer les mains après le repas: m'étant aperçu que M. de Vintimigle fouilla dans la sienne, et en avait tiré un petit morceau de fromage de Milan, gros comme un teston, j'estimai que, faisant l'inventaire de la mienne, j'y trouverais une semblable pitance: je ne fus pas trompé; et la serviette, cela étant expédié, nous demeura pour l'usage que je m'étais imaginé. Voilà, non pas le sommaire ni l'abrégé, mais la narration entière du festin qui nous fut fait en cette fête si célèbre. » (... la Saint-Charles! en 1516!)

Mais toutes ces vertus, toutes ces saintetés sont en quasi pure perte. Le cardinal Borromée avait beau prendre pour *armes* de sa maison *humilitas*, beau s'abstenir en réalité dans les grandeurs. Il était dans les grandeurs. Il était d'une ancienne, d'une noble, d'une illustre, et d'une opulente famille de la Lombardie; il était neveu du souverain pontife et du Pape-Roi; il était tout-puissant; il pouvait même personnellement être Pape-Roi; il était archevêque de Milan, dans un pays et dans un temps où l'évêque était tout. C'était en un mot le *Cardinal Borromée*. Et 400,000 pauvres; et 1,000,000 peut-être, pouvaient se dire, et même lui dire, lorsqu'il prêchait la pauvreté: *Vous êtes orfèvre*.

Le Cardinal Borromée enfin, et tous les cardinaux, et tous les Papes, et tous les évêques vertueux sont des hommes qui, ayant jeté le genre humain à l'eau avec leurs richesses apparentes, s'efforcent de le repêcher (et n'en repêchent pas même quelques-uns) à la ligne, avec une pauvreté.. secrète.

tres que pour elle. Le moins qu'elle puisse faire, c'est de ne pas *scandaliser*, même sans raison légitime ; c'est de ne pas *exciter l'envie*, et surtout *l'envie* du plus grand nombre : car *l'envie*, comme *l'avarice*, et par la même raison, mène à tous les autres vices.

Or, le seul fait de la *Royauté* du Pape, du *Vicaire* du Pauvre par excellence, *scandalise* précisément le plus grand nombre, et même tout le monde : les *Rois* en général, parce que, surtout quand on est grand, on n'aime pas ses *égaux*, c'est-à-dire ses *rivaux* ; les *riches* ordinaires, parce qu'ils n'aiment pas les riches extraordinaires.

Les pauvres surtout, les plus aimés de Dieu, et les plus nombreux, sont scandalisés par la royauté d'un Pape, la Seigneurie d'un Evêque, la bourgeoisie d'un curé : parce qu'étant simples, ils jugent mieux, et plus sagement que les autres, par *les apparences*. Voient-ils le Pape, ou si vous voulez l'Evêque et le Prêtre, logé, nourri, et pourvu, comme il est vêtu, pauvrement, ils le croient humble et convaincu de la religion de la *pauvreté* qu'il leur prêche. Le voient-ils, au contraire, prétendant, se *prélassant* dans un *palais*, et même dans un presbytère bien approvisionné et servi ; ce n'est plus pour eux qu'un indifférent, et même un fourbe, et un hypocrite.

Dieu a voulu enfin, dans le dernier prêtre, et à plus forte raison dans le premier, ou le Pape, non pas une supposition, mais une réalité. Il a voulu à la fois dispenser le Clerc de justification, et le laïque de jugement. Il a voulu qu'*en se montrant* l'un ait *tout dit* ; et l'autre compris tout.

VII. L'objection du progrès et de la différence des temps.

L'objection de la différence des temps et des mœurs entre les premiers et les derniers siècles, entre les mœurs primitives et les mœurs du jour, est une des plus fausses et des plus ridicules objections qu'on puisse faire à la sujétion et à la pauvreté du Pape et des Cardinaux, encore mieux que du *desservant*. Car le Christianisme de la sujétion et de la pauvreté qu'ils sont appelés à prouver ou rien, et à pratiquer les premiers, ou personne, et qui s'est prouvé si bien par les douze apôtres et les cinquante premiers *Papes*, pauvres et martyrs des *Rois*, est bien autrement facile à prouver *sans la royauté* du Pape, *le luxe* des Cardinaux et des Evêques, et le *traitement* et le *casuel* des Curés, maintenant qu'il a dix-huit cents ans de durée, c'est-à-dire la preuve la plus démonstrative.

Et comme si, d'ailleurs, les anciens, loin d'être plus simples dans leurs vêtements, leur vie, et tout le reste, n'étaient pas

plus luxuriants que les modernes.... Et c'était pour cela même que Dieu commandait à Isaïe, tout prince qu'il était, et par cela même qu'il était prince, de revêtir le cilice, et même de l'abandonner, et d'aller *pieds nus*: Vade, et solve saccum tuum et calceamenta tua. Et fecit sic, vadens nudus, et discalceatus. XX, 2.

A présent surtout que le luxe des vêtements et même de la nourriture est plus commun qu'il ne fut jamais, et que, de la cour des Papes-rois et des Rois-papes, et des palais des Cardinaux-princes, des Evêques-comtes, et des cures des villes, il a pénétré jusque dans les campagnes et chez les plus pauvres; s'il n'y avait qu'un moyen de se faire remarquer, ce serait la plus grande pauvreté de la nourriture et du vêtement. Et voilà pourquoi l'Esprit-Saint, qui a prévu sans doute assez bien les derniers temps, est allé jusqu'à vouloir le *sac* et le *cilice* aux deux grands et derniers *témoins* et réformateurs des derniers temps: *Amicti saccis*, XI, 3. — Et pourquoi il a suscité à Pie VII lui-même cette superbe réponse au général Cervoni qui venait lui offrir la cocarde nationale: « ... Vous avez tout pouvoir sur mon corps, mais mon âme est au-dessus de vos atteintes. Un *bâton* au lieu de crosse, et un *habit de bure*, *suffisent* à celui qui doit expirer sous la haire et sur la cendre. J'adore la main du Tout-Puissant, qui punit le berger et le troupeau; vous pouvez brûler et détruire les habitations des vivants et les tombeaux des morts; mais la religion est éternelle: *elle existera après vous comme elle existait avant vous*, et son règne se perpétuera jusqu'à la fin des siècles. »

VIII. L'objection de la modicité du temporel.

*Non est super terram potestas, quæ
comparetur ei, qui factus est ut
nullum timeret... Ipse est Rex super
universos filios superbie.*

JOB. xli, 24, 25.

On a voulu justifier encore la royauté du Pape par l'exiguïté de son territoire? Comme si l'étendue, en cette matière, n'était pas *relative*; et par conséquent indifférente et nulle!

La seule Histoire de Rome, son seul nom, suffirait à inspirer de l'orgueil, à son seul souverain populaire. (Bonaparte lui-même aspirait plus au titre de *Roi de Rome* qu'à celui d'*Empereur des Français*!)

Il en est de la moyenne royauté, comme de la propriété moyenne, elle est plus dangereuse que la grande....

Moins mauvaise, moins funeste serait peut-être, pour un Pape, la royauté sur toute l'Italie, que sur une partie : car elle ne serait pas exposée, et souvent livrée à tous les conflits, à toutes les corruptions, à toutes les exigences, à toutes les haines, et souvent aux entreprises des États dont elle est voisine ou entrecoupée. Et elle n'eût pas elle-même convoité toujours, et souvent stipulé à mauvais prix des agrandissements. Sans l'argument *ad hominem* de saint Pierre et de saint Paul, tout-puissants par leur pauvreté, il est visible dans toute l'histoire ecclésiastique, que, dès le principe, l'Italie entière eût appartenu à Rome (*). En sorte que, conquérants ou usurpateurs *in petto*, les Papes n'ont pas même l'honneur de la modération politique.

Le seul nom d'*États-Romains* au pluriel, est une faute, si ce n'est pas une prétention, des Papes-Rois....

Une seconde grande faute, qui fut la suite de la première, et qui est peut-être plus grave encore, c'est la prétention, ou, si vous voulez, l'apparence de prétention politique jusque sur la tête, représentative de celle qui fut couronnée d'épines. Nous voulons parler de la TIARE, ou couronne... TRIPLE, qui forme l'apanage le plus éclatant des Papes modernes. Car les 192 premiers Papes, et les dix premiers siècles de l'Eglise, qui furent apparemment les meilleurs, Grégoire VII lui-même qui passe pour avoir élevé et soutenu le plus haut la puissance pontificale, ne portaient pas même de *couronne*. Et Boniface VIII, qui, la dernière année du XIII^e siècle, en 1300, et en plein *Jubilé*, parut à Rome en doubles habits *Pontificaux* et *Impériaux*, avec cette devise *Ecce duo gladii*; Boniface, qui alla jusqu'à mettre la France en interdit;.... tout roi temporel qu'il était, ne portait qu'une couronne (on le voit ainsi, encore aujourd'hui, dans les grottes de *Saint-Pierre*). Le premier Pape qui en porta trois, en signe, dit-on, des trois parties du Monde, ou plutôt en renouvellement de l'antique *Tiare* d'Aaron et de Caïphe, (V. l'*Exode*), que la *couronne d'épines* du Fils de Dieu avait rendue *judaique* et satanique à jamais, est ce Jean XXII, fils d'un cordonnier de Cahors, qui se nomma lui-même : *Ego sum Papa*; qui fit bâtir le *Palais des 70 ans de captivité* à Avignon; que Louis de Bavière fit dégrader de la papauté à Rome même, en 1328; et qui mourut en 1304, l'année même de l'invention de sa triple couronne.

Le premier Pape qui osa se couronner comme *Roi*, fut un étranger à l'Italie, un Français encore, *Nicolas II*, en 1059. Et le

(*) Bien mieux que toute la France au clergé de France : « Le clergé, dit Montesquieu (liv. 31, chap. 40), recevait tant, qu'il faut que, dans les trois races, on lui ait donné plusieurs fois tous les biens du Royaume. »

premier qui alla jusqu'à se couronner trois fois, fut encore un *intrus* en Italie, un troisième Français, un Limousin, et en France, à *Avignon*; la Babylone nouvelle, durant la nouvelle *captivité de 70 ans* juste!

L'élévation du Vatican (*), la translation de l'ancien et hum-

(*) Jusque dans les circonstances les plus graves et les plus terribles, les princes de l'Eglise sont profanes : « Un cardinal, selon l'usage, nommé par le conclave, est chargé d'aller recueillir les voix de ceux qui sont retenus dans leurs cellules pour des raisons de santé. Le cardinal nommé pour remplir ces fonctions fut précisément celui dont nous parlions au commencement de cet article, et qui fait en ce moment de l'opposition au pape.

« Ce cardinal alla donc recueillir les votes de ses confrères malades, et il arriva à la cellule du cardinal Micara, qui, comme plus âgé, ne devait voter que le dernier.

« Le cardinal chargé de recueillir les voix avait entre ses mains l'urne scellée dans laquelle étaient descendus, par une petite ouverture, les billets des cardinaux. En montrant cette urne en souriant au cardinal Micara, il lui dit : Quel pape avons-nous?

« Le cardinal Micara lui répondit : Si le Saint-Esprit fait l'élection, ce sera le cardinal Mastai (c'est le pape actuel); si c'est le diable, ce sera ou vous ou moi. » — Et le cardinal Micara de mourir dans les 40 jours!

Les mœurs et les formules encore actuelles de la chancellerie du pape-roi sont encore pires, car elles sont à la fois sérieuses, avouées, publiques, et de tous les jours. Les plus belles, les plus royales *armoiries* ou *armes* existantes, sont les prétendues *pontificales*. Et lorsque les rois proprement dits les plus absolus n'ont guère que des compliments, et, si nous osons le dire, que de l'*eau bénite de Cour* dans leurs cabinets, lorsque saint Pierre n'avait de parole et de plume que pour bénir, laissant à Dieu la vengeance... (*quantum mutatus ab illo!* et comme les *pierres parlent...lapides clamant*(Luc. XIX, 40), les papes-rois, les plus benins en apparence, et même dans le cœur... *Généraux d'armée*, jusque dans la sacristie, procèdent, selon les temps et les gens, avec les *canons*; et, singes de Jupiter, ils ont la *foudre* à la main.

L'un des plus chers Légats de Grégoire XVI (par où l'on peut juger de ceux de Sixte Quint...) qui fit peser si longtemps son joug odieux à *Pesaro*, « le Cardinal *Della Genga*, était surnommé l'*Attila-légat*, » me disait à *Pesaro* même le célèbre Méli; que ses travaux, ses missions, sa science et ses vertus ont rendu Européen.

L'usage de la primauté du *Nonce* du pape sur les ambassadeurs des rois, *jure* avec la papauté et le sacerdoce. C'est une conséquence de la primauté temporelle du pape sur les rois. Et admirez ces derniers souhaits, et jusqu'à ces *prophéties* de *quasi-éternité* dans un *roi de 73 ans!*

« Sire, le corps diplomatique attend toujours avec la même espérance le retour de cette époque solennelle de l'année naissante, parce qu'il aime à vous offrir, au nom des *souverains* qu'il a l'honneur de représenter, les vœux les plus sincères pour la prospérité parfaite de Votre Majesté, de sa royale famille et de la France.

« C'est aussi avec une satisfaction profonde qu'il s'empresse de vous féliciter, sire, du maintien de la paix générale, admirable résultat de la sagesse de Votre Majesté et des autres souverains et de leurs cabinets. C'est le plus beau titre à la reconnaissance du peuple dont cette heureuse harmonie fait la *gloire* et le *bonheur*.

« Fière de la *félicité GÉNÉRALE*, Votre Majesté a vu renouveler en même temps les joies de sa royale famille qui a procuré et procurera toujours les plus douces consolations à votre cœur paternel.

« Votre Majesté verra luire bien des fois encore ce beau jour. »

ble palais de Latran, d'abord dans les palais souverains du Vatican, et puis à Avignon, supposant aussi des prétentions

La diplomatie de Rome n'est que ridicule ; sa police, sa gendarmerie et sa milice sont indignes.

La première armée papale fut celle de Léon IX en 1054. Il en fut la première et la plus éclatante victime. Amenant de la France, sa patrie, et conduisant une troupe de Francs contre les Normands d'Italie, il fut fait prisonnier et enfermé dans un fort, puis à Bénévent, où il fut assiégré trois mois, et d'où il ne sortit que pour expirer de douleur.

La Cour d'un Pape suppose des *courtisâns* ; et par conséquent des prêtres et des cardinaux *princes* ; ce qui ne se conçoit pas sans richesses, et même recherchées à tout prix. C'est la vérité outrée, mais la vérité, que ces paroles du Roi de Bavière (le séjour de Rome l'a perdu) dans un livre publié :

« Rien n'égale la *richesse* du clergé italien ; il a tout, depuis la demeure de Dieu jusqu'à la vie des citoyens. Et que donne-t-il en échange de tout cela ? quelques reliques et des espérances que chacun peut avoir sans les payer. Il n'y a qu'un moyen d'échapper à la tyrannie et à l'*avidité* des prêtres italiens, c'est de se faire prêtre soi-même ; aussi chaque famille élève en serre chaude un abbé qui doit au moins devenir cardinal. »

Les protestants d'Angleterre et d'Allemagne et les philosophes de France s'étaient éloignés, avaient eu comme horreur de Rome ; et Lalande lui-même s'était fait *athée*, après avoir dit des cardinaux dans son *Voyage d'Italie* : « La magnificence de ces grandes maisons consiste principalement à avoir de vastes palais, beaucoup de pages, de coureurs, de laquais, de chevaux, de carrosses (dans les cérémonies, chacun a deux voitures comme celle du sacre des rois, et sept laquais à grande livrée), des tableaux précieux, et de belles statues antiques et modernes. »

Et les plus fidèles, le cardinal Borromée, et saint François de Sales, qui refusa le chapeau, savent que le luxe des prélats appelle, parce qu'il justifie, de près ou de loin, tous les luxes, et les luxes de tous les états, depuis celui des rois proprement dits, jusqu'à celui du curé de campagne.

Le *Personnel* de la cour papale est encore plus étrange ou plus ridicule que le *réel*. Heureux s'il n'est pas haï !

Il ne faudrait à Rome que l'*Almanach* pontifical, comme le *royal* à Paris, pour manifester les faiblesses, les fautes, le péché capital, je ne dirai pas de telle ou telle *Eminence*, encore moins de tel ou tel *Pape*, mais de Rome toute seule. Ce *péché capital*, je ne dirai pas réel, mais *apparent*, et par conséquent scandaleux, est l'orgueil. C'est le côté *gauche* de la ville droite.

Ouvrez le *dernier* almanach du dernier règne, qu'y voyez-vous?... d'abord le portrait, je ne dirai pas de Grégoire XVI, mais de Maur Capellari, car on y voit quasi exclusivement sur 3 étoiles ses armes de fils de chapelier, ce qui était au moins de mauvais goût dans la cité où le chapeau est omnipotent.

Après quoi vous vous perdez, sous le titre de *famille pontificale*, dans un cortège, dans une sorte de régiment, de je ne sais combien de natures et de divisions et sous-divisions, de *camériers* (le plus ignoble des noms dans les *albergo* d'Italie) : les premiers, *secrêts* ; les seconds, *domestiques* ; les troisièmes, d'*épée* et de *cape* ; les quatrièmes, d'*honneur* ; les cinquièmes, *surnuméraires* ; les sixièmes, *chapelains*, etc. — Puis, à l'armée pontificale, vous trouvez des *dragons* (nom si odieux dans l'*Apocalypse*) ; et à l'article *Carabiniers*, vous lisez : *Commandant supérieur, Lambruschini* ; aux *gouvernements*, vous trouvez la *loterie*, et les *spectacles publics* ; — aux *académies*, et avec le même nom, déconsidéré en Europe, l'*académie des nobles ecclésiastiques*, et l'*académie philharmonique* ; et l'*académie de la religion catholique*, et l'*académie philodramatique*. — Aux *congrégations*, et avec le même nom si sacré à Rome et même ailleurs : celle des *indulgences*, celle des *rits sacrés*, celle de l'*index*, celle de la *propagande*, celle de l'*inquisition*, mêlées aux *congrégations de l'amortissement*, etc., et même à l'*artistique*, etc. — A la justice

nouvelles, coïncident aussi avec la prise et le redoublement des couronnes temporelles ;... et ne s'opèrent point sous des

suprême, un chapitre intitulé naïvement, à la française : *Tribunal criminel de la chambre apostolique !*

Avant d'entrer dans la Basilique de Rome, et sous l'immense et longue galerie qui forme le portique du monument, nous avons été effrayés et comme scandalisés de voir, *avant* celles de Pierre lui-même, et colossale, la statue de l'empereur Constantin à la gauche, et celle de l'empereur Charlemagne à la droite, comme pour soutenir l'Eglise romaine, que, dans le fait, ils ont compromise à jamais.

Notre scandale a été plus grand encore dans les salons de l'effroyable labyrinthe aux 42,000 chambres, et à 8 grands escaliers, nommé *Vatican* ; car nous y avons vu, en première ligne, dans les chefs-d'œuvre, les tableaux gigantesques et orgueilleux de *Charlemagne signant sa Donation* ; du roi *Pierre d'Aragon mettant son royaume sous la main du Pape* ; de *Grégoire VII relevant de son excommunication l'empereur Henri IV en présence de la comtesse Mathilde* ; et les tableaux meurtriers, comme le *Corps de Coligny jeté par les fenêtres*, et le *Massacre de la Saint-Barthélemi*, lequel avait obtenu l'approbation de Grégoire XIII, en plein consistoire (V. VALLERY).

Et l'horrible *Appartement Borgia*, commencé par Léon X, où l'on ne voit que des *Jupiters* traînés par des aigles, et des *Vénus* par des colombes.

Et même le magnifique *Cabinet* de Pie VI, où il fit peindre par Dominique de Angelis, *Arachné et Bacchus* ; *Pâris et Vénus* ; *Diane et Endymion* ; *Vénus et Adonis*, et même *Pallas et Pâris*.

En vérité, et à la vue de ces longues et superbes galeries du nouveau Vatican, toutes pleines des bustes superposés des horribles rois et des plus mauvais sujets de Rome païenne, et surtout des *Tibère* et des *Hérode* sous lesquels fut crucifié le Sauveur du monde, des *Néron*, des *Dioclétien*, des *Julien*, les bourreaux de saint Pierre et de saint Paul, et d'une grande partie des premiers chrétiens à leur suite, sortant comme de la main des Phidias, et que l'art satanique a faits peut-être *ad hoc* plus beaux que ne les avait faits la nature... en vérité, disons-nous, on dirait que c'est l'ancien *Vatican* et ses palais et ses jardins Néroniens ; et que les *Tibère* et les *Hérode*, les *Néron* et les *Dioclétien*, grâce aux successeurs de saint Pierre et saint Paul, vivent et *régnent* encore !

Dans le fait, les *Eglises* même, en général, et surtout les *églises* pompeuses, sont aussi bien l'effet que la cause et la preuve de l'indifférence générale. Elles supposent essentiellement l'insuffisance de la parole. Ce ne fut pas le *Fils aîné* du Père, et le Père de seconde majesté du Fils, *David* (nom où l'on voit Dieu), mais le fils coupable et malheureux de David, *Salomon*, qui bâtit le *Temple* superbe, et le *Palais* qui ne l'était pas moins.

Cela se fit et se vit encore mieux depuis, et par le christianisme. Il ne laissa pas pierre sur pierre de ce *Temple* et de ce *palais* ; et ses premières *églises*, ses premiers *Vaticans* furent les *catacombes*.

• Poursuivis et opprimés de toutes parts, dit saint Denis d'Alexandrie, nous célébrons pourtant nos solennités joyeuses ; tout lieu devient pour nous un temple, et nous nous réunissons avec joie au milieu des champs, dans une solitude déserte, dans un vaisseau agité par les flots, dans une étable, dans une horrible prison. (*Euseb. Lib. VII.*) Oui, les prisons étaient devenues des temples, des églises ; saint Cyprien nous apprend qu'il y envoyait ses prêtres, tour à tour, porter les secours, les consolations spirituelles, et offrir l'Hostie sans tache. Et c'est dans la prison que le *Martyr Lucien*, étant près d'aller au supplice, disait à ses frères en consacrant sur sa poitrine : *Ma poitrine sera pour vous la table du sacrifice* ; Dieu, sans doute, daignera l'agréer autant que celle qui est formée d'une matière insensible : placés autour de moi, vous serez comme les murailles du temple saint.

Sulpice-Sévère rapporte « qu'étant dans les déserts de la Libye, près de

auspices heureux. Celui qui commença le *Vatican*, comme pour assombrir *Saint-Pierre*, est précisément un nommé

Cyrène, il alla avec le prêtre chez lequel il logeait, dans une église faite de branches entrelacées ensemble, et qui pour sa pauvreté ne différait point de la maison du prêtre, où un homme pouvait à peine se tenir debout : mais les hommes qui fréquentaient ces églises étaient des hommes de l'âge d'or, et avaient les mœurs les plus pures. »

» Nous apprenons de Bède qu'anciennement il n'y avait point d'églises de pierre dans toute l'Angleterre; que la coutume était de les bâtir toutes en bois, et que l'évêque Ninyas en ayant fait faire une de pierre, cela parut si extraordinaire, qu'on l'appela *Candida Casa*, ou Eglise blanche. Suivant le même auteur, l. 3, c. 25, Finan, second évêque de Lindisfarne, bâtit une église destinée à servir de cathédrale, non de pierre, mais de bois, et la fit couvrir de roseaux; ce ne fut que sous Eadbert, septième évêque, qu'on en couvrit le toit et les côtés de lames de plomb. On en a un exemple dans une partie d'une église qui est à un demi-mille d'Ongar en Essex. Les murs ne sont faits que de troncs d'arbres, de la hauteur d'un homme, et qui sont unis ensemble par du mortier en dedans; la couverture est de chaume. Voilà quelles étaient les églises que fréquentaient les saints les plus illustres; mais leurs maisons n'étaient pas mieux bâties. » Ce que vient de nous rapprendre Monseigneur Doney, évêque de Montauban.

Les deux grandes Basiliques de Constantin lui-même, *Saint Jean de-Latran* et *Saint-Pierre*, pâleraient aujourd'hui devant les nouvelles; et on ne voit pas qu'elles aient été bénites, car elles furent toutes deux ensevelies dans le feu du ciel, la première pendant que son prêtre était à la campagne d'Avignon, la seconde sous Léon X, qui fut si fatal à l'Eglise...

Et quels furent, en effet, les francs et grands maçons du Moyen Age? et celui en particulier qui fit la basilique de *Saint Pierre*, le véritable *Panthéon en l'air* (comme au ciel), ainsi que disait, mieux qu'il ne croyait, *Michel-Ange*? Précisément le Pape-roi, et même le général d'armée, Jules (*César*) II, et Léon X, sa première créature, celui auquel il ouvrit les portes du Vatican, à la fin du si fatal XIII^e siècle!!

(*Saint-Pierre* du Vatican fut bâti sur le modèle de la plus belle basilique connue, et qui n'existait plus, depuis des siècles... si ce n'est dans les pages d'Eusèbe! l'église de la ville la plus luxuriante de l'univers, ... et qui avait disparu elle-même : la *Babylone* intermédiaire.. On dirait même la *Thyatire* anticipée, la fameuse *Tyr*! (Voyez les *Saints* de monseigneur Doney.)

La Chapelle papale est encore pire que son armée : car celle-ci du moins, a horreur du sang, jusqu'à passer à l'ennemi lorsque l'ennemi se présente; au lieu que l'autre, plus antichrétienne mille fois que les descendants de Mahomet, et ceux de Judas lui-même, sacrifie l'honneur et jusqu'à la vie de ses Tenor, aux oreilles des Princes et des apostats *in petto* du Lieu saint dans la Cité sainte!

La castration en effet est aussi profane que la circoncision est sacrée; la première aussi avilissante que la seconde est honorable; et toutes les deux sont, par des raisons contraires ou analogues, et mieux que le duel (suicide double), à la charge comme à la honte de la papauté royale.

Comment le Pape roi; avec son *Vatican* d'hiver, son *Monte Cavallo* d'été, et ses palais de campagne, comment les cardinaux avec leurs palais de Rome, leurs villas... superbes des alentours, comment seulement la plupart des évêques de France, trônant dans des palais et florissant dans de vastes jardins, pourraient-ils attaquer les Réformateurs dans ce qu'ils ont de plus scandaleux : les leurs! Ils sont réduits et condamnés à les laisser flétrir par l'Anglican Inglis, qui en est jaloux, ou par Gustave de Beaumont... Les riches, et ambitieux, et prétendants O'Connell, eux-mêmes, ne le pourraient pas. Et c'est la raison de leur impuissance à sauver, de leur omnipotence à perdre l'Irlande, et de la mort du plus fameux avant le temps, et à l'étranger, et aux portes de Rome! « Ces messieurs

Nicolas, plus ami des *Lettres et littérateur*, que théologien (auteur d'un *de Electione dignitatum* stérile), que l'histoire d'Italie elle-même présente comme un des promoteurs des *Vêpres Siciliennes* ! Et le Pape, encore plus entreprenant (il en voulait peut-être à la France), qui vint trôner à Avignon, et sous lequel fut incendiée la maison, éminemment pontificale, de Saint Jean de Latran, est Clément V, quatrième Français, et Gascon ; lequel fut suivi du dernier Français, Jean XXII, médecin, passant pour s'être nommé lui-même, qui nomma tout de suite 13 *cardinaux français*, et dont les *constitutions* sont célèbres sous le nom d'*extravagantes*.

IX. L'objection de l'infailibilité.

L'objection de l'infailibilité des Papes, la plus grande qu'on pourrait faire en toute autre matière, est ici la plus fausse, et même la plus malsonnante, la plus dérisoire, et la plus généralement moquée.

Et c'est aussi la plus opposée à l'Écriture et même à la tradition.

Le Pape étant nécessaire, et d'institution divine, et universelle, en tant que *Pape*, pour susciter et constater les Evêques (comme ceux-ci, pour susciter et constater les Curés); et encore, mais accessoirement, pour recueillir, constater, interpréter et immortaliser l'Écriture Sainte, et juger, non les interprètes, mais les interprétations de cette Écriture (*); pour susciter et constater ou canoniser des Saints, ou des Hommes (**)*exemplaires*,... il est, en cela exclusivement, in-

ont, terme moyen, 125,000 fr. de rente ; les archevêques, près de 200,000 fr.; l'évêque de Derry en a plus de 300,000, et l'archevêque primat d'Armagh environ 400,000 ; le revenu du doyen de Derry est presque de 100,000 fr. Rien ne manque aux prélats d'Irlande pour leur faire une vie brillante. On ne saurait imaginer un plus beau palais que celui de l'Armagh. L'archevêque de Cashel, le plus pauvre, a 161,000 fr. de rente : son palais est environné de jardins délicieux. Là se trouve réuni tout ce qui peut enivrer les sens ; des parterres de fleurs charmantes entremêlées des arbustes les plus rares ; çà et là des plantes d'une infinie variété ; plus loin, des bosquets solitaires embaumés ; plus loin encore, d'admirables rochers surmontés d'une antique et superbe ruine qui s'élève au milieu d'un réseau fleuri de lauriers, d'acacias, de lilas et d'ébéniers. Une voie secrète conduit des jardins aux rochers ; c'est par là que se déroband aux yeux de son troupeau, le saint pasteur peut se retirer dans ce lieu solennel, où il médite en paix sur l'insuffisance des biens de ce monde.»

(*) Seulement, le Confesseur particulier de l'interprète se trouve, en dernière analyse, le seul juge possible de l'*Index*.

(**) Si le Pape coupable était infailible, ce serait à prouver sa faillibilité.

Et c'est ici que nous devons reproduire une page de la *Feuille Eternelle* : — Il nous faut le dire, mieux que tout le reste ; car, par une providence sans exemple, nous avons été témoins, et cela ne pouvait se dire sans un danger immense, et, au contraire, avec un immense bienfait, que dans la *Feuille éternelle* .. —

faillible. (Le simple Juge civil ou criminel, en dernier ressort, l'est bien !)

Mais infaillible, vis-à-vis des hommes et des peuples seulement; plus faillible que tout autre, en ces exceptions-là même, envers Dieu, et par conséquent aux yeux de son Confesseur et de son Curé à lui-même.

C'est en ce sens, exclusivement, qu'il a, comme saint Pierre, *les Clefs* du Ciel et de la terre.

En toutes autres choses que ces trois, le Pape, loin d'être infaillible (*), est plus faillible et plus répréhensible en gé-

« Lorsqu'il est écrit que le Sauveur pleura dans des circonstances diverses, et qu'il fut triste jusqu'à la mort, lorsque rien, dans toute l'histoire de saint Pierre, n'est plus célèbre, plus beau et plus salutaire que ses larmes (*flevis amarè*)..., c'est un fait que Grégoire XVI était jovial, riait, et plaisantait habituellement. Lorsque envoyé, nous pouvons le dire, de plus haut qu'un ministre des cultes ou de l'instruction publique, à Rome, lui demander (ne fût-ce que par l'effet d'une manifestation personnelle) l'*index* des feuilles prétendues religieuses de Paris, nous le lui demandâmes en latin, et par une sorte d'inspiration, « au nom même de celle à laquelle (c'est la foi universelle dans l'Eglise, et le mot de saint Bernard) RIEN de bien né se refusa jamais, ... le Successeur de Jésus-Christ se prit d'un éclat de rire immense, dans sa figure enflammée, et nous dit, en continuant son air : « ... Déjà, l'autre jour, une Religieuse ne s'avisa-telle point de me demander une grâce au nom même de la Trinité!! » — « Vous étiez indigne d'elle, » lui répondîmes-nous (Dieu le sait) *in petto*. Comme bien on pense, nous fûmes scandalisé jusqu'à la stupéfaction, et ne fûmes pas le seul à l'être. En sortant du Vatican, nous écrivîmes, et nous allâmes au Quirinal faire rougir et trembler, et ce ne fut pas la première fois (on le sait, et surtout Dieu) d'un jugement prochain de Dieu, celui qui devait, si peu de jours après, fondre en larmes, et s'évanouir sur le carreau de son maître, frappé le lendemain juste du Mois de cette Marie, au nom de laquelle il avait ri... (mais Dieu aussi. PAUL, aux Gal., VI, 7).

» Mais aussi de notre vie nous n'aurons été plus édifié, grandi dans la foi, et même dans la certitude mathématique de la vérité d'une Eglise, et même d'une incarnation, auxquelles il a été donné d'être à la fois si scandalisantes et si bien-faisantes. »

(*) Le Pape est infaillible encore, mais comme tous les fidèles, et même tous les infidèles, en tout ce qu'il dit de juste, ou fait de bien...

« Mais c'est comme Pape assurément qu'il est infaillible, lorsqu'il glorifie les Livres catholiques éminents. »

(Loin qu'il y ait présomption, il y a défiance de soi à croire aux autres pour être cru soi-même, et pour croire à soi-même, car il faut aussi avoir cette foi. Et si tel ou tel, ici, s'avisait d'accuser d'orgueil, on lui répondrait comme saint Jérôme à un de ses envieux : « Accuser d'orgueil, c'est en montrer. » Et on lui dirait, avec saint Paul aux Corinthiens : Quoniam multi gloriantur secundum carnem, et ego gloriabor).

Or donc, le simple laïque, mais Fidèle en tout, partout, toujours, et à tout prix, il ose le dire, à mérité du Souverain Pontife lui-même des paroles comme celles-ci, sans exemple dans les Brefs (celui à La Chétardie lui-même, que Bossuet met au-dessus de Bossuet, relève seulement, ce qui est infiniment moins, selon le monde : *virtutem et probitatem* de l'homme, *solidam doctrinam* de l'écrivain).

« Le Pape félicite l'auteur de SON ZÈLE EXTRAORDINAIRE A DEFENDRE LA RELIGION ET L'ORDRE SOCIAL : l'exhortant, et puis l'exhortant derechef à consacrer au Bien général son intelligence et sa doctrine : ... Tria opera

néral, et moins sûr de son repentir et de son salut que personne : car c'est celui-là surtout qui fait le mal et professe l'erreur en conscience!... L'orgueil est un monstre qui se nourrit si bien de vertus ! *Cætera enim vitia vitiis aluntur; sola superbia virtute pascitur.* S. HIERON.

Et voilà pourquoi, lorsque le prêtre et surtout le laïque n'a besoin que d'un confesseur, le Pape est obligé d'en avoir plusieurs, et de se confesser plus fréquemment.

Dans les matières et sur les questions qui sont directement ou indirectement personnelles au Pape, où il est enfin *partie*, et partie intéressée, il est, comme tous les hommes, et mieux que tous, encore moins juge possible. Car il serait *son juge*. Ce que les plus grands apôtres ne pouvaient : *Neque meipsum judico.* I CORINTH. IV, 3. Ce que le fils de Dieu lui-même ne peut : *Non potest Filius a se facere quidquam.* JOAN. V, 19.

Cela seul donné, comment le Pape le plus éclairé, et même le plus saint, pourrait-il être jugé irrécusable, ou seulement en premier ressort, de son pouvoir temporel et de sa royauté ? L'étant sur tel ou tel Evêque, ou Ecclésiastique, qu'on peut considérer comme ses subordonnés jusqu'à un certain point, comment serait-il juge des laïques et surtout des dissidents ?

La doctrine contraire serait en opposition grossière avec la nature même des hommes et des choses, en vertu de laquelle l'unique juge possible, pour un individu quelconque donné (Alexandre Borgia ou Vincent de Paul), est son confesseur, voyant, auriculaire, et oral : c'est à-dire, en dernière analyse, SOI. Et c'est apparemment la raison secrète des diverses Congrégations (de celle de l'*Index* surtout), des tribunaux élevés, et de la Rote de Rome, comme chargés par le Pape de sauver son impuissance de juger personnellement une personne quelconque.

Par ses effets immédiats ou médiats, apprécions toute autre infailibilité que celle que nous avons dite. Et d'abord sur le Pape lui-même, déjà si élevé à des égards essentiels à ses propres yeux, et à ceux des autres. Et qui, à la vue et à

pergrata nobis fuerunt. Gratulamur tibi ob optimam voluntatem tuam, ac singulare studium tuendæ religionis et publicæ tranquillitatis, gratique officio in notuo, teque etiam atque etiam hortantes ut pergas (ce qui rend prophétiquement, comme impossible, une erreur vraie et un *index* ultérieurs), *in commune bonum, ingenium doctrinamque tuam conferre.* — Et cela, surtout apparemment, parce que, lui dit-il, **VOS ARGUMENTS SONT PLUS IMPORTANTS ET PLUS SUSCEPTIBLES D'ÉGLAT... AUJOURD'HUI QU'À TOUTE AUTRE ÉPOQUE**, « *Majoris momenti, hisce præsertim temporibus, sunt argumenta illa, tuaque eorum cum plausu est excepta tractatio.* » — Est sorte que le Fidèle a pu dire, lui aussi, comme le Prophète-Roi : *Et Petra exaltavit me, et nunc exaltavit caput meum super inimicos meos.* Ps. xvi.

l'entente d'une infaillibilité dogmatique et presque générale, peut et doit naturellement sentir sa tête et son âme tourner... Et l'on ne pourrait guère attendre une préservation ou un remède des confesseurs du Pape. Choisis par le Pape lui-même, dans ses entours et même dans ses amis les plus flattés et les plus flatteurs; et voyant à leurs pieds celui aux pieds duquel tout le Sacré Collège lui-même se met, ils seraient plutôt les premiers que les seconds à le placer bien au-dessus d'eux, et à faire comme avec Louis XVI l'abbé Edgeworth,

Qui, prêt à l'implorer, oubliait de l'absoudre.

Si du moins l'infaillibilité était honnête!... Mais voilà qu'elle fut presque toujours mondaine, et quelquefois monstre.

Et, dans le fait aussi, il se peut prouver, l'histoire et les dates à la main, que les pires Papes et les pires Cardinaux, à ne les considérer qu'au point de vue de l'humanité commune, honnêtes, et même bons avant leur exaltation, ne devinrent mauvais et même effroyables qu'après.

Grégoire VII, fils d'un charpentier, et disciple de Cluny, n'avait sûrement guère songé, avant d'être cardinal et *Prince* de l'Eglise, à dire, de façon à indigner Bossuet dans sa *Défense de la Déclaration*, « qu'un Pape, canoniquement élu, devenait meilleur, et tout-à-fait Saint, par les mérites de saint Pierre; » et à ajouter : « C'est ce que nous savons par expérience!!! »

Alexandre VI, en particulier (on peut en dire autant de Jules II, etc.) avait composé, lorsqu'il n'était encore que le Cardinal de Borgia, un beau livre intitulé, le Bouclier de la défense de la sainte Eglise romaine : *Clypeus defensionis sanctæ Romanæ Ecclesiæ*. Et, comme, par une remarquable providence sociale, ce Pape-Roi monstre, devait susciter immédiatement un Roi-Pape de cette nature, sa *Défense de la sainte Eglise* devait susciter aussi une défense semblable par le Roi monstre. Alexandre VI fut en effet l'*Henri VIII de l'Eglise*, comme Henri VIII, ... l'*Alexandre VI de l'Etat*. Ils étaient contemporains aussi; et la mort de l'un fut l'avènement de l'autre, aux premières années d'un siècle (*) qui devait, par eux, être digne d'eux.

(*) C'était les années aussi où un cardinal français, du nom de Pérault, publiait son livre de la supériorité du sacerdoce sur tous les Rois de la terre : *De dignitate Sacerdotis super omnes Reges terræ*. 1655. Le fameux Evêque et théologien de Sa Majesté Catholique d'Espagne, Joseph Stephanus, n'osa publier qu'un peu plus tard ses trois ouvrages, plus incroyables encore : de l'*Adoration des Pontifes (De adoratione Pontificum)*; de la puissance coactive du Pontificat (*De potestate coactivâ Pontificis*); de la Prééminence des Prêtres eux-mêmes (*De præéminentia presbyterorum*).

Le danger du dogme outré de l'infaillibilité papale sur le clergé en général est encore plus grand. Comme il sent très-bien, et le premier, que le prêtre vulgaire est l'*objet* du Pape, il est porté vivement à admettre (*), et, par suite, à croire, toutes les prérogatives du Pape, car il peut et doit se les appliquer, plus ou moins toutes à lui.

Les fidèles, eux-mêmes, se mettent, à cet égard, à la suite du clergé. Et les dissidents, tous ensemble, auxquels le clergé devrait aspirer encore plus qu'aux fidèles, indignés de cette double contagion sacrée, se sentent plus dissidents que jamais. En sorte que leur haine ne semble moins profonde que parce qu'elle est partagée sur les Papes, sur le clergé, et sur tous les catholiques à la fois.

Toute la chrétienté, tout le monde ensemble, par l'infaillibilité mal entendue, qui se confondrait volontiers avec la divinité, se trouvent comme déshérités du Dogme fondamental de la faillibilité, de la fragilité, de la peccabilité, du péché même, et immense, et du repentir, plus immense encore, de saint Pierre (c'est la doctrine de tous les Pères et de toute l'Eglise), avec lesquels le plus coupable des hommes est appelé à l'espérance en Dieu; sans lesquels le plus innocent n'est pas loin du désespoir.

A ses œuvres, jugez de l'horreur de la distinction entre l'orthodoxie philosophique d'un Pape, et sa corruption personnelle. On voulait arrêter les *libres examens*, et on les a multipliés et justifiés à l'infini; on aspirait à ramener des hérétiques, on les a faits (**); on aspirait à la domination universelle, et on n'a obtenu que la haine, ou seulement l'indifférence universelle; on voulait convertir le monde, et on l'a corrompu.

Aussi la loi ancienne elle-même, et surtout la loi nouvelle n'ont-elles eu garde de supposer seulement la plus petite infaillibilité du plus grand pouvoir humain religieux.

Et d'abord, il est remarquable que tandis que les mots de *pêcheurs*, de *criminels*, et leurs nombreux synonymes, sont par

(*) On a vu même de nos jours des Evêques ayant jusqu'à leurs chapelles sixtines; et la plupart sont communément entourés d'enfants de cœur, presque aussi rouges que les cardinaux du Pape.

On peut apercevoir l'imitation, la contrefaçon de la *Tiare* ou *Triple couronne* du Pape-Roi, jusque dans le *Tricorne* de l'abbé magistral.

(**) Il en fut presque toujours des poursuivis, ou seulement des mis à l'*index* pour hérésie, comme il en est à présent de ceux pour délits ou crimes de la presse. C'étaient ceux-là seulement qui n'avaient pas su démontrer leurs prétendues erreurs! Il en est d'eux, tous ensemble, comme des anciens justiciables de l'ancienne justice du *Droit romain* de Néron et de Papinien, de Justinien et même de Théodose, lequel était pour eux une *Toile d'Araignée*; où se prenaient les mouches, et passaient les serpents.

milliers dans une partie quelconque de l'Écriture Sainte, le mot de l'*infaillibilité*, le plus usuel, le plus sacramental même de la langue romaine, n'est *pas une fois* dans tout le cours de cette Écriture !

Et comment parler d'*infaillibilité* papale absolue, après ces paroles de l'*Ecclésiaste*, le plus beau de tous les livres de la Sagesse, qui faisaient trembler lui-même le plus grand homme de l'univers, et auquel il était donné de faire, quelquefois seul, les Papes, les Rois, et jusqu'à la Chrétienté de son temps. Saint Bernard, enfin. C'est dans le plus beau *Sermon* de sa vie qu'il s'écriait :.... « Je frémis d'horreur, *Totus inhorruï*, quand je me rappelle ces paroles de l'*Ecclésiaste*, IX, 4, que PERSONNE ne sait s'il est digne d'amour ou de haine : *Nescit homo utrùm amore an odio dignus sit !!!*

Lorsque le Sauveur vient, c'est bien une autre vertu, et par conséquent une autre faillibilité, une autre fréquence et gravité du plus simple péché (parce que c'était une bien autre grâce) encore.

Loin de supposer jamais, et en rien, l'*infaillibilité* du Grand Prêtre, des Pharisiens, des Docteurs et des Scribes de la loi, il ne parle jamais que de leurs infractions à la loi, et de leurs péchés publics et privés, qu'ils *avaient comme l'eau*.

Il va jusqu'à proclamer la faillibilité et même le péché mortel spirituels des confesseurs (ceux des Papes apparemment avant tous les autres), dans ces paroles si fameuses, et si inconnues : « Ce sont des aveugles qui en conduisent d'autres aux abîmes : *Cæcus si cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt*. MATTH. XV, 44.

Et lorsqu'il proclame et réalise la loi nouvelle, est-ce pour autre chose que pour en finir de cette horreur de l'ancienne loi?.. Il ne fallait rien moins que l'abus et le crucifiement des grâces de Jésus-Christ elles-mêmes pour renouveler et aggraver mille fois cette horreur !

Le Sauveur commence par choisir ses apôtres, et surtout les premiers, dans les hommes qui songeaient le moins, et qui devaient le moins songer un jour à leur propre *infaillibilité*. — Et il élit, pour être les premiers, et comme les seuls *chargés d'âmes*, précisément ceux-là mêmes qui devaient être les premiers oubliés de la leur : l'un, par le reniement avec serment, et même avec *imprécation*, de son Maître (qui l'appelle *Satan* dans une autre *incrédulité* ! MATTH. XVI, 22 ; XXVI, 74) ; l'autre, par la persécution et la lapidation des premiers martyrs de Jésus-Christ. La supériorité apparente n'étant qu'une *charge* d'esprit et de corps immense, était pour eux une expiation.

A ce point, que saint Paul lui-même, qui n'était cependant que le second dans l'Apostolat, avoue, confesse personnellement

qu'il n'est pas sûr de son propre salut : *Mihi pro minimo est*, etc. I CORINTH. IV, 3 ; IX, 27 !

Comme le Fondateur du Christianisme et de l'Eglise eût été contradictoire et imprévoyant ! C'était pour tous les temps, apparemment, qu'il fondait ; et, encore mieux, s'il est possible, pour les derniers que pour les autres. Il savait que, malgré des grâces nouvelles, et de plus en plus grandes, les hommes, en général, seraient de plus en plus corrompus et corrupteurs. Et il aurait fait, pour les derniers et les plus profonds corrupteurs, ce qu'il n'avait pas fait pour les premiers et les plus innocents !

Et il faut dire encore, et en conséquence, que Dieu a voulu qu'il y eût incessamment, à côté des plus grands pouvoirs religieux et politiques supérieurs de droit, non-seulement un simple fidèle, mais plusieurs, et même de nombreux fidèles supérieurs *en fait*. C'est ainsi que saint Paul reprenait hardiment saint Pierre (V. seulement.... GALAT. II, 6, 14.) ; que saint Jean l'Évangéliste, qui n'était en apparence qu'Évêque d'Ephèse, fut, sous les trois premiers successeurs de saint Pierre, c'est-à-dire pendant presque un demi-siècle, bien autrement grand, exemplaire, et même autorité, dans l'Eglise que *Lin, Clet* et *Clément*, tout saints qu'ils étaient ; — et que saint Jean-Baptiste principalement a été nécessaire pour susciter saint Pierre et saint Paul.

La sainte Vierge, et même saint Joseph, précisément parce qu'ils se montraient et parlaient moins, et priaient plus, étaient, à ce point de vue, encore plus grands que saint Jean.

Lorsqu'il s'agit de remplacer Judas, un autre *Joseph*, digne de celui-là, car il était appelé le *Juste*, était appelé avec le nommé *Mathias* ? ce fut celui auquel le Saint-Esprit épargna l'Apostolat ! ACT. I, 23.

Après de tels Etres, des Ames telles, pour subvenir aux Papes, viennent les Martyrs et les Saints proprement dits....

Il faut aller plus loin et s'élever plus haut encore : car il y a une hiérarchie, et comme une échelle de Pontifes, tous les uns plus souverains que les autres.

Et c'est ici que nous pouvons résumer notre thèse, ou plutôt la thèse de Dieu sur la propriété et le prolétariat. S'il ne devait y avoir qu'un pauvre, un *mendiant*, si vous voulez, dans le monde entier, ce devrait être le Pape ; si un seul dans un diocèse, l'Évêque ; si un seul dans une paroisse, le curé, ... sans quoi, c'est le plus pauvre de l'Univers, lorsqu'il l'est au nom de Dieu, qui est Pape ; le plus pauvre laïque du diocèse, qui est l'Évêque ; le plus pauvre du village (*), qui fait office de Curé !

(*) Le prophète Osée a dit : « Tel est le peuple, tel le prêtre » : *Ut populus, sic*

Et c'est le secret du soin que la Providence a eu, à toutes les époques de décadence, de corruption, d'abdication, d'apostasie ou de *royauté* des prêtres, de susciter, pour les remplacer, précisément les pauvres par excellence, les Bergers. Selon la magnifique promesse du *Magnificat* : Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles. Aux temps anciens : Moïse et David, dans le premier ordre; Cyrus (Isaïe lui donne le nom de *Pastor* à deux titres); et, dans l'ère nouvelle (nous ne comptons ici, ni les Pasteurs appelés à voir les premiers l'Enfant Pasteur futur (*), ni les onze pêcheurs, ni l'Homme-Dieu, qui se nommait le *Bon Pasteur*), un saint Benoît Pape, le seul, à vrai dire (**), que ses successeurs aient pu canoniser dans un espace de 880 ans !

(Plus humble encore, à d'autres égards, mais aussi appelé à se trouver plus grand que tous les Papes ensemble, saint François d'Assise naquit, par hasard, comme le Dieu-Homme, dans une *Etable*!)

Puis viennent au secours des nouveaux Papes Rois ou des Rois Papes (plus assujétis et sujets que les anciens) les nouveaux prophètes (supérieurs aux anciens, grâce aux anciens), et des laïques illettrés, pauvres, et inconnus. Depuis Pierre Damien, Nicolas Pérégrin, Rupert, Malachie, saint Bernard, Joachim, Gerson, Jacques de Paradis, François de Paule, Philippe de Neri, Holzhauser, Joseph Copertino, le frère Fiacre, l'abbé d'Ettemare; Paul de la Croix (fondateur des Passionistes***); l'abbé Gasner, d'Autriche (admiré par Lavater); l'abbé Pothier, de Reims; et même le Thomas Martin, de Galardon, .. et le Martin Michel, du Prince de Hohenlohe; jusqu'à ce Pierre Michel (inouï, ne fût-ce que comme métaphysicien et éloquent), le dernier et le plus habile défenseur de l'Episcopat, et de la papauté, et que *Nos Seigneurs* du Concile de Paris viennent de juger, après avoir refusé de l'entendre!

Les femmes elles-mêmes, grâce à Marie, supérieures aux hommes lorsqu'elles sont supérieures, ont eu, et elles ont en-

sacerdos. Que dirait il aujourd'hui, mais que dirons-nous de voir que parmi les laïques et les simples gens, il y en a dont la bonne vie nous fait honte. *Le bon Curé*, au chap. intitulé : *Combien sont grands les péchés des Prêtres*.

(*) Il est dit d'eux qu'ils *veillaient* la nuit comme le jour sur leur troupeau. Luc. II, 8.

(**) Grégoire VII, fils du charpentier Hildebrand, et même Pie V, ne furent mis dans la Légende que longtemps après leur mort, et au grand étonnement de l'univers : le premier, au siècle des philosophes, et par Benoît XII. Saint Celsin, qui avait horreur de la papauté, ne fut Pape que quelques mois.

(***) Un simple Pierre Pinault de Paris publiait, dans les dernières années du dernier siècle, un livre courageux et prophétique, intitulé : *l'Origine des maux de l'Eglise et leurs remèdes*, 1787. Et il traduisait, pour se le faire pardonner, ces admirables *Lettres de saint Charles Borromée* sur le même sujet.

core, la mission, et pas la *charge*, de commander aux Papes les plus orgueilleux ou les plus humbles, depuis sainte Elisabeth, de Trèves; sainte Hildegarde, du Mont Saint-Rupert; la bienheureuse Julienne, de Belgique; sainte Brigitte, de Suède; les saintes Catherine, de Sienne (celle-ci et la précédente furent aussi puissantes à Rome sur, pour ou contre les Papes, que les armées de nos jours y sont terribles), de Bologne, et de Gênes; Jeanne d'Arc, de France; Jeanne de la Croix, et Marie d'Agréda, d'Espagne; Marguerite du Saint Sacrement, de Beaune; Mechilde du Saint Sacrement, de Saint-Dié; et Marguerite Marie, du Sacré Cœur; la sœur de la Nativité;... Bernardine Rienzi; la sœur Emmerich; jusqu'aux Extatiques modernes: Véronique Giuliani, Dominica Lazzari; Maria Mori, et l'Élisabeth de Niederbronn; et l'extraordinaire *Carmélite* de Tours; la plus extraordinaire encore *Sœur de la Charité* de Paris, révélatrice de la *Médaille miraculeuse*; et l'étonnante *Marie* de Lyon, fondatrice de la *Propagation de la Foi!*

Abondant dans le même ordre de vérités élevées, Pie IX a choisi le grand jour de la *Purification*, à Gaëte, pour proclamer jusqu'à son impuissance spirituelle ou *pontificale* (précisément parce qu'il a voulu la *puissance royale!*) à sauver Rome, l'Italie, et la chrétienté; et pour s'écrier,..... en canonisant un inconnu: « Je sens mon cœur se remplir de joie, de confiance et en même temps d'admiration pour les merveilleuses dispositions de Dieu, qui, avec les inventions que lui suggère son amour pour les hommes, suscite *de temps à autre* son divin Esprit dans *quelques-uns* de ses serviteurs, afin que, déclarant la guerre à l'enfer, bons et fidèles comme ils sont, ils assaillent les ennemis de la vérité et combattent contre eux les combats du Seigneur. *L'homme de Dieu*, dont nous publions aujourd'hui qu'il a héroïquement pratiqué les vertus chrétiennes, fut *suscité de Dieu* même pour réveiller et ranimer *le clergé*, en le rendant capable de guérir les peuples d'une plaie lamentable qui semblait résister à tout remède, parce qu'elle était *étalée sans honte ni répugnance* et portée par une déplorable *habitude*. »

Les laïques mondains ou célèbres eux-mêmes furent, à toutes les époques, et sont surtout aujourd'hui, de dernières et d'irrécusables preuves de la décroissance de valeur des Papes, des Cardinaux, des Evêques et du Clergé. Depuis Grégoire VII, principalement, il n'y eut guère de lues et même de lisibles dans le monde (après celles des adversaires du Clergé dans le Clergé), que les *Apologies* de la religion des gens du monde. Tels que Bacon, Thomas Morus, Grotius, Descartes, Pascal, Leibnitz, Euler, Stolberg, et même Hobbes, Rousseau et Montesquieu; le Tasse, et même le Dante et Pétrarque; Corneille, et même Racine; et jusqu'à Châteaubriand!

Bergier, Porée et Nonotte (*) n'ont guère été que des *gloires* pour Voltaire; le vicomte de Bonald et le comte de Maistre, royalistes ou papistes jusqu'au *sang*, des *réclames* pour les républiques de France et d'Italie.

Nous avons vu les premières paroles et les premiers actes du Sauveur dans le choix des chefs de son Eglise; les derniers sont encore plus énergiques à les montrer peccables et pécheurs, repentants, convertis, et convertissants.

Le premier *quatuor* de verbes du Christ aux onze : « Allez, enseignez toutes les nations, » applicable à tous les successeurs de saint Pierre, Papes, Evêques, et même, et surtout peut-être Prêtres, offre autant de devoirs violables, et violés, que de verbes : — *Allez!* c'est-à-dire, soyez en marche, en actes toujours; — *Enseignez!* c'est-à-dire, sachez d'abord, et puis instruisez les autres; — les *Nations?* c'est-à-dire les peuples, avant les Rois; — les *Nations?* c'est-à-dire, avant toutes, la vôtre, votre patrie (pour le Pape, Rome et l'Italie, les plus corrompues toujours); — *toutes* les nations, sans exception? Et la moins croyante, et la moins chrétienne des grandes nations du globe (l'empereur Nicolas, l'Asiatique, vient de le dire à son départ de Rome), c'est la *Chrétienté!*

« Et je serai *avec vous* jusqu'à la fin des siècles? » Deux autres verbes immenses. *Avec vous?* Oui, mais, apparemment, *si vous voulez*. Car Dieu ne change pas, même pour lui, la nature des choses et des hommes; il laisse à l'homme le plus grand, encore mieux qu'au plus petit, son *libre* arbitre. Et, pour avoir été *avec* saint Pierre et saint Grégoire le Grand, il n'a pas entendu être avec Alexandre Borgia, malgré Alexandre Borgia. — « Jusqu'à la fin des siècles? » Mais il s'agit de savoir ce qui constitue cette fin; et il y a une fin à tout, même au monde. *Périsse le monde, plutôt qu'un principe!*

L'antique et première Eglise temporelle, fondée, on peut le dire, par l'Eternel Père, et tant aimée par le Fils Eternel, elle-même, devenue ingrate, elle-même a fini. Et l'on vou-

(*) Liguori lui-même, si supérieur à tous les Bergier du XVIII^e siècle, et même à tous les Bossuet du XVII^e, Liguori, tout *saint* qu'il devait être, a comme neutralisé son œuvre et ses chefs-d'œuvre par deux seules erreurs, qu'il faut appeler deux horreurs : la première, la *Torture* en matière criminelle; la seconde, l'exception à la torture, en faveur des *Nobles* et des *Puissants*, les seuls auxquels l'Esprit-Saint annonce la *Puissante* torture : *Potentis Potenter cruciabuntur*.

Le nouveau et dernier clergé français, apologiste plus malheureux encore, s'est résolu, est tombé, tour à tour, d'un Frayssinous courtisan, à un Genoude ingrat; de l'abbé Genoude, à l'abbé Migne; de l'abbé Migne, au père Lacordaire; et du père Lacordaire, à un abbé *Chassay*.

Et, lorsque, dans le sentiment de son impuissance, le clergé a cherché des laïques pour le remplacer, dans la seconde fonction épiscopale et même pontificale (la première est la sainteté) il a choisi... un *juge de paix* manqué de Gascogne, du nom de *Nicolas!*

grait que la seconde, plus aimée encore, car elle est aimée à la fois par le Père, par le Fils, et par le Saint-Esprit, et mille fois plus ingrate, et plus coupable, et comme trois fois décidée, fût *éternelle*... Oui, peut-être, à la façon de sa *Ville*!

Elle *finira*, par la raison, toute seule, et plus manifeste encore, qu'elle est *finie* :

Elle *fut*.

Mais elle, non plus, et encore mieux, n'est finie, que pour recommencer, et parce qu'elle recommence déjà.

Et toute son histoire est écrite à l'avance, et fut même écrite toujours, et jusque, et surtout, dans la Genèse, aussi bien que dans Ezéchiel tout entier, et dans tout entier Saint-Jean. Ce fut toujours l'espérance et le cri universels du genre humain. On est à l'aurore d'un Ciel nouveau, pour une Terre nouvelle, précisément parce que le Ciel actuel s'est abaissé et comme évanoui.....

Plus malheureux que le dernier des Grands Pontifes juifs et judaïques, *Caïphe* (de *Caïnique* mémoire), au rapport de saint-Jean, XI, 49-56, a *fini* par la prophétie de la mort d'un *Homme*, pour épargner la mort d'un peuple entier : « *Expedi vobis ut unus moriatur Homo pro populo*,... Viendra, s'il n'est venu, un dernier Grand Pontife, qui sera condamné peut-être, à ne pas même, dans sa fin, prophétiser sa fin.

Dernières et finales paroles du Christ, sublimes : « Et sur cette pierre je bâtirai mon Église; et les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle. » — Sur *cette pierre*? Et d'abord, cela peut signifier la *Pierre*, si près de Jésus, par son seul crucifiement, et si différent de tous les autres Papes. — *Mon Église*? ce qui n'emporte apparemment que ceux des Papes, des Evêques et des Prêtres qui auront voulu être de cette *sienne* Église du Fils de Dieu. Et on dirait, en vérité, que tous les successeurs de *Saint Pierre* (*), qui n'ont pas eu peur, la plupart, des plus grandes dénominations de Dieu lui-même, aient tous reculé devant ce Nom si naturel, si obligatoire, et si bienfaisant de *Pierre*!!!

« Et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle : Et *portæ inferi non prævalebunt adversus eam*. Et tibi dabo *claves regni cælorum etc.* » MATTH. XVII, 19. Chacune de ces expressions est à la fois un mystère et un éclat. — *Les portes de l'enfer*? à la différence de la Porte du Ciel (**), toujours

(*) Le premier Pape qui ait eu horreur, sainte ou non, du titre de saint *Pierre*, avait une raison providentielle de plus de le prendre, il le portait. Il préféra, celui de *Sergius*, qu'il a laissé à un *Sergius III*, horrible.. Et il s'est vu élire comme entre deux antipapes; et il a été comme accompagné des deux plus fameux schismatiques grecs de Constantinople, les vrais pères de Photius. !

(**) L'Esprit-Saint dit : la *Porte du Peuple*, comme la porte de Dieu; et il commande à son Prophète de se poser là : *Sta in portâ filiorum populi*. JÉRÉM. XVII, 19.

unique : *Porta Domini* ; *Porta domûs Domini*, etc. (V. seulement la Genèse, XXVIII, 17; David, CXVII, 20; Jérémie, VII, 2; Ezéchiël, XI, 2; Zacharie, XIV, 10); et même toujours étroite ; *Angusta porta*. MATH. VII, 13 : ..les portes de l'enfer, du monde, de la mort sont toujours *Multiplés* et larges : *Exaltas me de portis mortis*. PSAL. IX, 13; CVI, 18. — Les *portes de l'enfer* ? c'est-à-dire, ou rien, la plus grande tentation, la *séduction* la plus puissante qu'on puisse concevoir, celle quasi des élus ! Et l'Esprit-Saint dit partout la chose, encore plus que le mot. En saint Matthieu, XXIV, 3, 11 ; en saint Marc, XIII, 6, 22 ; et dans l'Apocalypse. XII, 9; XIII, 14 ; — la *séduction*, ou aucune, du premier des apôtres, et puis du second, et puis des douze, et puis des 666, etc., faits, mais aussi défaits et corrompus les uns par les autres, à *leur image*. Car, ainsi que Dieu, le *Père* par excellence, *frappe* toujours à côté de la créature, le démon, parâtre par excellence, ne manque jamais de viser, et de frapper au cœur et à la tête. Ce que Dieu permet afin de susciter, par le combat le plus grand et le plus digne, la victoire et la gloire les plus grandes ; et par des combats accessoires et analogues entre tous les hommes bienfaisants et tous les malfaisants de la terre, des gloires analogues. Système social magnifique, le seul explicatif de toute philosophie, de toute théologie, de tout gouvernement, et qu'on est réduit à nier en affirmant l'infailibilité et la royauté de la Papauté. Système divin, plus magnifique encore, que Dieu lui-même a suscité, et comme souffert lui-même au commencement, de l'Ange déchu, Lucifer, à l'Ange fidèle, Michel, et jusqu'à lui, Dieu...! que le Fils de Dieu, à son tour, a souffert de Satan à Lui, dans le désert, et qu'il a voulu que souffrissent, de son vivant, saint Pierre le premier, et puis tous les onze ; et après sa mort et son Ascension, tous les évêques et tous les Papes indistinctement.

Il serait fort que Dieu, le Juste et le Conséquent modèle, et qui frappait ou laissait frapper son Fils, et les plus chers amis de son Fils, et perdu l'un d'eux (qu'il aimait encore, nous l'avons vu, dans sa trahison), ait excepté ou respecté Grégoire VII et Boniface VIII, Alexandre VI et Léon X, Grégoire XVI et Pie IX.

Et la grande *séduction* en question, quelle est-elle, en définitive ? C'est encore, ou rien, dans les anciens apôtres eux-mêmes, représentés par Judas, l'*exemple* de l'or ; et, dans les derniers, d'abord l'*exemple* de la *couronne* ; et, finalement, l'*exemple* de l'*infailibilité*.

Et si, par une comparaison sublime (car l'Esprit-Saint est le plus poétique des esprits), les *portes de l'enfer* fameuses, n'étaient pas autre chose que les *Royautés* ! Elles en sont, en tout cas, les types rigoureux. Les *dominations* temporelles

ne peuvent être figurées plus rigoureusement que par les *portes* de leurs *châteaux Saint-Ange*, de leurs Vaticans, de leurs Louvres, de leurs prisons d'état pour leurs rivaux et de leurs *conciergeries* pour leurs victimes (les empereurs Mahométans s'appellent eux-mêmes :... *Portes sublimes*). Toutes *portes d'airain*, que le Seigneur se plaît à briser : *Qui contrivit portas aereas*. PSALM. CVI, 16; et qui s'ouvrent devant saint Pierre : *Porta ferrea ultrò aperta est eis*. ACT. XII, 10. Et voilà qu'il est arrivé I^o que, dans le récit des promesses faites à saint Pierre, les paroles relatives aux *portes de l'enfer* sont jointes immédiatement à celles relatives aux *Clefs* (lesquelles sont, et pour cause, au pluriel encore); II^o que les promesses faites à saint Pierre sont immédiatement suivies de la plus énorme incrédulité, du péché le plus énorme de saint Pierre, pire que son reniement fameux, et qui le fait appeler... *Satan* par Jésus-Christ lui-même! et cela à propos de la plus touchante expansion du Sauveur, qui lui annonce de nouveau sa Passion!.. » « Et Pierre le prenant à part commença à le reprendre, en lui disant : A Dieu ne plaise, Seigneur ! cela ne vous arrivera point. Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre : Retirez-vous de moi, Satan, vous m'êtes à scandale, parce que vous n'avez point de goût pour les choses de Dieu, mais pour les choses de la terre. » (Trad. de Sacy). *Vade post me, Satana; scandalum es mihi!* MATTH. XVII, 21-23. Et le Sauveur ajoute : « Et que servirait-il à un homme de gagner l'univers (ce qui ne peut s'appliquer qu'à un Roi), et de perdre son âme ? *Quid prodest homini, si mundum universum lucretur*, etc. ? »

En résumé, les consolantes et terribles paroles : « Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle, » qui ne se trouvent, et pour cause, que dans le seul Evangile de saint Matthieu, chargé de l'histoire du Sauveur considéré dans sa seule *Humanité*, ne pouvaient signifier, et ne signifient qu'une chose, la plus nécessaire et la plus simple de toutes : « les plus grands scandales du monde, qui ne sauraient être que ceux des personnes appelées aux édifications les plus grandes, et qui seules combattent sérieusement l'*Eglise* ou les *Elus* (deux mots synonymes) probables, ne prévaudront jamais contre eux; ils ne feront que les éprouver, et même les faire briller, comme l'or au feu. »

Si, en tout cas, le Sauveur avait supposé une infailibilité dans ses apôtres, ce n'eût guère été dans la rigueur. Il se l'était réservée pour lui-même, pour lui Dieu. Et c'est précisément celle à laquelle la plupart des Papes-Rois ont tenu ou tiennent le plus!

On conçoit en effet la colère de celui qui, seul, a pu dire aux Pharisiens : « Qui de vous me reprendra de péché ? » Ou

le conçoit chassant les vendeurs du Temple, et inspirant à saint Jean-Baptiste, et disant lui-même aux Pharisiens déicides *in petto* : « Races de vipères ! »

Mais le vit-on jamais, lui-même, lancer des anathèmes et des foudres, des excommunications(*) et comme des *courir-sus*, contre ses plus mortels ennemis : c'est-à-dire les pécheurs les plus notoires ? Il pardonne à la Madeleine. Il se refuse à condamner la femme adultère. Il appelle Judas lui-même, au moment de sa trahison : Mon ami : *Amice* !.. Et, lorsque, sur les Oliviers, saint Pierre, portant cette fois la fidélité jusqu'à la colère, tire l'épée (***) pour frapper le *Malchus*, serviteur du Grand-Prêtre, tout lâche et méchant qu'il était, Jésus lui dit : « Remettez votre épée dans son fourreau : car comment boirais-je avec elle ce calice que mon Père m'a donné ? » JEAN, XVIII, 10, 11.

Nous avons dit que le Sauveur s'était réservé la rigueur et surtout la *foudre* pour lui-même, pour lui seul, pour lui (s'il est possible de le dire) redevenu Dieu ; et la foudre, pour venger et glorifier ses apôtres principalement. Il y en a une preuve assez belle dans la mort instantanée, et comme par le premier *choléra*, des premiers propriétaires infidèles

(*) Le Pape-Roi pourrait, au plus, selon de célèbres canonistes, même ultramontains, *excommunier* un Evêque, un prêtre, un religieux. Un laïque, sujet ou roi, un dissident surtout, jamais.

A lui permis, à lui ordonné même, de raisonner, ou de faire raisonner contre eux, selon cette parole de saint Paul aux *Romains* : « Je vous en adjure au nom même de la miséricorde de Dieu, que votre foi soit logique : *Obsecro vos, fratres, per misericordiam Dei, ... rationabile obsequium vestrum*. XII, 1. Et celle-ci de saint Pierre, I, III, 15 : « Soyez toujours prêts à donner satisfaction à qui-conque vous demande raison de votre foi : *Parati semper ad satisfactionem omni poscenti vos rationem* de eâ, quæ in vobis est, spe.

Mais le grand apôtre, le grand maître, on peut le dire, des Papes, précisément parce que, ne l'étant point, il est accolé, et comme crucifié à jamais au premier qui le fut, saint Paul, a traité le sujet *ex cathedrâ*, et il l'a épuisé en deux textes qui ne seront jamais admirés assez. Le premier, à l'Eglise-mère, l'Eglise d'Ephèse : *Assumite et gladium spiritûs, quod est VERBUM Dei*. VI, 17. Et le second, à l'Eglise Romaine, plus particulièrement : *Vivus est sermo Dei et efficax*, et *PENETRABILIOR OMNI GLADIO ANCIPIITI* : « La seule parole de Dieu est vive et efficace ; elle est plus pénétrante qu'une épée à DEUX tranchants ! »

Saint Paul ne dit que de ses ennemis mêmes, et des rois de Rome, qui devaient le décoller : « Ce n'est pas sans cause (il n'est pas dit : *raison*) que la puissance ou le prince porte le glaive : Non enim *sine causâ gladium* portat. ROM. XIII, 3-4

(**) Mais, peut-on dire, le premier des apôtres avait une épée : *Gladium* ? Et d'abord, 1^o ce n'est point de l'Apôtre que cela est dit ; pas même absolument de Pierre ; mais bien de Simon : *Simon ergo Petrus habens gladium* ; 2^o Il est encore supposé qu'il n'avait une épée que par hasard : *Habens gladium*, *eduxit eum* ; 3^o et que l'Apôtre, et surtout le Sauveur furent ici, l'un tant innocent, l'autre tant sublime, que toute la *cohorte* de soldats, de ministres des Pontifes, et des Pharisiens armés, qui furent témoins de la violence de *Simon*, ne songèrent même point à la venger.

du Christianisme : Audiens Ananias hæc verba, *expiravit*. Et factus est timor magnus super omnes. Act. V, 15.

Pie IX, mal informé par l'Archevêque de Paris et l'ancien Evêque de Langres, aujourd'hui représentant du peuple, vient de donner à l'un des ecclésiastiques les plus distingués de toute la France, et dont Pie IX dit lui-même qu'il peut *seul infecter tout le troupeau*, plusieurs épithètes, dont une seule (*horrible* ou *fou*) suffirait à aliéner à jamais le Prêtre à l'Archevêque, et à l'Archevêque tout le troupeau!

Et vous ne le ferez point, Chantôme; car, je le sais mieux que personne, vous fûtes toujours, et dès vos jeunes années, l'ami de Marie; vous avez même glorifié, dans un opuscule aussi ingénieux que prévoyant, le *Saint-Esprit*, encore inconnu. Et vous vous rappellerez que les Pharisiens judaïques, plus osés que les Parisiens, appelèrent *fou* votre patron saint Paul: *Insanis, Paule; multæ te litteræ ad insaniam* convertunt. Act. XXVI, 24. — Et que saint Paul a dit lui-même: *Soyons fous* pour Jésus-Christ: *Nos stulti propter Christum*. I, CORINTH. IV, 10.

Toutes les sortes d'autorités concourent à montrer la fausseté de l'infailibilité générale. Et d'abord, elle n'est point des temps et même des siècles apostoliques. On n'en trouve pas plus le nom dans les Pères qu'on ne le trouve dans toute la Bible. Comme elle était l'effet, elle est encore le signe de la dégénération ecclésiastique. Elle coïncide juste avec la royauté des Papes. Et nous ne voudrions que les *in-folio* du *moyen âge* (*médiocre* en effet), et ceux du dernier (*l'Encyclopédie-Migne*), pour en faire sortir l'inorthodoxie et le fléau. Plus une vérité est élevée et nécessaire, plus elle se démontre, comme Dieu lui-même, en un mot.

Et les Papes les plus absolus, les plus Rois, les plus Rois de Rois, et visant le plus à l'infailibilité d'un *seul*, n'ont-ils pas eux-mêmes, et les premiers, supposé et démontré leur faillibilité, leur peccabilité, précisément dans leurs institutions les plus communes, les plus nombreuses, et celles-là mêmes dont ils se réclament et se prévalent le plus, ... leurs *Congrégations* de gouvernement à n'en plus finir?

Et ces milliers de Conciles, plus ou moins généraux, et tous provoqués, présidés et promulgués par eux; et ces Ordres religieux, et ces *Congrégations* aussi multiples que les premiers chrétiens étaient moines ou *Solitaires*, sont encore mieux autant de preuves vivantes et universelles, par les Papes les plus saints, de la faillibilité des plus saints Papes.

Les objections, ici comme partout, corroborent toujours la vérité. — Et nous les avons déjà implicitement réfutées toutes.

On dit: « L'infailibilité d'un seul est le seul moyen d'arrêter les prétentions et les faillibilités de tous?... Et si c'était,

au contraire, le moyen sûr de les toutes exciter?... Or, contre la première opinion, nous avons l'*Histoire ecclésiastique*, qui n'est pas autre chose que l'histoire des pertes et des divisions de l'Eglise. Et pour le second sentiment, nous avons les *Actes des Apôtres* et ceux des *Martyrs*.

Le véritable et le seul *Holà!* catholique et papal, c'est le contraire de l'*infaillibilité* ultramontaine, la faillibilité des plus grands saints; c'est, non pas l'humilité *in petto*, mais l'humilité publique et politique.

On dit encore: Alexandre VI, qui viola plus peut-être que ne le fit jamais âme vivante ou morte, toutes les lois divines et humaines, *n'erra jamais sur le dogme?* Belle raison pour être huée par tous les grands hommes, et par tous les petits; et pour faire seule plus de tort à la religion romaine que ne lui en feraient tous les crimes de Borgia! Tout le monde juge, l'Esprit-Saint lui-même le premier a voulu que le monde jugeât d'une doctrine par son précepteur. Et, pour notre part, loin d'être, nous aurions horreur d'une Eglise dont le souverain pontife, prônant perpétuellement, et supérieurement, le Symbole, violerait encore mieux le Décalogue; qui dirait enfin toujours bien, et ferait mal plus souvent qu'un autre.

Une dernière objection faite aux dogmes invincibles de la faillibilité relative du Pape, et de sa défection souvent absolue, n'est pas moins impudente, et elle est encore plus fautive. Nous voulons parler de l'*isolement* prétendu des Papes-Rois criminels, comme on vit Alexandre VI, Jules II, et même Léon X. Ils le furent peut-être, et même certainement, moins que ne l'avaient été (humainement parlant) les *sacré collèges* de princes de l'Eglise et de l'Etat qui les avaient élus, choisis et préférés (*le crime a ses degrés...*); et qui, 70, 700, 7000 qu'ils étaient, durant tout le cours des règnes des Papes effroyables, ne surent point, par un seul des mille moyens, même politiques, nous ne disons pas les neutraliser, mais leur faire déposer la tiare qu'ils profanaient, et les faire descendre d'un trône souillé, et qu'ils souillaient encore.

Aussi l'erreur profonde de l'*infaillibilité*, dont on a voulu faire une vérité fondamentale, a-t-elle seule fait plus de mal à la religion catholique que toutes les dissidences et les hérésies ensemble,... qu'elle a seule occasionnées ou causées; et lui a-t-elle fait, nous le verrons en son lieu, plus d'ennemis que *le fait* du pouvoir temporel le plus exagéré lui-même, car elle l'avait secrètement pour but. Et, pour ne parler ici que de la France, ses fameuses *Libertés gallicanes* n'étaient rien moins que des *vertus*. Son tort, secrètement dupe de l'Italie, a été de leur donner le nom de *Libertés*. C'étaient les prétentions de Rome qui l'étaient jusqu'à la licence.

Le Pape a une bien autre *infaillibilité* que celle de se per-

dre et de perdre à accuser, à excommunier ses adversaires, même gratuits : c'est de les sauver à force de les chérir !

En somme, et tout cela donné, l'infaillibilité du Pape sur la question de sa royauté, élevée dans l'enseignement à la hauteur du *dogme*, et, dans la pratique, au ridicule de l'*index* et à la hauteur de l'excommunication et des foudres du Vatican, constitue seule, ou nuls attentats ne sont et ne seront jamais, l'*Abomination* et la *Grande Apostasie* dans le Sanctuaire même !

Et voilà certainement pourquoi il ne commença d'y avoir des antipapes furieux que depuis qu'il a cessé d'y avoir des Papes *saints* (on n'en vit pas un seul aux siècles des papes martyrs) (*). — Pourquoi, le Sauveur lui-même, en annonçant pour les derniers siècles, à la fois un grand nombre (*multi*) de faux prophètes, et un grand nombre de vrais, ne nomme dans ceux-ci que les plus simples, les derniers, et les plus dédaignés des fidèles : les *enfants*, les vieillards, et jusqu'aux *servantes*. Et c'est saint Pierre lui-même qui nous l'affirme dans son premier Sermon : *Et prophetabunt filii vestri, et filia vestra; et juvenes vestri visiones videbunt, et seniores vestri somnia somniabunt. Et quidem super servos meos, et super ancillas meas EFFUNDAM de Spiritu meo, etc.!!!* ACT. II, 17, 18.

Et pourquoi aussi les plus grands théologiens, les plus illustres Pères de l'Eglise, les Papes même, et surtout le plus autorisé, saint Grégoire-le-Grand, ont pensé, et n'ont point hésité à dire et à publier que l'Antechrist lui-même, et lui surtout, serait, non pas un antipape, mais un Pape !!!... plus roi ou *prétendant* que nul autre.

... Car *quel intrus*, de son chef, pourrait jamais tromper jusqu'aux élus, ainsi que l'a dit, et prédit, le Sauveur ? (MATTH. XXIV, 24.)

X. L'objection de l'antiquité du pouvoir temporel.

Si entre toutes les grandes bienfaisances, entre toutes les grandes nécessités des peuples, il en était une que les Rois et les riches pussent moins que tous les autres, ce serait les deux premières : la vertu de modération, de travail au jour le jour, de pauvreté enfin ; et la vertu de soumission à la religion et aux lois : car ils ont commencé par les violer : et c'est en les

(*) Novatien, qui florissait au milieu du III^e siècle, est plutôt le premier des hérétiques, que le premier des antipapes, car il ne fut élu qu'en Afrique et par trois Evêques. Ses sectateurs, irrités sans doute des premières faiblesses des Papes, se nommèrent les *Novatiens*, *Cathares* ou *Furs*.

violant encore qu'ils osent en invoquer le respect ! La simple avarice du prêtre, sa *propriété* surtout, celle-là, *c'est bien le vol.*

Plus il s'est écoulé de temps depuis la *prise* et la *possession*, et plus elles *crient*, et, comme disent les Légistes et les *Corsaires entre eux* : *Abusus perpetuò clamat.* La *prescription* (je ne parle pas du *droit*, mais du *fait*) est de même source, et de même nature que la *propriété* : c'est l'excuse d'un péché ; c'est-à-dire un péché nouveau et de *rechute*, ajouté à un *péché d'origine.*

Et d'ailleurs, la prescription ici n'a-t-elle pas été de siècle en siècle, de jour en jour, mille fois interrompue, par la suite, non interrompue, nous l'avons vu, et nous le verrons, de tous les grands hommes et de tous les grands Saints de l'Église et du monde : car c'est à cet égard seul que la société et l'humanité sont solidaires, et qu'un *seul*, celui qui a raison, représente tout le monde... En toute autre chose, et surtout en fait de mal, elles sont divisibles. Et chacun porte et portera son fardeau. Et jamais, qu'on sache, n'a été trouvé un philosophe, un homme, et encore moins un enfant qui songeât sérieusement à excuser sa faute par celle de ses pères. Il se contente de les renier. S'il venait au tribunal du Prêtre, se prévalant de la corruption antique, pour colorer la sienne, que lui répondrait le Prêtre?... ce que nous lui disons à lui-même pour son pouvoir temporel : « Plus nos pères furent infidèles, et plus nous devons, pour eux-mêmes, et surtout pour nous, nous rendre fidèles : car Dieu nous doit être d'autant plus cher qu'il a été offensé plus longtemps. Et il n'a pas manqué aussi de nous donner, précisément pour le servir mieux encore, plus de grâces, qu'il n'avait laissé à nos ancêtres de liberté pour le méconnaître. Il est même rigoureusement vrai de dire, qu'il n'a permis la vieille impiété que pour rendre plus chère et plus aisée la piété nouvelle. *Et erunt novissimi primi.* »

NEUVIÈME PARTIE.

DÉMONSTRATION PAR LA SOUFFRANCE PUBLIQUE UNIVERSELLE.

Tu es ille Vir.... I. REG. XII, 7.

C'est ici que la démonstration est plus péremptoire, car c'est un argument *ad homines* terrible.

Vous qui vous prétendez Juges de la terre, et qui l'êtes à plusieurs égards, écoutez!....

Il y a, dans le monde, à l'heure qu'il est, une *immense majorité* d'hommes qui se croient, et qui sont par conséquent malheureux ; et il y a une autre *majorité immense*, si ce n'est point celle-là même, qui n'est pas vertueuse. D'un autre côté, tous les Papes, tous les Cardinaux, tous les Evêques, tous les Curés enseignent, l'Évangile à la main (un homme, un impie lui-même le sent et le crie, en ne trouvant autour de lui que des *petits nombres* à aimer !) que c'est le *petit nombre* qui sera *Élu de Dieu*. Et c'est pour arriver à cette *élection* que Dieu a institué le Pape et plusieurs millions de Prêtres qu'il y a aujourd'hui sur la terre. Or, sans la prévarication, ou du moins sans l'insuffisance de l'immense majorité de ces quelques millions, vous ne vous expliquerez jamais l'immense majorité d'inappelés. Et, sans une faute, pour ne pas dire un péché mortel et un crime (le plus grand de tous les crimes), et un crime qui se colore, qui se commet habituellement, et *s'avale comme l'eau*, c'est-à-dire la *propriété*, ou le *pain* et le vin non-seulement du jour, mais du lendemain, et même de l'année (heureux si ce n'est pas du *siècle* !) vous ne viendrez jamais à bout de vous expliquer cette insuffisance !

Et puis, quant aux moyens, à l'art humain, c'est-à-dire satanique ou divin, le Prêtre, en général, est plus habile que tous les autres ; et, comme il fait mieux le bien, lorsqu'il le fait, il fait le mal encore mieux.

Et qui pourrait le faire que lui, ou sans lui ?

Les témoignages ici ne manquent point, ils sont unanimes ; et tous de lui ! Nous n'en rappellerons que plusieurs de saint Liguori, qui en remarque tant d'autres : « Il y a trop peu d'Éclésiastiques, dit saint Chrysostôme, *Multi nomine, pauci verò opere*, trop qui ne servent que le monde, et qui ne suivent

que la vanité, et trop peu qui chérissent la vertu, et qui s'acquittent du vœu solennel qu'ils ont fait de ne servir jamais que Jésus-Christ, qui, après les avoir tous faits pour lui, se trouvera en avoir le moins : *Dei esse debent omnes*, dit notre Docteur, *sed rari inveniuntur* in messe Domini operantes, *multi ordine, pauci ordinis sanctitate*, ministros Dei se dicunt, *sed ministri sunt Satanæ per superbiam, Mammonæ per avaritiam, Veneris per luxuriam, Bacchi et Cereris per gulam, Beelzebub per invidiam, Martis et Vulcani per impatientiam et iram ardentem, denique Dianæ per ignorantiam.* »

« Saint Grégoire a conçu tant d'horreur du péché des prêtres, qu'il le croit plus grand que celui des Juifs qui ont crucifié le Sauveur : « Magis peccat qui spernit regnantem in cœlo, quàm qui crucifixerunt degentem in terrâ. » Et nous croyons aux révélations de sainte Brigitte, où Jésus-Christ lui-même dit que « le péché des prêtres surpasse celui de Judas; qu'il est plus cruel que celui des bourreaux; qu'il égale celui des démons, et, partant, que la malédiction tombera sur tout ce qui leur appartient. »

« Et entre tous les prêtres, les plus coupables sont, après les Papes (*) qui souffrent les Evêques médiocres, les Evêques qui élisent de médiocres Curés : « Ce qui arriva à saint Léon lorsqu'il fut Pape, dit l'auteur lui-même des *Obligations des Ecclésiastiques*, doit bien donner de la crainte à ceux qui s'emploient à faire des Clercs : ce grand saint se voyant le chef de toute l'Église, jugea qu'il fallait une si grande pureté de conscience, pour se pouvoir acquitter de cette charge qui surpasse toutes les autres, qu'il se tint quarante jours en veilles et en prières sur le tombeau de saint Pierre dont il occupait la place, pour obliger ce saint de lui obtenir de Dieu le pardon de ses péchés. Les quarante jours accomplis, le saint Apôtre lui apparut, en lui disant : « J'ai prié pour toi : tous tes péchés te sont remis, à la réserve de ceux de l'imposition des mains, » Hoc solum à te requiretur sive benè, sive malè fortassè egeris, » comme le rapportent de graves auteurs. Les Pères disent que cette réserve était seulement pour la satisfaction temporelle que ce grand Pape devait faire à ce sujet, *ad cautelam*, lequel, quoiqu'il ne sentit pas des remords évidents d'une conscience criminelle en cette rencontre, et qu'il pût dire avec l'Apôtre; I. Cor. IV, 4 : « Nihil mihi conscius sum, sed non in hoc justificatus sum, » il pouvait néanmoins dire avec

(*) Quelle ne fut donc pas la responsabilité de ce Grégoire et de Lambruschini, sa première créature, qui, comme en accomplissement de leurs noms de famille Mauro Capellari, et de leurs armes (un chapeau sur trois étoiles) donnèrent jusqu'à 60 chapeaux de Sacré collège, de leur vivant, avec ce mot : *felicemente regnante* ! et peut-être 4,000 mitres pastorales !

David, dans un sentiment de crainte, qui est propre aux saints: «Ignorantias meas ne memineris.» PSAL. XXIV.

Quant aux dernières conséquences de la gravité et du nombre des péchés des ecclésiastiques, et du nombre des Ecclésiastiques, pécheurs, elles sont d'une portée qui, toute logique et prophétisée qu'elle est, a peine à être crue. Et le plus digne héritier de saint Pierre et de saint Paul, saint Grégoire-le-Grand, rappelé de nos jours par l'un des plus grands commentateurs, oublié, de l'Apocalypse, le Président Agier : «Une armée (admirable preuve de la suffisance d'un *petit nombre* de bons prêtres) de prêtres doit servir d'avant-garde à l'Antéchrist. »

«Ce n'est rien moins aussi que toute la corruption des peuples, que l'Église impute à celle des Prêtres : « L'histoire ne rapporte pas, dit saint Jérôme, que les hérésies se soient établies, les peuples pervertis par d'autres que par des prêtres : «Veteres scrutans historias invenire non possum scidisse Ecclesiam, et populos seduxisse, *præter per eos qui sacerdotes à Deo positi sunt.* » — « A la première vue d'un arbre dont les feuilles sont jaunes et flétries, on juge que le mal siège dans les racines. De même, là où l'on voit un peuple corrompu, on peut prononcer, sans crainte de jugement téméraire, que les Prêtres sont pécheurs et prévaricateurs : « Vidit arborem palentibus foliis marcidam, et intellexit agricola, quia læsuram in radicibus habet; ita cùm videris *populum irreligiosum, sine dubio cognoscis quia sacerdotium ejus non est sanum.* »

«Le Pape Eugène III lui-même l'affirme, et saint Bernard l'en glorifie, que « la cause de la plus grande partie des péchés des inférieurs peut être attribuée à ceux qui les commandent ; «Inferiorum culpæ ad nullos magis referendæ sunt, quàm ad desides rectores. »

« Il est donc bien coupable, lorsqu'il est coupable ou fait coupable, le Prêtre : « Le Fils de Dieu ayant souffert en croix pour le salut de tout le monde, dit le cardinal Pierre Damien indigné, est maintenant immolé sur nos autels au profit temporel d'un seul homme. Autrefois il a été crucifié pour tout le peuple, et maintenant cette hostie salutaire est pour ainsi dire offerte pour le gain d'un misérable prêtre. Cum passus sit Dominus in cruce pro salute mundi, nunc mactatur in altari *pro unius commodò* : tunc crucifixus est pro totius populi multitudine, *nunc quasi pro unius homuncionis utilitate*, salutaris hostia videtur offerri. »

Mais il est ici un mot plus beau, plus terrible, plus bien-faisant à rappeler au meilleur Prêtre, au meilleur Evêque, au meilleur Cardinal, au meilleur Pontife (lequel est toujours, en un sens, le dernier, le Vivant) : c'est le mot qu'il prononce sans y penser peut-être... tous les jours, au moment pour lui le plus magnifique, celui où *en s'humiliant, il grandit son Dieu,*

ou en s'*offrant* à Dieu il devient comme Dieu, ainsi que dit un Père de l'Église : « Suscipe, Pater omnipotens æterne Deus, hanc immaculatam hostiam, quam *ego indignus* famulus tuus offero tibi, Deo meo vivo et vero, pro *innumerabilibus peccatis*, etc. »

Et aussi quelles ne sont pas les menaces divines, et quelles ne sont pas les peines du Prêtre coupable, ou seulement tiède?.. « Autant il s'est glorifié, autant il sera tourmenté : Quantum glorificavit se et in deliciis fuit, tantum date illi tormentum. » Apoc. XVIII.— Et saint Chrysostôme ne craignait point de dire qu'après y avoir bien réfléchi, il était convaincu qu'il n'y avait pas beaucoup de prêtres qui se sauvent, mais que la plupart se damnent : Non temerè dico, sed ut affectus sum et sentio : non arbitror inter sacerdotes multos esse qui salvi fiant, sed multò plures qui pereant.— Et le Seigneur a dit à sainte Brigitte, dont les *Révélation*s sont approuvées par les Papes, que les Prêtres infidèles étaient placés au plus bas de l'enfer, ayant *au-dessus d'eux* tous les démons : Præ omnibus diabolis profundius submergentur in infernum.— Et saint Césaire d'Arles dit d'un moine de Clairvaux, qu'on n'avait jamais pu le déterminer à être évêque, non-obstant même les instances, les prières que fit son supérieur pour le faire consentir à ce qu'on désirait de lui. Ce religieux mourut, et, après sa mort, il apparut à un de ses amis qui lui demanda si Dieu ne lui avait infligé aucun châtement pour n'avoir pas déferé à la volonté de son abbé : « Aucun, lui répondit-il. Si j'eusse consenti alors d'être évêque, je ne serais pas maintenant dans le ciel : Minimè ; imò, si episcopatum accepissem, essem æternaliter damnatus. — Et Saint Jérôme, si digne de foi, rapporte qu'on offrit à un jeune prêtre d'une grande vertu un siège épiscopal : il alla consulter un de ses oncles sur ce qu'il devait faire. Cet oncle lui conseilla de ne point accepter ; il suivit son conseil, et renonça à l'épiscopat. Après sa mort, le Seigneur permit qu'il apparût à son oncle : étant couronné de lumière, il le remercia du bon conseil qu'il lui avait donné et ajouta : « Je serais maintenant du nombre des damnés si j'avais été du nombre des évêques (*). Nunc essem de numero damnatorum, si fuisssem de numero episcoporum. »

« Ce n'est qu'avec beaucoup de crainte, et qu'après avoir été convaincu que Dieu le demande, qu'on doit consentir à être pasteur des âmes. On pourrait donner le nom de *maléfice* à ce qu'on appelle un *bénéfice* à charge d'âmes, tant il y a peu de pasteurs des âmes qui se sauvent » (**).

(*) Voyez l'admirable livre d'un prêtre de Lyon, directeur de Séminaire, qu'il a certainement concouru à sauver, intitulé : *Le Prêtre cité au tribunal de Dieu au moment de sa mort*. Lyon, Rusand, Imprimeur du clergé ; et Paris, aux Librairies Ecclésiastiques des frères Perisse et Lecoffre, 1823.

(**) Saint Vincent Ferrier, homme d'Etat européen, et qui n'est pas suspect de

Et Pie IX lui-même, soyez-en béni, et lui aussi, ô mon Dieu! a proclamé toutes ces vérités, terribles et constantes à la fois, dans ces paroles de Gaëte (le 27 novembre 1848), dont Rome n'était pas digne peut-être :... DIEU SANCTIONNE TOT OU TARD LES PEINES DÉCERNÉES PAR SON ÉGLISE.

« Dans l'ingratitude de nos enfants, nous reconnaissons la *main du Seigneur qui frappe*, qui veut une satisfaction pour nos péchés et pour ceux du peuple !!! »

légèreté, était si préoccupé de l'omnipotence du prêtre, qu'il n'hésite point à rapporter, d'après une révélation qui lui avait été faite, ou à un autre : « Qu'au moment de la mort de saint Bernard, un grand nombre d'âmes (nous n'osons dire combien) parurent au jugement de Dieu ; entre lesquelles l'âme d'un très-saint chanoine de Langres, qui, pour s'appliquer davantage encore à son salut, quitta le monde et se retira dans un désert, où, après avoir passé 25 ans dans une austérité de vie très-singulière, il mourut au même moment que saint Bernard ; qu'il apparut à son Evêque, pour l'avertir, de la part de Dieu, de s'amender, en lui disant qu'il n'était pas si facile de se sauver qu'on pense ; et que de toutes les âmes qui avaient paru au jugement ce jour-là ; trois seulement étaient descendues au purgatoire. Après quoi le saint ermite de Bourgoigne ajoute : « Bernard et moi à peine avons-nous été sauvés. »

DIXIÈME PARTIE.

DÉMONSTRATION PAR TOUTES LES HÉRÉSIES ET TOUS LES SCHISMES.

A l'immensité et à la terreur des effets, mesurons l'immensité et la terreur des principes. Toutes les erreurs et toutes les horreurs, toutes les hérésies, tous les schismes, toutes les révolutions, toutes les expropriations du clergé et des laïques, des fidèles et des infidèles, n'ont pas d'autres causes que les prétentions, les usurpations, les expropriations, les *propriétés*, les principautés et les couronnes, c'est-à-dire les *Apostasies* cléricales.

Le fait pour les hérésies est assez manifeste. Tous les hérésiarques furent des Prêtres, plus ou moins élevés dans la hiérarchie ecclésiastique, plus ou moins indignés ou victimes du haut ou bas clergé leur contemporain. Les schismatiques, plus terribles encore que les hérésiarques, furent, encore mieux, cléricaux : ils étaient la plupart Evêques, Archevêques, Patriarches même. Les pires de tous, même ceux qui ont le plus désolé l'Eglise universelle, après les Papes-Rois qui les suscitaient, furent les Cardinaux ; et les plus élevés, les plus autorisés après les Papes, les Cardinaux-*Vicaires*, élus Papes eux-mêmes par une moitié (et souvent la meilleure) du sacré collège, concurremment avec les Papes, et souvent les plus dignes de l'être (il y en a un de canonisé), les Antipapes enfin.

On peut considérer les Antipapes, et surtout les plus puissants et les plus redoutés, comme les conteneurs, les vrais directeurs des Papes-Rois, et même des confesseurs de ces Papes. Mais on ne saurait apparemment en faire un mérite aux Papes-Rois et à leurs confesseurs, qui cherchaient à se défaire de leurs émules à tout prix, quelquefois à celui de l'Italie et de la chrétienté.

Les Juifs eux-mêmes, de plus en plus nombreux, comme les chrétiens, et peut-être de plus en plus chrétiens... en secret, sont, en tant que juifs patents, le fait et la faute des successeurs-Rois d'un Messie-sujet. Saint Paul, qui savait par expérience ce qui advient de la force pour convaincre n'employa plus que.... la logique, dans son Épître à ses chers *Hébreux*, et dans celle aux *Romains*, qui lui étaient chers aussi,

dans la vue de les rapprocher les uns et les autres. Les successeurs de saint Pierre et de saint Paul, les moins rois, ne l'entendirent et ne l'appliquèrent pas ainsi toujours. Et c'est, selon nous, en général, la cause seconde de leur martyre, ce qui n'ôte rien à la gloire de leur martyre. Lorsqu'au 4^e siècle (et voilà pourquoi ce siècle fut plutôt littéraire) commença la décadence du Christianisme, on vit commencer aussi la recrudescence du judaïsme. La papauté, devenue bien autrement souveraine par le départ de l'Empire à Constantinople que par son arboration de la Croix et sa *Paix de l'Eglise*, eut le malheur de laisser faire et de faire elle-même contre les juifs, ce que saint Paul avait interdit. Elle s'aliéna les Juifs errants : c'est-à-dire missionnaires sur toute la terre ; pauvres et persécutés : c'est-à-dire prosélytiques ; persécutés : c'est-à-dire unis d'une extrémité du monde à l'autre ; prospères, et en temps et lieux, plus riches que les Rois, et même (c'est aujourd'hui de l'histoire) Rois des Rois et des Papes-Rois !

Les Papes des premiers siècles, ne sachant pas toujours prendre les Juifs, surent encore moins prendre les Païens. Pour en finir avec eux, ils suscitèrent, ils parurent désirer en tout cas les barbares. (Saint Grégoire le Grand, lui-même, ne fut point assez grand pour les prévenir ; il ne sut que les grandir, en venant les recevoir, et comme leur demander grâce pour ses *Portes*, contre lesquelles l'enfer lui-même ne devait jamais prévaloir.)

De là évidemment la sourde et profonde aliénation, les sarcasmes, le *Voltaireanisme* (*), et même l'*Apostasie* réelle de l'empereur Julien.

(*) *Julien n'était point apostat lorsqu'il écrivait à Hécebole, son gouverneur à Edesse : « J'ai résolu d'user de douceur et d'humanité avec tous les Galiléens, et de ne point souffrir qu'aucun d'eux soit nulle part violenté, traîné aux temples, forcé par de mauvais traitements à faire quelque chose qui soit contraire à sa façon de penser. Mais les Ariens, fiers de leurs richesses, ont attaqué les Valenti niens, et commis dans Edesse des désordres qui n'arrivent point dans une ville policée. Ainsi, puisque leur admirable loi leur ordonne de renoncer aux biens de la terre, pour arriver plus aisément au royaume des cieux, voulant, autant qu'il est en nous leur faciliter le voyage, nous ordonnons que tous les biens de l'église d'Edesse dont ils sont en possession leur soient enlevés ; l'argent pour être distribué aux soldats, et les terres pour être réunies à notre domaine. La pauvreté les rendra sages en ce monde, et les fera régner en l'autre. Nous déclarons aussi à tous les habitants d'Edesse qu'ils aient à cesser leurs séditions et leurs quèrelles, de peur que, s'ils continuent d'irriter notre clémence, vous qui êtes les chefs de la ville ne deveniez responsables des excès qui s'y commettent, et ne nous obligiez de vous en punir par le bannissement, par le fer et par le feu. »*

« Nous devons mettre à profit, écrit Julien à Arsace, pontife de Galatie, l'exemple des Galiléens, qui, par l'hospitalité qu'ils exercent, par le soin qu'ils ont des sépultures, et par cette gravité concertée dont ils savent si bien se parer, ont trouvé le secret de donner tant de cours à leur impie athéisme ; c'est à nous d'avoir la réalité de toutes ces vertus, dont ils savent se donner tous les dehors. Il ne suffit pas que vous soyez tel ; il faut que tous les prêtres de Galatie le soient

Et n'est-il pas vrai de dire que les conquêtes et les horreurs même de l'islamisme (*) s'autorisèrent de l'esprit de propriété et de royauté des siècles d'affaiblissement, les 6^e, 7^e et 8^e ?

La royauté des Papes, les sortes de *vice-royautés* des Patriarches et des Evêques, les Ordres même naissants, comme

aussi bien que vous. Engagez-les à vivre régulièrement, ou interdisez-leur toutes les fonctions du Sacerdoce... Faites-leur bien comprendre qu'il ne convient pas à un Prêtre d'aller ni au théâtre, ni au cabaret, ni d'exercer aucun emploi infâme... Etablissez en chaque ville, des hôpitaux, pour y recevoir les pauvres étrangers, de quelque religion qu'ils puissent être.. Car il est bien honteux que les impies Galiléens, outre leurs pauvres, nourrissent encore les nôtres que nous laissons sans secours. Faites comprendre aux habitants des villes qu'ils sont obligés de contribuer à ces bonnes œuvres ; et apprenez aux gens de la campagne, qu'ils doivent offrir aux Dieux les prémices de leurs fruits... Si les Galiléens savent aujourd'hui si bien pratiquer toutes ces maximes, c'est de nous qu'ils les ont empruntées.»

Et dans une autre lettre au même Arsace, Julien faisant le détail des *vertus qui conviennent à un Pontife* : « Il doit vivre, dit-il, et marcher, comme étant toujours en la présence des Dieux immortels. La pureté, la bienséance, la retenue dans les paroles, le mépris des livres, ou légers, ou frivoles, l'hospitalité et la charité, doivent faire son caractère.... Les impies Galiléens ayant remarqué que les Prêtres n'ont que de l'indifférence et de la dureté pour les pauvres, se sont fait un devoir essentiel et un point capital de les assister ; et par leurs hospitalités, par leurs agapes, pour parler leur langage, et par les autres œuvres d'une charité séduisante, qu'ils pratiquent à l'envi les uns des autres, ils ont su engager une infinité de gens dans leur malheureux Athéisme : imitant en cela ceux qui attirent les enfants par des friandises, et qui les éloignant ainsi de la maison paternelle, les font passer dans un navire pour les enlever.»

(*) Mahomet, tenu pour le prophète et l'apôtre de la chair et du monde, a, en effet, la *propriété* en horreur. Son premier commandement, même à l'homme du monde, dans le premier chapitre du *Coran* : « Au nom du Dieu clément et miséricordieux » c'est « de dépenser en aumônes une grande partie de ce que Dieu lui a donné. » Et il dit à la fin du même chapitre. « Dieu hait les hypocrites et les impies. L'action de ceux qui font des aumônes pour plaire à Dieu et sauver leurs âmes, est semblable à un grain de senevé semé en haut lieu... O vous qui croyez, dépensez en œuvres pies, et donnez vos biens acquis, sans en souhaiter. Le diable vous fera peur de la pauvreté. » — Et vers la fin du *Coran*, et précisément au *Chap. des Impies* qu'il confond avec les faux Prêtres : « Ils vendent leur foi pour avoir des biens au monde ; ils disent de bouche : Nous croyons en la loi de Dieu, et sont des impies dans l'âme. Ils se dressent quand ils parlent ; gardez-vous d'eux, car Dieu les exterminera... O vous qui croyez en Dieu, rendez aux pauvres les biens que Dieu vous a donnés avant que l'heure de votre mort arrive ; alors les impies diront : Seigneur, si tu ne m'eusses pas sitôt fait mourir, j'aurais embrassé ta loi et donné. » — Et tout à fait à la fin du *Coran*, le *Chap. de l'Abondance* : « Tout votre soin jusqu'au tombeau, est en l'abondance de vos biens ; si vous saviez, vous méditeriez les tourments de l'enfer ! » — Le chapitre de la *Loi* : « Le blasphémateur contre la loi, est celui qui mange le pain des pauvres. Malheur aux hypocrites qui empêchent les hommes de bien faire ! » — Le chapitre de la *Perte* : « Ablheb a perdu la main, Dieu l'a châtié, ses richesses ne le sauveront pas, il brûlera dans les flammes éternelles avec sa femme. » (Traduct. de Du Ryer.) Et tout le monde sait que « les Turcs sont grands fondateurs d'hôpitaux, et que les plus pauvres sont obligés de donner aux pauvres, le premier jour de l'an, la dixième de leurs bénéfices pendant toute l'année précédente ; qu'ils ont, sous le nom de *Dervis*, de nombreux religieux d'élite singulièrement vénérés qui passent leur vie dans la privation des choses les plus nécessaires, et ne vivant que d'aumône, qui ne leur est jamais refusée. »

moyens d'union, de force et de puissance nouvelles, firent encore mieux les plus anciens protestants connus en France, les *Vaudois* (*) et les *Troubadours*, comme elles firent les indignations du Dante.

(*) Aux jours même de saint Bernard et de *Pierre-le-Vénéérable*, *Pierre Valdo*, leur compatriote, fut si frappé de la mort subite d'un ami en sa présence, et si indigné de l'avarice du clergé, qu'il distribua tout son bien aux pauvres, qui alors le suivirent. Ils furent longtemps nommés les *Pauvres de Lyon*; puis, *Léonistes*; et enfin, *Vaudois*, etc... Laissons parler l'*Historien*... vrai, et même modéré et prophétique, de la *Réforme en Italie* :

« Les poètes du moyen âge, connus sous le nom de troubadours, s'étaient joints aux Vaudois pour condamner les vices ordinaires des prêtres; et, dans leurs mordantes satires, composées dans la langue provençale, qui était comprise en Italie et en Espagne, ils attaquèrent des doctrines et des pratiques superstitieuses qui contribuaient surtout à accroître la puissance et les richesses du clergé. Il est une circonstance digne de remarque, et qui fait honneur à une secte si impitoyablement proscrire par ses adversaires: c'est que la NOBLE LEYÇON et d'autres poèmes religieux des Vaudois, qui sont les monuments les plus anciens et les plus rares de la poésie provençale, contiennent très-peu de ces réflexions satiriques sur le clergé, tandis que l'on en trouve si fréquemment dans les écrits de leurs contemporains restés à l'église romaine. Voici ce que dit un de ces derniers: « Indulgences et pardon, Dieu et le diable, les prêtres font usage de tout. Aux uns ils accordent le paradis avec le pardon de leurs péchés, ils envoient les autres en enfer par leurs excommunications. Il n'y a pas de crime dont les moines ne puissent obtenir la rémission. Pour de l'argent, ils accordent à des renégats et des usuriers une sépulture qu'ils refusent au pauvre qui n'a rien à leur offrir. Vivre à leur aise, se procurer ce qu'il y a de plus rare, avoir une table garnie de mets recherchés et de vins exquis, telle est, dans le cours d'une année, la plus importante de leurs occupations. Que Dieu me fasse moine, si le salut peut s'obtenir à ce prix! » « Si Dieu, dit un autre troubadour, sauve ceux qui n'ont d'autre mérite que d'aimer la bonne chère et de faire la cour aux belles; si les moines noirs et les moines blancs, si les Templiers et les Hospitaliers gagnent le ciel, alors saint Pierre et saint André étaient bien fous de s'exposer à tant de tourments pour gagner un paradis qui coûte si peu à d'autres. (*) »

« Depuis les premiers moments de la renaissance des lettres en Italie, la corruption de l'église romaine avait été signalée par des personnes qui ne songeaient pas à renoncer à cette communion.

« Le Dante, dans son *Enfer*, assure que Rome est représentée par Babylone dans le livre de l'Apocalypse.

Quella, che con le sette teste nacque,
 Et da le diece corna hebb'argomento,
 Fin che virtute al suo marito piacque.
 Fatto v'havete Dio d'oro et d'argentò,
 Et che altr'è da voi a l'idolatre,
 Se non ch'egli uno, et da voi n'orate cento?

« Au commencement du quinzième siècle, Laurent Valla, « qui, selon Erasme,

(*) Si monge niens vol Deus que sian sal,
 Per pro manjar ni per femnas tenir,
 Ni monge blanc, per boulas a mentir,
 Ni per erguelh Temple ni Espital,
 Ni canonage per prestar a renieu,
 Bene tene per fol sanh Peir', sanh Andrieu,
 Que sofriro per Bieu aital turmen,
 S'aquest s'en van aissi a salvamen.

(Raymond de Castelnau, cité par M. Renouard, *Choix des Poésies orig. des Troub.*)

On peut le dire, il faut le dire, car c'est criant de vérité (*), d'à-propos, de nécessité, de salut, c'est la seule *Royauté* réelle;

ressuscita la littérature et rendit à l'éloquence italienne son antique splendeur, » écrivit contre la prétendue donation de Constantin et les nombreux abus des papes. La liberté de ses sentiments l'exposa à la haine des patrons de l'ignorance; il fut condamné à être brûlé vif, et il n'évita ce supplice que par la protection d'Alphonse V, roi d'Aragon. (V. Ginguéné, *Hist. litt. d'Italie*. t. VII.)

« Poggio Bracciolini fut contemporain de Valla. Cet auteur, qui nous a laissé une éloquente et pathétique description du martyr de Jérôme de Prague, dont il fut le témoin, déploya tout son esprit dans le tableau qu'il fit des vices du clergé, comme on peut le voir dans ses dialogues sur l'avarice, la luxure et l'hypocrisie. Tant de liberté dans le secrétaire d'un pontife peut causer un peu de surprise; et, quelle que fût la tolérance et l'amitié de Nicolas V pour les savants, il est probable que le Pogge aurait subi la peine de sa témérité, s'il ne s'était assuré de la protection de son maître par une diatribe contre l'antipape Amédée. (Ginguéné, t. VII.) A la fin du quinzième siècle, Baptiste, poète de Mantoue, censura hautement les mœurs corrompues de la cour de Rome. Il mérite d'autant plus de crédit qu'il était moine, et que son poème *De Calamitate Temporum* ne se distingue pas moins par la pureté de la morale que par l'élégance classique.

. Venalia nobis
 Templâ, sacerdotes, altaria sacra, coronæ,
 Ignes, thura, preces, cœlum est venale, Deusque.

 Ite lares italos, et fundamenta malorum,
 Romuleas aras et pontificalia tecta,
 Colluviem scelerum, etc.

« On place communément Jérôme Savonarole, prêtre de Florence, parmi ceux qui ont défendu la vérité avant l'époque de la réforme; aussi quelques-uns l'ont-ils appelé le *Luther de l'Italie*. »

(*) Nous avons déjà eu l'occasion de le faire voir à l'histoire de Charles-Quint, le compère des Léon X et des Sixte-Quint.

Et il suffirait de quelques-uns de leurs livres, et même de leurs titres seulement, pour le prouver : *La puissance du Pape, et Royale*, par Jean de Paris; la *Maintenance des Rois contre les censures des Papes*, par Denys Godefroy; *l'Empire du Pape* par Puffendorf; la *Monarchie du Pape*, par Pierre Du Moulin père, et le *Papa ultrajectinus*, par Du Moulin fils; sa *Puissance*, par Barclay; sa *Primauté*, par Barlaam; par Nil; par Saumaise; — et surtout : le *Pape malade*, de Bèze; la *Desperatissima causa Papatûs*, de Schoockius; le *Papatus acatholicus*, de Keller; le *Papaver* (pavot), de Lochnerus; la *Physique papale*, de Viret; *l'Illias malorum regni Pape*, d'Hutterus; le *Papa non Papa*, d'Osiander; — les nombreux *Papismes* de Jurieu; de Lyserus; de Dippel; de Naogorge; de Bennet, etc., etc.; — le *de Papulis fundis*, de Rigaut; la *Conformité du Papisme et du Turcisme*, de Sutcliffe.

Et surtout peut-être le *Mystère d'Iniquité*, de du Plessis-Mornay, le *Pape des Huguenots*; *l'Adversus Papam*, et la *Synagoga del Papa* du plus fameux des apostats, Ochin (il avait été général d'ordre); et *l'Histoire des Papes*, de Balee, le pire des apostats de l'Angleterre.

Les deux observateurs modernes les plus distingués et les plus impartiaux, l'un Janséniste, et l'autre Calviniste, MM. Daunou et Guizot, ont supérieurement dit, celui-ci, dans sa *Rome et les Papes*, 1829 : « J'approuve et j'aime la puissance spirituelle dans le Pape, en tant qu'elle est une, isolée, sans mélange spirituel... » « Que la Papauté, puisant ses forces dans les canons des trois premiers siècles, soit paternelle et consolante, alors la chrétienté ivre de joie bénira leur nom, comme elle bénit déjà sa croyance. » ...

Et l'autre, dans son *Essai sur le pouvoir temporel*, s'est montré prévoyant de

c'est surtout la royauté *niée*, c'est-à-dire hypocrite en apparence, qui a causé toutes les sortes de *protestantisme* et de réforme, d'incrédulité, et même d'athéisme.

La seule souveraineté *temporelle* des Papes et des Evêques, des Jésuites et des Dominicains, a fait la dernière des hérésies, celle de Jansénius, comme elle avait fait toutes les autres. A la vue de l'orgueil apparent des meilleurs Papes, et des vices profonds des plus mauvais, comment n'eussent-ils pas été conduits à nier l'infailibilité de tous ?.. La vie et le luxe mondains des prélats de cour et de ville ont suscité la *vie commune* (*) des *Solitaires* nouveaux ; et les palais de ville et de campagne de Monseigneur de Paris, élevé *Port-Royal des Champs*. La littérature même des Jésuites, le plus souvent poétique, et même *légère* (elle a fini impie en 1793, avec Cérutti), a soulevé les graves études, et les œuvres encore plus graves, du grand Arnauld et du petit Pascal. Tous les *sermons de Bourdaloue* lui-même ne valent pas, comme *logique* (**) les seules *Pensées sur les avantages de la Pauvreté*, en 66 pages, du simple *Hamon* de Port-Royal :

« Il n'y a rien dans le pauvre qui empêche son salut ; c'est pourquoi il est plus coupable s'il le perd. Au contraire, il n'y a rien dans le riche qui ne l'empêche de se sauver, c'est donc un miracle s'il se sauve. » — David a dit à la fois, pour Jésus-Christ, pour lui, et chacun de nous : « Je suis pauvre et mendiant, mais le *Seigneur a soin de moi*. » Par le premier mot il s'abaisse, par le second il est glorifié. » — « Jésus-Christ pro-

logique, lorsqu'il a dit : « Non, la puissance papale ne saurait survivre à tant de honte : son heure est venue ; et il ne reste plus aux Papes qu'à redevenir, comme dans les sept premiers siècles, d'*humbles Pasteurs*, d'*édifiants apôtres* : c'est une assez belle destinée. »

(*) Le supérieur de Port Royal écrivait en 1652 à une grande princesse : « Nous avons des gentilshommes pour cordonniers ; à cette heure, nous avons un duc et pair pour chasse-avant. » Lorsque saint Louis fonda *Royaumont*, il employa des jours à porter des pierres...

(**) Ou comme utilité pratique les admirables extraits des Pères de l'Eglise, sous le nom de *Maximes*, etc. de l'ancien et riche et illustre *Duc de Luynes*, que les *Solitaires* avaient vu venir à eux. Comme il avait senti et connu l'excellence de la pauvreté sur la propriété, et surtout sur le luxe, il se complait à montrer que tels étaient aussi le sentiment et la pratique des plus grands hommes de l'ancienne loi et de la nouvelle. Il rappelle que saint Chrysostôme a dit au prêtre pour lui faire refuser net un dîner quelconque : « Vous n'avez peut-être que cette fierté pour étonner et convertir votre séducteur !... » Et pour lui faire mépriser la plus petite possession particulière : « Je ris quand je vois dans un testament : Je laisse à Pierre la *propriété*, et à Paul l'*usufruit*. Nul n'a la propriété que celui qui méprise l'usage même. » — Et encore ceci : « Le Saint Esprit, dans toute l'Écriture, est plus indulgent touchant l'amour des corps, que touchant l'amour de l'argent : car il ne défend que l'amour illégitime, permettant le mariage ; tandis qu'il ne permet point d'amasser, soit justement, soit injustement. La première passion est *naturelle* ; la seconde ne l'est point ; elle est *dénaturée*... »

met la même récompense à la pauvreté qu'au martyr. Et cependant comme l'une est plus aisée que l'autre ! » — Saint Sixte n'ordonne à saint Laurent pour le préparer à la mort que de distribuer vite *aux pauvres* son bien ; car il tombera dans les mains des méchants qui les dissiperont, ou des avarés qui en abuseront. C'est le meilleur conseil qu'on puisse donner aux pères qui ont de mauvais enfans, et à tous ceux qui ont de méchants héritiers. » Or, on peut nommer saint Laurent le Saint de la pauvreté et des richesses ; car il a donné tout aux pauvres, son bien et sa vie ; et l'Eglise aussi compare son martyr à celui de Jésus-Christ. « — Dans l'ancienne loi, Dieu récompensait en donnant du bien ; dans la nouvelle, au contraire, il punit d'ordinaire en enrichissant, et récompense en appauvrissant. »

Boileau, qui connut et admira Hamon, fit des vers sur son tombeau à Port-Royal des Champs :

Aux pauvres il donna son bien et sa science ,
Et trente ans dans le jeûne et dans l'obscurité,
Fit son unique volupté
Des travaux de la pénitence.

Les haines, et par conséquent les griefs de tous les philosophes du XVIII^e siècle ensemble contre le temporel des Papes et des Evêques, sont assez connus.

Ils se sont tous réunis dans leur dernier disciple, Dumarçais ; et toutes leurs polémiques se sont résumées dans sa *Politique charnelle de la Cour de Rome*.

Quant aux philosophes du jour (*), plus forts et meilleurs, à beaucoup d'égards, que ceux du dernier siècle, voici toute leur indignation en quelques paroles de Lamennais :

« C'est parce que je suis catholique que vous avez entendu ce cri s'échapper de ma poitrine indignée : *Plus de tiare !* Je suis catholique, et c'est ce qui me donne le droit, à défaut du talent de l'écrivain, de regarder mon siècle en face, et de lui dire : Garde-toi de prendre pour symbole du catholicisme ce triple bandeau roulé dans la fange et dans le sang. Je suis catholique, et c'est pour cela que, si je représentais la France, je dirais au Pape : Vieillard, tu as trempé dans le sang de tes

(*) Le dernier malheur et la dernière des calamités de la papauté royale, c'est de susciter, de provoquer les hypocrisies et les sympathies des souverains les plus hétérogènes, comme le Grand Turc, et des sujets les plus courtisans, comme M. Thiers. Le premier s'est montré presque aussi *papiste* que le roi de Naples, et le second quasi plus que M. de Falloux. Et les *propriétaires* en général, jusque là *voltairiens* en religion, et même libéraux en politique, à la lecture des bulles du Pape pour les rois et les riches, se sont faits dévots, et même ultramontains, du même coup, et se sont trouvés complices de la *Grande Apostasie*, autant qu'il a été en eux.

sujets la vieille épée que te donna Charlemagne ; rends-moi cette épée !

» Depuis que l'humanité adulte a voulu s'affranchir définitivement des préjugés féodaux , depuis qu'elle a voulu recueillir les fruits de la généreuse éducation que lui donna l'Eglise, as-tu secondé ses efforts ? Non. Si un peuple a succombé dans la lutte, tu as maudit la victime ; ton *front est marqué de taches* que ne lavera pas l'huile sainte : c'est du sang de la Pologne, du sang de Venise, du sang des Siciliens, du sang des Romains, que tu portes sur ton bandeau, indigne successeur de Pierre et de Grégoire VII !... »

Par les seules conséquences politiques du pouvoir tempore des Papes et de leurs prétentions, longtemps manifestées et toujours supposées, on peut aussi juger de leur iniquité et de leur fatalité.

Lorsque, dans les premiers siècles de l'Eglise des Apôtres, des Martyrs et des saints Papes, les Papes, les Evêques, les Missionnaires, les religieux, Bias par excellence, portant tout avec eux, occupaient toutes les bourgades, toutes les cités, toutes les mers même, et ne laissaient aux Païens que leurs *temples* ; lorsque, dans la suite des temps, et jusqu'au moyen âge, ils possédaient, on peut le dire, *par procureurs*, ce qui était bien mieux que par eux-mêmes, tout l'ancien empire romain, et peut être le double de l'empire romain, les Papes et le Clergé ont semblé seulement posséder réellement, avec les Etats Romains, l'Italie ; lors surtout qu'ils ont paru posséder médiatement telle ou telle autre partie du continent, et aspirer à toutes, ... au nord comme au midi, à l'Occident, et même à l'Orient, par les Croisades, .. vous les avez vus échouer chaque année dans leurs prétentions politiques nouvelles ; vous avez vu leurs pays les plus riches et les plus fidèles saccagés de fond en comble par les Normands d'un côté, et par les Sarrasins de l'autre ; et puis eux perdre successivement et rapidement quasi toutes leurs vieilles conquêtes : Constantinople, le Pont-Euxin et la Moscovie, à la faveur du schisme de Photius et de Michel Cérularius ; l'Asie mineure et la Grèce, à la suite des Croisades ; l'Égypte et l'Afrique ; la Palestine et enfin Jérusalem (Dieu n'a pas même voulu que l'Église possédât plus d'un moment, et au prix du plus pur sang de la chrétienté, le seul pied de terre où gît un moment le tombeau de Jésus-Christ) ; bientôt l'empire d'Allemagne, son plus mortel ennemi ; et à la fin l'Angleterre, dès le schisme de Viclef ; et l'Allemagne presque tout entière, dès le schisme de Jean Hus et de Jérôme de Prague ; et presque la France, l'Espagne, et l'Italie par celui de Pierre de Lune, lequel vécut *ad hoc* presque tout un siècle.

A ce point qu'au XVIII^e siècle, la Papauté elle-même, s'hu-

miliant devant la philosophie, commença par éluder, et finit par abroger la fameuse Bulle du Roi Boniface VIII contre les Rois, laquelle semblait s'être biffée et condamnée de sa propre main par les premiers mots : *In Cœnâ Domini*.

A ce point encore qu'au milieu du XIX^e siècle, les Papes sont comme réduits, nous ne dirons pas à l'attachement, mais aux égards de la France; et moins aux égards qu'aux intérêts de l'Autriche; au respect, qu'à la pitié de la Russie; et, il faut le dire, peut-être, bien moins à la tolérance des Turcs, qu'à leurs pardons;— et que, loin de prétendre au gouvernement, ou seulement à la modération des rois quelconques, ils se croient comme obligés et même condamnés à les flatter tous (*).

(*) L'appauvrissement temporel et spirituel des Papes-Rois est devenu si grand, que les plus importants des anciens et magnifiques sièges de l'Eglise des Papes purs et simples sont devenus, pour les autres, des sources d'honneurs mondains.. C'était assez pourtant d'en être de honte et de pleurs! Les douze *Patriarcats* de Constantinople, d'Alexandrie, les quatre d'Antioche, de Jérusalem, et même de Babylone, et de l'Arménie; et, on ne sait pourquoi, de Venise, de Lisbonne et jusque des Indes, ne sont plus que des titres, la plupart même sans titulaires!... Et les grandes Eglises de Nicée, d'Ephèse, etc. de Carthage, etc., ne sont plus que des surnoms plus ou moins sonnans pour remplacer les services, et ajouter au titre qui ne suffisait plus d'Apostolique, des quelques Nonces survécus (il n'y en a plus que cinq hors de l'Italie sous Pie IX, à Venise, à Paris, à Bruxelles, à Lucerne, et à Monaco).

Il n'y a même que deux *internonces*, l'un en Portugal et l'autre à Rio Janeiro; et deux *chargés d'affaires* (*incaricato d'affari*), l'un à Florence et l'autre en Amérique.

Et telle est la décadence du sacerdoce en général, que les prélats les plus vrais, les plus chargés d'âmes, ne sont plus guère, comme les autres, que des évêques *in partibus infidelium*.

ONZIÈME PARTIE.

DÉMONSTRATION PAR TOUTES LES RÉVOLUTIONS DU PEUPLE-ROI.

Gentes apostatrices, quæ recesserunt a me. EZECH. 11.3.

1^{er}. La tranquillité, la bonté et l'excellence natives du Peuple-sujet

Judicabit pauperes populi, et humiliabit calumniatorem. Liberabit Pauperem a Potente et Pauperem cui non erat adjutor... Et honorabile nomen eorum coram illo. Ps. LXXI.

Bonaparte a dit, et pour cause : Tacite a calomnié Néron.
C'est le peuple seul qui a été calomnié toujours.

Le plus petit des services du peuple, le *serviteur des serviteurs* par excellence, c'est sa double fécondité humaine et terrestre. Il a donné son nom à la *Population* (*); et les grands et les *propriétaires*, ingrats et méchants, avares de leur force virile, presque autant que de leur or, n'ont pas craint de lui en faire un crime, en lui donnant l'épithète de *prolétaire* ! Il a aussi donné son nom (tout est figure, afin que tout soit beauté dans la nature) à l'arbre qui se rapproche le plus du ciel, et occupe le moins de terre : le *Peuplier*.

En morale, en vertu, en sacrifice, en martyre, en sainteté même proprement dite (nous allons, avec un simple essai historique, élever cette vérité à la puissance de l'éclat) le Peuple est, encore mieux, le grand maître réel de ses maîtres apparents. En sorte qu'il est naturellement, et rationnellement, la meilleure part de la société.

La cause en est aussi visible que simple, c'est qu'il est, par sa nature, *passif*, à la différence des pouvoirs, des grands et

(*) Le nom de *nation* (de *nati*) lui-même, et surtout celui de *Gentes* et de *Gentils*, n'ont pas d'autre source.

des riches, qui sont *actifs* dans l'ambition et la cupidité : et cela, parce qu'ils sont toujours en *flagrant délit* de corruption, étant *supérieurs*, ce qu'on n'est jamais sans volonté plus ou moins ardente, plus ou moins secrète, plus ou moins *superbe*.

Le Peuple, au contraire, et surtout les classes du peuple considérées comme les dernières, les pauvres, les *Journaliers*, les infirmes, les femmes, les enfants du peuple, le plus grand nombre, du moins, et précisément parce qu'il est *passif* et passible des pouvoirs, dans les grandes erreurs et dans les grands crimes, est, bien plus qu'on ne croit, et qu'il ne croit lui-même, *actif* en équité, et même en charité, et en raison supérieure.

Pris à son naturel, et à sa vie commune, l'homme du peuple, et surtout le *bon ouvrier* (le *Domestique* est gâté par le maître) a, toutes choses égales, plus de foi, plus de crainte de Dieu, que l'homme de gouvernement ; et avec la foi, il a tout le reste. L'obéissance elle-même au plus mauvais maître (si difficile au maître le meilleur) lui devient comme un besoin. A ce point, qu'il est le premier à demander à Dieu jusqu'aux *Rois* qui doivent le mettre à toutes les sortes de contributions.

Dans les premiers temps du monde, les plus innocents et les meilleurs, lorsque, nul n'osant être Roi, les plus osés n'étaient que *Juges* (quelquefois pour séduire et corrompre la noble Suzanne), le peuple (l'Esprit-Saint lui rend cette justice de la façon la plus magnifique) savait obéir jusqu'à se faire tout entier *comme un seul homme* : *Populus quasi vir unus*. I. ES-DRAS III, 1. (v. NUM., XIV, 13 ; DEUTER. XXXI, 12 ; JOSUÉ, XXII, 20 ; JUDIC. XXII).

Cette glorification du peuple (le contraste ici est frappant), qui se retrouve quelque peu sous les Machabées, vraiment républicains (*Populus unus*. I. 43), manque presque toujours sous les *Rois*, même les meilleurs.

Est-ce jamais le peuple, même de nos jours, (c'était bon au Prêtre Genoude) qui fit appel au refus de l'impôt ?

Et cependant, c'est lui qui, relativement, reçoit le moins et paye le plus, même en argent, aux gouvernements. Malgré toutes les lois, hypocrites à cet égard, c'est lui seul qui souffre avant, pendant, et après les révolutions ; lui seul qui porte le poids du jour et de la chaleur ; lui seul qui paye l'impôt *du sang*. Et son officier n'est pas toujours sûr des Invalides, ni son soldat de l'hôpital, ou

Ils aiment à l'envi leur ingrate patrie,
Que l'un a défendue et que l'autre a nourrie.

Ce que feu Bonald, le courtisan, disait des *Rois de France*, n'est vrai que du peuple de France : « Lorsqu'un d'eux s'est

trompé, on pouvait toujours trouver derrière lui l'homme qui te trompait. »

Les *Princes du sang* sont habituellement *roués*. Le peuple, au contraire, est naturellement, comme Dieu veut qu'on soit, trompé, jusqu'à être *refait*; dupe, jusqu'à se laisser faire victime.

Le Peuple en général, et son nom latin de *Populus* semble surtout le dire (*), est, comme à lui seul, la nation, la société, le père, la *Patrie*, le *Pays*, ... la *Papauté*!

Le Peuple, en particulier, n'est pas moins beau. Quel *Congrès*, quelle *Sainte Alliance* de Rois, pourraient se comparer, si ce n'est comme contrefaçon, jadis au *Peuple romain*, et depuis au *Peuple français*: véritables *Peuples-rois*, et même rois universels: *Populum latè Regem*? Et ceux-là toutefois disparaissent et s'humilient, on peut le dire, devant cet autre *Peuple*, unique et immense, que tous les peuples de l'univers, ennemis et amis, ont nommé à l'envi, aussi bien que l'Esprit Saint, le *Peuple de Dieu*.

Et cette démonstration sublime du *Peuple*, disparaît avec les *Juges*. Les *Rois* supplantant Dieu, le *Peuple de Dieu* est devenu le peuple de l'Homme.

Le *Peuple de Dieu*! la seule personnification de la terre (cela n'est pas dit de celles du Ciel) à laquelle Dieu lui-même (**) et incessamment, dans tout le cours de l'Écriture, donne les noms ineffables: « Mon peuple (***) »: *Popule Meus*!

(*) Le nom de *Peuple*, dans la plus franche des langues, emporte peut-être le caractère le plus élevé du *peuple*: sa pauvreté, son humilité, sa *paucité*, si on peut le dire. Il n'appartenait qu'à un courtisan de Roi de dire le mot fameux: *Peuple... de peu*!

C'est encore un *Roi*, un *roué*, apparemment, qui a réduit le *peuple*, en *plèbe*, en *populace*, en *roture*... Mais l'Esprit Saint avait réhabilité d'avance le *plébéen*, en l'appelant le plus pauvre de son peuple: *de plebe pauperum*. JEREM. XXXIX, 10.

... Les noms donnés, infligés par les rois sont devenus presque aussitôt synonymes de *tyrannie*, de *despotisme*, et comme de *mort*: *Monarchie*, *Royaume*, *Empire*. — La *Démocratie* (le grec était menteur, et je le crains même dans sa véracité) nous a toujours paru d'un fâcheux radicalisme. — La *République* en général, et les *Etats-Unis* et la *France* en particulier, sont les seuls beaux noms du Peuple.

(**) Il y a tel roi exceptionnel, ou plutôt tel contre-roi, tel enfant de Dieu, tel sujet-Dieu, Louis XVI, qui, lui aussi, a pu dire, de la France, comme Dieu d'Israël: *Mon peuple*; se pourvoir à son peuple calme, du jugement de son peuple passionné, dans un *Appel au Peuple*, qui a été entendu...

(***) Aussi n'a-t-il laissé détruire Jérusalem de fond en comble, que pour la rendre, de couverte du sang de son Fils, blanche comme la neige. Et il n'a laissé se disperser ses premiers enfants, ceux qu'il a le plus aimés, que pour les voir revenir un jour, prochain peut-être, *Tous*. (Voyez, sur ce grand point, les mille et un *Omnes* ou *Universi* unis au nom d'Israël dans tous les Prophètes...)

Dieu n'humilie jamais, et ne laisse humilier son peuple, que pour l'élever. Et c'est saint Paul aussi qui le rappelle, dans ses courses internationales: *Et Plebem exaltavit*. Act. XIII, 17.

C'est une dernière preuve de la bonté native et sociale d'un peuple, même le

Dieu, en effet, n'a jamais dit : *Mes Rois* ; et, de David lui-même, il n'a pas dit : *Mon Roi*...

Si *un seul* chrétien est *Christ* (*Omnis Christianus Christus*), selon le mot célèbre et consolant de saint Augustin, que ne doit pas être *un Peuple* de chrétiens ? Ce que l'Esprit-Saint dit lui-même, dans ces belles paroles de saint Paul *aux Romains*, IX, 26 : *In locò ubi dictum est eis : Non Plebs mea vos, ibi vocabuntur Filii Dei Vivi.*

Vous, puissants, riches, qui, aveugles à la parole de Dieu et à la nature de l'homme, vous refusez à reconnaître, et ne craignez pas de nier la supériorité religieuse et politique de ce *Peuple*, que vous croiriez peut-être sauvage sans vous, expliquez-nous, dans votre opinion, le fait, le plus historique des faits, des choix, si exclusivement populaires, faits par le Sauveur, et puis par ses apôtres, des hommes appelés à renouveler la face de la terre !

Le mal n'était que dans les premiers pouvoirs, dans les grands enfin, les plus opposés au peuple : le remède ne pouvait venir, après Dieu, et de par Dieu, que du peuple ; et de ce peuple romain même, que l'Orateur romain appelle, dans le plus grave de ses livres, les *Tusculanes* : *Maximus Magister Populus.*

Et d'abord, le Sauveur lui-même annonce de toutes les façons la prédestination populaire ; et en particulier dans la célèbre parabole, en saint Luc, XIV, de l'Homme généreux qui, ayant préparé un grand souper (la Vulgate, aussi vraie que les Sacy et les Genoude ne le sont pas, dit : une grande *Cène* : *cœnam magnam*), invita un grand nombre à y venir : Et vocavit *multos*. L'heure de la cène venue, il envoya son serviteur chercher les conviés. Mais *tous* s'excusèrent : *omnes*. Le premier dit : J'ai acheté une campagne, et il est nécessaire que j'y aille ; le second : J'ai acheté des bœufs de charrue, et j'ai à les essayer ; etc. Alors le Père de famille se mit en colère, et dit à son serviteur : Allez, et vite, dans les places et dans les rues, et amenez-moi les pauvres, etc. — Ce que vous avez commandé, seigneur, est fait ; mais il y a encore des places de reste. — Alors, allez dans les chemins, et le long des haies ; et forcez, s'il le faut, les gens (on dirait les voleurs), afin que ma maison soit pleine : car, je vous l'assure, aucun de ces hommes que j'avais conviés ne goûtera de mon souper. » Et l'Esprit-Saint ajoute tout de suite : « Les foules du peuple allaient avec Jésus : *Ibant turbæ multæ cum eo.*

plus corrompu et le plus royaliste, que son salut général dans les plus grandes catastrophes de la nature ou de l'humanité. Dieu, à bout, condamne quelquefois une grande capitale (jadis Babylone, ou Jérusalem ;... et, à distance, Londres en 1666 ; Lisbonne, en 1755 ; Moscou, en 1812. Il ne condamne un *Peuple*, jamais.

Aussi, voyez-vous, depuis la naissance de saint Jean-Baptiste, jusqu'à la mort du Sauveur, le peuple, comme en masse, assistant, et même priant, à toutes les grandes choses du christianisme. *Et omnis multitudo populi erat orans foris.* Luc. I, 40. Les apôtres étant appelés, le peuple qui les suivait était encore plus immense : *Et multitudo copiosa plebis ab omni Judæa,* etc. Luc. VI, 17. — Lorsque le Sauveur prêcha, pour la première fois, la grandeur de saint Jean-Baptiste, il est dit que tout le peuple l'écoutait : *Et omnis populus audiens.* Luc. VII, 29. — Lors surtout que les ennemis de Jésus-Christ (*Archisynagogus*) et les prêtres du Temple, aux reproches de Jésus-Christ, étaient indignés (*indignantés*), et rougissaient tous de honte (erubescabant *omnes adversarii ejus*), on voyait le peuple faire éclater sa joie : *Et omnis populus gaudebat in universis quæ gloriose fiebant ab eo.* XIV, 44, 47. — Une autre fois, et précisément lorsque le Sauveur, indigné à son tour, chassa du Temple, les Prêtres marchands, et que ceux-ci préméditèrent leur dernière vengeance (*et principes plebis quærebant illum perdere*) : il est dit que le peuple fut ravi et comme suspendu d'extase en l'écoutant : *Omnis populus suspensus erat, audiens illum.* XIX, 47, 48.

Et tout le peuple venait dans le Temple de grand matin, et même la nuit, pour écouter le Sauveur : *Et omnis populus manicabat ad eum in Templo audire eum.* XXI, 38.

L'Esprit-Saint a pris soin de marquer la foi, l'espérance et la dilection du Peuple pour le Sauveur, jusqu'à les faire contraster avec l'incrédulité et la haine des princes des prêtres et des rois. Lorsque Hérode voulut perdre saint Jean-Baptiste, le reprenant de son *Hérodjade*, il est dit qu'il redoutait le peuple, parce que le peuple tenait saint Jean pour un Prophète : *Et volens illum occidere, timuit populum : quia sicut Prophetam eum habebant.* MATTH. XIV, 5.

Lorsque les princes des prêtres et les simples sénateurs : *Seniores populi*, se défiant du peuple, tenaient conseil pour surprendre et tuer le Fils de l'Homme, au lieu de l'agneau, le jour même de la fête de Pâques : *Ut Jesum dolo tenerent et occiderent*, ils finirent par décider que non ; et, cela dans la crainte que le peuple ne se révoltât : *Ne fortè tumultus fieret IN POPULO.* MATTH. XXVI, 4-5.

Lors même que le jugement de mort fut prononcé, et que tous les princes des prêtres et leur séquelle (*omnes*) eurent crié et récrié leur *crucifigatur*, Pilate lui-même, le lâche Pilate des Romains, tout-puissant qu'il était, eut encore peur du peuple ; et, comme pour rendre hommage à sa foi profonde au Christ, il demanda de l'eau, et se lava les mains du crime devant lui : *coram populo* ; en disant, comme pensait

le peuple : « Je suis innocent du sang du Juste. » MATTH. XXVII, 23, 24,

Saint Luc dit, non moins expressément, d'une autre façon, la chose : Et quærebant principes sacerdotum et Scribæ mittere in illum manus ; et *timuerunt populum*. XX, 19 ; — Et ailleurs : Et quærebant principes sacerdotum quomodo Jesum interficerent : *Timebant verò plebem*. XXII, 2.—Et puis, Pilate et Hérode, devenus *ad hoc* amis, d'ennemis qu'ils étaient, dirent aux princes des Prêtres : « Vous nous présentez cet homme comme perturbateur du peuple : *Quasi convertentem populum*. XXIII, 14.

Et lorsqu'après l'indignation du Fils de Dieu à chasser les vendeurs (c'est-à-dire les fermiers des prêtres) du Temple de Dieu, il s'agit, pour les rois ou les *princes prêtres*, et les *princes populaires* ensemble, d'aviser enfin à perdre le Sauveur, ils étaient encore embarrassés. Et pourquoi, dit le Saint Esprit ? parce que le *Peuple*, et le peuple *tout entier*, était sur eux comme une épée de Balthazar, suspendue : Et non inveniebant quid facere illi. OMNIS enim populus *suspensus erat* ; et surtout parce que ce peuple, et *tout* ce peuple, se plaisait à suivre et à *écouter* Jésus : *Audiens illum*. Luc. XIX, 41-8.

Et lorsqu'il s'agissait, pour les grands prêtres et les grands princes, criminels par excellence, de juger et de condamner le Juge et le Juste par excellence, et que, lâches et hypocrites par excellence aussi, ils voulurent des témoins étrangers, et irrécusables, c'est-à-dire des témoins du peuple, il est écrit qu'ils ne purent en trouver..... un seul entre un grand nombre de faux témoins de profession. Quærebant *falsum testimonium* contra Jesum, ... et non *invenerunt*, cum multi falsi testes acccessissent. MATTH. XXVI, 59, 60.

Et lorsqu'enfin la Passion fut venue, et le crucifiement accompli, et que tous les Prêtres, tous les Scribes, tous les Phariséens, et les princes du Temple et de la ville à l'envi, se riaient du Christ, et le défiaient de se sauver, lorsque l'unanimité (*omnes*. MATTH. XXVI, 58) des apôtres eux-mêmes étaient en fuite, il est dit (en saint Luc, XXIII, 35) du *peuple* seul, presque comme de Marie et de Jean, qu'il était, qu'il *gisait* là seul en silence, et méditant : Et *stabat populus, spectans* !!! -

En conséquence, c'est aussi le Peuple, presque exclusivement, qui a fondé le Christianisme, avec la Papauté. Les premiers Empereurs, ou Rois chrétiens, ne sont venus que 400 ans après ; et encore, le plus souvent, pour les compromettre, sous le prétexte de les glorifier.

Comptez les innombrables Martyrs, c'est-à-dire les premiers et les plus grands hommes, les premiers Rois du règne nouveau ; comptez les Saints et les Solitaires, qu'on peut ap-

peler les princes de ces Rois ; et vous en compterez, pour 40 des classes élevées, 400 des laborieuses.

Saint Paul, d'une famille pharisienne, et même patricienne, et, en cette qualité, persécuteur avant le temps (et de qui?... du premier et du plus grand homme du peuple, et qui devait le convertir; le premier et le plus grand martyr :... saint Etienne enfin)... l'apôtre des Gentils, des Nations, des Romains, du Peuple par excellence et de tous les peuples, saint Paul, visiblement inspiré, commence par rendre hommage aux *Peuples*, en changeant son nom impropre de *Roi* (Saul), en celui d'homme du *peuple*, et même du *petit peuple* (tous les anciens montrent l'identité de *Paulus* et de *Parvulus*). Et la Providence, encore plus éclatante parce qu'elle est plus mystérieuse, a permis de voir en *Paulus Apostolus*, juste : *Tu salvas Populos!*

Et aussi toutes les victoires, et avec elles toutes les craintes, toutes les persécutions du Paganisme et du Pharisaïsme re- viennent.

Au second *Acte* de saint Pierre, c'est-à-dire à sa conversion de 5000 hommes du peuple (le premier n'en avait converti que 3000), le premier *acte* de Caïphe et d'Anne, les compères du déicide, a été de le mettre en prison, et le second de le mettre en liberté, dans la crainte du peuple : Non invenientes quomodo puirent eos, *propter populum*, quia omnes clarificabant. ACT. IV, 21.

Et c'était dans la Grèce comme dans la Judée. Lorsque saint Paul est à Corinthe, la Gomorrhe de l'Archipel, Dieu, pour l'enhardir à parler haut, lui dit : « Nul ne vous nuira, parce que le peuple est à moi, nombreux dans cette ville : *Populus est mihi multus* in hac civitate. » ACT. XVIII, 10.

Les propriétaires, les grands, et surtout les princes viennent au Christianisme; mais à la fin, après un, deux, trois, quatre siècles de souffrance, de pauvreté et de martyre populaires... C'est-à-dire précisément lorsque le Christianisme commençait à dégénérer, en se faisant ou en restant propriétaire, et même Roi. Belle merveille que la conversion à ce prix!... Ce fut le principe du pacte satanique entre le trône de Constantin et l'autel du Silvestre I^{er} (la première longue papauté, sous laquelle naquit la plus longue hérésie, celle d'Arius), source première, péché originel de tous les concordats, et, si nous osons le dire, de toutes les *conjurations* de la royauté contre le pontificat, de la propriété contre le sacerdoce, de l'or enfin contre les âmes...

S'il y avait, sur la terre, après l'infailibilité que nous avons dite, une infailibilité unique, ce serait celle de l'Être que les Papes-Rois tiennent pour le plus équivoque; et elle est aussi consacrée communément par l'Esprit-Saint: celle du *Peu-*

ple (*), dont la voix (selon le proverbe et le verbe de tous les peuples et de tous les temps) n'est rien moins que celle de Dieu ! *Vox Populi, vox Dei!*

Ce mot sublime et célèbre du peuple romain dans les Lois des Empereurs, et du Peuple français dans les Capitulaires de Charlemagne ce qui double ici l'autorité), n'est cependant qu'un abrégé de l'Écriture-Sainte, et du premier et du plus grand de ses Prophètes, Isaïe. Et elle est comme *le chant du plus superbe Cygne* du Ciel sur la terre : « La voix du Peuple de la cité (la première, celle du Prêtre ne vient qu'après), la voix du temple, c'est la voix même du Seigneur ; et du Seigneur qui ne frappe ses ennemis eux-mêmes que pour les sauver : *Vox populi de civitate (**), vox de templo, Vox Domini redditus retributionem inimicis suis.* ISAÏE 66, 6.

Les Rois eux-mêmes, et surtout le plus sage, lorsqu'il fut sage, proclame la même vérité, à sa façon, en confondant le peuple avec la Sagesse elle-même ; et en l'opposant précisément à la folie de la cupidité ! « L'avarice dresse elle-même des embûches à leur propre sang : *Contra sanguinem suum insidiantur, et moliantur fraudes contra animas suas.* Prov. I, 18, 19. La Sagesse, au contraire, parle et prédit en public ; vous entendez sa voix sur les places et dans les rues ; elle crie dans les foules ; elle fait entendre ses paroles aux portes de la cité : *Sapientia foris prædicat, in plateis dat vocem suam ; in capite turbarum clamitat, in foribus portarum urbis profert verba sua.* 20, 21.

Le Peuple ! dont les pauvres sont à la fois la plus forte part et la meilleure : car les moins bons de ces pauvres souffrent, jusqu'à se laisser aller au mal, lorsque les moins mauvais riches font souffrir.

Le Peuple, dont le Roi-Prophète (***) implore le salut, avant le sien : *Salvum fac Populum, Domine.* XVII, 28 ; XIX, 10 ; XXVII, 9.

Le Peuple, auquel le même Roi donne le titre de bienheureux : *Beatus.* XXXIII, 12 ; et qu'il va jusqu'à confondre avec l'Église : *Ecclesia Plebis.* CVI, 32.

Tant de choses données, il est difficile de ne pas espérer au

(*) Il est des locutions proverbiales, et d'une énergie sans exemple à faire sentir tout ce qu'il y a de vrai et de grand dans un peuple, même corrompu par les Rois : *l'Opinion publique* ; la *Clameur publique* ; le *Cri public*.

(**) Il y a peuple et peuple : celui qui, à la parole du roi Hérode, le premier Néron de saint Pierre, dit : « C'est la voix de Dieu, et non celle d'un homme : *Populus acclamabat : Dei vox, et non hominis.* Acr. XII, 21 ;... était un peuple de ces Tyriens maudits dans l'Écriture, envoyés par un roi criminel, flatter un roi, comme déicide, que Dieu fit, à la minute même, expirer mangé des vers !

(***) Il n'appartenait qu'à un Roi-Dieu du Bas-Empire, *Théodose*, de faire une loi de la maxime contraire... *Principis salus, populi salus.* 1 Cod., de *Veteran.*

grand nombre du *petit nombre des élus*; et de penser jamais que le Dieu qui ne vint sur la terre que pour sauver les peuples, et établir, et immortaliser une suite de sauveurs uniques des peuples à sa place, avec la charge et les moyens de sauver, rendrait un jour les peuples tout à fait victimes des appelés à les sauver.

C'est encore une voix, un cri, un Verbe du Ciel et de la terre, et de la *Loi des douze Tables* des Décemvirs, aussi bien qu du *Décatalogue* de Moïse, que la maxime : *Salus populi suprema lex esto*.

Et la Bonne nouvelle la proclame assez formellement, et dans ces paroles, les premières, on peut le dire, de tout le Christianisme, dont la mission consistait : *ad dandam scientiam salutis Plebi*. Luc, I, 77; — et dans le fait que saint Jean-Baptiste n'évangélisait que le peuple : *Evangélizabat populo*. III, 48; — et dans le fait que le Sauveur préluda à son *Sermon sur la montagne*, et à son annonce des huit *béatitudes* (toutes pour les pauvres et le peuple), par le parcours de toute la Galilée en guérissant toutes les infirmités du peuple : Et sanans omnem infirmitatem *in populo*. MATTH. IV, 23; et dans le fait que les apôtres.... ne faisaient guère leurs plus grands miracles qu'au milieu du peuple : Et *prodigia multa in plebe*. Act. V, 12; — et dans tout l'Apostolat des douze et de saint Paul plus particulièrement, en toute son *Épître aux Romains* (les représentants exclusifs des peuples), auxquels il crie, et crie incessamment : « Toutes les nations, tous les peuples, louez à l'envi le Seigneur, car il a voulu vous combler de toute joie et de toute paix dans la foi : Et *iterum, laudate, omnes gentes, Dominum; et magnificate, omnes populi...* Deus repleat vos omni gaudio et pace in credendo. XV, 44-43. Et ce que saint Paul dit aux *Romains* en général, il le dit à leur roi Agrippa, et à leur reine Bérénice, qu'il en fit chrétiens quasi : « Je ne dis pas autre chose que ce que les prophètes ont dit, savoir : que le Christ serait le premier qui annoncerait la lumière au peuple (au singulier) et aux gentils : *Christus primus lumen annuntiaturus est Populo et gentibus*. Act. XXVI, 23.

Saint Pierre est encore plus magnifique et plus heureux que saint Paul dans sa glorification populaire. Il donne au Peuple fidèle tous les caractères et tous les noms que s'arrogent ses Rois apostats : I° la Pierre principale de l'Angle, choisie et précieuse; II° la Pierre que les architectes ont rejetée, et que Dieu a faite la pierre de l'angle; III° laquelle sera une pierre d'achoppement et de scandale pour ceux qui en ont trouvé une dans la parole même de Dieu, par laquelle et pour laquelle ils étaient; IV° la nation bien venue; V° le sacerdoce vraiment Roi; VI° la gentilité sainte; VII° le PEUPLE, enfin, d'acquisition (*Populus acquisitionis*; Sacy dit : le Peuple con-

quis); VIII^o chargé d'annoncer à son tour les vertus de celui qui l'a appelé des ténèbres de l'apostasie à la lumière de la fidélité; IX^o le *Peuple*, enfin, qui n'était pas de Dieu, devenu de Dieu! *Qui aliquando non populus, nunc Populus Dei.* I. Epit. II, 6-10.

Et qui n'admirerait encore, après de si grandes vérités, cette plus petite :... en prix de tant de labeurs, de tant de souffrances, de tant de sacrifices, de tant de manifestations populaires de Dieu, depuis 1850 années, le plus mauvais peuple ne demande encore qu'une chose aux Rois : la pitié; et une aux Prêtres : l'amour!

II. Le génie scientifique universel du Peuple-roi.

Le Peuple, qui semble n'appeler et ne rappeler que l'ignorance, *prolétaire* par excellence, a engendré presque tous les créateurs des sciences élevées. La plupart des premiers évêques, les Pères et les Docteurs proprement dits de l'Eglise, se refaisaient hommes du peuple en s'appauvrissant, lorsqu'ils n'avaient point commencé par une origine plébéienne... C'est là, on peut le dire, l'*Histoire* entière de l'Eglise.

Sur les quelques centaines de Papes ou antipapes existants, on en cite à peine quelques-uns (*) qui aient laissé un Livre vraiment démonstratif, et qu'on puisse présenter aujourd'hui à leurs ennemis, et même à leurs amis, pour les convaincre ou les édifier. Mais il en est plusieurs qui abondent en manuscrits, comme Silvestre II (Gerbert, comme Albert-le-Grand, surnommé le *Diable*, pour sa science); en *in-Folio*, comme Grégoire XIII, le père du *Droit Canon*; et Benoît XIV, le père de la *Liturgie*. — Grégoire XVI, lui, dont le barbier Moroni était encyclopédiste, publia en 1799, in 4^o, italien, intraduisible et illisible en français, un *Triomphe du saint siège contre les Novateurs* (Tamburini, etc.) *battus par leurs propres armes*. — Et plusieurs, et notamment Pie II, Léon X, etc., qui avaient fait (le passé ici est presque le futur) des *Romans*, et jusqu'à des poésies érotiques! — Les Cardinaux sont, ici, encore plus malheureux; et cependant, leur propre est d'écrire; et il en est plus de mille qui ont écrit, et incessamment écrit, depuis 1000 ans. Si vous exceptez le cardinal Conrad qui refusa la tiare, et mourut à Jerusalem; Pierre Damien, saint Bonaventure, saint Charles, Bérulle, Bona, comme moralistes; d'Ailly et Cusa, comme métaphysiciens;

(*) Innocent III, mort en 1216, auteur d'un *De sacro altaris mysterio*, et d'un *De contemptu mundi*, qui convertirent, dit-on, Hurter; et Innocent VIII, auteur d'un *De sanguine Christi*.

du Perron et Bellarmin, comme controversistes politiques; Gerdil, comme controversiste religieux; Polignac, comme grand poète latin apologiste, ... vous n'avez plus, en littérature, que de plus ou moins fameux canonistes ultramontains, depuis longtemps stériles, aux bibliothèques royales; et puis, des historiens, comme Bentivoglio, et Pallavicini; et enfin des Sadolet, des Bembo, des Maffée etc. poètes légers ou courtisans, et quelquefois pires que le fameux curé de Meudon, Rabelais.

Toutes ces éminences (*) résumées de nos jours en un La Luzerne, compilateur des Pères; en un Pacca, faiseur de concordats et héros de Nonciatures de transition; en un Bausset, se croyant un *Bossuet au petit pied*; en un Maury, à la fois tribun, rhéteur et académicien; en un Lambruschini, tour à tour ou ensemble écrivain de l'*Immaculée Conception*, dévôt à *sainte Thérèse*, et *Secrétaire d'Etat*.

En sorte que tous les prélats de la chrétienté ensemble s'effacent, même dans les conciles œcuméniques, en présence d'un berger, nous dirions volontiers d'un *mouton champenois*, l'aîné de onze enfants d'un pauvre cultivateur d'un village qui n'est plus connu depuis des siècles que par le grand et courageux ecclésiastique de son nom, *Gerson*. Lequel, poursuivi par un roi *légitime* et régicide, après avoir été longtemps le Chancelier de l'Université de Paris, et le Légat sans fin de France à Rome, etc., fut réduit à mourir inconnu, pauvre, réfugié, et immortel ami de saint Joseph, aux Célestins de Lyon.

Et depuis, tous les apologistes modernes (***) titrés se sont

(*) Nombre de cardinaux qui écrivaient ou n'écrivaient point, se rendaient les auteurs des plus infâmes écrivains corrupteurs. Le *Cavalier Marin*, entre autres, était le secrétaire du cardinal Aldobrandin.

Il est remarquable que les deux plus audacieux penseurs du XVI^e siècle étaient Italiens, et prêtres, le premier même Dominicain: Vanini, brûlé (après avoir eu la langue coupée) au parlement de Toulouse en 1619, à la fleur de l'âge; et Jordanus Brunus, qui fut livré aux flammes, à Rome même, la première année du XVII^e siècle, sous le règne du Pape Clément VIII, le *Moliniste* par excellence.

On conçoit qu'au milieu de telles voies de conversions romaines, l'Italien Socin ait eu d'autant plus beau jeu en Italie, qu'il fut banni de l'Italie. Ses conquêtes furent si rapides dans toute la chrétienté, qu'on a pu dire de lui, à la lettre:

Tota licet Babylon destruxit tecta Lutherus,
Muros Calvinus, sed fundamenta Socinus.

Une grande victime qui précéda celles-là de quelques années, loin d'être odieuse, serait plutôt intéressante. Michel Servet était laïque. Il ne voulait que *Rétablir le Christianisme* (c'est le titre de son livre principal), compromis par Luther et Léon X, chacun à sa façon. Et dans un autre livre, il démontrait la *Trinité*, et découvrait la *Circulation du sang*, par surcroît.

(**) La même chose se remarque dans les apologistes secondaires ou indirects, l'abbé Gioberti, fils d'un cocher de Turin, l'auteur du *Jésuite*, est bien supérieur, comme tacticien, à l'abbé Martinet, d'un château de Savoie, l'auteur du *Platon*

comme anéantis devant un simple curé de Bourges, et même de village. Et le *Catéchisme* de La Chétardie, qui refusa des évêchés; la *Philosophie de la Religion*, de l'abbé Para, simple aumônier; les *œuvres* mêmes de Bergier, curé de Flanchebourg en Bourgogne; la *Bible vengée* de Duclot, curé de Vins en Savoie, sont en effet très supérieurs à la *Théologie Dogmatique* du Comte Romain Bouvier, du Mans; à la *Morale*, de Mgr. Gousset de Reims; au traité de la *Politesse du jeune prêtre*, de monseigneur Devie, de Belley (le romancier Camus, son prédécesseur sur ce siège, n'eût pas fait mieux); aux *Paroisses*, de feu Affre; aux *Institutions* de monseigneur Sibour; et même aux *Œuvres complètes* de Bourdaloue, car elles sont trop volumineuses, et comme paralysées par tout l'odieux (que j'explique et ne justifie pas) de toute sa *Compagnie*.

Les laïques, seuls (*), et surtout dans les derniers temps,

Polichinelle. — Et le père Deplace est aussi logicien et orateur, que le père de Ravignan n'est qu'avocat et ennuyeux.

(*) Le seul noble, mais réhabilité par la pauvreté, qui ait été utile à la religion dans les derniers temps, est Saint Martin, le célèbre *Philosophe inconnu*. L'une de ses fautes, c'est le trop fameux comte de Maistre.

Nous ne comptons pas le vicomte de Châteaubriand dans les apologistes; il avait commencé, et il finit, par réfuter son *Génie du Christianisme* (dont chaque page est d'ailleurs contradictoire avec une autre), par le luxe et la luxure de sa vie d'homme privé, et par la lâcheté de sa vie d'homme public.

Plus malheureux que les comtes de Maistre et de Bonald, qui ne compromirent leur *Pape* ou leur *Roi* que par leurs pensions et leurs ambassades ou paire de Rois, Châteaubriand méritait, comme dernier châtement, d'avoir pour héritier légitimiste à l'Académie l'indigne apologiste de la *Maintenon*, le duc de Noailles.

Considérés comme simples moralistes, les nobles, tels que le duc de la Rochefoucauld, ou les anoblis, comme La Bruyère et Duclos, n'ont pu s'élever au-dessus de *Pensées* détachées, ou *gâchis*.

La dernière *Philosophie*, qui a bien, elle aussi, une mission, montre, en première ligne, deux laïques nés et demeurés pauvres: Bayle et Jean-Jacques Rousseau, par exemple; en seconde ligne seulement, le sieur de Voltaire, qui devait, à la fois, être l'héritier d'un prêtre apostat (l'abbé Arouet, son frère), et avoir pour seul héritier un autre prêtre apostat (l'abbé Mignot, *Grand Voyer* de Paris!) — en troisième ligne, le comte de Boulainvilliers, le *Machiavel*, et presque le *Grand Turc* de la France; — les marquis de Condorcet et même de Vauvenargues, d'Argens et d'Argental; de Tressan et de Langle; de Cubières et de Saint Aulaire, de Lezay-Marnésia, et même de Puysegur; — les barons de Grimm et d'Holbach; les de la Metterie et de la Dixmerie; le richissime Helvétius; le duc de Nivernais, le prince de Ligne, le roi Stanislas de Pologne, et le roi de Prusse Frédéric; — et, en dernière ligne (car ils avaient les faibles des deux partis extrêmes), les abbés de Condillac et de Mably; et ce fameux abbé de Saint-Pierre, dont la *Paix perpétuelle* n'était guère que la paix de la régence; et la *Polytynodie*, l'apothéose du régent lui-même.

Si la révolution de 1793 a été profondément compromise, ce fut bien moins assurément par l'absolutisme de ses Marat et de ses Robespierre, et même par les perfidies de ses marquis d'Antonelle et de Saint Hurugue, de Sillery et de Lauraguais, de ses comtes de Mirabeau et même de Saint Fargeau (Michel Lepelletier), que par les vociférations de son richissime Baron, et athée plus richissime encore, Anacharsis Clootz...

Bien inspirée, la révolution de 1848 a jeté là le comte d'Alton-Shée.

ont vraiment compris la religion, lorsqu'ils se sont élevés assez haut pour la mesurer à une autre échelle que celle du Pape-Roi ou du Prêtre venal, et pour se faire eux-mêmes désintéressés ou pauvres. Nous nommerons ici Leibnitz, dont le *Système théologique* est le chef-d'œuvre de la philosophie religieuse; et même, et tout aussi bien, le seul traité *De la Nature humaine*, et même le traité *Du Citoyen*, et le *Léviathan* de Hobbes, né pauvre et persécuté, et aussi logicien, aussi vertueux, et même aussi encyclopédiste, et finalement aussi imposant en Angleterre, que son trop fameux compatriote, fils de chancelier et *Baron de Verulam*, l'était peu. (Nous n'osons dire le *Cours de Philosophie*, et les *Fondements de la Religion*, de Louis Lesclache (*), le plus grand homme peut-être qu'ait eu la France, et qui est aujourd'hui pour elle l'*inconnu*! Par une singulière destinée, après avoir mis Paris en émotion, il se vit forcé comme Gerson d'y secouer la poussière de ses souliers, de se réfugier, et de mourir pauvre (en 1694) à Lyon, comme Gerson!)

Le Peuple le plus peuple, celui de la halle, a seul, comme on sait, le privilège de la science sacrée par excellence, celle d'une Langue; de donner des lois à toutes les Académies et à toutes les Cours, des *Tropes* à tous les Dumarsais, et du sublime à tous les Corneilles. Plus privilégié que les autres, le peuple français a imposé sa Langue (la plus *franche* de toutes les langues,) aux grands et aux Rois de toutes les nations, même pour comploter contre lui.

Il y a quelque chose de plus glorieux encore, s'il est possible (nous l'avons vu ailleurs, et mieux à sa place). Lorsque Pie VI et Pie VII eux-mêmes, Grégoire XVI et Pie IX, et tous les Rois à leur suite et à leur tête à la fois, se montraient toujours en arrière (Rivarol avait bien de la bonté) d'une année, d'une armée et d'une idée, les plus simples bonhommes ou bonnes femmes du peuple étaient, et sont encore, à l'avance de mille.

La suscitation des masses, leur conduite, leur commande-

(*) Nous l'avons réhabilité, autant que nous l'avons pu, avec l'abbé Para du Phanjas, dans le supplément de la *Biographie universelle* des frères Michaud.

Quoi qu'il en soit, il y a aujourd'hui dans Paris, au plus vivant, au plus industriel milieu de Paris, entre la rue Saint-Martin et la rue du Temple,... à la fois un savant du premier ordre (il sait presque toutes les langues vivantes et même mortes), un spiritualiste supérieur (il a traité des *Destinées de l'Âme*), un théologien souvent profond (de l'*Apocalypse*, sous le titre d'*Accomplissement des Prophéties*); un père de famille, jeune encore, et patriarcal; d'abord pauvre, puis grand industriel, et enfin grand propriétaire; toujours plus désintéressé encore qu'industriel, et plus généreux que propriétaire; n'ayant jamais eu pour maîtres que Dieu, un livre et lui : et élevant la modestie jusqu'à l'effroi de la célébrité ; .. le plus fidèle de la paroisse de Saint-Merry, et le plus inconnu de son curé, qui le connaît le plus!

ment sont surtout le propre des hommes du Peuple, et surtout de ceux qui sont, à la fois, spirituels et temporels.

Nous avons dit dans la *Feuille éternelle*, il nous faut le redire dans le *Peuple Roi* : « Je conçois la grandeur de l'homme en général, parce que je le vois la créature principale (étant la seule spirituelle) de Dieu, que je vois si grand. Je la conçois encore, parce que je vois l'omnipotence de l'homme sur la création tout entière, façonnée à son usage, et dont il se joue aujourd'hui plus que jamais. Je conçois la grandeur de l'homme en particulier, parce que je vois l'omnipotence du plus simple ou du dernier des hommes de la dernière des îles (la Corse de Bonaparte et de Fieschi), sur la société européenne tout entière, organisée pour ou contre lui.

« Tous les grands destructeurs et tous les grands réparateurs du monde sortirent des plus bas lieux, ou exercèrent les plus petits états. Manès fut esclave; Arius, ouvrier; Mahomet, commis-marchand; Michel Cerularius (le schismatique grec), cirier; Thomas Cromwell (plus important qu'Olivier) et Luther, tous deux forgerons; Calvin, tonnelier; Georges Fox, fondateur des Quakers, et même des Etats-Unis, cordonnier (le riche Guillaume Penn ne fut que son disciple, et encore il *vendit* la Pensylvanie au roi d'Angleterre); Jacob Boehme, maître de l'anobli Swedenborg, cordonnier; Spinosa, juif brocanteur; Jansénius, serviteur chez un avocat; Voltaire, clerc de notaire; Rousseau, horloger; Priestley, mercier; Howard, tapissier; Mirabeau, ruiné et décrété; Robespierre, avocat sans cause; Bonaparte, soldat; Laffitte, charpentier; Rothschild, juif quasi errant aux bords du Rhin; Torlonia, *domestico di piazza* aux bords du Tibre.

« (Fieschi, Corse à part, et qui pensa, lui aussi, Bonaparte au petit pied, changer l'Europe à sa façon, fut successivement pâtre, soldat de Murat, et enfin sous-officier de la garnison et attaché à la police de Paris!)

« Fourier fut commis drapier; Genoude, limonadier; Lamennais, pauvre; Cabet et Proudhon (les derniers réformateurs sont les plus importants), tonneliers ainsi que Calvin.— Comme Moïse avait été berger; saint Pierre, pêcheur; et, entre tant d'autres, Grégoire VII, chapentier; Sixte-Quint, pâtre de pourceaux; le cardinal Albéroni (le plus influent de tout le XVIII^e siècle, dans toute la chrétienté: il fit trembler tous les rois et tous les papes), jardinier.

« Ainsi, ce ne sont guère les peuples, ce sont les petits, et les plus petits dans les peuples, qui sont souverains. O vous donc, papes et rois, légitimes ou illégitimes, vous qui n'avez des yeux et des cœurs que pour les grands, ou les faiseurs de bruit public, ce n'est que pour les petits, les inconnus (*) que

(*) C'était prophétiser assez bien, ce semble, et le *Guerrazzi*, garçon menuisier

vous devriez en avoir : car ILS SONT VOS RIVAUX ou vos défenseurs futurs !!! »

La grande majorité des grands capitaines, et l'Histoire de la Révolution Française de 89 en fait foi seule (car l'histoire ne change jamais, elle recommence) fut toujours plébéienne. Et presque toujours ils s'improvisèrent : depuis ce *Pierre l'Ermite*, le premier de tous les croisés, qui précéda Pierre le Vénérable, et même saint Bernard, jusqu'à... Huniade et Scanderberg; notre Ponthus de la Gardie,.. plus que Roi du Nord, avant son compatriote méridional, Bernadotte; Moreau, Hoche, Kléber, Lannes, Ney (le *Brave des Braves*), Soult, Bellune et Masséna, que Bonaparte lui-même appelait *l'enfant chéri de la victoire*; lorsque le noble Desaix et le noble de Marmont, *duc* de Raguse, etc., ne furent jamais, l'un, que celui du malheur; l'autre, que celui de la défaite... Le dernier des capitaines nés nobles, et annobli Maréchal et Duc en Afrique (Bugeaud), est mort, la veille de sa *prétention* la plus dynastique, comme maudit du peuple et de Dieu.

Condé et Turenne ne furent guère habiles que parce qu'aux règnes des Rois absolus et des Princes du sang, il n'est guère permis qu'aux grands d'être capitaines; et qu'ils n'ont à combattre que des capitaines comme eux.

Les grands amiraux, si supérieurs aux grands capitaines, sont la plupart des enfants de pauvres pêcheurs :.. Jean Bart, Duquesne, Duguay-Trouin, etc.

Dans le gouvernement, comme dans la science, l'homme populaire et parvenu l'emporte toujours sur l'héréditaire. Cromwell a rendu les Stuart impossibles, et s'est vu regretter sous Guillaume. Francklin, le dernier de quinze enfants d'un chandelier, et lui-même compositeur d'imprimerie; Adams, cordonnier : meneurs de Washington (et dont le marquis de La Fayette n'était que le *Dada*), ont rendu les Anglais impossibles dans les Etats-Unis.

Bonaparte, lui-même, fils d'un petit *robin* Corse, tout despote et contradictoire qu'il fut toute sa vie, a fini par rendre impossibles les deux branches de la maison de Bourbon.

On peut faire ici une comparaison encore plus frappante et plus péremptoire : celle de Borgia (*), *Grandissime* d'Espagne, et d'Hildebrand, le *charpentier*. Le peuple se laisse aller à

sier, de Florence, qui fut un moment grand duc; et le *Garibaldi*, pauvre de Nice, qui, sans la France, était, à jamais peut-être, roi de Rome.

(*) ... Lorsque le sorti du peuple est plus horrible encore qu'il est grand, le cardinal Dubois par exemple, qui, de fils d'un pauvre *apothicaire* de Brives-la-Gaillarde, devint précepteur du régent et premier ministre tout-puissant jusqu'à sa mort (il nomma le cardinal de Fleury pour lui succéder), on voit toujours un sorti de cour, un mis hors de cour, un *roué* qui, en l'élevant, semble vouloir humilier les grands et le peuple à la fois.

l'attentat, lorsqu'il a l'air de la grandeur, et qu'il paraît en vouloir aux royautés; au crime et au vice continués, jamais.

Autres temps, mêmes mœurs; et l'on voit, d'une part, le sale et vénal comte de Mirabeau (*), et d'autre part l'*Incorruptible Robespierre*. Et le noble Barras (on disait proverbialement dans le midi : *Noble comme Barras, aussi ancien que les rochers de Provence*), tombant de chute en chute du trône directorial, et de Grosbois, sa *Caprée*, à une bauge de Chaillot, est assez la contrepartie... de son compatriote du Midi, Bernadotte, qui, de fils d'un logeur de Pau, est mort roi et successeur de Gustave-Adolphe.

Les sciences naturelles ou usuelles sont encore mieux le propre des simples. On ne citerait peut-être pas une invention mathématique, astronomique, politique, artistique, et surtout agricole et médicale, qui ne soit à eux, comme par droit de société aussi bien que de nature. Et les rois *fainéants*, les grands, les riches n'ont guère fait qu'imiter, perfectionner, jouir et abuser.

Copernic et Keppler, Isaac Barrow, maître de Newton, et Descartes même, étaient pauvres, au point d'aller s'instruire ou vivre à la faveur de quelques patrons précaires et providentiels. Galilée, plus malheureux, fut mis en jugement et en prison par les cardinaux, qui ne devaient être *inquisiteurs* que de l'Écriture Sainte bien entendue, et plus savante encore que tous les Galilées. Christophe Colomb, qui doubla l'espérance et la grandeur de l'univers, naquit sur la plus pauvre plage et du plus pauvre pêcheur, lui aussi, de l'Italie; lorsque son disciple et son usurpateur, Vespuce, venait de naître noble de Florence!

L'inventeur du calcul des calculs, qui a seul donné la clef de toutes les sciences mathématiques et physiques, l'Algèbre, est un *Mendiant*, auquel on pardonnera d'être moine, nommé Lucas de Borgo.

Et, de nos jours, la loi des sciences dans la pauvreté s'est manifestée, plus grande et plus magnifique encore, ensemble ou tour à tour, dans ce triumvirat des Bernoulli, de la Suisse pastorale, pauvre et républicaine, qui défiait tous les marquis de l'Hôpital de France, et même d'Europe; — dans cet Euler, *infinitement supérieur à Newton* selon Condorcet lui-même, fils d'un pauvre pasteur de Bâle, comme les Bernoulli, père,

(*) Vergniaux, plus éloquent que Mirabeau, fut toujours pauvre et austère.

Comme déjà on venait de voir l'ex-commis de banque, et même de commerce, Necker, ... infiniment moins odieux que Choiseul, et la duchesse de Grammont sa sœur, infâme comme lui; et que ce Garde des sceaux Lamoignon, et ce Brienne, premier ministre, morts tous les deux dans leur sang, et suicides, comme leur monarchie.

encore plus pauvre, de 38 enfants et petits enfants vivants autour de lui, et aveugle dans la force de son génie; — dans ce d'Alembert, qui, d'enfant renié et ramassé, devint, un moment, comme le roi de France et de Prusse à la fois; — dans ce Lagrange, aîné de 44 enfants pauvres du Piémont; — dans ce Lapiace, dont les astres s'éteignirent à la glace des marquisats et des sénatoreries impériales; — dans ce Monge, qui, de *tailleur de pierres* à Mézïeres, devint le grand bombardeur des rois de l'Europe; — dans cet Herschell, qui, de flûte de régiment, devint le ravisseur des savants au *troisième Ciel*... extérieur; — dans ce Fresnel, fils d'un maçon, qui fut plus ingénieux qu'Huyghens même dans la *lumière*; — et dans ce dernier venu du Nord, qui, sous le nom d'Abel, fut à la fois, selon l'Académie des Sciences de Paris, le premier et peut-être le dernier des géomètres d'un ordre nouveau, et qui mourut, à la lettre, ... de faim!

Les plus ou moins nobles, comme de Fontenelle, savants de ce genre, n'ont guère d'autre mérite que de célébrer leurs confrères, et de se faire leur *secrétaire perpétuel*.

Mêmes prédestinations ou destinées dans toutes les autres branches scientifiques. Linnée, pauvre de village, ne permet pas la confrontation avec le Seigneur de *Buffon*, et le comte de Lacépède; non plus que Cuvier, orphelin d'un invalide, avec le chevalier de La Marck, son émule.

Häuy, fils d'un tisserand, ne saurait être comparé à personne dans la plus ingénieuse des sciences qu'on pourrait appeler chrétienne: la *Crystologie*.

Davy, fils d'un ciseleur en bois, et Berzélius, d'un encore moins, ont fait pâlir le comte de Saluces et le riche Lavoisier...

Bernard Palissy, simple potier de terre, failli victime de la *Saint-Barthélemi* des Rois et des riches, et mort nonagénaire... à la Bastille de Louis XII, n'a laissé, dans tous les arts utiles, et en agriculture, que des déductions à tirer à ses savants et nobles disciples ultérieurs, depuis l'Olivier de Serres, *Seigneur de Pradel*, jusqu'au dernier de nos du Hamel du Monceau, et de nos abbés Rozier, curé apostat des Feuillants de Lyon, et dont le corps fut *mis en pièces* par une bombe du siège tombée sur son lit même, le 29 septembre 1793!

Le menu peuple triomphe même dans les arts luxurieux, où échoue pleinement la noblesse fainéante qui n'a que cela à faire, et qui s'en pique le plus.

Pétrarque, si supérieur au Dante (qui n'est que furibond, et tour à tour Guelphe et Gibelin, et qui expia sa prétendue noblesse par la fuite, la détresse et le malheur perpétuels), Pétrarque naquit dans l'indigence. Et Boccace et l'Arétin, le *fléau des princes*, étaient bâtards. Et le Tasse, dont le poème porte à faux, l'a vu dans le plus profond oubli toute sa vie.

Pierre Corneille, qu'on surprenait dans une échoppe, at-

tendant, le pied dans un soulier, le raccommodage de l'autre; et l'auteur d'*Athalie*, fils pauvre d'un grainetier à sel de la Ferté, sont assez supérieurs en morale, et même en littérature, au sieur de Pocquelin, valet de chambre du roi, qui se cacha sous le nom de *Molière*. Shakspeare fut garçon boucher. Le Milton du *Paradis perdu*, fils d'un copiste pour vivre, est bien au-dessus du riche Sannazar, qui affecta de ne pas nommer une seule fois *Jésus-Christ* dans son poème de l'enfantement de la Vierge (*de Partu Virginis*), et du Voltaire opulent de la pauvre *Henriade* et de l'infâme *Pucelle*.

Herder, Klopstock et Schiller, le Triumvirat de la littérature germanique, fut d'abord un Triumvirat de *journaliers*.

Les poètes, Rousseau, fils d'un cordonnier; Millevoye, fils d'un cordier; Malfilâtre, mort à l'hôpital; Rivarol, fils d'un aubergiste; Laharpe, enfant trouvé; Ducis et Delille, sortis des plus bas lieux, effacent assez les abbés de Voisenon et de Grécourt; les ducs de Nivernais et de La Rochefoucauld; les marquis de Chaulieu et de La Fare, et même le gentilhomme de Monsieur, La Fontaine, dont les *Fables* sont avilées par les *Contes*; l'anobli Boileau, l'écuyer et jésuite Gresset, le sieur de Marivaux (d'où le *marivaudage*); le marquis de Saint-Lambert, aux *Jardins* sans fleurs; le chevalier vicomte de Parny, qui fit rougir jusqu'à l'Académie; l'abbé marquis et chevalier de Boufflers (dont on a dit : « L'abbé libertin, l'émigré patriote, le républicain courtisan »); lord Byron; Lamartine, dont le père était attaché à la vieille maison d'Orléans; le vicomte Hugo, anobli de la nouvelle; le vicomte d'Arincourt, tour à tour écuyer cavalcadour de la vieille *Madame Mère* Lœtitia, et pèlerin du *Droit* nouveau.

La noblesse et la richesse n'ont rien que les Marquis d'Urfé et de La Calprenède, les Scudéry et les Baculard d'Arnaud; le Marquis de Florian ou Prevost, fils d'un procureur du roi, qu'on puisse comparer, même de loin, en fait de fictions morales, à celles de Cervantes et de Lesage, tous deux vivants et mourants dans la détresse (le dernier après avoir refusé 400,000 liv. des Financiers, au prix de son *Turcaret*, dirigé contre eux); ou à celles de Daniel Foé, fils de boucher; de Richardson, simple imprimeur(*); de Goldsmith, demandant son pain; — et en fait de *Philippiques*, que La Grange de Chancel, aux poèmes de Barthélemy, fils d'un fabricant, et de Gilbert, mort de faim.

(*) Les journalistes, riches ou pauvres héritiers des anciens littérateurs, ont leurs pires confrères, et ceux qui les compromettent le plus, dans leur redondant (les philosophes du XVIII^e siècle étaient au moins réjouissants dans leurs *da, dé, di, do, du*) : de Genoude et de Lourdoueix; de Walsh et de Pont-Martin; de La Valette et de Girardin; du Panloup et de Riancey.

Et les savants ou orateurs parvenus, quelquefois d'une loge de portier, comme

Sur le théâtre éhonté (*), le seul Beaumarchais, simple horloger, et sans étude aucune, a dépassé en gloire, en fortune, mais aussi en ruine, tous ses nobles devanciers et tous ses successeurs ensemble, la plupart riches et nobles à la fois : de La Chaussée, de Sainte-Foix, de Pixérécourt, etc.

La médecine et la chirurgie, dont le plus simple usage en un jour fait autant de bien ou arrête autant de mal, que son abus ou son ignorance sont innocents dans le cours d'une année ; et qui sont devenues presque autant nécessaires aux grands qu'impayables aux petits, sont, on peut le dire, tout entières, le propre des petits. On ne citerait peut-être pas une découverte médicale venant des classes élevées ; et l'histoire de l'art fait foi que la grande majorité des médecins du premier ordre n'est pas même des *enfants de la balle*, et qu'elle est sortie des dernières conditions de la société. (Il en est de même, et par la même raison, des Frères et des Sœurs de la *Charité*, les vraies maîtresses des *Dames* de ce nom).

Au contraire, ce qu'on appelle le *Droit* et la *Magistrature*, dont l'usage est infiniment plus difficile, et l'abus infiniment plus aisé et plus commun, sont habituellement le fait des classes aisées ou riches. Et on a remarqué aussi que les deux seuls jurisconsultes vraiment méthodiques et sages, et même autorisés, appartiennent à la plus minime magistrature de province, Domat et Pothier. Le *Parlement*, si prétentieux,

MM. Cousin et Villemain, Lingay (secrétaire secret ou avoué de toutes les présidences du Conseil), sont assez supérieurs au sire de Kératry, chantre à la fois de Dieu et de l'*Habit mordoré* ; au marquis de Larochejacquelein, l'orateur corporel ; et même au comte de Montalembert, le digne compère des comtes de Mérode, qui se cotisent pour composer un *Esprit de vie* et un *Esprit de mort*, morts-nés en effet ; et au comte d'*Alton-Shée* (*), le dernier des impies.

(*) En fait d'immoralité et d'infamies, les de Laclou d'Orléans ; les vicomte de Sades et les marquis de la Paillerie (Alex. Dumas), ont laissé loin derrière eux les Diderot, les Rétif, les Pigault-Lebrun, les Kock, les Janin, les Sue, et les Scribe, fils d'un mercier de la rue Saint-Denis.

Lorsque l'homme est à la fois noble et ecclésiastique, il est deux fois nul ou mauvais, dans la littérature, comme dans la vie. Tels, entre tant d'autres, l'abbé de Brantôme ; l'abbé (le plus fameux parlementaire de la Régence) de Chauvelin ; l'abbé Terray ; l'abbé de Breteuil ; l'abbé d'Espagnac ; l'abbé de Montgaillard, au testament et à la mort suicides, etc.

Le pire noble est celui qui s'en donne l'apparence. Tels, entre les savants du XVIII^e siècle, le fils d'un bonnetier de Paris, l'auteur du plus infâme roman, le *Chevalier de Fau...*, qui rougissait de son *bonnet*, sous le nom de Louvet de Couvray ; et ce Lalande, qui, tout rustre qu'il était né, et plus rustre encore qu'il vécut (il mangeait des araignées), s'intitulait M. de La Lande. Il était digne d'inventer... les *Athées*.

(*) L'anagramme d'*Althon Shée* : *Athée désolé*, n'a de plus étonnante et de plus terrible, que celles d'*Emile de Girardin* : *Malin Gredin* ; — *Mandrin-le-Grand*.

(Girardin et Shée eux-mêmes ne pardonneront, car Dieu leur fera bien savoir que je ne les blâme que pour les sauver ; et le peuple n'a pas de plus grands ennemis que ces amis-là.)

et quelquefois si Roi, et même si régicide, n'a produit que des *parleurs*, éloquents comme d'Aguesseau... ou froids, comme Cochin...

Mozart et Haydn, aux si pauvres naissances; Beethoven, à l'ignoble, sont assez les maîtres de Meyerbeer, le riche juif.

Le Giotto (*Angiolo*, le petit ange), antérieur de près de deux cents ans au grand Michel-Ange et à Raphaël, et Jean de Fiésole, le *Frère Angélique*, les deux maîtres, en architecture comme en peinture, de ces deux grands maîtres, et qui eurent pour chantres et admirateurs le Dante et Pétrarque, étaient d'abord, l'un berger, et l'autre pauvre novice en un couvent pauvre!

Les toutes dernières découvertes, les plus ingénieuses et les plus bienfaisantes, sont, aussi bien, les domaines et les couronnes du peuple: — l'Imprimerie de Guttemberg (*l'orfèvre* Faust ne fut que son usurier; et Scheffer était le domestique de Faust); — la sténographie de Taylor et de Coulon Thevenot, le pauvre orphelin; — la télégraphie, bien moins de Chappe, l'abbé suicide, que de Breguet, le pauvre réfugié suisse en France, et même de Linguet (l'homme unique, et le premier des avocats de Paris, par surcroît; lequel, pauvre et sans ressource, commença par une savonnerie de sa création); — la lithographie, d'Aloïs Senefelder, l'ainé d'orphelins, forcé d'aviser à faire revivre son père; — le *Daguerréotype* du soldat Bourguignon Niepce; — les *panoramas* de Pierre Prevost, cultivateur d'Eure-et-Loir; — la mnémotechnie, etc., de Pierre Galin, sorte d'enfant trouvé de Bordeaux; et les *Métiers* de Philippe Girard et de Pierre Jacquart, de Lyon.

Lorsqu'il ne s'agit rien moins que de faire un point des quatre coins de la terre, et même un des quatre du ciel, comme pour préluder à une *terre nouvelle* et à un *ciel nouveau*, le Peuple se montre encore mieux souverain. Son Salomon, paysan de Caux, et son Papin, de Blois, persécuté en France et fugitif à Londres, dirent à la Vapeur d'être, et la Vapeur fut. Et ses Montgolfier, ou plutôt son Charles (Francklin, à Paris, n'admirait sérieusement que lui; et Voltaire, pour rire), dit de s'abaisser aux cieux, et les cieux s'abaissent.

Francklin, simple compositeur d'imprimerie, avait eu le soin, en faisant la Révolution et la République d'Amérique, de dire au tonnerre même de Dieu: Suivez-moi, et le tonnerre obéissant le suivit!

(*) Les femmes du monde sont moins mondaines, et les fortes, plus fortes, dans la petite société que dans la grande; et les reines parvenues elles-mêmes sont

III. L'esprit indigné, les rigueurs salutaires, et la générosité du Peuple-Roi.

Et irruet Populus...

Ignobilis contra Nobilem. ISAI. III, 5.

Et d'abord, qui pourrait nier qu'il y eut, en temps et lieux, des *rigueurs salutaires*? On n'a jamais contesté sur

plus remarquables que les héréditaires : depuis sainte Hélène jusqu'à madame de Maintenon, et de la dernière de Louis le Grand jusqu'à la Catherine de Pierre le Grand ..

Les savantes elles-mêmes, quasi impossibles, lorsqu'elles ne sont pas quasi saintes, sont plus rares, mais plus remarquables dans le peuple que dans les salons. On peut nommer, entre plusieurs autres, et dans les genres divers, madame Dacier; madame Guyon, dont les *Torrens* ravissaient Fénelon lui-même, qui en ravissait tant d'autres; et, plus tard, Marie-Agnés de Milan, dont le *Calcul différentiel* fut édité par Bossut de l'Académie des sciences; et cette Sophie Germain de Paris, dont la *Théorie des nombres* a été publiée par Legendre.

Lorsque les autres savantes, ou les savantes de cour et de ville ne savaient que corrompre : la princesse de Longueville, le duc de Larochehoucauld (celui des *Maximes*, toutes fausses); la duchesse de Bouillon, le bon Lafontaine, auquel elle demanda, et commanda, dit-on, ses *Contes*; la noble Ninon, qui corrompait la cour et la ville, et jusqu'à la philosophie naissante; la marquise de Brinville, pire que la Voisin, et surtout les grandissimes nièces de Mazarin, Hortense, Laure et Olympe Mancini, les premières impliquées, et les premières fugitives dans l'affaire des empoisonnements de la ville et de la cour de Louis le Grand et de madame de Maintenon.— Et, au siècle des Roués de la Régence : la Lespinasse, qui perdit d'Alembert, et jusqu'au grave président Hénault; la l'Epinay, qui perdit Jean-Jacques; les marquises de Caylus et du Châtelet, qui perdirent Voltaire; la marquise du Deffand, l'âme damnée du Régent; la Tencin, surnommée la *Cardinale-Ministre*, qui appelait et qui faisait tous les philosophes *ses bêtes*; la richissime veuve du Boccage, qui renouvela Ninon; la plus riche encore, et plus terrible comtesse de Gourdan; la comtesse de Genlis, dont les derniers romans et la vie dernière n'ont pas effacé les *Chevaliers du Cygne* et l'éducation des derniers d'Orléans; la comtesse de Matignon, fille du baron de Breteuil; et surtout les duchesses d'Aiguillon et de Vauguyon, la princesse de Beauveau et la duchesse de Grammont, esclaves de la Dubarry; et la duchesse du Maine, bâtarde de la Montespan de Louis XIV, et qui faisait régner le scandale à la cour de Sceaux, ... firent plus de mal cent fois à la religion et à l'Etat, que n'en firent la *Poirson* du boucher des Invalides, devenue *duchesse de Pompadour* et reine, et la *Bécu* (de Vaucouleurs, comme Jeanne d'Arc) devenue premier ministre sous le nom de la Dubarry; et, en dernier lieu, la Sophie Momoro, élue par la Commune de Paris pour trôner, comme *Déesse Raison*, à Notre Dame de Paris.— Et la simple dame Roland, fille d'un artisan de Paris (*), est seule aussi imposante à la mort, et même à la vie (elle se complaisait dans les œuvres de saint Augustin), que sont viles, toutes leurs vies, toutes les princesses de Salm et de Chimay (celle-ci avait jusqu'à quatre maris légitimes vivants! et son crime, et celui des autres, la firent appeler : *Notre-Dame de Septembre*.)

(*) La simple institutrice, mariée au simple commis, madame Necker enfin, avait autant de raison élevée (voyez ses *Pensées* recueillies par Barrère), que sa fille, *enbarbonnée* et *enduchée* des *Saïl* et des *Broglié*, n'eût guère jamais que de l'esprit faux.

leur droit, sur leur vertu même, mais seulement sur leur application. Tel soi-disant *Historien de France* (Laurentie), tel *Historien de Rome* même et de même sorte (Falloux), au point de vue de la terre seulement, ont trouvé *salutaires et médicales* la *Saint-Barthélemi* des Médicis, et même celle de Pie V. Tel autre *Historien*, au point de vue de la terre et du ciel ensemble, n'a jugé telles que le 40 août et le 21 janvier.

La Loi des douze tables des Romains, le résumé de la loi antique du paganisme, comme celle des Dix était celle de la Loi, plus antique, du Peuple de Dieu, proclament ici le droit populaire, dans ces paroles: *Jussus Populi et suffragia sunt. Quodcumque postremum Populus jussit, id Jus esto.*

Le plus modéré, et même le plus royaliste des derniers publicistes, Montesquieu lui-même, l'a proclamé au livre XII de son *Esprit des lois*: « Quand la loi politique qui a établi dans l'état un certain ordre de succession, devient destructrice du corps politique pour lequel elle a été faite, il ne faut pas douter qu'une autre loi politique ne puisse changer cet ordre; et, bien loin que cette même loi soit opposée à la première, elle y sera, dans le fond, entièrement conforme, puisqu'elles dépendront toutes deux de ce principe: LE SALUT DU PEUPLE EST LA SUPRÊME LOI... »

Et il a assez clairement énoncé l'application en faveur du Peuple dans ces paroles plus connues: « J'avoue que l'usage des peuples les plus libres qui aient jamais été sur la terre me fait croire qu'il y a des cas où il faut mettre, pour un moment, un voile sur la liberté, comme l'on cache les statues des dieux. »

Quoi qu'il en soit, les Théologiens et les Moralistes eux-mêmes et les plus grands, saint Thomas d'Aquin, l'*Ange de l'école* lui-même (*), les seuls vrais juges de la grande question, ont donné raison ici aux peuples sur les rois; et ils ont dit, comme Cromwell et Guillaume (**), dans leurs actes; comme

(*) Saint Thomas n'a nié que le *régicide* personnel proprement dit; l'insurrection générale d'un peuple, jamais. Il dit, au contraire, au livre Ier de son *De Reg. Principis*: *Si sit intolerabilis excessus tyrannidis, videtur magis contra tyrannorum sævitiam, non privatâ præsumptione aliquorum, sed auctoritate publicâ procedendum.* Et qu'est-ce, pour saint Thomas, que cette *autorité publique*? une sorte de *multitude*, c'est-à-dire ce qu'on appelle le peuple, ou rien: *Si ad jus alicujus multitudinis pertinent sibi providere de rege, non injustè ab eadem rex institutus potest destitui, etc.* Ce qui est péremptoire. Si le roi n'avait pas été institué, ou passait pour usurpateur, ... saint Thomas eût encore été plus sûr. (Voyez le « *Mémoire justificatif de saint Thomas*, sur l'indépendance absolue des souverains, » Paris, 1762.

(**) L'abbé Emery, éditeur des *Principes de Bossuet et de Fénelon sur la souveraineté*, rapporte en ces termes une question, une réponse, et une réplique, sans réplique, même dans tout le cours de son ouvrage, des deux flatteurs, l'un de Roi, l'autre de Pape: « Bradshaw, président de la commission établie pour

Francklin et Washington, le marquis de Lafayette, *) et l'abbé Sieyès, dans leurs discours; Robespierre et la Convention nationale, dans leurs Constitutions : « Quand le gouver-

juger le roi, l'ayant interpellé de répondre aux charges rapportées contre lui : « Ma mauvaise fortune, dit Charles 1^{er}, ne m'a pas fait oublier mon rang et ma dignité. Je suis votre roi, et vous n'avez point de pouvoir sur moi. Avant de vous répondre, je vous interpelle *vous-même* de dire *par quelle autorité* vous êtes ici assemblés pour me faire mon procès : je n'entends pas parler de celle que se donnent *les voleurs de grand chemin*, il n'en est que *trop dans le monde* ; mais je demande sur quoi vous fondez l'autorité légitime que vous prétendez en avoir. Je ne veux point trahir mon droit ; souvenez-vous que je le tiens de Dieu... »

« Il est aisé de vous satisfaire, répartit le président : *La même autorité* qui vous a mis sur le trône, nous fait asseoir sur ce tribunal. C'est le peuple qui vous a élu pour roi ; c'est le même peuple qui nous a constitués pour être vos juges. »

« Vous errez, monsieur le président, répliqua le Roi, et vous êtes mal instruit du droit des rois d'Angleterre à la couronne. Ils la tiennent de Dieu et de leurs prédécesseurs, comme un royaume héréditaire et non électif ; et telle est de temps immémorial la constitution de cette illustre monarchie ; mais vous, encore une fois, sur quoi fondez-vous votre prétendu droit ?

« Bradshaw, à cette question souvent répétée, *ne se lassait point de répondre* : « Cette cour tient son droit des Communes ; de qui tenez-vous votre couronne ? »

(*) Le mot de Lafayette fut dit à l'Assemblée Nationale le 11 juillet 1789.

Voici les articles formulés par Robespierre personnellement : — « 25. La résistance à l'oppression est la conséquence des autres droits de l'homme et du citoyen. — 26. Il y a oppression contre le corps social, lorsqu'un seul de ses membres est opprimé. — Il y a oppression contre chaque membre, lorsque le corps est opprimé — 27. Quand le gouvernement opprime le peuple, l'insurrection du peuple entier et de chaque portion du peuple est le plus saint des devoirs. — 27. Quand la garantie sociale manque à un citoyen, il rentre dans le droit naturel de se défendre lui-même. Dans l'un et l'autre cas, assujettir à des formes légales la résistance à l'oppression, est le dernier raffinement de la tyrannie. »

Et dans le fait la Convention Nationale a consacré législativement le fond, et jusqu'aux paroles de Robespierre, dans sa constitution de 1793 : « 33. La résistance à l'oppression est la conséquence des autres droits de l'homme. — 34. Il y a oppression contre le corps social, lorsqu'un seul de ses membres est opprimé : il y a oppression contre chaque membre lorsque le corps social est opprimé — 35. Quand le gouvernement viole le droit du peuple, l'insurrection est, pour le peuple et pour chaque partie du peuple, le plus sacré et le plus indispensable des devoirs. »

La Restauration et la charte royales elles-mêmes n'ont guère songé à nier le droit divin populaire. Et le duc de Levis avait dit dans ses *Maximes*, avant Tissoit en plein collège de France : « L'insurrection est la dernière raison des peuples, comme le canon est la dernière raison des rois. »

Et le sieur de Kératry, pair futur, disait dans ses *Documents pour la future Histoire de France* :

« Dans le triste état où nous sommes, mon opinion est que les agitations des masses ne peuvent être que fréquentes. *Je m'abstiendrai de leur donner le nom de conspiration*, plus justement affecté aux partis qui se disputent le pouvoir : car *les peuples ne conspirent pas* ; ils s'entendent tout simplement avec eux-mêmes. Israël ne conspira pas contre la tribu de Benjamin, après l'infâme outrage des habitants de Gabaa envers l'épouse du lévite d'Ephraïm ; mais il se rassembla comme un seul homme. »

Et le journal qui représente, encore aujourd'hui, mieux que l'*Union monarchique* et l'*Univers religieux*, la grande propriété, et même la foi romaine, les *Débats* ont proclamé, le 30 juillet 1830 : « LE FIL DE NOS ÉPÉES N'EST PAS SEULEMENT LA

nement opprime le peuple, l'insurrection du peuple entier est le plus saint des devoirs. »

Et ce que les plus grands théologiens ont dit, et les hommes les plus mémorables accompli, Dieu lui-même l'a suscité, et même commandé, aux plus grands hommes de son peuple ; depuis Moïse et Josué, Gédéon et Jephté, la noble Judith et le berger David, lui-même, jusqu'aux sept Machabées.

Et le fait humain, s'il différait de la volonté divine, aurait, lui aussi, donné pleinement raison aux peuples révolutionnaires : car, toutes les révolutions (et le monde n'est que révolutions), toutes ont réussi, et surtout par les *réactions* et les *restaurations*.

Les peuples enfin ont toujours fini par vaincre, car ils ne périssent jamais, et font au contraire périr. Et les peuples chrétiens sont autrement supérieurs, et immortels, que ne furent les peuples anciens, et même le peuple d'Israël. Il y a tout cela dans ces seules paroles du Sauveur lui-même à ses Apôtres, en saint Marc X, 42 : « Sachez que ceux qui semblent les premiers des nations sont leurs dominateurs ; et que les princes ont jusqu'à la puissance et la propriété des personnes mêmes : *Et principes eorum potestatem habent ipsorum*. — Et c'est le secret de ces émeutes immenses des peuples du Nord, ayant à leurs têtes des *hommes du peuple*, qui vinrent, durant près de mille ans, faire justice internationale des rois du Midi.

Les plus mauvais peuples, les plus mauvais du peuple eux-mêmes, sont encore plus corrompus que corrupteurs, plus entraînés, plus déterminés que criminels. Entre beaucoup d'exemples décisifs, les plus terribles *Septembriseurs* individuels (et les pires du peuple furent en général ceux qui avaient voulu ou cru sortir du peuple), n'ont pas, à beaucoup près, égalé, en crimes privés et publics, ce d'Orléans, qui ne s'appela que par le plus satanique orgueil, *Égalité*.

Le peuple, en général, laisse faire les hérésies et les schismes, les complots et les révolutions. Il laisse commander ou faire les attentats. Il les regarde s'exécuter. Comment, illettré, simple qu'il est, et préoccupé de sa *journée* matérielle, s'arrogerait-il de les *juger* de prime abord ? Souffrant, et ne

DERNIÈRE RAISON DES ROIS, MAIS CELLE DE TOUS LES HOMMES LIBRES OU DIGNES DE L'ÊTRE. »

* Lorsque le crime du pouvoir est aussi flagrant, le cri de l'honneur est celui de la désobéissance.

* Dans la journée du 28 juillet, un enfant de quinze ans s'est avancé jusque auprès d'un des officiers commandant la cavalerie, il lui a cassé la tête. Aussitôt une décharge a été faite sur lui ; mais l'enfant, ayant prévu ce qui arriverait, s'était jeté à plat ventre. S'étant ensuite relevé, il s'est échappé sain et sauf. S'apercevant alors que sa casquette était restée sur la place, il y retourne sans hésitation, et revient de nouveau sans avoir été atteint. A l'aspect de tant de merveilles, etc. »

voyant autour de lui que des souffrances dans le monde, il présume que les grandes audaces sont de grands remèdes. Il confond les coups d'Etat jusque dans la justice divine. Et à la lecture, et même à l'interprétation catholique de l'Écriture Sainte, il peut se croire Roi, et même prêtre pour faire ou pour venger les coups d'Etat.

Les peuples modernes, il faut le dire, car c'est vrai, sont autant, ou mieux, que les anciens Machabées, les exécuteurs désintéressés et généreux des hautes-œuvres de Dieu.

Et lorsqu'un beau jour, tel ou tel de ces peuples est à se trouver, et à s'entendre nommer *Souverain*, il se fait encore, le plus souvent, fidèle, et même *sujet* ! Vous l'avez vu, dans les journées de juillet 1830, respecter le dernier Bourbon, qui l'avait respecté lui-même, en refusant à tout prix la guerre civile.

Vous l'avez vu même dans les journées de Février 1848, laisser passer avec pitié le dernier *Egalité*, qui l'avait oublié et trahi pendant tout un *Cycle d'or* (18 années); et comme vouloir le faire revenir, un jour, en élisant, à sa place, ce Lamartine à qui la volonté n'avait pas manqué, et ne manquerait pas encore d'être son courtisan !... et, depuis, Louis Bonaparte lui-même...

Lorsqu'il s'est agi de Constitution orale, le premier cri du peuple de Paris a été : « Abolition de la mort politique (*). » Lorsque de Constitution écrite ? son premier article : *En présence de Dieu* ! Lorsque, d'élections ? tout-puissant qu'il se trouvait, » en énormes majorités, ses premiers *représentants* furent, on peut le dire, aussi généreux (***) que s'étaient montrés jadis égoïstes les 600 *plus imposés* de son ennemi par excellence, Napoléon-le-Grand.

Il accomplit, et au prix de tout ce qu'il a, et de tout ce qu'il est, sans en profiter jamais guère, le *Sic vos non vobis*. Car il ne prend pas, il brise; il démolit, plutôt, et quoi?... Dans la pre-

(*) « Après Février, le peuple eut une grande pensée : le lendemain du jour où il avait brûlé le trône, il voulut brûler l'échafaud. On l'empêcha d'exécuter cette *idée sublime*. » Victor Hugo a dit, mais sans qualité, cette vérité à l'Assemblée nationale le 15 septembre 1848. Il y avait longtemps qu'il avait cessé d'être peuple; il était *vicomte*, il était *pair et compère*, et véna! même en ses désintéressements. Le courtisan des rois de toute origine fut *effrayé*, à la vue du peuple roi, jusqu'à s'en faire le courtisan. Aveugle! vous ignorez qu'aux yeux de ce Roi nouveau, c'était assez contre vous, en fait de morts, que la *mort civile*.

(**) Et la générosité électorale du peuple-roi de 1848, nous l'avions prévue et annoncée littéralement dans la *Feuille éternelle*, publiée en 1847 ... « Ce sont, toutes choses égales, sinon les pauvres (que nos dépôts humanitaires ont ulcérés), du moins les plus petits possesseurs, les fermiers, les artisans, qui seraient, même en notre siècle, les moins mauvais électeurs de maires et même de députés; et c'est précisément la classe que nos chartes ont exclue... Mais aussi n'auront-ils pas à répondre de nos malheurs, et ils ne seront pas les derniers à y compatir! »

mière révolution française, ce n'était pas contre les grandeurs romaines et catholiques que les plus mauvais sujets se dirigeaient, mais contre les mondaines exclusivement. Les mêmes hommes, par exemple, qui respectaient à Rome le Palais du cardinal *Passionei*, ne démolirent, et encore après sa mort, que sa magnifique Campagne près de Frascati.

Dans la juste prévoyance de la destinée de leur magnifique et royale *Villa*, providentiellement nommée *Ruffinella*, les Jésuites l'avaient vendue, et elle appartenait en dernier lieu à Lucien Bonaparte...

Il en a été de même en France, dans la *Révolution* de 1830. La *force majeure*, comme dit Dupin dans l'*esprit* de son *code civil*, le Peuple de Paris, où le mal était plus grand, et à sa source, le peuple, *Fléau de Dieu*, inspiré à son insu... (lorsqu'il ne s'agit que de dégrader), alla droit aux *Tuileries*, et à la Paroisse des Tuileries; mais lorsqu'il s'agit de démolir jusqu'en ses fondements, de faire *table rase*, ce fut à la Campagne, *Duché-Pairie (Conflans)*, du successeur de celui qui ne voulut pas avoir *où reposer la tête*; et puis, non pas à *Notre-Dame*, l'Hôtel de Dieu, mais au *Palais Archiépiscopal*, l'Hôtel de l'homme, que le Peuple divin alla !!!

Aux journées de *février* 1848, le Peuple ne commit guère qu'une voie de fait : l'abatis d'une *prison*, qui était une tache pour le Luxembourg.

Donc (et ce sera ici notre éclatant résumé), la plus magnifique dénomination, mais aussi la plus terrible usurpation, est celle de *Représentant* du peuple...

IV. Les trois Peuples-Rois : de 1830, d'avril et de juin 1834, et de 1848, caractérisés, glorifiés, même dans leurs malheurs; le dernier douze années auparavant.

... C'est dans le livre, nous osons le dire courageux, intitulé : *Un Roi devant ses Pairs*, que le Parquet de l'époque a plusieurs fois examiné sans oser jamais le poursuivre.

Et nous allons citer les pages successives, et littéralement :
« Qu'est-ce en effet que le peuple ?

Le Peuple, ce ne sont pas seulement les diverses classes ouvrières et marchandes qui vivent *au jour le jour*, et qui portent, presque seules, le poids des frimas l'hiver, et l'été les rayons ardents du soleil, les *hommes de peine*, auxquels, seuls, les autres hommes doivent, sauf à les payer quelquefois si cher, leurs apparents privilèges.

C'est encore la généralité des autres classes, sans excepter

les plus élevées : il y a du peuple, beaucoup de peuple, et le pire du peuple, dans la finance et dans la robe, dans la grande et dans la moyenne propriété; il y en a dans la littérature et dans l'université; il y en a au palais, il y en a dans les chambres, il y en a dans l'Eglise; il y en a dans les cours. Ce n'est même que parce qu'il y en a dans les premiers étages de la société, qu'il s'en trouve dans les combles ! Et toutes choses d'ailleurs égales, le peuple-peuple vaut mieux que le peuple-roi (*). Je le crois bien : dans l'impuissance d'avoir rien à aimer autour de lui sur la terre, que la terre, il a une tendance naturelle vers le ciel, d'où il re-

(*) Voici ce que raconte Servan, que j'aime à citer en matière criminelle, et ce qu'il raconte dans son *Apologie de la Bastille* : « M. de Vendôme disait, en parlant des querelles, entre les mulets et muletiers, qu'il avait observé constamment que le mulet avait presque toujours la raison de son côté; il en est ainsi des procès entre deux hommes de condition inégale; on peut à l'aveugle parier le bon droit de la bête de somme, c'est-à-dire du plus faible. Or, dans ce monde, le plus fort et le plus riche, c'est tout un : en cette qualité, il prend ses avances et ses avantages : d'abord, il se saisit des principales avenues, dont il bouche facilement l'entrée à sa partie, en y clouant l'opinion des meilleurs avocats : ensuite faisant armer pour lui le plus redoutable chevalier du barreau, il laisse à son pauvre ennemi le choix d'un défenseur dans les jeunes bacheliers. »

« Le plus fort et le plus riche, c'est tout un ? » Après les journées de juillet 1830, ce n'était plus les Bourbons qui étaient cela, mais le peuple. En sorte que, s'il y avait de la vérité, il y avait encore plus de flatterie et d'hypocrisie, mais aussi de suicide de Châteaubriand, dans ces paroles de Châteaubriand aux Pairs du 7 août : « Jamais défense ne fut plus juste et plus héroïque que celle du peuple de Paris. Il ne s'est point soulevé contre la loi, mais pour la loi; tant qu'on a respecté le pacte social, le peuple est demeuré paisible; il a supporté sans se plaindre les insultes, les provocations, les menaces: il devait son argent et son sang en échange de la Charte; il a prodigué l'un et l'autre. Mais lorsqu'après avoir menti jusqu'à la dernière heure, on a tout à coup sonné la servitude; quand la conspiration de la bêtise et de l'hypocrisie a soudainement éclaté; quand un terreur de château, organisée par des eunuques, a cru pouvoir remplacer la terreur, la république et le joug de fer de l'empire, alors le peuple s'est armé de son intelligence et de son courage; il s'est trouvé que ces boutiquiers respiraient assez facilement la fumée de la poudre, et qu'il fallait plus de quatre soldats et un caporal pour les réduire. Un siècle n'aurait pas autant mûri les destinées d'un peuple que les trois derniers soleils qui viennent de briller sur la France. »

Après avoir ouï des *parleurs*, écoutez un héros de Juillet, M. Cauchois-Lemaire : — « On a beaucoup parlé d'exécutions militaires faites par le peuple sur des pillards. Il s'en fit une à l'hôtel d'Elbeuf, place de Carrousel, sur un homme qui avait pris de l'argent et des couverts chez M. Leduc, employé de la maison du roi. On trouvait ses poches bien garnies; « Tu as volé, » lui dit-on. — « Non, je n'ai pas volé. » On secoua ses poches, et il tomba une cuiller et des pièces de 5 francs. « Tu vois bien que tu as volé. . . . Tu es un gueux. » Et on le fusilla sur la place. — La chapelle des Tuileries ne fut pas respectée, sous le rapport religieux, mais fut conservée matériellement. Un homme, le sabre à la main, se tenait devant l'autel, et en remettait la nappe en ordre quand quelqu'un la dérangeait. — Je ne m'étonne plus que M. Dupin, visiblement intéressé dans l'affaire de la monarchie, ait accusé un jour la France (c'était le 9 novembre 1830) « de n'avoir pas assez de vertu pour revendiquer la république : » il voyait en lui la France.

tombe, plus d'une fois, aux pieds de ses semblables, et même de ses supérieurs, comme un ami, comme un frère ou un serviteur.

Lorsque le peuple, lorsque l'homme du peuple arrive, par hasard, par bonheur, à la vérité, et par elle à la vertu, il est plus vrai, plus sage, plus habile que les grands et les rois, C'est toujours par le peuple que les vraies restaurations se sont opérées, le christianisme notamment. La Réforme et la Philosophie, la Révolution de 1793, et la Révolution de juillet 1830, en tant qu'elle sera un jour (et elle le sera) dénaturée, qui les a faites ou qui les fera? les mauvais princes, les princes efféminés, les princes sanglants, et quelquefois les princes du sang!!! C'est pour cela que j'ai pris aujourd'hui la défense du peuple.

Le peuple ordinaire, le peuple que nous laissons dans l'incertitude de la vérité et du devoir, que dis-je! le peuple que nous plaçons dans l'ignorance; le petit peuple, auquel nous ne savons ni procurer du travail, ni donner du pain; le peuple-roi auquel nous n'avons l'art ni de décerner des honneurs, ni d'apprendre à les dédaigner; le peuple que nous mettons tous les jours en présence de notre ignorance personnelle, de nos passions, de nos crimes, et de nos crimes couronnés...!

Que voulions-nous qu'il fit contre... trois Pouvoirs?

C'est la seule question du procès :

Avouons-le, elle ne fait pas question !

Nous allons donc la résumer, surabondamment :

Le peuple *a vu*, de ses propres yeux vu; il a vu en sept années (la nature, prouvée par l'histoire, ne permet pas de voir ou de se rappeler, de garder sur le cœur au delà) toutes les sortes de principes, les principes les plus contraires, également ou tour à tour soutenus par ses maîtres.

Il a vu les rois et les ministres reconnaître personnellement, proclamer jusque dans les chartes, laisser soutenir, et quelquefois encourager la philosophie, c'est-à-dire l'égalité et la liberté des passions, aussi bien, et souvent mieux que le christianisme, c'est-à-dire l'abnégation, seul fondement possible de l'ordre public.

Il a vu la division s'établir, se manifester, s'aggraver dans la famille de ses rois.

Il a vu les nombreux abus de la Restauration, des cumuls impossibles, des élévations, des oublis ou des abaissements sans motifs.

Il a vu les anciennes familles que la révolution avait déshéritées, mais qui avaient elles-mêmes fait la révolution, rede-mander leurs anciennes fortunes à une génération innocente, née depuis la révolution, et dont les pères en avaient souffert comme tout le monde.

Il a vu des justices essentiellement partiales, des condamnations, des acquittements inouïs.

Il a vu les ministères se succéder, et détruire, les uns, ce que les autres avaient édifié.

Il a vu l'homme que le clergé semblait mettre à sa tête (il en fait encore aujourd'hui pénitence) redemander les temps où les pontifes étaient presque aussi souverains dans les états que dans l'Eglise, et menacer la France, les foudres pour ainsi dire à la main, de lui faire voir *ce que c'était qu'un Prêtre*.

Il a vu les abus, il a vu surtout l'opposition riche ou aristocratique active, habile, incessante, qui signalait, qui exagérait, il faut le dire, ces abus.

Voilà ce que l'homme du peuple (et l'homme du peuple ici c'est la France) a vu; on sait ce qu'il a appris : au théâtre, et dans la littérature, les passions; dans l'université, avant tout la *grandeur romaine*, l'héroïsme de Brutus, la tyrannie de César, et, par surcroît, les amours de Virgile et l'indifférence d'Horace.

Et puis, et comme pour couronner ses expériences, ses connaissances et ses préjugés sur ce qu'on appelait la *Restauration*, le peuple voit ces Ordonnances qui lui semblèrent les colonnes d'Hercule du despotisme exercé contre lui!

La révolution de juillet intervient. Il la voit assez, car il l'a faite, et il l'a faite en se jouant. Il l'a faite, et il en reçoit, d'un bout de la France, d'une extrémité de l'univers à l'autre, des félicitations que n'effaçaient point les satires isolées, ou intéressées. Il en sort un roi, qu'il ne prend pas même la peine d'élire (*), et dont il n'a que mieux la gloire : *Sic vos non vobis*. Il a vu, il a entendu ce roi lui faire *foi et hommage* de sa suzeraineté; il sembla n'y avoir plus de différence ici, entre le créateur et la créature, que la *transposition* du titre royal :

Sous un roi citoyen tout citoyen est roi.

Etait-ce là un peuple qui pouvait dire :

J'ai fait des souverains et n'ai pas voulu l'être?

Et, franchement, le prince de Talleyrand pouvait-il dire : *Le peuple a donné sa démission?* Il n'a bien donné la sienne,

(*) Il fallait le Dupin-scapin pour dire dans sa brochure *Ouoi que Bourbon* : « Il a été librement choisi par le vœu national; c'est là sa légitimité. La légitimité de Louis-Philippe est toute populaire; c'est une légitimité pleine et entière, la plus pure, la plus honorable, la plus vraie, la plus éloignée de l'usurpation : elle lui a valu le beau titre de roi citoyen. » (*Révolution de 1830*.)

lui, l'homme le plus peuple et le moins peuple qu'il y ait au monde, que lorsqu'il l'avait reçue de la nature préalablement ! Aussi, le peuple s'est-il cru roi, a-t-il voulu demeurer roi, faute de mieux ; il a voulu l'être, avec d'autant plus de despotisme naturel, qu'on a bientôt voulu, ingrat qu'on était, hypocrite qu'on avait été, qu'il cessât d'être roi. Le peuple se crut donc, il dut se croire, à la fin de 1830, plus roi que jamais : car il voyait, mieux que jamais, un roi de sa façon reconnu, en apparence, par tout le monde, et même par tous les rois, par celui-là même qu'il avait remplacé !

Telle dut être sa *prétention* ! Or voici comme elle a été trompée. Il est arrivé que ce roi qui lui devait tout, couronne, patrie, fortune, et peut-être sa tête, a fini (je parle toujours selon l'idée et l'imagination du peuple) par retourner contre son maître l'épée que celui-ci avait mise entre ses mains.

L'homme-peuple a vu l'homme-roi, ou le roi *de l'homme*, faire précisément tout ce qu'ils avaient blâmé, l'un et l'autre, pendant le règne précédent.

Et avec cela il l'a vu continuer de blâmer tout ce règne.

Il l'a vu partager en deux parts distinctes le peuple de juillet : l'une, pour l'élever à côté de lui, lui livrer exclusivement tous les avantages, tous les honneurs, toute la fortune et toute la gloire de la révolution ; l'autre, pour lui en laisser toute la misère et toute la honte, car il y a bien un vilain côté dans les choses les plus glorieuses.

Il l'a vu écarter, avec plus ou moins de franchise ou de prudence, les hommes qu'il se croit, à lui peuple, les plus et les seuls dévoués, les trois grands hommes, ou plutôt les trois grands rois de juillet : Lafayette, Laffitte (*), et Dupont de l'Eure.

Il l'a vu, au contraire, recevoir ou appeler autour de lui des hommes qui avaient déjà eu tous les privilèges de la Restauration ; qui avaient été coupables de toutes ses imprudences, de ses injustices, de ses catégories, et auxquels la volonté n'avait pas manqué pour les rendre éternels à leur seul profit.

Il a vu le roi du peuple élever, et conserver, à tout prix, précisément les hommes du peuple qui ont semé le plus subitement, le plus imprudemment, le plus vénalement, le plus lâchement et le plus hautement ingrats envers le peuple.

Regardant de près le roi du peuple, l'homme du peuple s'est

(*) Il n'y a point de peuple, mais seulement de l'usurpation royale, dans le fameux mot de Laffitte (qui, n'osant se faire prince, fit *Princesse* sa fille) aux électeurs de 1834 : *Ma Maison* offre le résumé de la révolution de juillet.

rappelé le bruit public, historique, de son opposition de restauration au membre régnant de sa famille, qui, plus d'une fois, se trouva dans le cas de lui dire le terrible : *Tu quoque !*

Il l'a vu traiter en étrangère, en criminelle, la femme, forte même en ses faiblesses, qu'il avait jadis saluée comme reine, et qui s'était élevée, sinon dans la pensée des sages, du moins dans l'opinion publique, en se faisant, toute seule, homme et même roi contre lui !

Il se rappela les millions d'indemnités reçus, possédés, multipliés, ajoutés aux millions patrimoniaux, sur la tête de l'homme dont le père s'était dit : *Égalité*. Il a vu, à tant de terres, à tant d'or natifs ou légaux, se joindre encore plus d'or *civil* et constitutionnel ; il a vu *Pélon entassé sur Ossa*, et la plus grande fortune européenne s'accroître, par la grâce d'une femme..., de la plus grande et de la plus terrible succession prématurée.

On sait la *Lettre* que le duc d'Orléans écrivit à l'Évêque de Landaff, le 28 juillet 1804, en apprenant la mort du duc d'Enghien. « ... Son sort est un avertissement pour nous tous. *Il nous indique que l'usurpateur ne sera jamais tranquille tant qu'il n'aura pas effacé notre famille entière de la liste des vivants.* Cela me fait pressentir plus vivement que je ne le faisais, quoique cela ne soit guère possible, le bienfait de la généreuse protection qui nous est accordée par *votre nation magnanime.* »

Hélas ! pour être saignée à blanc, *notre famille* infortunée n'avait pas besoin d'une main étrangère, elle n'avait besoin que de la sienne !

Et toutefois le *suicide* est bien autrement funeste que le meurtre.

A votre place, j'eusse dédaigné, je jetterais aujourd'hui là, alors même que je ne serais coupable que de loin (et la famille est bien un peu solidaire, si la société ne l'est pas), je me laverais encore les mains d'un or sanglant.

Je ne souffrirais pas qu'un de mes enfants en fût souillé.

Je me fusse rappelé que l'ancien *Deutz* lui-même *reporta les trente pièces d'argent, qu'il les jeta dans le temple, que les princes des prêtres eux-mêmes dirent : Il ne nous est pas permis de le mettre dans le trésor, parce qu'elles sont le prix du sang ; et qu'ils en achetèrent un champ pour la sépulture des étrangers, auxquels ils donnèrent le nom de sa tache originelle : HACELDAMA ! le champ du sang !*

Je l'eusse employé, cet or régicide, à dresser, en quatre lieux, un monument quatre fois expiatoire du 21 janvier 93, du 20 mars 1804, du 13 février 1820, et du 27 août 1830. J'eusse, avant tout, fait trembler, d'un regard, en ma pré-

sence, la *Femme hardie*, la femme au front qui ne rougit jamais, qui fût venue m'apprendre la mort de son maître,

Et, sa tête à la main, demander son salaire.

J'eusse redouté le terrible adage de droit romain et de droit français, de droit civil, et même de droit royal : *Is fecit crimen cui prodest.*

Et je me fusse rappelé avec effroi le mot que la mère de mon premier ministre, Madame de Staël, rapporte, dans ses *Considérations sur la révolution* : « Comme on annonçait un jour les Princesses du sang à la cour de Bonaparte, quelqu'un (*sic*) dit : *du sang d'Enghien !* » ajoutant que « tel fut en effet le baptême de cette nouvelle dynastie. »

Quoi qu'il en soit, l'homme du peuple a vu le roi du peuple ajoutant à son élévation, à ses enrichissements, les enrichissements de sa famille, faire et menacer de faire, comme autrefois le peuple romain, des rois pour instruments de son usurpation : *Ut haberet et reges instrumenta servitutis !*

S'élevant plus haut, et le peuple quand il est vraiment libre, vraiment lui-même, s'élève aussi haut que les meilleurs philosophes, il a vu le plus terrible fléau de Dieu, le signe le plus éclatant de sa Colère bienfaisante, fondre sur la France, précisément depuis l'avènement du pire de tous les Bourbons (*).

Voilà une partie de ce que l'homme du peuple a vu, de ce qu'il voit, de ce qu'il entend, de ce qu'il lit tous les jours, sur le roi. Voici ce qui le regarde dans les affaires de la royauté nouvelle; ce qu'il ressent individuellement; ce qu'il souffre; ce qu'il est porté à imputer, bien qu'injustement, à la royauté nouvelle. Il voit, à la conscription, dont il supporte seul le poids, se joindre la majeure partie, la partie où le dévouement n'est point accompagné de l'honneur, de la garde nationale. Il voit le budget de l'année actuelle toujours plus énorme que celui de l'année précédente. Il voit (car ici pour lui entendre, c'est voir) à des dettes connues, ajouter des dettes ignorées, anciennes, étrangères, énormes, et qui lui semblent avoir été comme inventées, pour rendre odieuse, et à jamais impossible en France, la république d'Amérique, si chère à l'homme du peuple de France. Il se voit, seul pauvre, seul délaissé, sans connaissances utiles, sans emploi, quelquefois sans pain, n'étant pas sûr d'un lit à l'hôpital. Il voit, lorsqu'il s'est laissé

(*) C'est un antique usage en Chine, dans les calamités publiques, que les rois s'accusent de leurs fautes devant leurs sujets, et qu'ils s'imposent une pénitence publique, comme premiers coupables. Le dernier roi du Tonking a composé sa confession, où il retrace le Choléra qui a moissonné, en 1820, le dixième de la population chinoise. (Voir la *Propagation de la Foi.*)

aller au désespoir d'une émeute, ou seulement d'un rassemblement machinal, que, comme il n'y a point eu de gouvernement clairvoyant pour le mettre en garde contre lui-même, il n'y en a point d'honorable, point de français, et qu'il y a d'*allemand* pour l'arrêter; qu'il n'y en a point de paternel, point de juste, qu'il n'y en a pas toujours de légal et d'humain, pour le punir. Lorsqu'il s'est élevé, lui ou les siens, car tout ici est solidaire. à ce qu'il croit son droit, son devoir peut-être, et le dernier acte de son héroïsme, il se voit traîné de prisons en prisons, de juges en juges exceptionnels; et cela par ceux-là mêmes qu'il a faits ce qu'ils sont, tout-puissants contre lui! Et puis, comme pour ajouter à l'égoïsme, à la dureté, à l'impopularité, l'ironie, ces mêmes hommes proclament sur la ruine (ils proclameraient, je crois, sur le cadavre) de leurs victimes, la souveraineté de leurs victimes!

Ille Crucem sceleris pretium tulit, hic Diadema.

(JUVÉNAL, Satyre 43).

Les hommes du peuple voient toutes ces choses : ils les sentent, ils en sont personnellement pénétrés; si l'un d'eux l'ignorait, il l'entend dire et crier tous les jours par tous les journaux, et par tout le monde. Ils voient les barreaux de toutes les villes se lever comme un seul homme pour prendre, à tout prix, leur défense. Ils voient le plus éloquent des prêtres, celui qu'on leur présenta 45 ans comme le plus grand apologiste de l'Eglise romaine, c'est-à-dire d'un Dieu innocent crucifié, chercher la gloire (qui le fuit ailleurs) dans leurs conseils, et trouver, si nous osons le dire, dans leurs cachots, le sanctuaire!

Tant de choses données, il faut le reconnaître, il faut l'avouer, il faut le crier, ou rien ne saurait être reconnu dans les affaires humaines, l'homme du peuple, et par conséquent tous les hommes du peuple, ont pu, ils ont dû croire, ils ont dû être convaincus que la *comédie de quinze ans* était une comédie auprès de la tragédie de quatre années! Donc, ils sont, philosophiquement parlant, innocents. Ils sont amnistiables du moins; *quod erat demonstrandum.*

Mais on peut, il faut même s'élever plus haut pour voir encore mieux, je ne dirai pas la convenance et l'opportunité de l'amnistie, mais sa légitimité, mais sa justice, mais son égoïsme, mais son habileté et son urgence. L'amnistie est tout cela à la fois, par la raison, démontrée par le sens commun aussi bien que par la philosophie et la religion, par la raison qu'une royauté nouvelle et *de main d'homme* est seule, toute seule, exclusivement, l'occasion et même la cause des oppositions et des crimes d'Etat commis sous son règne. Elle sera, cette cause, éternellement. Parce qu'avant son existence, elle n'a pu se préparer, pendant son existence se soutenir, et même après

sa fin se faire oublier ou se rappeler qu'à la faveur d'une commotion universelle dans les esprits, d'une secrète ambition dans les cœurs, d'une révolte toujours flagrante dans les volontés.

Quoi qu'il en soit, et en résumé, il est vrai de dire que la première excuse, ou du moins la cause seconde de la révolte de *juin* et de celle des hommes d'*avril*, comme la cause de l'insurrection des héros de juillet (*Felix culpa!*...), c'est le roi de juillet. C'est lui qui devrait dire, à plus juste titre que Nisus à Euryale dans Virgile :

... *Me, me adsum qui feci...*

... *Mea fraus omnīs : nihil iste nec ausus,*

Nec potuit.

Il dit, ou plutôt il semble dire, au contraire : A moi l'innocence, à moi l'héroïsme, à moi la liberté (*).

Mais aussi les hommes d'avril, qui savent qu'il n'y a pas *deux poids et deux mesures* au monde, qui sentent que, s'ils furent héros en juillet (**), ils le sont à *fortiori* peut-être, en avril, lui répondent, avec tous les philosophes et même avec tous les théologiens; et d'abord, avec Cicéron, dont les *Lois* représentent tout le paganisme : « Que les grands soient un modèle pour le public; tout ira bien, si cela est. Pour infecter la ville entière, il suffit que leurs passions et leurs vices éclatent : comme aussi, pour y mettre la réforme, il suffit qu'ils se contiennent..... Rappelez-vous la mémoire des temps passés, et vous verrez que CE QU'ONT ÉTÉ LES GRANDS, LE RESTE DES CITOYENS L'A TOUJOURS ÉTÉ. Ainsi les grands qui vivent mal, sont doublement coupables et pernicieux à l'État; car, non-seulement ils sont corrompus, mais ils corrompent, et l'exemple qu'ils donnent est pire que le mal qu'ils font. »

Ils lui répondent, ce qu'au rapport du peintre de la tyrannie et des usurpations, Clémens répondit à Tibère, qui lui demandait de quel droit il s'était fait Agrippa : « *De celui dont tu t'es fait César!* » Ce que répondit un soldat à Marius, qui, de maître de forges, devint l'un des trente tyrans des Gaules sous Gallien, et fut percé d'une épée : « *C'est toi qui l'as forgée!* » Et le Dalmate Baton aux Romains : — « Prenez-vous-en à

(*) « Personne n'est plus que moi ami de la liberté. » — Réponse du roi à la ville de Montmédi. — Ami de la liberté, répliqua un jour Royer-Collard, *amant de la puissance.*

(**) Louis-Philippe a dit dans sa première *Proclamation aux habitants de Paris* : « Je n'ai pas balancé à me placer au milieu de votre héroïque population; en rentrant dans Paris, je portais avec orgueil les couleurs glorieuses que vous avez reprises, et que j'avais moi-même long-temps portées. » Et dans son premier *Discours d'ouverture des Chambres* : « Je suis accouru au milieu de ce vaillant peuple. »

vous-même, si nous sommes révoltés; pour paître vos troupeaux, vous envoyez des loups et non des pasteurs. »

« Ils lui répondent, avec les précepteurs et les prédicateurs des rois, avec les *Directeurs de la conscience des Rois* : « Une étincelle ici cause un incendie. Une action d'un roi fait souvent une multiplication et un enchaînement de crimes, qui s'étendent jusqu'à plusieurs nations, et à plusieurs siècles. » Et avec Bossuet, doublement prophète et de la Restauration et de la révolution de juillet, de la branche aînée et de la branche cadette, dans l'*Oraison funèbre* de la femme de Charles I^{er} : « Quelque haut qu'on puisse remonter pour chercher dans les histoires les exemples des grandes mutations, on trouve que, jusqu'ici, elles sont causées *ou par la mollesse ou par la violence* des princes. Quand les princes négligent de connaître leurs affaires et leurs armées, ne travaillent qu'à la chasse, comme disait cet historien (*Venatus maximus labor est*. QUINT. CURT.), ou quand, emportés par leur humeur violente, ils n'ont plus ni lois ni mesure, et qu'ils ôtent les égards et les craintes aux hommes, alors ou la licence excessive, ou la patience poussée à l'extrémité menacent terriblement les maisons régnautes. »

Ils lui répondent enfin avec M. Guizot, dans le seul un peu vrai de ses livres nombreux, la *Justice politique* : « Le gouvernement était institué pour être bon, c'est-à-dire pour satisfaire aux besoins généraux de la société : si l'état de la société est mauvais, cela prouve que le gouvernement n'est pas bon. » — « Vous le voyez, le fait est constant; il y a eu complot, un grand complot; maintenant je dis que ces hommes-là en sont coupables (*) » — « Un bon médecin sait l'hygiène, la santé, il se dispense de recourir aux remèdes violents. Les gouvernements *sont tenus* de savoir l'hygiène du corps social; leur institution n'a pas d'autre fin; et c'est quand ils ne le savent pas qu'ils sont contraints de convertir l'espionnage en provocation, le mécontentement en complot, la justice en politique. » M. Guizot insiste sur le grand point de la criminalité du pouvoir dans son malheureux *Gouvernement représentatif*. « Ce sont des révolutions faciles à terminer que celles où les peuples ne résistent et ne combattent que pour être libres; quand elles entraînent des déchirements, c'est à l'injustice et à la mauvaise conduite des gouvernements qu'il faut l'attribuer. Dans la discussion qui eut lieu en Angleterre sur la traite des nègres, un partisan de la

(*) Je dis, moi : Comment l'homme qui a dit cela, et fait si longtemps, et si orgueilleusement, et si brutalement, jusqu'au 24 Février 1848, tant de complots de ce genre, a-t-il osé affronter le peuple de Paris en 1849...? C'est la plus grande glorification de ce peuple qui se puisse imaginer.

traite disait, pour la justifier, les révoltes continuelles d'esclaves : — « Oui, s'écria Fox, forcez-les à devenir fous, et plaignez-vous ensuite de ce qu'ils le sont ! »

Mais, me dira-t-on, avec votre système de tolérance et de rémission, les hommes qui ont pu se révolter impunément, se révolteront de nouveau, et sans fin, jusqu'à la victoire inclusivement. Ceux que la crainte du châtement a retenus se laisseront aller avec l'espérance de l'impunité; et l'ordre public sera sans cesse troublé? Les premiers ne se révolteront de nouveau que mieux, avec la peine. Les seconds n'en seront que plus enclins à se révolter, avec elle. La terreur du châtement, qui peut être de quelque considération dans les temps et pour les crimes ordinaires, c'est-à-dire tenus pour crimes par tous les partis et tout le monde, est nulle dans les temps et pour les attentats exceptionnels, les seuls dont il s'agisse ici. Le sang des chrétiens était générateur des chrétiens, disait Tertullien : *Sanguis martyrum semen christianorum* : cela est vrai du sang des républicains, lorsque la république est devenue, par le fait de républicains devenus rois, ou de rois qui se flattent et se laissent flatter du titre de rois-républicains, un parti honorable et même redouté.

Mais quand viendra le temps de punir et de punir efficacement? Lorsque le droit sera venu; lorsque les précédents de la dynastie seront oubliés; lorsque le changement de règne sera expié par un changement de capacité et de justice dans les gouvernants, un changement de bien-être dans les gouvernés; lorsque la faculté, lorsque la puissance enfin de punir seront arrivées: car c'est bien une difficulté que l'impuissance! Et, pour tout dire, en un mot, comme le titre de notre ouvrage, lorsque d'amnisties en amnisties, le gouvernement de juillet se sera élevé au privilège, éminemment royal, de tenir levé le glaive, et de faire accepter ces beaux vers de Casimir Delavigne :

Peuple affranchi, dont le destin commence,
Croise tes bras après ton œuvre immense!...
Peuple! repose-toi!

Jusqu'à-là, la justice proprement dite, et surtout l'extrême justice, est une injure extrême : *Summum jus, summa injuria*, comme disait le droit de la république romaine.

L'amnistie n'est pas utile, je le sais, pour désarmer les ennemis, car elle les irrite en secret. Les hommes du peuple sont tentés de dire au roi du peuple (*), comme jadis à Mirabeau

(*) En attendant, ils disent à son procureur-général, requérant provisoirement contre eux le minimum d'une peine: Nous en voulons le maximum!

Beaumarchais : *Reprenez votre insolente estime !* ou à plus juste titre que l'énergique comte de Saint-Roman, aux *patriotes du sol*, en sa qualité d'émigré royaliste : *Nous ne recevons pas de pardon, nous pardonnons !.....* Mazarin laissait chanter pour qu'on le *payât* ; nous pouvons bien, nous, laisser raisonner, et même déraisonner, puisque nous demandons la tête !

Mais l'amnistie est bienfaisante, elle est nécessaire pour faire aimer celui qui la donne par la grande majorité, toujours indifférente, de la nation qui n'a pas besoin d'amnistie, et qui, à la longue, seule peut prévenir les troubles qui rendent l'amnistie nécessaire..... »

Ce qui manquait à notre logique de l'amnistie dans *le Roi devant ses pairs* de 1834, nous avons été assez heureux pour le dire, et à temps plus opportun et plus brûlant encore, dans *la Presse prophétique*, laquelle a *date certaine* dès le 8 juin 1848 : « S'il y avait dans la guerre civile de *juin* des *innocents*, plus innocents que tous les autres, ce seraient ceux qu'on est convenu d'appeler, et qu'on croit en justice, les *grands coupables*.... Qui sait, dit le prophète-roi, la nature intime du péché? *Delicta quis intelligit?* (« O justice humaine ! s'écriait l'avocat général Servan lui-même, que de choses il vous manque pour être juste ! »)

« Précisément, parce qu'ils furent les plus hardis, les plus courageux, les plus autorisés, LES PLUS AIMÉS DES INSURGÉS par les insurgés ; les plus consciencieux même, et les plus rationnels, par cela seul qu'ils furent les chefs, et par conséquent les seuls capables d'influer sur leurs gens, et de rendre utile ou vraie la soumission ultérieure de tous ; — les seuls dont la poursuite et le châtement exclusifs par les vainqueurs sembleraient une crainte, et même une ingratitude et une vengeance personnelle des vainqueurs ; — les seuls dont la mise en liberté soit vraiment une manifestation de clémence et une preuve de force et d'avenir dans le gouvernement.

« Il doit en être, en France surtout, par le temps qui court, et lorsque les combattants ont porté (et par conséquent porteraient encore) le courage jusqu'à la rage.... il doit en être, disons-nous, encore mieux d'une guerre civile que d'une étrangère : tout ce qui n'est pas tombé sur le champ de bataille (au désarmement près), respecté par Dieu, doit l'être par la société.

« Les insurgés de *Mai* sont assez punis par leur insuccès, assez punis par Dieu lui-même, sans l'être encore par les hommes, et par quels hommes ? ceux-là même qui furent naguère leurs amis, et qui triomphèrent avec eux, par eux, et pour eux. — Ce qui a fait dire, chez tous les peuples, et à toutes les époques, que dans les guerres *civiles* (proverbe seul admirable à prouver l'égalité des combattants), il n'y a jamais de coupables, mais seulement des vaincus et des vainqueurs.

« L'Écriture, qui est, après tout, le meilleur juge, si elle n'est pas le seul, de la morale et de la politique, ne commande et ne glorifie, comme moyen de durée personnelle et d'amour public, principalement pour les chefs des États, que la grandeur d'âme et la clémence. Elle plaît au Seigneur, si miséricordieux lui-même, bien autrement que les victimes; c'est la *justice* même par excellence : *Facere misericordiam et iudicium, magis placet Domino, quàm victimæ*. C'est par elle seule que la République se fortifie : *Et roboratur clementiâ thronum ejus*. PROV. XX, 28; XXI, 3.

« TOUTE FORCE QU'ON OTE AUX BRAS CONTRE SOI, ON LA DONNE, ON LA DECUPLE, A LA LONGUE (qui n'est jamais longue à présent), CONTRE SOI, AUX AMES, LES-QUELLES APPELLENT, A LEUR TOUR, LES ARMES.

« Alors même qu'ils ne s'excuseraient point par la terreur panique de l'avenir et de la faim, dès que les attentats sont nombreux et populaires, et qu'ils s'opèrent le front haut, comme à présent, je ne voudrais, pour démontrer l'iniquité de la peine, que son impossibilité morale et même physique absolue : — La peine *politique*? par ses vieux souvenirs de camaraderie. — La *militaire*? par la générosité. — La *civile*? par sa peur. — La *publique* (ou *l'opinion*)? par son silence. — Et, encore mieux, l'impossibilité de la nature de la peine : car l'*emprisonnement* donne la chance d'une recrue toute prête pour émeute; et la *déportation* (qui rougit sous le nom de *transportation*), est la certitude à la fois d'une peine pour les conducteurs, d'un malheur peut-être pour les innocentes colonies, et même d'une infraction de ban et d'un retour de transportés... »

V. L'esprit révolutionnaire des Nobles et des Grands... et premiers mauvais sujets.

Noblesse... n'oblige.

« Les plus nobles d'aujourd'hui ne sont plus que les *mânes* de leurs ancêtres. » RIVAROL (*)

Plût à Dieu que les nobles ne fussent que des *mânes*!

On a publié sous la Restauration un livre, de leur *Esprit révolutionnaire* (**) contre la Restauration, qui n'eut garde de le

(*) Le même Rivarol, s'anoblissant *ad hoc*, disait des parvenus de son temps, ce qui est encore plus vrai de ceux du nôtre : « Ils ont sauté du derrière de la voiture en dedans, en évitant la roue. »

(**) Un autre ouvrage moins vrai avait paru en 1820, sous les initiales *Paul de P...*, avec le titre de *Ligue des Nobles et des Prêtres contre les Peuples et les Rois*

poursuivre : car le fait et le titre sont tellement historiques, qu'en l'attaquant, la Restauration aurait par trop rappelé ses méfaits, et paru se poursuivre elle-même.

Et toutefois le livre, plutôt politique que religieux, avait omis les plus grands attentats, les conspirations les plus intimes des classes élevées contre les classes élevées. Car les grands propriétaires sont les plus grands ennemis des grands propriétaires; et les princes, après les Rois, les plus grands ennemis des Rois.

Ils ne méprisent le peuple (qu'ils ne croient pas digne de leur haine), ou ne le flattent et ne le corrompent (*) que pour le retenir ou le lancer, en temps et lieu, contre leurs ennemis.

Car, ce que ces Messieurs appellent des *coups d'Etat*, sont des coups de canon; et les bombes sont toujours les têtes du peuple contre les têtes du peuple, qu'ils définissent de la *chair à canon*.

Et pour cela, nulle haine entre eux ne les retient. D'ennemis entre eux à la vie à la mort, ils se font amis, comme les Rois : « *Facti sunt amici Herodes et Pilatus in ipsâ die : nam antea inimici erant.* LUC, XXIII, 42.

Toute l'histoire ancienne, et surtout la moderne tout entière, depuis celle des *Rois* dans l'Écriture, et celle écrite par les nobles (***) aussi bien que celle écrite par les indépendants, jusqu'à celle de Thucydide et de Xénophon; et depuis celles de Tite-Live et de Tacite, jusqu'à celles de Crevier et Lebeau, du *Bas-Empire*; de Lévesque, de Russie; de Schmidt, et de Mentzel, d'Allemagne; de Paul Jove, et de Sismondi, des *Républiques d'Italie*; de Mézerai et d'Hénault, de France; d'Hume et de Lingard, d'Angleterre; de Mariana et d'Orléans, d'Espagne et de Portugal, ... font foi que les grands sont toujours les premiers, les secrets, les hypocrites moteurs des révolutions politiques, dont les peuples sont toujours les plus grandes victimes. Et, pour ne rappeler que les derniers exemples à la

Un autre ouvrage à citer en témoignage est l'*Histoire des Conjurations*, en 10 volumes, dédiée au duc d'Orléans, par le savant Duport-du-Tertre, père du dernier et malheureux garde des sceaux de Louis XVI.

(*) Et les premiers empereurs chrétiens ne sont que les premiers à le reconnaître, aveugles et régicides qu'ils sont : *Primates viri, populi studiis ac voluptatibus grati esse cupiunt.* 4^e. Cod. de *Spectaculis*.

(**) Nous ne voudrions encore, pour prouver l'ambition, l'esprit usurpateur et la tyrannie native des nobles et des anoblis, que l'absolutisme incessant de leurs publicistes. Depuis Machiavel, patricien éminent de Florence, le baron de Puffendorf, secrétaire du Roi, Grotius, fils et père d'ambassadeur de Roi; le comte de Boulainvilliers, qui porta la haine secrète de la France, naturellement libre, jusqu'à l'amour secret de Constantinople; et même le baron de Montesquieu, lâche flatteur de la Pompadour; et jusqu'au conseiller d'Etat de Louis XIV, Bossuet, dont la *Politique* est encore plus profane que *sainte*.

suite de tous les autres (*), et ne parler que de la France, ce sont, à force de vérité, autant de lieux communs historiques que les *Maires du Palais*, traîtres aux Rois; les branches cadettes, traîtres aux aînées; les Dauphins même, traîtres aux souverains; les grands de ville, traîtres à ceux de cour; les parlements, traîtres aux ministères; les ministères eux-mêmes, à la fois flatteurs et traîtres des princes; les états-majors (Monck, etc.), traîtres aux armées; les grandes assemblées du peuple elles-mêmes, traîtres au peuple les premières!

Et, dans les grandes Aristocraties, ou les Corps : les individualités les plus riches, toujours les premières à l'envie, à la haine, à la conjuration, à la perfidie, à la révolte.

La plus grande cause première de la révolution de 1789-1793, ce fut le représentant orgueilleux et libertin de la branche abâtardie d'Orléans; la plus grande, des révolutions de 1830 à 1848, le représentant avide et orgueilleux de la même branche, prophétisé dans ces paroles, *ad hominem*, du Dieu de Job, qui le laissait régner : « *Qui regnare facis hominem hypocritam propter peccata populi.* XXXIV, 30.

La cause seconde (et par là première) de nos révolutions, et l'éternel *Moniteur* est là pour le prouver,.... c'est le second ordre de l'Etat, successivement dans l'assemblée des Notables; dans les Etats-généraux; dans la Constituante; dans la Législative; et jusque dans la Convention!... Ce n'est point la volonté qui manqua aux grands seigneurs, s'ils ne figurèrent point, de leurs personnes, dans les *Comités de Salut public*. La majorité des nobles du premier ordre furent régicides, presque aussi bien que la majorité des curés du Tiers!!!

Nous avons essayé ailleurs (dans le *Manifeste de l'Eglise Romaine*) l'histoire des Apostasies nobiliaires, et nous n'en rapporterons ici que le résumé, philosophique ou politique. Il ne saurait rien y avoir, en fait d'immoralités pratiques et littéraires, que les *Egalité* et les *Brienne* au-dessous des ducs et des duchesses d'Aiguillon d'une part, et des ducs et duchesses de Lauzun et Biron de l'autre. Les Montmorency eux-mêmes choisissaient pour leur précepteur le jeune abbé Sieyès.

Lorsque la noblesse apostate, lâche, et même efféminée, au défaut de l'habileté et de la générosité, s'éleva ou s'abassa aux crimes, pour se soutenir ou se relever, elle ne sut que les susciter, tantôt dans un *garde du corps* isolé de Paris, et tantôt dans une jeune fille de province; et toujours en se fai-

(*) A Rome, le plus grand scélérat, Catilina.. (les plus ardents tribuns du peuple, et surtout les Esclaves révoltés, n'étaient que les *innocents* auprès), était plus patricien et même moins criminel que Caton, qui vendait sa femme à Hortensius, et prêtait à 100/100 à tout le monde.

sant, et au peuple, autant de mal qu'elle croyait de bien. L'assassinat de Marat, désarmé, tranquille et confiant, par la contradictoire Charlotte de *Corday d'Armans* (quelle *noblesse obligatoire*!), parente de Corneille, nourrie de Plutarque et de Jean-Jacques, refusant un prêtre fidèle pour se confesser, et se faisant introduire à l'assemblée par l'apostat Fauchet; le second guet-à-pens et l'assassinat de Michel Lepeletier de Saint-Fargeau, par le plus grand propriétaire de France, le noble garde du corps Paris; l'assassinat du représentant Ferraud et de Boissy d'Anglas, en pleine Convention, le 4^{er} Prairial, par l'Aspasie du *Coureur* du prince de Condé; comme plus tard l'assassinat judiciaire, pire que le flagrant délit, du duc d'Enghien (*), par les Ducs de Bonaparte; et de nos jours l'assassinat, presque avéré, du dernier des Condé, par la Feuchères de Louis-Philippe, firent autant de mal à la noblesse elle-même et à la royauté, qu'elles en attendaient de profit!

Le Marquis de Lafayette, traître à sa façon, se contentait de dormir,... avant, pendant ou après les attentats: « au 6 octobre, dit Rivarol, il fallut réveiller cet autre Morphée; » et la preuve de sa trahison du peuple en faveur de Philippe-Egalité, est sa proclamation finale de Louis-Philippe comme la *Meilleure des républiques*.

Ce qu'on voit dans les grands *venus* (**), on le voit encore mieux dans les derniers venus, ou les *parvenus*. C'est le premier des *Marchands* de Paris, leur *Prévôt*, Marcel, qui fit la fameuse boucherie de la *Jacquerie*; comme ce sont leurs premiers *Banquiers*, Laffitte et Périer (***), qui sacrifièrent la branche innocente à la criminelle; et qui aujourd'hui sacrifieraient les deux branches, et tous les arbres du monde, s'il le fallait, à l'orgueil de leur or...

Le plus fameux traître de l'univers, vrai *démon du Midi* (il

(*) Et peut-être le régicide de toute la branche aînée, dans son seul rejeton productif, le duc de Berri, par un ancien attaché aux écuries de l'île d'Elbe, etc.

(**) Tel dernier acteur de prétendant dernier, est encore mieux le sujet de la loi des révolutions les plus fatales par les plus aristocrates. Mais il y a plusieurs sortes d'aristocraties. La pire de toutes, c'est celle du pauvre, orgueilleux et vénal. Le seul achat d'un avocat fameux, aujourd'hui oublié, constituait, de la part des acheteurs, et de la part du vendu, le *cynisme de l'apostasie*,... Et aussi, a-t-il été maudit, presque aussitôt que consommé, par la mort avant le temps et presque tragique de la femme bien-aimée du dernier..

(***) Et quelle est l'impudence, quelle est surtout l'imprudence des nobles, se disant et se faisant républicains, sinon de la veille, au moins du lendemain, et jurant directement ou indirectement l'article 10 de la *Constitution de la République Française*: « Sont abolis à toujours tout titre nobiliaire, toute distinction de naissance, de classe ou de caste », ne craignant pas de réexhumer leurs noms et leurs armoiries, que l'immense majorité d'*indignes* avait pris soin d'*abolir à toujours* par provision ?

était Gascon comme eux), et parvenu du prolétariat à la cour et même à l'empire, Rufin... appela jusqu'aux barbares du Nord, et leur livrait le plus grand et même le seul empire du monde, l'empire d'Orient, ... sans la main d'un petit fléau de Dieu qui frappa le grand, et qui valut la plus grande consolation aux peuples, et la plus grande terreur aux tyrans; comme à la poésie son plus beau vers :

Abstulit hunc tandem Rufini pœna timorem,
Absolvitque Deos... CLAUD.

VI. L'esprit réactionnaire révoltant des Prêtres propriétaires, et surtout des Prêtres souverains, cause première et finale de toute révolution.

Altitudines Satanæ. Apoc. II, 24.

Mais si toutes les révolutions sont politiques, elles sont encore plus religieuses. La Religion étant, avant et après tout, d'esprit et de cœur humains, tantôt pour être crue, tantôt pour être oubliée (niée, jamais), est, avant et après tout aussi, d'action ou de passion privée et sociale. En sorte que tout s'explique avec elle, et rien sans elle. Première grande loi. La seconde, c'est que les révolutions, qui s'opéraient jadis par les Rois aspirant au cumul des deux puissances, se fomentent et s'opèrent à présent par les Prêtres qui aspirent à la royauté ou à la propriété. Le 1^{er} Livre des *Rois* dans l'Écriture démontre le premier point; et toute l'histoire du Christianisme, comme sa théorie, démontre le second, dans l'*Histoire ecclésiastique*.

Une troisième loi, grande concurremment avec les deux autres, c'est qu'en général, les peuples les plus susceptibles de révolution active ou passive, sont précisément les meilleurs, et les plus religieux en apparence. La raison en est simple, et même connue: c'est que le mal, étant plus grand, est plus sensible dans un bon peuple que dans un mauvais. En conséquence, le Peuple de Dieu, fut, dès le principe, aussi perturbateur et troublé que l'était peu l'empire des Nabuchodonosor.

C'était, dans le premier, la vie militante, pour laquelle l'homme est né; et dans le second, pour employer un exemple et un mot de notre siècle: l'*ordre régnant à Varsovie*.

Les combats incessants et les victoires et les martyres des Machabées, les derniers Juifs, et comme les premiers chrétiens anticipés, en présence de l'immobilité glaciale et corrompue des derniers Romains d'Italie, sont une dernière preuve de la vérité en question dans l'ère ancienne.

Dans la nouvelle, les preuves abondent encore plus.

Et d'abord, de Jésus à Judas ; des martyrs, aux bourreaux ; du peuple chrétien, au peuple juif ; de la chrétienté, à tout le paganisme, tout le monde en fut à l'état perpétuel de vie et de mort tragique.

Aujourd'hui, c'est le peuple d'Israël dispersé, et comme converti et chrétien *in petto*, qui est le plus à l'état de vie et de victoires militantes.

Guerres et révolutions continuées, où l'on voyait, toujours, continuées aussi, en première ligne, la dégradation des pouvoirs ; en seconde, les avertissements des sujets fidèles ; en troisième, les envies et les colères des pouvoirs dégradés ; en quatrième, les indignations populaires.

Ainsi, la Chrétienté en général est aussi naturellement révolutionnaire, et révolutionnée, que l'empire des Turcs ou le *Céleste empire* des Chinois sont pacifiques ; et les nations catholiques et romaines, autant agitées et agitantes, que sont froides et comme mortes les grecques et les protestantes. La Rome et l'Italie de Constantin le Grand, le premier *Empereur-Chrétien* (deux contradictions), fut la première cause aussi de toute la *Bassesse* des premiers chrétiens de Byzance. Et ce furent les raisons providentielles, à la fois, de la translation de l'Empire à Constantinople, du triomphe apparent et de la défaite réelle de la Papauté à Rome.

C'est à cette date, en effet, que l'on voit, en même temps que la majorité des Papes se croire et se développer Rois, la plupart des ecclésiastiques aspirer à l'épiscopat, et tous les *princes* aspirer à la *royauté*. Et, delà, et de ce mal, et comme remède, toutes les républiques et toutes les guerres d'Italie ; et, accessoirement, les monarchies, quasi démocratiques, à force d'être nombreuses, de France et d'Espagne, d'Allemagne même et d'Angleterre (l'Irlande, la seule pauvre et la seule vraiment fidèle de ses provinces, étant la seule pauvre et la seule irritée, est, par là même, la moins malheureuse).

De là surtout la venue et l'invasion des Rois et des peuples barbares, bien plus encore (saint Jérôme le redit sans fin) contre la vie nouvelle de l'empire romain des Papes postérieurs à Constantin, que contre les restes et la mort de l'empire romain des douze Césars...

Entre toutes les puissances du jour, la plus forte est la Russie ; car elle est, à la fois, la plus croyante (la Turquie ne l'est plus), la plus pauvre et la plus guerrière.

Entre les Amériques, l'Espagnole est la pire, étant la riche.

Il en est des temps dans les peuples, comme des peuples eux-mêmes. Les plus sacerdotaux, ou le moyen âge, ceux des Croisades, sont aussi bien les plus malheureux par leurs envahissements, que les plus heureux par leurs défaites.

L'avant-dernier temps de la prétendue *Fille aînée de l'Eglise*,

la quelle n'était que sa bâtarde, le XVIII^e siècle, fut aussi celui de ce qu'elle croyait son malheur le plus grand : l'expropriation de ses terres.

Le dernier, le nôtre, sera, en France, car il est déjà, son expropriation du Grand Livre.

Les personnes diverses du clergé, et même de la société, se distinguent aussi à leurs destinées. Les premiers et même les plus coupables, les grands et les riches cléricaux, sont toujours les plus châtiés. L'ordre des Cardinaux et des Evêques est frappé en première ligne. Celui des Religieux, après. Et, dans les Communautés, la plus riche passe toujours la première, et la mendicante demeure sauve.

La révolution, en ses premiers Etats généraux, commence par supprimer les deux premiers ordres des anciens; et à rendre au *Tiers* sa première place. Et puis, lorsque la *réaction*, portée peut-être jusqu'à la vengeance, a répandu par tout le peuple la terreur, l'*action* fait, à son tour, la sienne.

Et puis aussi, comme, après tout, les troubles les plus politiques sont encore plus religieux, le Lion, libre, se porte d'abord aux lieux religieux, aux *Carmes*, à *Saint-Lazare*, etc.

Dans la reprise d'hostilités de grands (plutôt que de peuples) à grands, le premier peuple qui se montre, c'est le Romain de Rome, puis celui de Naples, et enfin ceux de Milan et de Venise. C'est-à-dire le peuple religieux et penseur. Et il se montre en tout, et comme Dieu lui-même, non pas autant contre le Pape-Roi personnellement, excellent et généreux de sa personne, mais contre ses entours immédiats : son Excellence Rossi, et Monseigneur Palma.

Et, ici, les paroles, les cris de l'Écriture et des grands Prophètes ne manquent point. On pourrait dire que leur idée fixe, c'est la dégénération, la corruption, mais aussi l'épreuve et le châtiment des grands coupables, c'est-à-dire des coupables *spirituels* de nos révolutions.

« C'est à cause des péchés des *faux* prophètes d'abord, et puis à cause des *iniquités* des prêtres, dit Jérémie, que les ennemis de Jérusalem entrent par ses portes : *Quoniam ingrederetur hostis per portas Jerusalem*. PROPTER PECCATA PROPHETARUM EJUS, ET INIQUITATES SACERDOTUM EJUS. »

Isaïe le dit encore mieux, et plus fort, et plus vivement, dans son dernier et plus beau chapitre, le 66^e, vrai chant du Cygne éternel... (et nous ne le prendrons qu'en la pauvre traduction de Sacy), et si bien à l'ordre du jour de Rome, telle que viennent de la faire, ou plutôt de la constater, ensemble, Pie IX, Oudinot, et Falloux (*O plene omni fallaciâ!* dit Paul l'Apôtre, à Paul le Proconsul. Act. XIII.) :

4. « Voici ce que dit le Seigneur : Le ciel est mon trône et la terre mon marche-pied. Quelle maison me bâtirez-vous,

et où me donnerez-vous un lieu de repos? — 2. C'est ma main qui a créé toutes ces choses; et elles sont toutes parce que je les ai faites, dit le Seigneur; *et sur qui jetterais-je les yeux, sinon sur le PAUVRE* qui a le cœur brisé et qui écoute mes paroles avec tremblement? — 3. Celui qui immole un bœuf est comme celui qui tuerait un homme; celui qui sacrifie un agneau ou un chevreau, est comme celui qui assommerait un chien; celui qui fait à Dieu une oblation est comme celui qui offrirait à Dieu le sang d'un pourceau; et celui qui se souvient de brûler de l'encens, est comme celui qui révélerait une idole. Ils ont pris plaisir et se sont *accoutumés à toutes ces choses*, et leur âme a fait ses *délices de ces abominations*. — 4. Et moi je prendrai plaisir aussi à me moquer d'eux, *et je ferai fondre sur eux ce qu'ils craignaient.* »

Et ce que le clergé redoute, et qui lui vient, Isaïe l'avait magnifiquement décrit ailleurs : « 4. Je chanterai à mon bien-aimé le cantique de mon proche parent pour sa vigne. Mon bien-aimé avait une vigne sur un lieu élevé, gras et fertile. — 2. Il l'environna d'une haie, il en ôta les pierres, et la planta d'un plant rare et excellent; il bâtit une tour *au milieu*, et il y fit un pressoir : il s'attendait qu'elle porterait de bons fruits; et elle n'en a porté que de sauvages. — 3. Maintenant donc, vous, habitants de Jérusalem, et vous, hommes de Juda, soyez les juges entre moi et ma vigne. — 4. Qu'ai-je dû faire de plus à ma vigne que je n'aie pas fait? J'attendais qu'elle portât de bons raisins, au lieu qu'elle n'en a produit que de mauvais. — 5. Mais je vous montrerai maintenant ce que je m'en vais faire à ma vigne (c'est le dernier Siège de Rome, mot à mot) : *j'en arracherai la haie*, et elle sera exposée *au pillage* : je détruirai tous les murs qui la défendent, et elle sera foulée aux pieds. — 6. Je la rendrai toute déserte, et elle ne sera ni taillée, ni labourée : les ronces et les épines la couvriront, et je commanderai aux nuées de ne pleuvoir plus sur elle. — 7. La maison d'Israël est la vigne du Seigneur des armées; et les hommes de Juda étaient le plant auquel il prenait ses délices : j'ai attendu qu'ils fissent des actions justes, et je ne vois qu'iniquité; et qu'ils portassent *des fruits* de justice, et je n'entends que les cris de ceux qui sont dans l'oppression. — 8. Malheur à vous qui joignez *maison à maison*, et qui ajoutez *terres à terres*, jusqu'à ce qu'enfin le lieu vous manque : serez-vous donc les seuls qui habiterez sur la terre? — 9. J'ai appris ce que vous faites, dit le Seigneur des armées : et je vous déclare que cette multitude de maisons, ces *maisons si vastes et si embellies*, seront toutes désertes, sans qu'un seul homme y habite. »

Si le clergé en général, si le haut clergé, si le Pape-roi surtout, sont toujours les premières et les plus grandes victimes,

c'est qu'en effet vous les voyez toujours les premiers dégénérés, et les premiers coupables vrais. C'est qu'en eux exclusivement, vous trouvez ces pensées, ces péchés, ces crimes générateurs dont Montesquieu n'avait que le sentiment dans ces paroles fameuses : « Si je disais les abus des *meilleures* choses, je dirais des choses effroyables ; » et que la seule Ecriture Sainte pouvait montrer dans les dénominations seules vraies, seules profondes, seules évidentes, seules terribles et salutaires à la fois : « l'Abomination dans le Lieu Saint : *Abominatio in Loco Sancto*. » « Le péché contre le Saint-Esprit, qui ne sera remis, ni dans ce monde, ni dans l'autre » MATTH. XII, 32.

Nous aurions trop beau jeu de choisir des exemples en Italie ou en Espagne (*). Prenons, en France, et les plus fameux et les plus incontestés : ceux des hommes qui passaient de leur temps, et qui passent encore aujourd'hui, pour les vraiment grands, et même honnêtes, du royaume. Ils n'en étaient, en vérité, que les premiers et les plus profonds corrupteurs. Ecoutez plutôt la plus faible partie de leurs exploits funestes, rapportés ou supposés même par leurs courtisans, ou leurs pensionnés de l'histoire sacrée ou profane.

C'est ici qu'on peut, et qu'il faut, se rappeler les lois et la théorie de la corruption générale, telles qu'elles sont dans la nature intime du monde et du sacerdoce ; et telles que le Créateur les a voulues dans les plus chers intérêts de ses créatures, aussi bien que de sa propre gloire. Toute la suite de notre livre le prouve incessamment. Nous n'avons besoin d'en donner ici qu'une grande application. Le prêtre (et surtout l'Evêque et le Pape), étant en tout les pleins de grâces pour faire le bien et le faire faire, sont aussi en tout les pleins d'amertume pour susciter et faire le mal. — Dans l'ordre privé, il est à la fois, lorsqu'il n'est pas le plus humble et le plus

(*) Les faits particuliers ne sont jamais à comparer avec les généraux, comme probants d'un système. On a publié de nos jours dans tous les pays protestants, et même en France, en Italie et en Espagne, plusieurs ouvrages contre les souverains pontifes. Le plus fameux, celui des *Crimes des Papes* (concurrent de *Crimes des Rois*, et des *Crimes des Empereurs*) par de La Vicomterie.... Plus odieux peut-être que le *Dictionnaire des Athées*, le *Jugement dernier des Rois*, les *Pensées libres sur les Prêtres de tous les siècles*, et le *Culte des Hommes sans Dieu*, « l'an 1er de la Raison, 6^e de la République », de Sylvain Maréchal et de Lalande, ces *Crimes des Papes* sont plus innocents qu'on ne pense. Il fallait juger les Papes au point de vue des Ames innombrables dont ils ont directement ou indirectement la charge. Et La Vicomterie les considérait seulement comme rois ordinaires. En sorte que saint Bernard, à le juger par une seule de ses *Philippiques* fréquentes contre les Princes de l'Eglise, trouverait aujourd'hui que loin d'avoir calomnié les Papes, La Vicomterie les a flattés. Et la Convention Nationale dont il était membre s'est montrée de l'avis de saint Bernard, par un autre motif que le Saint, en l'excluant de son grand *Comité de sûreté générale*.

...Nous dirons, nous aussi, comme saint Bernard : « Epouvantés, nous épouvantons ; *Territus, terreo*.

chaste, le plus laborieux : le premier orgueilleux et le premier cupide ; le premier paresseux (*) ; et même le premier libertin (**) : car il sait le mieux, par la confession, les dispositions secrètes des femmes. — Dans l'ordre social, il est le plus naturellement, et même le seul hérétique, lorsqu'il n'est pas le premier orthodoxe ; le premier et le plus guerroyant (toutes les guerres sont plus ou moins des *Croisades* et des *Vendées* (***) ; le premier, et le plus usurpateur (****) ; le premier, et le plus régicide (la plupart des régicides, proprement dits, sont dévots et même religieux).

(*) C'est de la paresse du prêtre en général que vient sa commune et rare incapacité logique. Lorsque saint Pierre et saint Paul, en particulier, dont l'apostolat et même la vie eurent si peu de durée, ayant tout à faire, trouvaient, encore tant, et même tout à écrire, afin de laisser encore plus à écrire à leurs successeurs, la majorité des Papes, des prélats, des ecclésiastiques, et même des religieux, où la vie est plus longue qu'en toute autre condition ou profession, n'a eu la force et trouvé le temps de rien.

(**) Le marquis de Ganges épousa Mlle de Rostan, veuve du marquis de Castellane, une des plus charmantes têtes de son siècle. Les premiers jours de l'union furent heureux. Quelque temps après, deux frères du marquis, l'un abbé d'Orme, l'autre militaire, d'Orival, vinrent demeurer avec les époux, dans un de leurs châteaux. Ils devinrent amoureux de leur belle-sœur. Le mari devint jaloux et persécuta sa femme. L'abbé, ne pouvant fléchir la marquise, résolut de l'assassiner, et exécuta ce projet avec son frère. »

Ces paroles sont de Gilbert, qui a chanté l'événement dans son poème, intitulé *le Criminel*, où il fait dire à l'abbé d'Orme :

Le seul nom de mon crime est l'arrêt de ma mort.

Quand les crimes les plus anthropophages ne sont pas le fait des apostats du clergé, ils sont celui des apostats de la noblesse. L'histoire de France est tachée en ce genre, du nom de *Gabrielle de Vergi* ; et celle d'Espagne, au titre de la *Marquise d'Astorgas*.

Dans les autres et plus vastes carrières de l'horreur, on découvre les Marquises de Brinvilliers, et les Duchesses de Mazarin ; et supérieures aux *Messaline* de Néron et aux *Livie* d'Auguste, les *Fausta* de Constantin le Grand, les *Théodora* de Justinien, les *Irène* de l'empereur Léon, les *Frédegonde* de nos rois usurpateurs, et les *Marosie* des Papes apostats.

A l'échelle, nous ne dirons pas du Pape-roi Borgia, de Henri VIII, et de Louis XI, mais bien de Constantin le Grand, de Clovis et de Charlemagne, qui montèrent dans le sang sur des trônes de sang ; nous ne dirons pas de ce maréchal de France, du grand nom de Laval, qui se plaisait à violer et à massacrer les enfants, et qui fut brûlé vif dans la prairie de Nantes en 1440, ... mais de Turenne lui-même, du sang des Bouillon et des Nassau, de ce vainqueur du grand Condé, dont les horreurs dans le Palatinat font frémir contre la France dans l'histoire même de France : ... à l'échelle, disons-nous, de ces grands coupables couronnés, les Cartouche et les Mandrin, les Desrues et les Dautun, les Lelièvre (Chevalier) et les Papavoine, les apostats du peuple, et les Bastide et les Jausion, les apostats de la bourgeoisie sont, politiquement parlant, ... des honnêtes gens...

(**) Et des contre-Vendée. Si l'y a un fait avéré dans l'*Histoire de la Chouannerie*, c'est la mort de Marigny par Charette, entraîné par l'apostat *Curé* militaire, abbé Bernier, qui n'en fut pas moins promu à l'évêché d'Orléans !

(****) Le *Sacre* des parvenus et des empereurs les plus indignes, sans excepter plus le Pépin de Zacharie que le Bonaparte de Pie VII, a été, bien plus qu'on ne

Et, dans le crime privé ou public, le prêtre, toutes choses d'ailleurs égales, est toujours, et exclusivement, le coupable avec les *circonstances* les plus *aggravantes* : — celle de la lâcheté (le prêtre est difficilement militaire, rarement suicide ; et jamais voleur décidé ni duelliste ; celle de l'*abus de confiance* ; celle de la *trahison* ; celle de l'*hypocrisie* ; — celle de l'amour aveugle pour le plus habile ou le plus lourd à le flatter ; de la haine et du ressentiment plus aveugles encore pour qui le reprend (on dit en proverbe : *rancune de prêtre*) (*) ; — celle de l'union des prêtres, de leur identité tous ensemble, sans excepter les meilleurs, au point de permettre aux plus mauvais de dire à chacun de ses adversaires le mot des démons : *Sumus Legio*... ; — et, en temps et lieu, la circonstance la plus aggravante : celle de la tyrannie, même sanglante, et du populicide... ; et de la mise à mort, sous le nom de haute-justice, et peut-être de justice divine, nous le verrons, jusqu'au *Tir à quatre chevaux*, inconnu sans doute même dans l'Enfer.

Et le crime privé et public, pire que tous les crimes privés et publics : la *Justification* rationnelle ou intentionnelle des crimes..... (on ne l'imputera point au peuple, celui-là) est bien le propre du clergé.

Loin de *porter à faux*, comme le comte de Maistre fait dire à Voltaire (disciple de Porée, et même jésuite par son orgueil, son ambition et sa fortune, il pouvait les croire dirigées contre lui), les *Provinciales* d'un simple géomètre ou *Penseur* détaché ne pouvaient pas dire, parce qu'elles ne savaient pas, ici, toute l'horreur d'un casuisme et d'un aveuglement qui vont, de gaieté de cœur, avec leurs semblables à l'abîme, comme il est écrit.

Et cette *Université*, qui est, en notre siècle, si haïe, si méprisée par *Nos Seigneurs* et nos *sieurs* du clergé, qu'est-elle autre chose dans son principe, dans ses renouvellements, et encore aujourd'hui dans sa sécularisation apparente, et dans sa sorte de confiscation au profit des petits séminaires, qu'une institution éminemment, et même quasi exclusivement Cléricale ? — Et les écoles de *Droit civil* elles-mêmes, si puissantes à éluder et à faire éluder les écoles du *Devoir*, et à donner raison au grand propriétaire, et même au grand voleur, sur les petits (voyez toutes les *Histoires de l'Université*, et toutes celles de *l'Eglise*), que sont-elles que des Institutions italiennes, et même Papales, du XIII^e siècle ; et des dérivées et des applications des écoles de *Droit canon* ? Celles-ci précèdent toujours les autres, leurs servantes. Le *Droit Canon* ! c'était la loi de la

saurait penser, la secrète cause des régicides : et le *Sacre* a fait, à la chose comme à la lettre, le *massacre*.

(*) Buchanan a publié, contre le fléau d'un Ordre, en tant qu'il n'est pas humble, un chef-d'œuvre, sous le titre de *Fratres fraterrimi*.

propriété et des domaines du prêtre ; le *Droit civil*, celle de la propriété commune : deux compères *in-Folio* immenses, dont le *Tractatus tractatum universi juris* de Grégoire XIII est le résumé, qui apparurent, qui militèrent, qui triomphèrent, et qui sont ébranlés ensemble.

Et ces monarchies absolues, sources et foyers de tous les établissements secondaires de monopoles des grands contre les petits, qui les a suscitées, flattées, soutenues, et fait soutenir, qui les a *Sacrées*, que les grands et les petits du clergé à l'état d'apostasie.....

Et ces glorifications des monarchies, des dynasties, des tyrannies même et des guerres de familles princières, les pires des tyrannies,... au lieu de leur *souffrance* que saint Pierre et saint Paul demandent après l'avoir pratiquée ; et les grandes alliances avec ces tyrannies ; et les *Fêtes*, dans Rome même, de leurs jugements *par Commissaires*, de leurs coups d'état contre les personnes, et même les classes les plus innocentes, sans excepter la *Saint-Barthélemi*,... quels Confesseurs royaux, quels Pontifes souverains, quels Prélats, quels Evêques, ne se sont point signalés à les faire, ou à y concourir, et même à les transformer en vertus héroïques? Car il n'y a pas de milieu, la *Saint-Barthélemi*, c'est, ou le plus grand des crimes, ou la vertu la plus grande!

Et la simple *Infailibilité* (nous l'avons démontré spécialement, et concurremment ailleurs) que s'arrogea Grégoire VII au plus haut degré (*), en se proclamant *Saint* lui-même par le seul fait des mérites de saint Pierre, qu'est-elle autre chose en définitive que la complicité et même l'autorisation de tous les attentats commis en sa faveur?

En sorte qu'il est métaphysiquement, c'est-à-dire rigoureusement, exact de dire dans le Plan de la Création divine : I° que Hildebrand eut la part la plus grande dans tous les crimes d'Etat de son siècle (tel autre de ses successeurs, Néron *chrétien* et *catholique*, Borgia, sembla vouloir accaparer tous les crimes du sien) ; II° et que le Comte de Mastai Ferretti, que ses intentions et même ses vertus personnelles, et sa mort feront peut-être un jour et justement canoniser, est, rationnellement (comme je ne sais quels enfants romains sont matériellement) l'auteur du meurtre de son premier ministre d'Etat, Rossi, et de Palma, son premier secrétaire religieux.

Mais comme le principe et le dogme sont, ici, fondamentaux,

(*) Sans aller si haut, ou afin de nous élever plus haut encore, en fait de complicité et de casualité de corruption, ces mariages nombreux, la ruine de la plupart des familles, morts-nés comme leurs enfants, qui les autorise,... par les raisons les plus puérides ou les plus scandaleuses, que les prêtres dégénérés comme elles, à la faveur de *Billets de confession*, c'est-à-dire de sacrilèges?

il nous faut les développer, c'est-à-dire les établir de plus fort, par l'histoire la plus incontestable du plus grand des crimes, dont il faut attribuer la cause originelle à l'esprit du Prêtre-roi, le régicide, en tant qu'il se confond avec le populicide.

Cet attentat, qui venait déjà d'être plus grave et plus commun chez les Juifs dégénérés, qu'il ne fut chez les Romains dans leur plus grande décadence, se renouvelle dans les grandes nations chrétiennes dégénérées, encore plus grave, et plus vulgaire, que chez les nations médiocres de cette nature. L'histoire du Bas-Empire, celle des républiques d'Italie, celle de Rome surtout, font foi que le régicide *politique* par le fer fut comme à l'ordre du jour à la suite de Constantin le Grand à Constantinople, et le *religieux* fréquent à Rome par le poison.—Autres temps, mêmes mœurs, seulement transformées. Le régicide des derniers siècles ne semble plutôt politique, que parce qu'il est plutôt religieux. Il est indirect, parce qu'il est hypocrite.—Témoin, le réel de Charles I^r, par Cromwell (il avait toujours *ad hoc* la Bible à la bouche, et même à la main), et le spirituel de Cromwell, par Charles II.—Témoin encore, le solennel de Louis XVI, par le duc d'Orléans; et le caché de Marat, par la noble d'Armans.—Témoins enfin, le régicide du duc d'Enghien, *par procureurs* de Bonaparte; ceux de Bonaparte par les *Georges*, etc. des Bourbons; et le régicide de Berri, par un valet d'écurie impériale!

En résumé, et en somme toute, depuis le Christianisme, et par l'abus du Christianisme, tous les régicides sont pies ou impies; et les plus innocents de tous, s'ils sont innocents (nous ne condamnons jamais les *personnes*, mais les *choses* seulement), sont les républicains et les *Conventionnels*: car ceux-là, en général, portaient la bonne foi de l'homme jusqu'à la candeur, le désintéressement du juge jusqu'au dévouement de Harlay, et la conscience de bourreau jusqu'au front du martyr. Et c'est pourquoi leurs deux plus innocentes victimes, Louis XVI et le duc de Berri, en cela inspirés, furent les premiers à crier pour eux: *Grâce!*

Et les régicides les plus coupables, car ils le sont *à priori*, sont la majorité des religieux de la Compagnie de Jésus (*), qui n'ont pas craint d'en enseigner le droit, et les cas; et d'en faire, on peut le dire, la théorie, à l'usage du premier venu. Et les plus coupables, dans cette majorité, sont les Cardinaux.

(*) Le docteur de Paris, Jean Petit, avait fait beaucoup moins que les Jésuites, car il était prêtre séculier, et il était stipendié par un roi. Et puis, il ne fit son *apologie* ridicule (par douze raisons en l'honneur des douze apôtres) du régicide, que pour un cas donné. Les plus coupables, ici, furent les grands vicaires de l'Évêque de Paris, Montaigu, qui finirent par absoudre à la fois Jean Petit et Jean-sans-Peur. Et ensuite les PP. du Concile de Constance, qui, malgré les indignations et l'éloquence incessantes de Gerson, persistèrent à ne flétrir ni le Courtisan ni le Roi régicides.

les classiques, les illustres, qui se sont montrés les premiers dans cette effroyable carrière. Le grand Suarez, le Cardinal Bellarmin, etc. ; et surtout leur maître à tous, le directeur suprême, on peut le dire, de sept Papes successifs, depuis Pie V, sous le règne duquel eut lieu la *Saint-Barthélemi*, et qui mourut *son année*, jusqu'à Clément VIII, le grand *Moliniste*, le cardinal Tolet enfin, l'apologiste *ex professo et ex cathedra*, et précisément à l'usage du clergé, dans son *Instruction Sacerdotale*, et en ces termes formels effroyables : « *Adverte duplicem esse Tyrannum, unum potestate et dominio qui non habet titulum verum, sed tyrannicè occupat rempublicam, et tunc Licet Occidere...* » (Bellardin, lui, dans sa *Puissance du Souverain Pontife*, est encore plus horrible, car il dispense le jésuite de l'*exécution*, qu'il laisse à d'autres : *Executio ad alios pertinet!*) En vérité, ce que Piron a dit de Voltaire est aussi vrai de Tolet (on dirait les judaïques *Tolle, Tolle*, crucifige! de la Passion) :

Et s'il n'eût pas écrit, il eût assassiné.

Qu'est-ce, auprès de cela, que la Réforme? qu'est-ce que la Philosophie et le Voltairianisme le plus outré? qu'est-ce que le *Contrat social* et le *Code de la nature*? que sont nos crimes de la presse? des innocences, on peut le dire.

Les plus fameux Brutus ou régicides rationalistes modernes, Buchanan et Milton en Angleterre, et Hubert Languet en France, ne faisaient point d'appel au poignard individuel, mais au jugement en masse, et pacifique..... Ils ne composaient même leurs *Vindiciæ contra tyrannos* que lorsque les coups étaient portés, et comme pour en prévenir d'ultérieurs. Et il est remarquable même que les deux plus célèbres de ces fiers et hardis républicains,... couronnaient leurs Philippiques, l'un en prison par une *Paraphrase des Psaumes*, que le plus grand de nos Bourbons, après saint Louis (le grand poète), préférait à l'*Archevêché de Paris*; et l'autre, par le *Paradis perdu!*

Après et avec le mot du seul Cardinal Tolet, c'est-à-dire de tout un Ordre considéré par la grande majorité de l'Eglise, et même de la société, un tel mot reproduit, depuis cent années principalement, à l'infini, dans les livres, dans les libelles, dans les tribunaux, dans les feuilles quotidiennes, comment le premier individu venu, qui se croit le moins du monde zélé de foi, et seulement épris d'orgueil ou pris de misère, se ferait scrupule d'un petit coup d'état qui fera s'occuper de lui tout l'Etat? Cela est arrivé à Fieschi, on peut s'étonner que pas à mille. Il a dit, je le sais, *Dieu n'est qu'un mot*. Mais que serait-ce autre chose en dernière analyse que le *Jésus* du *Jésuite* Tolet, qui ne penserait point qu'un tyran, n'étant que le pécheur le plus insigne, n'est que le plus respectable... à sauver?

Et lui, et la plupart de ses confrères, portant le zèle du ré-

gicide jusqu'à vouloir, au prix de la dénaturation de toute la *Somme* de saint Thomas d'Aquin (*), rendre saint Thomas d'Aquin leur complice.

En sorte que, si les plus fameux conventionnels, Robespierre, Manuel, l'*ennemi des Rois*, Jean de Bry, l'inventeur de la *Légion tyrannicide*, furent coupables de régicide (l'*Ecclesiaste* XI, 4, me défend de les juger), l'infâme cardinal de Brienne, et le plus infâme évêque Talleyrand furent coupables... de Robespierre, de Manuel et de Jean de Bry.

Or voici quelques faits à l'appui de cette grande et incontestable théorie du clergé mondain, toujours le premier et le plus populicide, même dans le régicide.

C'est le cardinal Bertrandi, le premier garde des sceaux en titre ; c'est surtout, dit le président Hénault, « le cardinal de Lorraine, François, duc de Guise, son frère, et la duchesse de Valentinois, qui eurent le principal crédit, » sous cet Henri II, qui prit pour devise le *croissant* des Turcs, en faveur de Diane de Poitiers, (maîtresse moins odieuse que l'épouse, Catherine de Médicis), et qui mourut tragiquement le plus gaîment du monde.

C'est encore, et principalement, le terrible Cardinal de Lorraine (il était l'oncle du Roi) qui dirigea, et même qui fut François II, qui fit son mariage avec l'infortunée (selon beaucoup d'historiens, la coupable) Marie Stuart ; et les assassinats dans Paris, du président Minard et d'Anne du Bourg ; et son horrible conjuration d'Amboise, par l'apostat Larenaudie.

C'est encore le perpétuel cardinal de Lorraine, dont le bâtard de *la belle Romaine* (V. la *Satyre Ménippée*) devait être son successeur à Cluny, qui représentait la cour de France à Rome l'année et le jour de la Saint-Barthélemi, 1572 ; et le cardinal de Guise, frère du *Balafré*, ligueur et mondain fameux, assassiné à Blois ; et leur créature, le cardinal de Pellevé, mort fou dans l'an et jour ; et le cardinal de Tournon (Palignac), créateur de la *Chambre ardente* ; et le cardinal Vincent Laure, son bras droit dans une puissance de trente années ; et douze cardinaux de cour et conseillers d'État, dit de Thou ; et enfin le cardinal de Birague, Italien des Médicis, garde des sceaux d'août 1572, qui furent apparemment, ou personne, les moteurs de Charles IX et de sa Médicis, en ce mois néfaste.

C'est un premier cardinal de Bourbon, le premier ligueur de France (il y en eut un second sous et contre Henri IV), fait ou se faisant, sous le nom de *Charles X*, Roi de France, de

(*) Voyez, sur ce point important, les publications décisives : *La Vérité vengée en faveur de saint Thomas*, par saint Thomas lui-même, du savant Touron ; le *Mémoire justificatif de saint Thomas*, par le Dominicain Simon ; et autres opuscules de 1762.

par le Roi d'Espagne, qui ensanglante, on peut le dire, et qui *cherche à dévorer le règne d'un moment* d'Henri III. L'apostat Dominicain Jacques Clément (*) n'est que l'enfant perdu du malheureux *Charles X*.

Mais il se trouva un homme éminent du peuple, que Bernard de Fontenelle a glorifié comme « un des plus grands créateurs des sciences que la nature ait formés, » Bernard Palissy, pour être ici le maître des Cardinaux et des Rois, des bourreaux et des victimes à la fois : « On peut juger de la trempe de son âme par sa réponse à Henri III, qui lui disait un jour : « Bonhomme, si vous ne changez de religion, » je serai contraint de vous livrer à vos ennemis. » — « Sire, » lui répondit avec fermeté Palissy, vous m'avez déjà dit que « vous aviez pitié de moi ; et maintenant j'ai pitié de vous-même..... Je serai *contraint*, dites-vous ! Est-ce là parler en roi?..... Mais je suis homme à vous apprendre un langage royal : c'est que les *Guisards* (les Guise, dont on a fait, à ce qu'il paraît, *Gueux*), tout votre peuple, ni vous-même, ne pourriez contraindre un simple potier de terre à fléchir les genoux devant des *statues* : »

....C'est qu'au règne de l'or et de l'orgueil, du luxe et du pouvoir temporel, de la chaleur politique et de la glace religieuse des Prêtres-Rois, les hommes, spirituels,... dans l'imagination sublime d'un grand homme de l'art et de la nature, ne diffèrent plus des *statues* de leurs temples.

Sous Henri IV, et pour cause, on ne vit plus dans les affaires que quelques Cardinaux de nom plutôt que d'état, celui de Bourbon-Vendôme, Garde des sceaux, par exemple ; mais on voit, comme en revanche, tous leurs sortes de boute-feux : d'abord les Seize, poussés par le fameux Cardinal du Perron en particulier (V. HÉNAULT), et qui répandent le sang des parlementaires, plus ou moins fidèles ; et puis le Grand Maître du Collège de Navarre, l'Evêque de Senlis, l'aumônier même du Roi, d'une *très-noble extraction*, Guillaume Rose, l'un des plus grands prédicateurs de son temps, qui publiait ses sermons régicides sous le titre : *De Justâ reipublicâ Christianâ in Reges impios auctoritate*,... — et enfin, et bientôt, à défaut des esprits privilégiés de l'Apostasie, leurs *âmes*, on peut le dire, *damnées*, et reniées et renégates à la fois, s'érigeant spontanément en ministres directs de Dieu contre

Le seul Roi dont le Peuple ait gardé la mémoire.

C'est (pour ne pas parler des régicides royalistes vulgai-

(*) « On croit, dit le président Hénault, que madame de Montpensier, sœur du duc de Guise, eut grande part à l'assassinat d'Henri III. » — En tout cas, ce fut le procureur-général Jacques de la Guesle qui introduisit lui-même... Jacques Clément dans le cabinet du roi à Saint-Cloud.

res) contre un seul Roi, comme un Triumvirat de régicides de haut parage, et frappés au coin des Prêtres-Rois : d'abord, un *Pierre La Barre*, ex-pénitent du père Varade, Recteur des jésuites de Louis le Grand de Paris (lequel fut mis en accusation *ad hoc* par le Parlement prévenu) ; puis, un *Jean Chatel* (*), ex-disciple du père Guéret ; et enfin un *Ravaillac* (**) ex-Converts Feuillant, et se préparant par la *Sainte Table* à l'attentat sur le Peuple-Roi, dans la rue de la *Ferromnerie*.

Et le Curé de Saint-Merry, Prieur de Sorbonne, Jean *Boucher*, n'a pas craint, avec la réflexion la plus grande, près de 25 ans encore après, en 1620, de publier une *Apologie de Jean Chatel* ! Et l'Evêque de Tournay, autre et plus coupable compère des assassins, n'a pas craint davantage de donner un canonicat dans sa cathédrale à Jean Boucher !

Louis XV, le seul Roi un peu souffert du peuple, depuis Henri IV, parce qu'il avait moins d'orgueil, et autant de foi que Louis XIV (on l'appela le *Bien-Aimé*), par une fatalité inouïe, se trouva encore avoir affaire à un *Damiens*, le domestique des jésuites de Paris.

Observation et contraste immenses... ! on ne voit pas qu'à aucune époque, et dans aucune nation, les dissidents les plus exaltés, les *Anabaptistes*, par exemple, en aient jamais autant voulu à des Rois catholiques, que les simples catholiques aux Rois dissidents. Il est à naître, même depuis Jean Hus et Jérôme de Prague, mis à mort, si horriblement, de par des souverains *apostoliques* et *romains*, qu'un Pape, Pape, même Roi, ait été frappé par un protestant !

(*) « Suivant M. de l'Etoile, qui ne doit point être suspect, dit Feller lui-même, Lugoly, lieutenant de la maréchaussée, se déguisa en confesseur pour arracher son secret à Chatel... Et l'évêque de Paris, de Péréfixe, ne craint pas de faire sans indignation, froidement, ce narré presque autant criminel que les choses : « Le parlement de Paris condamne le parricide à avoir le poing droit brûlé et à être tenaillé, puis tiré à quatre chevaux. » (Le tableau des circonstances du supplice dans les chroniques du temps est horrible ; la victime fut conduite de la prison à la place de l'exécution, le parvis *Notre-Dame* ! absolument nu, par un froid intense, en présence perpétuelle d'une foule immense de grands seigneurs.)

Pour la même chose (une *oreille coupée*), Caïphe et Pilate eux-mêmes ne dirent mot à... saint Pierre !

Quoi qu'il en soit, le père lui-même, qui venait, on peut le dire, d'être crucifié dans son fils, ... c'est Péréfixe qui continue, « fut banni, sa maison de devant le Palais démolie, etc. Et comme les jésuites avaient beaucoup d'ennemis, le parlement bannit toute la Société du royaume par le même arrêt de leur école. » Et le Jean Guignard, Bibliothécaire de la Compagnie, impliqué dans le procès, fut pendu sur la place de Grève, quelques jours après, dans le même mois de janvier 1595.

(**) A cette occasion, le parlement, justement indigné, condamna au feu le livre *du Roi* du célèbre Jésuite Mariana, contenant des *blasphèmes exécrables* contre le feu roi Henri III, etc. Mais Gondi, archevêque de Paris, appela de cette condamnation au Conseil, où elle fut supprimée...

En tout cas, le pire peuple de nos jours en est bien loin des maximes et des hommes du Cardinal de Tolet.... Au lieu de la haine des Rois les plus anti-populaires, il aurait plutôt la pitié... Vous l'avez vu faire *reconduire* l'un par ses Barrot, et donner le bras à l'autre pour monter en fiacre !... Il en a trop pitié pour en faire des martyrs.

Nous avons vu, ou nous verrons ailleurs, et mieux à sa place, la suite malheureuse et funeste des Papes-rois et des Rois ordinaires, des Cardinaux et des Evêques. Les pires après eux sont leurs *Précepteurs*, et leurs *Confesseurs*, dont le trop fameux abbé Grégoire a publié la plus petite et la plus innocente *Histoire*.... Nous avons dit les pires *après eux*, c'est peut-être les pires *avant eux* qu'il faut dire : car, à la vue des nombreux *pénitents*, les premiers coupables, les premiers *tom-bants* et retombants, et comme *relaps* éternels, les gens du monde, ainsi que ceux de la philosophie, sont tentés de nier la Confession, le plus grand dogme, car il est le final, de la foi.

Lorsque le *Précepteur* d'un Roi est, et signe, jusque dans son *Eucharistie* et son *Apocalypse*, le *Conseiller du Roi en ses Conseils* ; lorsqu'il le flatte par état jusque dans son ministre le plus libertin, le plus corrompu et le plus corrupteur, son garde des sceaux (Séguier, loin de s'enorgueillir, aurait dû rougir), et jusque dans la Chaire du Dieu pauvre en des Oraison, *funèbres* en effet ; lorsqu'il est, à cause de ces prévarications mêmes, devenu célèbre, et même classique et populaire, fût-il mort repentant public et canonisé depuis, il eût été plus coupable et plus funeste que Richelieu, Mazarin et Harlay morts, car il est funeste toujours, étant immortel.

Viennent ensuite les Evêques princes et souverains proprement dits.

Ce sont les Papes seuls qui les ont faits, comme ce sont eux qui ont fait les Papes à *leurs images* réciproques : les uns, martyrs et saints, les autres bourreaux et profanes, sujets ou souverains, pauvres ou propriétaires. Il y eut, en effet, aux riches bords du Rhin, et surtout entre l'Allemagne et la France, des Evêques-Princes, Rois au petit pied, en même temps que des Papes-rois à Rome et à Avignon ; et ils aboutirent, plus d'une fois (*), dans Cologne, dans Mayence,

(*) Au XII^e siècle, saint Bernard était indigné des archevêques princes de Cologne, etc. Au XVII^e siècle encore, et au sein de la chrétienté, il y avait, et impunément, un Christophe Van Galen, *Prince-évêque de Munster*, que l'*Historien de l'Eglise* et jésuite d'Avrigny lui-même appelle en effet : *Monstre*.

Le seul prêtre des grandes familles d'Allemagne qui soit sorti de ligne en ce siècle, l'*abbé prince de Hohenlohe*, et qui gardait depuis longtemps le silence (nous apprenons la mort prématurée de cet *enfant* de 1793), n'a peut-être pas fait autant de bien par ses *miracles*, que de mal, en s'intitulant et signant *Prince*, après *abbé*.

dans Strasbourg, et même dans Liège (*), comme dans Rome même, au déclin de la foi, et des mœurs, puis à la tyrannie, et finalement à la révolte.

Viennent après, ou avec, les Archevêques, Princes et Princes, les Légats des Papes, dont le caractère le plus historique et le plus vulgaire, entre tous les ambassadeurs, est le plus grand vice aux yeux de la morale de l'Évangile : l'extrême finesse, ou l'hypocrisie. Les plus fameux de cette nature sont les cardinaux Campége et Cajétan (**), Contarin et Moron Commendon et Bentivoglio, Du Perron et d'Ossat; et, de nos jours, Consalvi et Caprara, qui trahit tour à tour Pie VI et Pie VII (il est au *Panthéon*, à côté de Rousseau et de Marat); Lambruschini et Garibaldi, qui compromirent Charles X et Louis-Philippe; Léon XII et Pie VIII; Grégoire XVI et Pie IX. — Et les Légats, plus ou moins officiels, comme le cardinal de Retz, qui faisait ou refaisait la Fronde; et le cardinal de Joyeuse, le frère ou le compère de ce *Bugeaud* du temps, qui tuait les calvinistes le plus *joyeusement* du monde, en attendant qu'il fût tué lui-même! — « Les légations, dit Fleury, étaient une mine d'or pour les cardinaux, et ils en revenaient d'ordinaire chargés de richesses. » Leur avarice était si notoire, que saint Bernard parle à Eugène d'un Légat désintéressé comme d'un prodige.

Pires que tous les autres, les Légats à la suite des armées, même contre les Turcs, sans excepter les Prophètes (les contradictoires!)..... le cardinal Julien (*l'Apostat*, lui aussi), disparaissaient en mer, ensevelis même dans leurs victoires (***) .

Mais il nous faut dire, encore ici, une sorte d'infidèles plus

(*) En 1849 encore, et au moment où nous écrivons (le mois de juin de saint Pierre), l'évêque de cette ville ne craint pas de s'intituler : *Prince évêque de Liège*; de souffrir la restauration royale de son Palais, plus royal que ceux de son roi; et d'y donner des fêtes et des galas qu'aucun roi ne pourrait aujourd'hui donner dans toute la chrétienté!!!... car tous les rois s'en vont.

(**) C'est Cajetan qui mit le premier en avant, comme principe, l'infailibilité de son maître... Sixte-Quint. (V. les *Discours* de Fleury.) Et l'*infailibilité* à quoi faire? la *Ligue*, qui, partant à la fois des cours de Rome et d'Espagne, des Médicis et des Guise, mettait le feu aux quatre coins de la France. Or Cajetan, le Nonce en France *ad hoc*, ne faisait pas difficulté d'écrire, tour à tour, pour les engager à la prise d'armes, des *Lettres à la Noblesse de France*, in-8o, 1590; des *lettres aux archevêques, évêques et abbés du royaume*, in-8o, 1590, et des *Missives à la faculté de Théologie*, in-8o, 1591.

Un seul homme d'état en ce siècle fut assez heureux pour contrebalancer ceux-là; et précisément ce fut un né pauvre, et orphelin à 7 ans, devenu si célèbre, comme négociateur en France et en Italie, sous le nom de cardinal d'Ossat.

(***) Voyez son histoire dans les *Prophètes* de l'abbé Jourdan.

Le dernier des Nonces à Paris n'est plus guère aujourd'hui que le *Receveur général* des derniers millions du dernier Pape-roi, sous le nom de *deniers de saint Pierre*; et le *transmetteur* au Vatican, ou au Vésuve, des *noms* des évêques royalistes et réacteurs contre la République.

fatals encore à la Religion qu'à l'État, et à laquelle il faut revenir pour montrer tous les maux, ou, si l'on veut, toutes les occasions de mal, à la fois : le Prêtre-politique, le Prêtre-Juge, le Prêtre-Inquisiteur et Juge..... Car il est presque toujours, et comme forcément, inique; et trop souvent bourreau, et, par conséquent, *Apostat*. — Les Juges de Jeanne d'Arc, l'une des Fleurs, l'une des Couronnes, on peut le dire, de la France, et même de la Chrétienté, en sont un mémorable exemple....., encore *inconnu*, comme les plus grandes choses. Cette jeune enfant de la Champagne (la meilleure partie, parce qu'elle est la plus pauvre, de la Bourgogne de saint Bernard, le plus grand homme de l'univers), dont le nom d'*Arc*, dont la naissance le jour des *Rois*, dont la profession de *Bergère de l'Agneau*, comme David et..... Geneviève; dont la foi à *Jhus* et *Marie* (tels étaient les deux premiers mots de toutes ses *Lettres* à Dunois, à d'*Armagnac*, aux Anglais; et son orthographe de *Jésus : Jhus*, comme pour montrer en Dieu l'origine de la justice, et du droit) suffiraient seuls à faire la royale et héroïque et bienfaisante histoire, ... respectée par les Anglais eux-mêmes, qu'elle avait vaincus (Hume flatte sa patrie de n'avoir eu qu'un prêtre, le cardinal de Winchester, et encore dans les assistants, au procès). .. a été dénoncée, poursuivie, persécutée, questionnée, torturée, mise à mort, brûlée, de sang-froid, non seulement par cet *Evêque de Beauvais*, ... ce *Cauchon* (il a donné son nom à l'animal judaïque peut-être !); — mais encore par quarante ecclésiastiques séculiers et même réguliers; mais encore par plus de cent qui assistaient ou opinaient dans une *Convention* ecclésiastique, cent fois pire que la *Nationale*; mais encore « par toute l'Université, » alors non laïque; — mais même par un Inquisiteur Général (Frère Jean Graverent), et un vice-Inquisiteur (Frère Jean Magistri), tous deux Dominicains, envoyés *ad hoc*, en France, par le Pape; — et enfin, pour qu'il ne manquât rien aux enseignements providentiels, dénoncée et livrée... aux Anglais, par un Grand du royaume, de la Cour, un bâtard de Vendôme, très-bien nommé *Lyonnal*, — lequel la vendit au prince de Luxembourg : mais la plupart aussi morts malheureux et tragiquement, comme l'ont remarqué tous les Historiens de France, « ce qui a même suscité les diverses réhabilitations de l'Héroïne de la patrie, l'ennemie-née des Anglais, celle-là.

Il va sans dire que les *Ordres religieux militaires* proprement dits sont les pires de tous, ou plutôt le contraire d'un ordre quelconque, et qu'ils aboutissent bientôt, comme les *Templiers*, à l'échafaud des Papes et des rois unis; — comme les *Chevaliers de Jérusalem*, à ceux de *Malte*; et finalement, au dernier Grand-maître : l'*Apostat*.

Les ordres religieux qui se sont mêlés, ou ont paru seule-

ment se mêler aux affaires d'État, n'ont pas été heureux non plus :—les *Dominicains*, en Espagne;—les *Jésuites*;— et même la *Sorbonne*, en France, dont le président Hénault rapporte ce fait de Ligue sous Henri III, aux années 1587 et 1589 : « *Arrêté étrange de la Sorbonne, que l'on pouvait ôter le gouvernement aux princes que l'on ne trouvait pas tels qu'il fallait, comme l'administration au tuteur qu'on avait pour suspect* » (V. le Père DANIEL lui-même).

Admirons aussi la destinée des *Dominicains* de Paris, donnant leur nom de *Jacobins* aux Communistes de 1793 ; et la destinée de la *Sorbonne*..... réservée au triomphe et même à l'habitation princière, de celui qui a dit impunément, et qui n'a jamais dédit que : « le Christianisme en avait encore pour 300 ans dans le ventre ! »

Le troisième ordre des prêtres mondains, toujours fâcheux, et le plus souvent fatals, sont les Prêtres premiers Ministres et *Hommes d'Etat*. On dirait que Taciteles ait prévus lorsqu'il a peint ces Romains, qui ne voulaient rien moins que des Rois pour instruments de leur domination : *Ut haberent et Reges instrumenta servitutis*... Les plus célèbres, lorsqu'ils n'ont pas été les plus vertueux, ont compromis les plus grands Rois, souvent les plus grands Pontifes, et même la Religion tout entière ; et ils se sont perdus eux-mêmes par surcroît.—Et la plupart, et les pires, sont de l'âge et du règne de Léon X, et même de Borgia : — le cardinal Albornos, tour à tour le premier ministre et le général du roi Alphonse d'Arragon, et du pape Urbain V, d'Avignon, qui lui demanda compte des sommes énormes à lui confiées pour conquérir l'Italie;—les cardinaux *Torquemada* (quel nom pour un Grand-Inquisiteur !); *Mendoza* (surnommé le *Cardinal d'Espagne*); et *Ximenès*, fauteurs des feux d'Isabelle, dite *la Catholique* ; les cardinaux de *Gattinara* et d'*Espinosa*, fauteurs des guerres de Charles-Quint ; (et pires encore, son cardinal de Trente, et jusqu'au cardinal de Lyon, de François 1^{er}, qui lui frayèrent le chemin au triple empire d'Allemagne, d'Espagne et des Pays-Bas) ; — *Granvelle*, *l'alter ego* du terrible duc d'Albe à Bruxelles; — et, à distance, en Espagne, ce cardinal *Alberoni*, qui consumma la ruine de l'Espagne ; et en Angleterre, le *Morton*, qui présida à l'éducation d'Henri VIII ; et le *Polus*, premier ministre de Marie, pire peut-être qu'Elisabeth.

Mais il nous faut surtout parler du Clergé-roi de la France, car ce fut peut-être le type de tous les autres. Le cardinal d'Amiens, surintendant des finances de Charles-le-Sage, fier, dur, riche, compromit l'Etat et l'Eglise, jusqu'à se rendre fauteur du schisme de Pierre de Lune, et mérita de mourir au Vatican d'Avignon. — Sous Louis XI, le premier de nos rois qui ne craignit pas de s'appeler le *Très chrétien*, ce

fut bien autre chose ! Il avait, tout-puissant à lui commander les impôts (« *avare* par goût » dit Hénault), et le despotisme, son cardinal de La Balue, qui finit par le trahir et se trahir lui-même ; car il fut enfermé durant treize années. — C'est un cardinal de Saint-Malo, et son frère, créatures d'Alexandre Borgia, puis ses ennemis, qui sont, l'un le premier ministre, l'autre le garde des sceaux de ce Charles VIII, roi à treize ans, et laissant faire ou faisant, d'abord la guerre civile, puis l'étrangère à Naples, où il mourut de la peste !

Ce sont à la fois l'Evêque de Paris et l'Abbé de Saint-Denis, qui sont les trois premiers ministres du *bon* Louis XII (*), et qui lui soufflent ou lui souffrent, apparemment, sa devise de porc-épic : *cominus et eminus* ; ses intimités avec les Borgia ; son libertinage, et ses guerres universelles.

Ce fut le chancelier Duprat, créateur de la *Tournelle* criminelle, ... père du Bâtard d'Angu, Evêque de Mende et chancelier corrompu de la reine de Navarre ; et son père lui-même, Evêque, Cardinal, et quasi Pape, qui appela le chancelier Poyet, autre prêtre vénal ; et qui caractérise excellemment ce François I^{er}, à la fois lettré, guerroyeur, libertin, malheureux, et mourant dans la même année avec Luther, son ennemi en religion, et Henri VIII, son compère en despotisme domestique, auquel il eut le temps de faire faire un service superbe à Notre-Dame de Paris !

Mais il est un ecclésiastique qui caractérise encore mieux tous ceux-là, et tous les autres. Il fut, sinon de droit, au moins de fait, le premier ministre, etc., de je ne sais combien de rois d'alors. Et il paraissait avoir tout le monde, et même l'Eglise, pour lui. Nous voulons parler du célèbre Cardinal de Laroche foucauld. Or, il publiait à Lyon en 1597, et réimprimait à Paris en 1654, sous le titre *de l'Etat ecclésiastique* (**), une admirable Philippique contre les faiblesses du Clergé de France du XVI^e siècle, qui seraient des forces pour celui du XIX^e. « Puisqu'en l'Eglise est la vraie règle de la religion, il est aisé de juger combien la conservation de la religion dépend de ceux qui ont la garde de l'Eglise. Or, rien n'est plus pressé de prompt remède que l'entière réformation de ceux qui sont dédiés à son service. Si nous considé-

(*) Le cardinal d'Amboise lui-même fut le voulant, et il est responsable, entre autres fautes, de la conquête du Milanais, qui fit tant de mal à la France et à l'Italie ; et il n'a guère, pour se la faire pardonner, que sa parole durant sa maladie dont il mourut jeune à Lyon en 1510, au Célestin qui le servait : *Frère Jean, je voudrais avoir été toute ma vie frère Jean.*

(**) C'est le même cardinal de la Rochefoucauld qui écrivait aussi, à la date du 25 octobre 1652, cette *Lettre sur la dépravation* de la plus royale des abbayes. Par où l'on peut juger de la dépravation générale d'un royaume Très-chrétien, et sous un prince nommé Louis le-Juste.

rons la dépravation et débordement des gens d'Eglise, nous jugerons que la religion en France n'est pas en meilleure condition qu'était celle des Juifs... la veille de Jésus-Christ. » — Et dans le chapitre de *l'Exemple de la vie* : « Le pasteur qui ne montre pas le meilleur *exemple*, a déjà fait ce qu'il a pu de son côté pour tuer ses brebis, combien que de leur part elles persévèrent en bon état... Dans l'ancienne loi, pour faire connaître aux pasteurs combien leur péché était de conséquence, il leur fut commandé de présenter le même sacrifice pour l'expiation de leur seule faute que celui ordonné quand tout le peuple ensemble aurait commis quelque offense ». — Et au chapitre de *la Simonie* : « Il ne se voit rien toutefois en ce temps si commun, que tels trafics de bénéfices ou obtenus par argent, ou pour récompense de services temporels, sans considération du mérite, ni de la chose, ni de la personne... « Le crime de simonie est pire que n'était l'hérésie du Macédonius : pour ce que celui-ci niait que le Saint-Esprit fût Dieu, et que l'autre le fait esclave et le vend. Il rend abject le Saint-Esprit » — « C'est une chose bien éloignée de piété que de demander de l'argent pour la sépulture : étant à craindre qu'on ne pense ou que l'Eglise soit vénale, ou qu'on se rejouisse de la mort d'autrui : ceci est de saint Grégoire à l'Evêque de Sardaigne. » — « Tous ceux qui ont troublé l'Eglise par les hérésies, ont été poussés par la convoitise d'y avoir supériorité... Valentin, Marcion, Montan, Macédonius, Meletius, etc. Wiclef et Luther » — Au chapitre de *l'Avarice et ambition* : « L'Eglise se doit bien lamenter de voir à son service ceux-là riches, que le monde avait eus auparavant fort pauvres. »

• Aux commencements de l'Eglise, et tant que la charité y a duré, toutes choses étaient communes. Il n'y avait *personne* qui dit de ce qu'il possédait : *Ceci est à moi*..... Saint Jérôme disait encore au IV^e siècle : « Qu'il n'y ait rien de propre en pas un lieu ; qu'il n'y ait entre eux personne riche, personne pauvre. » Ailleurs, distinguant deux sortes d'hommes, les laïques et les clercs, il veut que les clercs ne puissent rien avoir de propre ; car la *tonsure*, dit-il, est la renonciation aux choses temporelles. Saint Augustin dit qu'il ne recevrait point à sa compagnie les clercs qui voudraient avoir *quelque chose* en particulier. « A nous-même, dit ce saint Evêque, il n'est pas permis de mettre de l'argent à part. • — Au chapitre de *l'emploi des biens de l'Eglise* : « Exupère, évêque de Toulouse, est grandement loué par saint Jérôme pour avoir vendu à l'usage des pauvres jusqu'aux vaisseaux sacrés de son église ; de sorte qu'on portait dans un verre le précieux sang de Jésus-Christ. Saint Ambroise dit à ce sujet : « Il vaut mieux sauver les vaisseaux vivants que ceux de métal. » — Au chapitre *des Dépen-*

ses superflues ne servant de rien pour conserver l'autorité des gens d'Eglise : « Il est écrit de Jésus-Christ qu'il n'avait pas où reposer sa tête... Saint Basile, avec une seule robe, imposait aux plus grands princes de son temps. Saint Augustin n'avait pour toute argenterie qu'une cuillère. Le même est écrit de saint Antonin, archevêque de Florence, de saint Martin, etc. Saint Pierre, archevêque de Tarentaise, mangeait d'un même pot avec les pauvres, etc. Le pape Alexandre V décroissait en richesses au prix qu'il croissait en dignité, et disait en riant, « qu'il avait été riche Evêque, pauvre Cardinal, et enfin Pape mendiant. »—Et saint Jean Chrysostôme : « Si douze hommes ont converti le monde, combien grande est notre malice, qui ne pouvons pas corriger ceux même qui sont sous notre charge, jaçoit que nous soyons en si grand nombre que nous pourrions suffire à 40,000 mondes. Mais vous direz, les Apôtres faisaient des miracles. Or ce ne sont pas les miracles qui les ont rendus admirables; car plusieurs qui chassaient les diables, d'autant qu'ils étaient pécheurs, n'ont rien fait de semblable, ains au contraire ont été punis. Qu'est-ce donc qui les a fait paraître grands? Le mépris des biens. »..... Constantin envoyait en Egypte visiter saint Antoine vivant en pauvreté et solitude. Théodose envoya consulter Siméon jusque sur la colonne qui lui servait de maison.

« Depuis qu'on s'est aperçu que la plupart des gens d'Eglise emploient les biens qu'on leur avait donnés pour les pauvres à leur profit particulier, en délices et dépenses inutiles, chacun aussi s'est retiré de ces bienfaits; et le premier respect s'étant converti en mépris, plusieurs ont pris licence de ravir même ceux qu'ils possèdent. Ce qui leur fut prédit il y a longtemps par le prophète Michée, II : « Ils seront chassés de leurs maisons de plaisance et de leurs bons festins. » Sur quoi saint Jérôme dit : « Et si vous voulez savoir où ils seront chassés : lisez l'Evangile : *aux ténèbres extérieures!* »—Et au chapitre *des affaires temporelles qui divertissent les gens d'Eglise de leur état :* « Que le Clerc, dit saint Jérôme, interprète son nom : si *Cleros* signifie *sort*, ils sont appelés *Clercs* à cause qu'ils sont mis en la part du Seigneur, ou bien à cause que le Seigneur est leur part et portion. Ce que saint Ambroise développe dans son *Traité de la fuite du siècle : De fugâ sæculi.* »

Tout cela était profondément vrai ; toute la longue indignation du livre *de l'Etat désolant de l'Eglise gallicane*, marque un esprit très-élevé et une âme fortement chrétienne. Mais les plus grandes vérités et les plus grandes vertus demeurent presque stériles lorsqu'on se nomme François de *Larochefoucauld* ; lors surtout qu'on est *Prince* de l'Etat, et même *Prince* de l'Eglise, et *Cardinal* ; lorsqu'à la *charge* d'Evêque de Sens, on ne craint pas d'ajouter, d'accepter ou de souffrir celles

d'Abbé de *Sainte-Geneviève* de Paris, de Tournay, etc. ; celles de *Grand Aumônier de France*, et de *Commandeur des Ordres du Roi*. Nous avons vu ailleurs que la *sainteté* même ne suffit pas à neutraliser ce qu'il y a de fatal dans les noms nobles et riches d'un *Cardinal Charles Borromée*...

Mais les deux hommes qui firent le plus de mal à l'Etat et à l'Eglise de France, et même de Rome, il faut ici le rendre plus sensible, sont les deux qui aspirèrent en France à réunir, autant qu'il était en eux, le sacerdoce et l'empire sur leurs têtes : le cardinal de Richelieu (*) et le cardinal de Mazarin. Ils furent plus funestes que le cardinal Dubois, précisément parce qu'ils étaient mieux nés, et plus capables ; que la France et ses Rois étaient plus autorisés, et que les temps étaient moins mauvais. Les historiens qui les ont jugés avec le plus de sévérité et même de passion ne les ont pas assez flétris, parce qu'ils étaient à peine politiques, et qu'il fallait être théologiens.

Richelieu, plus coupable que Mazarin, parce qu'il le précéda et le choisit pour le remplacer, fils d'un capitaine des gardes, était né pour l'être lui-même, et dut se trouver un prêtre manqué. Evêque à 22 ans, il fut encore mieux un *Evêque* de ce genre. Une Femme étant Roi, c'est une femme, la marquise de Guercheville, qui lui ouvrit les portes de la cour, où il flatta tour à tour les deux grands favoris, le maréchal d'Ancre et Luynes. Son premier malheur politique fut de faire la guerre à tout prix aux calvinistes de la Rochelle, et d'en être lui-même le général. Les autres, qui en étaient la conséquence, furent une guerre intérieure incessante, et à mort, à tous les grands, que l'élévation et les rigueurs d'un prêtre avaient pu indigner ; et puis une guerre extérieure, pleine d'ambitions, d'iniquités, d'inconséquence : d'abord à l'Espagne, fidèle alliée de la France ; ensuite à l'Italie elle-même, dont il semblait relever ; — à l'Allemagne, jusqu'à se liguier avec Gustave-Adolphe, le héros de la Réforme ; — et enfin à Charles I^{er}, auquel il écrivait ces paroles qui furent prophétiques : « Le Roi d'Angleterre, avant qu'il soit un an, verra qu'il ne faut pas me mépriser. » — Son orgueil et son faste surpassaient ceux des Rois ; il dépensait 4,000 écus par jour (10,000 francs d'aujourd'hui). Ses gardes entraient avec lui chez le Roi, et il précédait partout les Princes du sang. Il cumulait les titres les plus hétérogènes de Duc et Pair de Richelieu, de Duc de Fronsac, d'*Amiral de France*, d'Abbé-Général de Cluny, de Cîteaux, de Prémontré, etc. Cependant, il faisait demander et obtenait la métropole de Lyon et la pour-

(*) Et son compère le *Capucin Joseph*, mort... la veille de la venue du chat peau rouge !

pre, etc., pour son frère, sorti *ad hoc* de la Grande Chartreuse. Son plus simple neveu, Armand de Maillé Brézé, mourait comme Grand Amiral de France, à 27 ans. Tant d'arrogance et d'attentats n'étaient point effacés apparemment par le relèvement de la *Sorbonne* ergoteuse, la fondation de l'*Académie*, la substitution de ses drames de *Mirame*, etc., aux *Mystères de la Passion* supprimés par lui, et l'édification du *Palais-Royal*.

Mais la Justice du Ciel, lasse enfin de la sienne, allait la frapper en lui : « On le vit, dit Feller lui-même, traîner Cinq-Mars à sa suite, de Tarascon à Lyon sur le Rhône, dans un bateau attaché au sien, tandis qu'il était frappé lui-même à mort. Il se fit porter à Paris, sur les épaules de ses gardes, placé dans une espèce de chambre (cellulaire), où il tenait deux hommes à côté de son lit. Les gardes se relayaient : on abattait des pans de murailles pour entrer dans les villes. C'est ainsi qu'il alla mourir à Paris, le dernier mois de 1642, dans la force de l'âge... à la veille d'être Régent du royaume, et même Patriarche (*)... »

Les *Maréchaux*, les *Ducs de Richelieu*, les *Ducs d'Aiguillon*, etc., ont compromis, et même corrompu assez historiquement la Monarchie et les mœurs à toutes les époques. Ce sont eux, et même les duchesses de leur nom, qui publièrent, avec les apostats Grecourt et Vinot, les plus grandes infamies des Roués de la Régence, sous le titre de *Pièces choisies, par le Cosmopolite*.

Mazarin était digne, et indigne, de continuer Richelieu. Né à Rome un jour néfaste, le 14 juillet du premier an du siècle qu'il allait dominer, il commença par être militaire, et même capitaine dans la garde du Pape..., qui semble s'être complu peut-être à l'élever aux grandeurs ecclésiastiques de la France. Ce que Richelieu fut à la puissance politique personnelle, Mazarin le fut à celle de l'argent. Le premier aurait bien voulu être Roi et même Pape, le second se fût contenté d'être leur valet de chambre, si c'eût été pour être plus riche... Il avait une immense famille de neveux et surtout de nièces avides à pourvoir. Il commença par faire l'une *Duchesse de Nevers*; — une autre, Colonne, *Connétable de Naples*; — une troisième, *Princesse de Conti*; — l'une (je ne sais laquelle) *prétendue* du Roi Charles d'Angleterre. — Quoi qu'il en soit, « Mazarin mourut, sans contredit, le plus riche sujet qui ait jamais été. écri-

(*) Le mot même était si naturel, lorsque presque la chose même, on peut le dire, existait, qu'on publia des livres sur, pour et contre; et notamment l'*Optati Galli de cavendo Schismate*; l'*Optatus Gallus benignâ manu sectus*, condamné à Rome l'année qui suivit la mort du Cardinal; — le *de Consensu Hierarchiæ et Monarchiæ*, d'Isaac Habert, in-4o, — La meilleure réfutation du Projet terrible de Richelieu fut sa mort subite.

vait un de ses amis, Pomponne, cité par un président de nos jours qui s'est comme consacré à l'étude de la Cour et du Parlement de Louis XIV (Monmerqué). Ce qu'il laissa de biens va à 40 millions (300 de nos jours), dont il avait *treize en argent*, à Vincennes dans son hôtel (où il mourut); il y en a encore à Brissac, à Stenay, à Bruges, sans ce qu'il a en Italie.» Avec cette fortune prodigieuse, dont l'énormité accuse l'illégitimité, ajoute M. de Monmerqué, le cardinal était de l'avarice la plus outrée. Madame de Motteville dit que pendant sa maladie, lorsqu'il ne pouvait travailler, il s'amusa à peser les pistoles qu'il avait gagnées, afin de ne remettre au jeu que les plus petites.» — Mazarin avait appauvri la France; sa famille, Italienne, a pensé l'avilir. Il avait fait un homme, le plus pitoyable de France peut-être, *Grand-Maitre de l'Artillerie*, duc de la Meilleraie, pour lui donner sa nièce, *Hortense Mancini*, le titre de *duc de Mazarin*, et la plus forte part de ses richesses scandaleuses. — Et précisément ce fut l'homme qu'un procès, et surtout un procès gagné contre *Hortense*, rendit « l'homme le plus ridicule de son siècle, » dit M. de Monmerqué, bon juge de procès et de valeur de procès. — Il avait fait un autre grand seigneur petit-fils de Vendôme, bâtard d'Henri IV, *cardinal de Mercœur*, parce qu'il avait pris une autre de ses nièces. « Il eut, dit Pomponne, la plus grande partie des *Bénéfices* ecclésiastiques que la mort du premier ministre laissa vacants. » — Par une destinée malheureuse, la tant belle *Marie Mancini*, connétable de Naples (celle que Mazarin crut un moment pouvoir imposer à Louis XIV lui-même), fut coupable et malheureuse à la façon de sa sœur *Hortense*; et publia, elle aussi, des *mémoires* contre son mari malheureux; et son fils n'en fut pas moins Cardinal Colonne. — Et pour en finir à jamais des étrangers, et surtout des cardinaux-ministres, par une fatalité sans exemple dans les annales des grands crimes et des crimes des grands, la plupart des nièces de Mazarin, *Laure*, *Olympe*, etc., et surtout la fugitive à Londres, où elle conspirait contre la France, se trouvèrent véhémentement soupçonnées de complicité, et même de provocation, des empoisonnements de la Voisin, seule brûlée par arrêt du Parlement de Paris, en 1680 ! La duchesse de Bouillon, sa sœur, la patronne de *Pradon* contre *Racine*, exilée à Château-Thierry, fut, par surcroît, convaincue de corruption de l'innocent La Fontaine, auquel elle commanda les *Joconde*, qu'il expia depuis par un *cilice*.... Ce nom de *Bouillon* rappelle naturellement le fameux *Cardinal* qui fit, dans les dernières années du siècle, presque autant de mal à l'Eglise romaine et à la Monarchie française, que les cardinaux de Richelieu et Mazarin venaient de leur en faire. — Le cardinal de Bouillon, que son oncle Turenne appelait le *Bouillant*, est une des plus

grandes fautes du maréchal, qui en fit plusieurs. D'abord connu sous le nom d'*Abbé duc d'Albret*, il fut fait cardinal par l'immense crédit de sa famille, à l'âge à peine où il pouvait être abbé, à 25 ans; ce qui le fit surnommer l'*Enfant-Rouge*. Bientôt promu à la Grande-Aumônerie de France, il fut envoyé ambassadeur à Rome. Mais voilà que le petit prince des calvinistes de Sedan en veut jusqu'à la puissance de Louis XIV; qu'il demande pour sa maison de Bouillon le titre de *Prince-Dauphin*; qu'au Jubilé séculaire de 1700, ayant ouvert pour le Pape malade, comme doyen du Sacré Collège, la *Porte Sainte*, il a l'audace, presque aussi grande qu'à un siècle et demi de là, celle de M. Guizot à Paris, de faire frapper une médaille de grande dimension, avec cet exergue : *Aperite Portas, quoniam Emmanuel!*.... Le cardinal avait le nom d'Emmanuel, et, avec son esprit connu, et dans le *statu quo* des affaires, nul à Rome ne s'y trompa plus qu'à Paris. — La même année, le cardinal revenu, en sorte d'exil, dans sa terre (comme consacrée par le Sacré Cœur) de *Paray le Monial*, écrivait à la marquise d'Uxelles, au rapport de M. de Montmerqué :... « Je ne puis être plus longtemps sans succomber à la tentation de vous renoueler, tout vieux doyen que je suis du sacré collège, une passion que vous fîtes naître dans mon cœur..... il y a près de 40 ans, etc. » — De là en particulier, les *Réquisitoires* de d'Aguesseau, les *Arrêts* du Parlement contre les revenus immenses, et les prises de corps contre le cardinal de Bouillon. — Forcé fut au cardinal de Bouillon de s'en aller, *honteux* et *confus*, mais *un peu tard*, mourir pénitent à Rome;.... à Rome, d'où sort le mal précisément parce que c'est de là que le bien sort.

Après les Cardinaux-Ministres de France, les plus fâcheux et les plus terribles sont les archevêques de Paris; et les uns aussi sont les promoteurs des autres. Tout le monde sait que l'amour et la haine seuls de Mazarin ont fait le fameux Cardinal de Retz (*) Coadjuteur de Paris; lequel a fait, à son tour, toute la ville et toute la cour, tout le parlement et toute l'armée, toute l'Eglise et tout le monde, tout Paris et toute la France... Il n'est question que de lui principalement, de 1642, à la mort de Richelieu, à 1680..... à la décadence de Louis-le-Grand. C'est-à-dire, durant les deux plus mémorables règnes de la France : celui de Louis XIII, et celui de Louis XIV (**).

(*) Le bras droit du cardinal de Retz était le fameux abbé de Marigny, dont la tête (c'était assez du livre) fut mise à prix par le parlement de Paris, pour son *Traité du droit de tuer les tyrans* (et Cromwell en particulier). In-12, 1638.

(**) En violation formelle de la prescription de saint Jacques-le-Mineur, proche parent de Jésus-Christ, I, 9; et du dogme, si on peut le dire, de saint Paul. « Dieu a choisi les *ignobles* du monde pour détruire .., jusqu'aux choses (et par consé-

Cet homme inoui était tour à tour, ou à la fois, cardinal et général, prêtre et roi, courtisan et populaire, orateur et

quent aux noblesses) futures. I CORINTH, I, 27, 8, Rome et Paris accablaient la France de 47 Prélats incapables, selon Fénelon, où figuraient : « le Cardinal d'Estree, trop vieux et trop vif ; — Rohan (depuis si fameux), jeune et d'une réputation gâtée ; — Mailly, livré basement à la fortune ; — Chamillard, rien en tout sens ; — Sillery, manières nobles ; — Caylus, courtisan ; — Maignon, vieux et incapable ; — Tressan, naissance ; — Paulmy, frère de M. d'Argenson ; — Chaulnes, rien d'ecclésiastique ; — Bricqueville, sans talent ; — Grignan, noble, rien d'ecclésiastique ; — Philippeaux, mince sujet ; — Saulx-Tavanes, grossier ; — Mailly, frère du cardinal (famille si fatale aux mœurs de Louis XV) ; — Fleury, courtisan (même du Régent, depuis !), sans savoir ; — Chavigny, courtisan à craindre ; etc., etc. »

« Il ne faut pas, écrivait le même Fénelon à l'évêque d'Arras, que les évêques se flattent sur leur autorité ; elle est si affaiblie qu'à peine en reste-t-il des traces dans l'esprit des peuples. On est accoutumé à nous regarder comme des hommes riches et d'un rang distingué, qui donnent des bénédictions, des dispenses et des indulgences ; mais l'autorité qui vient de la confiance, de la vénération, de la docilité et de la persuasion des peuples est presque effacée. On nous regarde comme des seigneurs qui dominant et qui établissent au dehors une police vigoureuse ; mais on ne nous aime point comme des pères tendres et compatissants qui se font tout à tous. Ce n'est point à nous qu'on va demander conseil, consolation, direction de conscience... »

En conséquence et en violation de la Liste civile épiscopale des évêques du siècle de Louis XIV et d'Alexandre VIII, etc., et de sa lettre à l'ancien évêque d'Arras, une dernière grande Eminence a été l'objet de l'entente cordiale de Grégoire XVI et de Louis-Philippe ; et cette Eminence s'est trouvée l'homme des lettres suivantes :

« Arras, le 5 août 1845.

« Monsieur le maire, J'ai le désir d'offrir à la ville d'Arras mon grand portrait, tableau de grandes dimensions. Mes vœux seraient comblés si, jusqu'à mon décès, ce tableau était placé dans le grand salon de la mairie. J'ose demander, comme plus convenable, de ne figurer au musée qu'après ma mort. Si cette condition est agréée, je m'empresserai de vous le faire remettre.

« Votre très-humble serviteur, : CHARLES, cardinal de Latour d'Auvergne, évêque d'Arras.

« Arras, le 11 avril 1849.

« Monsieur le rédacteur, vous annonciez dans votre numéro du Progrès que je, conserve 20,000 fr. de traitement, malgré la réduction de 5,000 fr. exercée sur ceux des cardinaux. Il y a erreur de votre part, et cette erreur m'est préjudiciable ; il ne faut point qu'on me croie plus à l'aise que je ne suis. Mon traitement d'évêque est de 10,000 fr. Comme cardinal, je ne recevrai que 5,000 fr. Total, j'ai 15,000 fr. Les pauvres perdront à cette diminution, ainsi que mes autres charges et travaux pour le diocèse. A quatre-vingt-un an c'est un peu dur. » Je vous demande en grâce de faire bien connaître qu'il ne me reste que le total ci-dessus. Doyen de l'épiscopat et de la chrétienté, ayant pu être archevêque, arrivé d'ailleurs à l'âge des infirmités, je ne puis que m'affliger de la gêne qu'on m'impose ; mais je vous le proteste, je n'en baise pas moins la main qui me frappe. CHARLES, cardinal, DE LA TOUR-D'AUVERGNE, évêque d'Arras. »

C'est le même malheureux cardinal qui a dit, écrit, et crié à toute la France, en proie à l'indignation contre le journal et contre le sabre de Cavaignac ; et l'Ami de la Religion des évêques, et l'Univers des abbés ont admiré et glorifié ces paroles déicides : « ... Fils d'un homme d'épée, j'ai porté moi-même les armes, et je voterai pour un Sabre : Je connais la France. »

Et vous ignorez l'Eglise et Dieu, basse Eminence que vous êtes !

Que dirait aujourd'hui Barthélemi des Martyrs, lui qui disait au Concile de Trente : « Illustrissimi Cardinales indigent illustrissimâ reformatione ?

écrivain, homme d'Etat et tribun, efféminé et actif, aimable et terrible. Or, il a mis l'Eglise gallicane en feu, et par conséquent la religion et la morale en question. Mille fois pire que Catilina, qui n'y mettait que la vertu et les richesses des Caton et des Cicéron, ses contemporains, lesquels vendaient à la fois leurs écus à cent pour cent aux pauvres, et leurs femmes et jusqu'à leur fille unique aux riches de leurs temps... Ce que le riche et courtisan président Hénault pensait à sa façon, en croyant le nier, lorsqu'il dit gravement que, « le cardinal était moins grand et moins méchant que Catilina. »

Voici un successeur de ce *Catilina* manqué, du grand nom de *Harlay*, mort en 1695, et peint de main de maître, par Fénélon, l'année précédente, dans sa fameuse *Lettre à Louis XIV* : « Vous avez un archevêque corrompu, scandaleux, incorrigible, faux, malin, artificieux, ennemi de toute vertu, et qui fait gémir tous les gens de bien. Vous vous en accommodez parce qu'il ne songe qu'à vous plaire par ses flatteries. Il y a plus de vingt-cinq ans qu'en prostituant son honneur, il jouit de votre confiance. Vous lui livrez les gens de bien, vous lui laissez tyranniser l'Eglise. Pour votre confesseur (le P. La Chaise), il n'est pas vicieux, mais il craint la solide vertu, et il n'aime que les gens profanes et relâchés. Vous êtes seul en France, sire, à ignorer qu'il ne fait rien, que son esprit est court et grossier. Les jésuites même le méprisent, et sont indignés de le voir si facile à l'ambition ridicule de sa famille. Ainsi c'est un *aveugle* qui en conduit un autre, et, comme dit Jésus-Christ, ils tombent tous deux dans la fosse. »

Après Fénélon, on ne peut plus citer que Bossuet. Or voici de ses dernières pensées, et comme le chant funèbre du cygne de Meaux, rapporté dans les *Promesses faites à l'Eglise*, publiées en 1733 : « Le Fils de Dieu nous a assurés que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle, et cela veut dire selon M. de Meaux, dans le *Catéchisme* de son diocèse, que l'Eglise ne sera jamais renversée, ni par les persécutions, ni par les hérésies, ni par la corruption des mœurs, ni par celle des particuliers, ni par celle de ses ministres. Mais il n'est pas dit, comme le remarque très-bien le même prélat, que ces portes de l'enfer ne *combattront pas contre elle*...

« Dès le XII^e siècle, saint Bernard (*Sermon sur le 33^e Cantique.*) ne craignait pas de dire que la corruption et la pourriture s'étendaient dans tout le corps de l'Eglise. Les plaies de l'Eglise sont, dit-il, incurables, parce qu'elles sont intestines, *Intestina et insanabilis est plaga Ecclesie*. Rien de plus ordinaire que de voir les écrivains ecclésiastiques depuis ce temps-là appliquer à toute l'Eglise cette célèbre parole du prophète

Isaïe : 1, 6.) *Depuis la plante des pieds jusqu'à la tête, il n'y a rien de sain en lui* (le peuple de Dieu). Sans s'arrêter à citer ici un grand nombre d'auteurs qui ont cru que le prophète avait en vue dans ces paroles, non seulement la synagogue, mais aussi l'Eglise, je me borne au pape Eugène IV, écrivant aux Pères du Concile de Bâle pour les exhorter à travailler à la réformation, pour laquelle ce Pape n'avait pas certainement un fort grand zèle. C'était pourtant alors une maxime certaine que le corps de l'Eglise en avait besoin, qu'Eugène n'osait s'opposer sur cela aux vœux de toute la chrétienté, et qu'il écrivait en conséquence aux Pères du Concile d'y travailler sérieusement. Vous savez, leur dit-il, combien la religion chrétienne en a besoin, N'Y AYANT EN ELLE AUCUNE PARTIE SAINTE DEPUIS LA PLANTE DES PIEDS JUSQU'À LA TÊTE, selon la parole du prophète. « Nostis enim quantum ea indigeat religio christiana ; nam, ut ait Propheta, à plantâ pedis usque ad verticem non est in eâ sanitas. »

« *Cet langage n'a pas cessé dans l'Eglise*, bien que les maux, à force de devenir communs et ordinaires, aient cessé d'être aperçus par le grand nombre. Écoutons parler sur cela en particulier M. de Meaux dans un ouvrage posthume. Le désordre, dit ce prélat dans ses *Élévations*, le dérèglement, la corruption se répand dans tous les états, et *toute la face de l'Eglise parait infectée*. Depuis la plante des pieds jusqu'à la tête il n'y a point de santé en elle. Voilà, dit-elle, que mon amertume la plus amère est dans la paix (M. de Meaux rapporte ici les propres paroles de saint Bernard). Ma première amertume qui m'a été bien amère a été dans les persécutions des Gentils ; la seconde amertume, encore plus amère, a été dans les schismes et dans l'hérésie. Mais dans la paix, et quand j'ai été triomphante, *mon amertume très-amère est dans les dérèglements des chrétiens catholiques*. » L'endroit que nous venons de citer, n'est pas le seul où M. Bossuet ait parlé de la sorte. Dans l'*Histoire des Variations*, où il a pour but de défendre l'Eglise, il rapporte les paroles de saint Bernard que nous venons d'entendre, et il reconnaît avec ce grand saint *que les maux gagnaient le dedans et remplissaient l'Eglise de corruption*. Nous avons vu aussi que dans ce même livre ce prélat demeure d'accord qu'avant la naissance du Luthéranisme, c'était le langage non-seulement des docteurs particuliers, mais même des conciles, que l'Eglise avait besoin d'être réformée *dans le chef* et dans les membres, et que tout est plein de ce langage dans les conciles de Pise, de Constance et de Bâle. »

Concluons. Les quatre fameux hommes du siècle de Louis-le-Grand, Richelieu, Mazarin, ses premiers et uniques ministres ; Harlay, son archevêque ; et Le Tellier, son confesseur,

n'étaient en dernière analyse que ses plus grands corrupteurs, au jugement même du plus vrai, du plus charitable, du plus illustre de tous les ultramontains (l'Archevêque de Cambrai). »

Et ils étaient gros, à plus ou moins de distance, du cardinal Dubois de la Régence, mort le 10 août sous le scalpel vengeur d'un opérateur secret; du cardinal de Tencin (archevêque de Lyon, vrai premier ministre, frère de la Tencin; et surtout du cardinal de Fleury (c'est Dubois lui-même qui le désigna et le présenta à la cour). Pire mille fois que Richelieu, qui rendit odieux Louis-le-Juste, et Mazarin, qui perdit Louis XIV, le cardinal de Fleury (si inférieur au *prieur d'Argenteuil* son homonyme) ne fut appelé le *Pacifique* et même le *Bon* (il persécuta toujours, et quelquefois jusqu'à la cruauté, les seuls hommes qui avertissaient les sentinelles d'Israël, les solitaires de Port-Royal) que parce qu'il s'endormait et endormait le roi de sa façon (il fut Précepteur de Louis XV) à la corruption, pourtant si grande, de la cour au milieu de laquelle il vivait. Il allait droit, et vite : — au cardinal de Luyne, glorifié en 1788, par d'Alembert, en pleine académie révolutionnaire; au cardinal de Bernis, créature de la Pompadour, théologien *au point de vue de l'Opéra*; au cardinal de Rohan, figurant *en collier*, entre la comtesse de Valois et la Reine; au cardinal de Brienne (père de feu le général Vallée); à l'évêque d'Autun (Talleyrand) le consécrateur de Gobel, au refus de Brienne lui-même; à Gobel (on dirait de *Gog et Baal*) du jour au lendemain, archevêque de Paris à Notre-Dame, et apostat à la Convention.

Les anneaux de la même chaîne, pour sembler plus anodins, n'en étaient, selon nous, que plus faux et plus funestes. Tels furent, tour à tour, ou ensemble : — le cardinal Maury, qui trahit tour à tour, ou ensemble, le sacerdoce et l'empire, la Cour et l'Assemblée, Louis XVIII et Bonaparte, Pie VI et Pie VII; — le cardinal-oncle (Fesch), grand marieur et divorceur du roi-neveu; — le cardinal de Boisgelin, traducteur des *Amours* d'Ovide, et réduit à renier sa place dans le *Dictionnaire des Athées*; — et surtout ce cardinal Caprara, qui sacrifia si bien le sacerdoce et jusqu'à la vertu, à l'empire, et dont l'apostasie était si digne de l'apothéose. (Son corps est au Panthéon, à côté peut-être de Rousseau et de Marat indignés.)

Et, à leur faite : et l'*abbé* Louis, presque aussi grand financier, comme on sait, que l'*abbé* Terray; et l'*abbé* de Montesquiou, le premier ministre de l'intérieur de la Restauration, et le rédacteur de la 4^{re} charte, prenant pour secrétaire le *Guize* qui fait le plus de mal à la France depuis trente années; et ce *Feutrier*, le rédacteur de la fatale Ordonnance *papale* et *royale*

de Juin 1828, trouvé deux ans après (1830), *jour pour jour*,... mort dans son lit, d'une apoplexie, foudroyante comme la Révolution de juillet! — et ce *Frayssinous*, le premier *Conférencier* de Ville et le dernier *prélat de cour*; — et ces Cardinaux et Evêques *Pairs de la France* qu'ils avaient perdue (tous les journaux ont remarqué qu'en *treize années* tous les Evêques *Pairs* en 1830 sont morts, hormis *un* qui fait pénitence à la *Chartreuse*.)

Tous ces Prélats, tous ces Evêques, tous ces Cardinaux étaient effroyables, en tant qu'hommes d'Etat (*). Un grand nombre l'étaient même comme hommes du monde. Et cependant, les plus *Saints Pères* qui leur avaient donné l'Institution, et surtout le *chapeau* sans les connaître, ceux-là surtout qui les leur donnèrent après les avoir connus (**), étaient ou furent plus effroyables qu'eux!

Depuis longtemps que les Rois n'osent plus, et que les peuples et même les nobles et les riches ne souffrent plus de Cardinaux, d'Evêques ou d'Abbés seulement dans les Conseils, l'esprit Prêtre-roi s'est réfugié dans le journalisme. Et c'est le journalisme sacerdotal, à la lettre, qui a présidé en Roi, et en Pape à la fois, à tous les derniers malheurs, bien autrement graves que les anciens. Il a commencé par s'introduire *ad hoc* dans le vieux *Journal des Débats* (les envieux le nommaient *ad hoc* le *Journal des Rabats*). Et il a fini par les *Etoiles* et les *Gazettes* avouées de l'abbé de Genoude; et les *Univers Religieux*, et les *Amis de la Religion*, dissimulés.

Il est toutefois une prévarication plus grande, s'il est possible, que toutes les autres : car elle a tous les airs du désintéressement, de la fidélité, de la vertu, du courage même; et c'est, en dernière analyse, la fuite du péril, l'abandon du troupeau, par le berger, lorsqu'il voit ce qu'il croit *le Loup* venant ou venu. Nous voulons parler de l'*Emigration*, la plus

(*) Les cardinaux *premiers ministres* sont encore pires en Italie qu'ils ne sont en France ou en Espagne : en dernier lieu, les deux *Ruffo*, par exemple, qui portaient le mensonge jusqu'à se dire les descendants du fameux *Sylla*, descendant des *Rufus*.

L'un, surnommé le *Cardinal Général*, prince de *Scilla*, était en effet, une sorte de *Sylla* au petit pied... Dans ses loisirs, et peut-être dans sa *Cumes*, il publia ses traités des *Manœuvres des troupes* et des *Mœurs des Pigeons*.

(**) Entre beaucoup d'exemples, le pire de nos grands apostats, Gobel, fut élevé à Rome même; nommé dès 1789, à Rome, évêque *in partibus*; admiré, dit l'histoire, par Pie VI lui-même. Et l'abbé Maury, qui venait de faire condamner la religion (*) catholique à la Constituante, en donnant lieu à ses juges de croire qu'il l'avait défendue, fut reçu triomphalement à Rome, par le même Pie VI, qui le nomma Cardinal, en connaissance de cause, en 1794.

(*) Tacite était de ce sentiment terrible contre tous les Cicérons de l'Univers, dans ces belles paroles de ses *Annales*: *Cum accusatores ac testes certatim perorarent, respondente nullo, miseratio quam invidia, Augebatur.*

grande faute religieuse du clergé, la plus grande politique de la noblesse, et surtout de la royauté. Et la première aussi causa et précéda l'autre. Les deux ensemble causèrent tous les crimes, et avec eux tous les malheurs du pays, toutes les terreurs, toutes les expropriations dans les presbytères, tous les sacrilèges dans les églises, tous les bourreaux et toutes les victimes dans les prisons et sur les échafauds. Les prêtres en général, qui n'avaient semblé que lâches ou inoffensifs dans l'intérieur, parurent traîtres et sollicitateurs de réactions à l'étranger. Et on se vengea, par provision, du grand nombre des transfuges sur le petit des fidèles.

La plus chère *Patrie*, pour le *Prêtre* surtout, le *Père* par excellence, c'est le sol où sont attachées à la glèbe le plus grand nombre des âmes (et celles-là n'émigrent jamais) que l'Évêque ou le Pape ont liées, à la vie à la mort, à la leur.

Et nous souscrivons (car Pie VI a souscrit lui-même, en lui prêtant sement) à la première *Constitution romaine*, dont l'article 8 portait : « Les inscrits sur la liste des émigrés français sont exclus pour toujours des droits de citoyens romains, et bannis du territoire de la République romaine. »

Aux plus grands seigneurs du clergé des derniers temps, apprenez à connaître les autres, leurs promoteurs secrets, aussi bien que leurs jaloux. Tous leurs vices, on l'a senti, lorsqu'on ne l'a pas lu, se réduisaient à un originaire, et dominant, appelant et excluant à la fois tous les autres : partout, l'argent au défaut de l'or ; l'aisance de la vie, quand ce n'est pas son luxe ; la *Cure*, si on ne peut l'*Evêché* ; et à Rome, la seule *Prélature* pour consoler de la cléricature ; et le *Chapeau*, de la Tiare.

Et c'était évidemment la pensée finale et fine de saint Bernard dans ces paroles : *Monstruosa res, gradus summus animus imus.*

Mais il est, ici, de grands faits politiques, et patents, qui tiennent lieu des individualités les plus nombreuses et les plus frappantes. En s'élevant au plus haut, et en descendant au plus bas des plus grandes insurrections, et des révolutions les plus contraires aux majorités populaires, c'est toujours l'intérêt temporel et mondain secret de la majorité des mauvais prêtres que vous trouvez. Nous le démontrons, à part, en ce qui concerne les Papes-rois, et pour l'Europe en général. On le sait assez en France, et pour la France, au seul souvenir de la Révolution de 89, qui ne s'éleva, ne progressa, qu'à la faveur du plus pauvre *Déficit*, que la plus petite part des biens ecclésiastiques (*) suffisait à couvrir ; qui ne se con-

(*) Un très habile laïque, oublié et digne d'une célébrité nouvelle, le modeste Puységur, après avoir fait voir et aimer la religion catholique, finit, lui aussi, par ne lui voir de salut et de preuve que dans sa sortie du gouvernement temporel, et dans la diminution de sa fortune. Et son *Droit du souverain sur les biens*

somma, ne se surpassa pas des excès (la plupart aussi contre le clergé et les siens) qu'à la faveur de la mesquinerie du haut clergé, qui sembla ne parler à la Constituante que pour marchander. Aussi, dans le sentiment de sa nécessité pour la correction et l'expiation de l'Eglise, bien autrement que de la nation, donna-t-on au dernier *déficit* le nom de *bienheureux*.

Les richesses personnelles et le luxe du plus haut clergé(*), le plus désastreux de tous, étaient effroyables. Et, pour n'en citer qu'un exemple, le seul Cardinal de Rohan n'avait rien moins qu'une cour, dont le seul évêché de 600,000 fr. de rentes (2,000,000 d'aujourd'hui) ne faisait pas la moitié des frais.

La nouvelle prélature est bien loin de cette opulence, mais elle en a le souvenir; elle en a le regret même; elle est impatiente de sa pauvreté, et de ce qu'elle croit son expropriation et son humiliation de 1789. Elle est riche, au lieu de se faire pauvre, en esprit. Et voilà la pire des richesses.

Elle est la seule cause première et secrète de la translation de la grande propriété des deux premiers ordres de l'Etat ancien au tiers; elle est la seule cause de l'accroissement énorme de cette propriété déjà si grande. Le Clergé de France, ayant, par la double puissance de la religion vraie et de la langue française, seul action sur les dissidents; et, par la confession, seul action sur les fidèles, est encore mieux la seule cause des enrichissements modernes. Les prêtres, propriétaires, ou créanciers, sont criminels, si on peut le dire, des riches et des pauvres à la fois; des riches et de leur avarice dans la vie, et de leurs dons plus aveugles, plus iniques, plus funestes encore dans les testaments.

Et que le Clergé de France, et les Evêques, et les Archevêques, ceux de Strasbourg et de Besançon, en particulier, ne crient point à l'exagération, ni surtout à la calomnie! ils viennent de le dire eux-mêmes, dans leur Approbation des *Révélations* de l'Extatique de Niederbronn: « Le 8 juillet, entre midi et une heure, elle entendit le Sauveur prononcer d'un ton plaintif ces paroles: « Vois, ma fille, *le grand nombre* des Prêtres qui ne font *nulle attention* à mes grâces et à mes miséricordes, et qui ne m'écoutent point; leur cœur est

du clergé 1770; et surtout sa Discussion sur la prétention du clergé d'être le premier ordre de l'Etat, dès 1765, avaient tellement frappé Dupont de Nemours, qu'il ne fit pas difficulté de déclarer à la Constituante que « tout le salut public était là, et n'était que là. »

(*) C'est ici plutôt le lieu d'observer que les parvenus, les enrichis extraordinaires, les nouveaux riches enfin, tout riches qu'ils sont, ne sont ni aussi défavorables, ni aussi fâcheux que les vieux; et ils en sont même les envieux et les victimes. Le célèbre Jacques Cœur en est un mémorable exemple. De pauvre

attaché au monde, ils mettent *leur bonheur* dans la possession des biens terrestres et de l'argent. » La sœur vit qu'ils s'acquittaient de leurs fonctions *comme malgré eux*. Elle vit que leurs travaux, privés de la bénédiction de Dieu, demeuraient stériles. Et le 19 juillet, la Sainte Vierge lui dit : « Dépose toute crainte ; DIS HARDIMENT AUX PRETRES MONDAINS, que s'ils ne mortifient pas leur sensualité, et ne se détachent pas des choses de la terre, je les visiterai par des châtimens. » Cette menace fut faite d'un ton si sévère, que, levant les mains

artisan de Bourges, il devint, en peu d'années, successivement le plus grand armateur de France et d'Italie, ayant des navires sur toutes les mers ; ambassadeur de France à Rome et aux conciles ; ministre des finances ; comme roi, et plus que roi de France sous Charles VII, car il avait jusqu'à 300 facteurs sur les places de l'univers. Aussi heureux sur l'ancien monde que Christophe Colomb (qu'il suscita peut-être !) allait bientôt l'être sur le nouveau, il fut encore plus malheureux. Et ce fut par l'envie des grands et des maîtresses du roi (ne l'accusait-on même pas de la mort d'Agnès Sorel ?) qui se liguèrent contre lui, l'accusèrent de la ruine du pays qu'il avait enrichi, lui firent son procès au Parlement, se partagèrent sa fortune immense, et l'emprisonnèrent. Mais il se trouva, pour le sauver de ces ingrats, un paysan nommé Jean Village. Et le voilà qui, par une providence nouvelle, se trouve Général de la flotte que Calixte III envoya contre les Turcs en Grèce, l'an 1456. Et la ville de Bourges est encore aujourd'hui couverte de la munificence de son pauvre enfant ; et Jérusalem elle-même conserve encore son Hospice des pèlerins à la Terre-Sainte !

Les derniers venus de cet ordre inouï n'en sont pas indignes. Un simple tonnelier de Lyon, s'aventurant sur un vaisseau d'Orient, est devenu, sous le nom de *Général Martin*, souverain d'une partie des Indes, comme pour doubler la fortune et les établissements de la seconde ville de France. — Un pauvre Savoyard de Chambéry, du nom de *Borgne*, s'enrôlant à 17 ans en 1778 pour les Indes Anglaises, en revint en 1796, Général de Boigne, donner sa main à la fille d'un ambassadeur à Londres, et faire dans la ville de Chambéry, encore plus de fondations que n'en avait fait Martin à Lyon. — *Cuillier*, dit *Perron*, *enfant tissier* de Château-du-Loir, s'est trouvé un beau jour, comme l'empereur du Mogol, pour revenir en France en 1804, avec 20,000,000 d'or ; et, moins bien inspiré, se faire des gendres des noms de Larochehoucauld, de Montesquiou, etc. — Avant eux, un soldat français, nommé *Sombre*, de Sommeron (Aisne), devint Prince de Sardanah ; et son ami, et son successeur, *Levassau*, de Lorient, Roi, en même temps qu'*Allard*, de Saint Tropez, Ministre de la guerre du Souverain de Lahore.

La noblesse ou la magistrature n'ont rien à comparer, mais à opposer, aux testaments des Martin et des Boigne, les enrichis du courage, que celui du baron de Monthyon, l'enrichi de la cour, et même de la banque. — Comme tous les Lords et tous les Pairs philanthropes d'Angleterre ne sont guère que des *caricatures* de ce Jean Howard, qui, de garçon épicier, s'érigea en Missionnaire universel de la Pitié, et passa, on peut le dire, en faisant le bien, dans toutes les prisons de l'univers, glorifié, depuis bientôt un siècle, par des historiens et des orateurs tels que Burke, et des poètes tels que Delille. — Comme les plus nobles Cardinaux, et les Papes les plus rois ne sont pas dignes de dénouer les souliers de l'ex-pâtre, saint Vincent de Paul ; et du simple curé d'Ars, précisément le compatriote et disciple sans doute de saint Vincent, à deux siècles de distance.

Une autre sorte de propriétaires pouvait encore, dans les derniers temps, être opposée aux nobles, en fait de bienfaisance et d'intelligence ; ce sont ceux qui ne refusaient l'hospitalité elle-même à *nul* pauvre, et refusaient la noblesse à l'Empereur Léopold, comme les Fleuret du Val d'Ajol (dans les Vosges). Les princes et les philosophes célèbres allaient les visiter. On peut les considérer comme les premiers modèles et les vrais sages du socialisme.

au ciel : « O Prêtre ! s'écria-t-elle, si vous ne pratiquez pas mieux la morale que vous prêchez, *que deviendrez-vous ?* »

Que deviendrez-vous ?... quand vous ne resteriez que ce que vous êtes !... votre prévarication, c'est la plus grande cupidité latente, quand elle ne peut être patente, c'est-à-dire l'ambition unie à la lâcheté. Jadis, quand les Rois étaient forts, ils étaient les Rois des Rois. Aujourd'hui que les Rois, de par les Rois, sont devenus comme les sujets des peuples, les Papes-rois ne sont plus que les esclaves des Rois !

(Nous avons vu les grands et le clergé ordinaire, en présence du peuple... Que serait-ce si nous pouvions voir *ici même* les meilleurs Rois purs et simples dont nous avons fait le tableau avant, et les meilleurs Papes-rois dont le tableau ne vient qu'après !)

Le dernier mal, le mal final du Clergé, en France principalement, c'est celui qu'on appelle la *Réaction* : car ce n'est rien moins que la plus odieuse des *révoltes*, celle qui se nie ; et c'est, au fond, le clergé seul qui en est le moteur, plus ou moins visible.

Nous l'avons caractérisée, prophétiquement déjà, en ces termes de la *Presse prophétique de Juin 1848* : « Un parti, comme un homme, en effet, n'est jamais dangereux, hostile, et bientôt vainqueur de rechef, que lorsque LA JUSTICE D'ICI-BAS (qui pourrait si facilement l'être *si elle savait* !) n'est point, vis-à-vis de lui, l'interprète rigoureuse de la justice d'en haut....

« Or, c'est la justice d'en haut, seule, apparemment (le banquet n'en a été que la très-petite occasion), qui, en frappant d'aveuglement et d'inertie le dernier *Roi*, frappait aussi les *gens du Roi* (*), et leur disait : *Retirez-vous !*

« Comme la dynastie des hommes de *Juillet* est tombée, on

(*) Nous ajoutons en note, prophétique elle-même, au commencement et à la fin : « Et quel mal, quel déshonneur après tout (dans le parti même, c'est un honneur !) pour un *dynastique*, et surtout pour un *royaliste*, de n'être plus ou pas *député*, comme l'abbé Fayet et le marquis de La Rochejacquelein ; *juge* comme Portalis, ou bien *procureur* de la république comme Dupin ; *académicien*, comme Pardessus ; *décoré*, comme Laurentie ; *professeur*, comme de Portets ; *journaliste libre*, comme l'abbé de Genoude! ..

Dans la vue, et avec la certitude de nous *laver les mains* d'une souveraine iniquité, dans les élections de 1848, nous avons directement ou indirectement voté avec le plus grand nombre des républicains réels ou *in petto* de la veille, contre le petit nombre des vieux royalistes, improvisés républicains. Et nous avons dit à tel propriétaire, et à tel archevêque (celui de Paris, entre autres) : Si l'Assemblée était tout entière de Pierre Leroux homogènes, sa *Constitution* aurait pour article 1er : *La propriété est sacrée*. — Si, tout entière de Proudhon, elle aurait pour premier article : *Dieu seul est Grand !*

A cette loi, c'est l'abbé Maury (futur *intrus* de Paris), qui a provoqué Mirabeau ; c'est Mirabeau, qui a suscité Robespierre. — De nos jours, c'est Lamartine qui a fait un Barbès indigne. — Un personnage moins bon comme homme, mais

peut le dire, sous la haine et le mépris publics, pour avoir gardé, pour avoir accepté, favorisé, les traîtres à la vieille dynastie, encore plus que souffert les héros de la nouvelle; la meilleure des Républiques, elle-même, n'en tomberait que mieux, si on n'y prenait garde, parce qu'elle aurait voulu *inamovibiliser* une dernière fois, au préjudice des derniers vainqueurs, la presse, la législature, l'administration, et jusqu'à la magistrature des derniers vaincus.

» Comme la personne, la royauté (je ne dis pas le pontificat) de Grégoire XVI, s'est évanouie sous l'indifférence ou la haine universelle de l'Italie, pour avoir favorisé les princes et les grands corrupteurs des peuples; celle de Pie IX lui-même, s'il devenait *Réacteur*, s'il ne savait point susciter, ne pouvant faire, la *Démonstration* annoncée par l'Esprit-Saint, sous le nom de *Petit livre* éclatant (*Libellum apertum*), comme le signe unique, et l'unique *Logique du Salut* de notre âge, se précipiteraient (c'était annoncer à la lettre la mort politique de Rossi, et la mort religieuse de Monseigneur Palma) dans son propre sang peut-être!

» Mais sa *croix* aussi renouvellerait bientôt la face de la terre, et glorifierait enfin ce que sa plume n'aurait point osé glorifier; elle qui n'a pas craint de célébrer, de populariser la personne, les *pamphlets* et les *constitutions* de M. Cormenin, tour à tour grossièrement flatteur des peuples et des tyrans!

» En résumé, et encore une fois, lorsque le mal est, comme en 1849, dans les entrailles même d'une société, ou à son comble, il ne saurait y avoir de possibles, de faciles même, de sûrs, de grands remèdes, que L'AMNISTIE UNIVERSELLE des grands coupables, les rivaux des gouvernements, et celle des petits par surcroît; — LA RETRAITE et la pudeur des vaincus de *février*, — et LE LIVRE exclusif des Bibliothèques. — Tous les autres prétendus remèdes, et surtout la *justice cri-*

meilleur comme intelligence que Lamartine, et à sa place, pourrait faire un Barbès-Babeuf.

Aujourd'hui qu'à l'*Assemblée Nationale* il n'y a plus même d'apparence de Maury, plus seulement de Cazalès, il pourrait suffire de M. Thiers pour faire sortir une dictature entière armée, du cerveau du premier Jupiter, et même du plus petit Napoléon venu.

La presse, le premier des privilèges, est aussi la première des fonctions. Demeurée entière aux dynasties de *Février*, elle devait, seule, rendre illusoire et poétique le *suffrage universel* de Genoude et de Lamartine; et, sans la réaction dont sa réaction est grosse, elle aboutirait infailliblement à la Régence *par acclamation!* »

Nous ajoutons aujourd'hui, 21 janvier 1850: « La seule rentrée de Guizot à Paris, et surtout sa rentrée hypocrite.. par l'*Académie*, est une occasion, et même une cause invisible, mais morale, d'insurrection, plus terrible contre lui et les siens qu'une sanglante!... Et tel est pris qui croyait prendre.

minelle, et le mélange rationnel des vaincus avec les vainqueurs, dans les fonctions ou les honneurs publics de la République, la plus juste suppression même du pire journal, sont les *petits remèdes*, apparents, momentanés, qui doublent à la longue les forces, déjà si grandes, du mal, et constituent les seuls maux réels.

» Et, comme la plus basse et profonde erreur touche à la vérité la plus élevée, et que pour réfuter sans réplique, Proudhon, par exemple, il ne faut rien moins qu'un homme de génie, c'est la polémique incessante de Messieurs de l'*Univers* et de l'*Ami de la Religion*, de la *Gazette* et de l'*Union*, plus encore que celle du *Constitutionnel* et des *Débats*, contre le communisme, ... devant le *peuple*, dont *ils n'ont pas l'oreille*, qui constitue le plus grand mal actuel ; car, elle célèbre, et rend plus cher au *peuple*, elle fait triompher, même rationnellement Proudhon lui-même, dans un moment où les riches ne sont guère, les rois rien, et le peuple tout.

» Le silence ou la *diversion*, ici, seraient, certes, bien moins dangereux.

» Sans les trois moyens en question, vous auriez d'autant plus sûrement, d'autant plus terriblement, que vous l'auriez plus longtemps, et plus habilement et à plus de prix comprimée, la grande *Réaction*, dont celle que nous voyons n'est que le prélude. Et les rigueurs de 1832 et de 1834, et les faiblesses et les bascules de 1830 à 1847, n'étaient pas autant grosses des réactions, si naturelles, de 1848, que celles de 1848 ne le seraient de ce communisme ou de cet absolutisme qui nous font trembler.

» Et vous auriez, en attendant, au défaut de la guerre dans les rues, celle dans l'*assemblée* : des guet-apens contre les hauts représentants, réels ou présumés, de tel ou tel prétendant ; -- des incendies contre les propriétés ; -- et, comme pour donner raison aux insurgés et aux méchants, que tout le monde a faits (ici la prévision est contre toutes les prévisions !), le *Choléra* russe et divin contre tout le monde !

» Gouvernements, gardes nationales, constituantes, rois, et surtout Pape (*) (s'il ne peut la *guerre étrangère*, les rois qui lui sont *fidèles* la peuvent-ils plus ? A-t-il lui-même dans Rome le simple *droit de glaive* et de *bourreau*, qui est une façon de *guerre civile* ?) tenez-vous donc pour avertis ! *Sentinelles*, que Dieu a préposées au salut *facile*, encore plus qu'à la ruine *difficile* des peuples, *prenez garde* à nous, et à vous,

» Dans notre siècle, plus que dans tous les autres, toutes les conditions ensemble, mais surtout les grands, de cha-

(*) Cette prophétie est encore plus incroyable, même pour le Voyant. . .

cune, les riches et les propriétaires; les royautés patentes, et surtout les latentes, seront de plus en plus grandement éprouvés, ainsi qu'il est prédit littéralement dans la *Sagesse* : *Potentes Potenter tormenta patientur*; et figurativement dans l'*Apocalypse* : d'abord, par la confusion de *tous les rois* et de tous les tribuns ensemble (on dirait toute l'année 1848!) : *Et reges terræ, et tribuni, et divites, et omnis servus et liber absconderunt se. vi, 15.* (on dirait toutes les *mêlées* de juin!) — et, à la fin, par le *tremblement du sol* INOUI (il a peur déjà); *Et terræ motus factus est magnus, QUALIS NUNQUAM. xvi, 18.*

VII Le Socialisme. . . futur, prochain, et infaillible, expliqué par la seule Grande Apostasie.

Ut et illorum *abundantia* vestræ *inopie* sit supplementum, ut *fat æqualitas. II. CORINT. VIII, 14.*

Et *omnis insula fugit, et montes non sunt inventi. APOC. XVI, 20.*

Les dernières vérités et les derniers évènements sont plus décisifs encore.

Les fautes, et, on peut le dire, les prétentions, la propriété, la royauté de la Papauté, de l'Épiscopat, de la Cure, de la prétendue Communauté religieuse ou séculière, ont seules causé l'étude, l'examen, le jugement, et la condamnation rationnelle de la propriété, et même de la société en général. — Qui oserait le nier, que ceux qui nient toute cause? — Qui, le blâmer, que des intéressés et des récusables?

La royauté et la propriété sacerdotales, renouvelées, malgré leurs défaites de 1789, et surtout de 1793 à 1813, et devenues, avec le temps, plus présomptueuses, plus hypocrites, plus désastreuses, plus odieuses, devaient finir par être ou par sembler plus intolérables et plus révoltantes que jamais.

Elles ont révolté déjà, c'est une preuve qui serait seule suffisante : car les faits sont tous plus *accomplis* et plus *accomplissants* qu'on ne pense.

(*) Les noms de *socialisme* et de *socialistes* étaient naturels, et sont venus dans l'insuffisance de la *société* et même de l'*ordre social*, qui sont devenus, sous le nom de *monarchie*, l'*anarchie* absolue.

Mais il est une locution restée vierge : l'*Assemblée Sociale*, et elle triomphera, en temps et lieu.

Nous avons dit que la Grande Apostasie avait *justifié* le socialisme; nous n'avons pas dit trop : car l'Esprit-Saint et l'Eglise elle-même, par conséquent, l'ont supposé, et même dit avant nous, dans les termes les plus décisifs. Les levées d'armes, les victoires à tout prix, les gloires, les canonisations des seuls Machabées, montrent et démontrent en effet qu'il y a des bornes à tout, et des cas majeurs dont la réserve et le jugement n'appartiennent qu'à Dieu. Et l'on voit, à la lecture la plus superficielle des livres de ces grands hommes, qu'ils se battaient au fond bien moins contre les Antiochus que contre les Grands Prêtres et les Pharisiens de leur temps.

Il ne s'agit plus que de savoir lesquels, de ceux-là ou des nôtres, sont les pires. Et précisément saint Paul, qui se connaissait en pharisiens, puisqu'il l'avait été, ne craint pas d'avancer, d'annoncer, de prophétiser que les pharisiens du Christianisme seront un jour pires que ceux du Judaïsme; — que, d'attentats en attentats, ils iront un jour jusqu'à crucifier de nouveau le Fils de Dieu; ou plutôt, et encore plus, on peut le dire, que le Fils de Dieu, leur Saint-Esprit à tous deux. En ces termes, si énergiques, etsi sublimes: *Rursus Crucifigentes sibimetipsis Filium Dei*. HEBR. VI, 6; — et que, dans cette carrière sociale nouvelle, feu l'Evêque de Langres, Parisien, à l'idée fixe, nulle, de la Liberté de l'enseignement, fait, de la meilleure foi du monde, plus de mal à l'Eglise Gallicane, que ne lui en fit, durant un demi-siècle, le premier inventeur du monopole de l'Université, en Septembre 1791, l'Apostat d'Autun, Prince de Talleyrand.

Car, on ne peut pas plus, d'une part, nier le progrès du bien et du mal, qu'on ne peut nier Dieu lui-même; et nier, d'autre part, que les plus grands attentats ne sont point matériels, mais spirituels; point visibles, mais cachés; — qu'il y a plus d'incrédulité dans le nouveau Prêtre, orgueilleux et cupide, de la manducation eucharistique à l'Autel, qu'il n'y en avait dans le vieux au Golgotha (aussi est-il écrit, de ce dernier, ce qui ne l'est point de l'autre, qu'il *ne savait ce qu'il faisait!*)

Et qu'enfin, et mieux encore (tant Dieu est miséricordieux et humain), le péché de l'homme contre l'homme est plus grand que celui de l'homme contre Dieu; car le premier seul prouve le second, selon le mot sublime de saint Jean, l'apôtre de l'humanité par excellence: « Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, n'aime pas Dieu qu'il ne voit pas. »

Et les faits et l'histoire, à cet égard, vont parfaitement à la théorie. Les sociétés romaines et françaises, types et modèles de toutes les autres, sont, depuis longtemps déjà, divisées en deux grandes classes universelles: les royautés et les aristocraties sacerdotales et politiques, d'une part; le prolétariat et la pauvreté, de l'autre. Les premières, en gé-

néral, professant et pratiquant, plus ou moins, le *Sensualisme*; les autres, en général, le *Socialisme*.

Les premières luttes spirituelles et matérielles aussi, entre les peuples et les gouvernements, ont eu lieu à Paris, à Naples, à Milan, à Rome, avant Vienne et Berlin. Et les premiers et les plus avancés promoteurs de ces luttes furent, comme ils devaient être, les deux prêtres italiens les plus célèbres, Ventura et Rosmini; et les deux Français les plus remarquables, Lamennais et Chantôme (*). Et Pie IX lui-même n'a pas fait autre chose, aux deux premières années de son règne, qu'à donner ici le branle à tous les esprits.

C'est que « le Socialisme, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, n'est pas autre chose qu'un fonds de vérité immense. C'est un voyage, jusqu'à ce jour mal conçu, mal entrepris, *dans les nues*, comme *Icare*, à la recherche, non certes de l'abolition, physiquement impossible, mais de la justice, du meilleur emploi, et de la *réhabilitation* de la propriété avilie. »

Les Socialistes les plus avancés, les plus impatientes, les plus insurrecteurs, les plus redoutés, laissés ou placés aux affaires, ne feraient guère, *sur* ou *contre* la royauté et la propriété, que ce que font *pour* tous nos *conservateurs*; que ce que la désespérance générale a fait déjà.

Toutes choses égales, s'il y avait des *innocents* dans les deux grandes sections de la Société présente, ce seraient plutôt les *Socialistes*. Toutes les sortes de dynasties ont commencé par l'être, avec plus de bonheur, mais aussi avec plus d'audace, mille fois, que n'en ont montré encore les disciples qu'elles se sont faits. Le peuple, et même les meneurs du peuple, ne sont guère à craindre; ils ne sont pas plutôt *maîtres* qu'ils redeviennent obéissants, et que leurs ennemis nés, ingrats, se remettent à les corrompre... Et la Montagne redevient colline, et même vallée. Et le lion et la lionne même du peuple, se refait agneau. Et si une royauté instantanée était jamais utile, ce serait encore lui seul qui l'accomplirait contre lui!

Et il ne faut pas oublier que le plus autorisé et le plus vrai des Socialistes a dit : « La République sociale qui coûterait aux petits propriétaires de 2 ou 3,000 livres seulement de revenus fixes ou éventuels, le quart seulement de ce que leur a coûté la plus bénigne Restauration, n'aurait pas le sens commun, et aussi n'aurait pas un an de durée. »

Et quels hommes d'Etat modernes, quels antisocialistes surtout, ne furent pas, et ne sont pas encore socialistes?

(*) Il est même ici remarquable que les quatre laïques français les plus avancés en socialisme, sont quatre métaphysiciens : Pierre Leroux, éditeur de l'*Histoire ecclésiastique* de Fleury; Emile Barrault, qui croit à l'avènement du Saint-Esprit; Considérant, qui croit à Dieu; et Proudhon, qui croit ne croire à rien. Leur maître à tous, Alexis Dumesnil, est connu par sa Foi austère.

Et le premier des Bonaparte, que fut-il, qu'un Socialiste *ex abrupto*, lorsque, impatient d'un généralat, et même d'un *protectorat* à la Cromwell, il en voulut, coup sur coup, au Premier consulat, à l'Empire des Français, à la Royauté d'Italie, à la Domination européenne : c'est-à-dire, ou rien, à la propriété universelle des riches et même des pauvres ?

Et les Bourbons, et les d'Orléans, et les Pairs de la Restauration, etc., que furent-ils, à leur tour, et comme Rois, et comme Fonctionnaires, et comme Emigrés, sinon des *expropriateurs*, encore plus odieux (puisque ce fut à la suite des Anglais, des Allemands et des Russes), de l'Empire, et des Français, qui les avaient si longtemps et si glorieusement vaincus ?

Et, après tous les autres, les d'Orléans, et leurs Pairs, plus inassouvissables encore, que furent-ils, que de nouveaux et derniers expropriateurs, et socialistes sans pudeur aucune ? Et MM. Laffitte et Périer, tant riches banquiers, n'avaient-ils pas, eux déjà, considéré la couronne, et les domaines de la couronne de la branche aînée, comme une sorte de *vol* ? — Et la cour des Pairs de Louis-Philippe, elle-même, n'avait-elle pas flétri plusieurs de ses membres les plus élevés, et même deux ministres, comme « les pires des voleurs » (on l'a dit jusque dans l'accusation, etc.) : les *concessionnaires* ? — Et MM. Lamartine et compagnie, pauvres, et comme *faillis* propriétaires, eux, et les 900 à leur image et à leur suite, n'avaient-ils pas vu, d'abord (à moins de jouer sur les mots) des vols successifs dans les couronnes et les dotations accumulées des nombreux princes de la branche cadette ?

Et, à présent, tous ces hommes, qui s'appellent *de l'ordre*, au prix de tous les désordres du monde, tous les *Conservateurs*, et surtout les plus ardents, les plus hardis, et les moins recevables à vociférer contre les Socialistes en herbe : et les ducs de Broglie, de Valmy, de Bassano, de Doudeauville, d'Harcourt, de Noailles, etc.; et les marquis d'Audiffret, de Boissy, de Ségur, etc.; et les comtes Molé, de Montalembert, de Saint-Priest, de Tocqueville, de Tracy, de Rémusat, de Salvandy, d'Haussonville, Beugnot, etc.; et les vicomtes de Cormenin, Alban de Villeneuve, de Hauranne, de Melun; et les barons Dupin et de Barante; et les Guizot, et les Thiers, et les Passy, et les Barrot (il n'est pas même *chevalier*) tout courts, qui se suffisent à eux-mêmes; et les *Immortels* universitaires ou *Académiciens* Cousin et Villemain; et tous les rentés sur les pauvres de l'Etat : les Droz et les Mignet, de l'Académie des sciences *morales*; et les Premiers Présidents inamovibles, Portalis; et les Procureurs-généraux éternels, .. Dupin; et les derniers des Lafayette (Georges), et les premiers de la Piconnerie (Bugeaud) et leurs *Socialistes*, .. aux *Bêtes*... : que sont-ils, sinon des *Socialistes satisfaits*, ou plutôt des socialistes anormaux,

qui ne se contenteraient guère de leurs parts égales dans une curée nouvelle, et qui voudraient, de nouveau, de nouvelles parts de lion !

Il ne faut guère s'étonner de la détermination, de la colère (elle est la plus grande cause du *Choléra* divin) de ces hommes rassasiés et blasés de noblesse, de fortune, de places, et, selon eux, d'honneurs, et qui sait? de gloire! Ils sentent (car ils n'ont pas l'intelligence de savoir) : I° que leur fin est prédite : *Quia dicis : Quod dives sum*, etc., Apoc. III, 17 ; II° que leur heure dernière est venue, avec la première du Socialisme ; III° et qu'après tout le Socialisme n'en veut au fond, et ne demandera compte constitutionnellement, qu'à eux.

Mais il est temps de sortir de cette fange d'arguments *ad homines*, pour nous élever à l'Autorité du Ciel.

Le Christianisme de l'Homme-Dieu, qui passa 33 années sur la terre à donner, et à faire donner, sans demander, sans posséder rien jamais ; le Christianisme le plus pur, le primitif, n'est pas autre chose, après tout, que le plus parfait des *Communismes*, et le secret de toutes les sortes de *communismes* : le *volontaire*, le réfléchi.

Et le Fils de Dieu lui-même ne disait-il pas aussi, toujours, et de toutes les façons, dans ses paraboles, et même dans ses plus expresses paroles : « La propriété, c'est comme le vol ? » Seulement il ajoutait (et Proudhon lui-même affirme qu'il ajoute aussi) : La reprise de la propriété prise, est un autre vol. Et voilà pourquoi il voulut naître dans une étable précaire, vivre d'une vie précaire, et mourir ayant un bon larron à sa droite et un mauvais à sa gauche :... comme pour enseigner à tout le monde, et à jamais, la presque impossibilité morale de la propriété la mieux acquise. Elle n'est vraiment légitime, elle n'existe même, qu'à la charge incessante, mais toujours *volontaire*, d'être rendue en détail, et comme *appropriée* raisonnablement à tout le monde.

Et la Providence, autrement *socialiste*, et même *communiste*, que MM. Proudhon et Cabet, s'est comme vengée (*) en trois jours, ou plutôt en un, et même en une heure, et en un mot (celui de *Réforme*), s'est comme vengée de dix-huit années d'usurpations, de rapines et de vols publics avérés.

(*) Et Elle se réservait de frapper, le premier dans la seconde *Législative* (et comme du même coup avec le dernier des Lafayette, devenu *royaliste*), le grand *pourfendeur* réel du savant Dulong, et le grand *pourfendeur in petto* des *républicains* de tous les pays, et surtout de ces *derniers Romains* que la *royauté* et les richesses des successeurs des apôtres nés et morts pauvres a indignés comme nous ; et, si nous osons le dire, comme saint Pierre et saint Paul, et Jésus-Christ lui-même ! Le dernier mot public de Bugeaud sur son lit de mort, à la nouvelle prématurée de la prise de Rome par les Français, a été un *Nunc dimittis servum tuum* caricature.

A ce point, que l'or et même l'argent sont rentrés en *trésors* dans la terre : que le discrédit est universel dans toutes les propriétés fictives, et même dans les immobilières, et que tout l'or de la Californie elle-même ne fera que multiplier et mettre à son comble la pauvreté universelle.

Et longtemps avant Victor Hugo et Proudhon, tout le monde dans l'Eglise, et surtout les Pères, avaient dit, TOUS, et en toutes lettres : l'*Avarice, c'est le Vol*; et la *propriété* elle-même, c'est encore cela.

Nous ne cherchons pas, nous prenons, les premiers Pères et les premiers textes venus.

Et saint *Jerôme* : « Si tu possèdes quelque chose au delà de ce qui t'est nécessaire pour te nourrir et te vêtir, donne-le, et sache bien que *tu le devais* : Si plus habes quàm quod tibi ad victum vestitumque necessarium est, illud eroga, et *in illo debitor esse te noveris*. (AD HEDIB.)

Et saint *Ambroise* : « Celui qui ne permet pas que tu dises : Je donnerai demain, comment te permettrait-il de dire : Je ne donnerai pas ? *Tu ne fais pas largesse au pauvre de ton bien, mais tu lui rends du sien*... C'est une dette que tu paies ; c'est une libéralité qu'il te plaît de faire. Aussi l'Écriture dit-elle : « Tourne ton cœur vers le pauvre et paie ta dette ; » et ailleurs : « Le crime est le même de prendre à celui qui a, ou, quand tu peux et que tu abondes, de refuser à l'indigent. Il est aux affamés le pain que tu retiens, à ceux qui sont nus le vêtement que tu enfermes. C'est la rédemption et l'absolution des malheureux cet argent que tu enfouis. Sache donc que tous les biens que tu pourrais communiquer, si tu le voulais, c'est les envahir : Non de tuo largiris pauperi, *sed de suo reddis*... *Debitum reddis, non largiris indebitum*, ideoque dicit Scriptura : Declina pauperi animam tuam et *debitum tuum* (DE NABUT.) Neque enim minus est criminis habenti tollere, quàm, cum possis et abundes, indigentibus denegare... Miserorum redemptio est et absolutio pecunia quam tu in terram defodis. *Tot te ergò scias invadere bona quot possis præstare quod velis*. (SERM. 81.)

Et saint *Basile* est encore plus formel, dans son *de Avaritiâ* : En quoi consiste l'avarice ? A ne se pas contenter de ce qui doit suffire. Et le péculat ? A rapporter à soi seul ce qui est à tous. Et tu n'es pas avare, tu n'es pas coupable de péculat quand tu t'appropries ce que tu as reçu pour en être le dispensateur et le distributeur ? Est-ce qu'on appellera celui qui dérobe un habit *un voleur*, et si quelqu'un n'a pas vêtu un homme nu, le pouvant, il méritera qu'on cherche quelque autre nom à lui appliquer : Quis, quæso, est avarus ? Ille qui eo quod satis esse debet non est contentus. Quis vero peculator ? Ille qui ad se unum transfert quæ sin-

gulum sunt... *Non tu peculator, cum ea quæ ad dispensandum distribuendumque receperis tibi propria facis? Num qui vestem diripuerit spoliator nominabitur: qui autem nudum non texerit, modò possit, alterius cujusdam nominis appellatione dignus erit?*

Et saint Chrysostôme, dans ses *Homélie sur saint Matthieu* : « Ce qui est surtout vivre, c'est d'être utile aux autres. Car celui qui vit pour soi seulement, sa vie est une superfétation, et lui-même est superflu : il n'est pas même un homme, il n'est pas de notre espèce. » On est *coupable de rapine* si l'on ne distribue pas une part de ses propriétés. Ce que je vous dis là vous étonne peut-être, mais j'en appelle en témoignage les divines Ecritures, et je vous répète que ce n'est pas seulement à prendre le bien d'autrui, mais encore à ne point partager le vôtre avec autrui, qu'il y a rapine et vol et spoliation. C'est ainsi que le Seigneur, accusant les Juifs par son prophète, leur dit : *La terre a donné son revenu, et vous n'avez pas payé la dîme : le bien volé du pauvre est dans vos maisons* : Vos enim depasti estis vineam, et rapina pauperis in domo vestrà. Isaï, III, 14. Parce que, dit-il, vous n'avez pas fait les offrandes accoutumées, vous avez ravi ce qui est au pauvre. En parlant de la sorte, il déclare aux riches qu'ils possèdent les biens des pauvres, alors même que ces biens leur seraient venus de l'héritage paternel ou qu'ils auraient amassé de l'argent par d'autres voies, quelles qu'elles puissent être. L'Ecriture dit encore ailleurs : *Ne spolie point la vie du pauvre*. Or, spolier, c'est enlever le bien d'autrui ; car on dit qu'il y a spoliation, lorsque nous retenons le bien d'autrui, que nous avons reçu. Apprenons donc par là que quand nous n'aurons pas fait l'aumône, nous serons mis au nombre des spoliateurs et punis du même supplice : Siquidem et hoc rapina est non impertiri de tuis facultatibus... Testimonium proferam dicens quod non solùm rapere aliena, verùm etiam tua non impertiri cæteris et rapina sit et fraudatio et spoliatio... *Ne spolies vitam pauperis*; qui verò spoliât, aliena tollit. Nam spolatio quædam dicitur cum aliena accepta detinemus. Propter hoc igitur discamus quòd quoties eleemosynam non præstiterimus, *pari cum his qui spoliant supplicio afficiemur*. »

Et tous les Docteurs de l'Eglise, et tous les moralistes (*), et

(*) Les *Economistes* proprement dits (et il y en eut toujours) sont une classe de moralistes à part, qui méritent une mention à part : car, s'interposant entre le clergé *sermoneur* et les Philosophes libres, ils voulurent essayer, par des moyens humains, la réforme et la moralisation du peuple, que les ecclésiastiques demandaient presque toujours en vain, et que les Philosophes ne croyaient pas possibles. Dans les grandes choses, c'est déjà grand que de vouloir. Boisgilbert et Vauban, parvenus d'une pauvre noblesse de Bourgogne, entrèrent les premiers

tous les Ascétiques principalement, dans les Ordres les plus relâchés, ne disant, et ne développant pas autre chose, dans leurs *Traité de l'Aumône*; et tous les Prédicateurs, dans leurs

dans cette carrière; mais c'était encore en Sully, duc de Rosny, pour demander une *dîme royale*; c'est-à-dire, en dernière analyse, le *quart* du revenu net!— En sorte que les premiers *économistes* vrais n'écrivirent qu'au XVIII^e siècle, et précisément lorsque les enrichissements des grands, et les appauvrissements, les *amortissements* et les *main-mortes* des *manants* et des *attachés à la glèbe*, étaient concurremment à leur comble, sous le triple empire des d'Orléans, des Pompadour, et des Voltaire.

Comme le motif et même le principe étaient bons, ce fut un homme du peuple qui, le premier, s'était tenu comme en épreuve et en réserve pour être à la tête du nouvel ordre d'Amis de l'humanité. Le célèbre Quesnay, venu au monde au plus petit village et dans la plus petite maisonnette de culture des environs de Paris, ne savait pas même lire à l'âge où Montesquieu et Voltaire avaient fait leur rhétorique chez les Jésuites de Louis-le-Grand. Et le voilà un jour savant naturaliste; écrivain renommé; appelé à la Cour, premier médecin du Roi; auteur du *Gouvernement le plus avantageux au Genre humain*; Chef des Economistes, et jaloux de Montesquieu et de Voltaire; par un rare privilège, cher et glorifié à la ville comme à la Cour durant de longues années; et mourant enfin dans les glorifications des Académies, et même de la haute noblesse. Se survivant après 1789 dans toute une suite d'hommes supérieurs à part qui l'appelaient leur maître. Depuis, et sans excepter l'abbé de Saint-Pierre et J.-J. Rousseau, Boncerf et Turgot, jusqu'à Mercier de la Rivière et le marquis de Mirabeau, (le premier, dont l'*Ordre essentiel des sociétés* est supérieur à l'*Esprit des lois*; le second, autant *Ami des hommes* que le Comte son fils en était l'adversaire (il mourut un jour de 1789, en lisant une lettre de son apostasie); et depuis Dupont de Nemours, l'ex-garçon horloger comme Beaumarchais, qui se consacra aux œuvres de Quesnay, et présida l'Assemblée Constituante, jusqu'à Saint-Simon et Fourier, les plus mémorables de tous; Oberlin, le civilisateur du *Ban de la Roche* dans les Vosges; Laffon de Ladébat, etc., et MM Delessert (les religieux auteurs du *Guide du bonheur (Prières)*, de la *Société de morale chrétienne*).

Cependant, l'Angleterre elle-même semblait, en économie politique, se mettre à la suite de la France. Le premier et le plus fameux de ses économistes, Adam Smith, venait voir et étudier de près Quesnay. Et comme à son retour, il donna le branle, qu'il neutralisa bientôt par sa fortune: à ce puissant Priestley, qui, de simple petit marchand, finit par faire aller de front toutes les sciences et tous les soucis du pauvre; à Francklin, à Howard, à Rumfort, à Wilberforce, autres hommes du peuple, à aimer le peuple; à Jérémie Bentham lui-même, qui s'annonça dans l'*Esquisse d'un Livre en faveur des Pauvres*.

Les autres prétendus *économistes* étrangers ou français sont plutôt les hommes du *capital* et de l'*intérêt* du riche, que ceux du *pain* et du *vin* des travailleurs. La plupart richissimes, et même courtisans. Sortes de *Sénèques* au petit pied, composant des traités de la *Bienfaisance* sur la tyrannie et la ruine publiques: depuis Malthus et Colquhoun, le marquis de Beccaria et le juif Ricardo, et même Robert Owen, jusqu'à nos *comtes* et *pairs* Garnier (éditeur et commentateur de la *Richesse des nations*, c'est-à-dire des *Rois* et des *Pairs*); et Rossi, dont le *Cours d'économie* était *politique* en effet.

Les derniers *économistes* royaux, plus nombreux que jamais (les *Philosophes* et les *poètes* étant devenus impossibles), les Passy, les Faucher, les Michel Chevalier, les Raybaud, les Wolowski, et même les Say, sont de plus en plus odieux, en présence des *économistes* populaires: car, en vérité, leur philanthropie semble un commerce comme un autre, et bien moins innocent que n'était celui des *Théophilantropes* du bon La Réveillère-Lépaux.

Quoi qu'il en soit, tous les *économistes* ensemble ont, pour les excuser, les

Sermons, à n'en plus finir, sur la *Charité*. Voyez-en seulement un seul, et du moins suspect, le Bourdaloue de la *Compagnie* et de la clientèle les plus riches (il a fait jusqu'à sept sermons contre eux) : celui où il justifie, si pleinement et si démonstrativement, ces paroles de saint Jérôme, qui, dites en français, sans son nom, feraient *courir sus* l'auteur, bien autrement que le *La propriété, c'est le vol!* sur Proudhon : « TOUT riche (et Bourdaloue prouve que tout le monde l'est) est ou un homme inique, ou l'héritier d'un homme inique : « *Omnis dives, aut Iniquus est, aut hæres Iniqui.* »

Nous l'avons déjà dit, il est juste, et à propos ici, de le redire, les seuls *Solitaires* de Port-Royal, unissant, autant que possible, l'austérité et la science, firent peut-être plus de bien en secret par leurs seuls *Essais de morale*, et leurs opuscules contre *l'usure* et le *commerce*, le *luxé* et les *spectacles*, que tous les *Sermonnaires* ensemble, se copiant et se répétant à l'envi, de leurs plus célèbres émules !

Seulement, la grande majorité des ecclésiastiques, et surtout les riches et les Prélats du Clergé, les prédicateurs et les apologistes de l'appauvrissement et de la pauvreté, n'ont pas commencé par accomplir leurs paroles, et par joindre la pratique à la théorie. La plupart des ecclésiastiques dévoués à l'humanité ont plutôt *fondé* (c'est-à-dire attaché à la terre et à l'argent !) des Ordres religieux, comme pour eux, que des Etablissements de charité pour les autres. Ils ont ensuite plutôt fait fonder, que fondé personnellement (*); plutôt imploré

Ecclésiastiques, qui se montrent impuissants à procurer le bien-être du peuple. Le clergé, lui, pour s'excuser, n'a personne, et le Pape-roi, moins que tout autre.

(*) Et ici, comme ailleurs, les enrichis du peuple sont toujours plus généreux; et généreux à temps, que les riches même du grand monde. Un maçon de Rome, appelé, et pour cause, le *Papa Jean*, a fait à la fin du XVIII^e siècle tous les honneurs de la charité publique, et a mis comme à ses ordres le cardinal Michel de Pietro et Pie VI. Et on a vu de nos jours encore à Paris un fondateur, Michel Brézin, employer jusqu'à 5 millions à l'établissement superbe sous le nom délicat d'*Hospice de la Reconnaissance*. Ce qu'on donne aux pauvres est en effet comme ce qu'on donne à ses père et mère, on ne fait guère que le leur rendre.—Michel Boulard, tapissier enrichi de Paris, a fait un testament aussi sublime que celui de Monthyon est vain. (Et, pour faire voir et admirer la secrète supériorité de l'enrichissement de ce qu'il y a de plus vil dans le peuple sur ce qu'il y a de plus princier, Mijours, de Brives, donnant à sa ville l'opulente succession du fameux maréchal Brune; et jusqu'à l'héritier de la *Feuchères* des d'Orléans, se dépoillant *entre vifs*, en faveur des pauvres de Paris et de Nismes, d'une plus énorme, et plus criante, et plus sanglante encore, succession).—Plus éminents encore, Etienne Girard, enfant pauvre de Bordeaux, né borgne (et de l'œil droit) embarqué mousse à 14 ans en 1764, pour l'Amérique, où il mourut en 1830, nonagénaire. *Jacques Cœur nouveau*, plus que Jacques Cœur, négociant et marin, armateur modèle, arrivé sans le savoir, et sans le vouloir, à une fortune plus que royale de 75,000,000, n'en laissa que le 75^e à sa famille! — Son compatriote, enrichi comme receveur général, banquier et conseiller du Roi, le fameux Beau-

ou sollicité, que donné. Lorsqu'ils ont donné, ou fait donner, ça été, le plus souvent, à la mort, et par testament, lorsqu'on ne pouvait plus garder. On appelait cela, ce qui n'était pas vrai : *Faire son Ame héritière*. C'est là l'histoire de toute la Bienfaisance ancienne, et surtout de la moderne ; et de toute la Chrétienté et de toute l'Italie, comme de la France.... Les Odescalchi, les plus riches Cardinaux et Princes de Rome ; les Shrewsbury, les premiers et les plus riches Comtes d'Angleterre ; les Penthièvre, même de Paris, ont fait, ou font encore, nous le savons, des dons et des constructions catholiques grandioses ; mais elles sont, la plupart, en pure perte : car, plus elles semblent énormes, et plus elles font croire à des opulences intérieures infiniment plus énormes encore ; et, en définitive, les vertueux Penthièvre aboutissent aux brigands *Egalité*, leurs gendres !

Les charités des derniers grands seigneurs du jour se réduisent aujourd'hui aux *Caisses d'Epargne*, apauvrisantes des pauvres, des Larochevoucauld Liancourt ; et aux humiliantes Salles d'*Asile*, de nos Marquis de Salon.

Les objections, ici, comme en toute matière, ne sont que des preuves transformées de la vérité. « Jugez, dit-on, des socialistes, de leur impuissance, de leur danger par eux-mêmes : ils sont divisés déjà ; ils se diffament même. » Je ne sache pas de plus grande preuve de leur bonne foi, et même de leur victoire. Leurs adversaires, leurs ennemis, quelques-uns ou quelquefois implacables, et la majorité du Clergé avec eux, et à leur tête, n'en sont guère là. Voyez, tout rivaux, tout exclusifs, tout haineux qu'ils sont les uns des autres, voyez comme ils s'entendent (*) et sont *compères* ! contre ce qu'ils croient

jon, lui avait comme frayé le chemin dans la fondation de l'*Hospice* de son nom et de la maison pour l'*Education chrétienne des enfants pauvres*. — Et, dans l'ordre clérical, c'est le fils d'un pauvre cultivateur de village, nommé *Bras*, Cottolengo enfin, qui a conçu et exécuté, presque seul, à Turin, l'*Hospice* modèle, et que tous les philanthropes vont étudier, au titre de *Petite maison de la Providence*. Ce que Cottolengo a fait en Piémont, l'aussi simple, l'aussi pauvre, Triest, surnommé le *Vincent de Paul Belge*, l'a fait à Gand, dans tous les Pays-Bas, et sur tout le Rhin. — Cependant, un brasseur de Namur, élevait le *Beau Collège de la Paix*.

Dans le fait, il y a un beau *Livre* à faire, le plus utile aux mœurs des grands, encore mieux qu'à celles du Peuple, et seul digne de tous les millions *Monthon* : c'est le livre qu'on pourrait intituler : *Les grandes Vertus des petits* à l'usage des grands. Ce serait la *Morale en action* par excellence. Le sage et modeste Bérenger, de Lyon, le contraire de celui de la *Drôme*, et de celui de Passy, n'a fait que le commencer en 1787, dans son *Peuple instruit par ses vertus*.

(*) Et même vous voyez tous les conservateurs divisés aussitôt qu'unis. A ce point, que le chef de l'une de leurs fractions, la seule même qui ait quelque peu d'importance, et d'influence, car elle est quelque peu religieuse et innocente. M. de Lourdoueix, appelle tous les jours cette union : *Gâchis*, dans sa *Gazette de France*, journal de l'appel au Roi, sous le titre imposteur d'*Appel au Peuple* ;

l'ennemi commun ! Si le 10^e seulement des républicains socialistes (ils sont, dans le fait, 80 peut être sur 100 électeurs), s'entendaient, on ne trouverait plus seulement un *Royaliste*, et encore moins un *Prétendant*, qui s'avouât !

Lorsqu'on parle de l'impossibilité du socialisme, et qu'on se console ou s'étourdit avec elle, on se refuse encore mieux à l'évidence : car les meneurs, c'est-à-dire les menés du peuple, et ceux mêmes de la noblesse et de la royauté, ont fait des choses bien autrement difficiles que la terreur et la révolution de la propriété. Ils ont fait la Terreur et la Révolution de la vie. Et ils y avaient préludé même avant, comme ils l'ont couronné après, par l'abolition générale des fonctions les plus enrichissantes et les plus inamovibles ; par la confiscation des plus grandes et des plus sacrées propriétés civiles : les politiques et les religieuses. En sorte que les premiers pas, les pas de géant, sont faits, sont accomplis depuis plus d'un demi-siècle, dans le socialisme. Ils ont même été confirmés, tour à tour, par les constitutions des empereurs, par les chartes individuelles des rois, par les saintes-alliances des souverains, par les concordats des Papes. Et ils ont été rendus plus sûrs, et leurs suivants plus faciles, par la seule loi et le seul fait qu'on leur ait opposés : l'*Indemnité des émigrés* ; car, là, ou nulle part, *la propriété, c'était le vol* ; et le vol, avec toutes les circonstances aggravantes : la *qualité* des voleurs, convaincus du crime de lâcheté et de fuite, si ce n'est celui de perfidie ; leur arbitraire, dans la prétention et dans la répartition ; leur vengeance ; la *qualité* et la *quantité* à la fois, l'universalité même des victimes : toutes, et surtout les pauvres, innocentes, et la plupart peut-être déjà victimes elles-mêmes, directement et indirectement, des premières expropriations.

Le premier effet de l'inique indemnité des émigrés... coupables, et de l'indemnité du plus Criminel des émigrés, encore plus que des cumuls universels, autres *propriétés volées*, a été la révolution de 1830, en faveur de ce Criminel ; le second effet de cette indemnité, en même temps que des cumuls, fut la révolution de 1848-50, contre les deux dynasties *compères* ou complices ; leur dernier effet, leur accomplissement final, si on ne sait le prévenir, sera évidemment une République telle, qu'elle n'aura plus rien à redouter jamais d'aucune sorte de roi ; un changement même, un renouvellement de la propriété, tels, que les anciens tribuns des anciens peuples n'en avaient pas même la pensée. La loi agraire catholique aura lieu enfin, de gré ou de force, constitutionnellement ou mili-

et qu'en définitive ce bon homme et ce mauvais journal se font de plus en plus socialistes : à ce point encore, qu'ils disent, dans leur numéro du 4 janvier : « Les Vendéens, à la vue des blancs devenant bleus, se font rouges »

tairement, en ce siècle, précisément parce qu'elle a été demandée et manquée dans tous les siècles. Elle s'accomplira, par le *Christianisme nouveau* ou renouvelé (il nous faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde), mille fois plus naturellement, et plus facilement, que ne s'est accompli dans les premiers siècles, par le *Christianisme enfant*, l'expropriation païenne ou romaine universelle. Et l'on verra enfin ce qui ne s'est jamais vu, précisément parce qu'on ne l'aura vu jamais.

« Les Socialistes, après tout, eu égard à l'immensité des propriétaires et des amis de l'*ordre* existants, sont, dit-on, en petit nombre, et le *suffrage universel* l'a prouvé à plusieurs reprises? » Ils devaient, en effet, comme tous les réformateurs, comme toutes les sortes de *protestants*, bons et mauvais, commencer par paraître, et même par être, en *petit nombre*. Saint Jean-Baptiste fut d'abord *seul*; puis, saint Pierre; puis, saint Etienne; puis, saint Paul. — Et, de leur côté aussi, pour ne parler que des derniers temps, ont paru seuls, tour à tour, et dans un ordre logique parfait : le Luther, des prêtres; le Bayle, des laïques; le Voltaire, des grands; le Rousseau, des petits; le Robespierre, des révolutionnaires; le Bonaparte, des Réacteurs populaires; et enfin le Louis XVIII, des Réacteurs aristocrates. — Le Socialisme, comme toutes les grandes choses, bonnes ou mauvaises, ne saurait avoir de grands commencements visibles. Il en est de lui, comme de l'heure : on ne la voit pas incessamment marcher, on l'entend sonner. Et déjà il a sonné. Sa voix, populaire, et même aristocratique a tonné son tonnerre, plus d'une fois depuis février 1848, sur la place même de ses exécutions, en présence de Lamartine lui-même, qui a dit : « La propriété, c'est Dieu, » et qui a fait chorus avec lui ! — Et depuis, la majorité, la grande majorité des journaux, seuls puissances, seuls Rois des Rois, seuls esclaves des peuples, se sont faits, ou plutôt se sont constatés Socialistes; concurremment, et même à la suite de la *Réforme*, de la *Démocratie*, de la *Voix du Peuple*, de la *République* : le *Courrier*, la *Liberté* et le *National*, d'abord; puis, le *Siècle* et l'*Ordre*; puis l'*Événement* et la *Presse*; et enfin le *Crédit* et le *Pays*. Et le *Constitutionnel* de *Sue*, la *Gazette de France* elle-même et l'*Univers* (*) sont prêts. Restent arriérés, modérés, pâles, craintifs, c'est-à-dire Socialistes par excellence, les *Débats* et le *Dix Décembre*.

A ce train, comment le socialisme religieux et raisonnable ne triompherait-il point? Il a pour lui les prolétaires et les pauvres, qui sont en majorité de têtes, en monopoles de

(*) Vuillot, fils d'un tonnelier de Tonnerre, comme Cabet d'un de Dijon, et Proudhon d'un de Besançon, est un Socialiste aussi déterminé qu'eux. Seulement, il est contenu par les Pharisiens, et ses confrères sont libres.

brasser la terre ; les bons pauvres, parce qu'ils ont la crainte de Dieu ; les mauvais, parce qu'ils en ont le sens intime. — Il a pour lui, aussi bien que l'abolition de la propriété du Prêtre, a pour elle, nous le verrons à part, les plus grands hommes, les plus habiles logiciens, et les plus profonds théologiens de l'Eglise, dans toute la suite des siècles. — Il a pour lui les enfants qui viennent, et les Rois qui s'en vont. — Il a pour lui DIEU, car il a, contre, le *Pape-Roi* ! Et voilà le secret du fait actuel le seul mémorable et le plus naturel : Proudhon, à la fois Peuple et Roi, Dieu et Diable ; trônant... à la Conciergerie, ayant à ses ordres, au nom et à la *Voix du Peuple*, tous les procureurs généraux et tous les premiers présidents.

Quoi qu'il en soit, et en résumé, et en conclusion, le Socialisme, bien compris, et réduit d'abord à la seule répartition sage des seules richesses annuelles du trésor, et des seules places vulgaires du gouvernement ; et surtout à la diminution, de moitié au moins, de tous les salaires et de toutes les pensions, est une nécessité, et la plus grande nécessité, de l'époque. C'est la condition *sine quâ non* de l'ajournement indéfini d'une crise immense. Et cette condition est encore plus facile qu'impérieuse : elle ne dépend, en effet, que d'UN HOMME ; et cet homme, c'est Pie IX ; — et d'UN MOT, et ce mot, c'est : « *Je ne suis plus Roi !* car, à ce mot, sans réplique (et INFAILLIBLE celui-là !), tous les Clergés de la chrétienté, éprouvant une révolution en eux, feraient des restaurations autour d'eux.

Mais l'unique mot ne sera pas dit sans doute : car il faudrait que l'*Homme unique* et le *Roi des Rois* du jour, au lieu de laisser mettre à l'*index* le livre de la *Grande Apostasie dans le Lieu Saint*, s'en fît peut-être un *Evangile*, ainsi qu'il est dit dans l'*Apocalypse* de saint Jean ; et le mit à l'ordre universel du jour, par une dernière *Encyclique* qui effacerait toutes les autres... Et c'est dans cette prévision terrible que nous avons publié « la *Feuille Prophétique du Triomphe du Socialisme* par les hommes d'Etat mêmes qui, après en avoir invoqué le *Principe* à leur profit contre les Rois en 1848, dans le *Suffrage universel*, et en le proclamant comme article premier dans leur *Constitution* (et les trois dynastiques divers eux-mêmes en sont là dans leurs *prétentions*), s'arrogent d'en arrêter les *conséquences*, à leur profit toujours. »

Et depuis, dans l'*Almanach de Dieu*, « seul prophétique et perpétuel, » (publié, et pour cause, à un petit nombre, pour 1849, et qui paraît en ce moment pour 1850) : « Toutes les choses *fameuses* qui ont été demandées, criées, ressassées en France, de 1750 par exemple jusqu'en 1850, ont fini par triompher, et surtout de leurs défaites apparentes : — la *Liberté de la presse* ; — la *Publicité des débats judiciaires*, etc. ;

— le *Gouvernement représentatif* ; — la *Révolution* ; — la *Réforme* ; — le *Suffrage universel* ; — l'abolition de la *Mort*.

« Le *Socialisme*, et jusqu'au *communisme*, auront lieu en leur temps. — D'autant plus sûrs, qu'ils sont plus mal comprimés.

« L'Apocalypse elle-même, et surtout, l'annonce formellement comme l'*ultimatum* matériel de la colère de Dieu contre les égoïstes (et la plupart des pauvres *propriétaires* sont cela) ; et il l'annonce, et précisément à l'âge où nous sommes, sous le nom, si propre, du *plus grand tremblement de terre* qui aura été jamais : *Et terræ motus factus est magnus, qualis nunquam fuit.* XXI, 18.

« Et pourquoi le droit de *propriété*, celui surtout de *donation*, de *testament*, et de *succession* seront-ils châtiés ? parce qu'au lieu de se dévouer à la mort, et surtout durant la vie, à la propagation et à la glorification du très-petit nombre, d'abord des génies vrais et des LIVRES CONVERTISSANTS, et puis des VERTUS CONVERTISSANTES, tous les propriétaires à l'envi se seront complu à se glorifier et même à s'enrichir encore, eux d'abord ; et, à leur défaut, leurs parents, le plus souvent trop riches déjà, et les plus indifférents à la gloire de Dieu.

« Pourquoi, en un dernier mot, la *propriété* sera-t-elle de plus en plus châtiée ? parce que nos hommes qui sont les plus *représentatifs* de tous les autres, ne *représentent* guère que leur cupidité. M. de Lamartine, par exemple, a fini sa *session* de 1848 par la mise de la *propriété* à la place même de... Dieu. Il a dit, en effet, à l'assemblée, dans son *discours* de résurrection du 6 *septembre*, comme faisant suite au *bilan* de sa fortune dans les *Trois mois de pouvoir* (il est vrai que ce fut aux *rumeurs* prolongées de l'Assemblée elle-même !) : « *Oui, j'Adore la Propriété.* » — Ce que le Sauveur avait prédit, en saint Luc, xvi, 13. »

Il arrivera donc, comme nous l'avons ajouté, il arrivera le *tremblement du sol*... de l'Etat lui-même ! « Il est infailible, si on ne le prévient point par le moyen que nous avons dit. Et voici l'invincible logique de son annonce et de sa venue : — La *propriété immobilière*, et par conséquent la *mobile* la plus grande (à plus forte raison la petite) *décroissant* de valeur et de produit de crise en crise, doit se trouver bientôt impuissante, même matériellement, à payer l'*impôt croissant*, au contraire, toujours. — Et l'Etat, sans l'*impôt libre*, et surtout avec l'*impôt forcé*, ne saurait jamais que faire banqueroute. — Il est représenté aujourd'hui, en grande partie, à l'Assemblée, par les plus odieux des parvenus, ceux qui étaient riches déjà. — Il n'aurait, pour exiger, que la *force* (qui lui échappe de plus en plus, et qui le rend odieux) de l'Armée, née pauvre, et de la Garde Nationale, née cu-

pide, et frappée à la fois par l'impôt et par la crise commerciale.

« L'Etat, le plus riche en apparence, n'est pas autre chose, après tout, que le plus pauvre des Banquiers : car il n'est riche que de *la foi* qu'il inspire. Plus il est ancien, plus il est cru. Plus il est nouveau, plus il a d'incrédulés, surtout dans ses flatteurs. Il est jaloué, il est haï, il est menacé par ses anciens amis, encore plus que par ses adversaires. — MM. Ganeron, Gouin, etc., eux-mêmes, qui n'avaient que des amis et des *croyants*, n'y ont pas tenu un mois !

« Plus l'embarras du Trésor est ajourné, plus il est sûr... »

Et le Clergé de France, en général, à l'état d'Apostasie, ou de Sommeil et d'*Intérêt* temporel,.. qu'il croit *désintéressé* peut-être, ne sera que la première victime de la ruine qu'il n'aura pas su prévenir.

Deux seuls de ses membres mémorables, Lamennais et Chantôme, ont cherché à concilier le christianisme et le socialisme. Et voilà les Evêques, les Archevêques et le Pape, et les *Saints-Offices*, aux petits et aux grands pieds, qui fulminent *indistinctement* contre eux.

DOUZIÈME PARTIE.

DÉMONSTRATION PAR TOUTES LES AUTORITÉS.

I. L'autorité des plus Grands Hommes de Dieu....

*Et nos tantam habentes impositam nubem
Testium. HEBR. XII, 1.*

Si, au fond, la Royauté, et la simple *Propriété*, était nécessaire, ou seulement utile (elle n'est, nous l'avons vu, que funeste) pour enseigner la vérité du dogme de l'existence de Dieu et de la Trinité de Dieu, et du devoir, pour se sauver et sauver les autres, de vivre obéissant, pauvre et bon à ses ennemis (car ils sont à l'état de péché) encore mieux qu'à ses amis (tout le reste de la Théologie n'est que le verbiage du Pape et du Prêtre riche et *empêtré*), il faudrait aller jusqu'à nier, tour à tour, ou ensemble, tous les Prophètes sans exception, grands et petits, du peuple de Dieu, lesquels furent tous à peine couverts d'un pauvre et unique manteau. Depuis Elie et Elisée, Isaïe et Jérémie (ceux d'entre eux qui étaient princes ou Rois cessaient de l'être), Malachie et saint Jean-Baptiste, jusqu'à l'Homme-Dieu, et saint Pierre et saint Paul, qui n'avaient pas même sur eux (l'ayant dans eux) la *propriété* d'une copie de l'*Evangile*, que nous avons aujourd'hui dorés, et encore inconnus, sur nos cheminées...

Il faudrait nier, entre mille autres, ces paroles du juif Jérémie aux Rois juifs de son temps, infiniment moins obligés que les Prophètes et les Rois chrétiens du nôtre : « Leurs Maisons passeront à des étrangers, parce que, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, *tous* s'étudient à satisfaire LEUR AVARICE ; et que, depuis le Prophète jusqu'au Prêtre, *tous* ne pensent qu'à tromper : A Prophetâ usque ad sacerdotem *cuncti* faciunt dolum.

Il faudrait nier, entre des millions d'autres, et les cent milliers de martyrs des deux premiers siècles, un grand nom-

bre riches, qui, à la première lecture de l'Évangile prolétaire, abandonnèrent leurs terres, comme nous ne ferions pas nos manteaux; — et les nombreux Solitaires de la Thébaïde des Crésus et de l'Égypte des Pharaons: comme saint Antoine-le-Grand, qui était grand propriétaire; et Arsène, grand seigneur du temps; — et tous les Pères, et tous les Docteurs, et tous les Evêques des 10 premiers siècles (la plupart nobles, consuls ou riches se dépossédant), qui préféreraient le petit malheur de n'avoir pas à donner un sou ou un vêtement à un pauvre, au grand malheur d'être embarrassés ou tentés eux-mêmes; — et les hommes, plus grands encore du moyen âge, et qui représentent tout un grand monde de riches pauvres: saint François d'Assise; saint Dominique; le cardinal Conrad, des ducs de Thuringe, abbé de Cîteaux (il refusa la tiare au lieu où Godefroy de Bouillon affronta la couronne), qui faisaient et ne violèrent jamais le *Vœu* de la pauvreté la plus absolue. Comme pour suspendre l'action délétère de leurs terribles et enrichis *contemporains*: Hildebrand, à Rome; Michel Cerularius, à Constantinople; Guillaume-le-Conquérant, à Londres; Godefroy de Bouillon, à Jérusalem; et jusqu'à Gengis-Kan, dans la Tartarie.

Il faudrait nier saint Bernard, qui fut si puissant dans la Bourgogne, et bientôt, et de son vivant même, dans la France, dans l'Allemagne, dans l'Espagne, dans l'Italie, à Rome, et surtout à Rome; et qui ne fut puissant, sur les peuples d'abord, et puis sur les rois, que parce qu'il avait été avant tout puissant sur et contre lui-même, en renonçant aux grandeurs et aux richesses mondaines dans lesquelles et au-dessus desquelles il était né!

Entre toutes les Missions, entre toutes les royautés, il préféra celle de prêcher, surtout en la pratiquant, même dans le monde, l'*indépendance* du sol et du monde; à la prêcher aux Rois, et surtout aux Ecclésiastiques de son temps. Ce fut son *idée fixe* en gouvernement, comme... Marie son idée féconde en Religion. Il l'a dans tous ses traités *ex professo*: dans son traité *des Choses considérables*, au Pape Eugène; — dans son traité *des Mœurs et des Devoirs des Evêques*; — dans son traité *de la vie des Clercs*; — dans son traité *de la Conversion du Clergé*; — dans son traité *des Préceptes et de la Dispense*; — et jusque dans son traité *des Degrés de l'Orgueil*... Saint Bernard avait horreur du luxe, même dans le sanctuaire, lorsque les pauvres sont nus ou ont faim: *Clamant nudi! clamant famelici!* Nous perdons les pauvres, nous nous perdons nous-mêmes: *Dùm et vos vanitando peritis, et nos spoliando perimitis.* — Je dis comme saint Paul: Que le Prêtre *vive de l'autel*; mais, comme dit aussi l'apôtre, qu'il *vive content*; qu'il *vive*, lui, mais pas son *Orgueil*. *Non superbiat, non luxu-*

rietur, non ditetur; — qu'il ne bâtit point de palais; qu'il ne change point ce qui est carré en rond; qu'il n'élève point ses parents, ne marie point ses nièces : *Non extollat de facultatibus Ecclesiæ consanguineos suos, aut nepotes nuptui tradat.* — La vertu du Clergé est autant diminuée que le Clergé est plus nombreux. On court aux ordres sacrés, qui font trembler les anges, etc. *Nihil minus apparet decessisse meriti quàm numeri accessisse. Curritur passim ad sacros Ordines*, etc. — Mais c'est surtout dans sa *Considération* à Eugène que saint Bernard manifeste son horreur de la politique ou des affaires du monde proprement dites; traitant, dans le 1^{er} chap. *des trop grandes occupations du Pape*; au suivant, *de la honteuse servitude aux Pontifes de souffrir que les lois de Justinien soient plus souvent citées au palais que celles de Dieu*; — *Que la puissance de juger n'a pas été donnée aux Apôtres*; — *Que les premiers Papes dédaignaient les affaires du siècle*; — *Que, suivant l'exemple de J.-C., il faut châtier les avocats*, etc. — *Quelle est la charge des Princes de l'Eglise?* (« Il vous faut, dit-il au Pape, un *sarcloir*, et non Pas un *Sceptre* »). — « Ce que j'ai, dit saint Pierre, je te le donne, » et quoi? et il ajoute : « *Je n'ai ni or, ni argent* » (ACT. III). — « Vous serez compris dans ceux dont Dieu se plaint, en disant : « Ces gens-là ont régné, mais ce n'est point par mon ordre; ils ont été Princes, et je ne les ai pas connus : *Ipsi regnaverunt, et non ex me; principes extiterunt, et non cognovi* (OSÉE. VIII); — Que les Pasteurs de l'Eglise n'ont pas été établis pour faire leurs affaires, mais le salut des autres; — *Des Mœurs du clergé et du Peuple romain.* (« Il n'y a rien de si connu par l'Histoire que l'arrogance, l'orgueil et l'implacabilité des Romains; voilà la plaie, C'EST A VOUS d'y mettre ordre. ») — *De la maison du Pape.* (« Ne vous en occupez pas plus que si elle vous était étrangère... Est-il rien de plus honteux à un Prêtre que de s'attacher au ménage, et de connaître son bien? Souffrez plutôt, dit l'Apôtre (I Cor. VI, 7) qu'on vous trompe. » — Et enfin : « *Comme Dieu récompense toujours les bonnes œuvres par sa bonté, et punit les crimes par sa justice* » (selon ces paroles de Dieu, dans les *Actes*, chap. IX : Tu te fais mal en regimbant contre l'*éperon* (*). « Ce n'est pas l'*Eperon* qui se fait du mal. »)

(*) Comme, à ce mot, saint Bernard s'élèverait, de nos jours, contre le malheur (car il ne s'agit jamais de *ridicule* en matière de religion) de l'*Ordre de l'Eperon d'or* : les *derniers* noms qui devaient venir à la pensée, même d'un *Muletier* du Pape, pour fonder une récompense religieuse, et qui ne flétrit plus aussi, de nos jours, à Paris du moins, que les hommes de lettres ou de paille, et les *Boutiquiers religieux*. L'*Ordre de St-Gregoire-le-Grand*, établi pour remplacer l'*Eperon*, en est déjà là, et ne pique pas même les *ânes* qui le portent à Paris!... Le Saint-Père me pardonnera bien : *saint d'Aviau*, de Bordeaux, a bien dit, à

Et voilà pourquoi l'Eglise romaine, qui ne se trompe, et ne trompe pas dans le caractère et la valeur de ses saints, a donné à saint Bernard, dans son Office solennel, les paroles que le grand Malachie, dont il avait aimé l'esprit à Clairvaux, disait aux conducteurs infidèles du Peuple même de Dieu : « La Sainte Table est souillée, et l'*offrande*, et le feu : *Mensa Domini contaminata est; et quod superponitur, cum igne.* » — « Voici, ô Prêtres, ce que j'ai ordre de vous dire, de la part du Dieu des Armées (notez ici le mot) : Si vous ne voulez pas mettre sur votre cœur (l'esprit n'est pas assez) de rendre gloire à mon Nom, j'enverrai contre vous l'indigence, et je maudirai vos bénédictions : *Ait Dominus exercituum : Mittam in vos egestatem, et maledicam benedictionibus vestris.* — Je vous rejetterai au visage les offrandes impures de vos fêtes, et vous avec elles : *Et disperdam super vultum vestrum ster-cus solemnitatumstrarum, et assumet vos secum.*

Il faudrait nier le plus grand, le grandissime Pape des premiers siècles (*), ceux de la pauvreté la plus absolue, ou

propos de notre *Croix d'Honneur* sur la poitrine d'un Prêtre : *C'est un crachat sur une Croix de Jésus-Christ.*

(*) Il faudrait nier tous les Pères de l'Eglise grecque ou latine, dont le sage Fleury a fait le résumé dans ses *Mœurs des Chrétiens* :..

« Ces grands biens des églises étaient entièrement à la disposition des évêques; mais les saints prélats de ce temps-là, bien loin de s'en réjouir, s'en plaignaient, et regrettaient le temps où les oblations journalières des fidèles étaient suffisantes pour la nourriture des pauvres et des clercs, et pour tous les besoins des églises. Saint Augustin offrit plusieurs fois de rendre les fonds que son église possédait, mais son peuple ne voulut jamais les recevoir. Saint Jean Chrysostôme fait ce reproche aux chrétiens, que par leur avarice et leur dureté ils ont contraint les évêques de faire aux églises des revenus assurés, de peur que les vierges, les veuves et les autres pauvres ne mourussent de faim, si l'on se fût attendu, comme dans les premiers temps, aux aumônes casuelles. « Il en arrive, dit-il, deux inconvénients. Vous demeurez inutiles, et les prêtres de Dieu s'occupent à ce qui ne leur convient pas. Les évêques sont plus chargés de ces soins que ne seraient des intendants, des économes, des fermiers; et au lieu de ne penser qu'au salut de vos âmes, ils sont inquiétés tout le jour de ce qui devrait occuper des receveurs et des trésoriers. » Et encore : « Votre inhumanité nous rend ridicules, puisque nous quittons la prière, l'instruction, et le reste de nos saintes occupations, pour être toujours aux mains avec des marchands de vin, de blé, et d'autres denrées; en sorte que l'on nous en fait des surnoms, qui conviendraient mieux à des séculiers. » Ils surent bien se débarrasser de ce gouvernement du temporel. Ils s'en déchargèrent d'abord sur les archidiacres, ensuite sur des économes destinés à cette seule fonction : et pour se soulager dans les affaires même de piété, ils obtinrent que les princes établiraient en chaque ville un défenseur des pauvres : c'étaient des protecteurs et des sollicitateurs charitables. Une partie considérable des biens de l'Eglise fut appliquée à fonder et entretenir des hôpitaux; car ce fut alors qu'ils commencèrent. »

«... Ce ne fut que dans le treizième siècle qu'arriva le déchet de l'ancienne discipline... La plupart des évêques, depuis le douzième siècle, s'appliquaient peu à la prédication et à l'instruction de leur clergé. Ils se laissaient accabler d'affaires temporelles. Les laïques, principalement les Princes, étant entièrement ignorants, ne pouvaient se passer de leur conseil. C'étaient des évêques ou des abbés qui

plutôt de l'inconnaissance du pouvoir temporel. Il prêchait jusqu'à vingt-deux Homélie sur Ezéchiel, à Rome, en 592, pendant que les Lombards faisaient le siège de cette ville ! Il s'applique à lui-même tout ce que le prophète dit des pasteurs indolents et mercenaires, et y déplore amèrement le malheureux état où il se croit être... Par quelques traits de son *Histoire*, rapportés par un Evêque français (celui de Montauban), on peut juger de sa puissance : « Ayant appris qu'un mendiant était mort au coin d'une rue écartée, on dit qu'il s'abstint plusieurs jours de célébrer les divins mystères, dans la crainte de s'être rendu coupable de négligence à rechercher le nombre des malheureux)... Les Lombards ayant fait un très-grand nombre de prisonniers, saint Grégoire s'attendrit sur leur sort, et leur procura la liberté, en payant leur rançon. Il s'intéressait si vivement à cette bonne œuvre, et la trouvait si conforme à l'esprit de Jésus-Christ, qu'il engagea les Evêques de Fano et de Messine à y contribuer en vendant les vases sacrés de leurs églises. — Ce fut par une suite de la même charité qu'il travailla à la conversion des hérétiques ; mais il n'employait à leur égard que les voies de la douceur et de la persuasion. Il écrivit à l'Evêque de Naples de recevoir tous ceux qui voudraient rentrer dans le sein de l'Eglise. « Je prends sur moi, disait-il, les inconvénients » qui pourraient résulter de leur prompt réconciliation. » Une trop grande sévérité serait préjudiciable au salut de leurs âmes. »

« Il montra la plus grande modération envers les Juifs et les schismatiques d'Istrie. Pierre, Evêque de Terracine, ayant enlevé aux premiers leur synagogue, il lui ordonna de la leur rendre. C'est qu'il savait que les voies de fait ne pouvaient manquer d'aigrir les esprits : aussi manda-t-il à Pierre de s'abstenir de toute violence, et de n'employer que les armes de la douceur et de la charité, comme étant les seules qui fussent capables de conquérir les cœurs. Le vif sentiment qu'il avait de ses misères lui faisait souhaiter qu'on l'avertit continuellement de ses fautes. « Je suis prêt, disait-il, à écouter » tous ceux qui voudront bien me reprendre, et je ne compte » parmi mes amis que des personnes assez généreuses pour » m'indiquer les moyens de purifier mon âme de ses souillures. » Il prenait dans ses lettres le titre de *serviteur des serviteurs de Dieu*, titre qui s'est changé en formule pour tous

étaient les chanceliers et les *ministres d'état* ; ils étaient les juges de toutes les affaires. Sans en chercher au dehors, leurs seigneuries temporelles n'en fournissaient que trop. Souvent ils avaient des guerres à soutenir ; il fallait fortifier leurs places, et assembler leurs troupes ; il fallait en tout temps de grands équipages, de grosses familles, et de toutes sortes d'officiers. Au milieu de tant d'occupations, le spirituel, qui devait être le principal, était négligé.»

ses successeurs ; par là il donnait à entendre qu'un supérieur n'est autre chose que le serviteur de ceux dont il doit répondre devant Dieu, »

Saint Grégoire-le-Grand, lui aussi, lui surtout (*), et dans son *Pastoral*, nie la *propriété* pour le prêtre : « Ils doivent donner, dit-il, avec d'autant plus d'humilité qu'ils comprennent mieux que *leurs dons sont du bien d'autrui ; Et tantò humiliter præbeant quantò et aliena esse intelligunt....* En vain se croient-ils innocents ceux qui s'arrogent comme leur bien propre le don que Dieu a fait à tous ; qui, ne distribuant pas ce qu'ils ont reçu, poussent leur brigandage jusqu'à faire mourir leur prochain : car ils tuent presque autant d'hommes chaque jour qu'il y a de pauvres qui meurent de faim et dont ils cachent les subsides dans leurs maisons. Lorsque nous servons aux indigents les choses qui leur sont nécessaires, nous leur rendons ce qui est à eux, et nous ne leur donnons pas du nôtre. Nous payons une dette de justice plutôt que nous n'accomplissons une œuvre de charité : *Incassum ergò innocentes putant qui commune Dei munus sibi privatim vindicant ; qui cum accepta non tribuunt, in proximorum nece grassantur : quia tot penè quotidie perimunt quot morientium pauperum apud se subsidia abscondunt. Nam cum quælibet necessaria indigentibus ministramus, sua illis reddimus, non nostra largimur ; justitiæ debitum potiùs solvimus quàm misericordiæ opus implemus.* »

Et, dans le gouvernement de l'Eglise, saint Grégoire-le-Grand était encore plus sévère ici que dans son livre. En voici un exemple rapporté encore par Mgr Doney, de Montauban : « Un de ses moines, nommé Juste, avait amassé trois pièces d'or, et les avait soigneusement cachées : mais il révéla sa faute quand il se vit au lit de la mort. Grégoire, pour punir d'une manière exemplaire cette infraction de la *règle qui*

(*) Il faudrait nier les plus grands Papes même et les plus célèbres, depuis l'existence du pouvoir temporel (par le fait des Papes les plus vulgaires), qui n'ont cessé d'en faire comme abstraction, de l'oublier, et de le faire oublier : entre autres saint Léon IV ; Adrien, élu malgré lui ; Eugène III (le disciple bien-aimé de saint Bernard) ; Grégoire X (élu lorsqu'il était en Terre-Sainte par compromis à la persuasion de saint Bonaventure) ; saint Célestin V ; et même Innocent VI à Avignon ; Martin V et Nicolas V, connus par la terreur qu'ils eurent à leur élection ; Paul IV, qui chassa les neveux de Rome, et composa un livre sur la correction du clergé : *De Emendandâ Ecclesiâ* ; Pie IV, l'oncle du grand saint Charles Borromée, surnommé le *Père des Pauvres* ; Clément VIII, qui rendit Henri IV à l'Eglise ; Innocent XII, qui nommait les pauvres ses neveux ; Clément XII, qui leur donnait tout ; le *dernier des Romains* auquel les Romains érigèrent une statue après sa mort, Benoît XIV, qui n'avait de *prétention* qu'à la science ; et même Pie VI, qui obéissait aux Rois, à la différence de son successeur, répondant à la demande d'abandon des Etats Romains : *Je ne puis, je ne dois, je ne veux.*

proscrivait l'esprit de propriété, défendit à la communauté de visiter le malade, et d'aller prier autour de lui, comme cela se pratiquait ordinairement; il ne lui envoya qu'un prêtre pour l'assister, et l'exhorter à la pénitence. Juste détesta sa faute, et mourut dans les sentiments de la plus vive componction. Le saint abbé ne s'en tint pas là; son zèle à maintenir la discipline monastique lui fit faire ce que saint Macaire avait fait dans une semblable circonstance. Il commanda que Juste fût enterré, avec les trois pièces d'or, sous un tas de fumier; mais comme il était mort pénitent, il ne voulut pas qu'il fût privé des prières de l'Eglise, et il ordonna qu'on offrit pour lui le saint sacrifice de la messe durant trente jours consécutifs. On lit dans les ouvrages de saint Grégoire, qu'après la messe du trentième jour, Juste apparut à un des frères, et lui apprit qu'il venait d'être délivré des peines qu'il avait endurées depuis sa mort. »

II. L'autorité du Concile de Trente.

Mais, dira-t-on, le dernier Concile œcuménique, le Concile de Trente, a frappé de la plus grande peine canonique, de l'*Excommunication*, ceux qui porteraient atteinte au *pouvoir temporel*? ...Et d'abord, c'est un *concile*: c'est-à-dire, pour un Pape, moins qu'un Pape. Puis, un concile, convoqué par un Pape fait Roi, né *prince*, et Romain; faisant son fils *duc de Parme*, et son petit-fils époux d'une bâtarde de Charles-Quint et *Grand duc de Toscane*. Alexandre Farnèse enfin, l'auteur précisément de cette Bulle *In cœnâ Domini*, de cette *Inquisition*, et de cette *Compagnie* qui causèrent, ou, si vous voulez, qui occasionnèrent tant de haines, de maux, d'embarras à l'Eglise et à la chrétienté. Un concile comme permanent, et même partagé et embarrassé, puisqu'il vit mourir jusqu'à six Papes (dont un excommunia le roi de France, et un autre le roi d'Angleterre), et dura près de 40 années. (Il ne fallut rien moins que la puissance, toute spirituelle, de saint Charles Borromée pour y mettre un terme.) Ouvert à Trente le 13 décembre 1545, il fut transféré à Bologne à cause de la peste, et ne fut clos que sous Pie IV, des Médicis, et qui affecta de se faire couronner le jour des *Rois* (*)!

(*) ... Le jour des *Rois*! c'est-à-dire, dans l'interprétation typique par excellence du christianisme, le jour de l'abdication des rois même ordinaires. On peut considérer les trois Rois mages, venus d'*Orient* au *Midi* adorer le Roi des Rois, et le Roi unique, comme le premier noyau du Peuple-Roi. Et ce que la Providence avait commencé par les Mages à Bethléem, elle le confirma par

Il n'est pas jusqu'au Pape suivant, tout Pie V qu'il était, et *saint* qu'il fût à d'autres égards, qui n'ait porté malheur au grand Concile, en procédant à son exécution rigoureuse. Il avait commencé par s'appeler le *Cardinal Alexandrin*, du lieu de son origine plébéienne; et, Dominicain exalté, par être nommé, par le Médicis Paul IV, *Inquisiteur Général de la Foi*.

Et, comme si ce qu'un Concile a dit ou fait hier (à plus forte raison, il y a 300 ans, c'est-à-dire, par le temps qui court, il y a 30 siècles) un Concile, et surtout un Pape, ne pouvait pas le défaire. Bien *autres temps*, bien *autres mœurs*!

Quels contrastes, honteux pour les *Canons* prétendus *spirituels* et religieux! mieux vaudraient les *foudres* de l'atmosphère et les *canons* du champ de bataille.

Les *Constitutions* et les *Codes* profanes, et même révolutionnaires, ne nomment qu'*inviolables* les propriétés les mieux acquises: les plus petites, et la maison, et le champ du Pauvre! Et les *Canons* du Concile de Trente appelaient *sacrées*, et leurs atteintes *sacrilèges*, les propriétés les plus énormes, les plus équivoques, et les plus condamnées par l'Évangile!... Les *Codes* n'en punissent l'usurpation, et même le Vol le plus flagrant, que par l'expropriation ou l'amende, jamais par le simple emprisonnement de l'usurpateur. Et les *Canons*, c'est-à-dire les lois les plus douces du législateur le plus bénin, auraient encore le droit de le punir par la plus redoutée, par la plus grande des flétrissures imaginées et connues; par la tradition à la honte, et même à l'exécration publiques; et comme par la condamnation de l'âme même, et sa damnation: l'*Excommunication* enfin!

Si la *Campagne romaine*, si même le *Comtat Venaissin* de France, donné au Pape au XI^e siècle par le comte Raymond de Toulouse, peuvent être appelés *sacrés*, quel nom donner à l'*Hostie* du Tabernacle? ou seulement au Tombeau de Jésus-Christ à Jérusalem? et à celui de Saint-Pierre à Rome?

Si Bonaparte, qui tenait encore plus à se voir *Sacrer* par Pie VII à Paris, qu'à recevoir pour épouse la fille des Empereurs d'Allemagne, et qui n'a été que conquérant et glorieux, aux yeux de Pie VII, son Consécrateur, pour avoir pris tant de couronnes, et les avoir données à ses frères, ou ajoutées aux siennes, a mérité, par une révolution de fortunes et de principes immenses, les foudres du Vatican et l'excommunication, pour en vouloir à un simple état, à un état informe de l'Italie, quels supplices posthumes ne méritait point la personne, et ne mérite encore aujourd'hui la mémoire de l'exé-

Constantin-le-Grand, à Constantinople. Elle ne voulait plus de *Rois*, mais des *Sujets* seulement, dans les deux cités saintes: Jérusalem et Rome.

crable Alexandre VI entre autres, que les six Papes du Concile de Trente ont cru devoir respecter ?

Le plus petit défaut et le plus petit malheur de l'excommunication des expropriateurs primitifs, et même des derniers acquéreurs de la plus grande comme de la plus petite partie d'un *domaine* dont on salit le nom de *saint Pierre*, sont de n'être pas possibles (*) aux successeurs de saint Pierre et aux possesseurs de ce domaine : car ils seraient ce que le Sauveur, ce que saint Pierre et saint Paul eux-mêmes n'ont pas voulu, ce qu'ils ont formellement défendu : juges dans leur propre cause.

Et, dans le fait aussi, l'*excommunication*, en pareille matière, ne fut jamais sérieuse, mais seulement comminatoire. Et les premiers Papes après les foudroyants, et quelquefois les foudroyants eux-mêmes, se sont hâtés d'être pacificateurs et cléments... ; et, comme a très-logiquement dit le plus savant et le plus autorisé même des derniers canonistes de France, glorifié même, comme Apologiste, dans l'assemblée du Clergé, en 1775, l'abbé Pey, qui traite la question : « Les Dîmes, les Droits féodaux, la Juridiction temporelle étaient déjà perdus pour l'Eglise, et *Tous ses Biens* mis à la disposition de la nation, lorsque les Evêques et tout le Clergé prêtèrent purement et simplement le serment de fidélité à la loi, et qu'ensuite ils n'y ajoutèrent que la réserve des *droits spirituels* ; ils ne crurent donc pas à l'anathème du Concile de Trente. »

S'il y avait dans le *Concile de Trente* une excommunication, ce serait celle du Prêtre, et surtout celle de l'Evêque et du Pape en tant que prévaricateurs et Rois ; et c'est précisément au chapitre XI de l'autre excommunication et en son premier article, qu'elle se trouve : « Si quelque Ecclésiastique (c'est la traduction classique de l'abbé Chanut) ou laïque, de quelque dignité qu'il soit, fût-il même Empereur ou *Roi*, a

(*) Le cardinal de Lorraine disait à Trente : « C'est nous qui sommes les causes de la tempête. Ce sont nos dérèglements et nos désordres qui allument la colère de Dieu contre l'Eglise. » (V. Fra-Paolo, *Hist. du Concile de Trente...*)

Et l'ambassadeur de France, au même concile : « Si Rome ne veut pas revenir de son système de domination et d'oppression, tout le sang qui sera répandu lui sera redemandé. »

En vérité, l'on dirait que le Concile de Trente lui-même ait prévu le moment de l'impossibilité et du danger de son excommunication... Et l'Eglise de Paris en a fait un de ses *canons* :

« Quoique le glaive de l'excommunication soit le nerf de la discipline ecclésiastique, et qu'il soit très-salutaire pour contenir les peuples dans leur devoir ; cependant il faut en user sobrement et avec une grande circonspection, puisque l'expérience nous apprend que, si l'on s'en sert témérairement, ou pour des causes légères, elle est alors *plus méprisée que redoutée*, et contribue plus à la perte qu'au salut de ceux contre qui on l'emploie. »

le cœur assez rempli d'avarice, qui est *la racine de tous les maux*, pour oser convertir à son propre usage et usurper par soi-même ou par autrui, etc., qu'il soit soumis à l'anathème ! etc. » — Et le Concile, à sa 24^e session : « Tout l'ordre et tout l'état de la famille du Seigneur sera chancelant, si ce qui est requis dans le reste du corps, ne se rencontre pas dans le Chef. » — « Que le Très-Saint-Père s'applique particulièrement à n'admettre au Sacré Collège que des personnes dignes, et à ne commettre aux Eglises que des Pasteurs capables et surtout des gens de bien ; et cela d'autant plus que Notre Seigneur Jésus-Christ lui doit demander COMPTE DU SANG DE SES BREBIS qui auront péri par le mauvais Gouvernement des Pasteurs lâches et négligents de leurs devoirs. »

III. L'autorité de... l'indignité des Papes-rois les plus avérés.

Tu regere imperio populos, Romane, memento.
Hæ tibi erunt artes.... ÆNEID. VI.

... Regnum super regnum. MATTH. XIII, 8.

Mais le plus simple coup d'œil sur l'histoire de la royauté pontificale va suffire pour renouveler, d'une autre façon, les preuves de toute la malice et de toute l'horreur de cette royauté.

Le Christ va désormais se trouver captif dans ses Vicaires, selon le mot sublime de l'*Enfer* du Dante :

Nel Vicario suo Cristo esser catto.

Ils l'avaient eu, le Christ, dans leurs âmes, comme en autant de Ciels, les trente-trois premiers Papes, qui sont tous martyrs, et qui fondèrent le Christianisme sur le mépris de la propriété, porté jusqu'à celui de la vie.

La *Donation* de la ville de Rome au Pape par Constantin est fausse, et même criminelle, par cela seul qu'elle fut toujours contestée. Elle appartiendrait, en tout cas, aux deux premiers Papes d'un ordre secondaire, celui qui cessa d'être martyr : Milliaide et Silvestre ; celui-ci, qui demeura tranquille et glorieux sur le saint Siège de Rome, comme Constantin sur le trône à côté, et qui eut le malheur de voir *pululer* et dominer, par la persécution violente de Constantin, la première et la plus terrible de toutes les hérésies, celle d'Arius. Le siècle de Silvestre fut aussi celui du premier Pape compris dans l'histoire ecclésiastique (*Libère*, le 36^e Pape, mort l'an 366) ; et du premier anti-Pape extraordinaire (*Félix II*).

Il est fini à jamais, le temps des Papes que leurs vertus civiles avaient permis aux Papes de canoniser. Le VI^e siècle tout entier n'offre de vraiment grand que saint Grégoire; et ce fut précisément celui qui *fuyait* la principauté (jusqu'à se cacher dans une caverne), comme il aurait fait le Démon. Et le VII^e siècle (celui de Théodore I^{er}, qui le premier se laissa nommer *Souverain Pontife*) n'a guère vu canoniser que des Papes d'un ou deux ans de siège, comme Léon II et Benoît II; et il a eu anti-Papes sur anti-Papes, et un long *interrègne*.

Le VIII^e siècle, celui de la donation de Pépin (*) à Etienne,

(*) Les rapports fâcheux, et, on peut le dire, sataniques et apostasiques, qu'il y a entre les *Papes* et les *Pépins*, compères par excellence en usurpations et en *royautés*, sont le fait d'histoire, à la fois, le plus important, le plus démontré, et le moins connu... Il suffit du président Hénault pour l'établir, bien qu'il l'ait fait sans se douter de son importance.

Et d'abord, il est remarquable que ce fait immense d'histoire française et italienne, européenne et chrétienne, remplit tout un siècle, le septième, car il porte incessamment le nom de *six*, et aboutit singulièrement à l'an juste 666!

« Clotaire seul roi des Français (après un siècle entier de *divisions* de la France en quatre monarchies stupides et cruelles) établit le premier, l'an 613, des maires du Palais, qui dans la suite abusèrent de leur autorité jusqu'à usurper la puissance royale. » — « L'an 634, son fils Dagobert fait un roi des Goths en Espagne, au préjudice du fils du roi légitime. » — « L'an 644, Pépin (dit l'*ancien*), maire du Palais sous Dagobert, l'est encore sous Sigebert. » — « L'an 646, Grimoald, fils de Pépin, lui succède. » — « L'an 656, Grimoald-Pépin, ayant répandu le bruit de la mort du Roi, fait proclamer roi son fils (de lui, *Pépin* (*)). » — « L'an 679, l'Austrasie craignant de tomber sous la domination d'Ebroin, maire sous Thierry, ne veut plus reconnaître de *rois*: Pépin s'en fait déclarer *duc*. » — « L'an 688 *Ebroin est assassiné*; Bertaire, dernier maire, fut la victime de la *révolution arrivée par l'entreprise de Pépin*: le duc Pépin d'Héristel s'était emparé de l'Austrasie en 673, lorsque Dagobert fut assassiné. » — « L'an 690, Pépin, ayant défait le roi Thiéri, s'empara de toute l'autorité. Pépin continue de régner sous le nom de Clovis III, puis sous le nom de Childebert. Pépin fait son petit-fils Théobald maire du palais de Dagobert III. » — « L'an 714, mort de Pépin. Il *anéantit la puissance des rois*. Théodebald, enfant, est maire sous la tutelle de sa mère; laquelle fait arrêter Charles (dit depuis *Martel*), fils de Pépin et de la concubine Alpaïde. » « L'an 719, il arrive à Charles Martel *Pépin* ce qui était arrivé à *Pépin d'Héristel* sous Thiéri, il défait Chilpéric, lequel est forcé de le faire son maire », c'est-à-dire son roi. — « L'an 725 etc, Charles Martel fait la guerre aux peuples voisins de la France, et *les convertit* à la religion chrétienne. » — « L'an 740, le Pape Grégoire III lui propose de le soustraire à la domination de l'Empereur, et de le proclamer consul de Rome; c'est la *véritable époque de la Grandeur temporelle des Papes*. » — « L'an 741, mort du Pape, de l'empereur, et de Charles Martel !!! »

Ainsi, les *Pépins* seuls rois, et les pires des rois, les rois hypocrites; et le dernier, leur *bâtard*, durant tout un siècle, et quasi toute une dynastie; et dans la plus importante partie de la chrétienté, la France; seuls puissants aux années qui précèdent l'an 666; seuls, aux suivants. N'ayant pour rival, cette année-là même, sous Clotaire III et Bathilde, que le maire Ebroin, mort assassiné, et qu'ils remplacent!

(*) Les premiers *Pépins* faisaient déjà leurs parents Rois jusqu'en Italie. *Grimoald* mourut Roi des Lombards en 673.

est encore moins heureux. C'est précisément le temps et le fort des premières prétentions royales des Papes, et des contre-prétentions des Rois d'Italie. Grégoire II fit rigoureusement la guerre à Luitprand, roi des Lombards, et au duc de Bénévent; et Grégoire III, son successeur, appela à son secours ce Charles Martel qui sabrait si terriblement, et qui était à la veille de se faire Roi de France. Zacharie, lui, plus heureux que ses successeurs, qui devaient excommunier les Princes, est le premier Pape qui s'empessa d'en élire un. Ce fut Pépin, fils de Charles Martel. Etienne III, attaqué comme Roi par le nouveau Roi des Lombards, vint chercher en France, et sacrer *ad hoc*, en 754, un troisième Roi pour le venger. Il le vengea en effet, et en deux grandes expéditions, dans le ravage et dans le sang de tous les Etats romains. Tel est le ciment, et ce ne sera pas le dernier, de ce qu'on appelle la donation de l'exarchat de Ravenne, d'Ancone et de la Romagne proprement dite, au Domaine, déjà existant, de saint Pierre. Le Pape en mourut, on peut le dire, de chagrin, la même année!... Et Paul I^{er}, son successeur, qui implora encore les armes de Pépin contre les Lombards et les Grecs à la fois, eut à vaincre un anti-Pape : le huitième. Et Etienne IV, successeur de Paul I^{er}, vaincu et maltraité à Rome même, dans sa royauté, par Didier, dernier Roi des Lombards, et puis par Teuton, Roi de Toscane, vit son apostolat lui-même neutralisé, dans Rome même, par un dernier anti-Pape, du nom, devenu fatal, de *Constantin*... Il fallait encore pourtant une terrible invasion, un ravage absolu, et comme une dernière mort de l'Italie, pour assurer en apparence le sacré *Domaine*, toujours profané. Cela se vit à l'avènement d'Adrien I^{er}, d'autant plus naturellement que ce Pape, étant le duc de Rome, paraissait avoir été choisi comme le plus riche et le plus puissant.—A Adrien succède Léon III, lequel est si violemment attaqué et même mutilé le jour même de son élection par la famille d'Adrien, qu'il ne lui faut encore rien moins qu'une invasion de Char-

Cela seulement donné, on s'explique excellemment (selon qu'il est annoncé encore par Daniel, et là même (9, 40.), la célèbre prophétie de Daniel, qui est si bien de notre sujet : « Depuis le temps que le sacrifice perpétuel aura été aboli, et que l'abomination aura été établie dans l'Eglise désolée (et posita fuerit Abominatio in desolationem), il se passera 4290 jours. Heureux celui qui espère et qui arrive à 4335 jours! » XII, 12.

Le sacrifice perpétuel ? c'est le *Vœu perpétuel* de pauvreté et de sujétion. — Son abolition ? c'est le *pouvoir temporel*; — l'établissement de l'abomination de la désolation ? c'est la *donation des Pèpins aux Papes*.

A compter donc de 666, et si à	666
vous ajoutez	1290
	45

Vous arrivez à l'an 2001 :

Le temps fixe, et l'année même assignée par toute la tradition (ou du moins la plus générale) à la *Fia des temps*!

Allemagne en Italie, et jusqu'à Rome, pour le soutenir. A la mort de l'Empereur, les ennemis du Pape se vengèrent par des complots contre sa vie. Et à la mort du Pape, qui avait fait exécuter les conjurés, malgré Louis le Débonnaire, les Romains pillèrent tous les châteaux de l'exécuteur. C'est le temps de ce qu'on a appelé les *fausses Décrétales* d'Isidore le marchand.

Comme les VII^e et VIII^e siècles de la Papauté prétendante avaient été des temps de guerres civiles et étrangères, les siècles suivants, de la Papauté souveraine, furent des temps de corruption. C'est vers le milieu du IX^e siècle, que la *Fable* (*), plus vraie qu'elle ne pense, et sous le règne de l'infâme Benoît III, a placé la *Papesse Jeanne*; et que surgirent tour à tour les schismes de Photius et de Michel Cerularius, indignes, mais indignés; les incursions des Sarrasins dans toute l'Italie; et les mœurs, et les crimes, pires que les fléaux, d'un Etienne VII, précédé et suivi d'anti-Papes; d'un Serge III, etc.; de Jean X, XI, XII, etc. Toutes choses qui allaient droit à la confusion de la Papauté avec les Royautés par les élections des Papes dans les Cardinaux puissants; par les *Légations* et les *Concordats*; par les *Saintes-Alliances* et par les *Croisades*; par les *Sacres* et les *Excommunications*; mais aussi, et dans les temps où la Papauté semblait puissante, par les saccagemens impériaux de l'Italie et l'élection armée des Pontifes; et, depuis que la Papauté est affaiblie, par la recherche des Cardinaux et des Prélats, tant qu'on peut, dans les grandes familles et dans les royales.

C'est alors surtout qu'a commencé de se réaliser l'éclatante et terrible prophétie de la *Fornication* avec les *Rois de la terre* (*Et Reges terræ cum illâ fornicati sunt*), de la Grande-Maitresse (*Meretrix*), qui disait dans son cœur : *In corde suo dicit : Sede Regina*. Apoc. XX (Virgile avait dit : *Regina Sacerdos* !)

Ce qui fait très-bien dire à Montesquieu, liv. II, ch. 4, sans savoir pourquoi : « Autant que le pouvoir du Clergé est dangereux dans une République, autant est-il convenable dans une monarchie... »

Autres contrastes :

Comme il y avait eu pour les Papes l'âge d'or et les siècles de gloire et du martyre, il y eut alors les siècles de la honte et de l'assassinat. Chose remarquable, le second siècle, celui des

(*) Et n'étaient-ce donc pas des *Papes* et des *marâtres* de Rome que ces *Marozzia*, et ces *Théodora*, femmes d'un roi de Lombardie ou d'un duc de Toscane, qui exploitaient les affaires de l'Eglise sous les noms de trois Jean successifs X, XI, XII; celui-ci fait Pape à 18 ans?

Ces *Marozzie* furent renouvelées largement par les *Cattarina Fanocci* d'Alexandre VI; et, au beau siècle de Louis XIV encore, par cette *Olympia* qui rendait tout vérial et criminel sous le nom d'*Innocent X*.

martyrs, n'a pourtant eu que onze Papes; et le XII^e, en cela unique, en a eu jusqu'à vingt-quatre!

Les trente premiers Papes se présentent, si on peut le dire, nus, comme afin de mieux montrer et laisser mieux couler leur sang. Les seconds, tantôt nobles, tantôt ignobles, se contentaient de ce qu'ils avaient ou de ce qu'ils recevaient, sans demander rien aux Princes que la liberté. Les derniers seuls, manquant de sainteté, crurent avoir besoin d'éclat. En conséquence, il y eut, au commencement du X^e siècle, comme des dynasties papales, depuis le Pape Landon, en 913, jusqu'à Jean XI et XII; et à la fin c'étaient les Patrices de Rome, qui se faisaient Papes, en concurrence avec les Elus de l'Empereur Othon: une fois son Chancelier, une autre son Précepteur (Silvestre II), une dernière son cousin (Grégoire V). — Alors encore un Patrice romain tout-puissant, un parent de la Marozzia, fils de la Théodora et de Jean X, Crescentius, faisait ou défaisait les Papes-rois, comme l'Empereur. — Habituellement, il y avait les Cardinaux-Neveux, et souvent les Neveux Papes, et quelquefois titulaires. — Au XI^e siècle, c'est la famille des Tusculum, des ducs de Toscane, qui fut privilégiée. Elle eut trois Papes, frères ou neveux consécutifs. Le dernier fut fait Pape à 12 ans (*). Leurs trois successeurs,

(*) Le premier (Benoît VIII) fulminait des Bulles comme celle-ci à un roi de France, qu'il considérait comme usurpateur des biens du clergé. Elle est reproduite textuellement par le plus célèbre et le plus exact des historiens modernes, M. Sismonde de Sismondi, dans son *Histoire des Français*:

« Que les détenteurs etc., soient maudits, flagellés avec les ingrats; qu'ils périsse avec les superbes; qu'ils soient maudits avec les Juifs qui, voyant le Seigneur vêtu de chair, n'ont point cru en lui, mais ont tenté de le crucifier; qu'ils soient maudits avec les hérétiques qui veulent renverser l'Eglise de Dieu, etc., etc. qu'ils soient maudits dans les quatre parties du monde; maudits à l'Orient, abandonnés à l'Occident, interdits au Septentrion et tranchés par l'excommunication au Midi; qu'ils soient maudits de jour et excommuniés de nuit; maudits dans leurs maisons; excommuniés hors de leurs maisons; maudits lorsqu'ils sont debout et excommuniés lorsqu'ils s'asseyent. Maudits lorsqu'ils boivent, maudits lorsqu'ils mangent; maudits lorsqu'ils dorment, excommuniés lorsqu'ils s'éveillent; maudits lorsqu'ils travaillent, excommuniés lorsqu'ils essaient de se reposer; maudits au printemps, et excommuniés en été; maudits en automne, excommuniés en hiver; maudits dans le présent et excommuniés dans les siècles futurs; que des étrangers saisissent leurs biens; que leurs femmes aillent en perdition; que leurs enfants périssent par le glaive; que leur nourriture soit maudite; que les restes de leur table soient maudits, et que quiconque en goûtera soit maudit; que le prêtre qui leur offrirait le corps et le sang de Jésus-Christ et qui les visiterait dans leurs maladies soit maudit et excommunié; qu'il en soit de même de ceux qui les porteraient à la sépulture ou qui prétendraient les ensevelir; qu'ils soient enfin maudits de toutes les malédictions possibles. »

C'était aussi le temps dont le Cardinal Baronius lui-même, le plus irrécusable ici de tous les *Historiens de l'Eglise*, s'écriait:

« Quelle était la face de l'Eglise Romaine! Comme elle était affreuse! Des femmes perdues, très-puissantes, aussi bien que très-infâmes, régnaient à Rome. A leur

Papes ou anti-Papes concurremment, furent destitués par l'Empereur Henri III.

De Léon IX (grand d'ailleurs) en 1050, jusqu'à Grégoire VII, qui eut la confiance de cinq Papes, et dont le successeur fut des ducs de Capoue, tous les Papes, hors un, furent de races princières. L'un, des ducs de Bourgogne, Nicolas II, et dont Grégoire VII était le premier ministre, ... fut le premier qui porta la couronne. C'est aussi, et en conséquence, la date des institutions aristocratiques et de l'histoire guerroyante : l'élection des Papes par les Cardinaux ; les divisions et les multiplications des principautés italiennes ; les donations de la comtesse Mathilde à Hildebrand ; les ventes d'Avignon à Clément VI par Jeanne de Naples ; les jugements et les condamnations des Rois par les Papes. — C'est encore le temps des longues *Vacances* même du Saint-Siège : il y en eut d'une année entière à la mort de Grégoire VII ; de deux ans, à celle de Célestin IV ; de trois, à celle de Clément IV, etc., etc. Et des Anti-Papes, presque aussi nombreux, et quelquefois plus dignes

gré, elles changeaient les sièges, donnaient les prélatures, et (ce qu'on ne peut entendre sans étonnement et sans horreur) plaçaient sur le siège de saint Pierre leurs amants, qui, inscrits au catalogue des Pontifes Romains, ne servaient qu'à marquer les dates. *Qui pourrait effectivement dire que ces intrus, élevés au Pontificat par ces sortes de femmes, fussent de légitimes Pontifes Romains ?* Alors il n'était plus mention ni de l'élection, ni du consentement du clergé ; les Canons étaient ensevelis dans le silence ; les décrets des Pontifes étaient étouffés, les traditions anciennes étaient bannies ; les vieilles coutumes d'élire un Souverain Pontife, les cérémonies sacrées, et l'ordre qu'on y observait autrefois, étaient des choses entièrement éteintes. *La luxure s'était ainsi tout approprié, étant appuyée de la puissance séculière, qui était transportée d'une furieuse passion de dominer. Il paraît bien qu'alors Jésus-Christ dormait tout à fait d'un profond sommeil dans le vaisseau, puisque la nacelle était agitée par ces vents impétueux, qui soufflaient. Il dormait, dis-je, puisque, faisant semblant de ne pas voir ces choses, il permettait qu'elles arrivassent, et ne se levait pas pour en tirer vengeance ; et ce qu'il y avait encore de plus malheureux, il n'y avait point de Disciples qui réveillassent par leurs cris le Seigneur, qui dormait ainsi. Tous dormaient. Quels à votre avis faut-il penser qu'aient été les prêtres et les diacres cardinaux choisis par ces monstres, puisque c'est une chose naturelle que chacun engendre son semblable ? Qui doute qu'ils n'aient consenti à tout ce que faisaient ceux qui les avaient élus, qu'ils ne les aient imités et n'aient suivi leurs traces, et qu'ils n'eussent tous désiré que notre Seigneur eût toujours dormi, qu'il ne se fût jamais levé, pour les juger, ni réveillé pour prendre connaissance de leur mauvaise conduite et les en punir ?*

La peinture des mœurs romaines et italiennes au XI^e siècle est encore plus effroyable dans les *Annales* du cardinal Baronius. Il dit que : « Toute chair avait alors corrompu sa voie, de sorte qu'il ne paraissait pas qu'un déluge fût suffisant pour laver ses souillures ; que les horribles péchés qui se commettaient semblaient solliciter le feu de Gomorrhe, qui avait consumé les cinq villes ; que c'est pour cette raison que Pierre Damien, alors ermite du Mont-Avellan en Ombrie, se crut obligé d'avertir Léon IX de tous ces désordres, et de lui dédier un ouvrage intitulé : GOMORREUS, dans lequel il lui représenta les quatre sortes de péchés charnels dont l'Eglise était comme accablée, le priant, qu'avec l'épée de Plinée il transperçât ces hommes infâmes. »

que les Papes (il y en eut jusqu'à dix au XI^e siècle, sept au XII^e, et quatre sous Grégoire VII), et notamment ce Guibert, que Guizot nomme l'*Anti-Pape éternel*.

Et les sièges de Rome par les Empereurs; et ses sacs par Robert Guiscard, pour y ramener Hildebrand; et les *Vêpres Siciliennes*; et les guerres à mort entre les Guelphes des Papes et les Gibelins des Rois; et les Croisades; et les Inquisitions; et la prise de Constantinople; et, comme pour châtier tous les fidèles et tous les infidèles à la fois, la langue et la littérature italiennes, corruptrices de toutes les langues et de toutes les littératures; leurs mœurs, violentes ou efféminées; presque tous les règnes des Papes, courts, de quelques années, et souvent de quelques mois (voyez-en seulement treize con- sécutifs de ce genre, depuis Urbain IV, fils d'un cordonnier de Troyes, jusqu'à Benoît XI, fils d'un berger de Trévise); et enfin les Papes des soixante-dix ans de la nouvelle *Captivité de Babylone*, à Avignon.

Quant à Grégoire VII, un mot, entre mille, peut suffire à l'histoire, ou plutôt à la honte éternelle de sa papauté royale. ... Après avoir déposé pour la deuxième fois l'empereur Henri « au nom de saint Pierre et de saint Paul, » il dit à ceux-ci : « Faites maintenant connaître à tout le monde, grands Saints qui êtes nos chefs, que si vous pouvez lier et délier dans le Ciel, vous pouvez aussi sur la terre ôter ou donner les Empires, les Royaumes, les Principautés, les Duchés, les Marquisats, les Comtés, et les *Biens* de tous les hommes. » — Et nous avons déjà eu l'occasion de faire rapporter par Bossuet lui-même indigné, que Grégoire VII allait jusqu'à dire et écrire l'énormité la plus effroyable qui se puisse jamais imaginer : « Tout Pape canoniquement élu devient meilleur, et tout-à-fait Saint (*), par les mérites de l'apôtre saint Pierre. »

Hildebrand ne pouvait guère être bon, ni l'héritier de celui qui ne faisait pas plus de bruit que la *mèche qui fume encore*, lui qui, après avoir été, après s'être avoué la créature de l'Empereur Henri IV, donna sitôt lieu à celui-ci de le faire saisir, à Sainte-Marie-Majeure même, au moment où il disait la Messe à l'Autel; ni guère humble, puisque, fils du *charpentier* Hildebrand, et *ex-moine* de Cluny, il voulait mettre à ses pieds tous les souverains de la Chrétienté; ce qui ne fut que le parfait moyen de rendre anti-chrétienne la Chrétienté. Le plus petit de ses malheurs, si c'en fut un, ce sont les affronts, les guerres, les attentats, les exils au milieu desquels le souverain Pontife vécut, et même mourut : car ce n'est point à Rome

(*) L'Eglise a pensé, au contraire, depuis Grégoire VII précisément, que la grande majorité des Papes n'étaient pas saints; car elle n'en a pas encore canonisés trois.

qu'il lui fut donné de passer ses dernières années, et de fermer les yeux, mais à Salerne, non loin du Vésuve, lui déjà; et avec ces paroles qui ne suffiraient point à prouver son repentir et sa sainteté : *Odivi iniquitatem, propterea morior in exilio.*

Mais c'est sur la donation de la comtesse Mathilde à Grégoire VII, qu'il faut nous arrêter : car elle était à la fois le signe, l'effet et la cause de tous les autres malheurs, spirituels et temporels, de la Chrétienté. Elle est frappée aussi de toutes les inconvenances, de tous les défauts, et même de toutes les nullités à la fois. Selon tous les *Droits*, même *romains* et *canoniques* de l'univers, une femme, fut-elle libre, ou veuve et sans enfants, une femme même ordinaire, n'a pas, sans de graves conditions, le pouvoir de transmettre sa fortune. Elle l'a bien moins encore selon les mœurs, supérieures aux lois. Si la femme est souveraine, si elle est guerroyante, si elle est jeune, si elle est dévote (la Comtesse de Toscane était tout cela), si elle règne (et elle régnait) au beau milieu de l'Italie, et au beau milieu des envies, des haines et des guerres de toutes les Républiques d'Italie, ses devoirs de propriétaire, de souveraine, de chrétienne, de fidèle et de catholique sont encore plus étroits.

Si elle donne, si surtout elle s'élève à donner par abnégation, et par zèle de religion, il faut qu'elle *Donne* véritablement, c'est-à-dire actuellement, et, comme on dit, entre-vifs..... Car, si la Religion a besoin un temps, elle a besoin toujours; et tout de suite. Quel mérite, d'ailleurs, il y a de ne donner, même à vingt ans, que pour après sa mort? C'est, à vrai dire, ne donner jamais. La Comtesse de Toscane, qui mourut à soixante-seize ans, n'aurait pas mieux demandé que de vivre et de rester Comtesse de Toscane toujours!

Quoi qu'il en soit, il ne paraît pas y avoir eu d'acte de donation : la coutume, en pareil cas, était de placer sur l'Autel une motte de terre.

Si une femme s'arroge de donner, ce doit être à tout le monde, excepté au Pape et à l'Eglise; car le Pape, et surtout Grégoire VII, n'en pouvaient déjà plus, étaient comme éreintés des deux souverainetés de Pépin et de Charlemagne. En lui donnant, toutefois, et à lui seul, et tout en doublant et triplant même le prétendu *Patrimoine* de saint Pierre, .. qui n'eut jamais un pouce de *patrimoine*, elle ne faisait que tripler ses impuissances, ses embarras, ses passions, ses ennemis et même sa pauvreté; et diminuer ou effacer la présomption de son désintéressement et de sa vertu. Et cela arriva en effet, et se vit, tout de suite. Toutes les audaces, mais aussi tous les malheurs de Grégoire VII datent de la donation, laquelle fut taxée partout de subreption et de fraude dans le donataire; de faiblesse, d'aveuglement ou de fanatisme, dans

la donatrice. — Et la comtësse Mathilde n'a pas plutôt fermé les yeux, en 1115, que l'Empereur Henri repasse en Italie et s'empare de tous les Etats qu'elle pensait avoir donnés au Pape, et de Rome elle-même par surcroît, où il fait ou voit proclamer ce qu'il croit un Pape (que d'autres appellent anti-Pape), pour le couronner comme Empereur.

Les *guerres de la riche succession* Mathilde (*) allaient droit et vite aux guerres mêmes des *Donations Pepin*. Le seul empereur Frédéric Barberousse fit plus de ravages et causa plus de mal à l'Italie, et par conséquent à la Religion, que ne leur en fit depuis Mahomet II. Et le Pape Alexandre III, qui lui fit tête, et qui se suscita jusqu'à quatre anti-Papes, leur fit plus de mal que Barberousse. Dans le fait, et par l'admirable *loi d'attribution*, les héritiers de Grégoire VII, d'Innocent III (**), de

(*) Mathilde était *Sarde*, elle aussi, comme Hildebrand. Cette princesse a été enterrée dans l'Eglise du monastère de Poliron, près Mantoue : on voit son tombeau dans la chapelle de la Vierge; elle est représentée à cheval, tenant à la main droite une pomme de grenade. Au devant de la grande urne de marbre qui sert de piédestal à la statue équestre, est gravé ce distique :

*Stirpe, opibus, formâ, gestis, et nomine quondam,
Inclita Mathildis, hic jacet astra tenens.*

Le pape Urbain VIII (le même qui supprima les *Jésuitesses*, et s'était plu à ajouter le *duché d'Urbain* à ses Etats, et à nommer, grand poëte qu'il était, le premier les cardinaux *Eminences*) a fait transporter ses os à Saint-Pierre de Rome, où il lui a fait ériger le magnifique monument que l'on y voit aujourd'hui.

(**) Et qu'on ne croie pas que Grégoire VII soit un Pape exceptionnel. Les meilleurs de tout le Moyen Age, le meilleur des *Innocents*, le III^e, l'auteur d'un *De contemptu Mundi*, et le fondateur des deux grands *Ordres mendiants*, et que Montalembert aussi a porté aux nues dans son *Elisabeth*, promulguait des maximes comme les suivantes : « Le Pape ne tient pas la place d'un homme, mais d'un Dieu. (C'est vrai de tout homme.) — C'est de moi qu'il a été dit dans les prophètes : Je l'ai établi sur les nations et sur les royaumes, pour déraciner (à commencer par votre *royauté*), pour renverser, pour détruire et pour planter. — Le Pape porte une couronne à trois étages, pour prouver qu'il est le monarque de la terre, de l'enfer et du ciel. L'Eglise, mon épouse, ne s'est point mariée à moi, sans me rien apporter. Elle m'a donné une dot précieuse et sans prix; savoir : le plein pouvoir sur les choses spirituelles, et l'étendue sur les temporelles. Pour signe des spirituelles, elle m'a donné la mitre; et la couronne pour signe des temporelles : la mitre, pour le sacerdoce; et la couronne, pour le règne; métablissant vicairie de celui qui porte en sa cuisse et en son vêtement : *Le Roi des Rois et le Seigneur des Seigneurs*.

» Dieu a fait deux grands lumineux; l'autorité pontificale et la puissance royale. La première est la plus grande. Il y a autant de différence entre les pontifes et les rois, qu'il y en a entre le soleil et la lune, etc., etc. »

Et le fameux roi Jean, surnommé *sans Terre*, et surtout sans foi et sans frein, de déclarer : « Moi Jean, par la grâce de Dieu... Nous accordons librement à Dieu, aux saints apôtres Pierre et Paul, à la sainte Eglise romaine, notre mère, à monsieur le Pape Innocent et à ses successeurs *catholiques*, tout le royaume d'Angleterre et d'Irlande, avec tout le droit et toutes les appartenances, pour la rémission de tous nos péchés et de toute notre génération, tant pour ceux qui sont vivans que pour les morts, afin que dorénavant nous les tenions dudit Pape, comme second après lui. »

Quoi qu'il en soit, le roi Jean *sans Terre* d'Angleterre, et par conséquent le

Boniface VIII (*), de Clément V et de Jean XXII, se virent dépouillés de l'ancien domaine de saint Pierre, et de Rome même, par les Romains, et forcés de chercher un refuge, d'abord, à titre précaire, à Avignon : c'est-à-dire dans le plus aride pays de la France, et peut-être de la Chrétienté.

Il est remarquable, à l'honneur de la Patrie, que ce ne fut pas elle, mais bien un étranger; qui offrit *Avignon* à l'infâme Clément V; et que, comme ç'avait été une femme qui avait prétendu *donner* la Toscane, etc., à Hildebrand, au risque de perdre l'Eglise, ce fut encore une femme, et une infâme, Jeanne de Naples, qui vendit, sans en recevoir jamais le prix, ce *Comtat* au malheureux Clément VI (le patron de ce Pétrarque et de cette Laure qui corrompent encore aujourd'hui la France, l'Italie et la chrétienté)... et dont les cendres, mêlées à celles de Clément V, furent jetées au vent à la Chaise-Dieu par les hérétiques qui ne pensaient guère à Laure et à Pétrarque!

Quoiqu'il en soit, la phase des Papes et des *Démons du Midi* (Ps. 90) est encore plus fâcheuse que les précédentes. Elle est pleine, elle aussi, de petits ou de grands seigneurs selon le monde. L'*Almanach royal* de Rome a le courage d'en glorifier le Saint-Siège à compter du X^e siècle (**): depuis ce Bertrand de Gouth ou de Gott (sous le nom de Clément V), dont la maison passait en France pour un fief d'Angleterre, et se posait en ennemi du Roi de France, et en créature de Boniface VIII, jusqu'à ce Pierre Roger, que son oncle, Clément VI, fit Cardinal à dix-sept ans, et qui fit une guerre odieuse aux Florentins; et ce Robert de Genève, qui, sous le nom de Clément VII, aboutissait à la fois : à Rienzi, l'ami et l'admiré du Pétrarque; à Viclef, en Angleterre; à Jean Hus et à Jérôme de Prague; et enfin à Pierre de Lune et à Benoît XIII, lesquels

Pape-roi Innocent qui mirent à feu et à sang la France et l'Angleterre, moururent la même année, le premier de poison.

(*) La raison théologique des *deux pouvoirs* de Boniface était digne d'eux et de lui : c'étaient les *deux épées* demandées par le Sauveur; et la raison de leur *appartenance* à saint Pierre, ce mot que lui dit le Sauveur : « Remettez votre épée dans le fourreau »!

(**) Les *Secrétaires d'Etat* de cet *Almanach*, caricature du *royal de Paris*, font remonter leur orgueil de roi jusqu'au saint martyr *Calixte 1^{er} della genti Domizia*, de la famille de l'horrible persécuteur Domitien; suivi de *saint Etienne 1^{er}*, de la famille impériale des *Julia* etc.... Et puis, au X^e siècle, les Papes des *ducs de Lorena*; des *Conti*; des *ducs de Carinthie*; des fameux comtes cicéroniens de *Tusculum*; des *cousins de l'Empereur Conrad*: des *Seigneurs de Châtillon*; des *comtes de Bourgogne*; de Grégoire XI, des *comtes de Turenne*; etc., d'*Innocent II*, de la maison papale romaine perpétuelle : *della famiglia de' Papi o sia de' Papereschi . . che si reputa essere l'illustre famiglia Mattei, etc.*

Seulement, lorsqu'on arrive aux *Borgia*, tout *grandissimes d'Espagne* qu'ils sont, on met leur nom avili purement et simplement.

neutralisèrent l'Eglise durant cinquante années! C'est alors que Plutarque, de la Cour d'Avignon, disait : « L'or seul y obtient faveur; avec l'or on peut s'y ouvrir le ciel, et y faire vendre Jésus-Christ. »

Les Papes qui semblaient ne revenir à Rome que pour y faire oublier les maux d'Avignon, les recommencent et les empirent. C'est, avec le règne, ou plutôt contre le règne des Papes et Rois, le règne des conciles de Pise, de Constance et de Bâle, etc.; puis celui des Turcs, à Constantinople; et enfin ceux d'Alexandre VI et de Léon X à Rome.....

La tendance dynastique de la royauté pontificale, qui avait paru comme suspendue depuis les Papes de la maison de Tusculum, se montra pire que jamais. Le concile de Bâle la proclama en choisissant un Pape dans les ducs de Savoie. Et puis les Romains eux-mêmes, dégénérés, vaincus, on peut le dire, encore mieux que vengés, à Constantinople, par les Turcs, et tremblants, vont chercher des Papes, précisément, et exclusivement, dans les maisons souveraines, maritimes et militaires, qu'ils croyaient plus capables de faire la guerre pour eux. — Le premier Pape élu, en effet, après la prise de Constantinople et la mort de Nicolas V presque concurrente, c'est un Espagnol, le secrétaire même du Roi d'Espagne, le premier des Borgia enfin, et qui précisément ne fut pas plutôt élu, qu'il fit vœu d'une croisade contre les Turcs. — Son successeur, Pie II, l'auteur mal avisé de la bulle *Execrabilis*, avait été tour à tour secrétaire intime du duc de Savoie et de l'Empereur Frédéric. — Paul II, lui, était à la fois neveu d'un Pape (neveu lui-même) (*), et de Venise, l'ennemi éternel et souvent le victorieux des Turcs. — Sixte IV et Innocent VIII, des Rovere et des Cibo, étaient des familles ducales de Gènes, l'autre ennemi et victorieux des ennemis nés des Papes-Rois.

Si nous avions vécu à la mort d'Innocent VIII, au mois de juillet 1492, nous aurions dit, plutôt que prédit, l'élection, à tout prix, de celui qui était à la fois neveu du Pape, grand seigneur d'Espagne, richissime propriétaire princier, Borgia, enfin; et nous aurions été jusqu'à prédire qu'il prendrait le nom d'*Alexandre*; qu'il ferait ses cinq bâtards de la courtisane *Cattarina Vanocci* Rois ou Reines; qu'il en ferait un Cardinal sous le nom de *César*; et même qu'il serait l'ennemi

(*) C'est lui qui porta le premier la Tiare étincelante de rubis et de diamants; et qui ordonna la robe Rouge à tous les cardinaux. Innocent IV ne leur avait prescrit que le chapeau de cette couleur; et ce fut en France et au concile de Lyon.

Le malheureux Grégoire XVI, si loin de saint Grégoire le Grand, *serviteur des serviteurs* de Dieu, au lieu d'écarter absolument le rouge de l'ordre de son nom, et d'y placer surtout, sinon le blanc, au moins le vert, ne fût-ce qu'en contraste ou en haine de la croix du persécuteur de Pie VI et VII, y fit dominer le rouge, comme pour en faire et en faire faire en France la contrefaçon.

né du bon Louis XII de France; qu'il donnerait à sa com-mère Isabelle, l'*Inquisitrice*, le titre de *Très-Catholique*; et que finalement il partagerait le *Nouveau Monde* en deux, pour lui, Lion, sous les noms des Rois d'Espagne et de Portugal,.... ne se souvenant de Christophe Colomb, qui venait de lui découvrir des monts d'or,.... que pour lui faire ou lui laisser donner les fers.

Voilà beaucoup du mal de la Papauté-reine et dynastique, voici mieux encore. Elle était, après tout, étrangère; il s'agissait de la rendre Italienne. Elle n'était que libertine et audacieuse; il fallait la faire d'abord guerrière, et enfin artistique et efféminée. Et, toujours sans cesser d'être dynastique ou népotique. C'est alors qu'on ne voit plus et qu'il ne s'agit plus d'antipapes (le dernier est Félix V, duc de Savoie, au milieu juste du XV^e siècle). Ils supposaient une lutte en effet du bien (*) contre le mal, de la pauvreté contre la propriété, et marquaient les moins mauvais temps de l'Eglise, après celui des Papes martyrs ou saints.

Tous les Papes, à une seule exception près, depuis l'Espagnol Borgia jusqu'à Pie IX, c'est-à-dire,.... ce qui n'a jamais été assez remarqué, sont Italiens (**). Et.... pas un seul ne put être canonisé. C'est que jamais l'Italien et même le clergé romain n'avaient été plus égoïstes, plus corrompus, plus orgueilleux, moins chrétiens, moins *catholiques*: car, si le christianisme n'avait qu'un grand caractère, ce serait celui d'être indépendant de tous les lieux et de toutes les nations, impartial par excellence, universel et *Catholique* enfin. Et, l'apostolat tout entier de saint Paul, *Gentil* et *Romain*, n'est précisément fondé que là-dessus!

Le premier Pape, après Borgia, Pie III, était neveu de Pie II, lequel, sous le nom d'*Aeneas Sylvius*, avait présumé à la papauté par la poésie et le libertinage. Le second, c'est *Jules II* (***) , cet autre cardinal neveu, et qui sembla vouloir re-

(*) Il est remarquable 1^o qu'*Antipas* est le nom du seul Evêque loué dans les sept églises de l'Apocalypse, représentatives de l'Eglise universelle; 2^o et que cet Antipas, appelé par Jésus son témoin fidèle (*Testis meus Fidelis*), et habitant là même où siège Satan : *Habitans ubi sedes est Satanæ*, est annoncé précisément au troisième Age, c'est-à-dire celui des premiers antipapes.

(**) Sur 259 Papes, l'Italie seule en a eu 163, et Rome toute seule 75. — La France en a eu 16, l'Espagne 3, toute l'Allemagne 4, et l'Angleterre 1 seul : c'est la cause secrète de leur persévérance dans la réforme et dans le schisme.

(***) Jules II n'était guère homme à imposer au Triumvirat.. des Réformateurs. Un trait pourrait résumer toute la fatale diplomatie du nouveau *César*. . Par un concile de Saint-Jean de Latran, il adjugea au roi d'Angleterre, et quel?... Henri VIII, le sceptre du roi de France!... Et promettant le titre de *Roi Très-Christien* à l'homme qui devait être le grand persécuteur de l'Eglise! — Voyez tous les *Voyages d'Italie* : « Jules II s'était fait ériger une statue pédestre dans la place de Bologne, représenté dans une attitude martiale, le visage menaçant, et la

nouveler, comme guerrier, et contre Louis XII, le *César* d'Alexandre Borgia.

Le troisième, pire que le second (la guerre des esprits étant plus dangereuse que celle des corps), est le fameux Léon X, surnommé le *Père des Lettres* (*), comme François I^{er}, son compère, corrompu et corrupteur comme lui. Il suscita et méritait les *Arétin*, surnommés les *Fléaux des princes*, que l'Italie nomma *divins*, et qui florissaient en effet sous son règne. Ce fut principalement lui qui constitua la fusion sur les mêmes têtes du Sacerdoce et de l'Empire, du spirituel et du temporel. Il était le fils du plus puissant prince de toute l'Italie : Laurent de Médicis. Innocent VIII, qui avait marié son fils à une Médicis, ne fit pas difficulté de le faire Cardinal à quatorze ans. Et, plus éhonté encore, le Sacré-Collège l'élut Pape, à trente-six ans, en 1513, lorsqu'il faisait encore office de général pour Jules II, à la bataille de Ravenne... La *Tiare* ne lui ôta pas son éducation militaire. Il fit la guerre étrangère avec Charles-Quint ; et n'hésita point à faire mourir tels ou tels de ses ennemis d'intérieur (le cardinal Petrucci entre autres, fut étranglé en prison).

Pendant les quinze premiers siècles, les meilleurs, le couronnement des Papes était une suite de mémoriaux terribles ;

main haute ; ce qui fit demander au peuple si c'était pour le bénir ou le maudire que cette terrible statue levait le bras. Le pape répondit que c'était pour l'un ou pour l'autre, suivant que les Bolonais le mériteraient. Ils se souvinrent de cette menace : lorsque les Bentivoglio, à l'aide des Français, rentrèrent dans Bologne, ils brisèrent aussitôt cette statue, qui était un excellent ouvrage de Michel-Ange, et qui devait avoir l'air bien expressif, puisque ce bon peuple en avait été effrayé.»

... On appelait Jules II, non *Sa Sainteté*, mais : *Sa Malignité*.

« Jules II, dit Versé lui-même, dans sa *Clef de l'Apocalypse*, ressemblait plus à Jules César qu'à saint Pierre, et dont on dit qu'il jeta les clefs dans le Tibre, pour prendre l'épée de saint Paul. » On s'explique alors comment notre bon Louis XII alla jusqu'à faire frapper contre lui des médailles avec ce mot : *Perdam Babylonis nomen*. Vaincu par Gaston de Foix et Bayard à Ravennes, il mourut de chagrin en 1513, avant la fin du concile de Pise, par où il espérait de voir finir ses malheurs et ceux de l'Eglise.

(*) Ce furent principalement Jules II et Léon X qui firent pulluler, à l'usage du *Vatican*, et quelquefois de *Saint-Pierre* même, les artistes, la plupart, et les plus grands surtout, personnellement corrompus et corrupteurs ; et, auteurs d'autant de tableaux de cette nature que de l'autre... Et qui recherchèrent à tout prix (presque autant que sainte Hélène la vraie croix du Calvaire), et qui finirent par *inventer*, exhumer et enchâsser, on peut le dire, cette *Vénus* antique (de *Phidias*, on dirait la *Fille du Diable*), à laquelle ils donnèrent à flétrir leur nom de *Médicis* !

Et, à l'effet de sa cour somptueuse, Léon X imposait et percevait à l'infini. Ce fut lui qui fit réimprimer à Rome en 1514 le *Taxe sacræ Pœnitentiariæ apostolicæ*, qui paraît être de l'indigne Jean XXII d'Avignon, et dont quelques éditions étrangères furent seules mises à l'*index*...

Et nous ne voudrions que la dernière et brillante apologie, sous le nom d'*Histoire de Léon X*, par M. Audin, pour prouver la corruption et l'apostasie de Léon X et de son règne.

et entre autres : une colonne surmontée d'un *coq de bronze*, pour rappeler au Pape la faute de saint Pierre ; — les *étoupes* auxquelles on met le feu, en sa présence, avec ces chants : *Pater Sancte, sic transit gloria mundi* ; — le *Pallium* de laine d'agneau *sans tache*, qu'on lui met au cou, avec *trois épingles*, représentatives des trois clous ; — la première *bourse*, de douze *pierres* ; la seconde, de monnaie de *cuivre*, pour la jeter en disant : « L'or et l'argent ne sont point à moi : *Aurum et argentum non est mihi ; quod autem habeo tibi do.* — Après quoi le Pape s'asseyait sur un siège de porphyre appelé *stercoraire*, fumier, en chantant le *de stercore erigit Pauperem*.

Léon X abolit ou abandonna tous ces signes, tous ces types obligatoires.

Le successeur immédiat de Léon X, de Médicis, Adrien VI, est choisi, très-conséquemment, de la Cour même de l'Empereur Maximilien ; et ce fut le précepteur, c'est-à-dire le maître et comme le directeur de celui qui pouvait le mieux garantir ou donner de la puissance temporelle à la papauté. Charles-Quint ! Mais voilà que le Pape, dont on attendait tant, meurt au bout d'un an, et qu'il est remplacé, sous le nom de Clément VII, la première créature de Léon X en 1513, par un Médicis, tout posthume bâtard qu'il était, sous lequel Charles-Quint mit Rome elle-même à feu et à sang. C'est lui qui donna à la France cette effroyable Catherine de Médicis, laquelle, loin d'être désavouée, fut glorifiée en 1572 par Grégoire XIII, le *Papinien* et le *Tribonien* (*) des Papes. — Après les Médicis de Florence, qu'on revoit encore dans Pie IV en 1560, et en 1605 dans Léon XI, qui ne le fut que du 4^{er} avril à la fin, viennent les Farnèse, souverains de Naples, créatures de Borgia, en 1493 ; puis les Caraffe, riches et puissants de Naples comme eux ; et enfin les Borghèse, et les Doria-Pamphili de Rome... Après lesquels, et grâce à la décroissance de la puissance temporelle, ne viennent plus que des Papes savants, comme Benoît XIII ; tolérants, comme Benoît XIV (il accepta la *Dédicace* du *Mahomet* de Voltaire), et même philosophes, comme Clément XIV ; *fainéants*, comme Pie VI (son œuvre principale est la *Linea Pia* des *marais Pontins*), et enfin gais comme Grégoire XVI !

Et tous, et surtout les plus rois, de ne jamais oser (**) se dire, et surtout s'écrire, et se signer *Rois* !...

(*) Il n'a pas craint, nous l'avons vu, de publier à Venise, en... 25 volumes... in-folio, un *Tractatus Tractatum, Oceanus universi juris*.

(**) Les Papes n'ont pas même osé se servir pour leur *siège* du nom de *trône*. Les derniers venus, qui n'ont pas trouvé suffisant le premier, et qui ont eu peur du second, ont dit : *Soglio* ; seulement, ils n'ont pas craint de choisir les deux plus grands *Princes* du monde romain : le *Prince Colonne*, et le *Prince Orsini* pour princes assistants *al Soglio*.

Le respect humain, et même l'hypocrisie, sont ici à la fois des vertus, des crimes et des preuves.

IV. L'autorité des Libertés de l'Église gallicane.

La Papauté, tombée visiblement par la royauté, ne pouvait se relever un peu, de siècle en siècle, que par la sujétion. Elle se releva en effet presque toujours de cette façon. Saint Louis, en particulier, fit plus de bien à Clément IV, par sa *Pragmatique*, où il déclarait son Royaume dépendant de Dieu seul, ... que Pépin et Charlemagne (*) (inconséquents à Charles Martel, leur intermédiaire, qui avait dépouillé le Clergé de France d'une moitié de la France (**), n'en avaient fait à Étienne ou à Adrien par leurs conquêtes et leurs donations,

Charles-Quint, en venant en Italie mettre le siège devant Rome, et faire la Loi temporelle à ce Bâtard posthume de Julien de Médicis, sous le nom de Clément VII, a peut-être garanti l'Espagne de la Réforme de Luther et de Calvin. — Louis le Grand lui-même, qui avait déjà fait affront, dans Rome même, par une pyramide, à la royauté d'Alexandre VII..., ajourna peut-être d'un demi-siècle la Révolution de 1789, par sa *Déclaration de 1682* (***) contre les prétentions d'Innocent XI, qui avait porté les armes avant de porter la tiare, qui se ligua aux souverains protestants contre Louis XIV, et qui mourut en 1689. — Et comme Joseph II, les Constituants de 1789, et le Bonaparte même de 1808, procurèrent involontairement, et sans mérite aucun, à Pie VI et à Pie VII, en conduisant l'un à Valence, et même en appelant l'autre à Fontainebleau, la plus grande autorité qu'ils pouvaient jamais ambitionner.

(*) Ce ne fut pas Alfred le Grand, mais bien le roi Ethelwolf, pèlerin à Rome, qui fut l'inventeur du fameux *Denier de Saint-Pierre*, qu'on appelait alors : *Romescot*.

Quoi qu'il en soit, on lit à Ravenne, sur un marbre, et au Vatican sur une toile, au bas du portrait de Pépin, ces mots indignes : *Pépin roi de France, a le premier ouvert le chemin d'amplifier l'Église*. A ce train, la terre suffirait-elle à ce chemin, selon la prédiction d'ISAÏE. V. 8?...

(**) « Pépin, dit très bien Montesquieu, se rendit maître de la monarchie en protégeant le clergé; Charles Martel, son fils, ne put se maintenir qu'en l'opprimant. » (*Esprit des Loix*, liv. XXXI, ch. 9.)

(***) Fénelon, cette fois, se rencontre avec Bossuet : « Tandis que la puissance étrangère des princes du siècle a pu être attribuée à l'Église, celle-ci a perdu peu à peu la sienne propre. De là cette autorité pieuse et maternelle qui s'était autrefois concilié l'amour et la confiance des peuples et des rois, leur était devenue odieuse. Cette même puissance, qui avait été si douce et si chérie sous un Léon, un Agathon, un Grégoire le Grand, devint la terreur des nations sous un Grégoire VII et un Boniface VIII. Ainsi, l'autorité spirituelle s'est sensiblement diminuée, pour avoir paru s'en arroger une temporelle. »

Du moment que Pie VII revenant à Rome, compromis et vaincu par la prétendue *Sainte-Alliance*, au lieu de dire, comme Grégoire VII et Boniface VIII eux-mêmes : *Sancta Dei Ecclesia et Res publica romana*, osa dire : *Sancta Dei Ecclesia et Papa*, tout fut dit ; et le Pape ne légua plus à ses successeurs, et à Pie IX en particulier, qu'une royauté et même une foi mortes, mais aussi tous les malheurs temporels à la fois, et la croix de la Croix.

V. L'autorité des Ultramontains.

La vérité de la nécessité de plus en plus grande du dogme de la pauvreté du successeur de saint Pierre, qui se prouve par tant de raisons, et, on peut le dire, par toutes les raisons du monde, et surtout par les objections qu'on lui a faites, ne se prouve pas moins bien par toutes les sortes d'autorités et de sentiments personnels.

Elle n'a guère été niée, ou plutôt éludée, que par le petit nombre des savants, ou plutôt des publicistes, directement ou indirectement intéressés à l'erreur opposée : des Cardinaux réels ou *in petto*, comme Bellarmin, Joseph Sacripante et *Devoti* ; des *Cardinaux-nés*, comme ceux de *Lorraine* ou de *La Rochefoucauld* ; des casuistes, comme Escobar (son livre posthume est intitulé ; *Pontificia et Regia juridictio*) ; des canonistes, comme Barbosa ; des avocats consistoriaux, comme *Farinace* (24 in-Fol. intitulés *Sacra Rota*), des Jésuites enfin (*), qui

(*) Et encore les derniers ultramontains et, jusqu'au plus autorisé de tous, Muzarelli, ont préféré, en fait de *Biens Ecclésiastiques*, la sagesse à la conséquence. Issu d'une grande famille de Ferrare, il entra chez les Jésuites, et fut appelé à Rome par Pie VII, qui l'éleva aux fonctions éminentes de *théologien de la pénitencerie* du Souverain Pontife, dont il suivit le pèlerinage à Paris, où il mourut dans la force de l'âge, la veille de 1814, qu'il... prédit. Il avait le pressentiment des besoins futurs de l'Eglise et du monde ; et sans oser le dire, il laissait apercevoir sa crainte ou son espoir de voir cesser la royauté papale. Ses ouvrages, qu'il écrivait en latin, en italien et en français, sont traduits dans toutes les langues et enseignés partout. Ce sont autant de *feuilles détachées* d'un assez bel ensemble. Les moins insuffisantes dans leur ordre chronologique sont sa *Philippique contre le Luxe moderne*, 1774, celle contre les *Richesses du Clergé*, 1776 ; le *Devoir des Pasteurs aux temps des persécutions*, 1791 ; les *Causes des maux présents et la crainte DES FUTURS*, 1792 ; où il annonça 1793. C'est là qu'il dit : « Dieu permit, pour la même fin, de réformer l'Eglise par les cruelles persécutions de Décius et de Dioclétien, comme l'observent Eusèbe et saint Cyprien, en remarquant surtout la corruption, la négligence et l'avarice des pasteurs de ce temps (Euseb. *Histor.* lib. 8, c. 1 ; S. Cyp. *epist.* 7, et lib. de *Lapsis*). C'est pour cela que Dieu a permis tant d'autres persécutions dans son Eglise (S. BERN., in *Apocal.*), et on le voit plus clairement en réfléchissant que les persécutions n'ont cessé qu'après quelque réforme, spécialement dans les *ecclésiastiques*. Ainsi l'hérésie de Luther ne fit plus de grands progrès après les ré-

se sont très-bien nommés les Gardes-du-Corps du Pape; des apologistes du *Bourreau*, comme le comte de Maistre; des secrétaires de Papes, et en même temps *apologistes de cuisine*, comme Platine (*). Tous, s'en faisant un droit, sont alors, au lieu d'une objection contre elle, un argument pour elle. Les *Ultramontains* sont merveilleusement nommés. Les Papes-rois, dont Hildebrand est la figure, sont aussi *hauts*, en effet, que leurs types originaires ont été, et ont voulu qu'ils fussent, à leur tour humbles. Le Fils de Dieu, ou seulement saint Pierre sur la croix, *jurent* avec Jules II sur un trône, revêtu d'une triple couronne, et surtout sur un champ de bataille.

Ils *jurent* bien autrement avec Pie IX à Gaëte, n'osant appeler officiellement, mais désirant et flattant les armes étrangères pour lui frayer à Rome un chemin sur des cadavres....

Eludée par tous les habiles, soufferte plutôt que défendue par les plus fidèles, la royauté du successeur, ou, si l'on veut, du vicaire de Jésus-Christ, exécrée en Allemagne, en Angleterre, en Amérique, et même, et surtout, et en tout temps, dans les divers Etats d'Italie, n'est plus que supportée en Espagne, la nation la plus *catholique* de la chrétienté; et présumée en France, la *fillette aînée de l'Eglise*. Son dernier écrivain fameux, Lamennais, est devenu son plus mortel contempteur. Elle est enfin réduite à n'avoir plus pour soutien que l'homme, le journal et la secte les plus étroits et les plus ridicules de France. Leur *denier* de saint Pierre n'est, au fond, que la satire, et même le *déni* du trône de son successeur; c'est comme le *coup pied de l'âne au lion* abattu. Si Pie IX avait mieux su, ou avait été mieux avisé, il eût fait répondre par son Nonce de Paris à M. de Montalembert, le promoteur of-

formes du concile de Trente. Toutes les fois donc que nous désirons la fin d'une affreuse persécution, *scrutemur vias nostras, et queramus et revertamur ad Dominum*; autrement nos prières n'auront aucune force : *Opposuisti nubem tibi ne transeat oratio*. Secondement, il n'est rien qui épouvante autant la puissance séculière que la sobriété, l'humilité et le *désintéressement* d'un évêque. Quand donc le monde voit un évêque qui ne s'embarrasse de rien de tout cela, il en est effrayé pour ses desseins, parce qu'il ne sait comment l'attaquer, ni par l'espoir des récompenses, ni par les menaces de pauvreté et d'exil, et en conséquence il est avili dans ses prétentions. En effet, les premières attaques de la puissance civile contre la puissance ecclésiastique sont toujours de s'emparer de ses biens et de s'en servir comme d'un frein pour régler à son caprice sa juridiction et sa foi. Il n'y a donc pas de meilleur moyen, en temps de persécution, pour résister aux intrigues du monde, qu'un *mépris total de ses biens* (I. Tim. vi, 9). »

(*) Ce qui valut à Platine ce quatrain de Sannazar :

Tu tamen hinc tantæ tractas pulmenta culinæ.

Hoc Platina, est ipsos pascere Pontifices.

Le *Droit canon*, le contraire, en général, de l'Évangile, qui ne connaît que des *devoirs* et de la douceur, est à la date aussi de la déviation des apôtres de

ficiel du *denier*, comme jadis Beaumarchais à Mirabeau, qui le flattait: *Reprenez votre estime!*

*Rien n'est plus dangereux qu'un ignorant ami.
Mieux vaudrait un sage ennemi (*)*.

Ce n'est donc pas Roi, mais le contraire de Roi; pas propriétaire, mais le contraire de propriétaire, le *contre-propriétaire*; pas, en un mot, souverain, mais *père*, que Pie IX est: car il a ouï, il a accepté, comme l'unique expression de sa *puissance*, ou plutôt de son impuissance *temporelle*, ces paroles que le premier Cardinal-Diacre lui a dites, en lui posant

l'Évangile. Il a pour *pères* putatifs, au siècle même de Zacharie et des Pépins, un Isidore, dit le *marchand* ou le *pêcheur* (*mercator* vel *peccator*); et, au siècle d'Hildebrand, un *Gratien* ignoré de Toscane. Aux époques mêmes où les *droits romain* ou *coutumier* proprement dits avaient pour inventeurs analogues, en Occident, le moine *Marculphe*; et au midi, un Irnerius, Bolonais comme Gratien, et docteur en droit de Constantinople.

Le *Droit canon*, par une autre fatalité non moins expressive, est contemporain et presque compatriote de la *poudre à canon* du bénédictin Bertholdt Schwartz, très bien surnommé dans les Chroniques: le *Moine Noir*.

(*) Notamment les calvinistes de Genève, et M. Guizot répétant le vers fameux: *Accipe, cape, rape, sunt tria verba Papæ.*

Les six millions d'or auxquels on évalue déjà, sous l'hypocrite nom de *denier*, le nouveau *domaine* (le vieux n'existe plus) de *saint Pierre*, passant naturellement pour stipendier les nouveaux *Suisses* du Saint-Père, font déjà plus de mal au clergé d'Italie que tous les *Guerrazzi* et *Garibaldi*. Ils paraîtront, comme les 30 pièces d'argent, le prix du sang: *Haceldama!*

Cicéron, l'un des *derniers Romains*, avait dit, dans sa *Divination*, contre le *Roi de Rome*, un mot qui seul eût fait trembler le *fataliste* et *crédulé Napoléon*: « Du reste conduisons-nous de telle sorte, que dorénavant les interprètes des livres sibyllins nous en tirent tout autre chose plutôt qu'un *Roi*, que ni les hommes ni les Dieux ne souffriront jamais dans Rome. »

Mais un homme aussi judicieux, aussi scrutateur, aussi philosophe que Cicéron l'était peu, Plutarque, s'est montré décisif et comme prophète en cette matière, dans ce qu'il a très heureusement appelé ses *Questions Romaines*, qu'Amyot traduit ainsi: « Pourquoi est-ce qu'entre les *prêtres* qui se nomment *Feciales*, qui sont ceux qui ont la superintendance des cérémonies qu'on observe à rompre la guerre, ou à traiter de paix, celui qui est nommé *Pater Patratus* est estimé le plus grand, et c'est celui de qui le père vit encore, et qui a des enfants? Icelui a encore aujourd'hui de grandes prérogatives, et on a grande fiance en lui. Ce mot *Patratus* veut dire autant comme *parfait* et *accompli*, comme étant celui-là plus entier et plus achevé que les autres, qui a eu ce bonheur du vivant de son père d'avoir des enfants. Ou bien est-ce pour ce qu'il faut que celui qui a la cure et superintendance des traités de paix et des *jurements*, regarde, comme dit Homère, devant et derrière lui, et voudrait la raison que celui-là eût fils pour lequel, et père avec lequel il pût consulter?

« Pourquoi est-ce qu'il est interdit à celui qui s'appelle *Rex sacrorum*, c'est-à-dire, *Roi des sacrifices*, de tenir et d'exercer aucun magistrat public, et de haranguer devant le peuple? Est-ce point pour ce qu'anciennement les rois faisaient eux-mêmes la plupart des principaux sacrifices avec les prêtres, mais pour autant qu'ils deviendront insolents, superbes et arrogants, tant qu'ils se rendirent insupportables, la plupart des peuples de la Grèce retranchèrent la licence des leurs, et leur laissèrent la prééminence de faire les sacrifices publics aux Dieux: mais les Romains ayant de tout point pourchassé les leurs, établirent un autre

la tiare sur la tête; et qui sont si loin d'une couronne sérieuse, et qui crient incessamment contre une couronne : « *Accipe tiaram, tribus coronis ornatam, et scias te esse Patrem principum et regum, rectorem orbis in terrâ.* »

officier qu'ils appelèrent *Roi*, à qui ils donnèrent la superintendance des sacrifices, et ne lui permirent pas d'exercer autre office quelconque, ni s'empêcher des affaires publiques, afin qu'on connût qu'ils ne souffriraient personne régner à Rome sinon ès cérémonies des sacrifices, et qu'ils n'endureraient ce nom de royauté, sinon pour le respect des Dieux. A ce propos il se fait sur la place, au lieu qui se nomme Comitium, un certain sacrifice pour la chose publique que ce Roi fait : mais incontinent qu'il l'a parachevé, il s'enfuit tant qu'il peut hors de la place. »

Dans ces derniers temps surtout, il n'appartient plus qu'aux chapelains et aux musiciens du Pape-roi de se glorifier de sa royauté. Zingarelli, comme on sait, répondit à Bonaparte qui lui demandait un *Te Deum* pour le Roi de Rome : « Je n'en connais pas d'autre Roi que le Pape. »

« Quel événement, dit l'avant-dernier roi de Bavière (qui ne paraît avoir demeuré longtemps à Rome que pour y apprendre l'art de perdre une couronne et de corrompre un peuple) : quel événement que l'installation d'un Pape ! Que sont nos cours d'Europe auprès de l'intrigue des cardinaux pour se faire nommer eux-mêmes ou pour être leurs protégés ? Si la diplomatie était perdue, ou la retrouverait à Rome. Le peuple s'agite, prie, espère, se consume pendant l'élection du nouveau souverain : est-il élu, les cloches sonnent, les canons tirent, tout est pavoisé : deux mois après, ce même peuple se demande avec impatience : *Non è ancor morto il papa ?* »

Si, à toutes les époques, la vie même du meilleur Pape n'a pu être respectée, que n'est pas son gouvernement ? On dit proverbialement à Rome : Il en est des Décrets comme du pain : du soir au matin ; *dalla sera alla mattina.*

Et si la royauté est en haine en Italie, et surtout à Rome, plus que partout, la grande propriété, et même la médiocre, ne le sont guère moins. Et comment la grande ne le serait-elle point ? Elle est élevée ou plutôt abaissée à tous ses excès. Lorsqu'il y a, dans la seule Rome, plus de pauvres (les nombreux hôpitaux (*) de la ville en sont la preuve, comme les rues) que dans tout le reste de l'Italie ; lorsqu'il y a, dans Naples, jusqu'à 50,000 *Lazzaroni* qui n'ont ni feu ni lieu, ... un très petit nombre de Princes romains, ex-commerçants de Gènes-la-Superbe, etc., possèdent seuls presque toutes les terres de l'Etat romain ; et les simples Ducs de Toscane, et même de Modène, étaient encore plus riches que n'était Louis-Philippe.

Tout parle enfin à Rome, tout crie la vérité, les pierres surtout, et jusqu'à l'argent, de sa nature si faux. « Clément XII, dit le président de Brosses, a mis sur sa monnaie une légende fort plate, et qui ne veut rien dire : *Non est pax.* Les faiseurs de pasquinades ont prétendu que cela signifiait que le pape n'y était plus, et l'ont expliqué ainsi à la manière du P. Hardouin : *Non est P. A. X. Pontifex anno X^o.* » ... *Non est pax, sur l'argent, ne veut rien dire ! Pauvre Président !* ou plutôt *Pauvres Flaideurs !* (Un autre président avait mis à sa porte P. P. P. pour dire à ceux-ci : *Prenez patience.*)

Et si, en somme, il se trouvait rigoureusement vrai de dire, de la grande suite des Rois de Rome : — *Tarquin le-superbe* ; — *Augustule* ; — *Pie IX !!!*

(*) M^{onsieur} Morichini dit donc une grosse erreur de Prélat, et il est orfèvre, lorsqu'il a le courage de dire, et l'*Ami de la Religion* de croire et d'admirer, que ce qu'ils appellent le patrimoine des pauvres, s'élève à un revenu de 764,000 écus romains : de façon que les secours donnés aux pauvres à Paris sont, en proportion de la population, moitié moindres que ceux qui se versent à Rome bien que les besoins soient dans une ville du Midi moins nombreux et moins grands que dans celles du Nord. »

TREIZIÈME PARTIE.

DÉMONSTRATION INTIME PAR L'HORREUR SUR LA
TERRE ET DANS LE CIEL, DES NOMS DU PRÊTRE-ROI.

*Quia quod hominibus Altum est, abomi-
natio est ante Deum. Luc. XVI, 15.*

1. Les dénominations propres du Sacerdoce fidèle,

Nous pourrions aussi appeler cette démonstration *Nominale*. Elle est encore *Populaire*, à force d'être universelle. Elle est surtout *Providentielle*; car, là où les hommes s'entendent tous, Dieu ne manque jamais d'être. Et nous ne la plaçons à la fin des *autorités* que parce qu'elle est à la fois la plus petite et la plus grande.

C'est comme une nouvelle et grande histoire, et la plus originale, de la Papauté et du Sacerdoce, depuis leur apostolat jusqu'à leur apostasie.

Saint Pierre, tout Chef des apôtres qu'il avait été institué, ne paraît pas pour cela avoir pris ou reçu habituellement d'autre nom que celui de *Pierre*. Cela se conçoit, et ne pouvait guère être autrement au commencement de l'Eglise persécutée, craintive et humble. La pratique et les paroles du Sauveur supposant perpétuellement, non-seulement l'égalité entre les apôtres et les disciples, mais encore, et surtout, le service et comme l'humiliation de tous pour chacun, la pratique et les paroles des apôtres ne devaient pas être différentes. Il y avait entre eux comme une horreur de la suprématie, de la supériorité, de la simple priorité. La principauté, proprement dite, n'était pas même supposée. Saint Pierre commence sa première *Epître* par ces mots admirables d'humilité et de délicatesse: *Petrus Apostolus Jesu Christi Electis advenis...*; et la seconde, par ces noms encore plus humbles: *Simon Petrus, Servus et Apostolus*, etc.

Le premier et le seul titre qui paraît avoir été donné par saint Pierre à ses nouveaux coadjuteurs, est celui qui indiquait leurs devoirs essentiels: de rappeler, d'apprendre, de

démontrer, et surtout de montrer en action, de pratiquer le Christianisme : c'est-à-dire, après tout, la pauvreté, la communauté, la sujétion, la dilection, la vie et la mort parfaites. L'*Apostolat* et l'*Episcopat* enfin. Car en grec, en latin, et en italien surtout, ces mots disent supérieurement tout cela. — L'*Apostolat* surtout, d'*Apo* (après) — *post* (après) — *tolle* (support), était le beau et l'énergique nom. Mais il dut faire peur aux premiers chrétiens, aussi bien qu'aux premiers Papes. Et l'*Episcopatus*, plus simple (d'*epi*, de *scopus*, et même de *Pater* : si providentiellement traduits *adjectivement*, en français par *Evêque*; et en italien par *Vescovile*, *nourrissant la brebis*, au lieu d'être nourri par elle), prévalut, du vivant de saint Pierre et de saint Paul, et sans doute de ses trois premiers successeurs, saint Lin, saint Clet, saint Clément, et de saint Jean qui les connut, et qui, sûrement les dirigea tous.

Après la dénomination d'*Apôtres*, d'*Evêques*, la plus naturelle et la plus chrétienne fut d'abord celle de *Minister* (de *Minus*, et *Minime*), devenue si hautaine et si impérieuse, si redoutée et si désirée dans l'Etat, sous le nom de *Ministre*!... Le Sauveur lui-même la proclame et la commande dans la circonstance la plus mémorable, et de la façon la plus magnifique. C'est à propos précisément de ceux qui siégeaient sur la cathédrale de Moïse, et, dans son indignation contre l'orgueil de leurs noms :... « Ils aiment qu'on les nomme *Maîtres* : *Amant et vocari ab hominibus Rabbi*. XXIII, 7. Vous, ne le souffrez point, car vous n'avez qu'un maître; et tous les hommes sont vos frères : *Nolite vocari Rabbi; unus est enim magister*. 8. N'appellez non plus personne sur la terre votre *Père*, car vous n'avez qu'un père qui est dans les Cieux : *Et Patrem nolite vocare vobis super terram; unus est enim pater vester*, etc. 9. Ne vous laissez point appeler : *Maîtres* (Sacy traduit : *Docteurs*) : *Nec vocemini magistri; quia magister vester unus est, Christus*. 10. Celui enfin qui est le plus grand parmi vous, sera votre serviteur à tous : *Qui major est vestrum, erit minister vester*. 11. — Toutes choses qui sont encore répétées en saint Marc, X, 44, etc. — Et saint Paul s'appelle en effet le *Ministre* des créatures : *Sum ego minister*. COLOS. I; et il ne donne pas d'autre nom au plus grand roi : *Dei minister est*. ROM. XIII, 4.

Après le nom de *Ministre*, que l'orgueil progressif des Prêtres du Nouveau-Testament a rendu presque autant odieux et impossible que celui de l'ancien *Rabbin*, le nom le plus touchant et le plus beau était, et serait encore aujourd'hui, si l'on voulait, le nom de *Pastor*, Pasteur. Les deux noms appartiennent à l'Ancien-Testament comme au Nouveau. Seulement, le second était le plus aimé du Sauveur : « Je suis, dit-il, com-

munément, *je suis le Bon Pasteur*... Et voilà que la plupart des Papes, et toutes les Eglises catholiques, l'ont laissé prendre à ce qu'ils appellent les hérétiques !

Quoi qu'il en soit, saint Pierre dans ses *Épîtres* et dans ses *Actes*, et par conséquent dans sa vie, ne prit ou ne reçut nul autre titre que ceux-là. Et il paraît même donner la préférence, pour lui comme pour les autres Evêques, aux noms d'Anciens, de *Seniores* ou de *Témoins* : *Seniores ergo obsecro, consenior et Testis Christi passionum. I. EPIST. V, 4.*

Saint Paul, second de saint Pierre, n'avait garde de ne pas le suivre en humilité. Il ne prend, dans la 1^{re} *Épître*, celle aux *Romains*, que les noms de *Paulus Servus Jesu Christi* (*), *vocatus Apostolus* (comme pour montrer que c'était les autres qui lui donnaient son grand nom !...) Dans l'*Épître* aux *Corinthiens*, il écrit au nom d'un frère, en même temps qu'en son propre nom ; dans celle aux *Thessaloniens*, au nom de deux. Pour écrire à Philémon, il prend le titre de *Prisonnier* de Jésus-Christ : *Vinctus Christi*.

Saint Paul, plutôt l'apôtre de la théorie de l'Eglise, et de l'avenir, comme saint Pierre l'était plutôt de la pratique et de l'actualité, semble avoir voulu exclure toute apparence de su-

(*) *Saint Paul*, inspiré sans doute par l'E-priit-Saint, et dans une intention visible de pénitence et d'humilité, changea son nom, on peut le dire royal, et comme *sâli*, de *Saul*, en celui, on peut le dire encore, de *parvus*, de *pauvre*, et même de *petit pauvre* (*Paululum* et même *Pullux*) ; comme *saint Pierre*, les siens superbes de *Simon* et de *Jonas*, en ceux de *Cephas* et de la *Pierre* même (JEAN I, 42.) dont la nature est de s'abaisser, de *tomber* le plus bas qu'elle peut.

Et voyez comme il ne cesse de s'humilier dans ses paroles ainsi que dans ses actes ! *Pro minimo sum. I CORINTH. IV, 3* ; — *Ego sum minimus Apostolorum, XV, 9* ; — *Mihi omnium sanctorum minimo. EPHES. III, 8* ;... *Saint Paul* s'élève jusqu'à dire de lui : *Tout apôtre que je suis, je ne suis rien : Apostolus, tametsi nihil sum. II CORINTH. XII, 11.*

Saint Paul, plus heureux à cet égard que *saint Pierre*, a suscité les deux plus grands saints et les deux plus grands ordres de la religion : *Saint François* de *Paule* et les *Minimes* ; *saint Vincent* de *Paul*, et les frères et sœurs de la *Charité*.

Saint Jean l'*Évangéliste*, supérieur à tant d'égarés immenses à *saint Paul*, et même à *saint Pierre*, est encore plus admirable qu'eux dans ses *Lettres*, où il prend, lui que nous voyons et qui fut toujours si jeune, le titre le plus capable de l'humilier devant Dieu et devant les hommes : celui de *vieillard* ; et il ajoute à son *moi*, tous ceux qui connaissent la vérité : *senior Electæ dominæ ; et non ego solus, sed et omnes* etc. II. *Epist. 1* ; III. 4... réservant sans doute pour son *Apocalypse* le nom d'*Esclave de Jésus-Christ*, I, 4.

Le plus grand apôtre, après *saint Jean*, *saint Jacques* appelé, pour cela, le *Mineur*, et dont l'*Épître* est appelée la *Catholique* par excellence, n'y prend, comme lui, que le simple nom de *Servus Jesu Christi*.

L'*Évangéliste* *saint Matthieu*, tout apôtre qu'il était, et sans doute, le premier, parce qu'il était le plus humble, ne se nomme même pas. *Saint Luc*, lui, sans se nommer, se désigne à peine dans son *Évangile*, qu'il adresse à son cher *Théophile*, comme il a fait depuis dans les *Actes*. Et, disciple particulier de *saint Paul*, il ne donne aux apôtres que le nom de *Ministres de la parole* : *Ministri sermonis. Luc. I, 2.*

périorité, et surtout de grandeur : I^o dans les noms des apôtres contemporains; II^o et dans ceux de leurs successeurs : à ce point, de dire formellement aux *Corinthiens* ces paroles, en apparence seulement hardies : « Je ne crois pas avoir été inférieur en rien aux plus grands d'entre les apôtres : *Existimo enim nihil minus fuisse a Magnis Apostolis*. II CORINTH. XI, 5. Seulement, il a soin d'ajouter qu'il y avait déjà de *faux apôtres* qui se transfiguraient en vrais; *pseudo-apostoli transfigurantes se in Apostolos Christi*. 13.

Plus décidé, aux *Galates*, et à Antioche même, il met saint Pierre lui-même après saint Jacques; ne reconnaît en lui qu'une des *Colonnes*, et *apparentes*, de l'Eglise; et le reprend en face et en public de sa *vie de Gentil*! II, 2, 9, 14.

Et, dans sa dernière *Eptre*, celle aux *Hébreux*, saint Paul paraît véritablement ne donner aux Evêques que le titre de *præpositi*. Jamais celui de *Grand*, ajouté même à celui de *Pasteur*. Afin de montrer que toute grandeur, en cette matière, n'appartenait qu'à celui-là seul que Dieu avait prédestiné pour être le *Grand Pasteur* : *Pastorem Magnum ovium*. XIII, 20, 24.

Quoi qu'il en soit, le titre d'*Evêque de Rome*, seul, était encore donné au successeur de saint Pierre dans le concile de Nicée. Saint Grégoire le Grand refusa celui d'*Evêque universel*, que Boniface III paraît avoir reçu le premier de l'Empereur de Constantinople, au VI^e siècle, ou, si l'on veut, l'an 606 (V. SIGONIUS, *de Regno Ital.*, et M. ANCILLON). — Ce qui s'est vu toujours depuis, et surtout dans les grandes choses de l'Eglise. Dans la Bulle de convocation du Concile de Trente, Paul III, qui se nomme *Souverain Pontife* au titre extérieur de la Bulle, ne prend, dans la Bulle même (*), que celui de « Paul Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu. » Plus hardi dans la Bulle de Confirmation, du Concile, le successeur de Paul III, prend extérieurement le titre de « Pie IV, Pape par la Providence de Dieu; et celui d'*Evêque*, sans ajouter de *Rome*; » mais il signe remarquablement : « Pie, *Evêque de l'Eglise universelle*. » Et sa Bulle sur le serment de la profession de Foi commence par ces mots : « Le devoir de la *servitude apostolique* qui nous a été imposé, etc. » Et dans le serment même il est dit : « Je jure une véritable obéissance au Pontife Romain, *Vicaire de Jésus-Christ* (titre donné à tous les Curés par le Concile), Successeur de saint Pierre, Prince des Apôtres. »

Mais ce qui passait aux premiers temps pouvait ne pas suffire aux ultérieurs; car nous admettons le progrès. Et il ne

(*) Paul III est encore plus humble dans sa *Bulle* pour justifier le *Concile*, « Etant nous-même, en qualité d'Homme (sic) environné de faiblesses, nous nous serions bien aperçu que nos propres forces n'étaient pas suffisantes pour soutenir un si grand fardeau. » — « La haine et la discorde règnent de toutes parts. » — « Tous nos péchés et tous nos crimes ont attiré la colère de Dieu, etc. »

tarda pas de falloir un nom spécial aux successeurs proprement dits de saint Pierre. Ils allaient se trouver de plus en plus oublieux de leurs devoirs, de leur charge, de leur responsabilité (*), on peut le dire, du genre humain. Et, comme ils sont infailibles dans la sorte de vérité et de bien qui leur est propre et réservée, ils ont dû recevoir ou prendre un nom qui exprimât, infiniment mieux que n'eussent fait *Pasteur* et même *Apôtre*, l'immensité de leurs derniers devoirs, et de leurs responsabilités dernières.

Le titre même de *Pontife* (Tibère voulut être *Grand Pontife*, en même temps qu'empereur, comme pour consommer la flétrissure et le déicide des *deux puissances*), infiniment moins pur, Juif, et même Païen, radical de Puissant (Virgile dit : *sceptrisque Potitum!*) d'Omni - *Potent*, de *Potentat*. (Ne dirait-on pas que l'Esprit-Saint ait voulu le faire trembler dans son *Potentés Potenter cruciabuntur?*) ne fut guère employé que tard, dans l'affaiblissement de la papauté, et presque toujours par forme de littérature. — L'épithète de *Souverain* (de *sub*, et non de *super*); et même de *sub-verum* ou de *sub-venturus* (**), dont on l'a fait précéder, et qui depuis est devenu une pierre de scandale, n'avait d'abord pour ob-

(*) Qui ne serait frappé du fait qu'aucun des plus grands noms, et, à plus forte raison, aucun des plus grands titres des successeurs de saint Pierre, comme aucune des épithètes de leurs prétentions ou de leurs Cours, n'est mentionné dans tout le cours de l'Écriture : — *Souverain*; — *Catholique*; — *Pontife-roi*; — *Pontife infaillible*; — *Sa Sainteté*; — *Saint*, et jusqu'à *Très saint Père*; — et même les noms adjectifs : *Apostolique* (aujourd'hui le propre des nonces); *Romain*; — *Cardinal*; — *Eminences*; — *Eminentissimes*; — *Sacré Collège*; — *Archevêque*; — *Prélat*; — *Illustissime*; — *Révérendissime*, etc., etc. *Majordôme*, etc.

Rien surtout qui approche du *Pape* (*Pa-Pa*, comme deux fois *Prince*, ou deux fois *Père*), si ce n'est : le *Papilio*, Tente; — le *Papyrio*, Nacelle (II Rois, XI, II; EXOD. II, 5.); — le *Papula*, pustule de lèpre (LEVIT. XIV, 56; XXII, 22) Les premiers, en signe des 50 premiers Papes, qui vécurent sous la tente, ou sur la barque de la mer du monde; le *Papula*, en signe des *Borgia*!

On ne trouve pas davantage, dans toute l'Écriture Sainte, ni même dans la tradition, un mot qui approche, seulement un peu, de tous les grands usages du *Vatican* ou du *Quirinal* : — les seules *Bulles* nommées une fois dans les *Juges*, VIII, 21, sont un apanage... des chameaux des rois. — Les *Encycliques* n'ont, pour les rappeler, que les *Encyclopédies*. — Les *Canons*, les *Excommunications*, les *foudres* prises au figuré, sont, encore mieux, d'invention royale. — Le *Saint-Office* et l'*Inquisition* surtout semblent d'invention *Hérodiennne*. Le nom d'*Inquisition* n'est qu'une seule fois dans toute la Bible, et pour exprimer la *Question*, ou la torture et l'exécution des innocents gardes de saint Pierre lui-même, qu'un Ange criminel était venu sauver de prison : *Herodes, inquisitione factâ*, etc. (ACT. XII, 19.)

(**) La dernière épithète, et qui seule figure, encore aujourd'hui, dans l'*Almanach* de Rome, celle de *Summus* (on dirait à la fois l'*ego sum* transformé, et la *Somme*, le type de l'or accumulé!). *Pontifex* est encore moins humble... Les *summi Pontifici* de l'*Almanach Royal* sont suivis, dans la même page, des autres épithètes italiennes embarrassées : la *Suprema Pontificia Podesta*...

jet que de rappeler le *pontificat* romain à sa valeur, c'est-à-dire à son humilité. — L'épithète même de *Romain*, donnée souvent au souverain Pontife, n'est ni des beaux jours du Christianisme, ni de bon augure pour l'Eglise.

Et la Providence suscita précisément, entre tous les noms possibles, dans toutes les langues et chez tous les peuples, celui qui exprimait, encore mieux, s'il se peut, que celui d'*Apôtre*, dans la langue grecque, plus riche que la latine, et aussi universelle que l'hébraïque était locale, tous les devoirs réunis dans les devoirs de *Père*: *παππας* (*), c'est-à-dire, comme deux fois père : *Pater* et *Pater* ; et même *Père des Pères* : *Pater Patrum*.

Ou plutôt encore : *Pater Pauperum* !

Et, par une nouvelle Providence magnifique, ce magnifique et original nom de *Pape*, qui ne manqua point d'être connu, et appliqué, plus ou moins, dans les siècles précédents, et qui était appelé à tant de grandeur, d'illustration et de popularité, paraît avoir été pris ou reçu par saint Sirice l'an 385. Une de ses plus extraordinaires destinées, c'est de n'avoir été affecté, canoniquement et exclusivement à l'Evêque de Rome, que par celui qui semblait le mériter le moins, Grégoire VII !

Le titre de *Vicaire de Jésus-Christ* (**), aussi hardi que celui de *Pape* semble humble, apparaît comme en sa rectification ou abolition. Il date en effet du plus triste et du plus mauvais siècle du moyen âge : le troisième. Et il est la source et le secret du titre, d'autant plus ambitieux qu'il ne se prend point et ne s'avoue guère : *Infailible* ! Et voilà pourquoi les Papes des Bulles du Concile de Trente n'ont pas

(*) Le latin et l'italien ont conservé la redondance du *P* et de l'*A*. Sans l'Esprit Saint, nous aurions préféré, comme la version française, le nom de *Pape*, pour le Père des esprits. Laissant aux enfants, pour les pères de leurs corps, le nom de *Papa*.

Par une singularité que saint Jérôme n'a pas crue non plus sans providence, lorsque l'Eglise spirituelle avait son *Petrus* (son Pape) et son *Paulus*: le Palais matériel a comme voulu avoir son *Paulus* et son *Papinianus*... (de *Papier*: *papyrus*).

Et Rome elle-même, qui était appelée à renouveler, à agrandir l'antique charité de Jérusalem, a vu jusqu'à son nom latin par excellence (*Roma*), exprimer son cubli et son renversement de la dilection et de l'amour chrétien (*Amor*). Et l'on dirait que l'Esprit Saint, qui se joue dans la langue encore mieux qu'en toute autre chose, ait voulu laisser entrevoir la décadence, l'orgueil, l'apostasie finale de la ville prétendue éternelle, dans ces terribles consonnances d'Amos : *Exterminari Amorrhæum, cujus altitudo cedrorum, etc.*

(**) Le nom de *Vicarius* n'est qu'une fois dans toute l'Ecriture Sainte, dans le vieux Testament, et au *Lévitique* XXIV, 18, appliqué, d'une façon plus sublime encore peut-être que nous n'osons penser, à... l'Animal entier qu'on doit rendre à la place de celui qu'on a blessé : *Qui percusserit animal reddet Vicarium, id est animam pro animâ.*

pris la qualité de *Vicaires* de Jésus-Christ ; mais l'ont reçue seulement, et après coup, non pas des Cardinaux et des Evêques du Concile, mais de *tous* les ecclésiastiques chargés d'âmes, désormais obligés de prêter serment à la profession de foi du Concile.

C'est à présent le cas de le dire. Il nous a toujours paru singulier, que, depuis près de 1800 ans, les Papes qui se donnaient réciproquement, et qui souvent prirent pour eux les noms les plus éminents, et jusqu'à ceux que Dieu et le Fils de Dieu s'étaient réservés, n'aient trouvé digne de saint Pierre et de saint Paul, dans les innombrables éditions du Nouveau-Testament, que l'épithète de *Beatus*.

Quoi qu'il en soit, voilà le nom général (nous le croyons du moins) sublime : *Pape* ! En fallait-il un autre ? Nous avons peine à le croire. Aux meilleurs temps, celui du martyr et de la sainteté, les Papes gardaient leurs noms de Prêtres ou d'Evêques. La pensée et l'usage de le changer, comme pour un baptême nouveau, et le plus grand de tous, ne sont venus, comme tout le reste, qu'aux temps et en signe de décadence, et pour constater à la fois la faiblesse, les grâces et la responsabilité nouvelles des Papes. Et leur imitation des Rois au lieu de celle de Jésus-Christ. Et ce fut aussi pour un Élu, à son avènement, l'affaire d'Etat.

La théorie des *nombres* et celle des *noms* personnels nouveaux des Papes, n'est pas seulement pleine d'intérêt, elle est aussi pleine de théologie et d'importance.

Les temps vraiment apostoliques ne sont pas plutôt passés, et l'esprit de royauté temporelle venu, que les Papes s'intitulent II, III, IV, et jusqu'à XXIII. Tout compensé, on remarque, et il est vrai de dire que la plupart des Papes premiers du nom sont meilleurs, et même grands ; les II, médiocres (il n'y a aucun *Saint*, aucun *Martyr* surtout, de ce chiffre) ; et les nombreux, mauvais. Les *Jean*, qui sont au nombre de XXIII, sont, en général, les pires de tous. Et Grégoire XVI est, à tous égards, le plus loin de saint Grégoire le Grand !

Quant à leurs *noms* nouveaux proprement dits, les Papes-rois ont reculé tous devant les plus *obligatoires* à la pauvreté, à la sujétion, au martyre : celui de *Pierre* ; celui d'*André* ; ceux même des Apôtres en général ; celui de *Joseph* ;... et, depuis, celui de *saint Antoine-le-Grand*, etc. Et cependant il y eut jusqu'à trois anti-Papes qui prirent le nom de *Pierre* ; comme pour le rappeler aux Papes, qui l'oubliaient.

Aux temps de plus grande décroissance, c'est-à-dire de prétentions et d'autorités temporelles, les Papes s'arrogèrent, ou ne craignirent pas de garder des noms impériaux grecs et romains : ceux d'*Alexandre* et de *César* (*). Et aussi est-il re-

(*) Et l'exemple des Papes était toujours un ordre pour les Romains. Il était

marquable que l'Église a été persécutée par un schisme, sous le second des *Alexandre*; par deux schismes, sous le troisième... L'*Alexandre* suivant (ex-pauvre mendiant de l'île de Candie) ne fut Pape qu'un moment; et Alexandre VIII est fameux par son népotisme.

Le fait de *Jules II* est encore plus considérable. A la façon de son oncle Sixte IV, tout *fils* de pêcheur qu'il était, il faisait le *César*. Il irrita notre bon Louis XII, au point de frapper contre lui des médailles avec ce revers : *Perdam Babylonis nomen...* Son successeur nominal, *Jules III*, compromit la Papauté par une guerre différente et plus funeste encore : celle aux mœurs.

Depuis longtemps, et aujourd'hui surtout que la royauté des Papes, déconsidérée, se cache le plus qu'elle peut, et que les plus beaux noms pontificaux ont été compromis ou violés, les derniers Papes ont tremblé à la fois devant les noms impériaux et devant les humbles. Aucun Pape n'osa et n'osera jamais non plus prendre les plus beaux noms des *Rois*, proprement dits : depuis celui de *Constantin* ou de *Théodose*, jusqu'à ceux de *Louis* et *Charles*, par exemple.

Les Papes qui prirent ou conservèrent les noms d'*Alexandre* et de *Jules*, parce qu'il y eut des saints qui les avaient portés, ne les oseraient plus aujourd'hui qu'ils ont été sialis l'un par *Borgia*, l'autre par *Jules II*.

Les noms même des empereurs *Adrien* et *Honorius* seraient embarrassants. — Et celui de *Romain* n'a été porté que par un Pape équivoque, et même, selon plusieurs, anti-Pape. — Les *Victor* n'ont pas tiré non plus à conséquence. — Le nom de *Léon*, fier et fort, n'a guère été vraiment *grand* qu'une fois, et par un fier *Toscan*! — Le *double Lion* que Pie IX a trouvé dans les *armes* de sa famille, et qu'il a gardé dans celles de sa *royauté* papale, ne devait pas lui porter bonheur :

... Nec magnos metuent armenta Leonis...
Occidet et serpens, et fallax herba veneni
Occidet.

VING. Egl. IV.

Par des raisons pareilles, les noms de *Boniface* (à cause du

à Rome une famille, qui se croyait papale et cardinale née, dynastique même, s'il en fut jamais, celle des *Colonne*, qui vient de finir dans une femme, que les derniers venus de Rome ont prise pour se faire un peu passer leur fortune et peut-être leur papauté future. Lorsque les *Colonne* n'étaient point Papes forcenés Guelphes comme leur *Boniface VIII*, ou suffisamment cardinaux, ils se faisaient Gibelins forcenés. Or ces *Colonne* affectèrent jusqu'à nos jours les noms de *Pompée* et de *César*, et ils ne reculèrent pas devant celui d'*Antoine*.

Les nouveaux Romains, en général, aussi vains que les anciens étaient orgueilleux, ont affecté, et surtout au moyen âge, les prénoms et même les noms grandioses; et on a présentement encore, en nombre, les singeries de *Maxime*, dans les *Massimo*; et celles de la hauteur, dans les *Altieri*. etc.

VIII^e), de *Léon* (à cause du X^e), de *Sixte* (à cause du *Quint*), de *Clément* même (à cause du XIV^e), sont devenus quasi impossibles. — Celui de *Jean* (à cause d'un grand nombre, et surtout *Jean XXIII^e*, le dernier), est impossible tout à fait. — *Grégoire* lui-même (de *Grex*, troupeau) semblait insuffisant au *Grand* et *Saint* qui le portait ; et il y ajoutait sans y manquer jamais : *Serviteur des serviteurs*. Sans les *Grégoire* intermédiaires du 12^e siècle, jamais un Pape, même du 16^e siècle, n'eût osé s'appeler *Grégoire VIII*. — Le nom même d'*Innocent*, et la dénomination générale de *Sa Sainteté* (*) depuis *Jules II*, qu'on nomma *Sa Méchanceté*, seraient aujourd'hui hardis.

Le mal appelant toujours le mal, et l'abîme l'abîme, leurs *Saintetés* les Papes, *Vicaires de Jésus-Christ*, et leurs *Majestés* les Papes-rois, devaient naturellement, tantôt par reconnaissance, et tantôt par intérêt ou politique, se faire toutes les sortes possibles de grandes créatures. On les a vus (sans effroi au souvenir de ces *Princes des Prêtres* qui se trouvèrent les juges et les bourreaux du *Dieu* sujet, ... et de ce *Prince du monde* ou des *ténèbres*, et même souvent nommé dans l'Évangile : *des démons*. MATTH. IX, 34 ; XII, 24 ; JEAN. XII, 31, etc.) *proprio motu*, instituer tous les Cardinaux *Princes* (**); et tels et tels Evêques de France principalement, *Comtes* de cet acabit. C'est ainsi que *Fayet* (diminutif de son compatriote *Lafayette*), déjà *Monseigneur* et *Evêque* de la ville la mieux nommée des *premiers Princes du sang* et de l'*or* de France (*Orléans*) a été créé *Comte romain* par le *Roi Maur-Capellari* faiseur-né de *chapeaux rouges* (il fit jusqu'à 400 Cardinaux !)... Ce qui n'empêcha point (ce qui provoqua peut-être plus que l'élection de *Monseigneur* à la seconde *Constituante*) le *Choléra* de *Dieu* de le frapper le premier dans cette assemblée...

Voilà tous les Cardinaux *Princes* de l'Etat comme de l'Eglise. Ce n'était point assez pour les Papes-rois, et pour les cardinaux. L'un d'eux est appelé à se trouver le premier : c'est... précisément le dernier venu ! — et, comme on dit en sacré collège même, la première *Créature* (***) d'un homme devenu *Créateur*, et même *Dieu* en effet.

(*) Philippe-le-Bel répondait à sa Sainteté Boniface VIII : *Sciat tua maxima fatalitas...*

(**) Le Pape dit au Cardinal, en l'instituant : *Estote Princeps mundi !*

Le nom d'*Eminences*, qui est remplacé déjà par celui d'*Eminentissimes*, a été donné aux cardinaux *ex cathedra*, par Urbain VIII, qui était, à son élection, archevêque de *Nazareth* ; qui passa son pontificat à faire princes, ducs et même rois ses parents. — Aussi, dit-on, à Rome, non pas *auri*, mais *Ostri sacra fames*.

(***) Voici les surnoms, les honneurs, les glorifications. ... honteux de la première des grandes *créatures* de l'avant-dernier *Roi créateur* (textuel) :

• Luigi Lambruschini, della Congregazione de Chierici Regolari di S. Paolo, Genovese, nato li 16 Maggio 1776, Vescovo di Sabina, Abate di S. Maria di Farfa, Segretario di Stato di SUA SANTITÀ, et de' Brevi Pontifici, Bibliotecario

Le grand Cardinal, après celui-là, semble, par sa dénomination propre, appelé à montrer encore mieux la puissance royale : c'est le *Camérier* en grand, ou le *Camerlingue*.

Ensuite des Cardinaux éminentissimes, viennent les *Cardinaux-Evêques* et même Archevêques; et les *Cardinaux-Diacres*, souvent plus importants encore : car ils montrent encore mieux la royale omnipotence, qui peut élever, d'un coup, jusque par-dessus tout le corps épiscopal de la chrétienté, une sorte de laïque !

Voilà bon pour Rome et l'Italie. A l'étranger, il y avait encore plus royal. C'était ces égaux, ces supérieurs même des rois ordinaires, plus grands mille fois que les *Douze Pairs* de Charlemagne, sous le titre de *Patriarches* (il y en avait douze aussi), qui ne sont plus aujourd'hui que des titres dégradés (*), mais dont la destinée fut de faire trembler tour à tour les peuples devant les Rois, et les Papes même devant les peuples.

Grégoire VII, impuissant à faire des patriarches à sa guise en France, n'exhuma-t-il pas des *Primats des Gaules*, qui se signent encore aujourd'hui à Lyon !

Le titre d'*Archevêque* (**), n'est guère plus chrétien que celui de *Cardinal*.... Et il rappelle les *Archisynagogi* des Juifs, si

di S' Chiesa, Gran Priore in Roma dell' Ordine Gerosolimitano, Gran Cancellier e degli Ordini Equestri Pontifici.

» *Prefetto della Sacra Congregazione degli Studi ;*

Congreg. S. Ufficio, Vescovi e Regolari, Concilio, Propaganda, Riti, Disciplina Regolare, Esame de' Vescovi in Sacra Teologia, Correzione de' Libri della Chiesa Orientale, Economica, Affari Ecclesiastici straordinari.

» *Prot. degli antichi e nuovi Stati di S. M. il Re di Sardegna, dell' Ordine de' Minori Osservanti e Riformati, dell' Ordine de' Servi di Maria, di tutte le Trappe di Francia, di tutta la Società delle Dame del Sacro Cuore di Gesù, dell' Accademia Teologica nell' Università Romana, dei Collegi Liegese e Umbro Fuccioli, dell'intero Istituto dei Fratelli delle Scuole Cristiane, dell' Arciconfraternita di Santa Maria dell' Orazione della Morte, del Capitolo Loretano, della Camera di Commercio di Ancona, delle Città di Orvieto, di Tolentino, di Amelia, di Nocera, di Sassoferato, di Terracina, di Narni, di Civita Castellana, di Comacchio, di S. Severino, di Todì, e di Bevagna, di Comuni di Chiaravalle, di Monte Giorgio, di Caprarola, della Fara, della Ven. Congregazione degli Oblati di Maria Vergine fondata in Pinerolo, dell' Arciconfraternita della Beata Vergine del Carmine in Trastevere, dello Stabilimento detto Opera Pia Michelini presso la Chiesa di S. Pasquale in Trastevere, del Nobile Collegio degli Orefici ed Argentieri della Città di Roma, e della Congregazione di Carità eretta in Poggio Mirteto. »*

Voilà certes de quoi occuper le jour et la nuit 20 et même 50 et 100 prêtres... Et cependant Lambruschini était seul ! et il était septuagénaire, et souffrant, et usé (c'est son mot à nous parlant !) et Son Eminentissime dormait la nuit, et envoyait des dragons le jour.

(*) Le premier patriarcat fut celui d'Antioche, des *Antiochus*, sortes d'*Ante-christs*, avant le *Christ*. Le *Primat* résidait et souvent régnait en Afrique. Et les *Exarques*, autres rois *spirituels* et sortes d'*exacteurs* omnipotents, dominaient plus particulièrement en Asie.

(**) Ce qui a entraîné la dénomination hors ligne d'*Archevêque Métropolitain* (l'épithète *orientale* d'Occident, en *treize lettres*), longue d'une aune, presque au-

mal notés dans l'Écriture. Le premier *Evêque* qui le prit, celui d'Alexandrie, ne paraît pas avoir été bien *Romain*, car le Pape n'était encore que l'*Evêque de Rome*.

Le titre de *Seigneur*, devenu le propre des *Evêques* (les cardinaux ne s'en soucient plus) et des *Prélats* romains, n'est guère moins attentatoire à la majesté du Dieu seul : à ce point que l'empereur Auguste lui-même, au rapport de Tertullien, n'avait point osé le recevoir : *Augustus, Imperii formator, ne Dominum quidem dici volebat*. APOL. XXXIII.

Le sort des Ordres religieux a suivi celui des prélatures. Les premiers chrétiens, profondément et purement chrétiens, pauvres ou s'appauvrissant, n'ayant rien à eux, s'assemblaient en *Couvents* (de *Conventus*) ;... en *Communautés* ; en *Communions*. Avec les progrès de la richesse et de la décadence des Papes-rois et des Evêques-princes, ce fut bientôt toute autre chose.—Et d'abord les *Ordres* en général, devenus comme synonymes de *Commandements* et de *Monarchies* spéciales.—Puis, en particulier, des *Dominicains* (*), au nom réservé du

tant que celle des articles de la *Gazette*, signés, en toutes lettres : *Duc de La-rochefoucauld de Doudeauville*.

(*) Les *Bénédictins* eux-mêmes, lorsqu'ils prirent le nom de leur fondateur saint Benoît, commencèrent à déroger : car ce nom était brillant, et marquait le bien parler et le bien faire, l'éloquence et la vertu, plutôt que le devoir. — Les *Bénédictins* aussi finirent en France, et même au Mont Cassin, par des *Académies des inscriptions* ; par d'énormes *Montfaucon* et *Mabillon*,... qui aboutissaient à des *Chaudon* et *Delandine*, et enfin à des *Guéranger*, et C. — Les *Oratoriens*, appelés par leur nom *Cicéronien* à parler encore mieux qu'à prier, furent encore plus malheureux. Ils commençaient en France par un philosophe illisible comme *Malebranche* ; un théologien glacé, comme *Duguet* ; un savant anormal, comme *Richard Simon* ; et finissaient par des *Terrasson* et des *Houtteville* ; et, si l'on veut, par un *Massillon* purement oratoire : car il sacra évêque, et en trois jours, dit-on, celui qui était déjà (allant être) le cardinal *Dubois* ! Les *Solitaires* de *Port-Royal* eux-mêmes, si désintéressés et si clairvoyants d'ailleurs, étant plus studieux et savants en secret que bienfaisants dans la société, finirent avant le temps... et sont demeurés comme ensevelis.

Dans l'ordre de la Providence, les communautés régulières, en général, allaient mieux aux femmes qu'aux hommes. Et c'est la raison du plus grand nombre et du meilleur ordre des unes que des autres, et même de leurs plus beaux noms, et selon Dieu et selon le monde. Rien n'égale, dans l'Histoire ecclésiastique, et jusque dans les *Chroniques municipales*, les *Clarisses* de saint François d'Assise ; les *Carmélites* de sainte Thérèse ; les *Visitations* de saint François de Sales ; et même les *Ursulines* d'Italie de sainte Angèle de Mérici, et celles de France de M^{me} de Sainte Beuve.

Les Ordres, en général, et surtout dans le XVIII^e siècle, finissaient, comme le *Manoir*, la *Villa*, la *Campagne*, pour les gens du monde, par n'être plus que le moyen d'être heureux pour les chrétiens qui n'ont ni le courage de se faire prêtres à charge d'âmes, ni l'audace de se faire mondains. Moyen terme, entre le monde et Dieu, qui ne veut point de milieu. Les *Camaldules* en Italie, et les *Vallombreuses*, célébrés par les poètes, avaient tout l'air, et souvent le jeu du *far niente* et du *sybaritisme* dont les dévots ne se font pas scrupule.

En sorte qu'il ne reste plus, en fait d'*Ordres* possibles, et ils commencent à

Seigneur : *Dominus*.—Et, enchérissant sur tous les autres, la *Compagnie de Jésus*, les *Jésuites*, comme s'identifiant avec le Fils de Dieu, que Dieu le Père avait fait en un sens plus grand que lui-même, n'ont pas craint d'appeler cavalièrement leur supérieur : *Général*!

Toutes dénominations et toutes choses inconnues dans toute l'Écriture, que voulurent prévenir, ou auxquelles voulurent remédier les trois plus grands hommes de tout l'Église en action : saint François d'Assise, saint François de Paule et saint Vincent de Paul, ... que les autres Ordres envieux voulurent dégrader sous l'épithète de *Mendiants*!

Mais aussi, lorsque les *Franciscains* proprement dits, les *Bernardins*, les *Trappistes* de Cîteaux et de Clairvaux, les *Minimes* de François de Paule, les *Chartreux*, les *Lazaristes* (du nom du *Pauvre* par excellence, *Lazare*), les *Missionnaires* au delà des mers, les *Missionnaires* même dans les campagnes, les *Frères et Sœurs de la Charité*; les *Frères de la Doctrine chrétienne*, les *Ermîtes* même sont demeurés respectés, souvent admirés, et peuvent aller le front haut, et impunément, au milieu des révolutions en armes dans les rues, les *Jésuites* sont forcés de se déguiser ou de se nier; les *Carmes* et les *Moines* sont devenus impossibles; les *Capucins* feraient rire, et les *Dominicains*, pitié!—Et si vous voyez l'apparence seulement d'un Jésuite aux barricades du *Faubourg de St-Antoine-le-Grand*, c'est pour le voir viser ou tuer d'une fenêtre!

II. Les dénominations propres ou non du clergé du second ordre.

Les noms, les titres, les surnoms mêmes du Prêtre en général, comme ceux du Pape, sont des histoires et des philosophies de leur faiblesse, comme de leur force. Les *Prêtres* de l'ancienne loi, dégénérés, devinrent et se nommèrent eux-mêmes les *Pharisiens* et les *Scribes*. Les *Sacerdotes* (de *sacra docentes*, enseignant les vérités divines) de la loi nouvelle ne tardèrent pas à se laisser dénommer, à se laisser dépouiller, à se dépouiller eux-mêmes, en italien, en latin, etc. (il n'en est resté en français que l'adjectif *sacerdotal*, odieux), de ce nom sublime et sans équivalent, pour s'appeler successivement ou simultanément, du nom dur ou durifié de *Presbyter* en latin, et du nom français plus durifié encore : *Prêtre*. Le premier al-

absorber tous les autres (et celui des *Liguoristes* et des *Rédemptoristes* lui-même) que ceux qui expriment les devoirs les plus austères : les *Passionistes*, de Paul de la Croix, ayant pour armes un *Cœur* avec le mot : *Jesu Christi Passio*; et les hommes du peuple de Tilly qui commencent à se révéler aux grands, sous le plus obligatoire de tous les noms : celui de la *Miséricorde*.

fait, pour s'y ensevelir, au *Presbytérianisme* (*Luthéranisme* mitigé); et le second,... à un outrage. Lorsqu'un jour Lamennais a dit : « Je vous ferai voir ce que c'est qu'un *Prêtre*, » il l'avait déjà fait.

Dès le milieu et le plus beau du siècle de Louis XIV, un savant et vertueux chanoine réimprimait à Paris, sous le patronage du très-illustre Prince François de Lorraine, Evêque et comte de Verdun, un *Bon Curé*, où il est dit : « L'honneur de la prêtrise est à mépris, et il semble que le nom de *Prêtre* soit devenu une injure... Ceux qui en ont abusé l'ont rendu méprisable et ravalé au point où nous le voyons, Dieu l'ayant permis en exécution de ses menaces pour châtier nos abus. » Et le bon chanoine d'intituler un de ses chapitres : *Le mépris qu'on fait des Prêtres leur tient lieu de châtiment*; » et de traduire à ce sujet tout un chapitre *ad hoc* du Prophète Malachie : «..... Si vous ne prenez à cœur de vous bien acquitter de vos charges pour ma gloire, je vous rendrai misérables, je vous jetterai avec mépris l'épaule qui vous revient du sacrifice ; je vous jetterai au nez la fiente de la victime... Vous avez scandalisé et porté au mal le peuple par votre exemple ; c'est pourquoi je ferai que le déshonneur que vous m'avez fait soit puni par le déshonneur que vous recevrez de ceux à qui j'avais commandé de vous honorer... »

Puis, le *Bon Chanoine*, qui aspire à faire le *Bon Curé*, ajoute : « Et n'est-ce pas cela que le Fils de Dieu lui-même prédit, sans l'entremise d'aucun prophète, lorsqu'il dit : « Si le sel s'affadit et se corrompt lui-même, à quoi est-il bon, qu'à jeter sur le fumier pour y être foulé aux pieds des passants?... »

De là, le nom plus simple, mais plus malavisé encore à d'autres égards, de *Clerc* : car il rappelait le devoir de la *clarté* par excellence (*claritas Dei*. Luc. II, 9) dans les hommes que leur négligence de Dieu et leur zèle du monde allait faire passer pour les types de l'*obscurantisme*. De ce nom d'homme, il n'est plus resté que le nom générique de *Clergé*, appelé malheureusement encore à rappeler un *Ordre* d'aristocratie et même de *royauté*; et puis, l'*adjectif* que l'usage a flétri encore, et dont le proverbe *clérical* et la poésie ont fait l'*accolyte-né de monacal*.

On n'a trouvé, pour remplacer le nom court de *Clerc*, que celui d'*Ecclésiastique*, lequel a le malheur d'être impossible aux enfants et au peuple, qui font seuls le *Dictionnaire* dont l'*Académie* n'est que le secrétaire, et de n'avoir qu'un sens *philosophique* (*éclectisme*) devenu invisible, même aux savants.

Le nom de *Clerc* est passé à tout ce qu'il y a de plus bas au monde, les copistes des *procureurs*; et aux sottises de tout le monde : les *pas de clerc*.

Il a fallu alors un nouveau titre pour le prêtre en général :

ce fut celui d'*Abbat* (abattu en effet !), ou d'*Abbé* : de l'*Abbas Pater*, l'un des noms réservés au Seigneur... De l'un, on a fait *Rabbat* ; et d'*abbé* (comme *a, b, c*) : *R-abbin*.

Le nom d'*Abbé* en Italie, et même en France, est tellement vulgaire et *prestolet*, qu'il n'appartient plus guère qu'aux *Sous-Diacres*.

C'est dans l'insuffisance, déjà existante ou probable, des noms d'*Ecclésiastique* et d'*Abbé*, que diverses églises particulières ont imaginé d'autres noms. En France, les unes celui de *Curé*, les autres celui de *Recteur* : ce qui n'a pas été mieux avisé ; car le premier, qui est à mille lieues d'énoncer la *responsabilité*, et n'offre guère le souvenir de son origine (*curans*, le *curateur* du troupeau), est encore dur à l'oreille, et même trivial à l'esprit ; et, le nom de *Recteur*, par le malheur de l'*Université*, est devenu synonyme de maître d'*Ecole*, et même de pédant.

Le nom latin de *Parochus*, seul usité dans le pauvre *Droit canon*, est tellement peu consonant, qu'en français du jour, il serait naturellement *baroque*... Il faut rire et faire rire à présent pour *ridiculiser*...

Fatalités linguistiques plus grandes encore peut-être : on a donné à la *cure* et au *presbytère* même, la maison du *Curé* et du *Prêtre*, les noms personnels du *Prêtre* et du *Curé!!!* — Et, par un renversement plus curieux encore, le nom plus ancien du *Prêtre chargé d'âmes*, *Parochus*, demeuré impossible, est devenu celui des *Laïques* : les *Paroissiens* (de *parere*, obéir), et même de la ville ou du village dont le prêtre est chargé : la *Paroisse*.

Et la *Cure* par excellence s'est trouvée synonyme de *curée* (le seul souvenir des *Curètes*, synonymes des *Corybantes*, et même des *Satyres*, des *Bacches*, les *Prêtres* de l'enfant *Jupiter*, devait empêcher les *Curés*. (V. les *Mystères du Paganisme*, de M. de Sainte-Croix...); et elle a donné son nom aux *traitements* d'argent des charges du monde, lorsqu'on appelle les autres : *sinécures* !

Lorsque nos seigneurs les *Prélats*, *Comtes romains* ou non, ont voulu se donner à eux-mêmes des *Cardinaux au petit peid*, ils ont été plus malheureux encore à les distinguer personnellement en *prêtres*, et *archi-prêtres* ; et même en *diacres* et *archi-diacres* ; et puis (de *canons*) : en *Chanoines* ! — et à dénommer leur corps (de *Capital*, et même de *Caput*) : *Chapitre* ! Le plus fameux, celui de *Saint Denis*, dont Louis-Philippe, la veille de sa chute, voulait faire l'archevêché de Paris, avait pris soin de se ridiculiser lui-même sous le nom de *Primicerie*.

Les derniers évêques de l'Eglise gallicane, qui semblait s'être relevés dans ses martyrs des *Carmes*, de l'*Abbaye* et de *Saint Lazare*, s'imaginant peut-être traiter de *Maîtres à Clerc*,

lorsqu'ils traitaient de *Clercs à Maître*, en traitant avec Bonaparte, et anoblir leurs *Monseigneuries*, et relever ce qu'ils nommaient les *Curés de canton*, ont consommé par le Concordat leur propre ruine, dans celle de la majorité du *Clergé* (qu'ils appelaient d'ailleurs du *second ordre*, bien qu'il fût premier, puisque seul il porte le *poids du jour* et de la *chaleur*, et la *charge*, plus pesante encore, des *âmes*), en lui trouvant le nom nouveau, celui-là, de *desservants* ! *O tempora ! ô mores* !

Nos Seigneurs avaient stipulé, en remplacement de leur ancienne *Grande aumônerie* et de leur *Feuille des Bénéfices* (autres *bouts de l'oreille de l'âne... d'or*), un *Ministère* propre dans le gouvernement impérial ; et ils n'ont eu que le dernier de tous (le seul dont le héros n'a pas même *sa voix* au Conseil, où celui de la *guerre* les a souvent toutes) ; et le pire, et le seul perfidement nommé : *des Cultes*, qui n'eut, pour premier titulaire, que le plus pauvre des avocats et des *dévots... à Bonaparte* : *Bigot*. — Lequel s'est hâté de dégénérer, sous la *Restauration* (où la religion ne fut en effet qu'une *affaire*, et même une *affaire étrangère*) ; et, sous la branche aînée, dans un ministère des *affaires* (*) *ecclésiastiques*. (Rome elle-même n'a-t-elle pas pris, à moins qu'elle n'ait donné, à la principale de ses *Congrégations* le nom de *Affari ecclesiastici*?)... au profit de deux *Prélats de Cour* successifs malheureux (Frayssinous et Feutrier) ; — et sous la *Branche cadette*, en une *succursale* ou *desserte* de l'*Instruction publique*, et même de la *Chancellerie*, au profit de MM. *Persil*, de la *Monnaie* ; *Barthe*, des *Comptes*. etc. ; *Salvandy*, de l'*Académie* ; et *Falloux* (mieux valaient *Mérilhou* et *Crémieux*), frère du *Prélat Camérurier* secret de *Maur-Capellari*, et l'auteur fanatique d'une prétendue *Histoire de Pie V*, et d'une apologie de la *Saint Barthélemi* !

III. L'horreur de Dieu pour le Prêtre-rôl.

Il nous faut, à présent, mettre en regard des noms religieux, civils, politiques, naturels, avoués, et de la hiérar-

(*) Les avocats et les abbés eurent toujours des rapports honorables... d'études *romaines*, et jusque de vêtements...

Le costume du prêtre, qui est aussi un nom, a eu par sa seule façon, et surtout par sa seule couleur, tout le malheur de ses noms divers : le *noir*, l'absence de toutes les couleurs, et le contraire du *blanc*, leur réunion. L'un, le signe de l'*erreur*. Il est le propre du juge et de l'avocat de la *propriété* et de la *supériorité* ; et du *docteur*, le plus souvent ignare et fatal des maladies du corps. Le *blanc*, c'est la *vérité*. L'Eglise, en cela plus infailible qu'elle ne pense, impose au prêtre l'*Aube* (d'*alba*, blanche) à l'autel, où le *prêtre* est *Dieu* ; en même temps qu'elle le laissait revêtir le *noir* dans le monde, où le plus souvent il est *homme*.

Le *noir* seul suffirait à nuire aux *hommes*, en faisant peur aux *enfants*, que le *Sauveur* appelait de préférence. Il était aisé de prévoir, il était naturel que le

chie sacerdotale vraie, les noms et les qualifications de la fausse. Ils sont encore plus historiques, et plus expressifs des plus hautes vérités.

Et d'abord, les généraux de l'Ancien-Testament, caractérisés et flétris par le Nouveau : celui de *Pharisiens* (radical aujourd'hui de la *beauté* vieillie), expressif des Prêtres quasi héréditaires et nobles du Temple, devenus les types-nés de l'orgueil, du péché et de l'hypocrisie ; — celui de *Scribes*, devenus si usuels, si frappants, si corrupteurs, depuis les siècles de l'imprimerie ; — celui de *Docteurs de la loi*, qui est encore plus tout cela depuis le règne du double droit civil et canon ; — celui de *Faux Prophètes* (*). — Leurs dénominations communes, plus flétrissantes encore, de *racés de vipères* ! et de *sépulcres blanchis* ! — Et leurs personnifications profondes : en *Caïphe* le *Grand Prêtre*, mille fois plus exécration que le gouverneur Pilate ; en *Judas Iscariote*, plus exécration mille fois que le Roi *Hérode*.

Les noms ou les épithètes apostoliques des rebelles au Christianisme naissant, et sortant, si nous osons le dire, comme tout armé du cerveau du *Père* éternel et de *Jehovah* (*Jupiter* est leur contrefaçon), ne sont pas moins forts. Saint Paul donne la qualification de Déicides relaps aux simples chrétiens infidèles : *Rursum crucificentes* sibimetipsis Filium Dei. HEBR. VI, 6. Le plus simple Prêtre dans la paroisse est encore pire : il est le Loup dévorant la bergerie, sous le vêtement de l'Agneau. Et c'est le bon Pasteur lui-même qui le dit : *In vestibus Ovium, Lupi rapaces*. MATTH. VII, 15-23.

Quand il s'agit de peindre le Pontife ou l'Evêque indigne, le *Scandaleux* par excellence (**), l'Esprit-Saint exhale des paroles encore plus indignées. C'est tantôt l'Homme Inique : *Ille Iniquus* ? II THESS. 11, 8 ; — tantôt le Pécheur par excellence et l'Homme de Péché : *Homo Peccati* (ibid.) ; — tantôt l'Homme

vêtement des prêtres leur valût un nom ; et même le plus injurieux, sans excepter celui d'apostats : *les Noirs* (le *Neri* des Romains et des Italiens est encore plus odieux que les *noirs* français).

O faibles témoignages d'une religion naturellement chrétienne, paternelle et divine ! Les évêques ont eu le soin d'affaiblir la couleur de l'inexistence par celle de la décomposition corporelle... (le *violet*) ; les cardinaux, par celle du martyr (le *rouge*) ; et le Pape, infiniment mieux inspiré, mais inconséquent, s'il est roi, ne revêt jamais que le *blanc*.

(*) Les *Faux prophètes* manquent encore moins aux grands qu'aux petits de l'Eglise. Vous les voyez tous depuis 1830, encore mieux qu'en 1789, toujours, et presque seuls, étonnés à la vue de tous les événements. La *Gazette* de l'abbé de Genoude, moteur et représentant de tous les journaux religieux, et surtout de ceux qu'elle attaque, ne fait, depuis 25 années, qu'annoncer des restaurations, au lieu de révolutions qui arrivent.

(**) *In petrà Scandali*. ISAÏ. VIII, 14 ; *Scandalum iniquitatis*. EZECH. VII, 19, etc. ; *Post me Scandalum* MATTH. XVI, 23 ; *Petram Scandali*. ROM. IX, 33 ; 1, PETR. 2, 8.

de Perdition : *Homo Perditionis*. JEAN XVII, 2 ; II THESAL. 11, 3 ; — tantôt l'Impie : *Impius* et *Peccator*. PETR. IV, 18 ; tantôt l'Abominable : *Abominabilis*. JOB XV ; XXXIII ; EZECH. XVI, 25 ; — toujours, et surtout finalement, l'*Antéchrist*. — Et, lorsqu'il s'agit de la nature de l'action de l'Apostat (*), c'est toujours le *Désolateur* du sanctuaire, et dans le sanctuaire qu'il est dit : *In Templo Abominatio desolationis* etc. DANIEL, etc. *passim*.

C'est plutôt aux Papes, aux Evêques, aux prêtres *tièdes* apparemment qu'aux laïques de ce caractère que le Sage dit : « Les *Puissants* seront crucifiés *Puissamment* ; » et que saint Paul écrit à sa si chère *Eglise de Corinthe*, XI, 27 — 29, ces paroles éminentes : « Celui qui boit indignement (depuis longtemps le Laïque ne *boit* plus!..) le *Calice du Seigneur* se rend *criminel du corps et du sang du Seigneur*... Celui qui les mange et boit indignement, mange et boit sa propre condamnation. »

La responsabilité personnelle du Pape, de l'Evêque, du Religieux et du Curé Rois, cette responsabilité, dont nous avons tant et si souvent parlé, à laquelle tout va, et en laquelle tout se réduit, a toujours aussi, et partout, des preuves nouvelles, et surtout des arguments pris des objections mêmes qu'on lui fait. Car, je dirai contre elle ce qu'on n'a pas dit encore : « Comment croire que le premier Pape, en particulier, saint Pierre, qui a pu dire au Sauveur : « Vous savez, Seigneur, si je vous aime ; » et auquel le Seigneur a pu répondre immédiatement : « Paissez mes Agneaux » JEAN, XXI, 15, ... cet homme de prédilection et de choix pourrait jamais se trouver sous le poids de la responsabilité de toute l'Eglise?... Or, ce qui est vrai de lui, ne le serait-il point de tous les autres Apôtres et Evêques? » — Non certes, et c'est ici qu'en nous référant à tout ce que nous en avons dit dans les premières parties de cet ouvrage, nous le corroborerons par de nouvelles raisons invincibles, plutôt supposées que dites déjà.

Lois générales de Dieu : « Rien de grand n'a de grands commencements ; et rien ne commence par l'erreur absolue, le péché déterminé, le mal enfin et la damnation, mais tout finit par là. Si saint Jean-Baptiste et saint Joseph ne péchèrent jamais, et si leur martyre, plus ou moins éclatant, fut tout *sacrifice et réversibilité* pour la Synagogue et l'Eglise, il n'en fut pas de même de saint Pierre et de saint Paul... Celui-ci en

(*) C'est ici qu'il faudrait pouvoir ajouter toutes les malédictions, toutes les Imprécations des Prophètes, et surtout peut-être de celui qui était Roi, David. Les Psaumes, bien compris, sont toute une *Philippe* divine contre le prêtre roi d'abord ; et puis, contre le roi laïque, par surcroît : lesquels ensemble dévorent le peuple comme un morceau de pain : *Devorant plebem meam sicut escam panis*. XIII, 4 ; LII, 5.

particulier, ravi au troisième ciel, savait sans doute assez sa mort temporelle, si expiatoire. Et toutefois il déclare en plusieurs lieux qu'il n'est *pas sûr* de son propre salut !

Il n'en fut pas surtout, et il n'en devait pas être de même pour les Apôtres et les Papes, successeurs, et à l'infini, de saint Pierre et saint Paul : car, ainsi que nous l'avons déjà dit ailleurs, pour répondre à l'objection du *Progrès* et du changement dans les mœurs, ceux-ci leur avaient rendu tout facile. Ils avaient comme tout fait. Les siècles qui ont suivi le premier siècle, les premiers mille ans, les seconds mille ans ont fait, ont accompli bien autrement. Le Christianisme, devenu universel et *Catholique* même par ses objections et ses ennemis, ne demande plus qu'à n'être point renié, point apostasié par ses ministres. Et la force des trois Verbes du Sauveur à saint Pierre, rapportés par saint Jean, pour assurer à jamais sur la Confession de saint Pierre, le gouvernement et le salut de l'Eglise, apparaît seule en éclat, pour montrer la facilité de la mission et du devoir des Papes et des Prêtres des temps modernes.—I° *Paissez ?* c'est-à-dire moins, s'il est possible, que soigner et diriger le troupeau : le *laisser aller*, devant soi, comme fait le plus simple, le plus pauvre, le plus petit berger. Dieu s'est réservé de procurer le *pâturage*, qui ne manque jamais.—II° *Paissez mes Brebis*, c'est-à-dire ce qui est *Mien*, ce qui ne fait qu'*un avec moi*, et que je soigne et repais *moi-même*, en me *repaissant*.—III° *Mes Brebis ?* (c'est-à-dire le *Peuple*, et ici les grands ne diffèrent pas des petits) : ce qu'il y a, à la fois, de plus fondamental dans la vie et le vêtement matériels, de plus sobre, de plus généreux, de plus *obéissant*, comme le Sauveur, *jusqu'à la mort* ; de plus aisé à gouverner, lorsqu'on sait Dieu ; de plus *mouton* enfin... si ce n'est qu'on le force, qu'on le *dénature*, qu'on le fasse *enrager*... Et qui peut cela que le Berger?... Le *Loup* ne *dénature* pas, il dévore ; et pas mille ou cent Brebis, mais dix ou une... Mais alors, apparemment, comme c'est le Berger qui a seul pu faire, et fait le mal, c'est lui seul qui doit en répondre, comme il est dit.

Et le dogme de la Responsabilité des successeurs des douze et même des douze, n'est pas sous-entendu seulement partout dans le Nouveau Testament, il y est exprimé fréquemment de la façon la plus énergique. Saint Paul, qui est le plus profond, le seul profond interprète de l'Evangile, le déclare, et pour cause, précisément dans sa dernière et plus magnifique Epître, celle aux *Hébreux* ; et, à la fin, au chapitre treize et fatal, et comme pour couronner toute sa théologie : « Que vos mœurs n'aient pas même l'apparence de l'*intérêt* ; soyez contents de ce que vous avez le jour pour le jour : *Sint mores sine avaritiâ, contenti presentibus....* » Tous, tant que nous

sommes, nous n'avons point de cité à demeure : *Non habemus hęc manentem civitatem, sed futuram.* 14. Donnons à tous : *Beneficentię et communionis nolite oblivisci.* Et surtout : « Obéissez à ceux qui sont *préposés* à votre salut (saint Paul se nommait lui-même ainsi), car ils passent eux-mêmes les nuits à trembler pour eux-mêmes, sachant qu'ils seront appelés à rendre compte de vos âmes. 17 : *Ipsi pervigilant quasi rationem pro animabus vestris reddituri.*

Mais c'est l'Esprit-Saint de saint Jean surtout qui triomphe à rendre effroyables, et à effrayer, s'il se peut, les nouveaux et derniers Hommes de Péché. Comme Daniel, il les manifeste, il les rend hideux, sous toutes les formes, de quatre animaux immondes et de quatre Bêtes plus ou moins scarlatines, horribles. Le Dragon principalement. Il leur inflige, à eux, hommes destinés à la virginité, les noms de *Femmes* et de *Grandes Prostituées* des Rois et des Nations !—Il donne à Rome elle-même, la nouvelle Cité sainte, et la Ville éternelle, précisément le nom de la cité des royautés et des corruptions, de la ville périe, de la ville dont on sait à peine la place : la *Babylone* de Nabuchodonosor !

Plus terrible encore, l'Esprit-Saint de l'Apocalypse donne aux deux derniers Anges tombés de l'Eglise universelle, à l'un le nom d'Ange de *Philadelphie* (le nom de la capitale et du Nouveau Monde, celui de l'or) ; et à l'autre, le nom, plus terrible encore, d'Ange de *Laodicée* (le nom de la seconde *Tyr*, dont Tacite a peint l'ensevelissement) la double qualification de *TIEDE*, et de *RICHE*, de *pauvre* et d'*aveugle* : *Tepidus... quia dicis : Quod dives sum, et locupletatus ; et nescis quia tu es... Pauper et Cecus.* III. 15-17.

Le Prêtre *Tiede*?... c'est, en dernière analyse, pire qu'Alexandre Borgia ; et Dieu lui dit : « Je commencerai par vous vomir : *Incipiam te evomere ex ore meo.* »

Et qui pourrait, en 1850 principalement, lire sans effroi, et même sans larmes, les deux chapitres (47 et 48°) de l'Apocalypse, dont chaque verset, chaque mot est, on peut le dire, *Romain* et *anti-Romain*. Depuis la *Femme* Siégeant (*Mulierem Sedentem*) sur une Bête d'*Ecarlate* (*Super Bestiam Coccineam*) : c'est-à-dire (car l'*Apocalypse*, éclatant à l'œil du *Gros-Jean*, n'est mystérieux que pour le *Curé*), la grande Cité qui a la puissance sur les Rois de la terre, 48 : *Civitas Magna* quę habet *Regnum* super *Reges terrę* ; et qui, seule au monde, a toujours dit, et dit encore à Portici du Vésuve : « Je suis *Reine* ; et je ne suis pas *Veuve* ; et je ne verrai point de deuil. XVIII, 7 : *Sedeo Regina*, etc. — Et depuis cette prière du verset 20 : « Saints Apôtres, témoignez-en votre joie . parce que Dieu vous a vengés d'elle : *Exultate super Eam, Sancti Apostoli!* jusqu'à ce trait du 23° : « Et la Lumière de la Lumière ne luira plus en toi

jamais : *Et Lux Lucernæ non Lucebit in Te amplius*; et la Voix del'Epoux et celle de l'Epouse ne seront plus entendues : *Et vox Sponsi et Sponsæ non audietur in Te*. Et cela parce que tes maîtres étaient *Princes de la terre*, et qu'ils ont laissé se corrompre toutes les nations : *Quia Mercatores tui erant Principes terræ, quia in veneficiis tuis erraverunt Omnes Gentes* ; et que le Sang des Prophètes et des Saints (et des saints Apôtres, 20 et 24) a été trouvé chez elle : *Et in ea Sanguis prophetarum et sanctorum inventus est*.

Sur la terre enfin, et surtout aux derniers temps de la terre, comme au commencement, dans le Ciel, le plus grand Ennemi de Dieu, sans le savoir, doit se trouver celui pour lequel Dieu avait le plus fait, qu'il avait placé à côté de lui ; et ce grand ennemi doit comme se confondre avec le Premier Ange révolté et tombé : *Lucifer* !

Et puisque nous en sommes à l'horreur qu'on a, dans le Ciel, pour la *propriété*, et surtout pour la principauté et la royauté du prêtre, nous pouvons bien rappeler ici, comme autorités, pour le prêtre, ces nombreuses Filles saintes, ces humbles *Servantes du Seigneur*, à la suite de la plus humble, ces *Extatiques* extraordinaires, qui semblent, à présent, passer de l'Italie et du Tyrol en France ; et ces jeunes hommes, encore plus extraordinaires, et personnellement prédits comme elles, qui les précèdent dans la carrière des *Avertissements* miraculeux, dans un siècle rempli d'événements plus miraculeux encore. Et qui, tous ensemble, n'ont de voix et de cris que contre le Pape-roi et le clergé propriétaire..... On pourrait en compter *sept*, juste (*) ; et y trouver les *sept Tonnerres*

(*) En fait d'hommes, ... à compter seulement de *Martin-Michel*, le paysan d'Allemagne ; et de *Thomas Martin*, le laboureur du diocèse de Chartres, de 1815 à 1830, jusqu'à l'*Ouvrier Pierre Michel*, du diocèse de Bayeux, dont les *Révélations*, de plus en plus prodigieuses, pour tous les yeux et toutes les oreilles, datent de 1840 ; et, depuis le laboureur mécanicien de Musy-les-Dreux, méprisé dans le même diocèse de Chartres (moribond depuis 25 années), sous le nom de *Chacou*, jusqu'au fils du menuisier de Saint Claude, Villermoz, dont le frère et le maître du Père Lacordaire vient de se faire le visiteur, le bien-aimé, et l'historien.

Le diocèse de Saint Claude est l'un des meilleurs et des plus heureux de tous les diocèses, parce qu'il est l'un des plus pauvres, et qu'il eut, pour cela même, de moins mauvais pasteurs. Il en avait un, on peut le dire sublime, et peut-être unique, en la grande année 1789. Et la preuve n'en est pas équivoque : elle est écrite dans ce qu'on peut appeler un chef-d'œuvre, et peut-être le chef-d'œuvre de tout le XVIII^e siècle, et le plus digne d'être réimprimé et distribué par tous les évêques à tout le clergé de France, sous le titre d'*Instruction Pastorale* « pour rappeler aux pasteurs leurs principaux devoirs dans les temps d'épreuve. »... « Si, témoins des maux qui vont fondre sur le peuple de Dieu, nous gardons un coupable silence, le sang de tous ceux qui périssent nous sera demandé »... « C'est nous, faisons-en l'humble aveu, puisque la vérité l'ordonne, c'est nous qui avons fait blasphémer le nom du Seigneur parmi les nations, qui avons armé la langue des impies contre son Eglise : *Per vos blasphematur nomen Dei inter gentes*. Rom. II, 24. » — « Prenons garde, dit Bossuet dans ses *Méditations*, tout ce que nous

révélateurs et instructeurs annoncés par saint Jean dans l'*Apocalypse* comme le plus grand *Signe* d'un *Seigneur*, toujours ancien et toujours nouveau, à la veille d'apparaître plus plein de colère et de grâces que jamais : — de *colère*, contre le prêtre, car il *n'y a plus* sur la terre de cette foi immense dont il l'avait seul chargé pour elle.... (il l'avait prédit, et le *Concile de Paris* vient d'en reconnaître et d'en proclamer le *fait accompli* !); — et de grâces pour les peuples, que les prêtres propriétaires ont seuls corrompus, et pour les prêtres eux-mêmes, s'ils ouvrent enfin les yeux à la lumière du soleil.

IV. L'horreur publique du prêtre-Roi,

. *Summo cum monte videmus*
 Ipsum inter pécudes vastâ se mole moventem
Pastorem Polyphemum, et littora nota petentem
 Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum. ÆN. III.

L'horreur publique, c'est l'opinion publique la plus prononcée ; et, comme Pascal a dit : l'Opinion, est la reine du monde, nous avons dit, nous, le Peuple-Roi.

sommes de supérieurs de nous réjouir pas de la prélature, mais de trembler d'imiter les Pharisiens dans l'esprit d'ambition, d'intérêt, d'ostentation que saint Marc et saint Luc ont observé comme le plus remarquable. Nous porterons la *peine de tout le sang répandu*. La prodigieuse révolte du Luthéranisme a été une punition visible du relâchement du clergé. Dieu a puni sur nos pères et il continue de punir sur nous tous les relâchements des siècles passés. Nous devons craindre que la révolte ne dure jusqu'à ce que nous ayons entièrement banni du milieu de nous tout ce levain pharisaïque.. •

Et qui n'admirerait dans ce livre, tout prophétique, la solution suivante de la grande et désormais immortelle question de la propriété. Supérieur, on peut le dire, à son siècle, et digne du nôtre, le grand évêque de saint Claude, tout de la maison de Chabot qu'il était, va jusqu'à consacrer ce que Proudhon a failli profaner : « En nous confiant des biens (même ceux de nos ancêtres), Dieu se réserve sur eux le domaine et la propriété. C'est à nous, sous peine d'être punis comme USURPATEURS, à n'en user que pour notre salut et le soulagement de nos frères. Or, si, à l'égard des Biens que nos pères nous ont transmis, nous ne pouvons nous regarder comme des propriétaires, combien moins sommes-nous les maîtres des autres ! Loin de rougir de la pauvreté, ils la regarderont, s'ils ont quelque discernement, comme leur plus solide gloire... La justice divine irritée par nos prévarications, a permis que le siècle nous ait arraché des mains un dépôt sacré dont nous avions méconnu la destination. Les canons ont été remplacés par des lois rigoureuses DONT RIEN N'ARRÊTERA l'exécution... Nous sommes devenus orgueilleux par système, et combien avons-nous plus que saint Jérôme le droit de nous écrier : *Malheur à nous qui sommes inondés des vices des Pharisiens, Væ nobis miseris in quos Phariseorum vitia transierunt. In МАТТ...* « Jésus-Christ est crucifié parmi nous dans son sacerdoce... » Mais un puissant Restaurateur, réservé depuis deux milliers d'années pour le plus sublime des mi-

Le meilleur juge, en effet, du bon et du mauvais prêtre, c'est le Peuple; et, par un bonheur particulier, à cet égard, il se trouve que les Evêques et le clergé de France, on peut le dire, tout entier, le cardinal de la Rochefoucauld à la tête, ont proclamé cette vérité antique dans la plus grande circonstance d'opportunité qui se puisse imaginer, la *Constitution* du clergé en 1790 : « C'est le bon témoignage des fidèles que saint Paul. I TIMOT. III, 7, recommande comme le sceau de la vérité. C'est le suffrage commun, dit saint Cyprien, qui doit apprécier les mœurs et les vertus. C'est la *Voix du Peuple* qui révèle les fautes et les mérites: Coràm omni synagogà jubet Deus constitui Sacerdotem, *id est, nonnisi sub Populi assistentis conscientia, ut Plebe præsente, vel detegantur crimina, vel merita prædicentur.....* »

Et pourquoi cette aptitude du Peuple vis-à-vis du Prêtre?... Parce que sa *Voix*, comme nous l'avons vu dans le livre précédent, bien que dégénérée, est encore un reste de la *Voix Divine*. Vous retrouvez en effet l'horreur que Dieu éprouve le premier pour le prêtre *tiède*, vous la retrouverez dans l'âme et dans la langue de toutes les sortes de peuples et de classes modernes contemporaines. Les nombreux dissidents de toutes les nuances se sont séparés des chrétiens *Romains* aux noms, généralement odieux, d'*Ultramontains*, de *Papistes*, et de *Jésuites*.

Les philosophes du XVIII^e siècle, plus hardis et plus ardents, haïssaient et poursuivaient le Pape et le Prêtre apostat ou *tiède*, sous le nom d'*Infâme!* (Voltaire même, tout naturellement ultramontain et même jésuite qu'il était, en sa triple qualité d'orgueilleux, de grand seigneur, de richissime et de courtisan, ne dédiait à Benoît XIV son *Mahomet* que pour faire croire à l'*imposture* des deux).

Les vieux législateurs eux-mêmes (*) flétrissaient le clergé

nistères, viendra rétablir toutes choses : *Elias venturus est et restituet omnia* МАТТН. XVII, 12. Des hommes miraculeux (Villermoz de Saint-Claude, comme Vianay d'Ars, et surtout *Pierre Michel*), animés de Dieu, pénétrés d'une sainte indignation, pleins d'amour pour Jésus Christ, attaqueront les vices et les erreurs qui couvrent la terre; ils banniront de l'Eglise tout ce qui la déshonore. Ils seront, dit le prophète, comme un tison de feu sous le bois, et comme un flambeau allumé dans la paille. Ils deviendront un principe de salut pour toutes les nations.»

Et à l'infini, *Beau, pathétique, sublime.*

(*) Ce qu'on voit dans la société, on le remarque même dans les nations : En Irlande, le clergé fait pitié, à Rome le prêtre en général fait horreur.

Quelle raison n'avait pas le seul éloquent et le plus célèbre des Jésuites du XVIII^e siècle, Cerutti (des excès et des malheurs duquel ils seront les répondants éternels), lorsqu'il écrasait les pauvres *Berryer* du temps (les *Bergasse*) du poids de la seule foudre suivante?... « Quels cultivateurs en effet, que des prélats indolents ou frivoles, toujours pressés de jouir, toujours lents à réparer, laissant tomber leurs fermes et pressurant leurs fermiers, anticipant sur leurs terres, au lieu de

catholique, en le déclarant incapable d'un legs quelconque dans un testament. Les Parlements surtout se crispèrent au seul nom d'un *Jésuite* ou d'un *Ultramontain*. Et, lorsqu'arrivèrent les Etats généraux et les Assemblées nationales mo-

leur faire des avances conservatrices; dévorant leurs fonds, au lieu de les nourrir et de les améliorer; vivant inutiles à l'église et mourant débiteurs au monde!

» De grâce, que l'on calcule tout ce que la société a perdu depuis l'invasion du clergé: on trouvera qu'il a plus détruit qu'édifié, plus anéanti de valeurs territoriales que pratiqué de vertus religieuses. On trouvera que son luxe et sa mollesse ont été plus ruineux que le luxe et la mollesse des rois. Les plus belles terres de la France abandonnées à la culture la plus négligée! les revenus les plus riches de la société prodigués à la profession la moins laborieuse! Des donations immenses faites par des insensés à des imposteurs! Des fondations vicieuses en elles-mêmes, chargées de tous les vices des usufruitiers. Des salariés maîtres impérieux de leurs salariant! Des célibataires dépeuplant à la fois les terres et les familles! Il y a quatorze cents ans que l'église catholique, apostolique et romaine dévaste ainsi l'Europe; mais il y a, dit un écrivain philosophe, trente ou quarante mille ans que les renards désolent nos campagnes, et il est permis de les repousser dans leurs tanières.

» Si, au lieu d'une autorité philosophique, je voulais me servir d'une autorité religieuse, j'invoquerais le fondateur du christianisme, j'invoquerais les premiers apôtres: c'est à eux que je soumettrais la question des biens ecclésiastiques. Je lirais devant eux la liste innombrable des évêchés, des abbayes, des prieurés, des bénéfices, des décimes, des monastères, des cathédrales. Peuples chrétiens, je vous le demande, quel serait leur décret? Serait-il moins sévère que celui de l'assemblée nationale?

» Les pères de l'Eglise se sont élevés contre les usurpations ecclésiastiques bien plus fortement que les philosophes. Saint Justin appelait le clergé de son temps les brigands du sanctuaire, *spelunca latronum*. Saint Chrysostôme reprochait aux moines d'Antioche d'être des escamoteurs de testaments, *hereditatum fures*. Ce dernier abus était porté si loin, que l'autorité impériale fut obligée de venir au secours des familles. Valentinien défendit aux femmes de léguer leurs biens aux églises. Toutes les dévotes jetèrent les hauts cris. Les prêtres se plaignaient que l'on attentait au droit naturel. Il fallut que saint Jérôme écrivit pour apaiser le tumulte. *Voici ses paroles: J'ai honte de le dire, l'affront fait à l'Eglise est le juste châtiment de son avidité: on permet aux prêtres des idoles, aux farceurs des théâtres, aux cochers du cirque, aux courtisanes des places, de recevoir des legs, et on le défend aux prêtres chrétiens: c'est qu'ils sont devenus plus avides que les courtisanes, les histrions et les sacrificateurs du paganisme. La loi de l'empereur est juste, elle venge les familles dépouillées, et l'Evangile foulé aux pieds. St. Hier. Epist. Voyez aussi le Code Théod. livre 16, titre 2, ligne 20.*»

Eh bien! il y avait, dans Paris, un simple, bon, aimable, éloquent même gentil petit abbé, attaché à une des paroisses de Paris (il est vrai que c'était la Royale, et tout dans la royauté porte malheur), choisi par le curé (surnommé le petit Napoléon) pour accompagner une richissime veuve dans un voyage d'Italie, et se trouver comme tout à coup, dans Rome même, et au milieu de toutes les principautés étonnées et jalouses, par la Providence la plus terrible qui se puisse imaginer, Légataire universel de la Dame, d'une fortune Doria ou Borghèse; habitant et propriétaire d'un somptueux palais dans le Corso; reçu et recherché par toutes les Eminences; fait Prélat immédiatement par Lambruschini; passant des années à Rome dans la grandeur; cardinal *in petto* à distance (nous tenons tous ces faits notoires du prélat Falloux en particulier); et revenant *ad hoc* à Paris, chercher, à la Cour du compère de Grégoire XVI, l'occasion facile, ne fût-ce que par l'achat du journal qu'on pouvait appeler la *Feuille des bénéfices*, d'un Siège épiscopal, la condition naturelle d'un Chapeau! — Par une Providence encore plus terrible contre Pie IX, c'est ce clerc, parvenu scandaleux (nous ne

dernes, on sembla ne pas en exclure le clergé que pour l'y voir acculé.

Dans le monde, et jusque dans les familles, l'aversion du prêtre en général est encore plus prononcée (*); et les locutions,

jugeons pas l'homme *intérieur*, que nous avons lieu d'aimer même, mais l'homme *extérieur* qu'il a choisi pour lui donner la première Croix de *Commandeur* à laquelle il ait osé songer depuis sa chute, et par sa réaction!... Cela donné, nous prédisons que monseigneur ne sera évêque jamais; et qu'après Dieu, le prélat, le nonce, le ministre, et surtout le Pape, n'en seront redevables qu'à cette Note.

(*) Jugez de la malédiction du prêtre vulgaire et ayant Maison, par celle de tout ce qui le touche! Et de ce tout, par les proverbes : *servante, sœurs* et même pères et mères de prêtre;—*sacristains; marguilliers;—chantres;—sonneurs* (on boit comme eux); — *maitres d'écoles*, même; — *gens d'église* et de *sacristie* enfin;— et à leur suite immédiate : les *Calottins*, les *cafards*; les *dévôts*, les *bigots*, les *capots*, sortes de *Goths* et *Magogs* au petit pied (les jurons populaires, *sacré M***, n'ont pas un autre principe secret). Tous ensemble, ils sont, dans le commerce, plus avides, plus chers, et plus riches et plus chiches que tous les autres. — Dans la société, ils sont plus intrigants, plus sollicitateurs, plus ambitieux.

Dans la science, Gens de *lettres* et de verbiage; vrais *sacristains* et *bedeaux de la littérature*; la plupart *décorés* du Pape. Ayant à leur tête actuelle de *capitaux* (qui se relève pour un moment) : la boutique *Mame* (*) de Tours (ayant à la sienne... Mgr. de Nevers!); la boutique *Lefort*, de Lille; la boutique *divisée* Rusan-Poussielgue, Lecoivre, infidèle, de Lyon; les boutiques *Gaume* et *Le Clère* et *Comp.*, de la rue Cassette de Paris; la boutique *Bailly-Divry* et *Comp.*; désormais unie à celle de *Montrouge*! — Et à leur tête, dernière d'intelligence : Les *Laurentie*, jadis les *Serfs*, aujourd'hui les *Ogres* et les *Saint-Barthélemi* de l'Université; à leur ventre, les *Wilson* anglais du *Correspondant*—pédant; et à leur queue, les abbés des *Billiers* de *Bibliographies*, et les *Bonnetty* d'*Annales* et d'*Université*, mendiantes honnies d'abonnés au rabais. — Manufacturants, tous ensemble, à tout prix, en masse, des in-8^o, à l'usage du sommeil des riches; et, sous le titre de *Bibliothèques paroissiales*, des in-48 à l'usage de l'hébètement des enfants et du dégoût (et par conséquent du socialisme) des pauvres.

Voilà pour la religion *pure*; en religion *politique*, il y a d'autres Pharisiens : c'est un *Nettement*, presque autant énorme que Larochejacquelein, faiseur à l'aune (payable, tour à tour, en réalité ou en espérance, en argent ou en marchandise;.. en *baptême* pour l'enfant, et en *élection* pour le père), faiseur dans le cabinet, et accessoirement à la Chambre, de la *phrase*, de l'*article*, de la brochure, et même du livre pour *Madame* d'abord, et puis pour *Monsieur*... — Ce sont des *Poujoulat* et des *Capefigue*, Marseillais avortés aux pieds de la tribune ou de l'Académie... C'est encore un Crétineau, le *dernier* italien (ce n'est plus *romain* qu'on peut dire) de la *Vendée*, vendu 100,000 f. comptant à la *Compagnie* (ce qui seul prouverait l'innocence de la Compagnie) pour lui fabriquer une *Histoire*, qui, seule, les ferait condamner tous ensemble de nouveau, pour reclute, par un Parlement, si désormais il pouvait y avoir en France d'autre condamnation que la logique.

Mais, entre les *Catholiques* de nom et même de prétention, il est une classe, rare il est vrai, mais plus odieuse encore. Nous voulons parler des nouveaux

(*) Ces Messieurs appellent leurs magasins *Maisons*, comme M. Laffitte et les Bourbons : « la Maison Mame est une vaste *Officine* (c'est elle qui parle en son *Almanach du bon Catholique*), qui a le privilège presque exclusif d'approvisionner de *livres d'offices* ou de dévotion (sic) la plus grande partie des pays catholiques » (10,000 volumes par jour, ou 3 millions par 300 jours seulement) et dont le président de la République a *félicité* M. Mame par la *Croix d'honneur*. »...

et les proverbes, en font foi toujours. Voit-on, ou nomme-t-on, un ecclésiastique proprement dit? on croit avoir tout dit, lorsqu'en tournant le dos, ou haussant l'épaule, on a dit : *C'est un prêtre!* — Insistez-vous? on vous répond, tour à tour

Convertis : les pires en effet des chrétiens, lorsqu'ils ne sont pas les meilleurs. Les premiers qui, du paganisme, allaient au martyre n'étaient pas suspects. Les derniers, au contraire, le sont la plupart : car ils ne changent guère de vie, si ce n'est souvent, en forme... de reclute. Et c'est toujours, en cette sorte de mal, comme aux autres, un *Roi* qui ouvre la carrière; et des *Grands* qui y courent : Henri IV, qui trouve que *Paris*, et Turenne lui-même, que la *connétable valent bien une messe*. (La conversion de Turenne est de 1666; et ses horreurs du palatinat sont postérieures à sa conversion. Et c'est encore depuis que, *Catholique* à l'*Exposition* de Bossuet, il a fait voir à l'électeur palatin, protestant, de la tour de son palais de Manheim, deux villes et 25 villages enflammés... Mais aussi qu'en revanche le Dieu de la paix et de la guerre l'a frappé, comme il a fait depuis Moreau, du premier coup de canon d'une bataille sur le lieu même, le 27 juillet d'une année plus tard! — Les Pélisson, eux, en abjurant, étaient charmés de se voir un jour *Conseillers d'Etat* et même *académiciens*... — La plupart des disciples infidèles de Lamennais, sont devenus *Evêques!*

Ce qu'on voit en France, on le voit encore mieux en Allemagne, en Angleterre et surtout en Russie. On se souvient encore des cris jetés par les protestants aux changements subits des Haller, des Schlegel, des Gœrres, des Hurter; — des Law, des Burcke, des Cobbett, des Drummont, etc.; et, par les Israélites de tous les pays, aux retours des Drachs, des Deutz, des Cerfbeer, etc.

Le seul intérêt temporel, plus ou moins dissimulé, qu'il y a dans les meilleurs changements de foi, lorsqu'il n'est pas suivi et même précédé d'un changement complet dans les mœurs, peut expliquer la haine des *Abjurations*, portée en Russie jusqu'au bannissement, et même à l'expropriation; et la fréquence des petites *apostasies* des évêques et des curés latins de Pologne, en évêques.. *libres*, et même en *Papas grecs*.

Les changements politiques ont leur haine comme les autres. L'immobile, apparemment, Berryer les a nommés un jour le *Cynisme des Apostasies*. Ils datent de 1789, dans l'ère nouvelle; et ils expliquent tous les malheurs, toutes les fautes, et même les crimes, de *Mirabeau*, qui fut tour à tour aristocrate, démocrate et royaliste; — de Bonaparte, qui signa ses premières lettres à Robespierre: *Brutus sans culotte*, et ses dernières à Pie VII: *Votre Dévôt Fils*; — et depuis, l'infortuné Rossi, qui, d'ardent républicain de Bologne, et même de calviniste décidé de Genève, devint, encore mieux, successivement vil flatteur de Louis-Philippe, et flatteur haut de Pie IX; — et jusqu'à Thiers, l'ardent révolutionnaire contre les Bourbons de 1830, devenu en 1830, leur flatteur *in petto*; en même temps qu'il est le flatteur public du Roi et même du Pape Pie IX!

Un grand nombre de catholiques, de Religieux, la plupart peut-être, qui se sont retirés de certains Ordres religieux, et qui ont paru relâchés, souvent hérétiques et même apostats, n'étaient peut-être que les meilleurs, ou le devaient devenir, sans les scandales de bonne foi dans lesquels ils furent entretenus.

Ils furent, en tout cas, les plus habiles et les plus justement célèbres Jésuites ou Dominicains: Guillaume Postel, apologiste de Servet; Antonio de Dominis (le grand soleil de la *Lumière*); Savonarole; Corranza... (plus grand homme encore, inconnu); Robert Flud, supérieur à Bacon; Fra-Paolo, calomnié; et même Campanelle, Jordanus, Brunus et Vanini. — Et, dans les derniers temps, le Dominicain Lambert, le théologien le plus profond et le plus célèbre de son Ordre en France, durant près de 50 années, et le prophète incessant et courageux des révolutions de 89 et de 93, de 1814 et 1830; l'abbé Parà du Phanjas, Rossignol et Lacunza, triumvirat sans égal, impatient de l'impatiente *Compagnie*; et, depuis, l'abbé Vrindts d'Anvers, et le père Moigno de Paris.

ou ensemble: c'est un *Jésuite*; c'est un *Hypocrite*; c'est un *Tartuffe*; c'est un *Fourbe*; c'est un *Fanatique*; c'est un *Impos-
teur*.....

Le plus honnête abbé a-t-il parlé, le plus remarquable orateur s'est-il fait entendre, on vous dit: *Il a prêché pour son saint!*

Et tels sont ici les préjugés populaires, et surtout sociaux, que, lorsqu'il s'agit d'un Evêque ou d'un Curé mondain ou seulement libre, on ne fait point difficulté de dire: C'est un *possédé*; c'est un *athée*; c'est un *lâche*; c'est un *prêtre* (comme si cela signifiait: *traître*).

Et puis, lorsqu'on est en révolution dans Paris, le peuple lui-même le plus naturellement religieux, et même sacerdotal, à la vue d'un *noir* et même d'un *violet*, du prélat Affre, il s' imagine un perfide, et le met en joue!... (Si l'on était venu à la barricade en Evêque, en Officiant, la tête découverte, et en blanc, le *Rouge* le plus déterminé se serait fait tuer plutôt que de tuer!)

Si, dans les familles en général, la haine ou l'aversion est moins apparente, elle n'en est que plus profonde. Elles laisseraient plutôt leur enfant se faire Huissier ou Boucher, que Prêtre. Pour les enfants, qui ne le voient guère que dans la rue à la tête des deuils, le Curé, c'est la *Bête noire*. Il n'entre d'ordinaire qu'une fois en sa vie dans une maison, après le Médecin et le Notaire, avec l'Héritier, et cent fois plus craint, car il est odieux.

Si le malade, si le mourant surtout est riche, et qu'il ait à tester, le Curé est encore plus odieux: ... il semble avoir une somme à toucher; encore plus redouté surtout du *présomptif* qui l'appelle. Si le mourant est pauvre, le Curé, en général, n'est guère moins malheureux, car il n'apporte point, et la volonté même ne lui manque pas pour demander.

Mais la haine générale et profonde du monde pie ou impie pour le Prêtre mondain se révèle encore mieux, et précisément dans les locutions les plus déterminées de tous les temps, de tous les lieux, de toute l'histoire et de toute la littérature. C'est dans les Papes, les Cardinaux, les Prêtres les plus Rois; et dans les Rois les plus papistes à leur avènement, et les femmes les plus *Papesses*, qu'on a fixé les types de l'exécration publique. Et l'on dit partout, en France et en Angleterre, comme en Italie, et le Peuple aussi bien que Voltaire: *Infâme*, comme le Pape *Borgia*; comme le *Cardinal Dubois*; comme *Henri VIII*; — *prostituée* comme la *Venezia*!

C'était le Prêtre ou le dévot espagnol à l'état d'apostasie que Calvin croyait abattre en Servet; l'allemand, que Leibnitz voyait dans l'homme qui « pour un amour-propre blessé, eut mis, s'il eut pu, le feu aux quatre coins du monde; — et les gens

de la même trempe que je ne sais quel philosophe *saluait*,.....
maissant leur parler ; — que Rousseau stigmatisait, dans sa réponse au pauvre lui demandant l'aumône *au nom de Dieu* :
Que ne me demandes-tu au nom de l'humanité? — que le grave Voltaire poursuivait sous l'épithète d'*Infâme* ; et que, léger, il voulait voir *Jésuite jeté à l'eau*, un *Janséniste au col* ; — que, plus énergique encore, Diderot, en mémoire sans doute des Belarmin et des Tolet, apôtres du régicide, voulait épouvanter dans son distique, où Rivarol n'eût pas trouvé de longueurs :

Et des boyaux du dernier Prêtre,
 Serrer le col du dernier Roi.

Eux, que Brissot poursuivait, dès 1784, sous le titre de *Rome anéantie* ;

Eux, que Sylvain Maréchal et Lalande flétrissaient sous le nom d'*Athées* ;

Eux, encore que les *Septembriseurs* même de Paris, en 1793, s'imaginaient abattre, lorsqu'ils ne faisaient que des martyrs.

Eux, que les Démocrates de Rome croyaient finir en Rossi !

Et enfin eux, exclusivement, que le peuple de Paris et de France, et les hommes de ce peuple, haïssent et poursuivent de leurs indignations hors des Chambres et dans les Chambres elles-mêmes, sous le nom de Réacteurs, dans le Triumvirat (puéril, s'il n'était pas fourbe) Parisis-Montalembert-Thiers. .

C'étaient tous les apostats à la fois que les Musulmans indignés poursuivaient dans les Croisades du moyen âge, dans les Chrétiens grecs du Bas Empire, et qu'ils poursuivaient depuis jusqu'aux portes de Vienne et dans les ports d'Italie (*).

C'étaient les Prêtres rois d'Espagne et de Portugal, dont les insulaires ou les Anglais d'Amérique cherchaient à se sauver à tout prix... (ce qu'on verrait en Afrique, contre la France, si jamais les nouveaux Evêques oubliaient saint Augustin et saint Cyprien.)

C'étaient tous les grands Apostats ensemble que le *Saint Concile de Trente* flétrissait dans la dernière des *Acclamations* de sa clôture, qui ferait aujourd'hui horreur à un Concile quelconque :

« LE CARDINAL :

« Anathème à tous les hérétiques !

« LES PÈRES :

« Anathème ! Anathème !.... »

(*) La Nation *Prêtre* est aussi, en tant qu'elle n'est pas la meilleure, la pire C'était comme en annonce de la dernière Italie que Virgile fit son exclamation si retentissante et si vraie :

Tantæne animis cælestibus iræ !

si heureusement traduite par Boileau :

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévôts !

C'est enfin la plus grande Apostasie dont le cardinal Bellarmin et Suaréz, et le cardinal Torquemada (en français de la Tour-Brûlée,.... ou *Brûlante*), Grand-Maitre du Sacré Palais, eux-mêmes flétrissaient jusqu'à l'image, dans ces paroles de leurs traités *Du Pontife romain*: « Le Pape peut devenir *Hérétique*, et mériter d'être déposé!!! » (V. Bossuet, dans son immortelle *Défense de l'Eglise Gallicane*.)

Et l'autorité de l'homme unique, peut-être, entre tous les Cardinaux et les Ultramontains, et, comme contre le genre humain, le fameux cardinal de Léon X, Thomas de Vio (dit *Cajetan*, comme Boniface VIII, parce qu'il était de *Gaëte*... où le dernier Pape-roi vient de se réfugier), qui n'a pas craint de dire que l'*Eglise* tout entière n'était que la *puissance ministérielle du Pape*, est, contre le Pape-roi, une autorité plus grande encore que ne sont celles de Bellarmin et de Torquemada. C'est assez, apparemment, pour la plus grande ambition, même royale, celle de Grégoire VII, que la sublime proclamation suivante du Concile de Bâle: « Le Pape est le plus grand dans l'Eglise, quoiqu'il ne soit pas plus grand que toute l'Eglise. »

Et ne dit-on pas, pour répondre au terrible argument de la haine universelle, et profonde, portée au prêtre en général, depuis le Pape, en tant qu'il est Roi, jusqu'au dernier *abbé*, desservant futur, comme on est percepteur,.... que cette *Haine* est naturelle; qu'elle prouve même la fidélité et l'excellence du prêtre; qu'elle a été prédite en cette qualité; et que le Sauveur lui-même en a été le point de mire, et la victime?

Et d'abord, nous n'avons point à justifier, et nous ne justifions point l'objection de la haine naturelle et justificative du clergé, nous l'expliquons seulement. Plus elle paraît plausible aux esprits faux, et plus elle est pour les justes une nouvelle raison, et la plus décisive, à la fois de la preuve de la prévarication et de l'état d'apostasie du prêtre qui en est l'objet, et d'indignation contre lui; car c'est lui, et seul, en définitive, qui fait l'objection. — Elle suppose, d'abord, ce qui est de toute fausseté, que la *commonition* du Pape à *charge* de l'*Eglise* et du prêtre à *charge d'âmes* particulières, engendre par elle-même la colère des âmes: c'est, au contraire sa tolérance, et sa tolérance de la corruption publique et de l'individuelle, fondée sur sa propre corruption, qui, suscite et qui engendre cette colère. Et, en effet, tantôt il ne dit rien, et tantôt il ne sait pas dire. Dans les deux cas, il est coupable, et dans les deux haïssables.

C'est le pécheur, et surtout si le pécheur est pauvre, que le prêtre doit aimer le plus et s'efforcer de corriger le mieux: comment pourrait-il n'en pas être aimé? Et l'on voudrait qu'il en fût *haï*!

Lorsque, prévoyant que ses apôtres eux-mêmes abuseraient

de son *nom* ; et qu'après leurs successeurs , et à son retour sur la terre , il ne trouverait plus même *de Foi*,... le Sauveur dit à ses apôtres : Vous serez *haïs à cause de mon nom* il ne prédisait que trop juste précisément l'apostasie du plus grand nombre ! Et il le déclare même formellement, en saint Jean, XV, 19, dans ces paroles : « Je vous ai choisis *dans le monde* (c'est-à-dire dans les pécheurs); et voilà pourquoi le monde vous haïra : *Ego elegi vos de mundo ; propterea odit vos mundus.*

La preuve que le Sauveur n'entendait guère la *haine* comme l'entendent ceux *de son nom*, c'est son commandement réitéré, de par saint Paul : « IL FAUT qu'un Evêque (et à plus forte raison un Curé) ne puisse jamais être repris sérieusement , et qu'il soit, à la lettre, IRREPREENHENSIBLE : *Oportet ergo Episcopum irreprehensibilem esse.* I. ТИМОТН. III, 2, etc. !

Et ce que saint Paul disait aux Apôtres, Pie IX ne le dirait pas aux Evêques du jour !!!

Il faut aller plus loin ici , et dire que Jésus-Christ, plus généreux et plus humain encore que divin, et cela pour diviner mieux, est venu bien moins pour sauver que pour faire sauver ; qu'il n'a voulu être haï personnellement, que dans la vue de rendre inhaïssables, de rendre aimables, et presque adorables (le simple Curé d'Ars est cela) ses successeurs... Et de qui, je vous le demande, Abbés ou Evêques *objecteurs*, Jésus a-t-il été haï ? du *Grand-Prêtre* et de ses *Pharisiens*, c'est-à-dire du plus petit nombre (nous avons démontré, ailleurs, que le grand nombre, ou le peuple, l'aimait !). Cela se conçoit, dans le plan de la régénération du monde, par un *Homme-Dieu* consentant à suspendre sa divinité,.. et dans un lieu isolé de la terre, d'où tout le nouveau monde allait sortir par des moyens humains, et le temps naturel.

Mais vous Papes, Cardinaux, Evêques, Religieux, Rois et riches dévots, être haïs de vos semblables en particulier, et des peuples en général, après 1800 années de *Présence réelle* permanente et universelle, et des *millions* de Martyrs, de Saints, de Grands hommes, de Papes et d'Ecclésiastiques incessants, dont le seul argument est irrésistible,... c'est impossible à expliquer sans votre Apostasie générale, immense et flagrante!... Et voilà pourquoi saint Jean lui-même voyait, dès le premier siècle, tant d'*Antéchrists*, tous sortis de l'Eglise même : *nunc Antichristi Multi... Ex Nobis prodierunt.* I JOAN. II, 18, 19.

Quel nombre ne doit-il pas y avoir aujourd'hui d'*Antéchrists* dans l'Eglise ! Et quel n'est pas aussi le nombre de leurs ennemis ! Et voilà pourquoi ils sont soufferts, et même stipendiés à la fois, des armées patentes de ce que vous appelez les *Quatre Puissances catholiques* ; des flottes latentes de l'Angleterre et de

la Russie; des ambassades même de la *Porte* (du *Sublime* au ridicule, il n'y a qu'un pas); de la petite parole de Montalbert et de l'insolente de Thiers; des glorifications ou des décriés de Lamartine et de Girardin, et autres *gens d'esprit* qui s'accusent réciproquement de se faire des *épigrammes*, pendant que les peuples rois font contre eux des révolutions.

Jugeons de la profondeur du mal des Prêtres par excellence de la religion par excellence, par leur comparaison aux Grands-Prêtres de toutes les erreurs!... Les *Popes* russes, les *Papas* grecs, apparaissent, pour Nicolas lui-même, à son retour de Rome, de Naples et de toute l'Italie, préférables à la Cour de Grégoire XVI. Et les *Rabbins*, et les *grands Rabbins* ne se voyant qu'apitoyés, lorsque *Nos Seigneurs* les Prélats sont haïs; et le *Grand-Turc*, et le *Grand-Lama* eux-mêmes (c'est la raison de leurs égards actuels pour le Pape-Roi) peuvent (les anti-Papes surtout le pouvaient) se croire, et leurs peuples avec eux, plus avoués de Dieu!

Le mal, au temps du Sauveur et de saint Jean-Baptiste, ne pouvait être aussi grand. Il était même mille fois moins profond, car le Sauveur a dit du premier mal, ce qu'il n'a pas dit de l'autre, qu'il *s'ignorait*... Les anciens *Augures* de Rome, souverains Pontifes, eux aussi, ne pouvaient *se regarder sans rire* (ce qui prouve leur intelligence de saint Pierre et de saint Paul futurs). Les nouveaux Cardinaux, s'ils se connaissaient un peu, ne pourraient pas se regarder, *sans mourir*... à leurs principautés!

QUATORZIÈME PARTIE.

DEMONSTRATION PAR PIE IX LUI-MÊME.

Cum videritis circumdari ab exercitu Jerusalem, tunc scitote quia appropinquavit Desolatio ejus. Luc. XXI, 20.

Ecce venio citò : tene quod habes, ut nemo accipiat Coronam tuam. Apoc. III, 11.

Ut ignem faceret de cælo descendere in terram. XIII, 13.

I. Ses Allocutions et ses Lettres en général.

A l'échelle des causes et des moyens divins et humains que nous avons vus dans la *Feuille éternelle*, et que Dieu a incessamment proclamés, prédits, et laissé réaliser, Pie IX, qui pouvait tant, qui pouvait TOUT, légataire universel, aussi bien qu'héritier légitime, de près de trois cents Papes et de l'unique trône qu'il y ait jamais eu, et qu'il y aura jamais sur la terre de près de 2000 ans; et qui pouvait tout d'autant mieux qu'il succédait à un Pape qui n'avait rien su, rien pu, rien fait que le sourire et même le sommeil de la foi, et puis était mort aux cris d'espérance, et même de joie universels; Pie IX, considéré comme Pape, et surtout comme Roi (*homme*, il peut être, et nous le croyons un saint), n'a guère su, les deux plus belles années de son règne, que dire et promettre à tous les partis, et même à toutes les sectes et à tout le monde.

C'est-à-dire qu'au fond, et après tout, il n'a donné qu'aux *Indifférents*, ou nuls; et qu'il allait droit, qu'il courait aux impatiences, aux révolutions, aux malheurs, à la chute définitive de la vieille Italie, et à la perte de son pouvoir temporel.

Ces *révolutions*, n'étant, après tout aussi, que les derniers et les plus sûrs moyens providentiels de salut public et privé, entre les mains de la papauté et du clergé, Pie IX n'avait qu'à savoir et vouloir pour reprendre l'autorité qu'il avait perdue,

et faire le bien qu'il avait manqué. Il a perdu l'une et manqué l'autre, mieux, et peut-être plus irrévocablement que jamais :

C'est la RECHUTE!... la peine naturelle de la *Réaction!*

Et il suffit de jeter les yeux sur ses derniers *actes*, les plus encycliques, les plus officiels, les plus réfléchis, les plus autorisés par le plus grand nombre des Cardinaux et des Prélats qui l'entourent et qui l'absorbent, et les actes où ils avaient tous le plus beau jeu, pour voir que Pie IX n'a plus que l'erreur, que le mal et même que le désespoir en sa puissance!

Il faut le redire, car cela est fondamental, visible, et de plus en plus perdu de vue, comme la papauté pure, primitive, divine, consistait éminemment dans des *Actes* innombrables et quotidiens d'*amortissement* personnel, dans des prédications personnelles, suivies de conversions en masse; et, par surcroît seulement, en deux *Epîtres* encyclopédiques immortelles, datées de la *Prison* et des *Liens* de saint Pierre à Rome même, le dernier de ses prétendus successeurs, le Pape-roi, vient de consumer ses quatre premières années, les plus décisives peut-être pour toute la chrétienté et tout l'univers, à écrire, que dis-je! à signer sans voir, *ministériellement*, comme on dit dans les bureaux, des *Encycliques à tous*, à fatiguer jusqu'à la *presse*, qui ne *gémît* que de laconisme; et des *Lettres* et des *Brefs* à domicile devenus, avec leur nombre et leur nullité, en fait de *réclames*, ce que sont les *Titres* et les *Croix-Grégoire* ou *Pie* en matière de *croix d'honneur*.

Et à qui ces *Brefs* (*) longs d'une colonne? le plus communément aux grands ou aux fameux, selon le monde, qu'on croit les plus importants à sa cause temporelle, et qui précisément sont ses adversaires; et, par surcroît, à ses flatteurs,... ou plutôt aux flatteurs des Nonces, c'est-à-dire tout ce qu'il y a de plus pédant, de plus nul, et même de plus vil dans les capitales.

Et sur quoi les *Brefs*? sur tout et rien à la fois, comme les *Encycliques*, dont l'art consiste à éluder tous les grands points, et à délayer tous les petits. A ce point, qu'après quatre années de demandes, desuppliques, directes ou indirectes, et même de missions et d'ambassades, sur, pour et contre ce qu'on appelle la *loi d'enseignement*, tous les évêques et tous les journaux gallicans de France ne sont pas encore venus à bout de faire

(*) Il en est de l'*Index* encore mieux que des *Brefs*. Ils sont la revenue des *Lois* de Justinien devenues les nôtres, que les riches et les grands traversent de leur or, et où les pauvres sont pris, comme les mouches à la toile d'araignée. Comment vouliez-vous que le *secrétaire d'état* Lambruschini fit *noter* à Rome les livres de son compère aux *affaires étrangères* de Paris, François Guizot; et surtout *Rome et ses Apes*?

Par le même *respect humain*, jamais le Pape-roi n'a osé mettre un journal à l'*Index*, et il en a couvert de *brefs* et de *croix* plusieurs.

dire au Pape ce qu'il en pense, et seulement ce qu'il n'en pense pas. La cause en est au Pape, qui, pour demeurer Roi, a besoin des faiseurs de la *Loi* en question. Sa Sainteté s'est condamnée à demeurer neutre,.. oubliant le Sauveur qui a dit : « Celui qui n'est pas pour moi est contre moi. »

Et cependant , Pie IX ne fait pas difficulté de proclamer (*ex cathedrâ*, près de *Sainte-Marie-Majeure* , le 30 mars de la grande année 1848)... son omnipotence spirituelle, la seule qui soit réelle : « Nous, à qui la Parole est donnée pour interpréter la muette éloquence des œuvres de Dieu, nous ne pouvons pas garder le silence au milieu des désirs, des craintes et des espérances qui agitent les âmes de *nos enfants* » : c'est-à-dire de tous les hommes, de tous les partis et de tous les peuples de la terre.

Mais, comme si, de prime abord, le Pape, au lieu de porter la tiare sur le front, la portait sur les yeux, le voilà qui, avant de lire ces belles paroles, prend le soin de les effacer. Il faut lire la proposition entière, c'est l'exorde de l'encyclique *Aux peuples de l'Italie*. « Les événements qui depuis deux mois se succèdent et s'accumulent avec une si grande rapidité ne sont pas une œuvre humaine. Malheur à l'*orgueil humain* (ce que l'*orgueil* n'a pas le droit de faire, la connaissance et l'amour du vrai l'ont assurément), *s'il rapporte à la faute ou au mérite de quelques hommes ces changements merveilleux*, au lieu d'accorder les secrets desseins de la Providence, soit qu'ils se manifestent dans les voies de la justice ou dans les voies de la miséricorde : de cette Providence dans les mains de laquelle sont toutes les extrémités de la terre. Et nous, à qui la parole est donnée pour interpréter la muette éloquence des œuvres de Dieu, nous ne pouvons pas garder le silence. »

La conduite morale et politique de Pie IX est contradictoire, c'est-à-dire indifférente, comme sa philosophie.

D'une part, il lance ses foudres diplomatiques contre la guerre de l'Autriche en Italie ; et de l'autre, il la fomente...

Contre la guerre, au consistoire du 29 avril 1848 : « Notre charge nous impose le devoir de déclarer *clairement* et nettement dans votre assemblée que rien n'est plus éloigné de nos desseins, à nous qui, malgré notre indignité, tenons sur la terre la place de celui qui est l'auteur de la paix (*). »

Et, en mai : « Ce fut un usage perpétuel que du haut de ce Saint-Siège une parole de paix fût prononcée au milieu des guerres qui ensanglantent la terre chrétienne, et, dans notre

(*) Les païens eux-mêmes s'écriaient par la bouche de leur Virgile :
Aux rois la guerre, aux prêtres le soin des Dieux :

Regum inter falsâ vatem formidine ludit,

Cura tibi Divûm effigies et templa tueri :

Bella viri pacemque gerant, queis bella gerenda,

Talibus Alecto dictis exarsit in iras.

allocation du 29 avril, quand nous avons dit que notre cœur paternel a *horreur* de déclarer la guerre, nous avons expressément énoncé notre *ardent désir* de contribuer à la paix. Qu'il ne déplaie donc point à Votre Majesté que nous nous adressions à sa piété et à sa religion, l'exhortant avec un paternel amour à retirer ses armées d'une guerre qui, sans pouvoir reconquérir à l'empire les esprits des Lombards et des Vénitiens, entraîne après elle la funeste suite des calamités qui accompagnent *toutes* les guerres, et qu'assurément *Votre Majesté abhorre*. Ainsi, nous avons confiance qu'une nation honorablement fière de sa propre nationalité n'attachera pas son honneur à de *sanguinaires tentatives contre la nation italienne.* »

Et le 10 juillet, aux députés : « Si de *grands désirs* se multiplient pour la grandeur de la nation italienne, il est nécessaire que *le monde entier sache de nouveau que, pour notre part, la guerre ne peut être le moyen d'atteindre ce but.* Notre nom a été *béni sur toute la terre pour les premières paroles de paix* qui sortirent de notre bouche; *il ne pourrait plus l'être*, assurément, si les paroles de guerre en sortaient maintenant. »

D'un autre côté, Pie IX suppose, ou souffle, et désire la guerre. Il la fomenté (*) en ne l'interdisant point à la Sardaigne; en ne désavouant pas Charles-Albert proclamant qu'il avait le Pape pour lui : *Halitus ejus prunas ardere facit, et flamma de ore ejus egreditur.* JOB. XLI, 12.

Le 8 août 1848, Pie IX répondant aux députés qui lui demandaient à grands cris la guerre, il se gardait bien d'en nier le droit, il n'en niait que la possibilité : « Il est bon de vous apprendre, Messieurs, qu'on n'improvise pas des armées. *Le grand capitaine* (vous, le successeur de Pie VII, laissez dire cela à MM. *Thiers* et comp.) qui vivait encore quand j'étais jeune, et que vous avez tous connu, sinon personnellement, du moins par l'histoire, ne se *hasarda jamais* (il le fit toujours) à mettre en campagne, au milieu même de ses derniers revers, des hommes inexpérimentés et qui n'étaient pas rompus à la discipline militaire. Espérons plutôt que la Providence divine pourvoira aux besoins de notre territoire et de l'Italie par *des moyens que nous ne connaissons pas*, mais que nous devons adorer. »

(*) En laissant imprimer dans le *Diario*, alors officiel, le soir de l'ouverture de sa Consulte, le 20 novembre 1847 : « Le soir, au milieu de l'illumination générale de la ville et de la foule immense qui remplissait le Corso, les diverses bannières, au milieu desquelles flottait le drapeau national italien, vert, blanc et rouge, auquel, comme à Florence, on avait ajouté la couleur jaune en l'honneur du Pape, ont parcouru les rangs pressés de la foule aux cris mille fois répétés de *Vive Pie IX ! vive l'Italie ! vive la Ligue italienne !* »

D'un côté, et le même jour, Pie IX dédaigne le *pouvoir temporel* des Papes; et de l'autre il n'a d'excommunication majeure que pour lui! «Soyez d'accord entre vous avec le haut-conseil, avec nous et avec nos ministres, dit-il à ses Châmbres le 10 juillet 1848; rappelez-vous souvent que *Rome est grande non par son domaine temporel, mais principalement parce qu'elle est le siège de la religion catholique.* »

Et dès le 19 novembre 1847, il avait dit à sa *Consulta* (V. le *Diario di Roma*) de façon à irriter tous les partis :

• Je suis encore prêt, avec l'assistance de Dieu, à faire tout pour l'avenir, sans cependant *rien* retrancher de la souveraineté du pontificat (*senz menomar mai neppure di in apice la sovranita del pontificato*) (*); et de même que je l'ai reçue *pleine et entière* de mes prédécesseurs, de même je dois transmettre ce dépôt *sacré* à mes successeurs. Celui-là se *tromperait grandement* qui verrait dans la consulte d'Etat que je viens de créer la réalisation de ses propres *utopies* et le germe d'une institution incompatible avec la souveraineté pontificale. »

Sa Sainteté ayant prononcé ces dernières paroles avec quelque chaleur, elle s'est arrêtée un instant, dit le *Diario*.

Et dans la grande protestation de Gaëte, le 1^{er} de l'an 1849 : « Nous vous rappelons que cette défense absolue que nous vous signifions est sanctionnée par les décrets de nos prédécesseurs et des conciles, et spécialement du très-saint Concile de Trente (*Sess. XXII, C. XI de Refor.*), dans lesquels l'Eglise, à diverses reprises, a fulminé ses censures, et *principalement l'excommunication majeure* (**), qu'encourt, sans qu'il soit besoin d'aucune déclaration, quiconque ose se rendre coupable d'un attentat *quel qu'il soit* contre la souveraineté temporelle des Souverains Pontifes romains, comme nous déclarons que l'ont déjà *malheureusement encourue tous ceux* qui ont

(*) Rien retrancher de la souveraineté papale, pas *une pointe d'aiguille*. Il est dit, en effet, dans le même *Diario* : « La place du Quirinal était couverte d'une foule immense. On y voyait deux bataillons de la garde civique avec les troupes qui devaient escorter le cortège jusqu'au Vatican. *Vingt quatre carrosses de gala*, prêtés par la *haute noblesse* de Rome pour cette cérémonie, reçurent les députés. Toutes les rues étaient pavoisées et ornées de drapeaux. La basilique de Saint-Pierre ouvrit sa vaste enceinte à ce long cortège, qui y arriva vers midi. Les députés prirent place *près de l'autel sous la chaire de Saint-Pierre*, où ils entendirent la messe. Après quoi, sortant avec le même cérémonial, ils se rendirent dans les salles du Vatican destinées à être le lieu de leurs séances. »

(**) Les Papes-Rois ont fait pire, s'il est possible, en faisant *une conscience* à tous les cardinaux de leur *royauté*, jusque dans leur *serment* : « Je ne consentirai que dans les *cas autorisés par le droit* à l'aliénation des biens de l'Eglise romaine ou des autres Eglises et de bénéfices quelconques; je prêterai toute l'assistance de mon pouvoir au *recouvrement* des biens dont l'Eglise romaine aurait été dépouillée.»

contribué (*tutti coloro che hanno dato opera*) à l'acte susdit et aux actes précédents. »

D'un côté, le Pape écrit de Gaëte, le 6 février, aux Archevêques d'Italie (non à ceux de France!) l'horreur qu'il a pour les journaux : « Nous savons encore avec quelle vigueur vous avez réclamé devant cette Assemblée contre tant d'*écrits empoisonnés* que les plus habiles et les plus captieux artisans de mensonges, *regorgeant de leur propre venin*, et couvant dans leur cœur toutes sortes de crimes, y mettent chaque jour en lumière et ne cessent d'y répandre de tous les côtés, pour la plus grande perte des âmes, des écrits aussi dangereux, aussi évidemment *inspirés par la fraude et la malice de l'enfer*. »

Pendant il y a dans Paris, depuis bientôt un quart de siècle un fameux libelliste de ce genre (Cormenin), qui a seul fait plus de tort à la religion, quelquefois au nom de la religion, à la France, et même à l'Italie, que tous les écrivains de l'Italie ensemble. Et Pie IX, au temps de ses gloires mondaines, l'a couvert de ses *croix* anciennes et nouvelles! Et il lui a commandé un *Code civil*, et peut-être une *Charte*!

Il y a, dans Paris encore, un *Journal* qui fait seul, depuis un demi-siècle, sous le nom d'*Ami de la Religion*, plus de mal par sa bêtise à célébrer les ennemis de la religion et leurs mauvais livres, que ceux-ci ne lui en font par leurs attaques de l'insuffisance et des prétentions des ministres de la religion. Et Pie IX ne trouve rien de mieux à faire, la veille de l'assassinat de son premier ministre politique officiel, et de son premier ministre de fait (Rossi et Palma), et de sa fuite, pour éviter son crucifiement personnel peut-être, que d'écrire à l'abbé... journaliste des paroles comme celles-ci : « Nous déplorions les très-graves dommages (*dolebamus gravissima damna*) qui résultent des journaux des hommes méchants, et nous souhaitions ardemment que des hommes illustres (*insignes undique viri!*) répondissent par des écrits contraires. Aussi votre dessein de rendre aux Ephémérides intitulées l'*Ami de la Religion* (*Ephemerides quibus Amicus Religionis titulus*) leur ancienne dignité (*pristinam famam et dignitatem!*) nous a plu grandement (*nobis summopere placuit*). Nous en avons rendu nos actions de grâces au Dieu Tout-Puissant (*grates Omnipotenti Deo*). Cette Institution sera d'une grande utilité pour la Chrétienté (*Institutum magno rei Christianæ universæ emolumento futurum!*)... Nous vous proposons pour modèle saint Augustin, plus occupé de *convertir* que de vaincre ses ennemis (*Exemplum Augustinum!!*). »

Y pensiez-vous, malheureux Rédacteur d'un tel Bref, de parler de *conversion* (c'est-à-dire de démonstration catholique, aujourd'hui surtout qu'elle est plus difficile que jamais) à propos d'un *journal* quelconque, et surtout de celui en ques-

tion, qui cesserait d'exister et d'avoir un actionnaire ou un abonné s'il cessait une semaine seulement de se mettre, de se prostituer à la suite de toutes les nouvelles, et même de tous les libelles, de toutes les choses éphémères (*), et, comme vous dites vous-même sans y penser, de toutes les *Ephémérides* du jour !

Mais voilà aussi qu'il est arrivé (et c'est l'*Ami de la Religion* et l'*abbé Dupanloup* qui ont pris soin de nous le révéler), que le Rédacteur de ce malheureux Bref est précisément le Monseigneur Palma, qui a été visé et qui est tombé raide mort à sa fenêtre au Quirinal, à côté de Pie IX !

Les peuples en général, les masses et les *majorités*, délaissés par les évêques qui en ont charge, furent toujours, et partout mauvaises. C'est le sentiment de tous les prophètes et de tous les apôtres. Il n'appartient de dire le contraire qu'à la diplomatie des Révolutions. Et Pie IX ne va-t-il pas jusqu'à s'y laisser entraîner dans la réponse à sa Consulte du 19 novembre 1847 : « Cette vivacité et ces paroles ne s'appliquent pas non plus à la *presque totalité* de mes sujets, car *je suis sûr de leur fidélité* et de leur obéissance ; je sais que les cœurs de mes sujets s'unissent au mien dans l'amour de l'ordre et de la concorde. Mais il existe malheureusement *quelques* personnes, en *petit nombre* à la vérité, il en existe cependant, qui, n'ayant rien à perdre, aiment le désordre et la révolte. »

La Prière seule est toute puissante ; c'est même la seule chose *nécessaire*. Tel est le cri de l'Écriture, de l'enseignement et de l'Église (saint Liguori a fait son meilleur livre pour le prouver). Pie IX n'y voit que de l'*utilité*, dans sa lettre à l'évêque *Vicaire* de Rome : « Faites prier, Monsieur le cardinal ; la prière est toujours *utile*. »

Toutes contradictions qui étaient grosses de la déchéance des Papes-rois ; s'il le fallait, au prix du sang de leurs ministres : « Pius pp. IX. *A nos très-aimés sujets. 1^{er} janvier.* « Dans cette demeure pacifique où il a plu à la divine Providence de nous conduire, afin que nous pussions manifester en toute liberté nos sentiments et nos volontés, nous attendions, espérant qu'éclaterait le remords de nos fils égarés pour les sacrilèges et les crimes commis contre les personnes

(*) Le malheureux abbé Dupanloup méritait, et ne méritait pas, de remplacer le malheureux évêque et malheureux *représentant du peuple* et constituant, que le choléra vint frapper deux mois après sa fameuse séance du 2 janvier, résumé ainsi par les journaux : « M. l'*abbé Fayet* combat M. Dupin. Il dit qu'autrefois les budgets étaient faits pour le peuple, tandis qu'à présent l'on voudrait faire le peuple pour le budget. Et toujours, dit M. Fayet en terminant, ce sont les budgets qui sont ivres, et les *peuples sont à jeun*. (Hilarité universelle. Bruyants applaudissements). M. Dupin monte à la tribune : « La question du sel, qui nous occupe, est assez grave. M. Fayet a dû l'égayer. (Rires.) »

à nous attachées (a noi addette), parmi lesquelles les unes ont été tuées, les autres outragées de la manière la plus barbare, ainsi que pour les sacrilèges et les crimes consommés dans notre résidence et contre notre personne même, ... par une bande de forcenés dont le despotisme barbare tyrannise encore Rome et l'Etat de l'Eglise. »

Mais c'est à un évêque dégénéré en homme d'Etat de la République Française, que Pie IX, grâce à la fausseté de sa position de Roi sujet de cette République, trouve à professer la plus effroyable et la plus antichrétienne doctrine qui se puisse imaginer.

Il y a autant d'erreurs et de contradictions que de mots, en latin comme dans le français de l'*Ami de la Religion* de feu Paris: « Par votre lettre du 4, vous nous faites connaître les inquiétudes actuelles de votre âme. Elu représentant, vous êtes obligé de demeurer à Paris, loin de votre cher troupeau, et vous ne pouvez satisfaire régulièrement à la loi de la résidence; comme vous en auriez ardemment le désir. Pour cela, vous nous demandez avec instance de vous venir en aide dans cette anxiété, attendu que dans cette affaire vous ne désirez rien tant que de vous soumettre entièrement à notre volonté et de trouver votre repos dans son accomplissement. « Nous vous félicitons avant tout et vous louons de votre sollicitude pastorale, et, dans le désir de pourvoir à votre tranquillité, nous vous accordons par ces présentes, vénérables frère, et, en vertu de notre autorité apostolique, nous vous communiquons, pour tout le temps que durera votre mandat de représentant, le droit et la liberté d'être licitement et sans inquiétude absent de votre diocèse. Nous vous accordons bien volontiers cette facilité (*), vénérable frère, car nous avons la pleine et ferme confiance que dans l'accomplissement de cette charge (comme si l'on pouvait servir deux Maîtres?) appuyé sur le secours de Dieu, vous ne manquerez jamais aucune occasion d'employer tous les moyens que vous sug-

(*) Le premier acte solennel de Sa Grandeur Paris à sa rentrée dans Paris a été un banquet: car monseigneur, qui ne parle jamais que par M. de Falloux, boit et mange à la santé, et peut-être à la maladie du nouvel Escobar. On lit, dans tous les *Amis de la Religion*: « Le dîner mensuel des députés de la Bretagne a eu lieu hier au restaurant Corraza, au Palais-Royal. Cinquante-six députés étaient à table, sous la présidence de Mgr l'évêque de Langres, qui avait à sa droite M. de Kératry, et à sa gauche M. Lacroix, ministre des travaux publics. La plus franche cordialité n'a cessé d'animer cette réunion. Un seul toast a été porté par Mgr de Langres: « A M. de Falloux! puisse-t-il être bientôt rendu à la tribune, dont il est la gloire, et aux relations de ses amis dont il est le charme! »

Monseigneur de Langres, par un bonheur et par un malheur spéciaux, lorsqu'il était encore un peu évêque, avait pris soin de se condamner bien autrement que les Pères ordinaires. C'est dans une de ses mille brochures, intitulée: *le Père de famille, ou les affaires impossibles...* Qu'est-ce qu'un père de famille matériel, auprès d'un Père de 100,000 âmes ?

géreront votre piété, votre *prudence*, votre *courage*, pour soutenir et défendre avec *ardeur* la cause de l'Eglise, ses *droits*, sa liberté, *tout ce qui est dans ses intérêts*. Du reste, nous sommes bien persuadé, vénérable frère, que, quoique absent de corps, vous ne cessez pas d'être *présent d'esprit* dans votre diocèse, ni de déployer constamment toutes les ressources de votre active sollicitude, pour que pendant votre absence il ne lui arrive *aucun* dommage. « Donné à Gaëte, le 14 juin 1849 (la veille de *Saint Pierre*), dans la troisième année de notre Pontificat. PIE IX, PAPE. »

Mais il en est de la *conscience*, et surtout de la conscience d'un prêtre... infidèle à son Eglise, encore mieux que de l'*ennui* d'un laïque qui va *se promener* de Langres à Paris :

Elle se monte en croupe et galope avec lui.

Quoi! l'évêque de Langres et le Pape de Rome ne savent point ou ils oublient (ce qui serait pire) : 1° qu'il n'y a de juge d'une conscience, dans le plus léger doute, qu'elle-même : *Omne quod non est fide, Peccatum est.* ROM. XIV, 23. Et mieux encore : *Ab omni specie mala, abstinete.* I THESS. V, 22 ; 2° et, dans le doute grave, qu'il n'y a de juge que le Confesseur personnel (et encore il y a des *aveugles* visibles qui en conduisent d'autres à leur image!) Deux cas où saint Pierre lui-même n'aurait pas eu plus à faire que Pie IX.

II. La dernière Allocution de Pie IX (*).

... *Facunda virorum
Paupertas fugitur.*

LUCAN.

« Vénérables frères,

«...Plaise au Ciel que les hommes, instruits un jour par ces lamentables bouleversements, comprennent que *rien ne peut leur être plus pernicieux* que d'écouter les détestables conseils des *impies*..... » « Rien? après l'indifférence, ou, si vous voulez, l'impuissance des *Piés* et du clergé en général, auquel Dieu a promis et donne, à la seule condition de quelques *grains de Foi*, son omnipotence pour transporter les *montagnes* d'incrédules. » (JEAN. XIV, 12).

« Tout l'*Univers* sait et atteste combien grande a été la *sollicitude* de notre cœur paternel et de notre ardent amour pour procurer au peuple de notre domaine pontifical le *bien solide et véritable*, la paix et la prospérité; et quel a été ensuite le prix

(*) Elle porte la date du *Vendredi*, 20 avril.

de tant d'indulgence et de tendresse de notre part. — « *Tout l'univers sait ?* » Il n'y a que Dieu qui *sache* cela.

« En condamnant par ces paroles les perfides artisans de tant de malheurs, loin de nous de vouloir en attribuer aucunement la faute à la plus grande partie de la population. » — Il est écrit, au contraire, qu'aux meilleurs temps, et chez les meilleurs peuples, la plus grande partie de la population est coupable !
MATTH. VII, 44. ROM. III, 42.

« Chacun sait parfaitement par quels concerts de louanges a été célébrée partout cette mémorable et *si large amnistie accordée* par nous pour la paix, la sécurité et le bonheur des familles ; et personne n'ignore que plusieurs de ceux à qui s'appliquait ce pardon non-seulement n'ont en rien changé d'esprit, ainsi que nous l'espérions, mais au contraire, multipliant de jour en jour leurs trames et leurs complots, ont tout tenté, tout osé pour ébranler et pour renverser de fond en comble, comme ils le méditaient depuis longtemps, la *souveraineté temporelle* du pontife. — C'est que l'*amnistie* (qui suppose toujours ce qui est en question, le crime, et qui flétrit les accusés autant qu'il est en elle) devait plutôt porter sur la majorité mondaine ou indifférente, et par conséquent *révoltante*, de Princes, d'Evêques, et même de Curés de l'Eglise de Rome dans toute la chrétienté, à la vue desquels une autre majorité, ou si vous voulez, une minorité malheureuse et impatiente s'était révoltée ! I PIERR. IV, 47.

« Nous nous sommes proposé, dans cette assemblée, de faire voir avec évidence ce que veulent les *ennemis de Dieu et du genre humain*. » — Il n'est jamais dans le cœur humain d'être l'*ennemi de Dieu et du genre humain* ; mais il est dans le cœur humain universel d'être l'*ennemi des amis*..... indifférents ou mondains de Dieu.

« Notre singulière affection envers nos sujets nous faisait regretter vivement ces fréquentes agitations populaires, si contraires à l'*ordre*, à la *tranquillité* publique, à la *paix* et au repos des familles. » — Pour une chose, quatre mots!... Target n'en avait dit que trois, et il fut sifflé et perdu dans la première *Constituante* française.

« Grand nombre d'écrits pleins d'outrages, d'insultes amères et de menaces nous furent adressés ; nous les avons ensevelis dans un éternel silence et livrés *aux flammes*. » — Si c'était bon à faire, ce ne l'était point à dire. Et il y a tel grand Saint qui en pareil cas s'est écrié : « Si je ne suis pas coupable du mal qu'on me reproche, je le suis de bien d'autres. » (II CORINTH.. VI, 3, 1^{re} PIERRE. II, 45).

« Et dans ce même temps nous *annonçons d'avance* à nos bien-aimés sujets, ce qui *arrivera maintenant avec l'aide de Dieu*, à savoir que d'*innombrables* enfants *accourraient pour*

défendre la demeure du père commun de tous les fidèles, c'est-à-dire l'Etat de l'Eglise, si les liens étroits de la reconnaissance qui devaient unir intimement entre eux les princes et les peuples de l'Italie venaient à se rompre, et si les peuples avaient le malheur de mépriser la *sagesse des princes* et la *sainteté de leurs droits*, et cessaient de les protéger et de les défendre de toutes leurs forces..... » — *Annoncer*, ici, d'avance, c'était menacer : car qui pouvait douter, alors comme depuis, qu'il suffirait d'un mot du Pape pour prévenir ou arrêter les *innombrables enfants*, et la *sagesse* (le plus souvent *folie*) des *princes*? Si ce n'est pas d'eux, par hasard, de qui l'Esprit-Saint a-t-il dit, tant de fois, dans l'Apocalypse, qu'ils *ont corrompu la terre*? XI, 18.

« Sur ces entrefaites, les révolutions politiques que tout le monde connaît, étant arrivées en Italie et en Europe, nous élevâmes de nouveau notre voix apostolique le 30 mars de cette année, et nous prîmes soin d'*exhorter*... » — Il est bien temps d'*exhorter*, lorsque les âmes sont indignées ; et les armes, et même les poignards à la main !

« Cela seul, indépendamment d'autres *preuves innombrables* et si graves, démontre évidemment que les demandes d'institutions nouvelles et le progrès si hautement proclamé par les *hommes de cette espèce*, tendent à assurer au loin, au grand dommage et à la ruine de toute société humaine, la domination de cet horrible et lamentable système, radicalement contraire à la raison et au droit naturel, et qu'on appelle le socialisme ou le communisme. » — Un simple homme du monde lui-même ne saurait jamais en public (comment un Prince et un Pape le pourrait?) qualifier d'*horrible* une doctrine quelconque, et surtout une doctrine érigée à l'état de parti. Car c'est évidemment imputer l'*horreur* à tout un monde, et l'*horreur* fait, si on peut le dire, horreur à tout le monde. Le *Communisme* a quelque chose de profondément chrétien... (Act. V, 4—11.) Dans la société, de la plus parfaite justice à la plus inique, il n'y a qu'un pas, comme en littérature du *ridicule au sublime*.

« ... Cependant un cri de guerre éclata tout à coup dans l'Italie entière : une partie de nos sujets s'en émut et courut aux armes..... On nous demandait la guerre, à nous qui *tenant la place de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur cette terre*, avons reçu de Dieu, auteur de la paix et ami de la charité, la mission de *ne jamais appeler les hommes au carnage et à la mort* !... » — En dernière analyse, c'est concourir à la guerre, c'est faire SEUL la guerre, lorsque pouvant, d'un mot, empêcher la guerre, on laisse faire la guerre... Que serait-ce si, comme nous allons le voir, on la glorifiait? Et c'est précisément le bras droit de saint Pierre, saint Paul, *Romain* par

excellence, qui le dit, et le prouve, de toutes les façons, dans la première et la plus belle de toutes ses *Epîtres*, celle *aux Romains*. Et dès le premier chapitre : « A tous ceux, dit-il, qui sont à Rome les plus aimés de Dieu, et ceux qui sont appelés Saints : *Omnibus qui sunt Romæ, dilectis Dei, vocatis sanctis.* » — « Les païens, les anciens Romains (que n'eût-il pas dit des nouveaux et des chrétiens, et surtout des Evêques!) étant remplis de toutes les sortes d'iniquités, de voluptés, de cupidités, de meurtres, etc., « semant en secret la division » (traduction de Sacy) : Haïs de Dieu, superbes, inventeurs de nouveaux moyens de faire le mal, etc., gens sans affection, sans miséricorde: *Repletos omni iniquitate, avaritiâ, etc., homicidio, etc., contentione, dolo, susurrone.... Deo odibiles, superbos; elatos, inventores malorum,.... sine affectione, absque fœdere, sine misericordiâ.* — « Lesquels connaissant bien la justice de Dieu, n'ont pas compris que ceux qui font ces choses sont dignes de mort, et non-seulement ceux qui les font, mais aussi ceux qui consentent à ceux qui les font : *Digni sunt morte, et non solum qui ea faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus.* » Et voilà pourquoi vous êtes inexcusable, ô homme qui que vous soyez, et vous surtout qui jugez : « *Propter quod inexcusabilis es, ô homo omnîs, qui judicas.* » — Et cependant par votre dureté vous ne vous repentez point, et vous vous amassez un trésor de colère pour le jour de la colère : *Secundum duritiam tuam et impœnitens cor, thesaurisas tibi iram in die iræ et justi judicii Dei.*

On dirait, en vérité, toute l'histoire romaine de 1848 et 1849..... En sorte qu'il n'est pas téméraire de dire à Pie IX, en tant que Roi : Toutes les guerres étrangères d'Italie, et peut-être toutes les civiles de France et d'Allemagne, c'est vous, qui, en ne les condamnant point, les avez faites; c'est vous qui, du *Vatican*, de *Monte-Cavallo* ou de *Gaëte*, aurez fondu tous les *canons*, jeté toutes les bombes, lancé toutes les *foudres* de *sept Rois* sur les *sept collines*, ainsi qu'il est prédit dans l'Apocalypse (XVII, 7—11) à la *septième coupe* de la nouvelle *Babylone* (saint Pierre donne ce nom à *Rome*)..... Ces *grêles* de la grosseur d'un talent que Dieu s'appropriâ, et qui le firent blasphémer (XVI, 24).

Plus coupable mille fois que Jules II, qui faisait matériellement, personnellement, et courageusement la guerre, au risque de tomber comme un soldat sur le champ de bataille, et de perdre trois couronnes avec la vie, vous faites une guerre indirecte, c'est-à-dire une guerre ignoble et odieuse parce qu'elle est lâche et hypocrite. Sous prétexte de la *liberté* de l'Eglise romaine (vous ne pourriez pas dire *son salut*), et pendant que vous dites sans effroi la messe, vous faites, non loin de vous, couler toutes les sortes de *sangs*, également

purs. Comme si Jésus-Christ, dont vous êtes le Vicaire, n'avait pas versé, et ne versait pas tous les jours le sien, à votre vue, et sous votre main, pour épargner celui des autres ! Les 50 premiers Papes vos prédécesseurs, tous martyrs, n'avaient garde de procéder comme vous.

Et si, ce qu'à Dieu ne plaise, au commencement de votre *règne*, une bombe de la terre allait enflammer et réduire en cendres la Basilique de *Saint-Pierre*, comme le *Feu du Ciel* a fait de celle de *Saint Paul* à la fin du *règne* de Pie VII, ce serait vous qui l'auriez jetée. Si un parricide ou suicide allait mettre le feu, à la place du corps de saint Pierre, dans les caveaux de son Eglise, et élever, dans un sens nouveau, le *Panthéon* de Jules II *en l'air*,... ce serait Vous qui seriez l'*E-rostrate* chrétien !!!

Mais aussi, et grâce à Dieu, et pour vous sauver vous-même, et vos cardinaux avec vous, c'en serait fait (ce l'est déjà !) Une grande voix sortirait (déjà elle sort) de *Saint-Pierre*, pour vous dire à tous : Votre *pouvoir temporel*, votre *royauté Fut* : *Et exivit vox magna de templo, à Throno, dicens : Factum est. Apoc. XVI, 17.*

(A ces traits, que je crois sublimes, et par conséquent inspirés, je me rappelle que c'est aujourd'hui vendredi 28 juin 1849, la *Fête de Saint Pierre*, et à l'heure même de sa messe, où je suis allé en vain, monsieur le curé de la campagne (la plus élevée de France) où j'écris, étant allé *se promener* !

« Nous avons pris soin, par une singulière miséricorde de Dieu, d'*accomplir la charge que Dieu lui-même nous a imposée*, de parler, d'*avertir* et d'*exhorter* ; et nous avons la confiance qu'on ne pourra *pas nous adresser* comme un reproche la parole d'Isaïe ; « Malheur à moi, parce que je me suis tu ! » La première *charge que Dieu lui-même vous avait imposée*, c'était d'*exhorter* les rois à ne pas employer leurs armes à vous rendre un *pouvoir* que vous n'aviez pas même eu l'art logique de vous faire pardonner. »

« Le Seigneur juste et miséricordieux a voulu nous *humilier sous sa main puissante*, lorsqu'il permit que pendant plusieurs mois la vérité d'une part, et le mensonge de l'autre, se livrassent un violent combat *terminé* par l'élection d'un ministère dans lequel se trouvaient réunis le talent, le zèle du bien public et privé, et le *respect pour les lois*. » — Eloge du plus malavisé, et même du plus indigne de vos ministres : car ayant fait lui-même de la révolte italienne et française dans son âge mûr, il n'avait pas qualité pour commander le *respect aux lois* même justes, dans sa vieillesse. Et vous allez vous-même le dire :

« De là, ces machinations ourdies d'abord dans l'ombre, puis bientôt éclatant en public, ensanglantant les rues, mul-

tipliant des sacrilèges à jamais déplorables, et se portant contre nous, dans le palais du Quirinal, à une *violence jusqu'alors inconnue*. — A la *violence* de l'effet, quelle ne doit pas être la *violence* de la cause?

« C'est pourquoi, opprimé par tant d'angoisses, ne *pouvant plus remplir librement* ni les devoirs du prince, ni *même ceux du Pontife*, nous avons dû, non sans une amère tristesse, nous éloigner de notre siège. » — Le Fils de Dieu, dont vous êtes le successeur, en telle occurrence, demeura !

Il disait même aux Pharisiens et surtout aux Judas et aux *décidés* de son temps (nous en avons aujourd'hui de rechûte *au milieu* desquels Jésus n'est plus) : « Vous venez à moi comme à un *voleur* ; ne suis-je pas tous les jours *au milieu de vous*, enseignant dans le temple ? » MARTH. XXVI, 55. Et en effet, lorsque tous ses disciples, sans excepter saint Pierre, fuirent, il fut le seul à rester : *Tunc discipuli omnes, relicto Eo, fugerunt*.

» Cependant, au milieu de notre immense douleur, il nous est doux de pouvoir affirmer que l'*immense majorité* du *peuple romain et des autres sujets pontificaux* nous est restée *fidèlement* attachée, ainsi qu'au siège apostolique, ayant dans une profonde horreur ces noirs complots, quoiqu'elle soit *restée spectatrice* de ces tristes événements. — Le commencement de votre proposition est détruit par la fin.

« *Nous ordonnâmes à nos troupes suisses de venir à Rome; nous ne fîmes point obéi, et leur chef*, dans cette circonstance, manqua à son devoir et à son honneur. »

Et si

Le parjure est vertu quand le serment fut crime!...

L'Eglise, a-t-elle, oui ou non, horreur du sang ?

« Et par un coupable abus des paroles et des pensées du très-saint Évangile, ils n'ont pas craint, *loups ravisseurs déguisés en agneaux*, d'entraîner la multitude inexpérimentée... » (Il y avait des loups... dupans en agneaux plus évidents). « Et, puis qu'il s'en trouve parmi eux qui nous *regardent comme la cause* (innocente il est vrai) *de tant d'agitations*, nous les prions de considérer qu'à peine élevé sur le siège apostolique, toutes nos entreprises n'ont eu d'autre objet que d'*améliorer* par tous les moyens *la condition des peuples* soumis à notre autorité pontificale. » (Vous étiez chargé d'une bien autre *amélioration* que celle de la *condition* plus ou moins civile *des peuples* !) « Mais que les menées d'hommes ennemis et séditieux ont rendu inutiles tous nos efforts ; et qu'au contraire, *par la permission du ciel*, ces factieux sont parvenus à mener à leur fin les desseins que dès longtemps ils ne cessaient de méditer et d'essayer avec toutes les ressources de leur malice.

« C'est pourquoi nous répétons ici ce que nous avons dit ailleurs, à savoir : que dans cette violente et funeste *tempête* qui

ébranle l'univers presque entier, il faut reconnaître la Main de Dieu et entendre la voix de celui qui a coutume de punir par de tels châtimens les iniquités et les crimes des hommes. — Autres grandes vérités de Pontife qui échappent à votre aveugle entraînement de *souverain!*

« Les hommes qui, applaudissant à ce décret abolitif de notre pouvoir temporel, affirment tant d'erreurs et d'absurdités, feignent d'ignorer que ce fut *par un dessein singulier de la Providence divine* que dans le partage de l'empire romain en plusieurs royaumes et en diverses puissances, le Pontife de Rome, auquel notre Seigneur Jésus-Christ a confié le gouvernement et la conduite de toute l'Eglise, eut un pouvoir civil, afin *sans doute* que, pour gouverner l'Eglise et protéger son unité, il *pût jouir* de cette plénitude de *liberté nécessaire* à son ministère apostolique. *Tous* savent, en effet, que *les peuples fidèles, les nations, les royaumes n'auraient jamais une pleine confiance, une entière obéissance envers le Pontife romain. s'ils le voyaient soumis à la domination d'un Prince ou gouvernement étranger, et privé de sa liberté.* — La *soumission* d'un *Apôtre*, qui n'a besoin que du vêtement et du pain nécessaires à l'enseignement et à la pratique de la *soumission*, dans une Eglise qui n'enseigne, après tout, que la *soumission* aux puissances les plus dyscoles, nous avons employé toute une partie de cet ouvrage à vous le démontrer à vous-même, ne saurait jamais être ni un mal, ni une cause de mal; mais au contraire un bien, et le premier des biens. Et le *pouvoir* temporel ne saurait être et ne sera jamais *indépendant* d'un seul souverain étranger, qu'il ne soit dépendant de tous les autres, de toutes les passions des Rois et des siennes propres.

« Qui donc ignore que maintenant, ô douleur! la ville de Rome, siège principal de l'Eglise catholique, est devenue *une forêt pleine de monstres frémissants*, puisque les hérétiques, les *apostats* de toutes les nations, les maîtres de ce qu'on appelle le *socialisme* ou le *communisme*, animés contre la *vérité catholique* (il serait contre la nature de jamais *haïr une vérité*; et rien n'est plus naturel, et plus excusable que de haïr la plus grande des erreurs, le *Roi* qui se dit *Christ*), d'une haine profonde, s'efforcent par leurs discours, par leurs écrits, par tous les moyens en leur pouvoir, d'enseigner, de propager leurs fatales erreurs, et de corrompre les esprits et les cœurs, afin que *dans Rome même*, si cela était possible, la sainteté de la religion catholique et la règle irréfornable de la foi soient perverties? » — Vous conviendrez que si tel est l'état de Rome, depuis que vous l'avez quittée, et sans vous, il n'eût jamais pu être pire avec vous.

« Convaincu que notre devoir nous impose la charge d'employer *tous les moyens pour prévenir* ou repousser tant de

malheurs; nous avons demandé et sollicité le secours de tous les princes et de toutes les nations (quels n'étaient donc pas le nombre et la force de vos ennemis?). Nous ne pouvons donc, vénérables frères, nous empêcher de vous faire part de la consolation singulière (c'est désolation qu'il vous fallait dire) que nous avons éprouvée lorsque les princes et les peuples, même ceux qui ne nous sont point unis »... (*Timeo Danaos...*)

« Nous avons demandé le même secours à la France, nation pour laquelle nous avons un sentiment spécial de bienveillance et de tendresse paternelle, car le clergé et le peuple fidèle s'y sont étudiés (*) à adoucir et à consoler nos calamités et nos angoisses par tous les témoignages de respect et de filial dévouement. » — Vous ne voyez la France, son clergé, et son peuple que de loin.

« Nous avons la ferme confiance que les ennemis (**) de notre sainte religion, qui sont aussi ceux de la société temporelle, seront éloignés de la ville de Rome et de tous les Etats de l'Eglise. » — Ce sont précisément les gens dont vous auriez le plus besoin, et qui ont le plus besoin de vous!... Le Dieu Homme, que vous représentez, s'attachait d'autant plus à tels ou tels hommes qu'ils avaient plus besoin de foi et de conversion.

« Quand cet heureux moment sera venu, il nous faudra travailler principalement à ce que les esprits et les volontés des hommes, trompés d'une manière si malheureuse par les mensonges, les pièges et les calomnies des impies, soient éclairés par la lumière de la vérité éternelle. Ils vous sont parfaitement connus, ces monstrueux systèmes de toute nature, qui sortis du puits de l'abîme, pour la ruine et la dévastation commune, se sont répandus au loin, au grand détriment de la religion et de la société civile, et se déchaînent aujourd'hui avec fureur. » — Tout ce que vous ferez, Encycliques, Mandements, Brefs, et surtout Conciles œcuméniques, ne fera (comme les œuvres de Bossuet et même de Bourdaloue en France, et celles du Père Ventura, et même de Liguori en Italie) que rendre plus nécessaire une Logique irrésistible de la religion, illustrée et popularisée par une Encyclique, et tous les moyens réunis de la Souveraineté Pontificale.

(*) Le Pape a été bien bon lorsqu'il a dit : « Ce pieux tribut est pour nous bien consolant, mais nous devons avouer que notre cœur paternel ne saurait se défendre d'une peine réelle, parce que nous craignons fort que, dans la triste situation des affaires publiques, nos très-chers fils, entraînés par un élan d'amour, n'aillent, dans leurs généreux sacrifices jusqu'à s'imposer une gêne véritable !! »

Le denier de saint Pierre était un denier en effet.

(**) « La perte d'un seul ennemi, disaient à Rome même la reine célèbre (Christine), qui s'était faite sujette, est une perte plus grande qu'on ne pense. »

Les prières de toute l'Eglise, votre humilité, votre martyre même, ne la remplaceront point, cette *Logique*. Et vous le dites : « Enfin, nous sommes prêt à donner même notre vie pour l'Eglise, si l'effusion de notre sang peut apporter quelque remède aux maux qui l'affligent. »

Et Pie IX a senti encore mieux que là n'était point le Salut de l'Eglise, lorsqu'il a fini par dire aux Cardinaux, aux Evêques et à tous les Ecclésiastiques, de recourir, pour les défendre, et pour opérer de *plus grandes choses* que n'avait fait le Sauveur personnellement (JEAN, XIV, 12), à des gens du monde qui ne semblent pas payés *ad hoc* ; et dans ceux-là, aux plus petits, et surtout aux plus méconnus : Et *ignobilia mundi* elegit Deus, et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret. I CORINTH. I. 28 : « Qu'ils n'oublient pas non plus d'exhorter les hommes éminents par leurs lumières et la pureté de leurs doctrines à travailler, sous leur conduite et celle du siège apostolique, à éclairer les esprits des peuples et à dissiper les ténèbres que l'erreur a propagées. »

En vérité, l'allocution suivante, de l'un de ces hommes (*) (Savini) que Pie IX a flétris de toutes les façons, et enfin excommuniés, pourra soutenir dans le Grand Jour, la contenance auprès de toutes celles de Pie IX : « Citoyens, j'espère que vous tous qui êtes ici, vous voulez inscrire une page glorieuse dans l'histoire des peuples libres ; je crois que vous sanctionnerez la décadence de droit de la souveraineté temporelle des papes, car il n'existe ni en politique ni en religion un fait plus monstrueux, plus coupable, plus anti-chrétien. L'union du sceptre et de la crosse corrompt à la fois le Roi et le Prêtre. Les plus chrétiens d'entre les Papes, ceux qui ont plus servi Dieu que le monde, voulant transmettre à leurs successeurs leur domaine temporel, ont eu recours à des stratagèmes, et, invoquant l'appui de l'étranger, ils ont souillé la robe blanche du prêtre par le sang de leurs frères. Le moment de faire sortir la papauté de cette triste situation est arrivé, et

(*) Un Bonaparte même (Charles-Lucien) s'est trouvé là pour partager la couronne d'Italie : car il dit à la France ces paroles, qui retombent déjà sur sa famille : « Je n'entreprendrai pas de revendiquer la justice d'une cause pour laquelle l'histoire a déjà commencé. Trop de voix s'élèveront à une hauteur que la mienne ne saurait atteindre, trop de plumes étoufferont la calomnie sous le poids de l'évidence ; et d'ailleurs documents et argumentations ne sauraient nous manquer au besoin !... Je laisse à qui que ce soit la déduction logique et politique de la question. « *Respect à la religion !... haine éternelle au gouvernement des prêtres !... furent les paroles d'adieu* qui me vinrent aux lèvres en quittant les héroïques Romains !... Je ne crains pas de soutenir que ce sentiment est celui qui déborde de tous les cœurs !... La restauration de la *domination temporelle des Papes, loin d'être opportune et nécessaire à la paix universelle, s'oppose au contraire à cette paix, puisqu'elle maintiendrait vivace et permanente la flamme révolutionnaire dans le cœur de l'Italie et à Rome même, qui deviendrait ainsi le centre des commotions universelles de l'Europe.* »

il dépend de vous, ô pères de la patrie, de rendre ce grand service aux Papes futurs. Lorsqu'il s'agit de principes divins et éternels, il est de notre devoir le plus sacré de les proclamer hautement et d'y persévérer jusqu'à leur donner la sanction de notre propre sang. Jésus-Christ fit-il, par hasard, un calcul d'opportunité, lorsqu'il a proclamé le divin précepte de l'égalité humaine? Lorsqu'on pénètre dans cette enceinte, dans ces moments solennels, le cœur plein de ces vérités, c'est un crime de se laisser aller au doute ou à l'hésitation. Il faut tout dire; nous devons nous attendre à tout hors d'ici, à la croix, à la mort des martyrs. Mais, grâce à Dieu, nous sommes ici 200 représentants du peuple qui n'avons qu'un seul but. une seule pensée : nous avons aussi un même courage. Qu'il soit donné au monde l'exemple d'un accord unanime sur le jugement du plus grand crime que l'homme ait commis au nom de Dieu. Et au nom de Dieu, nous, représentants du peuple, en présence de l'Évangile ouvert, décrétons une fois pour toutes que les Papes ne doivent pas s'asseoir sur un trône royal, que leur royaume n'est pas de ce monde! (Applaudissements prolongés.).... »

Après quoi, la Constituante, composée de 144 (le nombre pie) a proclamé l'immortelle Loi suivante : *Décret fondamental*. « Art. 1. Le Pape est déchu de fait et de droit du gouvernement temporel de l'État romain. Art. 2. Le Pontife romain aura toutes les garanties d'indépendance nécessaires dans l'exercice de sa puissance spirituelle. Le *Vendredi*, 9 *Février* 1849, *une heure du matin*. Le président : G. GALETTI. Les secrétaires, etc., etc. »

III Les fautes et les malheurs du dernier Roi de Rome, après la Prise de Rome,

Mais ce n'est pas de l'Italie que Pie IX attend et appelle, si non à grands cris, au moins à grand cœur, le secours : c'est de la France (*); et il semble, en vérité, que l'Esprit-Saint l'ait annoncé encore, en Isaïe, XV, 8 : *Moab* (c'est-à-dire *Armoab*) usquē ad *Gallim* ulutatus est.

(*) Et cependant, on compte jusqu'à treize de ses rois plus ou moins excommuniés ou censurés à Rome. Quoi qu'il en soit, la victoire de la France ne portera pas même bonheur à la France... *Fille aînée* de l'Église, comme la *Gaule* l'était en quelque sorte de la Judée. Coupable la première, la *Galilée* des Nations a été plus d'une fois, et elle sera encore châtiée, la première, comme la *Galilée* des Juifs... (V. le CARDINAL BARONIUS, à l'année 69.)

Nous avons dit : à grand cœur ? Si avant l'événement il y avait eu un doute, il n'y en aurait plus depuis. C'est à grands cris que le roi de Rome glorifie à la fois et la victoire sanglante s'il en fut jamais ; et l'armée victorieuse malgré elle ; et la nation victorieuse malgré elle encore ; et le général, et jusqu'à son colonel Niel, envoyé porter *une* clef des portes de Rome, au lieu de celle des cœurs des Romains, et fait de prime-abord pour cette équipée, *Commandeur* de l'ordre de saint Grégoire-le-Grand, « le serviteur des serviteurs ! »

La réponse suivante à l'apologiste des *Croix de Saint-Louis*, devenu *républicain*, consomme à jamais la défaite d'un *roi* : « Général, la valeur bien connue des armes françaises, soutenue par la *justice* de la cause qu'elles défendaient, a recueilli le fruit dû à de telles armes, la victoire. Acceptez, général, mes félicitations pour la part principale qui vous est due dans cet événement, félicitations, non pas pour le *sang répandu*, *ce que mon cœur abhorre* (cela allait sans doute sans dire), mais pour le *triomphe* de l'ordre sur l'anarchie, pour la liberté rendue aux personnes honnêtes et chrétiennes, pour lesquelles ce ne sera plus désormais un délit de *jouir* des biens que *Dieu* leur a *départis* (Dieu ne *départit* jamais d'autres *biens* que ceux de la grâce ; il a horreur des autres, et surtout de leur *jouissance*), et de l'adorer avec la pompe religieuse du culte, sans courir le danger de perdre la vie ou la liberté. (Il n'y a jamais danger aujourd'hui à *adorer* Dieu, lorsqu'on n'a pas hier donné lieu de croire qu'on avait adoré l'or.)

• Sur les *graves* difficultés qui devront se rencontrer par la suite (*), je me confie dans la protection divine. Je crois qu'il ne sera pas inutile à l'armée française de connaître l'histoire des événements qui se sont succédé pendant mon pontificat ; ils sont retracés dans mon allocution, dont vous avez connaissance, monsieur le général, mais dont je vous remets néanmoins un *certain nombre d'exemplaires* (Lamartine ou Lamennais ne diraient pas mieux pour une brochure papiste ou anti-papiste), pour qu'elle puisse être lue de ceux à qui vous jugerez utile de la faire connaître. Cette pièce prouvera suffisamment que le *triomphe* de l'armée française est remporté sur les ennemis de la société humaine (les premiers et les seuls terribles de ces *ennemis* sont les Papes-rois, les cardinaux-princes et les abbés rentés), et ce triomphe devra, par cela même, éveiller des sentiments de gratitude dans tout ce qu'il y a d'hommes *honnêtes* en Europe et dans le *monde entier*.

(*) Celle apparemment de l'emprunt de 50 millions d'*écus* romains. *O tempora, o mores!* Que dirait aujourd'hui à Pie IX celui que l'Esprit-Saint de l'Apocalypse nomme l'*Aigle* de notre âge, saint Bernard, qui disait à Eugène : « Chose inouïe, que Rome ait jamais renvoyé de l'argent ! »

(Vous cachez mal, avec l'épithète *entière*, le monde opposé à l'Eglise.)

« M. le colonel Niel, qui, avec votre dépêche très-honorée, m'a présenté les *clefs* d'une des portes de Rome, vous remettra la présente.... J'adresse continuellement des prières pour vous au Seigneur. » (Et pour l'Italie et l'armée Garibaldi?)

« *Datum Cajetæ, die 5 julii 1849.* « Pius, P. P. IX. »

A tel Roi, tel courtisan : Monseigneur Marini, secrétaire du Chapitre du Vatican, a adressé au général Oudinot ces paroles : « Nous sommes heureux, général, de vous recevoir dans cette auguste basilique, où vous vous présentez au nom de la généreuse nation française, pour *reprendre* les illustres traditions de Charlemagne, qui, sur les autels des apôtres saint Pierre et saint Paul, déposa l'acte solennel de sa magnanime religion et de sa pitié. C'est à l'intercession de ces glorieux apôtres, dont les corps reposent ici comme gage précieux de la protection divine que nous devons d'avoir *échappé* à tant de périls (vous n'êtes pas difficile en *échappatoires*) qui nous environnaient, et vous, général, vous leur devez le plus bel ornement de votre victoire en nous *épargnant le sang* et les ruines. En rendant des actions solennelles de grâces à Dieu, nous ne cessons de le supplier de nous continuer sa protection, et nous espérons que dans sa bonté *il corrigera* tous ceux qu'il voulait *punir* (votre discours est déjà une immense rechute), afin que le monde soit purgé des ennemis de l'ordre et de la religion, non par les armes de sa colère, mais par l'abondance de sa grâce. *Dieu* vous a choisi, général, pour accomplir les grandes *destinées* qu'il réservait pour la consolation de cette ville, quand nos chagrins et nos humbles prières touchaient sa miséricorde. Vous êtes *l'homme béni* de Dieu. » (quel nom donnez-vous à Pie IX?).—Le général Oudinot a déjà fait une petite justice de ces étranges paroles : « La France a confié à ses soldats une grande et sainte mission, et nous venons aujourd'hui remercier Dieu de vous avoir accordé de la conduire *à bonne fin*. Le rétablissement de l'autorité temporelle du Saint-Père dans sa capitale est un gage *certain* de la paix du monde. La France n'a reculé devant aucun sacrifice pour accomplir cette œuvre à la fois *sociale* et religieuse. Elle trouvera sa récompense dans la *prospérité* des Etats romains. »

Mais voilà qu'un Cardinal est venu aggraver et envenimer encore les paroles du *Secrétaire du Chapitre du Vatican* (il est vrai que c'est l'ex-*Ministre des finances* si malheureux de Grégoire XVI!).

Après le *Te Deum*, le cardinal Tosti s'est exprimé ainsi :

« Monsieur le général, vous transmettez à vos enfants le titre de *libérateur de Rome*. Vous nous avez délivrés de l'oppression de *monstres* qui déshonorent le genre humain, et

aujourd'hui vous nous annoncez le retour du pontife suprême, notre père et souverain. Quelques *Furies de l'Enfer* se sont déchaînées et se déchainent encore contre lui ; mais la voix *générale* du monde chrétien, qui veut qu'il revienne glorieux, leur fermera la bouche. Oui, il viendra, mais toujours accompagné de sa douceur extraordinaire, quoique les *méchants* qui en abusent croient que l'impunité leur est due et deviennent de plus en plus dangereux. Général, votre sagesse, votre conduite militaire, celle des braves qui vous entourent, nous ont *éparné* les maux de la guerre, et les dévastations qui *déshonorent* Rome et ses environs sont dues au génie malfaisant de nos *tyrans*. La discipline et la moralité de vos troupes servaient d'exemple et de châtiment à ce petit nombre de Romains égarés par cette *masse d'impies* réunis ici. Les braves gens pleurent encore le *peu* de sang français versé ici ; mais ce sang, uni à celui des prêtres *innocents* et de citoyens honnêtes égorgés par *ces monstres*, appellera les bénédictions du ciel. »

Le *Roi* de Rome (*), plus mal inspiré encore, est venu ratifier, consacrer et aggraver le mal dans sa lettre du 15 juillet (tremblante devant le 14 Juillet), dont la seule adresse est une monstruosité : « *Pie IX, pape, à ses SUJETS bien-aimés. Dieu a levé hautement son bras, et il a commandé à la mer en fureur de l'anarchie et de l'impiété de s'arrêter. Il a conduit les armes catholiques pour soutenir les droits de l'humanité foulés aux pieds, de la foi attaquée, et les droits du Saint-Siège aussi bien que ceux de notre autorité. Louanges éternelles au Seigneur, qui, au milieu de ses colères, n'oublie jamais ses miséricordes. (Comme si une ville prise à tout prix, ou prise seulement par des étrangers, n'était pas le contraire des miséricordes !). Mes bien-aimés sujets, nous soupçons après le jour (***) qui doit nous conduire au milieu*

(*) Le *Vicaire* de Rome, le vrai *Évêque*, et même *Pape*, infallible ici, a dit ; aussi bien que le *Pape-roi* mal : « Tâchons de ne pas mériter ce reproche de Dieu : *Nullus est qui agat pœnitentiam super peccato suo, dicens : Quid feci ?* Ne nous excusons pas sous prétexte que nous n'avons pas participé à l'iniquité d'autrui. Oh ! Dieu ! notre Père céleste a été de toute manière outragé et offensé. »

(**) En attendant le jour de revenir à Rome s'occuper de toutes ses forces du bonheur de ses *bons sujets*, le roi de Rome se fait le *compère* du roi de Naples. On écrivait de Gaëte le 4, à l'*Univers* : « La reine de Naples a mis au monde, hier matin, une princesse que le Souverain-Pontife a baptisée lui-même hier soir, à la cathédrale. Toute la cour, les ministres, le corps diplomatique de Naples et celui de Gaëte, etc., assistaient. Selon l'usage napolitain, on a donné à l'enfant une foule de noms (trente-deux, ni plus ni moins) ; je me contente d'écrire les deux premiers : *Maria-della-Grazia-Pia*, etc. Je ne puis exprimer quel gracieux accueil *Pie IX* a fait au général Oudinot : tout le monde en était touché au dernier point. Le Pape veut donner au général la grand'croix de l'*Ordre Fie* de première classe. Vous savez que cet ordre a été créé par *Pie IX* au commencement de son pontificat. »

de vous, en appliquant les remèdes difficiles (les remèdes *difficiles* ne sont jamais que des maux nouveaux) aux maux graves, et en consolant les *bons sujets*.» Ce dernier mot est affreux dans la bouche d'un Roi, et surtout d'un Pape, le successeur de celui qui a dit : « Je ne suis envoyé que pour les brebis qui périssaient de la maison d'Israël : Ipse autem respondens ait : *Non sum missus nisi ad oves, quæ perierunt Domûs Israël.* » MATTH. XV, 24, etc., etc.

Le premier acte de la Restauration de Pie IX est digne en tout de ses allocutions. C'est sa Commission exécutive, ou son *triumvirat* du 4^e août, dont les noms mêmes étaient déjà irritants avant la proclamation : cardinal Genga ; cardinal Vannicelli ; cardinal Altieri : « La Providence divine a soustrait à l'action déchaînée des plus aveugles et *des plus noires* passions (les plus noires ne sont pas celles qu'on pense), par le bras *invincible et glorieux des armées catholiques* (la gloire d'armées réunies contre un *petit nombre!* vous allez le dire), les peuples de tout l'Etat pontifical, et d'une manière spéciale le peuple de la cité de Rome, siège et centre de notre religion très-sainte. C'est pourquoi le Saint-Père nous envoie maintenant parmi vous avec pleins pouvoirs pour réparer de la manière la plus convenable, et aussi promptement que possible, les graves dommages causés par l'anarchie et le despotisme d'un *petit nombre* d'hommes. (Vous oubliez le *despotisme* du grand nombre.)

« Notre première sollicitude sera d'imposer à tous (la religion ne *s'impose* jamais par autorité, mais par *sujétion*) le respect de la religion, de rétablir dans son assiette l'administration de la chose publique, et d'en procurer l'accroissement, si nécessaire après l'indigne dilapidation qu'en ont faite des démagogues sans bon sens et *sans nom* (*). (comme si le *nom* excluait la *démagogie!*)

« Le Saint-Père s'occupe de pourvoir à tout par des institutions qui soient compatibles avec sa dignité, avec le pouvoir *si élevé* du Souverain-Pontife, avec la nature même de cet *état* dont la conservation importe à tout le monde catholique. »

(*) Le *Triumvirat* du Roi de Rome est d'ailleurs conséquent ici, au roi lui-même, qui se complait à flatter les *Comtes* et les *Vicomtes*, les *Nobiles viri* (répété jusqu'à 5 fois) de Montalembert et de Falloux. Il écrit, en forme de réclames, au *duo des néo*, à la date néfaste du treize novembre, que : « *Au sein* de cette *extrême pénurie d'hommes généreux* (ce qui est flatteur pour toute l'Assemblée), en un temps où *l'ambition est si flagrante* (le mot était bien choisi, à propos de Montalembert) et où la plupart mesurent tout à l'échelle de leur intérêt personnel, ils ont parfaitement mérité du *Saint Siège*. » — Ce qui toutefois n'a pas contenté le *noble* Montalembert, jaloux peut-être aussi de « *l'Egregius vir* Alfridus de Falloux » : car il a eu l'audace et l'ingratitude de calomnier le Pape-roi,

Le dernier acte du roi Pie IX est, s'il est possible, pire en logique, pire en politique, pire en religion que tous les autres. Son nom n'est pas chrétien, car il est égoïste : *Motu proprio*. Il est daté d'un mois fatal : *septembre* (veille de l'Exaltation de la sainte Croix); d'un lieu plus fatal encore : le Palais (*), et, on peut le dire, la Montagne de feu, de foudre et de mort : *Portici*, ou les *Portes de l'enfer du Vésuve*!

« Pie IX, souverain Pontife, à ses sujets : A peine les valeureuses armes des *puissances catholiques* (outrage calculé à la France seule entre les nations !) qui ont concouru avec une *piété* vraiment *filiale* au rétablissement de notre *pleine* liberté et indépendance dans le gouvernement des *domaines* temporels du Saint-Siège, vous eurent-elles délivrés de la tyrannie qui vous opprimait de *mille manières*,... nous nous occupons d'établir les bases de ces institutions qui assureront en même temps notre *indépendance*, que nous avons l'obligation de conserver intacte à la face de l'univers. Ainsi, pour la consolation des *bons* (les *bons* seuls vous ont perdu), qui ont tant mérité notre bienveillance, nous avons résolu de notre *propre* mouvement et de notre science certaine, et avec la plénitude de notre autorité, d'ordonner ce qui suit :
..... Finalement, poussé toujours par l'inclination de notre cœur paternel à l'indulgence et au pardon, nous voulons qu'il y ait place *encore cette fois* (et les 70 fois 7 fois qui vous sont commandées !...) à un acte de clémence envers les égarés qui ont été entraînés à la félonie et à la révolte (par la vue de la *Grande Apostasie*...) par la séduction, par l'incertitude et peut-être encore par l'inertie d'autrui. Ayant, d'autre part, présent à l'esprit ce que réclament la justice (votre *justice*, à vous, c'est la restitution, à qui de droit, des *Etats romains*), fondement des empires, les droits acquis à autrui, le devoir qui nous incombe de vous protéger contre le renouvellement des maux, et l'obligation de vous soustraire aux influences pernicieuses des *corrupteurs de toute morale* (les *corrupteurs de la morale* ce sont les Cardinaux-princes et les Evêques-grands seigneurs) et des ennemis de la religion catholique, qui, faisant votre gloire, vous distinguent comme cette famille *élue*, favorite de Dieu.....

« Telles sont les dispositions que pour notre bien-être nous

et de traduire ces mots *luculentum ingenii tui* (élucubration) en quatre impostures : « *Nouvel et Brillant Monument de Talent*,... qui vivra à jamais, etc. » Le *Monument* du 19 octobre était déjà oublié à Paris le 20. *Pauvre Italie, malheureux Roi d'Italie*!

(*) Le *Tempo*, de Naples, du 18 octobre publie une lettre du Cardinal Antonelli qui, au nom du Pape, confère au *ministre de la guerre* napolitain, prince d'Ischitella, la grand'croix de l'ordre de Pie. Elle est datée, celle-là, « des appartements du Palais Royal de Portici. »

avons cru, devant Dieu, devoir publier; en même temps qu'elles sont compatibles avec *notre représentation de Dieu.* »

Et comme si le Roi avait rougi pour lui-même ou de sa clémence, ou de sa vengeance, il en charge ses trois ministres d'Etat. « NOTIFICATION. *Commission gouvernementale d'Etat.* La *Sainteté de notre Seigneur*, émue à l'aspect des circonstances qui atténuent chez plusieurs de ses *sujets bien-aimés* le crime d'avoir participé aux troubles, et désirant montrer la bonté toujours *inépuisable* de son âme... à tous ceux qui ont pris part à la révolution qui vient de cesser dans les Etats pontificaux, sa *bonté souveraine* accorde le pardon (*) » (Après la *bonté souveraine*, voici la *méchanceté souveraine*) :

» Sont exclus de cette grâce : les membres du gouvernement provisoire ; les membres de l'Assemblée constituante, du triumvirat et du gouvernement de la république ; les chefs de corps militaires, » etc., etc. — Autres cas réservés du roi : « Par le présent pardon, on n'entend pas assurer la permanence dans les emplois des administrations centrales, provinciales et municipales de tous ceux qui, par leur conduite dans les événements que nous venons de traverser, s'en seraient rendus indignes. Cette réserve est applicable aux employés et militaires de toutes armes. De notre résidence du Quirinal, le 18 septembre 1849. Le cardinal della GENGA, le cardinal VANNICELLI, le cardinal ALTIERI. »

Le premier jour de la grande année 1850 (elle sera celle d'une *jubilation* d'un ordre nouveau), le Pape, traité en Roi par les Rois, leur répond aussi en Roi : « De même qu'à l'occasion de commotions religieuses et politiques, le corps diplomatique a été pour nous *une couronne* (le Pape-roi rêve *couronne*) de consolations, de même il est pour nous *une couronne* de joie dans ces jours où ces commotions sont en partie calmées. La générosité, la noblesse, la fermeté et la *piété* sont les traits caractéristiques de la conduite des *quatre* puissances (donc toutes les autres n'ont pas ces *quatre* qualités), qui, au nom de la catholicité entière, sont *accourues* pour triompher de l'anarchie, pour rendre ensuite au Souverain Pontife, dans sa liberté et son indépendance, l'exercice de ses hautes *attributions*. Il est certain que Dieu élève et bénit les nations pour les actes de justice qu'elles font, et il *ne manquera pas certainement de bénir et d'élever* les souverains et les gouvernements que vous représentez pour l'intérêt pris à une cause qui est *toute de Dieu*... De même qu'elles ont soutenu la cause de Dieu dans celle de son Vicaire (*Vicaire de Dieu*, c'est fort), de même elles défendront avec zèle leur *propre* cause, en accordant à l'Eglise cette protection et cet *appui dont elle a tant besoin*, afin qu'elle puisse *influer* (ici il y a dérogeance !) sur la *rectification* des principes et sur la propagation de la morale, qui

sont aujourd'hui directement attaqués par tant d'*ennemis de Dieu et des hommes*.(*) » Comme si Dieu pouvait jamais être haï ! Et comme si les hommes pouvaient jamais haïr des hommes, et surtout des Prêtres qui n'auraient rien à eux qui ne fût aux autres, et qui ne demanderaient qu'à mourir pour procurer des amis et des âmes à Dieu !

Les derniers mots de la réaction ultramontaine... sont les plus fatals de tous. Et ils se trouvent dans la dernière *Encyclique* de Pie IX, à la date de la *Conception de la Sainte-Vierge*, la veille de 1850 :

« Ils éloignaient d'eux tous les secours de la religion, et les contraignaient de rendre le dernier soupir entre les bras des prostituées. » Traduction de l'*Ami de la Religion*. (C'est encore à n'être pas cru. Et cependant c'est vrai ! « *Animam inter procacis alicujus meretricis illecebras emittere cogebantur.* » — Et d'abord serait-ce en accomplissement de l'immortelle prophétie de saint Jean : « Venez voir la damnation de la grande *Prostituée* de Babylone (saint Pierre ne donne pas d'autre nom à Rome, et Pie IX le rappelle dans son *Encyclique*, lorsqu'il dit aux *Italiens* qu'ils ont *bu la démenée* à la coupe empoisonnée de Babylone), avec laquelle se sont corrompus tous les rois de la terre : *Ostendam tibi damnationem Meretricis magnæ, cum quâ fornicati sunt reges terræ.* » — Ensuite, pour la folie, ou l'ivresse d'un ou de plusieurs à bout apparemment de la tiédeur du clergé romain, un Roi, un Pape en apparence, calomnier tous les républicains de Rome ! c'est, à la fois, se rendre impossible la conversion d'un seul républicain, et scandaliser tous les royalistes. — Et puis ajouter les paroles suivantes, et ne pas trembler, c'est faire trembler contre soi tout le monde : « Ces *infâmes ennemis de Dieu et des hommes* ne cessent pas leur travail de destruction... Au milieu de si grandes difficultés, portant la charge suprême de TOUT le troupeau du Seigneur (ce qui n'excepte pas les *infâmes* en question), etc. »

... En vérité, il était prophète de Pie IX, le grand Liguori qui vécut sous sept de ses prédécesseurs, lorsqu'il a dit ces paroles textuelles :

« *Ego dedi tibi sceptrum regale* : Je t'ai fait roi et le plus grand de tous les rois de la terre ; *et tu dedisti capiti meo spinam coronam*, par les coupables pensées auxquelles tu t'es arrêté. *Ego te exaltavi* : Je t'ai élevé jusqu'à être mon Vicaire ;

(*) Quelques jours auparavant, le Pape-roi, jusque dans sa Lettre au concile de sa chère Imola, appelle ses ennemis les hommes les plus scélérats : *Uomini sceleratissimi!*

En vérité, on dirait vrai le *vers rongeur des protestants*, rapporté par Samuel Maret :

Roma manus rodit; quas rodere non valet, odit.

tu avais dans tes mains les Clefs du Ciel, tu étais en un mot un Dieu de la terre ; *et tu me suspendisti in patibulo crucis* : et tu as méconnu tous mes dons, ma tendre sollicitude, en me mettant *de nouveau* sur la croix. »

Et Pie IX, lui, a été prophète, et infailible, des malheurs de toute l'Italie, et même de toute la chrétienté, s'il ne l'a point été des siens, dans ces paroles de la même Encyclique : *Et Imminentia in posterum pericula.*

Et ce qu'il a ajouté pour d'autres, avec toutes les apparences d'une ironie qui n'est pas vraie, nous le dirons, nous, humble fidèle, à tous les Prêtres plus ou moins rois : « Du reste, » que nos pauvres se souviennent, d'après l'enseignement de » Jésus-Christ lui-même, qu'ils ne doivent point s'attrister de » leur condition, puisque dans la pauvreté le chemin du sa- » lut leur est préparé plus facile, pourvu qu'ils soient pauvres » non seulement *matériellement*, mais encore en esprit. » Que le peuple fidèle tout entier sache que les anciens Rois » des nations païennes et les chefs de leurs Républiques ont » abusé de leur pouvoir *beaucoup plus* gravement et beaucoup » plus souvent (il suffirait du *Rursùm crucifigentes Filium » Dei* de saint Paul, et des crimes du Pape Borgia pour montrer » cette profonde erreur théologique et historique) et que par » là ils reconnaissent qu'il doit attribuer aux bienfaits de no- » tre sainte religion si les princes des temps chrétiens redou- » tent, à la voix de cette religion, le jugement très-sévère qui » sera rendu sur ceux qui commandent, et le supplice éter- » nel destiné aux pécheurs, supplice dans lequel les puissants » seront puissamment torturés, ont usé à l'égard des peuples, » leurs sujets, d'un commandement plus élément et plus » juste. »

IV. Dernières et fondamentales élévations sur le Vicaire de Jésus-Christ.

En résumé définitif, seul à la fois concluant, terrible, mais aussi consolateur. De deux choses l'une, ou le Pape est, ou il n'est pas pas l'Homme de Jésus-Christ. Il l'est, certes, car, s'il ne l'était point, il ne serait *rien* ; que dis-je ? il serait le plus grand des *trois imposteurs* fameux dans la littérature du dernier siècle. Il est surtout l'Homme de Jésus-Christ à ses propres yeux : car, aussi bien, et même encore plus, que ses prédécesseurs (puisqu'il est plus éprouvé), il se croit le *Vicaire* même, ou plutôt le premier *Vicaire de Jésus-Christ.*

(Moi, je vais jusqu'à le croire, par cela seul qu'il est Prêtre (saint Augustin dirait par cela seul qu'il est Chrétien : *Omnis Christianus Christus*) : JÉSUS-CHRIST lui-même !)

Et cela, si fort que ce soit, et précisément parce que c'est très-fort, l'Esprit-Saint et le Sauveur lui-même l'ont dit, dans ces paroles qu'ils ont si souvent répétées et que tout le monde a répétées encore plus souvent, et néanmoins encore vierges : « Je vous le dis donc de nouveau, et ce sera l'éternelle raison de votre paix à tous : *Comme* mon Père m'a envoyé, et moi aussi je vous envoie : « *Dixit ergo eis iterum : Pax vobis. Sicut misit me Pater et Ego mitto Vos.* » Il y a assimilation des Apôtres et du Fils de Dieu ; et comme identification des uns et de l'autre. Et ce que le Christ ressuscité a dit, il le fait immédiatement : *Hæc cum dixisset, insufflavit, et dixit eis : Accipite Spiritum Sanctum.— Accipite*, recevez, acceptez (le Fils de Dieu ne dit pas : « Je vous donne, je vous impose, » mais, « je vous offre » à tous, si vous voulez, et pour le temps que vous voudrez, et que vous en serez dignes, le Saint-Esprit, c'est-à-dire la toute-puissance *spirituelle*.....

« Je vous envoie *comme* mon Père m'a envoyé !.... » ce qui veut dire, principalement : Je vous envoie : à la Pauvreté, à la Sujétion, et, s'il le faut, au Martyre !

Et voyez, comme le Sauveur est bon, même selon le monde ! Il dispensait du martyre, tous les Papes depuis les 33 premiers !!! ne demandant aux 259 derniers, et à Pie IX plus particulièrement, dans la première année de son avènement, que la millième partie de ce qu'il lui demande dans la quatrième !

Désormais, puisqu'il est dit le *Vicaire* principal de Jésus-Christ, il nous paraît condamné, c'est-à-dire prédestiné à l'être excellemment. Et c'est à lui, surtout, et de lui, que saint Augustin et saint Bernard disaient : « Après un Dieu Homme, faisant jusqu'à de pierres *pains* pour nourrir et rassasier les pauvres, et même d'eau *vin* pour réjouir les noces des pauvres, il ne faut rien moins qu'un Homme Dieu..... Et sous un Chef crucifié avec une couronne d'épines, il ne faut point de *Vicaire* couronné d'or et de diamants : *Pudeat sub spinato capite membrum fieri delicatum*..... C'est en mémoire de la même leçon et du même exemple invincibles, qu'à 600 ans de là, le plus digne d'être Roi, s'il n'avait pas été contradictoire, *Godefroy* (synonyme littéral, dans les langues du Nord, de *Dieu* et de *Roi*), *Godefroy* de Bouillon, refusa le titre de *Roi* de Jérusalem, et se contenta de celui de *Duc... du Saint-Sépulcre*.... Du ridicule au sublime, il n'y a qu'un pas. Il était bien temps de s'humilier (si s'humilier c'était !) et de préférer la sujétion au commandement, lorsqu'on venait de faire de la chrétienté un désert, et de l'Asie un tombeau !.... Et cela, pour faire triompher un tombeau où Jésus-Christ n'avait consenti à s'enfermer, et d'où il ne voulut sortir qu'avec dédain, et que pour fonder et assurer, dans les quatre

parties du monde, la paix, la pauvreté, la sujétion, et jusqu'à l'humiliation, à jamais !

Mais, après tout, nous ne voudrions que le plus grand génie humain, la vertu la plus grande, la sainteté apparente la plus avérée d'un Pape, et surtout de Pie IX, pour justifier, pour établir, pour consacrer, pour immortaliser la théorie véritable de la Papauté véritable.

Et en effet, la première condition de la tentative seulement d'un succès, et surtout d'un nouveau et dernier succès, pour le génie du mal contre celui du bien, il nous faut incessamment le redire, c'est, d'une part, le *Charme* de l'opérateur ; et, de l'autre, l'importance de l'opéré. L'impie apparent, Proudhon, par exemple, faisant reculer à la fois le riche et le fidèle, ne saurait jamais être qu'un enfant perdu, et qui se désavoue, même par ses lecteurs. — Le Royaliste, peut être, le plus utile ! — Mais l'impie secret, l'impie qui se nie, et qui se croit pie, c'est tout autre chose. C'est avec lui que le Démon peut frapper tour à tour à la tête et au cœur des autres, et aux siens ; car c'est à lui seul que la double providence du Ciel et de l'Enfer a départi et les vertus et les défauts, et les vérités et les erreurs qu'il faut à la séduction. Lui seul connaît à fond le cœur humain. Lui seul hante tour à tour les sujets et les Rois, les pauvres et les riches, tous les âges et tous les sexes. Lui seul fait des appels à toutes les sortes de *passions*. Et c'est la raison pour laquelle, seul entre tous les citoyens, il est exclu à la fois de la profession de médecin et de la qualité de légataire. Et ce qu'on voit dans les individus, on le voit aussi dans les peuples. L'Italie, peuple de *prêtres*, est aussi bien le peuple des *prestiges*. Et, en Italie, le Génois l'emporte sur tous les autres : ce qui lui valut toujours plus de Cardinaux et plus de Papes.

Et qui pourrait croire que le Pape (*) ou le Vicaire de Jésus-Christ, pût se dire, se croire, et même être dit ou crue Christ, à la fois par les Rois, par les Grands, par les Pauvres, par les *Elus*? — un *Sectaire*, un *Protestant* quelconque? Mais tous les sectaires modernes n'ont jeté qu'un seul cri, dans tous leurs cris : la prétention d'un Homme, et du Pape roi précisément, à se dire et à se croire *Christ*.... — Un *Musulman*? — Mais il est *Turc*, et ne saurait que faire hausser les épaules ou rire dans toute l'Europe, et dans toute l'Amérique, qui sont tout le monde moderne ; et, en Turquie, il ne serait pas souffert une minute par le dernier Pacha. — Un *Juif* plutôt, dirait-on, car il y en a eu des exemples? — Oui, mais plus isolés, plus innocents, plus exclusifs d'une attention seulement sur

(*) C'est le proverbe de tous les peuples et de toutes les nations ; et en France, on dit comme en Italie et en Espagne : C'est au meilleur drap qu'on est le plus trompé : En el mejor paño ay mayor enganno.

un Chrétien, et surtout sur un Voltairien, ou un homme du peuple, que ne serait un *Marabout* (de *Magus* et *abba*) de l'Algérie....

Tant et de si grands témoignages donnés, qui, et surtout quel Théologien, et quel Prêtre serait capable de nier : 1° que si la Grande Apostasie est quelque part (*), elle ne saurait être que *dans le Lieu Saint*? 2° que les Papes rois, uniques en cela sur la terre, et les plus mauvais (Bellarmin lui-même en reconnaît un *grand nombre d'indignes*) sont en droit et possession de s'appeler, et de s'entendre appeler, comme il est dit que l'Homme de péché s'appellerait (**): *Christ* ;

(*) Et, encore une fois, presque tous les Pères de l'Eglise, et surtout les plus profonds et les plus illustres, le proclament : — Saint Jérôme, *ad Algas.* : *In Templo Dei sedebit, vel Hierosolymis, ut quidam putant, vel IN ECCLESIA, ut verius arbitramur.* — Et saint Augustin dans le plus grand et le plus sûr de tous ses livres, la *Cité de Dieu* : *Anti-Christum Sessurum in Templum Dei, tanquam Ipse sit Templum Dei, quod est Ecclesia, sicut dicimus, Sedet in Amicum, id est, velut Amicus.* — Et les derniers Pères de l'Eglise, comme les premiers, plus éclairés par la suite des siècles et de l'Eglise, et plus hardis, saint Bernard, entre autres, vont jusqu'à dire : « La Bête de l'Apocalypse, à laquelle est donnée une bouche parlant des blasphèmes et de faire la guerre aux Saints, Siège dans la Chaire même de Pierre, comme le Lion *prét* (on dirait *prêtre*) pour la proie : » « *Bestia illa de Apocalypsi cui datum est loquens blasphemias, et bellum gerens, cum Sanctis, Petri Cathedram occupat, tanquam Leo paratus ad prædam.* » — Et, rapprochant les distances, et s'élevant en aigle sur tous les lieux et tous les temps, le grand maître de tous les Papes, et le meilleur juge peut-être de toute l'Eglise, saint Grégoire le Grand, de reconnaître qu'un Pape sera l'Antéchrist, et de s'écrier, ces paroles connues : « Le voilà, le Roi de la Superbe ; il a pour avant-garde, une Armée de Prêtres : *Rex Superbiæ propè est, et quod dici quoque nefus, Sacerdotum ei præparatur exercitus.* »

Et la tradition tout entière, supposant ou renouvelant, dans la suite des siècles, les mêmes annonces ; et le dernier venu, c'est-à-dire le plus grand et le plus méconnu toujours, Pierre Michel (on dirait l'envoyé du premier Archange et du premier Pape de ces grands noms) donnant, au premier mois même de la grande année 1850, la raison et la théorie de ces événements immenses dans ces dernières paroles sublimes contre les puissances temporelles de l'Eglise : « Les fastueuses élévations, ce sont des vagues non comprimées qui entraînent dans leurs abîmes ceux qui les nourrissent ; ce sont autant d'audacieux défis que l'Enfer jette à la Barque de saint Pierre, et avec d'autant plus d'espoir de la faire sombrer, qu'ils la touchent de plus près et en sont extérieurement comme les appuis. »

(**) ... Si l'Esprit-Saint de tous les siècles, au lieu de ces mots : *Multi venient in Nomine meo, dicentes : Ego sum Christus*, avait dit : « Ceux qui se disent les *Vicaires* du Christ », il n'y avait plus de Prophétie dans l'Esprit-Saint ; plus de libre arbitre, dans les Papes ; plus d'économie et de Providence, dans le monde, plus de Dieu, plus rien.

Les neuf Papes les plus remarquables des 260 ..., précisément parce qu'ils sont les derniers, et aussi parce que les quatre nouveaux, Pie VI et Pie VII, Pie VIII et Pie IX, en cela uniques, se suivent dans l'espace de près de 70 ans, sont principalement extraordinaires encore parce qu'ils ont pris et portent le *Nom* même (*) que le Sauveur ressuscité, Jésus-Christ, et Dieu enfin semblent s'être ré-

(*) On peut remarquer que le premier compère des Papes-rois, l'usurpateur Pépin prit le premier le titre de Pie, sur la fameuse pierre de Ravenne, dont il a voulu faire aussi la base de l'Eglise : « *Pipinus Pius Primus Amplificanda Ecclesie viam aperuit.*... Le premier ? donc Constantin-le-Grand, non.

III° que chacun de tous les Evêques, de tous les Prélats même, est en droit et en possession de s'appeler et de s'entendre appeler (*Mon-seigneur*), en telle façon que Jésus-Christ, et Dieu lui-même, n'a plus sur le dernier parvenu des Camériers de Pie IX, que le privilège de la grande S ! IV° que l'Ordre religieux le plus papal (il est en possession de confesser la plupart des Cardinaux), porte même, exclusivement, le nom de Jésus-Christ en général (la Compagnie de Jésus), et même en particulier (*Jésuites*) ; V° que les plus papales royautes, celles de France et d'Espagne, portent encore, exclusivement, le titre de Rois *Très-chrétiens*, de *Majestés*, et comme de Dieux *Catholiques*.

En somme, il y a des *apostats* quelque part (le monde le crie comme le Ciel); et, de deux choses l'une : ou c'est le Pape-

servé : Pie. Et l'Esprit-Saint a chargé de le leur rendre, précisément les vainqueurs de l'Image et du Nombre du Nom de la Bête, dans cette exclamation de l'Apocalypse, XV, 4 : « Qui ne vous craindra désormais, Seigneur, et ne glorifiera Votre Nom ? car vous êtes Seul Pie : Quis non timebit te, Domine, et magnificabit Nomen Tuum ? Quia Solus Pius. »

C'est alors que se manifestent les sept coupes et les sept plaies du Temple : *Septem plagas de Templo*. 6.

Et, par une coïncidence inouïe, remarquée à présent de toute la chrétienté, l'actuel *Vicaire du Christ*, Pie IX, dont les armes nobles sont un Lion foulant trois Croix autour d'un M (le *Besant* de Constantinople), est marqué dans la suite, vraiment miraculeuse (*), des Papes du grand saint Malachie (le maître et le prophète de saint Bernard) du stigmaté chrétien si extraordinaire, et si vérifié déjà : *Crux de Cruce!*

Samuel Marest semble l'avoir prévu en se fondant sur un Jésuite fameux... le maître et le directeur de sainte Thérèse : « Ribera probat *characterem Antichristi, totum Christi nomen* compendioso inclusurum, non absque *Crucis figura*, sic X... »

.. Du sublime au ridicule et du ridicule au sublime, il n'y a qu'un pas toujours. Le Pape le plus roi peut être du XVII^e siècle, Camille Borghèse, sous le nom de Paul V, l'excommunicateur (mais aussi le réhabilitateur) de tout le Sénat de Venise, pour avoir mis en vente les biens du clergé et banni les jésuites de la république; l'ami, à tout prix, des Ordres religieux (il en a fondé ou reconnu plus que tous les autres Papes ensemble); le patron surtout de Molina, et de Suarès le *régicide*, jusqu'à protester contre sa condamnation par le parlement de Paris; et avec cela se déclarant *neutre* sur le dogme de l'Immaculée Conception ! — et par surcroît le persécuteur des trois hommes les plus frappants de son pontificat : Galilée, Paolo et Richer : a porté la triple couronne sur les yeux au lieu du front, jusqu'à permettre des dédicaces de livres ultramontains avec ces mots : « Paulo V, *Vice-Deo*, Ce. 100 « *christianæ reipublicæ monarchæ Invictissimo*, et pontificæ *Omnipotentis* conservatori *acerrimo*. » Mais Deo. 500 — aussi le fameux du Plessis Mornay, de l'anéantir dans le nombre de la Bête ci-contre.

C'est le même Romain Camille, le bâtisseur du second *Palais Royal* de Rome, où les rois Pie VII et Pie IX devaient être assiégés (*Monte-Cavallo*), qui a mis encore plus malheureusement son nom *bourgeois* de Sienne, au lieu de *Domus Domini*, au front même de *Saint Pierre*.

(*) Voyez-là, entière, et démontrée, dans le *Vtile levé sur le système universel du monde*.

Roi et les Evêques *Seigneurs*, qui le sont ; ou c'est saint Jean-Baptiste et les Pauvres !..

Mais il est contre le Pape-roi un dernier argument, plus immense encore, s'il est possible, que tous les autres, et celui auquel on pense le moins, auquel nous avons constamment fait allusion dans le cours de cet ouvrage, et qu'il nous faut à la fin formuler. C'est qu'en vérité, le Pape, appelé, comme Pierre, et comme le Sauveur, à n'être pas du *Monde*, est plus dans le *monde* que jamais (car qu'est-ce que le monde, si ce n'est le pouvoir et l'argent *temporels* ?) ; — c'est qu'appelé à être *contre* le monde, à faire la *guerre* au monde, il lui fait *paix* plus que jamais ; — c'est qu'il est l'ami du monde, l'étant par excellence, ou désirant l'être, de toutes les sortes de *rois*, de *riches*, de *célèbres* ; et qu'il a, en effet, on peut le dire, tout le monde pour amis réels, et surtout peut-être ses ennemis apparents : quel Roi, ou riche, ou prétendant ne serait ou ne se ferait *Catholique* et même *Romain* pour demeurer ou devenir Roi ou riche comme en sûreté de conscience ? cela coûte si peu ! Naguère, une *Dédicace*, au sieur de Voltaire ; une signature papiste : *Dévoit Fils*, à l'Empereur ; un petit autographe, au grand Mirabeau de la Noblesse en 90 ; un *discours*, au petit Mirabeau du *Tiers* en 1830.. Si vous laissiez le temps à celui-ci, vous le verriez (je ris ou je ne ris pas), quasi comme Montalembert, Ultramontain enragé. Le richissime Prince de Talleyrand n'a pas été plutôt *Apostat*, qu'il en a fait pénitence : — « Passez-moi la rhubarbe (*l'or* et les rubis), je vous passerai le *séné*.. (c'est-à-dire, en définitive, l'*Immaculée Conception* elle-même ! car qu'est-ce que le mystère le plus éclatant, s'il n'aboutit au devoir le plus nécessaire : l'*Exemple* de la pauvreté ?)

Suivez, sachez lire toute l'*Histoire Ecclésiastique*, et vous verrez que le *Monde* en question ne s'y est jamais trompé. Il ne persécuta jamais sérieusement, persévéramment (quelque fois de *Turc à Maure*, comme aux Cévennes, ou à Port-Royal de Paris ou des Champs), que la partie austère du clergé, ou les Réformateurs contre le Clergé. Et les Jésuites eux-mêmes n'ont jamais été fermés que pour être ouverts, bannis que pour être rappelés, triomphants et rois.

En fait, le Pape-roi a, en ce siècle, en ce moment, tous les Rois, tous les Princes, tous les Nobles, pour amis principaux ; et, par surcroît, les trois quarts des propriétaires intelligents de toutes les communions. Ils sentent tous, profondément, que leur sort est attaché au sien. Et il en est des Evêques (il en sera bientôt des Jésuites) et des Curés rentiers de l'État, comme du Pape rentier des nations. L'Evêché et la Préfecture, le Château et le Presbytère, sont et seront désormais plus *tout un* que jamais. Les chaumières, seules,

sont toutes seules. Les pauvres, les ouvriers, unis au fond, sont partagés, ici, en trois classes : la meilleure, dans le sentiment de notre livre, attachée à l'Eglise dégénérée, et comme anéantie, par pur amour du Dieu qu'elle attend ; la seconde, embarrassée, intéressée, hypocrite, à la suite immédiate des grands ; la troisième, impatiente, impie même en apparence, et dont le clergé et le gouvernement tout entier rependront !

Et cet immense concert, ou plutôt cette grande et perfide conjuration des Rois et des Grands du clergé, avec les Rois et les Grands du monde, était prédite par le seul Prophète Roi qu'il y ait eu au monde, en ces paroles ici et aujourd'hui éclatantes de son chant IX^e, que les docteurs de l'Eglise ont appelé l'Hosanna du Peuple. Le quel, lui aussi, est Patient, parce qu'il est Eternel : *Patientia Pauperum non peribit in finem* ; et enflammé, lorsque ses ennemis font les superbes : *Dum superbit Impius, incenditur Pauper* ; lorsque leur bouche est pleine de malédictions et de fraude : *Os plenum est dolo* ; et que règnent sous leurs langues le labeur et la douleur : *sub lingua labor et dolor* ; lorsqu'ils siègent, comme en embuscade contre les pauvres, avec les riches qui se cachent : *Sedet in insidiis cum Divitibus in occultis*....

En sorte que le Pape-roi, les Evêques seigneurs, les Religieux propriétaires et les Curés rentés, appelés les premiers sans doute, à faire partie du *petit nombre*, qu'ils savent et qu'ils prêchent, sans y penser, tous les jours, se trouvent les premiers dans le *grand nombre* aventuré ou perdu !.... Ce qui, bien entendu, suffirait seul à faire trembler même un fidèle, et un catholique comme il y en a tant : car, en quoi, je le demande, diffèrent-ils, la plupart, des infidèles, si ce n'est en suffisance, et même en foi de suffisance ?.... ils sont haineux, intolérants, exclusifs même, exclus qu'ils sont probablement.

Quoi qu'il en soit de ces considérations, et, disons-le, de ces élévations divines, les temps sont venus où il n'y a plus de milieu dans le devoir pour les Rois et surtout pour les Papes. Au XVIII^e siècle, à la veille de leur chute, ils pouvaient transiger. Au XIX^e, dans leur rechute, ils n'ont plus à opter qu'entre leur réhabilitation ou leur inexistence absolues. Il faut que le Pape se fasse saint Pierre et même saint Jean, sous peine d'être au-dessous de Grégoire VII et même d'Alexandre VI. Et si le Vatican, si Rome tout entière ne se montre pas le Calvaire (*), ils sont à la veille de se trouver la Jérusalem de Ju-

(*) L'éternité de Rome n'est, en dernière analyse, qu'une poésie immense de pouvoir temporel, et un effet d'orgueil royal... La suite des Papes à Rome n'est en rien différente de la suite des empereurs ou des rois dans toutes les nations de l'Univers. Les Rois se sont appelés souverains Pontifes à Rome : comme à Vienne,

lien!.... Et bientôt la *Ville Eternelle* aurait été! Et l'on dirait, sur toute la surface de la Terre nouvelle, ces paroles, prédites comme la condamnation : « Ils sont justes, vos jugements, Seigneur, car vous avez jugé la grande prostituée qui a corrompu la terre; et vous lui avez fait rendre le sang de vos serviteurs : *et justa judicia sunt ejus, qui judicavit de Meretrice magnâ, quæ corrupit terram, et vindicavit sanguinem servorum suorum de manibus ejus.* » APOC. XIX, 2. — Et le sceptre spirituel du monde passerait en d'autres mains! — Et s'accompliraient à la lettre la Promesse et la Prophétie les plus mémorables peut-être qui soient sorties de la bouche divine, et précisément après que la puissance des Clefs eût été donnée à tous les apôtres, c'est-à-dire à tous les Evêques ensemble; et immédiatement avant que saint Pierre en particulier eût appris à pardonner à *l'infini* à celui qui aura péché envers lui : « Là où plusieurs seront assemblés en mon nom, JE serai au milieu d'eux : *Ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi Sum in medio eorum.* » MATTH. XVIII, 20. Et le plus simple Fidèle sera par moi sur la terre plus puissant que je ne le fus moi-même : « Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera quæ ego facio, et Ipse faciet, et MAJORA. JOAN. XIV, 12.

CONCLUSIONS

DE SALUT PUBLIC UNIVERSSEL.

En d'autres termes, et en résumé, il n'y a plus de royauté possible que dans la paternité et même dans la paternité extrême ou la *Papauté* : c'est-à-dire, en définitive, dans la pauvreté et la sujétion de l'autorité, portée jusqu'au don du sien et du soi. Le Pape lui-même, et surtout, et par conséquent le Cardinal et l'Evêque, le Clergé, l'Eglise enfin, ne doit rien demander, rien recevoir même (car il paraîtrait avoir demandé, et il serait obligé de passer son temps et d'exercer son jugement à donner à son tour), rien avoir, rien posséder, que sa foi, comme disait, et comme faisait saint Ambroise au IV^e siècle : *Nihil Ecclesia sibi, nisi Fidem* possidet.

Il ne lui faut pas même la ville de *Rome* (laquelle n'est pas nommée une fois dans les quatre Évangiles; et elle est flétrie, sous le nom de *Babylone*, par saint Pierre lui-même); encore moins ce qu'on appelle la *Campagne Romaine*, c'est-à-dire une plage improductive, un désert exclusif, et comme maudicteur

Empereurs; *Califes*, en Arabie; *Sultans*, à Constantinople; *Czars*, en Russie; *Rois* en France et en Angleterre; *Ducs* en Savoie; *Grands-Ducs* en Toscane, *Doges* à Gènes, etc. La capitale même des Papes-rois de Rome a été plus d'une fois transférée. Et le pouvoir temporel lui-même a été suspendu, à diverses reprises, durant plus d'un siècle, par des schismes et des antipapautés énormes.

de la *propriété* et de la souveraineté *Temporelles*, et presque un volcan éteint comme les places où furent, on dirait ses homonymes : *So-dome* et *Go-morrhé*.

Il faut, encore moins, au Pape cette énorme, cette informe, cette difforme montagne, non de pierre, mais de briques, ce *Vatican* profané, jadis et à jamais par les jardins et les Bains de Néron, le bourreau de saint Pierre; et puis, sous le nom de chefs-d'œuvre, par des peintures et des sculptures infernales. — Et ce *Quirinal*, que la tradition considère comme le premier Palais-Royal de Romulus, le 1^{er} Roi de Rome, surnommé *Quirinus*; et qui fut aussi choisi pour attaquer Pie VII et Pie IX.

C'est assez, dans Rome, car c'est seul immense, et seul fini, pour le Successeur de saint Pierre et de saint Paul, et même de Jésus-Christ, c'est-à-dire pour l'éternel Esprit-Saint, et l'Eternel Dieu de la terre que le *Janicule*, c'est-à-dire le sol où tomba, et le toit qui couvre le Chef de saint Pierre...

Dieu n'a pas même voulu que *son Homme* possédât un moment, que pour en être *exproprié* à jamais, la Terre Sainte où son Fils versa son sang, et le seul tombeau qui n'aura rien à rendre à la fin des siècles!

Et cela pour damner à jamais, sur la terre aussi bien que dans le Ciel, l'esprit de *royauté* dans les Hérodes, l'esprit d'*orgueil* dans les Pharisiens, et l'esprit d'avarice et de *propriété* dans Judas, qui seuls préparèrent et consommèrent le vieux et matériel déicide; et qui seuls suscitent encore aujourd'hui les déicides nouveaux et sacramentels.

Et, subsidiairement, à cette fin de faire, aux derniers siècles du Christianisme comme aux premiers, à force de sujétion et de pauvreté, un Roi modèle de tous les Rois et de tous les peuples. Car il faut visiblement, aujourd'hui, de Rois à Rois, de peuple à peuple, et même de Roi détrôné à Roi détrônant, et de simple particulier à peuple ou Roi, il faut un Juge international, explicite. — Il faut surtout un *Juge* de ce genre implicite, un Juge *facultatif* ou *accepté*, représentatif de toute la Sagesse antique, de toute la Morale universelle, de toute l'Écriture-Sainte, laquelle juge et foudroie les *justices* aussi bien que les injustices humaines; et la *propriété*, même petite, comme la source de tous les vices, de tous les crimes et de toutes les révolutions; un Juge dont la *Foudre d'excommunication* tonne ou frappe *in petto*, non pas sur, mais entre les ennemis! — une puissance dont les encycliques, les lettres, les paroles soient des *hommages* et des dilections... pour les haïs et les excommuniés d'un autre règne; auxquels on réponde, des deux mondes, par des hommages jusqu'alors inconnus de reconnaissance... Car on ne saurait aller chercher cela dans les *Cours*, où l'*Autel* est... le *trône*, de Constantinople, de Saint-Pétersbourg, de Londres, de Prusse, et même de Vienne!

Il faut enfin un Pontife souverain, qui impose aux dissidents comme aux fidèles, et dont Pascal lui-même, et Voltaire, et Cousin ses éditeurs, disent, comme les Jésuites : — « Le Pape est le premier. *Quel autre est connu de tous? Quel autre est reconnu de tous ayant pouvoir d'influer par tout le corps, parce qu'il tient la maîtresse branche qui influe partout.* »

Il faut un homme auquel Lamennais puisse dire (comme Luther a dit à Léon X, en 1518), *avant* sa condamnation : « Soit que vous donniez la vie ou la mort, soit que vous approuviez mes ouvrages et ma conduite, ou que vous les frappiez de réprobation, puisque vous êtes le seul juge légitime, j'écouterai votre voix comme celle de Jésus-Christ même. »

Dernières et immenses autorités, en même temps que résumé immense de tout le livre de la Grande Apostasie : « Vous avez vu, dit le sage Fleury, que ces saints docteurs (Synésius et le Pape Gelase) étaient persuadés qu'encore que les deux puissances eussent été jointes quelquefois avant la venue de Jésus-Christ, Dieu, connaissant la faiblesse humaine, les a depuis entièrement séparées, et que les princes souverains, bien qu'établis par l'ordre de Dieu, n'ont aucune part au sacerdoce de la nouvelle loi : ainsi les évêques n'ont reçu de Jésus-Christ AUCUN pouvoir sur les choses temporelles, en sorte qu'ils sont entièrement soumis aux princes à cet égard ; comme, pour le spirituel, les princes sont soumis aux évêques. Voilà les maximes de la sainte antiquité que nous voyons en leur entier, au VIII^e siècle, dans la seconde lettre du Pape Grégoire II à Léon Isaurien. Le pape Nicolas I^{er} les alléguait encore au siècle suivant, écrivant à l'empereur de Constantinople. « Avant Jésus-Christ, dit-il, il y avait des rois qui étaient aussi prêtres comme Melchisédech. Le Démon les a imités en la personne des empereurs païens qui étaient souverains pontifes ; mais après la venue de celui qui est véritablement roi et pontife, l'empereur ne s'est pas attribué les droits du pontife, ni LE PONTIFE LES DROITS DE L'EMPEREUR, Jésus-Christ a séparé les deux puissances ; en sorte que les empereurs eussent besoin des pontifes pour la vie éternelle, et que les pontifes se servissent des empereurs pour les affaires temporelles. »

Et telles sont ces grandes et exclusives vérités, que le Pape le plus ou le moins Roi du monde ne saurait les éluder ou les violer qu'en les proclamant ; et que toutes ses paroles aux plus petits des prêtres s'appliquent surtout à lui-même. Inspiré cette fois, Pie IX va jusqu'à reconnaître qu'à la suite d'une grande effusion de sang romain innocent pour soutenir sa fausse royauté, il n'y a plus que son propre sang capable de sauver la papauté véritable.

Il a dit en effet au clergé de Naples : « Le 26 novembre de l'année dernière, accompagné par le plus pieux (nous disons, nous, *le plus impie*, car il n'a pas prévenu, et il n'a arrêté le glaive que par le glaive) de tous les souverains et son auguste épouse, je me retirais sur un rocher qui garde la tradition des miracles arrivés au moment où Jésus-Christ expirait sur le calvaire, en effaçant de son sang précieux le chiropgraphe de notre condamnation éternelle. Ce jour-là, agenouillé devant l'image du crucifix, ou plutôt devant le très-auguste sacrement, j'implorais *du Ciel* (c'était des Rois qu'il vous fallait d'abord *implorer la paix* pour les peuples) la paix pour le souverain qui m'accompagnait. Cette bénédiction, je l'implore donc sur vous tous et sur *le saint clergé* en particulier, afin que vous puissiez, mes très-chers fils *connaître les devoirs de votre état*. Le peuple, entouré aujourd'hui plus que jamais de ténèbres qui épaississent chaque jour, a besoin d'UNE LUMIÈRE, qui le guide ou l'éclaire dans la connaissance des pièges qui lui sont constamment tendus ! Soyez son guide *par l'Exemple*, par la parole, par la charité. Étudiez, mes fils bien-aimés, les dangers (il n'en est qu'un, c'est le *pain* du lendemain), attachés à votre état *afin de les éviter*. Soyez donc bénis dans votre âme, et que celle-ci, créée à l'image de Dieu, soit LA COPIE DE JÉSUS-CHRIST, son divin original. »

Son premier devoir, le plus sacré de tous ses devoirs, après la faute de n'avoir pas prévu l'hostilité et la haine d'un *petit nombre* de Romains, c'était de ne pas sortir de Rome, et même d'aller chercher chez eux, loin de les fuir, ses ennemis les plus déterminés. Ce fut déjà le sentiment, on peut le dire, unanime de la chrétienté (*) du XIII^e au XIV^e siècles,

(*) *L'Histoire Ecclésiastique* elle-même (la plus sage, celle de Fleury, continuée par l'abbé Bérault de Bercastel) a reconnu le fait dans des circonstances pleines de comparaison et d'actualité : « La résolution d'Urbain V d'abandonner Avignon avait pour elle les meilleurs, Pierre d'Aragon, qui avait renoncé aux grandeurs du siècle pour la pauvreté de saint François, et le célèbre Pétrarque s'empressèrent à confirmer le Pape dans son dessein d'aller à Rome. Le Franciscain, qui passait pour un Saint à révélations et à miracles, fit exprès le voyage d'Avignon, pour engager Urbain à ne pas se départir de son projet. Pétrarque lui écrivait : « Considérez que l'Eglise de Rome est votre épouse. Quoique votre Siège soit partout où Jésus-Christ est adoré, Rome cependant n'en a pas avec vous un rapport moins particulier. Des esprits ou bornés ou prévenus vous peindront l'Italie comme une terre où l'on marche sur des feux mal couverts et sur des précipices, où le caractère des peuples engendre la mort, et accumule sur chaque pas les périls de toute espèce. Souvenez-vous, Saint-Père, de l'injure faite depuis peu par des brigands de vos cantons à votre cour d'Avignon et à votre personne sacrée. Lorsque ces infâmes compagnies vous forcèrent de racheter, au poids de l'or, votre liberté et votre vie peut-être, aussi bien que celle de vos cardinaux, vous vous plaignîtes en plein consistoire que cet outrage avait quelque chose de plus affreux que le traitement fait à Boniface VIII, et vous eûtes bien raison. L'orgueil et la dureté de Boniface y avaient donné lieu... Investi tout à

lorsqu'à la faveur d'une faute de Benoît XI, canonisé, l'a-veugle, mauvais et malheureux Clément V voulut sacrifier tout le bien qu'il avait à faire à Rome et en Italie, au mal immense auquel il se laisserait entraîner, lui et ses succes-seurs, à Avignon.

Et lorsqu'à la fin du siècle des sujets et même des Rois (Frédéric II, Joseph II), et même des Reines (les *Catherines*), et par conséquent des peuples, philosophes, le pauvre Pie VI ne crut pouvoir reculer devant l'appel et la citation à Vienne d'un dernier Empereur, comme en vengeance de la cita-tion à Rome des anciens, il fut, on peut le dire, inspiré. Car, en s'éloignant de Rome, le premier des *Romains* nou-veaux, et des Papes, à jamais peut-être *voyageurs*, comme le furent saint Pierré et saint Paul, il supprima, par une Bulle mémorable du 25 février 1782, la fameuse Bulle : *Ubi Papa, ibi Roma....* que Pierre Corneille n'a osé mettre que dans la bouche d'un Empereur romain ivre d'orgueil :

Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis.

Le Cardinal François de La Rochefoucauld, vraiment *Emi-nentissime* cette fois, a traité ce sujet superbe, dès 1597, pour 1849; et nous ne citerons qu'une page de son *Pastoral Ecclésiastique* pour faire rechercher toutes les autres :

« Saint Augustin explique à Honorat la liberté donnée aux pasteurs par Jésus-Christ de s'enfuir d'une ville où ils seraient persécutés: c'est quand la persécution est contre le *seul Pasteur*, et non pas contre le peuple: ce qui arriva à saint Gregoire Thau-maturge, à saint Athanase, parce que c'était à eux seuls que les hérétiques en voulaient. Mais quand le mal et le danger sont communs au peuple et au pasteur, le Pape Nicolas re-montre à l'Évêque de Térouanese plaignant des Normands que le bon pilote doit mieux faire paraître sa vertu durant une forte tempête que quand la mer est calme.... » Saint Am-broise dit aux Milanais : « Vous avez eu peur que je vous abandonnasse, et, désirant de pourvoir à ma sûreté, je man-

coup par une troupe de furieux, vous fûtes obligé de sacrifier vos trésors, ou pour mieux dire, le *patrimoine* de l'Eglise et des *pauvres*, pour éviter de plus grands maux; heureux cependant de sentir alors que ces maux étaient la digne récompense de l'abandon où on laissait languir l'Eglise de Rome, cette épouse que vous a donnée Jésus-Christ. N'est-il pas temps enfin d'essuyer ses larmes et de lui faire oublier jusqu'à ses ennuis par une prompte et tendre réunion? O vous, le souverain pasteur et l'évêque de l'Eglise universelle, que faites-vous sur les bords du Rhône et de la Durance, tandis que les terres et les mers de l'Orient et de l'univers réclament votre sollicitude et votre protection? Quels que soient les agréments du Comtat Vénéaisin, songez que votre place n'est point où il y a de plus doux ombrages et des fontaines plus fraîches, mais où les *louis* frémissent avec le plus de fureur, et où le troupeau court les plus grands périls. » Pétrarque finit cette longue lettre en représentant au Pape la brièveté de la vie, et le *compte terrible* qu'il faudra rendre au Souverain Juge.

quasse à la vôtre, comme si je ne craignais pas plus le Seigneur du monde que l'Empereur de ce siècle... » Saint Denis, Evêque d'Alexandrie, déclare que bien qu'il fût recherché en particulier, il ne voulait jamais quitter son église, qu'il n'en eût eu commandement par inspiration divine. .. De quoi serviront les trente-trois premiers Papes et souverains Pasteurs de l'Église, qui ont persisté à la conduite du troupeau au milieu de tant d'ennemis, et à l'essai de tant de sortes et de si cruels supplices, jusqu'à la couronne du martyr? Combat, dit saint Bernard, vraiment assuré pour Jésus-Christ et avec Jésus-Christ, auquel il précédera les siens, disant : J'ai vaincu le monde; auquel combat ni le blessé ni le mort ne sera point frustré de la victoire. Seulement *qu'il ne fuie point*; c'est la seule fuite qui lui peut faire perdre la victoire. Et bienheureux sera celui qui mourra au combat; car il ressuscitera incontinent.... Saint Laurent, archevêque de Cantorbery, se voulant retirer à cause de l'impiété du peuple, la nuit de son départ, saint Pierre lui apparut et le châtia de telle sorte, que dès le lendemain il reprit son chemin vers son église. Et avant lui, saint Grégoire de Nazianze ayant dit qu'il partait, un du peuple s'écriant : Grégoire, vous chassez avec vous la Trinité (les Ariens pullulaient alors), il fut si touché qu'il promit de ne bouger.»

Voulez-vous une autorité (*) et même un exemple plus décisifs :.. Saint Pierre et même saint Paul demeurèrent aussi; et lorsqu'ils s'évadaient par *les fenêtres*, c'était pour revenir. II CORINTH. XI, 33. Et que ne dirait-il pas ici à Pie IX, le grand saint Charles Borromée, lui qui répondit à un Evêque s'excusant sur l'exiguïté de son diocèse pour y résider habituellement : ... « Une âme est d'un si grand prix, qu'elle mérite la résidence et tout le temps du plus grand homme de » l'univers. »

Aujourd'hui, mieux que jamais, si le monde, si la chrétienté surtout voyait Pie IX, faisant seulement de nécessité vertu, et proclamant, en droit, ce que la *Constituante* et le *triumvirat* romain ont déclaré en *fait*, et disant aux Evêques et au Clergé d'Italie, de France, d'Espagne de renoncer aujourd'hui et à jamais à leurs palais, à leurs traitements, à leurs casuels...., de *s'appauvrir* enfin dans toute la force du mot, vous reverriez, en moins d'une année, les plus beaux jours de l'Église, et vous verriez les plus illustres et les plus riches fidèles s'appauvrir à leur suite.

(*) C'était une ancienne loi de Rome, rappelée par Plutarque dans *Fabius* : Pontifici maximo abesse Româ *Non Licet*...

D'un pontife romain au pieux Enée, il n'y a qu'un pas. A celui-ci seul il était dit d'aller se réfugier à Gaète; et encore c'était à sa sortie... des Enfers :

Tum se ad Cajetæ recto fert litore portum.

Anchora de prora jacitur, stant litte re puppes.

Si le Pape lui-même, ajoutant l'exemple personnel au commandement, paraissait pauvre (et il ne saurait le paraître qu'en l'étant), quel argument sérieux serait-il possible de faire désormais au Christianisme, et même à l'Eglise romaine? Et quel pauvre, et même quel riche, oserait se plaindre? et même quel pauvre (les pauvres formant les trois quarts et demi.... de la population de l'univers) pourrait se trouver malheureux???

Mais aussi le Pape le plus grand, le plus pieux, le plus saint d'ailleurs, qui ne donnera point ici l'exemple, ne répondra que mieux et plus terriblement de son aveuglement, et même de l'aveuglement de ses successeurs, selon ces paroles d'Isaïe (V. 4-9), que nous avons rapportées ailleurs, dites pour l'Eglise des derniers temps encore mieux que pour la synagogue des premiers; et où le Seigneur maudit et damne, évidemment avant tous les autres, ses prêtres et ses lévites, sous les dénominations qui n'appartiennent qu'à eux, de Jérusalem et d'Israël, de Juda et même de Vigne du Seigneur; et principalement les plus propriétaires, les plus riches, les plus rois d'entre eux, c'est-à-dire les Papes-rois, ou personne.... Paroles, aussi logiques que terribles, dont nous ne répéterons que celles-ci: « Que pouvais-je faire pour ma Vigne plus que je n'ai fait? Et au lieu de bons raisins, elle n'en a porté que des sauvages (traduction morte, par Sacy, de l'*Et fecit Labruscas*, répété deux fois.). Et maintenant je la ferai fouler aux pieds; j'en ferai un désert: et erit *in conculcationem*, et ponam eam *in deserto*. Malheur à vous qui joignez maison à maison, etc. Serez vous les seuls à habiter le Milieu et la moitié de la terre. Le Seigneur *des armées* me crie (c'est Isaïe qui parle): « Vos maisons si vastes et si belles (pardonnez-nous !... *Lambruschinines*) seront désertes : *Grandes et Pulchræ absque Habitatore*. »

Et c'est alors que se réalisent, dans les derniers siècles encore mieux que dans tous les autres, ces magnifiques et immortelles paroles (*) du plus Grand homme à la fois du Peuple et de Dieu dans l'ère nouvelle : Pierre Michel, nommé par la Révélation *Sthrathanaël*..... :

« Oui, quand les Temples sont fermés, quand les Prêtres sont rentrés dans le goût et dans les usages du monde, quand ils oublient Celui qui s'offre sans cesse, et, qui veut être sans cesse offert, ... il y a d'autres prêtres, d'autres rois qui ont le droit de pénétrer *spirituellement* dans le désert du Temple. »

(*) Dans sa simple *Réponse* de simple homme du peuple, toute resplendissante de barbarismes et de sublimités (que serait-ce si vous entendiez le *Monstre* *Sthrathanaël*?), à un ouvrage nul (l'incapacité aujourd'hui est la pire des hérésies), intitulé: *Les nouveaux Illuminés de l'OEuvre de la Miséricorde*, convaincus d'extravagance et d'hérésie, par l'abbé Caillaud, Docteur en Théologie, des *Prêtres de la Miséricorde*, au titre de l'*Immaculée Conception*.» Ledoyen, Palais-National, 1850.

QUINZIÈME PARTIE.

DEMONSTRATION PAR LES ÉVÊQUES GRANDS SEIGNEURS ET LES CURÉS BOURGEOIS.

Et rapina pauperis in domo vestra. ISAI. III, 14.

Omnes pastores in viam suam declinaverunt, unusquisque ad avaritiam suam, a summo usque ad novissimum. Ibid. LVI, 14.

Sine sumptu ponam Evangelium, ut non abutar potestate meâ in Evangelio. I CORINTH. IX, 18.

Un prêtre payé ? un prêtre même ayant et portant bourse, (*), et la tirant pour un pauvre ? (la *pitié n'est pas de l'amour.*) c'est l'homme le plus impuissant du monde à prêcher le Christianisme, et le plus puissant à empêcher d'y croire.

Les livres précédents ont fait celui-ci : car l'Eglise est *une* ou rien ; et il ne saurait y avoir un cardinal, un évêque, un curé, un religieux, un jésuite, un dominicain, ni même un *desservant* ou un séminariste, qui ne puisse et qui ne doive se mesurer à l'évêque, et même au Pontife le plus souverain. Et l'évêque, et le Pape n'existent après tout que pour faire un Curé ; car on peut les concevoir, à toute force, passant leur vie sans avoir à juger jamais *une âme* au Tribunal de la pénitence et des *Clefs*. En sorte que le prêtre à charge d'âmes est, de par l'évêque, de par le Pontife le plus souverain, l'égal et même le supérieur du plus souverain Pontife. Il n'est pas seulement l'égal d'un des soixante-douze disciples, lesquels avaient au fond les droits des douze apôtres, comme il lui est dit par l'évêque à sa consécration (V. le *Pontifical romain*) ; il est, à l'endroit des clefs, l'égal d'un des douze, et de saint Pierre lui-même. Et le Sauveur ne dit rien moins que tout cela, en toutes lettres, en tout esprit, au temps et au lieu même de la *Confession* de saint Pierre, en Saint Luc, IX et X. C'est Lui, Lui-même, qui institua les soixante-douze : *Designavit Dominus et alios septuaginta duos*, et *Misit illos binos*

(*) Il n'est dit que de Judas qu'il avait une bourse : Judas Iscariotes, *quia fur erat et oculos habens*, ea quæ mittebantur, portabat. JOAN. XII, 6.

ante faciem suam in omnem civitatem. » «... Allez, voici que je vous envoie comme des Agneaux au milieu des loups: *Ite, ecce ego mitto vos sicut agnos inter lupos.* X, 1-3. Et ce que le Sauveur a dit et fait avant sa résurrection, il l'a dit et accompli encore mieux après, lorsqu'il s'agit de l'effusion du Saint-Esprit. C'était, on peut le dire, tout, pour les apôtres proprement dits, et plus encore que l'apostolat lui-même et la principauté de l'apostolat. Ce fut tout aussi pour le Discipulat. Après l'Ascension en effet, l'un ne différait vraiment plus de l'autre, car on allait procéder à l'enseignement du monde entier. Et c'est la raison pour laquelle la désignation et la dénomination d'*Apôtre* (*) semblent disparaître pour se fondre et se confondre dans celle de *Disciples*, rare avant, commune et comme exclusive désormais. Saint Pierre lui-même et saint Jean, lorsqu'il s'agit d'aller voir le sépulcre vide, ne sont plus que *Disciples* et mêlés dans les *Disciples*: *Exiit ergo Petrus et alius Discipulus*, et venerunt ad monumentum. JEAN. XX, 2-6. Lors surtout qu'il s'agit de recevoir le Saint-Esprit, les disciples étaient tous rassemblés dans la crainte des Juifs: *Discipuli congregati*. Il est même ici remarquable qu'un seul n'était pas là: et c'était un *Apôtre*! Thomas. 24. Quoi qu'il en soit, le Sauveur dit à tous les disciples, lesquels étaient tous réjouis: *Gavisi sunt ergo Discipuli*; et, en tout cas, aux disciples aussi bien qu'aux apôtres: « Je vous envoie, comme mon Père m'a envoyé. » Ce qu'ayant dit, il souffla sur eux. et leur ajouta: « Recevez le Saint-Esprit: ceux auxquels vous remettrez les péchés se les verront remis. 20-23. »

S'il y avait un premier juge, un interprète infallible de paroles et de dogmes aussi clairs, ce serait saint Paul (**). Or il appelle le simple Prêtre, où se résume pour lui l'Apôtre, il l'appelle l'Homme-Dieu: *Homo Dei*. I TIMOTH. VI, 11. Et saint Chrysostôme, sur *Saint Matthieu*, donne aux Prêtres en général le titre même des Papes: *Sacerdotes Vicarii Christi*. Et avant lui saint Cyprien: *Sacerdos Vice Christi* fungitur. EPIST. 63. — Plus élevé encore, étant plus près du Sauveur, saint Denys l'Aréopagite, ne craint pas de nommer le Prêtre, tantôt « Jésus-Christ caché, mort »; tantôt « Jésus-Christ vivant »; tantôt « le Père de Jésus-Christ »; « Dieu lui-même

(*) Le mot d'*Apôtre* est très rare dans les quatre Evangélistes. Saint Marc, et même saint Matthieu et saint Jean, tout apôtres qu'ils étaient, ne l'expriment qu'une fois! — Le substantif *apostolat* n'est dit par aucun des Evangélistes.

Le nom de *Disciples*, comme *bien aimés tous*, ce nom qui ne figure qu'une fois dans le premier des grands prophètes, Isaïe, et une dans le dernier des petits, est au contraire à l'infini dans tous les évangiles, et jusqu'à 72 et quelques dans le seul Evangile de saint Jean!

(**) Saint Pierre, en somme, ne reconnaît guère, dans toute l'Église, d'autre supériorité que celle de l'âge! *Seniores et adolescentes*, II Epit. V, 1, 5.

(le premier Prêtre) visible » ; plus en un sens que Dieu (comme saint Pierre faisant des miracles que Jésus-Christ lui-même n'avait pas faits), puisque Dieu s'est mis à ses ordres : *Obediente Deo voci Hominis*. ST AUG.

Saint Cyprien, le premier en date, et par conséquent l'un des plus imposants Pères de l'Eglise, semble avoir eu la mission spéciale de concilier la suprématie de saint Pierre avec l'omnipotence égale de tous les autres apôtres, et même des disciples. Et cela précisément dans son *De Unitate Ecclesiæ*, la source de tous les livres de ce nom : « Tous les Evêques ensemble n'ont qu'un même Episcopat, qu'ils possèdent chacun solidairement, comme jadis les Apôtres : « *Episcopatus Unus est, cujus a singulis in solidum pars tenetur.* » — Saint Chrysostôme, abondant partout dans le même sens, fait remarquer que le Sauveur ne dit pas : Et sur Pierre je fonderai mon Eglise; mais sur cette pierre : *Et super hanc Petram, non dixit super Petrum.* — Saint Grégoire le Grand, lui-même et surtout, qui fait la même observation dans son Epître XXXIII liv. 3, élève les quatre grands Conciles de son temps à la hauteur des quatre Evangiles : *Sicut sancti Evangelii quatuor libros, sic quatuor Concilia venerari me fateor.* Et un Evêque quelconque à la hauteur du plus grand ; car s'il y en avait un universel, les autres ne le seraient plus individuels : *Si unus universalis est, restat ut vos Episcopi non sitis.* — Le Pape Symmaque, l'un des plus grands prédécesseurs de saint Grégoire, mieux inspiré encore peut-être, comparait, en fait de puissance, les trois ordres de l'Eglise à la Très-Sainte-Trinité elle-même : *ad Trinitatis instar cujus una est atque individua potestas, unum est per diversos Antistites sacerdotium.*

En somme, le privilège de saint Pierre lui-même, et par conséquent celui du Pape, dans un système de religion essentiellement humain, dilectif et social, ne pouvait être, et n'est, en effet, qu'une *Initiative* dans l'annonce de la parole divine. Tout le monde, dans le meilleur monde, ne saurait parler à la fois. Et c'est ce que le prince des métaphysiciens de l'Eglise, saint Augustin, a reconnu et dit dans les mêmes termes, en mille lieux de ses ouvrages, dans ces paroles que nous aurons concouru à faire entendre : « Pierre était le *Gérant*, et, mieux encore, le *Gérant* de la *Personne*, du personnel de l'Eglise : *Ecclesiæ personam gerebat Petrus.* Ps. XXX; CVIII; JOAN. *Tract.* 30, 108, etc. Plus explicite encore dans un Sermon, il dit : *Petrus apostolus propter apostolatûs sui primatum gerebat figuratâ generalitate personam.*

Si le Sauveur avait institué un Pape unique, et comme exclusif, loin de faire un homme grand, il eût fait un monstre : à la fois effrayant et effrayé, homicide et suicide. Ce qui est arrivé, en effet, depuis plus de mille ans. En faisant, au con-

traire. autant d'Apôtres et d'Hommes comme divins que de Disciples, il avait comme grandi et embelli le Ciel en grandissant et embellissant la terre.

Le saint Concile de Trente (*), magnifiquement inspiré à cet égard, donne à un Curé quelconque, et par conséquent à *tous* les Curés indistinctement, la qualification éminente, qu'il ne donne pas au Pape lui-même : celle de *Vicaires de Jésus-Christ!* « Notre-Seigneur, est-il dit au Chap. V de la 14^e session; Notre Seigneur Jésus-Christ, étant près de monter de la terre au Ciel (JEAN, XX) laissa les *Prêtres* pour ses *Vicaires*, devant qui les fidèles porteraient tous leurs péchés mortels, afin que, suivant la Puissance des Clefs qui leur était donnée pour remettre ou retenir les péchés, ils prononçassent la sentence. »

Et les Évêques et les Religieux, et les Jésuites et les plus simples Curés ont la charge et la responsabilité des âmes (**), aussi bien, aussi souverainement que les souverains pontifes. Le voici déclaré, et solennellement, pour la millième fois, dans « l'Exposition des Principes sur la Constitution du Clergé », signée par tous les Évêques, un Cardinal de Laroche-foucauld à la tête; publiée, par eux pour la première fois, à Paris, le 30 octobre 1790; et imprimée par leurs soins, dans leur exil à Londres, en 1801. « Telles sont les obligations imposées aux Évêques, qu'ils sont responsables *dans chaque paroisse, conjointement* avec chaque pasteur; qu'ils le sont *dans toutes* les paroisses : Nam Domini *Populus* ipsi Episcopo commissus est, et *pro animabus eorum hic redditurus est Rationem*, cui commissus est *Populus et animæ* quæ in Ecclesiâ congregantur. CONCIL. d'Antioche I. Cui est *omnis Populus creditus et eorum Animæ* qui in Ecclesiâ conveniunt. »

Ce que tous les Pères et tous les docteurs de l'Église avaient dit dans les termes les plus énergiques; et saint Chrysostôme en particulier, sur *saint Paul à Tite* : « A quelle DAMNATION

(*) L'évêque dit aux prêtres en les instituant : « Vous êtes *nos Coopérateurs*, et de notre ordre : *Cooperatores Ordinis Nostri*. Et le cardinal d'Ailly lui-même ne fait pas difficulté de reconnaître, dans son *de Ecclesiæ auctoritate* : *Sicut apostoli et discipuli, sic episcopi et Presbyteri* à Christo *immediatè potestatem ecclesiasticam susceperunt.*

(**) Si l'évêque répond des faits de ses ouailles, il répond encore mieux des siens, et de son Serment souverain au Pontife souverain : car l'évêque en effet (et l'auteur d'une *Histoire ecclésiastique*, l'abbé Rohrbacher l'a rappelé, et pour cause, à l'évêque de Chartres) « jure fidélité et obéissance à l'Église romaine et à notre Saint-Père le Pape. Il jure de conserver intacts ses droits, honneurs, privilèges et autorité, mais encore *de les augmenter*; de ne jamais participer en rien à tout ce qui pourrait se machiner à son préjudice; mais au contraire d'empêcher de tout son pouvoir toute tentative de ce genre; d'observer et de faire observer de toutes ses forces les décrets apostoliques; de poursuivre et de combattre *de tous ses moyens* ceux qui sont rebelles à l'autorité du Saint-Père et de ses successeurs. »

ne s'expose point celui qui, en considération de l'amitié ou de la faveur, contribue à élever un sujet indigne à l'épiscopat et au gouvernement de toute une ville ! car il ne sera pas seulement coupable de la perte des âmes que causera ce prélat destitué de piété, mais encore de tous les autres maux qu'il commettra par lui-même. Que n'aurait-on point à dire à ces misérables qui, se chargeant de la conduite des autres, se précipitent dans un abîme de supplices ? Il faut qu'ils rendent compte de tous ceux qui leur sont soumis. »

Ce que le plus grand Pape, à beaucoup d'égards, de tout le XVIII^e siècle, Clément XIV, a proclamé, avec encore plus d'inspiration et d'à-propos, dans sa Bulle de juillet 1773, où il s'agissait de Religieux généralement accusés d'une recherche empressée des biens de la terre : *De nimia potissimum terrenorum bonorum cupidate accusationes*, etc. etc. : « Nous chargeons expressément la conscience des Évêques de veiller à l'exécution de toutes ces choses, leur recommandant de songer sans cesse au compte rigoureux qu'ils rendront un jour à Dieu des brebis confiées à leurs soins, et au jugement terrible dont le souverain juge des vivants et des morts menace ceux qui gouvernent les autres : *Et durissimi illius judicii quod iis qui præsumt supremus vivorum et mortuorum Judex minatur.* » — Et, encore une fois, cette responsabilité, tout immense qu'elle est, on peut le dire, est immensément encourue : Car, sans les meilleurs prélats, représentatifs de tout le clergé, qui entouraient jadis les plus mauvais Rois (et aujourd'hui les plus mauvais ministres) ; sans les meilleurs curés qui entourent les plus mauvais riches, vous ne vous expliquerez jamais les fautes et les malheurs des rois et des riches.

Et comme la France fut toujours la Fille aînée de l'Eglise universelle, son clergé fut toujours aussi le meilleur ou le pire. Or en voici une preuve, assez manifeste et irrécusable, celle-là. Elle est constatée et consacrée par Pie VI (en même temps que la priorité du Pape-roi dans toutes les passions qui perdent le monde) dans un Consistoire à la date du 26 septembre 1791, à propos de l'abdication de la Pourpre par le Cardinal de Loménie de Brienne :

« A l'assemblée du clergé de 1772, M. de Loménie avertit le Roi que le pouvoir de l'Eglise et la foi s'affaiblissaient de jour en jour. Et à peine nommé premier ministre, malgré les avis paternels que nous lui avons donnés le voilà, qui remet en vigueur l'Édit de Nantes sur la tolérance des hérétiques par l'édit de novembre 1787 ; édit désastreux et *empoisonné*, qu'on peut regarder comme la source *principale* de tous les maux qui ont inondé l'Eglise et l'Etat ; édit que, pour cette raison, le Saint-Siège a *toujours* condamné, et que M. de Loménie

lui-même, d'accord avec le clergé de France, avait toujours paru avoir en horreur. »

Quoi qu'il en soit, les archevêques (*), les évêques, les pré-

(*). Jusqu'à ces derniers temps, les archevêques de Paris, la plupart des plus grandes familles militaires : les *Gondi*, les *Noailles*, etc., n'étant rien moins que les égaux des rois de France, se trouvaient de droit, se signaient, s'imprimaient, s'affichaient, jusque sur les *Eucologes des Usages de Paris* : *Ducs et Pairs de Saint-Cloud*, *Chevaliers des Ordres du Roi*. — Et les derniers et les plus petits, et les plus parvenus de *Nosseigneurs* de province, eux aussi, caricatures des rois, d'avoir leurs armes, comme les maréchaux de France eux-mêmes n'en ont pas; et de ne signer jamais en public sans les *seings* et *contresings* de leurs *secrétaires d'Etat*!

Saint Ambroise, si bon juge des droits et des usages de l'Italie et de la chrétienté, ne reconnaît qu'à l'empereur le droit de *Palais*, et de propriété au prêtre que l'Eglise : *Jus Cæsaris esse non potest Dei templum... Ad imperatorem palatia pertinent; ad sacerdotem Ecclesiæ*, ORAT. in *Auxent*; EPIST. ad *Marcell*.

Les *Armoiries* ou *Armes* sont encore mieux interdites, au rapport de saint Clément d'Alexandrie : *Neque enim imprimendæ sunt, nec ensis, nec arcus, iis qui pacem persequuntur*. POËD. XI. Même lorsque les armes sont de famille, et il en donne pour raison cette délicatesse évangélique : « qu'on n'est digne du Fils de Dieu que lorsqu'on a renoncé à son père et à sa mère pour n'aimer que lui. »

Plus mal inspiré encore, le dernier archevêque de Paris, qui avait tant de raison de se taire, n'a pas craint de dater sa réclame, fatale à force d'être tardive, et contradictoire, pour les héros de Venise, de la veille du dix août 1849; et de l'écrire, comme faisait jadis Charles IX, etc. : de *Saint Germain en Laye*! — Et depuis, il n'a pas craint d'accepter, pour habitation ordinaire, l'un des plus beaux Palais de Paris, (celui du Prince d'*Eckmuhl*, né le plus noble de tous les Maréchaux de l'empire, et celui aussi que l'histoire présente comme le spoliateur de *Hambourg*), à une lieue de *Notre-Dame*,... aux *Invalides*, au plus beau du *Faubourg Saint-Germain*... Le grand *saint Germain*, son prédécesseur, eût préféré mille fois la *Sacristie* et même une des *Tours* de *Notre-Dame*; en tout cas l'*Hôtel Dieu*... Et le prophète des derniers temps et des évêques derniers, *Ezéchiël*, a prédit cela de la façon la plus sublime, la plus pittoresque, et la plus irrécusable : « Fils de l'Homme, c'est ici le lieu de mon trône; et la maison d'Israël ne profanera plus mon *Saint Nom*, ni eux, ni leurs Rois par leurs idolâtries, par leurs tombeaux, par leurs palais royaux : *Et in ruinis regum, et in Excelsis*. Ils avaient fait leur porte contre ma Porte; et il y avait un *Mur* entre eux et moi; et ils avaient profané mon *Saint Nom* par leurs abominations : c'est pourquoi je les ai détruits dans ma colère. XLIII, 7—9 : *Fabricati sunt limen suum juxta limen meum, et postes suos juxta postes meos : et Murus erat inter me et eos* : et polluerunt nomen sanctum meum in abominationibus, etc., etc.

Entre l'Autel de *Notre Dame* de Paris et l'hôtel d'*Eckmuhl*, ce n'est guère un mur qu'il y a, c'est un Monde! et le pire monde : le grand!

Ceux mêmes de *Nosseigneurs* (ils s'appellent encore leurs *Grandeurs*!) qui semblent avoir eu horreur de l'honneur et de l'argent l'ont glorifié a fortiori, en donnant à leur double croix l'horreur du lion ;.. et jusqu'à l'horreur de la couronne royale! (V. les armes métropolitaines *Cosnac* de Sens, avec cette épigraphe, pour épigramme : *Neque aurum honora neque argentum*.)

Et puis, comme on sait, Nos Seigneurs ne font pas difficulté de s'entendre nommer, de se voir écrire : *Monseigneur de Paris* *Monseigneur de Lyon* (ses armes personnelles sont : l'un des neuf *Barons*!) *Monseigneur de Rouen*; voire même, *Monseigneur de Langres*, etc.. comme il y en a qui se laissent appeler, dans les *in partibus* : *Monseigneur de Babylone*... Il ne manque plus à Rome que *Mgr de Gomorrhé*!

Et cependant, quels n'étaient point différents et contraires les us et les coutumes anciennes de France et de la chrétienté! Dans un magnifique *Mémoire* (de l'Académie des Inscriptions, imprimé magnifiquement à l'Imprimerie Royale)

lats, plus riches en général que les curés ; et habitant presque partout, dans les villes, des Palais dont les *Préfectures* elles-mêmes ne sont que les succursales ; les prélats, les abbés de cour (*), privilégiés sur ceux des villes ; les évêques personnellement nobles (**) ou riches, plus distraits que les parvenus ; le Jésuite, avoué ou non, et qui se croit seul la *Légion tout entière* ; les évêques ou abbés, *représentants du peuple* principalement, sont aussi, comme en Italie les Cardinaux

sur cette question : En France, les ecclésiastiques sont-ils, par un droit constitutionnel, exempts de contribuer, comme les *autres sujets* du roi, à toutes les impositions de l'Etat ? Il a été démontré que « la noblesse et le clergé étaient deux conditions opposées ; que « un Noble cessait de l'être, dès qu'il devenait ecclésiastique ; » qu'il en restait encore des traces à la Cour, où les gens de robe de très-bonne noblesse n'étaient jamais présentés étant censés ecclésiastiques, et en portant encore l'habit, tel qu'il était autrefois. Les évêques sont reçus comme *conseillers du roi nés*. « Les seigneurs, dit Ducange, avaient des esclaves qu'ils avaient fait ordonner *Prêtres* après leur avoir donné la liberté. Ils étaient compris au nombre de *serfs*, et partagés comme tels. Charlemagne le premier défendit d'employer les ecclésiastiques à des fonctions purement domestiques. »

(*) Il y a tel venu et parvenu de la Savoie, qu'on a vu en peu d'années se glisser et glisser de ville à cour, et de cour à monde ; se trouver successivement : *confesseur* du duc de Bordeaux, supérieur du petit séminaire, acheteur et directeur de *l'Ami de la Religion* ; enfin évêque d'Orléans ; et c'est le cas de le dire :

Tombant, de chute en chute, au trône de l'autel !

Et Monseigneur a choisi, pour le remplacer à *l'Ami de la Religion*, un ex-précepteur des bâtards et courtisan de la dernière des *Jésabel* d'Espagne, de la *Rianzarès*, signant et cachetant, avec *armes et couronne* (nous en recevons cette semaine 3 lettres de ce genre), abbé de la *Valette*.

Les abbés *journalistes* du clergé de Paris tant retenus qu'ils soient par les évêques en général et les Nonces, sont encore au-dessous et pires que ses *courtisans*. Leurs journaux sont, toutes choses égales, les derniers des journaux en sagesse, en à propos, et surtout en esprit. Et lorsqu'ils veulent en avoir quelque peu, ils appellent un laïque, auquel ils ne tardent pas de l'ôter. C'est à eux, en première ligne, que s'applique cette Damnation de la dernière Encyclique de Pie IX : « Ils se donnent tout entiers à l'usage dépravé du nouvel art de la presse : *In novæ artis librarie pravo usu toti sunt, ut impios libellos, et ephemerides, ac Pagellas calumniarum et seductionis plenas.* » — Le seul Journal de la religion et de l'ordre raisonnable à Paris, est celui des *Villes et Campagnes*. — Comment les Journaux ennemis de la religion pourraient-ils séduire ? A entendre ses *Amis*, ils indignent !

(**) ... S'il y a aujourd'hui aussi peu d'évêques nobles qu'il y en avait sous Louis XIV, et même sous Louis XV et Louis XVI, où ils l'étaient encore presque tous, c'est qu'aujourd'hui le haut clergé n'a plus de grandes propriétés, et que les nobles ont encore moins de foi et qu'ils ont surtout plus d'ambition que les roturiers. Ils ne sont plus évêques, parce qu'ils préfèrent être préfets. Les *quelques* qui entrent dans l'Eglise n'ont pas même besoin de solliciter. Le vicomte de Falloux, le petit moment qu'il s'est cru la *Feuille des bénéfices*, courut à l'abbé de Dreux-Brézé, dont l'aïeul était procureur, et qui se laisse croire des Brézé *antiques et solennels* !

L'un des *pis-aller* de M. de Falloux fut l'abbé de Salinis, dont *l'Ami de la Religion* vient de dire : « Mgr l'évêque d'Amiens est en ce moment au Château d'Epoisses, près Semur (Côte-d'Or), où il prend quelque repos, après les pénibles travaux du concile de Soissons. » — Oubliant le *Si Sal infusum*, etc. de Saint Marc !

et les Légats, les plus fâcheux, mais aussi les plus malheureux.

Entre les Ecclésiastiques ordinaires se distinguent en préférences, en insuffisances, et souvent en indifférences paroissiales (et c'est là leur plus grand malheur) les Curés de Paris et des plus grandes villes; lesquels vont plus facilement, et, ce qu'ils croient, plus *utilement*, aux grands qu'aux petits, aux riches qu'aux pauvres; et se regardent comme la première des Evêques *in petto*.

Les Abbés extraordinaires demandent indirectement, c'est-à-dire avec hypocrisie, par des éloges ou des allusions gouvernementales, jusqu'en chaire, par des suggestions, plus ou moins persévérantes, de journaux religieux, un Evêché, et surtout ce qu'on appelle *un bel Evêché* (*). Comme les gens

(*) Il est permis, dit-on, de désirer l'*Episcopat*! sans doute, .. mais le vrai. Le rénovateur du sacerdoce dans les derniers siècles, le grand Bourdoise, comme Fénelon le nommait, dit, dans l'*Idee* qu'il se faisait d'un prêtre, et surtout d'un Evêque: « C'est une demande que ne manquent quasi jamais de faire ceux à qui on présente une cure, savoir: Que vaut-elle? Or, à ceux-là on ne peut guère manquer de faire cette réponse, à savoir: Qu'elle pourrait bien valoir l'*Enfer* à ceux qui font de telles demandes.»

Où veut au moins, une *croix* de par le ministre de l'*Intérieur*. Les plus aveugles ne la font-ils pas demander (c'est pire que la demander soi) de par le *ministre des cultes*, et comme prêtres? Le plus petit de leurs malheurs, c'est d'exciter la jalousie du maire, du juge de paix et même du maître d'école qui ne l'a point... Une croix d'honneur, une croix rouge, sur une poitrine de curé ou d'évêque? c'est la *croix de la Croix*, c'est un *crachat* sur la Croix, c'est une *tache de sang*. Elle fait comme pâlir, elle efface celui de Dieu!.. A la place du prêtre, j'aimerais mieux la marque du *fer rouge* des *galériens* (Vincent de Paul se fit cela pour sauver cela)... Si j'étais à l'agonie, et qu'un prêtre décoré de la *Légion* (le nom du *Démon*! MARC. V, 9.) vint m'apporter le Viatique, quel mérite mon Dieu crucifié et généreux me donnerait lieu d'avoir! Je verrais jusqu'à lui là dessous!

Ils sont les courtisans quand ils ne sont pas les compères et les rédacteurs anonymes, des journaux qui, sous les noms d'*Ami de la Religion* et de *Notre Saint Père le Pape*, compromettent la *religion* tous les deux jours (en 1850, c'est tous les jours... qu'il meurt); et d'*Univers*, ou d'*Union Catholique*, divisent le catholicisme tous les jours, sans excepter le *lundi*, dont ils se vengent en nullité quand ce n'est pas en médisances et en impiétés dissimulées dans le n^o du *dimanche*!

Nous avons prévu et annoncé les malheurs de monseigneur de Quélen, archevêque de Paris, au seul fait de son ordination de l'abbé de Genoude... sans autre séminaire que les bureaux de la *Gazette de France*. Il est remarquable, ici encore, que les trois ecclésiastiques de France qui représentaient le mieux tout le clergé gallican: l'archevêque *Affre*, l'évêque *Fayet* et l'abbé *Genoude*, soient morts au même âge, et étrangement, dans la même année, et de Juin 1848 à Juin 1849!

« Un prêtre, dit saint Jérôme *ad Ocean.*, qui a été promu en un moment, n'a pu acquérir l'humilité et la douceur qui lui est nécessaire, il ne connaît pas les charmes de la religion, il ne sait pas se mépriser soi-même, il n'a jamais jeûné, il n'a jamais pleuré pour les péchés du peuple ni pour les siens; il n'a pas pris soin de corriger exactement ses vices, il n'a pas donné son bien aux pauvres :... *Non substantiam pauperibus.* »

Et saint Chrysostôme sur *saint Paul aux Hébreux*: « Que direz-vous à ces malheureux, qui se précipitent dans un si grand abîme de peines? Qu'ils sachent qu'ils rendront compte à Dieu de toutes les femmes, et de tous les hommes, et

du monde et même de la Révolution, une élection à la *Constituante* ou à la *Législative*, et du moins un fauteuil au Conseil d'Etat ou une *préfecture*, qu'ils sollicitent du moins en personne et publiquement !

Puis, et surtout, ceux qui se pensent ou qui sont les grands orateurs de la Chaire ; et enfin les abbés savants (*).

Les *Orateurs* (autre nom malheureux et significatif dès l'origine : il ne se trouve qu'une fois dans toute l'Écriture, et contre le nommé *Tertullus*, le procureur-général de Festus et l'*Accusateur public*... de saint Paul, qu'ils condamnèrent parce qu'il ne leur offrit point d'argent), les Orateurs de la chaire, de la *chair* et du monde en effet ; les *Prédicateurs* même en général sont devenus synonymes, et même au-dessous de leurs plus pauvres rivaux, qu'ils ont nommés *Prédicants*. Dégénération absolue des Prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testament, dont la mission principale était de *Pré-dire*, d'annoncer les périls privés et publics, et faisait trembler saint Paul lui-même, qui seul ose se nommer Prédicateur et Apôtre : *Sum ego Prædicator et Apostolus*. I TIM. II, 7 ; II TIM. I, 11 :... Cette partie du clergé, la plus vide de toutes, fait depuis longtemps, et aujourd'hui surtout, plus de mal que les Curés et les Evêques : car elle semble plus instruite et plus habile. Et les plus *famés*, n'étant que les plus affamés de la foule, folle à leur image, font ou entretiennent infiniment plus de mal que de bien. Car ils font croire que toute la force de la religion est en eux, lorsqu'il n'y a que les faibles et les faibles du monde. Et l'on finit (une partie des auditeurs, vrais spectateurs), par dire : *Ah ! ce n'est que cela !* et l'autre partie, indifférente et hypocrite : « *Cela nous va !* » Lacordaire, particulièrement, n'édifie pas, il corrompt en définitive : son Evêque d'abord, auquel il dit en 1850, sans cacher son oreille : « Monseigneur, vous avez fait deux grandes choses (deux nullités, deux *coups d'épée* dans l'eau) dans l'année 1849 : le *Concile* de.... Saint-Sulpice, et les Dominicains.... des Carmes ! » — Le petit Dominicain Général corrompt encore mieux sa petite armée et son petit état-major. Il lui montre,

de tous les enfants qu'ils auront dirigés, et qu'ils s'exposent à de si effroyables flammes. Pour moi, je m'étonne qu'un pasteur des âmes puisse faire son salut : *Quid miseris illis dixeris, qui se conjiciunt in tantum abyssum suppliciorum omnium, quos regis mulierum, et virorum, et puerorum à te reddenda est ratio tanto igni caput tuum subjicis. Miror ut fieri possit, ut aliquis ex rectoribus sit salvus.*

(*) Les meilleures études en général, et surtout les classiques, ne sauraient être que des amusements et des paresseuses déguisées. Dans le clergé, elles n'ont jamais abouti qu'à l'incapacité théologique, quand ce n'a pas été à l'apostasie honnête... Il y a, depuis 25 ans, au plus grand milieu de Paris, celui du faubourg Saint Germain, un Curé qui passe le plus beau de sa vie à l'entente des beautés

en tournant perpétuellement sur lui-même (*), jusqu'au chemin de la Constituante, où le pied pourtant lui a glissé, comme la parole, à côté du sang ; et il le fait sourire, et quelquefois rire par surcroît.

Si le Père Lacordaire, au contraire, prêchait la corruption publique... des grands et des richesses de la société : si (à la suite de saint Jean-Baptiste qui ne pécha jamais et dans un siècle analogue), pénitent, il prêchait, *La corde* au col, la pénitence, il serait un homme ; et il n'est qu'un *enfant gâté* de deux journaux apostats : l'*Univers* et l'*Ami*.

Il a toutefois une mission, bien autre que celle qu'il se croit : celle de constater la dégénération, l'indifférence, la Grande Apostasie enfin, et par conséquent la mort (...que l'Esprit-Saint fera pleine de vie) de l'Eglise gallicane.

Et enfin les *Curés* de canton, proprement dits, qui, tenus pour *inamovibles* comme les Evêques, sont, toutes choses égales, plus vains, plus hautains, plus avarés que les *Curés de campagne* (les Evêques concordataires n'ont pas craint de les nommer officiellement *desservants*), dont les jeux *innocents* sont, après le *journal* et l'*élection*, le jardinage de luxe, la pêche, le jeu, et même la chasse et la bonne chère.

Tous ces Evêques, tous ces abbés de France ensemble, cons-

de *Claudien*, etc.; et de ce *Sannazar*, qui affecta de ne pas nommer une fois *Jésus-Christ* dans son *de Partu Virginis* !

Comme Huet était toujours enfermé dans son cabinet à Avranches, ses domestiques répondaient toujours aux diocésains : « Mgr étudie ; » — et les visiteurs répliquèrent un jour : Le roi ne nous a-t-il pas donné un évêque qui ait fait ses études? »

Bien différent, saint Jean l'Aumônier, patriarche d'Alexandrie, allant à l'Eglise, et une femme lui demandant justice contre son gendre, et ses gens lui disant d'attendre son retour, répondait : « Non ; comment Dieu écouterait-il ma prière, si je remettais à écouter cette femme? »

(*) Voyez, dans la *Feuille Eternelle*, la simplification des immenses Apologies de la religion, et des *Sermons* à écraser toutes les mémoires et toutes les âmes.

Saint Paul a pris soin de traiter *ex cathedra* de la toute-puissance de l'exemple, et de la nullité de la parole et de l'éloquence, dans sa première Epître aux Thésaloniciens ; et, de prime abord, au chap. Ier : « Sachez, mes frères bien-aimés, que votre élection, c'est-à-dire votre salut, consiste à savoir et à faire que l'Evangile ne soit pas pour vous un discours, mais une action : « Scientes, dilecti, electionem vestram ; quia Evangelium nostrum non fuit ad vos in sermone tantum, sed et in virtute. » « Soyez imitateurs de notre vie, et de notre Seigneur dont la parole oblige à beaucoup de tribulations : Et vos imitatores nostri facti estis et Domini, excipientes verbum in tribulatione multâ. « Avec la vertu, il faut peu de paroles : « ita ut non sit nobis necesse quidquam loqui » 8.

En conséquence, horrible, voici ce qui vient d'arriver, rapporté par M. de La Valette, et la plupart des journaux. Si tous les journaux étaient des calomnieux, le Dominicain n'en serait que plus lâche à ne pas les désavouer : « Une de nos illustrations de la chaire chrétienne, le révérend père Lacordaire, voyageait, il y a quelques jours, en chemin de fer, et le sort l'avait placé en assez mauvaise compagnie. Tous ses compagnons professaient Proudhon, et sans doute à l'intention de blesser l'ecclésiastique. Le Père faisait tranquillement sa lecture. Une

tituent aujourd'hui le pire des clergés de tous les temps (*) et de tous les lieux, précisément parce qu'ils sont Français, et qu'ils font le mal, ou ne font pas le bien, en France. Et le Russe, Grec, Empereur Nicolas n'a pas menti, et il a même glorifié la France lorsqu'il a dit à ses Evêques et à ses *Popes*, en partant pour l'Italie : « L'Occident nous montre en ce moment ce qui arrive en absurdités et en folies aux hommes quand ils n'ont pas de croyance. »

Les abbés français, il faut le dire, sont revenus à l'état de *Pharisiens* ; et le Sauveur dit à ses nouveaux disciples, comme aux anciens : *Jesus locutus est ad discipulos suos : Pharisei... dicunt et non faciunt. MATTH. XXIII, 3.* — Et saint Pierre : *Fuerunt et pseudoprophetae in populo, SICUT ET IN VOBIS... Et in avaritid fictis verbis de vobis negotiabantur ; et perditio eorum non dormitat. II PETR. II, 4, 3.* — Et saint Paul : *In novissimis diebus, homines seipos amantes... cupidi, etc. II. TIMOTH. III, 2.*

Et en général, ils sont si déconsidérés dans les localités (**), où l'on rit ou gémit de leurs défauts publics, déconsidérés aux

femme, *bas-rouge*, se retourna vivement vers lui : « Je suis étonnée, monsieur, lui dit-elle, que quand on attaque l'Eglise devant vous, vous son ministre, vous n'avez pas le courage de la défendre. » A cette apostrophe, le père Lacordaire leva les yeux sur celle qui la lui adressait, et, pour toute réponse, répéta seulement ces mots de l'*Evangile* (sachez, Valette, que le mot, ici, est de votre ignorance !) : « *Quand l'ânesse de Balaam parla, le prophète setut.* »

D'autres diraient

... Le plus *âne* des deux n'est pas celle qu'on pense.

Nous dirons, nous : le plus *rouge* (le honteux)... Le père Lacordaire est encore pire en Chaire qu'en Vapeur : il n'y a jamais prêché, et il n'y prêchera jamais, à moins de conversion, que les vérités de *luxé*, et que personne ne nie. Quant aux *nécessaires*, il ne s'en doute même pas, et les nierait peut-être !

(*) A présent, au *siècle des peuples*, que le mal est politique, il est mille fois et plus grand, et plus corrompé, et plus excitateur, et plus révolutionnaire, qu'au *siècle des rois*, où il n'était que mondain.

Que ne dirait point le savant auteur des *Obligations des Ecclésiastiques* « tirées de l'Ecriture Sainte, des conciles, des décrets des Papes et des pères de l'Eglise, et surtout de saint Chrysostôme, » lui qui disait du Clergé de Louis XIV : « Le sel gâté n'est bon qu'à être jeté dehors : *Ad nihilum valet* ultrà nisi ut mittatur foras et conculcetur ab hominibus. Voilà l'état où se trouve notre sacerdoce, c'est-à-dire dans le mépris, dans l'ignorance et dans l'oubli de son excellence, par la faute des ecclésiastiques qui s'abandonnent aux plaisirs de la vie. » — Et la Faculté de théologie ajoute : « Le seul *Pastoral* de saint Grégoire avait tant d'horreur des mauvais prêtres de son temps qui ne vivaient pas selon la sainteté de leur ministère, qu'il les appelle les Précurseurs de l'Antechrist à cause de la superbe qu'il voyait régner dans les prêtres. »

(**) Il est remarquable même 1^o que les petites communes de binage ecclésiastique, où n'est pas le *presbytère*, et les *Fermes* des bois, sont plus religieuses que celles du presbytère ; 2^o et que les meilleurs fidèles, à présent, sont dans les plus grandes villes où les confesseurs sont inconnus.

yeux de leurs amis et de leurs ennemis, aux yeux des autres et aux leurs, qu'à tout moment ils éprouvent le besoin, Curés même et Evêques inamovibles, de faire des permutations, et d'appeler des missionnaires inconnus pour faire le bien qu'ils ne peuvent plus, et ouïr les confessions dont ils n'ont plus que l'indifférence ou le mensonge et l'hypocrisie!

Plus impuissants encore en politique qu'en religion. les 36,000 abbés de France (*), qui ont la direction et le secret des femmes et des filles des dix millions d'électeurs, et qui croient tout l'Etat et toute la Religion appendus à un petit nombre de *Constituants* ou de *Législateurs* impuissants et même impossibles, n'ont pas même l'art, qu'ont les plus simples corps de métiers (**), de nommer un député de véritable valeur. Lorsque tant d'autres obtiennent tant de voix dans les autres, les abbés électeurs ne sont pas même sûrs de leurs sacristaines et sacrées voix.

Et cependant, il y a des abbés de *rues* (le Père Lacordaire l'a été de *clubs*) et jusqu'à des Prélats de *Cours*. En voici un irrécusable; et Cavaignac, qui le choisit aux jours néfastes de Juin, a pu être jaloux de Louis Bonaparte à l'installation de la magistrature républicaine :....

« Il l'avait compris le grand homme qui, voulant restaurer la société en France, restaura *du même coup* (de canon), la religion et la justice....

» Il vous appartenait mieux qu'à personne, monsieur le président, de suivre ces belles et salutaires traditions. La France, en vous conférant la première magistrature du pays s'est souvenue qu'au *nom* que vous portez se rattachait la *véritable* restauration de l'ordre par celle de la religion et par la promulgation de nos codes *immortels*, etc. »

Les Abbés des dernières chambres, qui ne songent guère à *représenter* le Peuple, mais qui voudraient bien y représenter le Clergé, se représentent à peine eux-mêmes. Ils étaient treize dans la Constituante, ils ne sont plus que six dans la Législative. Et ces six se réduisent à deux, qui sont moins qu'un, car ils sont divisés déjà : Monseigneur Parisis,

(*) En fonctions, plus encore qu'en possession, un et un ne font pas deux, mais un demi. Les nombres sont la division et la ruine de l'unité. C'est une ombre.

(**) Il ne faudrait que les premières élections depuis la révolution de Février 1848, pour montrer à la fois la misère et l'orgueil, les prétentions du clergé de Paris. type du clergé de France, sa corruption, son aveuglement, mais aussi la haine qu'il inspire aux ouvriers et aux pauvres qui sont en majorité sur la terre; et leur visible châtement par le hasard, c'est-à-dire par Dieu lui-même. L'abbé de Guerry vient avec Barbès, au nombre de 64,000; le Père Lacordaire, avec le cordonnier Savary, au nombre 62; l'abbé Ledreuille, avec le cuisinier Flotte, au nombre 31.

d'un côté ; l'abbé Cazalès, de l'autre. Seulement, la question est lequel des deux côtés ici est le gauche. L'*Ami de la Religion*, timide, parce qu'il est tiède, pense que c'est le côté *Cazalès*. L'*Univers*, plus franc et plus clairvoyant, et même Monseigneur de Chartres, prétend que c'est le côté *Pharisis*. Il va même jusqu'à donner, ou laisser donner par ses correspondants, à celui-ci, le nom d'*apostat*, qu'ils méritent, au fond, tous les deux, et même par la même raison : leur abandon (*), l'un, des ouailles dont il a charge ; l'autre, du séminaire, dont il a la direction. Tous les deux sont hors de leurs places : ce qui seul leur ôterait même la capacité relative, s'ils avaient une capacité de cette nature. Pour avoir le droit de dire à l'Eglise de France, à propos de la loi de l'enseignement : « Soyez indépendants de l'Etat ; ne faites pas comme les *Calvinistes* et les *Rabbins*, » il leur faut commencer par n'être point eux-mêmes esclaves et salariés par l'Etat, deux, trois, et jusqu'à dix fois plus qu'un *Rabbin*...

Si encore le déplacement et l'impuissance du Clergé à l'Assemblée n'avaient que de l'indifférence et du ridicule ! mais voilà précisément que ce ne doit pas être, et que ce n'est jamais. C'est que la Religion est tout, et surtout dans la politique. C'est que ceux qui la représentent, en si petite quantité qu'ils soient, sont réputés tous les autres, qui ne les désavouent point. Qu'est-ce, lorsqu'ils les élisent, lorsqu'ils les entretiennent ? Qu'est-ce surtout lorsque le Pape-roi écrit à leurs, et à ses Parisis : *Allez, enseignez, à la tribune* d'abord, et puis dans la *Chaire*,.... par surcroît ?

Et aussi voyez-vous le Clergé de France, bien autrement que celui de Rome même, toujours l'occasion, quand il n'est pas la cause, à la fois des erreurs, des illusions, des prétentions de tous les vrais boute-feux de France, qui sont les causes de tous les autres boute-feux ;... et qui se sont ranimés un moment à l'occasion de leur dernière prise avec l'*Université*, la petite partie adverse (le journalisme et le socialisme sont les grandes) de l'*Eglise* gallicane à l'état d'apostasie.

Nos Seigneurs les Evêques ne s'étaient-ils pas imaginé avoir converti et fait *leurs* jusqu'aux derniers parvenus des dernières révolutions?.. Ils n'avaient fait que les flatter, c'est-à-dire les corrompre. Et comme, si rompus et corrompus que nous soyons, nous ne méprisons rien tant que nos corrupteurs, on n'a pas tardé de voir les flattés,... et, ce qu'on croyait ses sujets, dominateurs. Le triumvirat *Parisis* (ou

(*) « C'est une impiété, dit saint Clément d'Alexandrie, de négliger l'étude de la parole de Dieu, pour embrasser les affaires du monde : *Impietatis Crimen est, neglectis verbi Dei studiis, sollicitudines suscipere.* »

Falloux)-Montalembert-Thiers, n'était, au fond, que le triumvirat ou la conjuration de la bêtise, où même encore :

Le plus bête des trois n'est pas celui qu'on pense.

Car c'est Thiers lui-même, lorsqu'ignorant à la fois : I^o que le Clergé, plus dégénéré que jamais, est plus que jamais son parti ; II^o que l'Université fut toujours, est qu'elle est encore aujourd'hui, la *Fille aimée* du Clergé, instruite ou abandonnée dans les familles par les Curés, et dans les collèges mêmes par les Aumôniers ; III^o que, si dégénérés que soient le Clergé et l'Université, unis en compères à la vie, à la mort, ils le sont encore moins que le *Tiers-parti*, ou le *Tiers-état* nouveau ; IV^o et que la dynastie dont M. Thiers est l'*ami* et l'*âme damnée*.... *jusqu'à la bourse*, a encore moins de chances que de bourse !... que, se posant en Roi transitoire, il vient de dire à ses co-*Pharisis* de l'Assemblée transitoire : « Comme nous avons maintenu à l'Université le *riche personnel* qui sort de ses écoles, nous lui avons maintenu sa Juridiction, la Collation des grades, l'*Inspection*, c'est-à-dire LE GOUVERNEMENT TOUT ENTIER, et vous nous dites que nous l'avons détruite !... »

Malheureux Thiers ! vous n'avez, en effet, détruit que vous ! Et vous vous êtes achevé quelques jours après, pour colorer vos contradictions incessantes, et sans rougir : « Je suis un *parvenu*,... » laissant aux peuples, et même aux cours, à ajouter : du crime !

En sorte qu'on peut, et qu'il faut dire, que le peuple à présent est infiniment moins mauvais que le Prêtre, lorsqu'on disait autrefois qu'ils se valaient : *Sicut populus, sic sacerdos*. ISAÏE, XXIV, 2 ; OSÉE, IV, 9, etc.

Il est temps, et grand temps, pour la Société, et surtout pour eux, que cela finisse ; ou plutôt c'est fini : et il n'y avait plus de bien à cet égard à faire que celui de le constater. Ce n'est pas lorsque la plus légitime, la plus bienfaisante *propriété* est menacée, et même attaquée, que la plus injuste et la plus funeste pouvait être respectée ou soufferte... L'évêché a cessé d'être un palais, et le presbytère un ménage. *Monsieur le Curé* n'est plus *dans son Salon*, et *Monseigneur* ne reçoit plus dans les siens et dans son palais qu'à titre précaire, et pour n'en sortir, électeurs, quelque temps encore, aux plus grands *Jours du Seigneur* (le jour de *Pâques*, etc.), qu'en étant montrés au doigt. Et tel Abbé, tel Evêque même prétendu, depuis Maury et Fayet (frappés aussi, l'un de la première foudre de la restauration de Rome, l'autre du dernier *Choléra* de Paris), ne fut jamais, et n'est plus aujourd'hui dans une assemblée républicaine que par inadvertance, ou comme rênégat.

(La demeure habituelle de l'Evêque n'est plus un Palais, mais

un Autel ; sa tribune, c'est la Chaire ; son tribunal, celui de la Pénitence ; — son *vote*, c'est le *Vœu* qu'il a fait de pauvreté ; son devoir électoral, celui de faire des enfants à Dieu ; et ses *Elus*, ceux du Ciel).

C'est que les Evêques, les Curés, les Abbés et les Séminaristes, le plus souvent pauvres par eux-mêmes, et sollicitant l'éducation, n'ont pas commencé par paraître satisfaits des conditions vulgaires et naturelles de la naissance pauvre et ouvrière.

C'est que la grande majorité des Ecclésiastiques ne se sont laissés aller dans le principe à le devenir, que comme à un moyen légitime et *honorable* d'existence. Ce que saint Jérôme paraissait ne dire et ce qu'on pourrait ne penser que de la plupart des *Evêques* de France, est vrai de tous les *Curés*. Car la *richesse* est essentiellement *relative* : • Ne croyez pas, je vous prie, que l'office des Clercs soit semblable à la milice du siècle : c'est-à-dire que vous ne prétendiez point dans la milice de Jésus-Christ les avantages de la terre. Ne soyez jamais plus riches que vous ne l'avez été avant que d'être clerc, car il s'en trouve qui sont plus riches sous les étendards d'un Dieu pauvre, que sous les enseignes du Démon, tout riche, et tout trompeur qu'il est, en sorte que l'Eglise est obligée de voir en soupirant qu'elle enrichit des personnes que le monde même avait laissées dans la misère : Ut suspiret eos Ecclesia *divites*, quos mundus tenuit ante *mendicos*. *Epist. ad Nepotian*. — Et encore :

« Si' quelqu'un n'embrasse l'état ecclésiastique, et n'entre dans le sanctuaire que pour y trouver les aliments nécessaires à la vie, dit saint Bernard, il évangélise pour se nourrir, et, par un renversement d'ordre trop grand, il achète les choses qui ne sont que terrestres par les célestes qu'il dispense : *Evangelizat, ut manducet*, et *perverso nimis ordine, cœlestibus terrena mercatur*. In *Declam.*

Et saint Grégoire le Grand : • Ainsi on cherche les avantages du monde par le même moyen par lequel on doit le détruire ; ils devaient être détruits par la vie ecclésiastique, et c'est par elle qu'on les cherche : *Mundi ergò lucrum quæritur sub ejus honoris specie quo mundi destrui lucra debuerant*. *Pastoral.*, I. cap. 8.

C'est que les séminaristes, une fois *Curés* ou *Desservants*, le sont de leurs pauvres pères et mères, frères et sœurs, avant les autres... Oubliant, dit encore saint Grégoire le Grand, tout ce qu'il y a d'enseignant dans la défense que fait le Sauveur, en Saint Luc, IX, au fils qui le suit, d'aller enterrer son père. »

Et saint Jérôme : « Une grande piété envers les siens est une grande impiété envers Dieu. » *Grandis in suos pietas, impietas in Deum est*. *Epist.* 23. — Et, ailleurs, allant encore plus au vif :

Non-seulement je vous avertis, mais je vous conjure que si pour l'amour de Jésus-Christ vous avez fâché votre père, vous persévériez courageusement, car il n'y aura que la persévérance ici qui soit digne d'une couronne : Non solum moneo, sed obtestor, *ut si patrem vestrum pro Christo offendistis*, in eâ offensione duretis : qui enim perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. » — Et saint Basile : « L'affection pour nos parents est un des plus puissants moyens que le Diable emploie contre nous : *Fugiamus tanquam diabolicam ad impugnandum nos armaturam habentem*. — Et saint Bernard : « Comment, mon bon Jésus, vous rencontrerai-je parmi mes parents, vous qui ne pûtes pas être trouvé parmi les vôtres?... Quomodo te, bone Jesu, *inter meos cognatos inveniam*, qui inter tuos minimè es inventus? *Specul. Discipl.* — Et Pierre de Blois : « On n'est digne d'aucun ministère dans l'Eglise, ni de prêtre, ni de Lévitte, si l'on ne renonce à ses parents. *Nec in domo Dei Sacerdos aut Levita eligitur, nisi dixerit patri et matri : Nescio vos.*

C'est qu'une fois élevés, instruits, et Prêtres, ils n'aspirent plus qu'à leur traitement fixe, qu'ils croient leur *indépendance*; et qu'accoutumés aux *deniers* de leurs pauvres parents, et à l'avarice du denier, ils se croient à la fois riches et pauvres avec leurs quelques *sommes* d'argent (*le prix du sang* nouveau) trimestrielles.

C'est qu'instruits de la supériorité, et même de la divinité du dernier des membres du Clergé, aussi bien que du Pape qui en est le premier, élevés peut-être à l'école ultramontaine de la royauté de celui-ci, et de la principauté de leurs Evêques, et voyant les princesses et même les princes du monde se prosterner à leurs pieds, les Abbés descendent naturellement à l'orgueil, lorsqu'ils ne savent point s'élever à l'humilité la plus profonde.

C'est qu'accoutumés à l'aisance et à la bonne chère, et mesurant de bonne foi l'importance religieuse d'une famille ou d'une personne à sa fortune ou à sa fonction mondaines, ils fréquentent le Riche ou le Monsieur, de préférence au pauvre; qu'ils acceptent habituellement sa table (*), ses fêtes et ses récréations; qu'ils l'invitent aux leurs, en violation du commandement de Dieu, de n'inviter que les pauvres qui ne pourront pas lui rendre...; qu'ils passent à lire les journaux le temps qui manquait même au si savant François de Sales pour s'instruire. — Le Curé, l'Evêque surtout, qui ne fait pas difficulté

(*) Nous ne parlons point des abbés journalistes, qui, n'étant plus prêtres, n'ont pas même le mérite ou le malheur de *dîner de l'autel et de souper du théâtre*; non plus que des nombreux abbés *précepteurs* dans les maisons riches, où les meilleurs, déjà corrompus à l'avance, corrompent aussi bien les pères par la flatterie, que les enfants par la liberté.

de *dîner en ville* (*), se fait, et à la Religion, d'autant plus de mal, qu'il est ou se fait plus aimable envers tout le monde. Dieu lui-même, qui s'entend en *Episcopat* et en *Cure*, se *Voile*, se cache sous toutes les *apparences du Pain*, du *Vin*, et même du *Prêtre*, précisément pour être plus visible. « J'ai changé mon Confesseur, disait madame de Sévigné, je l'ai vu manger. » — Et Massillon, dans son *Discours sur la manière de converser* : « Nous ne pouvons que nous perdre et nous avilir dans le monde, en nous y montrant trop souvent.

...Effati esto memor : minuit presentia famam. »

C'est qu'ils ont, plus que tous, par la direction, la confession, ou les relations sociales, le privilège des affaires civiles importantes; et, presque seuls, le privilège des mariages. C'est-à-dire la plus grande puissance de la société. Et cela contre le sentiment général de l'Eglise, et celui de saint

(*) Amant *primos* recubitus in cœnis, et *primas* cathedras. MATTH. XXIII, 6. Le Jésus de l'Écclésiastique avait déjà dit que les repas et le sexe causent seuls les apostasies : *Vinum et mulieres apostare faciunt sapientes*. ECCL. XIX, 2.

Et l'Eglise de Paris a fait un de ses *Canons* de ces paroles de saint Ambroise, en son livre des *Devoirs du prêtre* : « C'est, à mon avis, un trait de prudence tout à fait convenable à la vie ecclésiastique, c'est même un des principaux devoirs des ministres de l'Eglise, que d'éviter soigneusement de manger en ville. Par là, vous êtes en état d'exercer vous-même l'hospitalité envers les étrangers et les voyageurs; et d'un autre côté cette sage précaution vous préserve de chutes dangereuses, et vous met à couvert de tout reproche. Car les repas du dehors prennent bien du temps; d'ailleurs ils excitent la gourmandise, et portent à la bonne chère. Souvent même il s'y glisse des conversations séculières et toutes profanes, qui ne roulent que sur des histoires mondaines (que ne dirait pas saint Ambroise des journaux et des conversations de 1830 ?) auxquelles vous prenez plaisir malgré vous, faute de pouvoir vous boucher les oreilles; ou si vous voulez rompre et empêcher ces sortes d'entretiens, vous ne le sauriez sans passer pour des gens fiers et hautains : il arrive aussi qu'on s'y laisse aller à boire plus qu'on ne voudrait. Il vaut donc bien mieux vous tenir chez vous, pour parer une bonne fois à tous ces inconvénients, que d'avoir fréquemment à vous en garantir chez autrui. Car, quand même vous seriez sûr de vous lever de table sans y avoir fait d'excès, toujours ne vous convient-il pas d'autoriser ceux des autres par votre présence. »

Quel n'est pas le mal en Italie, et même à Rome, où la plupart des *abbés* déjeunent en public dans les *cafés*! et où nous avons vu, *dis-je, vu*, les *Violets* et même les *Rouges* (les *Cardinaux*), se prélassant en nombre dans les salons magiques et sataniques des palais *Borghèse*, *Doria*, et *Comp.*

Grand nombre d'*abbés* de ville et de campagne ont des faces, des... panses à faire trembler dans une visite à l'hôpital ou chez le pauvre. Il en était un, Grand *Vicaire* fameux dans le *Midi*, *si rubicond*, qu'il était surnommé *le Pape rouge*.

A Paris, le mal est encore plus grand. Il y a tel salon de Grand *Seigneur* où nous nous sommes abstenus d'aller, depuis que nous y avons vu tel *Prêtre habitué* de la plus grande paroisse de Paris, à la table de jeu, en tête-à-tête avec la maîtresse de la maison, lui dire, à propos d'une *carte*,... et lui faire accepter sans rougir, et peut-être comme innocent, l'indigne mot : *Ah ! Coquine !...*

Par une singulière fatalité, le même *abbé* est aujourd'hui le somptueux aumônier des fous de la *Maison royale* de .. *Charenton* !

Jérôme en particulier, *Ad. Nep. : Prædicator continentie nuptias ne conciliet.*

C'est qu'enfin les Evêques et les Prêtres modernes, appelés en moins de droits, à plus de devoirs, parce que les Laïques en ont ou en violent davantage; à plus de grâce, parce que Dieu est toujours plus miséricordieux; à plus d'autorité et à plus de puissance spirituelles, parce qu'il n'y en a plus de temporelles, parlent plus de leurs *Libertés* et moins de leurs devoirs que jamais, songeant moins que jamais à leur terrible responsabilité.

Les plus grandes, les seules objections dernières de la dotation du Clergé ne sont, comme celles de la Royauté du Pape, que de nouvelles ou plus fortes raisons contre elles. — Il faut, dit-on, que le Prêtre, avant de parler et d'agir, n'offre rien de choquant, et qu'il soit, comme on dit, *présentable!*—Comme si nous ne voulions pas, encore mieux, qu'il soit *agréable*, et même *aimé!*... Il doit, dans notre système, ou plutôt dans l'Economie de l'Eglise elle-même, avoir, autant qu'il se peut, tout son avoir sur sa personne privée. C'est chez lui, s'il a un *chez lui*, qu'il ne saurait posséder, comme un chartreux dans sa *cellule*, et même comme un Jésuite en sa *chambre* unique, qu'une *table*, deux *chaises*, un *pot à l'eau*, et un *lit*.

Il est bon que le Prêtre puisse donner aux pauvres?— L'expérience démontre que la charité est en raison inverse de la bourse; et que, toutes choses égales, le plus pauvre donne plus que le plus riche. La mission du Prêtre est infiniment moins de faire personnellement, que de faire faire, l'aumône; c'est de prévenir même la nécessité de l'aumône, par la suscitation à la fois du travail dans le pauvre, et du don du travail dans le riche. Ce qu'il ne peut qu'en se faisant honorer et aimer. L'aumône vulgaire, telle que nous l'entendons et la pratiquons, fait peut-être plus de mal que de bien: car elle est rétrécie et pédante dans celui qui la fait, insuffisante et excitative dans celui qui la reçoit; d'un côté sans dilection, sans privation véritable, et de l'autre sans reconnaissance.

Sous la prétendue Restauration, le prétendu philosophe vicomte Bonald croyait avoir tout dit pour obtenir des Chambres le Budget du Clergé (dont son fils *abbé* devait être *Evêque* et même *Cardinal*), lorsqu'il disait: « Il ne faut pas que le Prêtre soit obligé de *tendre la main*, mais qu'il puisse l'*ouvrir*. » Aveugle! commencez donc par ne pas lui voir et lui faire *tendre* lui-même *la main!* Et à qui? non pas au riche qu'il connaît et de sa communion, mais aux pauvres aussi bien qu'aux riches des communions étrangères, sans excepter les Juifs (le Budget du Clergé, c'est cela même). Ensuite, votre mot est de toute fausseté: car, s'il fallait à toute force qu'un Prêtre

tendit la main ou *l'ouvrit* (*), prédicateur de l'*humilité* qu'il est, j'aimerais mieux le voir faire bien la première chose que mal la dernière : ce qui arrive toujours.

Le *Prêtre*, dit-on, doit *vivre de l'Autel*? — C'est, à la lettre, plus vrai qu'on ne pense. Qu'il *vive de l'Autel*, en effet ! c'est-à-dire de la *parole* de l'Autel, de l'*Hostie* de l'Autel ; du *Pain* même et du *Vin* ; de l'or, si l'on veut, que les Fidèles viennent spontanément y déposer. Autrement, que le *Prêtre* meure plutôt de l'*Autel*, qu'il n'en *vive* !

Les *traitements* des divers Ecclésiastiques sont, dit-on, les plus pauvres de tous les traitements. Celui du Cardinal français n'est pas celui d'un Président de Cour ; celui de l'Évêque, pas celui d'un receveur d'arrondissement ; celui du Curé, pas celui du gendarme, et même du garde, à peine celui du maître d'école et du sacristain ? — ... Comme si l'*argent* n'était pas destiné à remplacer le simple honneur dans la Société ! Et comme si ce n'était pas la ruine du Sacerdoce spirituel dévoué et généreux, que son assimilation à la force brute, aveugle et intéressée ! (*) sans excepter la plus méprisée !

(*) C'est à cause de la presque impossibilité aux curés, et surtout aux évêques et aux Papes aisés ou riches, de paraître bien et assez donner, même lorsqu'ils donnent beaucoup, que les dons par leur entremise ont toujours été très mal avisés. Les *petits* d'hôpitaux et surtout les *grands aumôniers* de Cours (le fils d'un *boucher* de Melun, Amyot par exemple), ne furent guère jamais que des *aumôniers* appauvrissant les pauvres et s'enrichissant eux-mêmes — Celui de la Restauration s'intitula : l'*Évêque de l'armée de France*. — Et puis, le nom d'*aumônier* est presque aussi mal inspiré, et mal *prévenant* que celui de *desservant*. L'*aumône* moderne elle-même est devenue si différente de l'*Eleemosyna* antique !

En général (il n'y a rien de petit et d'indifférent en cette matière) tout ce qui, dans l'Eglise, touche de près ou de loin à l'argent est tout de suite *déconsidéré*. Depuis les *sermons de charité*, et même les grandes dames *quêteuses*, et jusqu'aux plus simples *dames de charité*, aux *loueuses de chaises* vous fixant au nez ; et au *tronc* (toujours vide) des *réparations de l'Eglise* ; et au régiment de *sacristains* et de *gens d'Eglise* qui assiègent les portes avec leurs faces de rubis et même de *Ruben* (l'enfant *gâté* de Jacob), et viennent complimenter l'argent la veille ou le lendemain d'un jour où l'on devrait ne visiter que les *pauvres* et n'avoir *détrennes* que pour eux.

Le dernier des *Aumôniers* notables est celui du premier *Président de la République*. Mais il est arrivé que tout lui a manqué, et que tout lui manque encore pour l'être, sans excepter la Messe quotidienne pour l'aumôné, et la Chapelle, car il n'y en a pas plus aux Champs Elysées nouveaux qu'aux antiques. Seulement, M. l'Abbé est *Corse* : il a publié une *Vierge* mondaine, au lieu d'une *Immaculée*. Il s'est tour à tour impunément posé en *Conseiller du peuple*, et affiché sur sa paroisse, Saint-Thomas d'Aquin, *candidat* à la Constituante, et même à la Législative, avec une adhésion de 13 voix !.. Et M. l'aumônier est décoré.

(*) L'opinion, la *reine du monde*, depuis surtout qu'il n'y a plus de *roi*, mesure le curé à *toutes les aunes*. On dit proverbialement, non plus le *Curé* et le *Maire*, mais bien le *Maire* et le *curé*. Si on laissait venir le temps, on dirait : Le *maître d'école* et le *curé*. (Prophétique en 1849 de 1850.)

Et voilà pourquoi ce fut longtemps la dynastie des maîtres d'école qui alimentait les séminaires, ou plutôt qui s'alimentait avec eux. — Aujourd'hui, les 60,000 Instituteurs de France disent : « Nous sommes au cœur de la citadelle ; les 30,000 Curés et leurs Falloux *gisent* dans leur cœur. »

Et comme si surtout ce n'était pas la misère même d'un traitement forcé qui dût le faire répudier!... Mieux valait mille fois la vieille propriété immobilière immense et inaliénable du vieux Clergé, que son vil salaire mendié tous les ans dans une chambre, et même tous les trois mois chez un percepteur.

Le prêtre catholique a pour mission surtout de convertir les dissidents; il faut qu'il s'en fasse écouter, aimer. Lorsque appelé à la pauvreté, il commence par la violer, et au préjudice des dissidents, il les éloigne, il s'en fait haïr, il les laisse dans l'erreur!

Et chez un percepteur:... en présence d'une foule d'ouvriers et de pauvres qui, n'étant pas sûrs peut-être de leur *pain quotidien*, n'en apportent pas moins leurs *deniers de veuves*, et qu'ils peuvent croire destinés à compléter le *traitement* de leur riche Curé pour le trimestre à venir!

Un *traitement*, une *rente* de l'Abbé, du Prêtre, de l'Apôtre que Dieu n'a établi qu'afin d'être avant tout, non pas riche, non pas aisé, non pas même pauvre vulgaire, mais le premier et le plus pauvre de sa Paroisse ou de son Diocèse;... une *rente*, ne fût-elle que de 500 francs, sur ceux-là précisément qui n'ont que des oboles, que Dieu a aimés au point de venir sur la terre avant tout pour eux, et afin de vivre comme eux, de les *évangéliser* les premiers (*Pauperes Evangelizantur*, MATTH. XI, 5.); et les riches comme par surcroît, et encore, toujours pour les pauvres, en disant aux riches: « Si vous faites une fête, que les pauvres en soient les premiers convives » Luc. XIV, 12, 13); une *rente* sur les pauvres que Dieu place, de prime abord, et dans les premières et les plus belles paroles de son premier *Sermon sur la montagne*, au sang des *Martyrs*; qu'il place au Ciel avec eux (MATTH. V, 3 et 10); et qu'il constitue en quelque sorte, avant saint Pierre, les concierges du Ciel (Luc XVI, 4)!... une telle *rente*, c'est l'*Abomination*!

Le salaire de ce qu'il y a de premier et de plus nécessaire, le Prêtre, n'est pas seulement vil, et par conséquent avilissant; il est encore, et par là même, impuissant à satisfaire, et excitatif, à la fois, du mécontentement du Prêtre, et de sa cupidité d'ailleurs. C'est la source désolante (*) du désolant *Casuel*, très-bien nommé, car il est *Fatal*, étant à la fois embarrassant pour le demandeur et odieux pour le défendeur. C'est le plus dégoûtant, en effet, de tous les impôts, et celui dont les plus riches, comme les plus pauvres, et les fidèles (**)

(*) C'est même, et nous en connaissons de nombreux et scandaleux exemples, la source du prêt à intérêt, et même des *Actions* intéressées et du *commerce indirect* (car l'autre, moins fâcheux, est formellement interdit) d'un bon nombre d'*ecclésiastiques*.

(**) La Fontaine l'a flétri dans une de ses plus belles *Fables*. C'est, selon nous, la

comme les infidèles, cette fois d'accord, se défendent le plus. C'est encore la source des sollicitations et des obtentions (quand ce ne sont pas des obsessions) cléricales dans les municipalités de la plupart des communes, pour obtenir les augmentations et même les embellissements des Presbytères, à la faveur de ceux des Eglises.

C'est surtout de la plus petite chapelle de Dieu, et du plus étroit presbytère, qu'il faut dire ce que Socrate disait de sa maison :

Plût au Ciel que de vrais amis,
Telle qu'elle est, dit-il, elle pût être pleine!

plus utile : *Le Curé et le Mort*. Elle a peut-être plus concouru à la pénitence de l'auteur de *Joconde* que son *Cilice*. Et, comme elle peut seule, ici, faire trembler un prêtre, et l'arrêter devant le prix de la Prière, nous aurons le courage, et, nous le dirons, la piété de la reproduire entière, ne pouvant en ôter un mot que ce ne soit une beauté :

Un mort s'en allait tristement
S'emparer de son dernier gîte;
Un curé s'en allait gaiement
Enterrer ce mort au plus vite.
Notre défunt était en carrosse porté,
Bien et dûment empaqueté,
Et vêtu d'une robe, hélas! qu'on nomme bière;
Robe d'hiver, robe d'été,
Que les morts ne dépouillent guère.
Le pasteur était à côté,
Et récitait à l'ordinaire
Maintes dévotes oraisons,
Et des psaumes, et des leçons,
Et des versets, et des répons.
Monsieur le mort, laissez-nous faire,
On vous en donnera de toutes les façons :
Il ne s'agit que du salaire.
Messire Jean Chouart couvait des yeux son mort,
Comme si l'on eût dû lui ravir ce trésor ;
Et, des regards, semblait lui dire :
Monsieur le mort, j'aurai de vous,
Tant en argent, et tant en cire,
Et tant en autres menus coûts.
Il fondait là-dessus l'achat d'une feuillette
Du meilleur vin des environs :
Certaine nièce assez proprette,
Et sa chambrière Pâquette
Devaient avoir des cotillons.
Sur cette agréable pensée
Un heurt survient : adieu le char.
Voilà Messire Jean Chouart
Qui du choc de son mort a la tête cassée :
Le paroissien en plomb entraîne son pasteur,
Notre curé suit son seigneur :
Tous deux s'en vont de compagnie.
Proprement toute notre vie
Est le curé Chouart, qui sur son mort comptait,
Et la Fable du Pot-au-lait.

Les Voltairiens de l'endroit (et il y en a partout en raison des abbés qui ne sont rien), et les pauvres qui sont en majorité partout, les ouvriers mêmes qui ont concouru au bâtiment presbytérien, croient facilement qu'il s'est fait au préjudice de leur pain ou de leur aisance. — Il y a tel pays où l'érection d'une Eglise moyen-âge, et surtout la sorte de castel pour M. le Curé, fait plus de mal à la religion que ne lui en fait une édition de Voltaire, et que n'ont fait à l'Etat les *forts détachés* de Paris.

Si le médecin, si l'avoué lui-même n'a que des *honoraires* libres, comment le Prêtre aurait-il le droit de *tarifer* (*) les Prières, nous ne dirons pas pour les Ames des morts, mais seulement celles d'un mariage ou d'un baptême?

Le seul *Casuel*, parce qu'il est facultatif, libre, arbitraire, secret, suffirait à déconsidérer, à rendre suspect, et même odieux le Clergé. Il paraît un traitement ajouté, à un traitement. Un *cumul*, enfin. Lorsque l'Ecclésiastique a quelque

(*) Voici à cet égard des Canons propres à l'Eglise de Paris, le premier convenu avec un cardinal légat apostolique : « Les prêtres, ou les clercs, bien loin d'exiger ou de prendre quelque chose par force pour l'administration du baptême, ou des autres sacrements, et pour les fonctions ecclésiastiques, sous prétexte de quelque coutume, doivent être exacts à s'en acquitter *gratuitement*, et sans la moindre difficulté. »

Le second a été résolu dans un Concile de Paris : « Dans le dessein où nous sommes d'extirper du cœur des ecclésiastiques le *Monstre de l'Avarice*, nous leur défendons de forcer aucunes personnes, laïques ou autres, à donner ou à léguer par testament de quoi faire dire des messes des morts, pour une, ou trois, ou sept années. Nous défendons pareillement qu'il se fasse à ce sujet, par les prêtres ou autres entremetteurs, aucune convention ou exaction adroitement palliée, sous quelque couleur que ce soit : comme aussi que les prêtres se surchargent d'une multitude superflue de ces sortes d'Annuels, qu'ils seraient hors d'état de remplir par eux-mêmes, et pour l'acquit desquels il leur faudrait avoir sous eux des prêtres à gages. »

Il y a telle *chaise*, il y a tel *mariage*, il y a surtout tel *enterrement* qui fait plus de tort au prêtre et à la religion qu'une *aumône* de 10,000 livres ne lui fait de bien... Elle lui ferait même du mal : car comme Dieu n'a pas voulu que nous lui demandassions, il ne veut pas non plus qu'on nous demande, et encore moins que nous donnions, au delà du *pain quotidien*.

Mieux vaudrait le payement de la *confession*, et de la *communion* même, que celui du *mariage* et de l'*enterrement* :... celui-là, du moins, ne serait pas forcé ! Le premier n'attédierait que les fidèles : le second écarte, de prime abord, les dissidents. C'est le principal obstacle à leur conversion. Il est dit d'un homme qu'il *crut* aux apôtres, qu'il fut même *ravi de leurs miracles* ; qu'à la vue de leur *imposition des mains*, il alla jusqu'à leur *offrir de l'argent* à tous (*obtulit eis pecuniam*), croyant par là se rendre digne du don spirituel comme eux ; que, repris par saint Pierre, il se hâta de faire pénitence de son erreur... (Act. VIII, 9-24). Il n'est pas dit surtout que ce mal avisé et malheureux ait jamais songé à *demande* jamais l'argent des autres, s'il avait obtenu par le don du sien le don en question.

Et toutefois le fait de cet homme est plus aujourd'hui que jamais abominé, comme la *vénalité* même, sous le nom de *Simonie* ; et l'homme lui-même est abominé sous le nom de *Simon-le-Magicien* !

fortune patrimoniale d'ailleurs, il semble un troisième moyen d'existence.

En résumé, le *Curé* en général, c'est-à-dire dans les campagnes, qui forment, après tout, les 80 centièmes de la population, est, au moyen de sa triple aisance, le *Traitement*, le *Casuel*, et assez souvent le *Patrimoine*, et de sa *personnalité unique* (*), le mieux logé, le mieux vêtu, le mieux servi à table de toute sa paroisse. C'est, à présent, comme le *Seigneur* d'ailleurs; ses *provisions*, en tout, sont toujours faites pour toute l'année, et les premières du pays. Il est, par surcroît, de tous les dîners extraordinaires de l'endroit; les siens, en général, sont pour ses confrères, et ils scandalisent souvent le public par leur abondance. En violation formelle du commandement divin de n'inviter à sa table que les pauvres qui n'en ont point!.. Monsieur a son Journal (**), il est *renté*, et même *relativement* bourgeois et riche, ou personne; il l'est. il se montre tel, il l'est même *en conscience*, au su et au vu de tout le monde, et surtout des pauvres, des malaisés, des privés de tout le village, qui vivent au jour le jour, et dont la plus grande tentation et le plus grand péché ordinaires sont l'*envie* et la *cupidité*. Comment voulez-vous qu'un pauvre aime le Curé? — Il le jalouse! — qu'il l'écoute lui prêchant tous les jours l'*amour des autres*, et la *pauvreté*? *C'est comme s'il chantait*; il croit qu'il *se moque*. Il le voit incessamment (et c'est lui qu'il a le plus à l'œil et qu'il regarde le plus) en flagrant délit d'*argent*, de *provisions*, de *multiplication*, et d'*amour apparent* de soi. Il voit à *monsieur le Curé* ce qu'on appelle une *maison montée*!

Règle générale, loi sans exception aucune, loi sacrée, ou aucune, du moment qu'il a son pain ou son lit du jour, et son vêtement de la saison, un prêtre quelconque, Pape surtout ou Curé, ne peut, ne doit jamais *demandeur*, et il devrait, selon nous, *refuser* presque toujours, quoi que ce soit, sous quelque prétexte que ce soit, pour qui que ce soit, à qui que ce soit, pauvre ou riche, fidèle ou dissident. C'est, encore une

(*) Et voilà pourquoi, lorsque toutes les autres professions, toutes les autres études perdent, le nombre des séminaristes augmente, et surtout depuis la Révolution dernière.

... La classe qui fournit le plus d'aspirants aux séminaires est, encore aujourd'hui, celle des pires maîtres d'école. Nous en connaissons un qui en a donné jusqu'à trois: l'aîné, devenu un moment courtisan dans une petite cour; le cadet, journaliste de province; le troisième fou... Un matin on l'avait oui dire, en petit Bonaparte (le grand ne *sabrait* que ses *Codes*): *Je vais sabrer ma Messe...*

(**) ... Le seul trimestre de l'*Univers* de monsieur le curé lui suffirait à nourrir ou vêtir une famille, et peut-être à sauver une âme! Et le temps qu'il perd à en tirer les riens ou les mensonges, lui suffirait à accomplir le chapitre du *Bon Curé*, intitulé: « C'est son office d'être le pacificateur de la paroisse, » à présent surtout que le *Juge de paix* n'a plus guère de pacifique que le nom.

fois, que depuis le Christianisme, et surtout dans les derniers siècles du Christianisme, la plus grande richesse n'est que la plus grande impuissance de donner, et la pauvreté la plus grande; lorsque, au contraire, la pauvreté la plus absolue est la plus grande puissance de donner et même d'enrichir, selon les paroles formelles, la prédiction littérale, et l'exemple historique de saint Paul : *Et Altissima Paupertas eorum abundavit in divitias simplicitatis eorum.* II CORINTH. VIII, 2.

Règle encore plus générale, et plus sacrée encore : Un Prêtre doit être, car il n'est institué Prêtre que pour être, le *Pau-per*, le pauvre-né, le pauvre perpétuel, le pauvre parfait, le pauvre par excellence. Aucune nature de propriété immobilière, aucune quotité d'argent ou de mobilier ne lui est permise, et ne lui va : la *grande*, parce qu'elle le rend odieux ; la *moyenne*, parce qu'elle est jalouse ; la *petite*, parce qu'elle est pitoyable, méprisée, et même inutile.

Le Prêtre est même le dernier dépositaire que le monde puisse choisir pour l'argent qu'il destine aux pauvres ; le pire de ses *aumôniers*, enfin : car il peut passer pour infidèle ; et la fausse position, dans la vie, est pire que le vice.

Si, après tant de raisons (*), tant de logique contre le payement forcé des Évêques et des Ecclésiastiques, et tant de faits explicites ou implicites qui en montrent le danger, il était besoin d'exemples d'indépendance du traitement de l'État pour le Clergé, on les trouverait précisément dans les Églises les plus considérées de toute la Chrétienté : celles des États-Unis, si supérieures à celles d'Europe ; celle d'Irlande, si supérieure en influence à celle de France ; et celle même d'une partie de la Hollande, si supérieure à celles de la Belgique ou de la Bavière.

Et s'il fallait même un exemple (***) plus péremptoire encore peut-être, à démontrer la *lèpre*, on peut le dire, du payement

(*) Autre, et dernière, et seule concluante raison, de la pauvreté de l'évêque et du curé : ce serait la *Puissance temporelle* du Pape, la propriété ou la richesse de la plupart des cardinaux, si elles pouvaient être tolérées encore. Car, après tout, le Curé, comme nous l'avons démontré, c'est, pour sa paroisse, toute l'Église. Et si quelque chose pouvait faire pardonner et neutraliser les principautés du grand sacerdoce, ce seraient les pauvretés du petit.

(**) S'il fallait encore quelques rares exceptions à la loi et au fait de l'insuffisance du clergé de France en général, on les trouverait dans un *petit nombre* de prêtres inconnus, plus pauvres encore que leurs communautés :.. tel ou tel Trap-piste de saint Bernard ; — tel ou tel Chartreux de saint Bruno ; — et puis encore, tel ou tel ecclésiastique *libre* du clergé ordinaire : l'abbé Léopold de Sion-Vaudemont, par exemple ; et qu'aussi la Providence et même l'esprit du Règne futur entourent déjà de merveilles ! — et peut-être tel ou tel curé à charge d'âmes, qui, tourmenté sans trop savoir pourquoi, a *paru* renoncer à son état, et violer son vœu comme pour se *laver les mains* du sale argent de l'État ou de la famille.

des hommes de Dieu, on le trouverait incontestablement dans l'histoire personnelle de Pie VI et Pie VII détrônés et fugitifs en Italie et en France; et dans l'histoire générale de tout le Clergé de France, caché en France, ou fugitif en Italie, en Suisse, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, et jusq'en Amérique : car jamais, ou rarement, à Rome, les Papes ne furent plus grands et plus dignes de Jésus-Christ qu'à Valence ou Fontainebleau; et rarement depuis le siècle de ses Pothin, de ses Irénée, de ses Denys, le Clergé français ne fut plus pauvre, plus assujéti, plus visité, plus éloquent, plus fidèle, plus puissant sur les autels ou dans les tribunaux improvisés.

C'est à l'abolition du *Budget des Cultes* (autre dénomination avilissante et même impie), c'est à leur traitement de notre Livre en attendant, qu'on discernera les vrais Prêtres des faux, les fidèles des apostats; et que la Foi refleurira en France, et par conséquent en Italie... Sans quoi le Catholicisme, c'est-à-dire le monde, aurait cessé !

Tout le *corps* de la Chrétienté, mais Rome plus particulièrement, puis l'Italie et la France, et le Clergé de ces deux pays, affectés, plus ou moins, de la pire des Religions, celle de l'*Indifférence*, devaient être châtiés; et cela aussi était prédit, ainsi qu'il est arrivé, et qu'il se voit, comme ce grand *corps* méritait : par la peine du *talion*. De même que l'*âme* des Chrétiens n'était ni froide, ni chaude, et que son Créateur la vomissait de sa bouche, leur estomac débile, et, lui aussi, n'étant ni froid, ni chaud, ne pouvait garder ni digérer le pain et le vin, changés par la Colère de Dieu : *Quia nec frigidus nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo*.

Et enfin, et par conséquent, tous les grands de la terre, tous les riches, tous les *propriétaires*, tous les fonctionnaires; tous les prolétaires même (leurs subordonnés et leurs victimes), qui, depuis leur terrible *Février* (le mois de la rechute du *Choléra* dans Paris), se trouvent réduits, abaissés ou grandis, tous ensemble, au même niveau, dans une ruine ou dans une richesse universelle. En accomplissement de ces autres paroles prophétiques, si étonnantes, de l'Ange de *Laodicée*, à tous les fidèles et à tous les infidèles de Laodicée : « ... Vous vous croyiez riches, et vous manquiez de tout; et vous ne voyiez pas que vous étiez misérables, et pauvres, et nus. Vous vous croyiez éclairés, savants, et vous étiez aveugles : *Quia dicis : Quod dives sum, et locupletatus, et nullius ego : et nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus* ». Et toutes ces indignations de Dieu, et toutes ces ruines de fortunes, et tous ces anéantissemens d'orgueil, pour transitions, dans l'Age même, à un monde nouveau, à une *Création* même nouvelle : *Principium Creaturæ Dei*; et à une dernière et immense générosité de Dieu envers les Peuples corrompus par les Rois !

Qui ne verrait, qui n'admirerait à présent le Christianisme, et surtout le Catholicisme (*)? Ils n'ont pas fait, puisqu'ils abhorraient, et qu'ils n'ont rien négligé pour prévenir, la cupidité du Prêtre, toutes les faiblesses, tous les vices même qu'elle entraîne avec elle. Et, profondément vrais, habiles, supérieurs, tout-puissants, tout généreux et miséricordieux qu'ils sont, ils ont comme dénaturé, ils ont fait tourner le plus grand mal, la déconsidération, la contradiction du Prêtre, au bien le plus grand : la plus digne humilité du Laïque.

Plus le *Confesseur* (à la *Confession* seule, en effet, se réduit, en définitive, le Catholicisme), plus le confesseur semble petit au pénitent, et plus il lui donne lieu de se montrer grand lui-même, en respectant un Homme qu'il méprise; en humiliant son corps aux pieds d'un corps et jusqu'à son esprit devant un esprit que son Dieu et sa foi condamnent.

Aussi peu il y aurait de mérite, en effet, à se confesser au Fils de Dieu, qui sait nos péchés d'avance, et qui se manifesterait miraculeusement devant nous, autant il y en a à les avouer à un fils de l'homme comme nous, qui les ignore, et qui se rend coupable du plus grand! — Ce qui fait dire à saint Chrysostôme (*Homél.* 85) : « Bien que les Prêtres soient dépravés, Dieu n'en accomplit pas moins tout par eux : *Et si pravi sint sacerdotes, Deus omnia per eos perficiet.* — Et encore mieux, à saint Grégoire le Grand : « Tandis que les Justes, purifiés par les mains des Prêtres, entrent dans leur céleste Patrie, les Prêtres, par une vie indigne de leur premier état, se précipitent dans les supplices de l'Enfer : *INGREDIUNTUR ELECTI SACERDOTUM MANIBUS ET OPTATI COELESTEM PATRIAM; AC SACERDOTES IPSI PER VITAM REPROBAM IN INFERNI SUPPLICIA FESTINANT.*

(*) Pascal a entrevu quelque chose de cette grande vérité, et même de celle d'un grand ordre de choses nouveau dans sa *Pensée* suivante : « Dieu ne regarde que l'intérieur : l'Eglise ne juge que par l'extérieur. Dieu absout aussitôt qu'il voit la pénitence dans le cœur; l'Eglise, quand elle la voit dans les œuvres. *Dieu fera une Eglise pure au dedans*, qui confonde par sa sainteté intérieure et toute spirituelle l'impiété extérieure des sages superbes et des pharisiens : et l'Eglise fera une assemblée d'hommes dont les mœurs extérieures soient si pures, qu'elles confondent les mœurs des païens. S'il y a des hypocrites si bien déguisés qu'elle n'en connaisse pas le venin, elle les souffre; car encore qu'ils ne soient pas reçus de Dieu, qu'ils ne peuvent tromper, ils le sont des hommes, qu'ils trompent. Ainsi elle n'est pas déshonorée par leur conduite qui paraît sainte. »

Et le Cardinal Baronius lui-même a tout dit de la grande vérité, en paraissant n'en avouer qu'une partie, dans ces paroles que le célèbre Jésuite Feller a répétées et glorifiées dans son *Catéchisme Philosophique* : « Si donc les faiblesses, les scandales, l'imbécillité ou l'imprudence de quelques papes n'ont pu ébranler les fondements de la vraie Eglise, c'est que Dieu lui-même les a affermis et leur a donné une consistance que les hommes et le temps ne peuvent ébranler. Telle est la conclusion qu'on doit tirer des endroits humiliants de l'histoire de l'Eglise. »

SEIZIÈME ET DERNIÈRE PARTIE.

DÉMONSTRATION PAR L'UNIQUE ET DERNIER MOYEN DE SALUT DE LA FRANCE ET DU MONDE.

Non est in alio aliquo Salus. Act. IV, 12.

1^{er}. Le Salut privé par le culte du Pauvre.

Assez d'autres, dans les derniers temps, de Rousseau à Proudhon, ont *démoli*. C'était beaucoup, mais c'était aussi ou infiniment trop, ou infiniment trop peu. Il était temps, il était difficile et facile à la fois, de reconstruire sur un plan, ancien et nouveau; et d'asseoir la Société nouvelle sur des fondements et avec des colonnes :... de mettre, nous pouvons le dire, à la lettre, l'Eglise dans le Ciel, comme Michel-Ange s'était flatté vainement de la mettre *en l'Air*.

L'allure politique ancienne, et surtout l'actuelle des monarchies catholiques à faux, et de tous, est d'Aller aux plus grands selon le monde, aux plus Rois, aux plus riches, pour les flatter et devenir à leur image.. Il faut désormais Aller aux Peuples et aux plus petits du Peuple.

L'ancienne allure religieuse était d'aller aux preuves subsidiaires et luxuriantes du Christianisme et de l'Eglise; la nouvelle doit consister presque exclusivement dans la preuve fondamentale unique, qui emporte toutes les autres avec elle, qui les empêche même d'être ridicules ou funestes toutes. Et surtout peut être dans le *mot*, dans le *fin mot* de cette preuve unique : la *pauvreté* de la *Papauté*; et l'action, la pratique et l'*Exemple* de cette pauvreté. C'est-à-dire, au fond, et en vérité, non pas une *souffrance*, un *bonheur*, mais une jouissance même temporelle, comme Montesquieu lui-même a dit.

C'est-à-dire, scientifiquement parlant, le présent Livre, ou aucun; et, sous le rapport sacerdotal, le Tribunal (*) où le Prêtre n'est appelé pour rien,... si ce n'est pour *tourmenter* les consciences de tous ses riches pénitents, dût-il n'en arrêter qu'une seule; car on ne s'imaginera jamais trop la puissance d'une *âme* convaincue, convertie à la pauvreté. Dieu a

(*) Le Tribunal en question (nous avons consacré à le démontrer une section de la *Feuille Eternelle*) est le caractère propre et exclusif de la Religion catholique. C'est, en principe, le dogme des dogmes; et, en fait, le plus grand mobile, le

donné, *ad hoc*, à son Eglise successivement un siècle, dix siècles, dix-huit siècles, et vingt ;... et à tout Pape ou Prêtre, en général, *toute sa vie* (et sa vie est, en général, la plus longue de toutes), lorsque le Fils de l'Homme n'a eu pour cela que trois années, et Jean-Baptiste qu'une !

seul mobile *vrai* du cœur humain, devenu plus difficile, mais aussi plus aisé à gouverner dans les derniers temps que dans tous les autres. La Confession (de *cum* et d'*affaissé* : souffrants ensemble), la confession de l'*Homme* à l'*Homme*, humiliant, seule, l'Orgueil, celui des péchés qui est la source de tous les autres (la *confession* à Dieu le supposerait et l'alimenterait plutôt), est seule aussi le but et l'objet de tous les mystères, de tous les sacrements, de tout le culte, et de la Communion surtout, dans le catholicisme. Aussi funeste, si elle est aveugle (il est difficile et rare qu'elle soit hypocrite), que rassurante, vivifiante et salutaire, lorsqu'elle est éclairée, vraie, entière.

Mais, s'il y a un moyen, un *criterium* sûr pour distinguer la consolante Confession de l'effroyable, ce n'est point la connaissance et la honte, qui ne manquent jamais, d'un péché de luxure ; c'est encore moins le repentir d'une mauvaise foi humaine, d'un vol même plus ou moins flagrant, que la plupart des chrétiens ne se permettent guère ; c'est le *pardon* de ce que nous croyons des *injures*, et l'*Amour* même de nos ennemis, lesquels ne sont jamais que nos anciens amis, et même nos parents.

La seule question qui ne fait pas question, lorsqu'on songe, est de savoir qui *pardonn*era, qui *Aimera*, qui visitera le *Premier*? Dieu lui-même l'a dit, et redit de toutes les façons, et incessamment; et c'est le point immense et fondamental de Morale chrétienne, développé et démontré dans la *Feuille Eternelle* : — ce n'est pas le plus ou le moins *coupable* au fond, qui ne se connaît jamais ; ce n'est pas davantage le plus *éclairé*, qui n'est pas *prophète* autour de lui ; — c'est encore moins le plus pauvre *relativement*, celui enfin qui peut passer pour avoir un besoin matériel de la réconciliation : il serait présumé *intéressé* dans son empressé retour. Et le premier devoir du Fidèle habile, c'est de ne pas donner lieu de soupçonner seulement l'indépendance de sa Foi. En allant dans le monde, sans une circonspection infinie, loin de paraître humble et fervent, il court la chance de trouver des indifférents, en attendant des ennemis. Comme il est arrivé au Prophète, avant qu'il fût Roi : *Congregatio taurorum in vaccis populorum : ut excludat eos, qui probati sunt argento.* Ps. LXVII, 31.

Le premier donc d'entre deux contendants, qui doit courir à la réconciliation, lorsqu'il y a discorde, c'est le Prêtre. Il doit, le jour même, et pas le lendemain ; et non à midi, s'il est à l'Autel à 10 heures, aller le premier serrer et embrasser la main du frère qu'il pense avoir quelque chose contre lui. (Sermon sur la Montagne, en Saint Matthieu, V. 21—6.)

C'est ensuite, et par conséquent, celui des deux amis ou parents qui est ou qui se croit le plus riche ou le plus grand selon le monde : (quod *hominibus altum*, *Abominatio ante Deum*. Luc. XVI, 45) : car Io, il est, de droit, présumable, et de fait même, présumé par tout le monde, le plutôt et le plus orgueilleux, étroit, dur ; Io et son retour à lui est toujours présumé généreux, et honorable par conséquent. — Et tout cela est écrit depuis 2000 ans bientôt, et de la façon la plus sublime et la plus pittoresque à la fois, dans la célèbre parabole du *Villicus iniquitatis*, en Saint-Luc, XVI (dont nous venons de citer la conclusion) : « Je vous le dis donc, c'est le Sauveur qui parle, faites-vous des amis de votre richesse, afin que, lorsque vous sortirez de la vie, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels : *Facite vobis amicos de mammonâ iniquitatis*, etc. Et si vous n'avez pas été bon dans un bien étranger, qui vous donnera le vôtre propre ? Si *in alieno fideles non fuistis, quod vestrum est, quis dabit vobis?*.. Vous ne pouvez servir ensemble Dieu et l'argent : *Nou potestis Deo servire et mammonæ.* »

Quant à l'initiative, à l'invitation, du moins riche par celui qui l'est ou se le croit le plus, elles sont encore mieux prescrites par le Sauveur lui-même, et en Saint-

Et telle est aussi la gravité de la criminalité du plus simple Prêtre, qu'il est rigoureusement vrai de dire, avec tous les Pères de l'Église, que « Le Prêtre est complice, et même l'auteur des sept Péchés capitaux d'un Fidèle, par cela seul qu'il lui passe, en se passant à lui-même, la *propriété illimitée.* »

En conséquence, on peut réduire aux conditions, aux Devoirs fondamentaux suivants, les règles du Casuiste vrai, au Tribunal vrai de la Pénitence : *Verbum quod potest salvare animas.* JACOB. I, 24, *Epist. catholica.*

Devoir de donner, lorsqu'on est riche; et *qui*, n'est pas riche en effet selon l'évangile, et même selon la *vérité*?

Et c'est ici qu'il y a lieu de s'effrayer.

Le simple propriétaire, cultivateur des quelques terres qui suffisent à sa famille, assez orgueilleux ou ignorant pour se mépriser lui-même, presque autant qu'il est méprisé des *riches* proprement dits, est *riche* en réalité, et sera jugé comme tel au jugement définitif.

Dans le fait, et le sens commun le dit comme l'Esprit-Saint, tous tant que nous sommes, qui nous croyons pauvres, nous sommes *riches*; et plus que ne le furent saint Pierre et saint Paul, Joseph et Marie, travailleurs, au jour le jour, à la pêche, au *champ* ou à la *vigne* du Seigneur, n'ayant souvent où reposer la tête.

Et c'est la raison secrète, et incontestable : 1° de l'*envie* et de

Luc encore, dans son chapitre précédent : « Lorsque vous donnerez un repas, n'y conviez ni vos frères, ni vos parents riches; de peur qu'ils ne vous invitent ensuite à leur tour, et qu'ainsi vous ne soyez payés; mais bien au contraire, appelez (*voca*) les pauvres, les faibles, les boiteux et les aveugles, et vous serez heureux (*beatus eris*), parce qu'ils ne pourront vous rendre : mais c'est Dieu lui-même qui vous rendra en son Grand Jour : *retribuetur tibi in resurrectione justorum.* »

Et telles étaient les raisons secrètes et patentes de l'humilité et de la grandeur de saint Jean-Baptiste (V. la 6^e partie de cet ouvrage) la veille du christianisme, et de saint Antoine le Grand, le lendemain. Lesquels préféraient la solitude au monde, aimaient le peuple jusqu'à la tendresse, et n'allaient jamais chez les leuls et les riches que pour les reprendre ou les avertir. Selon les paroles du Sermon de la Montagne, que l'Église a choisies pour la Fête de saint Ambroise : « Celui-là sera sauvé qui aura seulement fait sentir à un seul *une* seule de mes paroles. S'il l'a accomplie lui-même, il sera nommé *Grand* dans le Grand Règne. » MATTH. V, 49.

A ces Lois, quelle expiation ne fallut-il pas à l'antépénultième archevêque de Paris, faisant fermer sa porte à l'abbé Paganel, qui lui prédit si formellement sa mort si extraordinaire? et quelle expiation ne faudra-t-il point à l'actuel archevêque, qui a trouvé, et à plusieurs reprises, indigne d'une *Audience* le plus savant biblique sacré et le plus pur latiniste de Paris, l'auteur d'une *Concordance* si supérieure à celle du Cardinal de Saint-Cher, qui en mérita la pourpre, et d'un *Verba Christi* que tous les évêques et tous les curés devraient avoir unique sur leur cheminée, et savoir par cœur. François Dutripon enfin, et cela parce que cet homme, docte et docteur sacré hors de ligne, est concurremment vertueux et humble, chaque jour, *Ouvrier* enfin, ... travailleur au jour le jour, et pauvre, comme... le Sauveur!... et le contraire, en tout, du *Prince* du faubourg Saint-Germain, et du *Roi* de Saint-Germain-en-Laye.

la haine universelles des derniers temps, dans les classes ordinaires comme dans les autres; II^o et de l'ingratitude, et presque de la perfidie, des premiers *suffrages universels* des boutiquiers et des petits propriétaires contre les prolétaires proprement dits.

Mais écoutez, ici, et comprenez! car il est encore inconnu, le magnifique historique, en saint Matthieu, XIX, 16-23, d'un jeune *possesseur* (il n'est pas même dit *propriétaire*, et surtout *grand propriétaire*, car *multas* ne veut dire que *plusieurs* champs), qui n'avait, comme on dit encore à présent, *ni tué ni volé*; qui n'avait pas même été *impudique* ou *fourbe*; ce n'est pas assez, qui avait même *diligé son prochain*, et *dès sa jeunesse: Omnia hæc custodivi à juventute mea.*

Le Sauveur lui répondit, ne le traitant pas différemment de saint Pierre, et l'appelant son *successeur* comme lui: «Vendez ce que vous avez et le donnez aux pauvres, vous le recevrez en trésor au Ciel, et suivez-moi: *Veni et Sequere Me.* » Le jeune homme, au lieu de *suivre*, *s'en alla: Abiit.* Mais il s'en alla (puni, par là même, et peut-être à jamais) TRISTE: *Abii tristis.* La *tristesse* est, en effet, le caractère propre de tout riche; c'est même le caractère de la nation la plus riche de la terre, l'Angleterre. La *tristesse* va, là, d'ordinaire jusqu'au suicide! Quoi qu'il en soit, et lorsqu'au *départ* du jeune *possesseur*, le Sauveur dit à ses disciples la presque *impossibilité* du salut des riches; ceux-ci, sans doute inspirés, et en réfléchissant que la plupart des pauvres ne sont pas pauvres, lui répondirent: *QUIS ergò poterit salvus esse?*

Donner, et surtout lorsqu'on est *jeune!*...: c'est-à-dire, apparemment, sans ajournement (*),... tout de suite, dès

(*) Admirez ici l'irrésistible logique de saint Basile le Grand (qui disait, pour lui-même, à l'Empereur Arien qui le menaçait: «Celui qui n'a rien est à couvert de la confiscation»), ne fût-ce que dans cette traduction de Port Royal:

«Mais vous dites: Je veux jouir de mes biens tant que je vivrai; et par mon testament je rendrai les pauvres héritiers et propriétaires de mes richesses après ma mort. O pauvre malheureux que vous êtes! vous ne voulez donc être libéral et charitable envers les hommes, que lorsque vous cesserez de vivre parmi les hommes? Lorsque je ne verrai plus de vous qu'un corps mort aussi inanimé qu'une pierre, je vous regarderai comme un ami secourable de vos frères. Véritablement vous serez bien digne d'être loué de votre libéralité, et on vous devra un grand honneur et une grande reconnaissance, si étant étendu dans le sépulcre et converti en terre, vous paraissez libéral et magnifique.

«Dites-moi un peu, de quel temps désirez-vous principalement recevoir récompense? du temps de votre vie, ou de celui qui a suivi votre mort? Car si vous avez employé en voluptés et en délices tout le temps qui vous a été donné pour mériter et pour acquérir le Ciel, et avez détourné durant toute votre vie vos yeux de dessus les pauvres, apprenez-moi, je vous prie, quelle est l'action d'un mort, et quelle récompense lui est due pour une qu'il ait faite? Montrez des œuvres, et alors demandez des récompenses. Mais trafique-t-on après que le commerce a cessé? est-on honoré de la couronne, lorsqu'on n'arrive à la carrière

qu'on possède, et par là même qu'on possède : parce que les pauvres n'attendent pas à souffrir et à mourir; et que Dieu surtout n'attend pas notre propre attente!

Aux *Pauvres* personnellement (*), et directement : c'est-à-dire à des personnes, et non à des choses, à des établissements; encore moins à des hôpitaux, quels que soient leurs besoins ou la sagesse de leurs administrateurs... Le *Don indirect* est presque exclusif de la dilection du riche, et, par conséquent, de la satisfaction ou de la reconnaissance du pauvre.

La Fondation même d'une Eglise (**), son ameublement surtout, dans un village où il n'y en avait point, violerait plutôt qu'il n'accomplirait le précepte de Dieu, s'il y avait des pauvres souffrants au-dehors : « La richesse est la substance du pauvre; celui qui l'offre en sacrifice, paraît comme

qu'après le combat? signale-t-on sa valeur après la guerre finie, et recevra-t-on des louanges et des récompenses de la piété, après que la mort ne laisse plus de lieu, ni au mérite, ni aux bonnes œuvres? Belle piété véritablement, de ne pratiquer de bonnes œuvres, et de ne rien faire de louable qu'avec de l'encre sur du papier!

« En vain donc vous dites: Je veux jouir de tout mon bien tant que je vivrai, et en mourant, j'accomplirai le précepte de l'Evangile. Vous vous trompez; vous vous trompez. Abraham ne laissera pas de vous dire alors: Vous avez joui de vos biens et de vos plaisirs durant votre vie; et ne dites-vous pas en vous-même: Je voudrais encore vivre et jouir de mes richesses! *C'est donc à la mort qu'on doit savoir gré, et non pas à vous.* Car si vous aviez été immortel, vous ne vous seriez jamais souvenu des commandements de Dieu et des préceptes de l'Evangile. Ne vous abusez pas. on ne trompe point Dieu, on ne se joue point de Dieu. Ce qui est mort ne s'offre point au sanctuaire. Offrez une hostie vivante. Celui qui n'offre que les restes d'une victime est ingrat. Et après que vous avez achevé toute votre vie, vous ne laissez à Dieu, de qui vous tenez tout votre bien, que ce qui reste après votre mort. Si vous receviez une personne illustre dans votre maison, lui serviriez-vous les restes de votre table? Comment donc croyez-vous apaiser Dieu par un procédé si peu honnête et si peu respectueux? Considérez, ô riches, quelle est la fin de votre amour des richesses, et cessez d'en être si passionnés. Plus vous en serez passionnés, et moins vous en emporterez avec vous. Faites par l'aumône que tout ce bien vous devienne propre: emportez-le tout avec vous, et n'en laissez rien à des étrangers. »

Les *substitutions* entre-vifs, et surtout les testamentaires, n'étant que les plus immortels despotismes de cadavres, n'étaient en France, comme ailleurs, que les plus effroyables péchés de l'ancien régime; et l'Assemblée Constituante a comme expié ses fautes, en en secouant le joug.

(*) C'est la cause inconnue de la froideur et de l'isolement de la plupart de nos *sermons de charité*. Le plus chaud et surtout le plus couru n'est guère jamais qu'un secret appel aux orgueils d'un auditoire.

(**) Saint Jérôme est ici formel : « Que les autres bâtissent des églises, incrustent de marbres les murailles; y fassent apporter de grandes colonnes, dont ils dorent les chapiteaux; qu'ils couvrent de superbes ornements, des pierres qui ne peuvent les sentir; qu'ils enrichissent d'argent et d'ivoire de grandes portes; et qu'ils émaillent de rubis et de diamants des autels dorés, je ne les reprends point; je ne m'y oppose point. Que chacun abonde en son sens. Il vaut mieux faire ces dépenses pour les Eglises que de garder de l'argent dans des coffres inutilement. Mais votre profession vous engage à UNE CONDUITE PLUS EXCEL-

immoler son fils : *Qui offert sacrificium ex Substantiâ Pauperum, quasi qui victimat Filium in conspectu Patris sui.* »
ECCLI. XXXIV. 24.

A plus forte raison, le don de son avoir à une Congrégation, à un Ordre religieux dont on fait partie, est-il défendu. Et c'est le secret de l'embarras perpétuel et de l'infériorité des Ordres propriétaires, sur les ordres *Mendiants*.

Donner *aux Pauvres*? remarquez bien! il n'est pas dit: à nos parents, à nos plus près parents (*), s'ils ne sont pas les

LENTE. Vous devez revêtir Jésus-Christ dans les pauvres, le visiter dans les malades, le rassasier dans ceux qui ont faim, le recevoir dans ceux qui n'ont point où se loger, et surtout dans les domestiques de la foi; nourrir des monastères de vierges; avoir soin des serviteurs de Dieu et de ceux qui sont pauvres de cœur et d'affection; qui servent jour et nuit votre Seigneur et votre maître; qui, vivant sur la terre, imitent la vie des anges; qui ne parlent que pour glorifier Dieu; qui, ayant le vivre et le vêtement, se réjouissent et se contentent de ces richesses, et qui n'en veulent pas avoir davantage. S'ils conservent cet esprit, et ne s'en départent point, ils méritent que vous les assistiez; mais s'ils désirent plus que le vivre et le vêtement, ils se rendent indignes de recevoir même ce qui leur est nécessaire. »

(*) Saint Jérôme, en particulier, est sur ce point sans réplique, dans sa Réponse précisément à une riche veuve française qui l'avait consulté jusqu'à Bethléem, tout plein de la pauvreté que la Sainte Famille y avait accomplie... Voici le fait expliqué, et le texte traduit par un célèbre Magistrat du parlement de Paris :

« Une noble veuve de France, nommée Nebidie, sortie d'une famille de savants très célèbres, s'étant fait connaître à saint Jérôme par la réputation de sa haute piété, quoiqu'il fût à Bethléem, et elle dans la Gaule sequanaise, et lui ayant envoyé un homme exprès comme à un Oracle de toute l'Eglise, pour le consulter sur douze questions, les unes de pratique et les autres de science, dont la première était : « De quelle sorte on peut arriver à la perfection chrétienne; et comment doit vivre une veuve qui n'a point d'enfants? »

Voici sa réponse péremptoire, et sans réplique :

« Le jeune homme ayant fait à notre Seigneur dans l'Evangile la même question que vous me faites, je ne puis vous répondre autre chose que ce qu'il lui répondit, et vous dire en empruntant ses paroles : « Si vous voulez être parfaite, porter votre croix, suivre le Seigneur, et imiter saint Pierre qui dit : Seigneur, nous avons tout quitté, et vous avons suivi; allez, vendez, tout ce que vous possédez, et donnez-le aux pauvres, et suivez le Sauveur. Il ne dit pas : Donnez à vos proches; mais : Donnez aux pauvres, ou plutôt à Jésus-Christ, qui est nourri dans les pauvres, et qui étant riche s'est fait pauvre pour l'amour de nous.

« Au reste, il est écrit dans un Psaume : Heureux celui qui agit avec soin et avec intelligence pour le soulagement de l'indigent et du pauvre. Il est besoin d'intelligence pour reconnaître qui est le vrai pauvre à qui il faut faire charité. Car ce vrai pauvre n'est pas celui qui, étant couvert d'habits déchirés, et portant dans son visage et sur tout son corps les marques de la nécessité, ne se retire pas néanmoins des vices; mais c'est celui qui est du nombre de ceux dont l'Apôtre disait qu'il se réservait le soin des pauvres; et pour qui saint Paul et saint Barnabé recueillaient les charités des Eglises chrétiennes converties à Dieu du paganisme; qui avaient accompli la volonté du Père, et avaient oui le Sauveur qui avait dit : *Ma mère et mes frères sont ceux qui font la volonté de mon Père.* Ce que nous ne disons pas néanmoins pour défendre d'assister les pauvres des juifs, et des païens, et de quelque autre nation que ce soit; mais pour préférer les chrétiens et fidèles aux infidèles, et pour marquer la grande diversité qui se rencontre entre les chrétiens même, les uns étant pécheurs, et les autres justes

plus pauvres. « Celui-là, dit le Sauveur, est mon frère, et ma sœur, et ma mère, qui fait la volonté de mon Père » MATTH XII, 50.

Donner *aux Pauvres!* — Aux pauvres *personnellement*, aux pauvres *directement*, de la main à la main : comme pour ne pas avoir à soupçonner l'intermédiaire; — et, par conséquent, aux pauvres âgés, aux malades, plutôt qu'à ceux qui ne le sont pas; aux pères et mères, plutôt qu'à leurs enfants; à ceux-là qui demandent, plutôt qu'à ceux que l'orgueil retient. Le Sauveur le dit expressément : *Omni petenti te, tribue...* Luc, V, 30. — Et cette aumône est d'autant plus nécessaire, et même naturelle et méritoire, que la prière du pauvre est... *interdite* à présent, par les *Vilains des Villes* et même des villages, sous le nom de *Mendicité...* Mais nous aurons beau faire, nous aurons *toujours des pauvres au milieu de nous*; et devant nous : à cette fin de nous faire peur de nous, si nous sommes riches : *Nam semper Pauperes habetis vobiscum*; comme pour nous tenir lieu du Sauveur, que nous n'avons plus : *Me autem non semper habetis*. MATTH. XXVI, 11.

Donner *aux pauvres?*... au *pluriel*: A un très-grand nombre; à tous ceux du pays, du canton, de l'arrondissement, du département, de la France même entière, s'il était possible, selon les besoins de chacun, et selon la fortune du donateur : sans quoi vous feriez des envieux dans les pauvres même.

Donner aux pauvres : Mais quoi ?...

Le besoin d'un pauvre quelconque ne saurait quasi jamais

et saints. C'est pourquoi l'apôtre, approuvant la charité qui est générale, la tend néanmoins particulière en disant : principalement envers les domestiques de la foi. Or le domestique de la foi est celui qui est joint avec vous par une même religion, et que les péchés et les vices ne séparent pas de la fraternité spirituelle que vous avez avec lui par le Saint Esprit. »

« Le même Père écrivant à Fulvie, veuve très-illustre, fille de Lete, consul et patrice de la race des Camille qui était chrétien, et belle-fille du grand Anice Probe, Consul, le plus noble et le plus célèbre des Romains, lui prescrit des règles pour vivre chrétiennement dans son veuvage, et gouverner son bien en veuve pieuse et charitable, qui n'a point d'enfants : « A qui laisserez-vous, lui dit-il, tant de richesses ? A JÉSUS-CHRIST, qui ne meurt point et ne peut mourir. Qui aurez-vous pour votre héritier ? celui-là même que vous avez pour votre Seigneur et votre maître. Votre père s'en attristera ; mais JÉSUS-CHRIST s'en réjouira : VOTRE FAMILLE EN SERA AFFLIGÉE, mais les Anges en seront ravis. Que votre père fasse ce qu'il voudra de ses biens ; vous n'êtes pas à celui à qui vous êtes née ; mais à celui à qui vous êtes renée, et qui vous a rachetée par le prix infini de son sang. »

« Quoi qu'il en soit, la *propriété* la moins mal acquise, la plus patrimoniale, et surtout les *fonds de commerce* sont si fort des charges, au sentiment même de leurs possesseurs, que les commerçants les plus prospères ne commencent vraiment d'être, je ne dirai pas heureux, mais tranquilles que lorsqu'ils se sont, comme ils disent, *retirés*; et qu'entre tous les pères et mères âgés, les moins malheureux sont ceux qui ont fait le plus tôt ce qu'on appelle leurs *démissions de Biens...* les vrais Maux..

être que celui du jour, et même du moment. Ce qui fait sa consolation, et ce qui procure au riche le moyen de répéter, et, autant que cela se peut, d'immortaliser sa charité. Nous ne devons aux autres, et ils ne peuvent nous demander, apparemment, que ce que Dieu nous permet de lui demander pour nous à lui-même, *le pain quotidien*: c'est-à-dire l'occasion de les voir et de les aimer tous les jours.

Le prêt à intérêt (même à l'État et aux Caisses d'épargne), qui semble faire du bien à l'emprunteur, et qui est aussi fréquent que le don l'est peu, et les petits prêts aussi communs que les grands sont rares, font, par les mêmes raisons, plus de mal encore que l'avarice qui thésaurise, que le vol même qui prend, ou les donations et les testaments irréfléchis qui enrichissent et éblouissent tout d'un coup.

Les *prêts*, même *sans intérêt*, faits aux gens, pour commencer ou étendre leur commerce (à moins qu'on ne sacrifie le capital, et qu'on ne le dise, selon le *Nihil indè sperantes* de l'Évangile; et Dieu veut qu'on le fasse à ses *ennemis* (Luc. VI, 35.), sont l'un des usages les plus funestes dans la société: ils allument l'ambition et la cupidité, et ne font jamais que des ingrats et des ennemis en définitive. Il faut répondre aux solliciteurs: « Si vous n'avez qu'un petit avoir, ne faites qu'un commerce petit. » « Le Prêteur et l'emprunteur, dit Sully lui-même, sont, au fond, deux prétentieux, deux envieux réciproques; et, tôt ou tard, ce qu'il y a de pire pour soi et les autres dans la société, deux ennemis. » Etonnons-nous, après cela, de tous les obstacles que l'Église a mis au prêt à toutes les époques. Elle est essentiellement et exclusivement *humanitaire*. Nos économistes, et la plupart de nos casuistes, et même de nos Molinistes, sont Juifs.

Toute autre *division de la propriété*, loin d'être, comme le petit monopoleur, grand propriétaire, traitant et tyran Thiers a dit, la *multiplication de la vertu*, n'est que celle du *vice*.

... Le plus petit avoir, lorsqu'il est de trop, ne fait qu'exciter le plus grand, et ne satisfait point. La plus petite propriété étant la plus, et même la seule excusable, et la plus nombreuse, est la plus, et peut être la seule dangereuse, car elle excite toujours à la *grande*. C'est le péché véniel, auquel seul il est donné de descendre au mortel: « Celui qui n'est pas juste dans les plus petites choses est, en dernière analyse, inique dans les plus grandes », est-il écrit; et précisément dans la Parabole de l'*Economiste* infidèle, vrai *Voleur*, que le Sauveur appelle *Prudent* (on dirait *Proudhon*). Luc. XVI, 1-10.

Mieux vaudrait la *faim* du corps que celle de l'argent.

Jugez ici de tout ce que Dieu (*) a mis à la fois de mal-

(*) Lorsque le *riche* (et la plupart des *propriétaires* sont riches) se refuse le

heurs, mais aussi de bonheurs et de délices, dans les biens ! Alors même que la richesse la plus gratuite, et même la plus scandaleuse (*), a passé sa vie la plus longue à satisfaire ses passions, elle est encore susceptible, entre toutes les bienfaisances, de celle du salut. Par le seul fait d'un testament inattendu : c'est-à-dire d'une pensée de l'âme (*Testatio Mentis*) et d'un mot écrit, qui, au lieu de se donner à des parents par orgueil (se cachant sous le nom de reconnaissance, etc.), se donne, se distribue avec *poids et mesure*, par repentir, par reconnaissance, et surtout par dilection, et pour glorifier et faire glorifier Dieu, ... aux pauvres, le plus souvent ses victimes inconnues !

Car, donner, comme font communément les *philanthropes* (les caricatures des hommes de bien) et les riches en *remords*, aux

grand bonheur de donner lui-même aux pauvres, la Providence, qui persiste à le sauver sans lui, lui suscite jusqu'aux avides, et même les mauvais pauvres, pour l'*exproprier* par force. De là, en définitive, tous nos *codes civils*, de *procedure* et de *commerce*, et tous les *tribunaux*; et l'*opinion* même *publique*, qui prend, presque toujours, le parti des *faillis* malheureux, et des *prisonniers pour dettes* contre leurs *créanciers* criants.

La *Faillite*, ou, si l'on veut, la faillie *Faillite* de M. Laffitte (le vrai faiseur de la révolution de juillet, dont son homonyme Lafayette ne fut que le *Croquemitaine*) ; la *faillite* surtout de Charles X (car c'est bien une *faillite*) sont, même dans l'*opinion*, aussi honorables, au moins, que la fortune de leurs *ayants-cause*. (La *Liquidation* de la Fortune des d'Orléans est leur dernière rouerie).

Les pertes publiques, c'est-à-dire, après tout, les *appauvrissements* mêmes des riches les plus vertueux, qui sont le fait des révolutions les plus injustes, sont encore des faits providentiels de ce genre, dont les riches vertueux auraient mauvaise grâce de se plaindre, et qu'il faut bien se garder par conséquent de réparer par des aumônes : car elles seraient faites au préjudice des faux révolutionnaires eux-mêmes, qui se trouvent, d'ordinaire, *pauvres*, le lendemain encore plus que la veille. En sorte que nos appels et nos souscriptions prétendues *catholiques* en faveur des victimes les plus injustes des armées *protestantes*, peuvent se trouver des émeutes, et même des vengeances, plutôt que des générosités.

Le vol lui-même proprement dit, qui ne fait jamais qu'*appauvrir* et rendre odieux à jamais le coupable, et diminuer l'*avoir* toujours funeste d'un riche ou d'un non-pauvre, au lieu d'indigner le riche et de le faire courir au Procureur du Roi, devraient le réjouir toujours... Au sentiment même de tout le monde, et surtout de *tous* les riches autres que le volé, aussi bien qu'au jugement de Dieu, le vol (à part les *circonstances aggravantes*) est le plus excusable, parce qu'il est le plus susceptible de regret de tous les péchés. Il est remarquable : 1^o que l'économiste *infidèle* en apparence fut loué par son propre maître ; 2^o et que le Sauveur, ne pouvant (sans gêner le *libre arbitre* des riches juges pharisiens du temps, qui n'ont pas horreur des pauvres comme des voleurs) être crucifié entre deux *pauvres*, voulut l'être entre deux voleurs, afin d'en placer un au moins, le jour même, en Paradis, à côté de lui : *Amen, dico tibi : hodie mecum eris in Paradiso*. Luc. XVIII, 43.

(*) « On doit des égards aux vivants, dit le riche *Voltaire* lui-même, on ne doit aux morts que la vérité. » Selon Dieu, au contraire, on ne la doit jamais qu'aux *vivants*. — Or, la plus scandaleuse fortune du XIX^e siècle, car elle fut à la fois la plus grosse, la plus rapide, la plus prolongée, la plus multipliée, la moins méritée, c'est celle d'un *ex-maitre* *clerc* de *Japiot*, procureur au parlement : *Roy*, que le peuple spirituel surnomma, d'une de ses forêts, le *Roi de Navarre*. — C'était le dernier des 33,000,000 de Français que *Roi de France* de-

meilleurs *Hôtels-Dieu* (*)... , c'est, après tout, comme *envoyer* les amis et les représentants de Dieu sur la terre *aux carrières* ; et même les jeter à *la voirie* ; ou, sion l'aime mieux (car le peuple est merveilleux à donner le change sur les noms les plus propres), les *envoyer* (c'est-à-dire les *déshonorer*) à *l'hôpital*.

Et voilà pourquoi, au fur et à mesure que les Eglises et les communautés s'attiédissent, le nombre des hôpitaux et des dons aux hôpitaux s'accroît, comme les *Palais de justice*, les *Gendarmeries*, les *Casernes* et les *Prisons*....

Pour un chrétien ordinaire, et surtout pour un *dévo*t ou une *dév*ote, qui aura lu ces pages divines : donner ses biens aux *hospices*, et les donner surtout par un testament, le dernier acte, et comme le *Miserere* et l'expiation des fautes de toute la vie, c'est le plus grand des péchés mortels, et presque le suicide, qui exclut jusqu'à la pensée du repentir, ... hors duquel il n'y a point de salut.

Il est une autre destination, bien plus légitime, vertueuse, élevée, glorifiante ; parce qu'elle est infiniment plus salutaire : c'est celle dont le Jésus de l'*Ecclésiastique* dit qu'elle est la *gloire des riches* : *Gloria Divitum est* ; ... Saint Jacques, qu'en *abaissant*, elle *glorifie* : *Dives in humilitate sua gloriatur*. I, 10 ; et saint Paul, que les riches ne doivent être *riches qu'en bonnes œuvres* : *Divitibus præcipe divites fieri in bonis ope-*

rait appeler au *Ministère*, et surtout à celui *des Finances*. Louis XVIII et même Charles X l'y appelèrent à l'envi !

Les on ne sait combien de *Millions de rentes* de Roy, meurtrier de milliers de pauvres, ont fini en faveur d'un Gendre, *contre* un autre Gendre, ingrats tous deux, dans un infâme *Testament*, comme en un sépulcre.

(*) Au défaut des grandes et impérieuses mesures à prendre pour glorifier les malheureux, les souffrants, les pauvres ; et, en les attendant, la première chose à faire, ne fût-ce que pour l'honneur de la Police de Paris, c'est la radiation, ne fût-ce que dans ses rues, des noms, gravés quelque fois en lettres d'or, et qui font mal au cœur du riche, encore plus qu'à celui du pauvre : les *Incurables*, par exemple ; — et même la *Pitié*, et les *Invalides*. — C'est assez des noms, *déshonorés*, d'*Hôpital*, même en y ajoutant : *Cochin* ou *Necker*... Grâce à nos progrès théologiques ou politiques, le nom même d'*Hôtel-Dieu* devrait se transformer en celui de : *Palais des Rois*.

Quoi qu'il en soit, c'est dans les meilleurs hôpitaux (et souvent à *leur porte*, pour lui *fermée* ! comme le Prêtre de Châ on-sur-Marne menace de fermer celles de son Palais, etc., les armes même à la main, à l'Université socialiste !) que les pauvres : Maudissent à l'envi leur ingrate patrie,

Que l'un a défendue, et que l'autre a nourrie.

selon les beaux vers de l'Encyclopédique Théveneau, qui faillit lui-même mourir, comme Gilbert, à l'hôpital.

Selon cet ordre de choses et de logique de mots, c'est-à-dire de *verbes*, l'*aumône*, qui n'est plus que la dégradation de la *charité*, et la charité elle-même que la dégradation de l'*amour*, doit désormais s'effacer dans la *Dilection*.

Que l'*aumône* est loin de la simple *Eleemosyna* des Grecs, laquelle signifiait l'*Amour tendre* !

ribus; thesaurisare sibi fundamentum Bonum in Futurum. I TIM. VI, 18.

C'est la charité aussi dont le riche philanthrope et même théophilantrope Monthyon a montré la contrefaçon : le don à l'*Homme*, ou seulement au *Livre le plus utile aux mœurs* : car ce Livre, rare, et, on peut le dire, unique, fait infiniment mieux que vêtir, abriter et nourrir les pauvres, IL LES PREVIENT ; et, lorsqu'ils sont en prison, et comme ensevelis dans le plus somptueux des hôpitaux, il peut seul, infiniment mieux encore que les aumôniers et les sœurs de la charité, les CONSOLER, et ceux-ci, par surcroît (V. seulement la 4^e Partie du présent ouvrage sur saint Jean-Baptiste).

L'aumône du *pain* et de l'*habillement* est la plus petite chose due par l'homme à l'homme.

Mais quel sera le meilleur Juge de l'Écrivain et du Livre consolants?... Le contraire même de l'*Académie française*. — L'Archevêque de Paris, les Evêques et les Jésuites réunis? ce serait encore.... l'*Académie* !... et peut être pire !

Pie IX tout au plus ; mais en *Chapelle Sixtine, près Sainte-Marie-Majeure*, et même *dedans*, et en Concile œcuménique magnifique ; sur des pages choisies, traduites immédiatement dans toutes les langues, et admirées, à force d'être démonstratives et irrécusables, de tout le monde, comme on l'a vu, quelque peu, par la première encyclique du nouveau Pontificat :

Car, de cette façon, si le livre *le plus utile aux mœurs* n'était pas trouvé une première année, il serait cherché, et découvert (il serait même fait et créé) une seconde. Et il y aurait de quoi consoler, car il y aurait de quoi glorifier, et presque canoniser, la fortune la plus mal acquise qui s'y serait consacrée ; et le Conclave, et même la Cour de Rome les plus malheureux qui se le seraient comme approprié en le glorifiant.

II. Le Salut public, par la Constitution Divine et sociale.

Lex Dilectio. ROM. XIII, 10

Lex Perfecta libertatis. JAC. EP. I, 25.

(C'est encore le Décalogue donné par Dieu à Sinaï, il n'a pas changé, il a été transformé en 1850).

I. « Je Suis le Seigneur qui vous ai *Affranchi de la servitude* (*) d'Égypte : vous ne vous ferez point d'*images tail-*

(*) Les six Commandements de l'Eglise (qui se réduisent à quatre, lesquels à un : la Confession, la Communion, l'Abstinence et la Messe septennale en public) n'ont pour objet que de faire aimer et accomplir mieux les Dix de Dieu. L'Esprit-Saint, prévoyant les progrès de l'or et de l'orgueil, les grands péchés mortels publics, et surtout des prêtres, des rois et des riches, les hommes publics par excellence, a voulu principalement les faire s'humilier, et fraterniser en public.

tées, etc., pour les adorer. » — La première proposition, qui appelle toutes les vraies libertés et la dignité de l'homme, le contraire des dignités, la plupart indignes ; — la seconde, qui exclut, ou rien, et maudit à jamais le *Luxe* de l'autel et le *culte* du trône.

II. « Vous ne prendrez point le Nom du Seigneur en vain. » — C'est-à-dire, ou rien, aux Princes de l'Eglise : Vous ne vous appellerez pas *Vicaires de Jésus-Christ* (*), et *Jésuites*, lorsque vous vous êtes faits, malgré Jésus, et contre lui, de la meilleure foi du monde, *Vicaires* des rois et du monde. Soyez les *Serviteurs des Serviteurs* des plus pauvres et des plus pécheurs. Laissez-leur tous les *libres arbitres* du mal, afin qu'ils aient le *mérite* du bien. — Et aux *Princes du monde* : « Vous ne vous appellerez pas *Majestés* (nom 33 fois dans l'Ecriture, et toujours consacré à Dieu seul), ni surtout *Majestés Catholiques* ou *Fils aînés de l'Eglise*, lorsque vous ne vous êtes faits que les serviteurs de vos passions et de celles du clergé.

III. « Sanctifiez le Jour du Sabbat. » — C'est-à-dire, ou rien, ne souffrez point, au tribunal de la pénitence, le luxe, les fêtes et les plaisirs du monde, tout le *commerce* en général, que les plus rois, les plus riches, tous catholiques et romains, se donnent ou excitent, les *premiers*, le *Dimanche* précisément !

IV. « Honorez vos père et mère. » — C'est-à-dire, ou rien, ne cherchez point à devenir riches, lorsqu'ils étaient pauvres ; grands, lorsqu'ils étaient petits ; savants, lorsqu'ils ne savaient que leur état ; *Curés* et surtout *Evêques* (**), lorsqu'ils n'étaient que *Jeans* ou *meuniers*. — C'est-à-dire, encore, et surtout peut-être, ne flattez point lorsque vous avez, ne désirez point lorsque vous n'avez plus, les puissances politiques, si différentes des *paternelles* !

V. « Vous ne commettrez point d'homicide. » — C'est-à-dire,

(*) Le dernier des Papes-rois vraiment mémorables et historiques (il régna même à Fontainebleau, presque le temps que saint Pierre souffrit : les 25 premières années de notre grand siècle, et fut le patron et le père bien-aimant et bien-aimé de Pie IX), Pie VII, de la maison des Clermont-Tonnerre, aux armes spéciales d'une *Tête de Maure*, comme la Corse de Bonaparte, trouvant trop petit apparemment le titre ancien et célèbre de *Vicaire de Jésus-Christ*, a pris et signé, et dans la Bulle même d'Excommunication du Souverain qu'il était venu sacrer à Paris, le nom inouï de *Vicaire de Dieu* lui-même !

En sorte que sa Devise, dans l'immortelle *Prophétie* des Papes du grand saint Malachie (le maître de saint Bernard, si saint Bernard avait un maître), sa devise d'*Aquila Rapax* est encore plus vraie du Pape lui-même que de l'Empereur... Elle allait droit à celle de *Balneis Etruriæ* de *Maur* Capellari, le donateur unique de 100 *Chapeaux rouges*, et dont les armes civiles étaient : un *Chapeau* ; et les religieuses : un *Calice plein de Sang*, où s'abreuvent deux colombes, et d'où semble sortir une comète, en signe des guerres et des choléra (mais aussi des *Hos-ties* miraculeuses *Sanglantes* d'Agen, de Tilly, de Paris) des deux derniers règnes !

(**) Le plus fatal cardinal après Lambruschini, le richissime *Secrétaire d'Etat* ... du Vésuve, Antonelli, est le fils inconséquent d'un *Lazaroni*, sans feu ni lieu.

ou rien : Vous ne suscitez ou n'encouragerez, directement ou indirectement, jamais la guerre de nation à nation, de citoyens à citoyens ; et encore moins la mort de juge et de bourreau à victime donnée.

VI. « Vous ne commettrez point de fornication. » — C'est-à-dire, ou rien, aux Confesseurs : Vous ne favoriserez point, vous rendrez au contraire odieux, les mariages que les seules *dots* font décider ; et même vous ferez tout pour rendre moindres les armées permanentes, sources d'impuretés.

VII. « Vous ne déroberez point. » — C'est-à-dire, ou rien, au Prêtre : Vous n'aurez point de *propriété* durable ; point de rentes sur l'Etat et le Trésor des pauvres ; — aux plus grands Fonctionnaires, les plus petits honoraires ; — au Président de la République, point de *Liste civile*.

VIII. « Vous ne porterez point de faux témoignage. » — C'est-à-dire, ou rien : Vous ne concurrez en aucune façon, directement ou indirectement, au *Journalisme*, dont le plus religieux, qui dépend de vous, ou vous appartient, n'est que le plus haineux et le plus *médisant* de ses adversaires.

IX. « Vous ne désirerez point la femme de votre prochain. » — C'est-à-dire, ou rien, ce que nous avons dit à l'article VI.

X. « Vous ne désirerez point sa maison, ni son bœuf, ni son âne, ni rien qui soit à lui. » — C'est-à-dire, ou rien, aux Prêtres et aux Pénitents des Prêtres : Vous ne demanderez, vous ne garderez point une place lucrative, lorsque vous avez déjà, par vous ou d'autres, le pain assuré, qui manque à votre concurrent.

Aussi, admirez ! Il n'y a pas un mot de *Préambule*, pas un article de Constitution, monarchique ou républicaine, qui ne rentre dans ces *dix devoirs*, et ces *dix droits*-là. Et pour ne parler que de celle de 1850, la répétition plus ou moins transformée de toutes les autres :

Le *Décatalogue* divin tout entier ; la République bien-aimée du Peuple bien-aimé de Dieu ; la malédiction éternelle des 40 *Rois* qui devaient remplacer les *Juges*, et qui *tous*, nous l'avons vu (trois seulement se convertirent), sacrifièrent à Baal... se retrouvent : dans le Dogme ou la Logique de la Constitution, et du *Serment* du Président et de *tous* les Fonctionnaires ; en *Présence de Dieu* ; — dans la devise ternaire évangélique et sociale : *Liberté, Egalité, Fraternité* ; — dans les articles 1, 2, 3, 4 du préambule, qui adoptent la *République*, et même la *République Démocratique*, pour forme *Définitive* de gouvernement ; — dans les 1^{er} et 24 du *Suffrage universel*, qui donne à jamais au Pauvre le pas sur le riche ; — dans le 50, qui exclut le Président de la République d'un commandement quelconque de l'armée ; — dans le 54, qui lui interdit la guerre ; — dans les 68 et 91, qui supposent son

usurpation et ses *Crimes* ; — dans le 55, qui lui défend l'*Amnistie* ; -- et surtout dans l'art. 8 du Préambule, et le 7 de la Constitution, proclamant la Religion *facultative* ; et dans l'art. 9, sur la *Liberté de l'enseignement* : exclusifs de toute prétention temporelle du Clergé romain.

Le 1^{er} et le 2^e articles du Décalogue, sur le *Dieu* et le *Nom* du Dieu jaloux ? dans la Constitution entière, qui ne fait pas même au *Prêtre*, dans la fausse position où il s'est placé, l'honneur de le nommer une seule fois.

Le 3^e, sur le *Dimanche* ? dans la Loi de la Promulgation, et les articles 46, etc., de la Constitution même, qui le choisissent pour le Grand Jour de la République.

Le 4^e, sur la dignité de la *Famille* ? dans les articles 4, 7, 8 du Préambule, qui viennent à son aide et la glorifient ; et surtout dans les articles que nous allons voir aux 7 et 8 *Commandements*.

Le 5^e, sur la divinité du corps humain ? dans les articles 5 et 6 contre la *peine de mort* et le *servage*.

Le 6^e et le 9^e, sur la pureté du cœur et même du corps ? dans cette seule parole de l'art. 4^{er}, où le Législateur s'oblige « à faire parvenir tous les citoyens à un degré *toujours plus élevé de Moralité*. »

Le 7^e, sur la dignité du Pauvre ? (*) ? dans l'art. 4, exclusif des tribunaux *spéciaux* ; les 8 et 13, sur le droit d'*Association* ; le 10, *abolitif de toute noblesse* ; et le 18, de toute *hérédité* ; — dans l'article 8 du préambule, et le 13, en faveur de l'*Enseignement* nécessaire gratuit ; le 81, sur la *Justice rendue gratuitement* ; et le 82, sur le *Jury* fraternel, qui a comme horreur de la *peine*.

Le 8^e, sur la dignité de tous les hommes, et principalement des citoyens, et sur la Vérité et la Justice en général ? dans l'art. 3 du Préambule, qui reconnaît « des *droits* (encore mieux que des devoirs) antérieurs et supérieurs aux *Lois* ; » — dans l'art. 10, glorificateur du *Mérite*, le contraire de la *Noblesse* ; dans le 35, glorificateur des *Amnisties* générales ; et qui suppose des insurrections populaires quasi légitimes ; — dans le 68, expressif de la *Responsabilité* à la nation, par le Président et les ministres, de *tous* les actes du *Gouvernement*, et même de l'*administration* ; — dans le 104, qui suppose que les *Corps*, non armés, peuvent *délibérer* ; — dans le 110, qui élève le Peuple au-dessus des Constituants, et le *Patriotisme* au-dessus de toutes les vertus ; — dans le 111, qui suppose : des *Salus Populi Suprema Lex*, des *Urgences*

(*) Le principal article de la Constitution (celui qui donne *gratis* 600,000 fr.) est, *au fond*, le moins et le plus honorable pour le Pauvre : « Le président de la République est *logé* aux *frais* de la République, et il reçoit un traitement. » Si ce n'est pas exclusif de l'*Elysée*, ce l'est des *Tuileries*.

et des *Nécessités* sans loi, supérieures par conséquent au *Suffrage universel* lui-même (lequel est *un mot*, qui ne va jamais qu'à des *noms* répétés à l'infini par des journaux); et même l'abolition complète de *toute* (le mot y est) la Constitution.

Le 9^e (V. le 6^e).

Le 10^e, sur la tranquillité et le bien-être de tous, par la générosité, exclusive du simple *désir* de ce que nous n'avons pas, lorsqu'il appartient à un autre?... dans l'art. 12, exclusif de la *Confiscation*, etc.; dans les 4 et 8 du préambule, et 13 de la Constitution, stipulant pour le pauvre le *Travail*, et la Liberté du *travail*.

En sorte qu'on pourrait réduire à *Dix lignes*, et même à *Dix mots*, se démontrant eux-mêmes (*), la Constitution la plus parfaite de la plus Sociale de toutes les Républiques:

I. GLORIFICATION ET DÉMONSTRATION DU CHRIST: qui nous a *Affranchis* tous de l'esclavage et du *péché* de la *Loi* (ROM. III, 20; IV, 15): *Libertés* absolues de la Parole en tout lieu, de l'Enseignement et de la Presse publics les plus erronés: comme la plus grande raison, et même la seule, du zèle des bons et du génie des habiles, et de leur victoire sur les autres. (L'*index*, la *Censure* et le *Jugement* publics n'ont jamais servi qu'à faire aimer le livre, et haïr le censeur ou le juge.)

II. GLORIFICATION DU PRÊTRE: Retour au *Vœu de Pauvreté* absolue du Pape, du Cardinal, de l'Archevêque, de l'Evêque, du Religieux, du Curé et même du savant ou du riche Catholiques, à leur suite: comme la seule raison décisive, à la fois de l'effroi des classes riches, de la consolation des classes pauvres, du respect et du salut de tout le clergé.

III. GLORIFICATION DE DIEU PAR LA NATION: *Repos* général (c'est la moindre *Prière* en Angleterre), sinon des joies communes, au moins de l'administration et du commerce publics, le Jour du Seigneur.

IV. GLORIFICATION DE LA FAMILLE: Abolition ou surveillance de tous les pouvoirs inutiles, et surtout des indignants de la société, les ennemis naturels de la famille, et même de la magistrature et de l'armée: la haute et la basse *Police*; et puis, la réhabilitation complète de la famille et de la puissance paternelle, dans l'abolition des aristocraties par: le *Suffrage universel* pour l'élection des Chefs de l'Eglise (**) et de l'Etat; —

(*) Nous avons assez le droit de faire sentir le désordre et les lacunes immenses de la première Constitution de la République nouvelle. Elle les proclame elle-même dans ces paroles, obligatoires, de l'art. 111: « Lorsque l'Assemblée Nationale aura émis le vœu que la Constitution sera modifiée *en tout*... il sera procédé de la manière suivante, etc., etc.

(**) Tous les Pères de l'Eglise, saint Cyprien à la tête, donnent au *Peuple* (indistinctement, car la distinction de fidèles et infidèles serait une guerre civile) le droit d'élire les Evêques: *Habet potestatem vel eligendi dignos sacerdotes, vel indignos recusandi*.

l'Assemblée unique (*); — le Ministère décimal; — le suffrage *provincial*, pour les fonctionnaires secondaires; — le suffrage *communal*, pour ceux du troisième; — les suffrages spéciaux pour les académiciens et les *honoraables de Croix*.

V. GLORIFICATION DE L'HOMME: *Abolition de la peine de mort*, en matière civile comme en matière politique (le duel étant convenu, ne saurait pas plus être puni que le concubinage); et du carcan et des prisons *cellulaires* (échafauds hypocrites); — réduction et surveillance des corps d'armées permanentes, vraies armes à deux tranchants anti-nationales.

VI et IX. GLORIFICATION DE LA FEMME: *Abolition des dots* (inconnues dans toute l'antiquité, et chez tous les grands Peuples), source visible des mauvais mariages, *le séminaire de tous les biens et de tous les maux*, comme le Clergé.

VII. GLORIFICATION ET GÉNÉRALISATION DE LA PROPRIÉTÉ: Réduction quasi infinie des impôts infinis, et la *Loi de l'Impôt* (si compliquée aujourd'hui) réduite aux principes et aux articles suivants: *Abolition de tous les degrés de juridiction* (**); — abolition surtout du *Conseil d'Etat* et de la *Cour des Comptes*, doublures des ministères: — diminution ou abolition absolue des pensions (***), à l'instar des traitements; — diminution graduelle de l'armée; — don au plus grand nombre de pauvres, par la plus grande *division* possible des fonctions comme des professions *spéciales*; et surtout par l'incompatibilité absolue (****), de deux places, et même de deux honneurs

(*) Une *Assemblée nationale* (grosse de la *Sociale*), plutôt que deux: car si une est envahissante, redoutable, et divisible, deux, naturellement rivales et ennemies, le sont bien autrement!

Et elles jureraient avec des *Électeurs* universels, et tous *Égaux*.

Et, d'ailleurs, une *Chambre*, à présent, même toute de *Barrots*, de *Dupins*, de *Thiers*, etc. est naturellement *double*, *triple*, etc., comme eux.

(**) Plutôt des *juges* que des *avocats*. Les *avocats*, multipliés par les *avoués*, séparent et divisent ceux qui doivent se connaître: les parties et les juges. — Trois juges seulement dans une *Cour*, où les affaires sont de plus en plus rares, et de plus en plus faciles que dans un *tribunal*. — Deux degrés au plus de juridiction: car, si un premier juge inférieur est mauvais, le supérieur le sera aussi bien, il le sera même mieux: ... le supérieur, et surtout lorsqu'il n'est pas nécessaire, se pique de se montrer supérieur. — Et le procès le plus compliqué (réduit, dit le *dossier du procureur* et du *temps*, à un procès ordinaire), étant plus important à finir tôt qu'à juger bien, doit être fini dans le mois.

(***) Dans la plupart des administrations, et ces dernières années surtout (les plus criantes de faim dans les pauvres classes), les pensions de retraite sont devenues quasi égales aux traitements; et les pensionnaires bourgeois presque aussi nombreux et souvent aussi forts, et presque aussi jeunes, que les fonctionnaires qu'ils remplacent.

(****) Nous disions encore dans la *Presse prophétique* (transformée en *Feuille prophétique* dans la dernière édition), et nous ne saurions mieux redire: « Nul honneur, là où il y a, et où il suffit, de l'argent dans une fonction:

quelconques sur la même tête; — et aussi par l'amovibilité des *juges*, encore mieux que des *administrateurs* (distinction absurde, car les *administrateurs* sont aussi *juges* tous), des Représentants du peuple et des Présidents de la République; — *don aux plus pauvres*, capables, de toutes les places et de tous les honneurs disponibles; — nulle fonction salariée au fonctionnaire, lorsqu'il a ou peut avoir par les siens, de quoi subvenir aux besoins de la vie ordinaire; et surtout quand il a pour concurrent un honnête homme capable (il y en a toujours mille) qui en est dépourvu; — le plus fort traitement dans les grandes fonctions et les grandes villes, fixé à 40,000 fr.; le plus petit, dans les petits bourgs, à 500 (un Curé modèle vit à moins); — le moindre traitement supplémentaire possible à celui qui possède déjà une existence propre.

car l'honneur, lorsqu'il est rare (le *civil* est aujourd'hui *déshonoré*), suffit seul à une autre fonction.

» Nul *cumul* de fonctions, car la plus petite exige le plus grand homme. C'est le cumul qui divise les forces de l'homme, et lui cause des envieux, et qui fait au gouvernement des ennemis, et à la société des indigents.

» Un *Prêtre-Représentant*, surtout, est une monstruosité...

» Nul monopole aux particuliers de toutes les grandes industries enrichissantes: les chemins de fer, encore mieux que les routes; la marine; les forges et les bois; etc.: car l'Etat, qui n'est jamais riche, lui, et qui n'existe que parce qu'il est plus capable que les individus de juger les citoyens et surtout de les mettre chacun à sa place, en a besoin pour réparer les inégalités naturelles résultant des libertés concurrentes.

» Enfin, autant que possible, en général, nulle place, nulle pension, importante ou honorifique, nul privilège surtout, à l'ordre de personnes que la dernière révolution a plus particulièrement vaincues: car c'est, en définitive, le plus sûr moyen d'arrêter, dans ses causes secrètes, et dans ses instruments, la révolution ultérieure. — Et c'est aussi la volonté même du Dieu qu'on peut appeler *des révolutions*, puisqu'il se proclame le *Dieu des Batailles*... Il faut le dire, et le crier (et la chute du ministère *Barrot-Falloux*, et l'avilissement réciproque de l'Union *Montalembert-Thiers* sont assez tôt venus pour justifier notre prophétie), tous les systèmes de *justes-milieux* furent toujours, sont déjà, et seront à jamais, de vrais excès dissimulés; toutes les *unions*, tous les *mélanges* sont des *gâchis*; toutes les *bascules*, des renversements. Tous les mots de *fraternité* (lorsque la justice fondamentale manque) supposent des défiances, des haines, en attendant des trahisons et des crises nouvelles.

» Nulle *inamovibilité*, et quoi qu'on en dise, celle du juge, et surtout celle de procureur de parquet, moins que de tout autre, dans un temps où le roi et le président d'une république sont à tout moment amovibles: car l'inamovibilité, qui ne saurait jamais donner, lorsqu'on ne les a point d'ailleurs, la science, et surtout la conscience et la patience, les trois vertus du juge, rend à la longue pédant, ambitieux, et même ingrat, et inique; et elle fait maudire le juge, et même la justice. »

En sorte que, à notre sentiment comme à celui de Louis Napoléon lui-même, dans une de ses publications particulières, le pire de tous les articles de la Constitution nouvelle (les trois autres ont été ajoutés après coup, et par forme de rédaction de secrétariat), est le dernier, et le 113^e: « *Toutes les autorités constituées par les lois actuelles (c'est-à-dire les deux dynasties déchues) demeurent.* » — Par une dernière singularité, cette Constitution est datée du jour même de *Saint Charles*, la Fête du dernier Roi!

VIII. GLORIFICATION DES SCIENCES ET DE LA VÉRITÉ: Interdiction, au prêtre principalement, d'un *cumul* quelconque, le plus grand obstacle qu'il y ait à la capacité, et surtout au génie et à la vertu, et par conséquent à la considération.

IX. (v. VI.)

X. RESPECT POUR LES SUSCEPTIBILITÉS MÊMES DU COEUR HUMAIN: Abolition de toutes les *occasions* de cupidité: depuis la Noblesse héréditaire et le *Népotisme*, jusqu'aux *décorations* égales des partis et des ennemis les plus déclarés (la croix dite d'honneur n'est pas autre chose), triomphants tour-à-tour; et aux *Prix* dans les collèges, la source féconde et invisible de toutes les envies et de toutes les révolutions de l'âge mûr; — déconsidération de la grande et de la moyenne propriété, par la défense, l'impôt, et même la peine, de toutes les sortes de monopoles dans le commerce et dans les testaments.

III. Logique et Théorie prophétiques de la République, de la Constitution, de l'Assemblée, et des Présidences nouvelles.

Dans les tout derniers siècles, réservés aux révolutions, ce devait être, et ce fut aussi toujours, un Général qui eut les chances et le jeu du Pouvoir: par les raisons toutes simples: 1^o qu'il est communément un homme du peuple parvenu; 2^o qu'il est instruit et qu'il s'est élevé par l'obéissance; 3^o qu'il expose sa vie, lorsque tous les autres fonctionnaires n'exposent pas même leur bourse; 4^o qu'il est naturellement plus juste et meilleur qu'un autre: plus estimable, et moins envié.

Cet argument prophétique donné, et pour rendre plus claire son application par une personnification, le général Changarnier, comme un autre, s'il savait, pourrait, par la seule force de sa *position* (Dieu seul fait les *positions*) et du *suffrage universel*, se trouver au socialisme populaire, ce que Washington a été à l'aristocratie.

Louis Bonaparte, s'étant pesé une fois, ne fût-ce qu'une minute, en *Prétendant*, s'est condamné, de son propre seing, à n'être ni Washington, ni Olivier Cromwell; ayant accepté, sollicité, obtenu, juré le Suffrage universel, il ne saurait être, encore moins, ni Richard Cromwell, ni Charles II, ni Guillaume, ni Bonaparte, ni Louis XVIII, ni d'Orléans: car il lui faudrait un 18 *Brumaire*, qui ne se conçoit pas sans la gloire militaire personnelle; et encore plus impossible en prix d'une apostasie, qu'en violation du Suffrage universel. Il s'est livré, sacrifié, pieds et mains liés, à la constitution improvisée, et comme assiégée avec la ville de Paris. Il en est un article, comme un autre, susceptible, et même sûr, de révision. Impuissant même à se faire un Monk, ou à en susciter un: car il porte un Nom qui ne comporte plus que l'un ou l'autre de deux extrêmes: le Pouvoir absolu du sang, ou le titre précaire de l'élection. Et un Monk français serait plus affreux encore qu'un anglais. Celui-ci ne fut qu'un monstre d'or, chez un peuple marchand. L'autre en serait un de lâcheté, dans une nation généreuse. La conspiration d'Angleterre ne fut pas même régicide; celle de France serait populaire et régicide à la fois. La première s'accomplit sans une goutte de sang, par une proclamation, et comme une acclamation; la seconde, ne se concevrait qu'avec le sang à flots, et ne durerait pas vingt-quatre heures. Selon

cette parole des anciens Machabées, IV, 17: *In Leges divinas impiè agere impund non cedit.*

Voici le dernier trait du Lord-Monstre de l'*auri sacra fames* de la Grande-Bretagne, peint de main de maître par le père du vice-président actuel de la République française, Boulay de la Meurthe, dans son bel « *Essai sur les causes qui, en 1649 (quelle providence visible il y a dans les chiffres, à 200 ans juste de là !)* » amenèrent en Angleterre l'établissement de la République; sur celles qui devaient l'y consolider; et sur celles qui l'y firent péir. » 2^e édit., imprimerie du Corps Législatif, place du Carrousel, Prairial an-VII » :

« Telles sont les principales causes qui opérèrent la contre-révolution en Angleterre, onze ans après la proclamation de la République. Comme il est dans l'habitude ordinaire des hommes de rapporter les plus grands événements à la cause la plus immédiate et la plus apparente, on attribue communément cet étonnant changement au général Monk, et on croit que sans lui il n'aurait pas eu lieu. C'est une erreur que l'examen le plus léger fait disparaître. A la vérité, Monk joua dans cet événement le rôle le plus saillant; mais ce rôle n'était que passif. Cet homme, dont le plus grand talent était la DISSIMULATION, et la plus forte passion L'AVARICE (de l'avou même de ses admirateurs), cet homme qui avait été un des plus vils instruments de Cromwell qui lui avait donné le commandement de l'Écosse, cet homme jaloux des autres généraux de l'armée qui l'éclipsaient en mérite et en popularité, ayant flotté pendant long temps entre tous les partis, voyant enfin que celui des indépendants avait contre lui l'aversion publique, et que les amis, même les plus purs, de la liberté ne jouissaient plus que d'un faible crédit; bien convaincu par l'explosion générale que le retour du Prétendant était inévitable, se vendit à lui, et chercha, pour être bien récompensé, à lui rendre de signalés services. Mais il n'eut, pour cela, qu'à se jeter dans le torrent qui entraînait tout vers la royauté; torrent formé et grossi peu à peu par les courants divers que j'ai indiqués plus haut; torrent qui devint enfin si violent que rien ne pouvait plus résister à sa fureur.

« Je suis bien aise de dire, en finissant, que les royalistes ayant abusé de leur pouvoir pour replonger la nation sous le despotisme, les presbytériens (les socialistes religieux du pays et du temps) reprit insensiblement de la force, et parvinrent enfin à être, sous le nom de *Wighs*, le parti populaire, lequel chassa de nouveau les Stuarts, et les fit proscrire à jamais. »

Le premier des Bonaparte est tombé pour ne pas avoir écouté le premier des Boulay, son Conseiller d'Etat intime; les seconds tomberaient encore mieux, du même coup, si, entrés en premiers sujets du peuple à l'Élysée, ils s'avisait jamais de tenter seulement d'en sortir en souverains!

Un d'Orléans n'est pas moins impossible: car il ne se conçoit plus sans des guerres étrangères, que les guerres civiles *in petto* dans toute l'Europe empêcheront désormais à jamais. — Le dernier et le plus innocent des Bourbons lui-même ne se concevrait, par une suite de miracles dont Dieu seul serait le secret (V. la p. 55, etc., de cet ouvrage, qu'en) dépillant à la fois ses verbeuses et lourdes *Gazettes*; ses *Unions*, divisées et divisantes; ses *Assemblées anti-Nationales*; ses *Modes*, immondes; ses *Gratiers* salariés, et souvent muets; et même, et surtout peut-être, sa cour, son éducation, ses noms, et jusqu'à son sang, sa *Prétention* enfin; et en faisant précisément le contraire de son coupable Aïeul: *s'entourant de ses ennemis, tendant la main aux autres*; et Proclamant le Peuple-Roi.



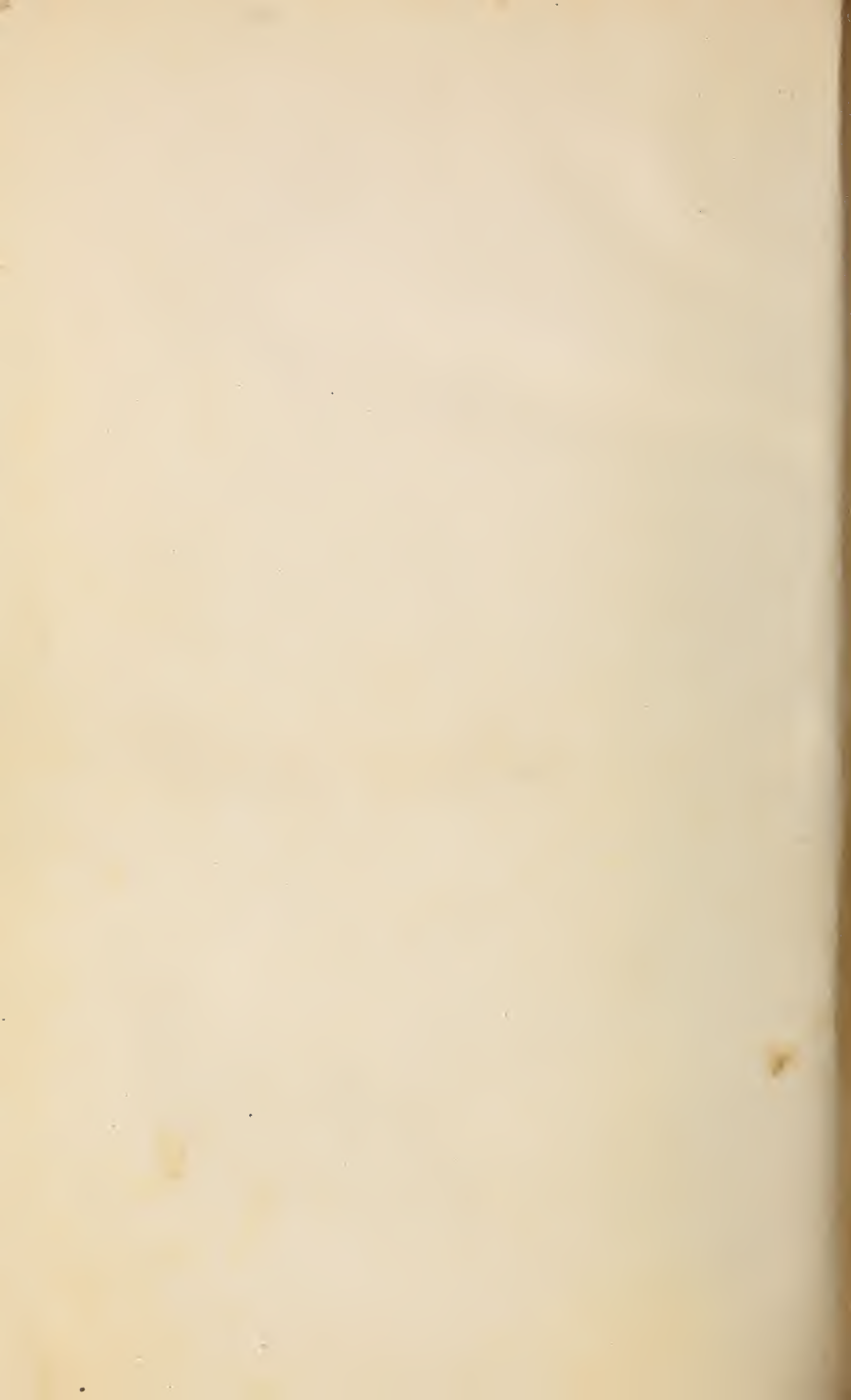


TABLE GÉNÉRALE

DE

LA GRANDE APOSTASIE DANS LE LIEU SAINT.

Défi et Miséricorde au Pape-roi et aux Rois-papistes, selon le monde ;
Appel et Gloire au Pape et au Peuple futurs, rois selon Dieu.

PREMIÈRE PARTIE (développée dans la VIII^e, § 9, etc.). La Mission divine de ce Livre, qu'on pourrait intituler : La Grande Voix de l'Église contre le Clergé.

DEUXIÈME PARTIE (développée dans les III^e; VIII^e, § 9; XII^e, § 3; et XIII^e). Démonstration par le caractère de la Grande Apostasie *Séductrice* (qui ne se concevra jamais hors du Clergé), annoncée par toute l'Écriture et la Tradition comme le signe et la raison d'un Ordre de choses nouveau.

TROISIÈME PARTIE (développée dans la XI^e). Démonstration par la théorie du Pouvoir général établi par Dieu sur la terre; sa division et son Histoire: I^o les deux pouvoirs fondés, et surtout le spirituel, sur quatre bases: l'Institution populaire; la Promesse de l'Assistance divine; le Vœu et l'Exemple de la Pauvreté, seule puissante et omnipotente à rendre heureux les pouvoirs et les peuples; et la responsabilité, même temporelle, des pouvoirs: II^o les Malédictiones et l'Histoire universelle de la Royauté ancienne et moderne; III^o (développé aux § 3 et 4 de la XIII^e partie) les Malédictiones et l'Histoire des envahissements progressifs du Sacerdoce sur l'Empire jusqu'à Jésus-Christ.

QUATRIÈME PARTIE. Démonstration par toute la Vie et toute l'Histoire, encore inconnues, du Sauveur.

CINQUIÈME PARTIE. Démonstration par toutes les Paroles du Sauveur.

SIXIÈME PARTIE. Démonstration par la Mission et la grandeur, inconnues également, de saint Jean le Précurseur.

SEPTIÈME PARTIE. Démonstration par saint Pierre, saint Paul et tous les Apôtres.

HUITIÈME PARTIE. Démonstration par tous les sophismes des deux royautes, et toutes les objections, véritables dérisions, faites au Dogme de la Pauvreté absolue du Pape, des Evêques et de tout le Clergé: I^o l'objection de l'impossibilité générale; II^o l'objection de la nécessité d'un grand nombre de Prêtres pour un grand nombre d'hommes; III^o l'objection de l'indépendance des Rois et des peuples, nécessaire au Clergé; IV^o l'objection de l'utilité de la splendeur pour le Pape et de la dignité pour l'Evêque et le Curé; V^o l'objection de la sagesse politique plus grande dans le Prêtre que dans le Laïque; VI^o (déve-

loppé dans la XV^e partie) l'objection de l'humilité et de la pauvreté spirituelles dans l'abondance et le luxe ; VII^e l'objection du progrès et de la différence des temps (il y a progrès de la cupidité, auquel il n'y a évidemment de remède que le progrès de la pauvreté) ; VIII^e l'objection de la modicité du temporel (développé dans la XV^e partie) ; IX^e (développé au § 4 de la XIV^e partie) l'objection de l'Infaillibilité (Traité fondamental de la matière) ; X^e l'objection de l'antiquité (vieillesse et caducité en effet) de toutes les sortes de pouvoirs temporels.

NEUVIÈME PARTIE. Démonstration par la corruption ou la souffrance publiques universelles. Défi général porté par toute l'Eglise à tout le Clergé.

DIXIÈME PARTIE. Démonstration par toutes les hérésies et tous les schismes anciens et modernes, dont la seule occasion et la seule cause furent toujours le Pouvoir temporel.

ONZIÈME PARTIE (développée dans la III^e). Démonstration par toutes les révolutions des Peuples, lesquelles n'ont pas d'autres causes non plus : I^o la tranquillité, la bonté et l'excellence natives du Peuple à l'état de sujet ; II^o le Génie scientifique universel du Peuple-roi ; III^o l'esprit indigné, les rigueurs salutaires et la générosité du Peuple-roi ; IV^o les trois peuples-rois, de 1830, d'avril et de juin 1834, et de 1848, caractérisés, glorifiés, même dans leurs malheurs ; le dernier, douze années au aravant ; — Nécessité et Théorie nouvelles et péremptoires des amnisties générales réciproques, dans les temps de révolutions permanentes où nous vivons ; V^o l'Esprit révolutionnaire des nobles et des grands... et premiers mauvais sujets (Histoire générale de la Noblesse et des Grands) ; VI^o l'esprit réactionnaire révoltant des Prêtres propriétaires, et surtout des Prêtres souverains, cause première et finale de toutes les révolutions (autre Histoire générale du Clergé) ; VII^o le Socialisme constitutionnel futur, prochain, infaillible, d'ordre et de salut publics, expliqué et justifié par la seule Grande Apostasie dans le Lieu Saint.

DOUZIÈME PARTIE. Démonstration par toutes les Autorités, présentant une Histoire complète et nouvelle du Souverain Pontificat : I^o l'Autorité des plus grands hommes de Dieu, et des plus grands Papes, dans la suite des siècles ; II^o l'Autorité du Concile de Trente lui-même ; III^o l'Autorité de... l'indignité des Papes-rois les plus avérés ; IV^o l'Autorité des Libertés de l'Eglise Gallicane ; V^o l'Autorité même des Ultramontains, vrais *ultra-Montans*.

TREIZIÈME PARTIE. Démonstration intime et inouïe par l'horreur sur la terre et dans le Ciel des noms et malédictions des Prêtres-rois ou propriétaires (autre Histoire complète de la Papauté et du Sacerdoce) : I^o les dénominations propres du sacerdoce fidèle ; et les dénominations ajoutées des souverains et des grands du Clergé ; II^o les dénominations du Clergé secondaire ; III^o (développé dans le § 3 de la III^e partie) l'horreur de Dieu pour le Prêtre-roi ; IV^o l'horreur publique du Prêtre-roi dans la famille, dans la société et dans le monde.

QUATORZIÈME PARTIE. Démonstration par Pie IX personnellement : I^o ses Encycliques, ses Allocutions, et ses Brefs en général, marqués au timbre de la Royauté ; II^o la principale Encyclique, la plus déplorable ; III^o les fautes et les malheurs du dernier Roi de Rome ;

IV^o dernières et sublimes Elévations Evangéliques sur le *Vicaire de Jésus-Christ*; V^o conclusions pratiques de salut public universel par Pie IX encore, s'il étudiait et méditait le Livre de la *Grande Apostasie*.

QUINZIÈME PARTIE. Démonstration par les Evêques grands seigneurs et les Curés bourgeois, aux dépens des Pauvres. — Glorification du plus simple Desservant, qui, s'il est pauvre volontaire, devient l'égal, et même le supérieur du Pontife le plus souverain, et Vicaire de Jésus-Christ mieux que lui. — Tableau complet de toute la France Ecclésiastique contemporaine.

SEIZIÈME ET DERNIÈRE PARTIE. Démonstration par l'unique et dernier moyen de salut du Monde : la France : I^o le Salut privé par le culte du Pauvre, entre le Prêtre et le Riche, au Tribunal de la pénitence; II^o le Salut public, par la *Constitution Divine, Humaine et Sociale* par excellence. — Exposition du *Décatalogue Divin et Social*, présenté au Peuple français; ou la *Constitution Divine* une et indivisible, finale, et exemplaire dans tout l'univers, d'une République réhabilitante de l'Homme, abaissé par les Rois; et préparatoire, si elle n'est pas l'aurore, d'un Grand Règne et d'une Grande Justice annoncés depuis bientôt 2,000 ans, et hors desquels il n'y a que des révolutions et des fléaux pour toutes les sortes de Rois et de Prétendants, de propriétaires et de travailleurs, et pour l'humanité tout entière.

Logique et Théorie Prophétiques de la destinée de la Constitution, de l'Assemblée et de la République française de 1848; et de ses Présidents, présents ou futurs, dans leurs rapports avec la France ou l'Étranger.

Entr'autres fautes typographiques visibles :

Lisez, pages : {

- 62: *Rebellium Calvinistarum.*
- 343: « Je suis un parvenu.. du crime. »
- 329: Fin de la note : « Or, savez-vous ce que le Nonce (se disant *Apostolique*) du Roi de Rome, dit de ce plus grand homme à la fois du Peuple et de Dieu dans l'Ère Nouvelle?... « *C'est un Polisson!* »... Les Pharisiens ont bien dit, du Fils de Dieu lui-même : « *C'est un Possédé!* » JEAN, VIII, 52.

at Zacapico Domingo a' m' de
ho

El gentile de la separanda a' tenida y
en su virtud para seguir a' su Amigo que se

aduce en su villa, et gentile de las M^{tes}

Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: Jan. 2006

PreservationTechnologies
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111



LIBRARY OF CONGRESS



0 017 287 965 2

